



John Adams
Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF NO

ADAMS
1MO.



Papillon

villes dont le nom se termine en Dun. p. 143.

vie de Nicolas Flamel p. 158. et suiv.

vie de Jacques Cœur et arrêt contre lui en 1443. p. 273 et suiv.

Épitaphe d'Isolande Bailly qui a vie 295. en français d'elle en 1514. p. 510.

vie du Cosmopolite en Latin p. 474. et suiv. en Français p. 586.

Le V. S. M. de la Bibliothèque de la Ville de Paris.

TRESOR

DE RECHERCHES

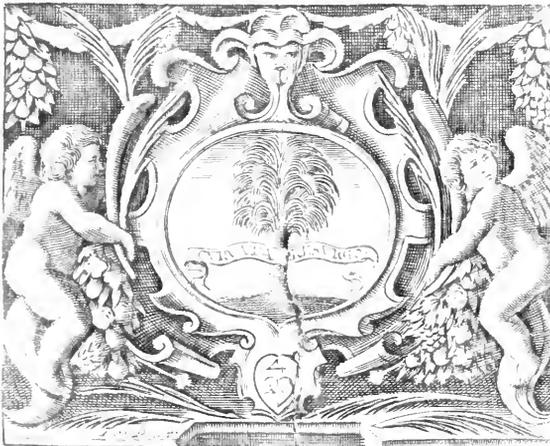
ET ANTIQVITEZ

GAVLOISES ET FRANÇOISES;

REDVITES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

Et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes,
& autres choses rares & curieuses, comme
aussi de beaucoup de mots de la Langue
Thyoise ou Theuthfranque.

Par P. BOREL, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN COVRBE', en la petite Salle
du Palais, à la Palme.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ADAM 172.15



A MONSIEUR
CONRART
CONSEILLER
ET SECRETAIRE DV ROY,
MAISON ET COVRONNE
DE FRANCE.



ONSIEVR,

*On me blâmera, peut-estre, d'adresser à un
des plus polis Esprits de France, ce quinous re-*

EPISTRE.

ste de plus rude & de plus barbare du langage de nos Ancestres. Mais pour vous, MONSIEUR, vous aurez, sans doute, la bonté de m'excuser, si vous considerez que ie ne pouvois en user autrement sans injustice. Car puis-que vous avez esté une des principales causes de la naissance de cet Ouvrage, ie ne devois le dédier à personne qu'à vous. C'est par vostre conseil que ie l'ay entrepris, pour le soulagement & la satisfaction des Curieux, qui seront bien-âises en lisant les Livres écrits en vieux François, de n'estre pas arrestez par tant de mots dont on n'use plus maintenant, & qui ont quelquefois des significations assez belles, & des origines tres-anciennes, mais qu'il est difficile d'entendre sans une longue méditation. Vous m'avez assuré que ce travail ne sera pas inutile, & ie me suis laissé flater par cette esperance, d'autant plus aisément, qu'un excellent homme de l'Antiquité nous enseigne, Que ce n'est pas estre peu heureux que de pouvoir donner la nouveauté aux choses vieilles, la lumiere aux obscures, l'agré-

EPISTRE.

ment à celles qui ont déplû, & en un mot, de ressusciter, s'il faut ainsi dire, celles qui estoient comme ensevelies dans les tenebres de l'oubly. Mais quelque utile que puisse estre mon Liure, ie ne m'attens pas qu'il soit aprouué de tout le monde, puis-que c'est un auantage que les plus accomplis n'ont pû obtenir iusques icy ; de sorte qu'ayant besoin de protection, contre l'injustice ou la malignité des séuérés Censeurs, dont nostre Siecle n'est que trop remplly, ie ne pouuois auoir recours à une plus puissante, ni plus asseurée que la vostre, que vous ne refusez iamais à ceux qui aiment les Lettres & la Vertu. Je me promets donc, MONSIEUR, que plusieurs qui vous verront estimer cet Ouurage, ou l'estimeront à vostre exemple, ou du moins s'empescheront de le blâmer, pour n'estre pas d'un autre sentiment que vous. Car il y a de la gloire à imiter un homme judicieux & sincere, dont l'inclination est touÿours portée à fauoriser ce qui est loüable, & à excuser ce qui a quelque defect. Je suis témoin que c'est ainsi que vous

EPISTRE.

agissez, m'ayant donné souuent des auis tres-salutaires, & dont i'ay auantageusement profité, & laissé puiser dans vôtre curieuse Bibliothèque, qui est une source féconde de Liures rares imprimez & manuscrits, tout ce qui m'a esté nécessaire pour la composition, non-seulement de cet Ouurage, mais aussi de plusieurs autres que i'ay destinez au Public, & dont on trouuera les Titres au commencement de ce Volume; Si bien, MONSIEUR, que ie puis dire que vous en estes en quelque sorte l'Auteur, aussi bien que moy, puis-que vous y auez tant contribué. J'ay trouué, dans cette grande Ville, peu de personnes aussi officieuses, & aussi obligantes que vous; & c'est ce qui augmente mon ressentiment & ma reconnoissance. Je confesse pourtant que i'en dois beaucoup à M. vostre frère, qui ne m'a rien refusé de ce qui estoit en son pouuoir, pour l'auancement de mes travaux. Et certes, la generosité est une qualité tellement attachée à vostre famille, qu'on peut dire qu'elle y est hereditaire, puis-qu'on la loiioit dans les

EPISTRE.

Estats des anciens Ducs de Bourgongne, en ceux de qui vous tirez vostre origine, comme on la louë aujourd'huy en vous, à Paris, & dans toute la France. Je serois ingrat, si ie n'auoüois aussi, que ie suis redeuable de beaucoup de faueurs à M. Borel Ambassadeur de Messieurs les Estats des Prouinces-Vnies en cette Cour; & que i'ay appris, en la conuersation de Messieurs Gassend, de la Mothe-le-Vayer, & Chapelain, des choses que ie n'auois point découuertes dans les Liures. Aussi, par leur profond sçauoir, par leur jugement exquis, & par leur rare probité, ont-ils obtenu, & dans ce Royaume, & partoute l'Europe, une telle reputation, qu'il y a peu d'hommes à present qui en possèdent une aussi generale & aussi pure. Pour M. de Pellisson-Fontanier, outre que ie puis parler de luy de la mesme sorte, ie dois ce témoignage à la verité & à son affection, que dès mon enfance il m'en a donné des preuues si effectiues; que ie ne pourray iamais rencontrer assez d'occasions de luy en rendre de pareilles de la mienne;

EPISTRE.

Mais ce n'est pas une des moindres obligations que ie luy aye , que celle de m'auoir procuré l'honneur de vostre connoissance , que ie mets au rang de mes biens les plus précieux. Je n'ay point fait de difficulté de parler en ce lieu de toutes ces Personnes illustres , & de les joindre avec vous , MONSIEUR , parce qu'ils sont vos Amis intimes, & que ie sçay qu'on ne les peut estimer plus que vous faites. D'ailleurs, i'ay esté bien-aise de marquer ma gratitude enuers vous & enuers eux , puis-qu'eux & vous faites profession de mesmes vertus, & que vous m'honorez tous d'une bien-veüillance particulière , que ie n'ay point éprouuée ailleurs , & que ie ne pouuois prétendre par mon merite ; mais dont i'essayeray de ne me rendre point indigne, afin de vous faire connoistre que personne n'est plus veritablement que moy ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant Seruiteur,
P. BOREL.



DE VIRI CLARISS.

PETRI BORELLI

MEDIC. ANTIQVO

LEXICO GALLICO.

IVDICIUM.



MONEBAT quondam πολυμαθέστατος ille popularis noster, viuendum moribus præteritis, loquendum verbis præsentibus, & quidem prudenter, exauctoratus enim ille sermo, & abhinc multis annis jam desitus decemvirales tabulas, saliare carmen, atque aborigines sapiens, ipsisque Romuli Nepotibus cum Egeria Numæ, cum Euandri Carmenta, Balburientibus familiaris & Vernaculus quem finem alium habere potest, nisi hunc vnum; caliginem audientium animis vt offundat & quem mirentur citiùs homines, quam intelligant, longè ab eo consilio quo natura προφορικόν λόγον animi interpretem fidelem esse voluit. Sic vt quæ ille meditatur & cogitat, planè liquidè enuntiet & propalet oratio ipsa, cujus vnica & singularis laus est ipsa perspicuitas vtendum ergo sermone vt nummo cui

publica forma est nisi hoc vnum studeamus, vt non intelligamur atque tum præstaret tacere, aut ab infœlici Charta prurientem abstinere manum, qui enim voces istas prisca & exoletas in quotidianis communibusque sermonibus expromunt, perinde faciunt, ac si qui Velleri Tyrio Murice Ebrio & *edartæ* ferruginem aut centonem lacerum & detritum assumerent tantum abest vt ex eorum rectum conciliaffe temperamenta colorum; quin imò purpuram ipsam exoculasse meritò censendi sunt. Ita illi orationis Nitorem hac vetustate fuliginis planè infuscant & quâ natiua pulchritudine exurgere debet, hanc quæsitis, fucis, & pigmentis iisque temporis vetustate vanescentibus, interpolare, & adulterare non verentur. Atque vt dignissimi rerum aestimatores numquam ferebant, minus probabunt istam in aucupandis obsoletis, ad antiquitatis speciem, vel obscuris ad eruditionis ostentationem nimiam, & affectatam diligentiam, sic credo nec illi negabunt, multum illam facere ad bonam mentem, & omne punctum ferre in rectum instituenda studiorum ratione. Cum enim præstantissimos illos seruas à quibus hoc quidquid est in vita meliore commodi & bonæ frugis fato, tandem concedere necessum est quos immortales esse oporteret, reliquum est, vt quos affari præsentis, & quibuscum colloqui non licet, horum monumenta quæ fugacis temporis obliuio delere non potuit religiosè colamus, sermo autem ipse animi sensa & cogi-

tationes planè & liquidè cum exprimat fit vt se-
dulam nauare nos oporteat operam in eo inqui-
rendo, & inueniendo qui maioribus nostris fuit
vsitatus & familiaris. Nolim tamen iniquissimi
rerum aestimatores putent me ita sentire vt velim
nostros homines in loquendo cum tenere sermo-
nem, qui vsu ipso (penes quem est arbitrum &
Norma loquendi) iampridem exoleuit ; inque
dissuetudinem abiit; minimè, longè mihi alia mens
est, alia cogitatio, sed hoc vnum affirmo valere
quamplurimum eam ἀρχαιολογία ad informan-
dum animum melioribus illis disciplinis quæ in-
genuum & literalem hominem decent ; neque
vnquam vlli author fuerim ea esse vtendum in
colloquio familiari & consuetudine quam homi-
nes habent inter se, sed pari cultu & veneratione
qua vetera omnia esse excipiendam, haud absimili
ferè ingenio & ratione quâ elegantes illi vasa af-
fabrè facta, quibus prærium facit ipsa rei vetustas,
inquirunt omni cura & sollicitudine, inuenta
fouent studiosissimè, id vnum vnicè curantes ne
ea habendo depereant ; imò ne vsu ipso intertri-
turam patiantur vel minimam, reponunt asser-
uantque inter, τὰ κειμήλια, recondita, in ostenta-
tionem artis, & artificis commendationem. Ma-
gnam proinde gratiam tibi debituri antiquarij
omnes (Vir Clarissime) ob tam egregiè nauatam
operam in eruendis illis monumentis, etiam cum
ipsa vetustate certantibus, & primorum homi-
num ingenio & indole describenda. Magnus me

Hercle labor, & negotium operosum eos reuocare in vitam, quos longa annorum series confecit, tenebris damnatos in lucem eruere, miserè cum blattis & tineis luctantes dare famà, atque ostentare posteris quos tanquam duces & antesignanos sequantur, & ad quorum exemplum omnia sua componant. Nihil dico de delectu, quem pari ingenij felicitate, & iudicij grauitate feceris in legendis iis quæ consilio tuo atque instituto fauerent, omnes me tacente facilè iudicabunt, te in eo argumenti genere aliàs copioso, rerum curà potius quàm copia instituisse, ne opus maiorem in molem assurgeret sat fuit præcipua rerum capita delibasse, summas modo lineas duxisse, & digitum ad fontem intendisse. Omnia isthæc quam ornatè, quam nitidè, quam feliciter atque ex animi sententia eorum quos antiquitatis amor tenet, sollicitatque, malim te ex alieno ore quam meo rescire, ne assentationis à qua suum ipse alienissimus, suspicionem incurrisse videar. Perge itaque, vir Clarissime, quò tuus te genius vocat, felicioribus istis auspiciis ire in Litterarium plausum, ausim polliceri futurum vt hoc ingenij opus melioribus musis editum, ætatem ferat, laudetur, probetur eruditis omnibus, & quam dedit fugienti atque breui emorituræ vetustati gratiam, eandem illi, imò cumulatiorē posteritas sit repensura. Quod optat ex animo tuus

ANT. CARPENTARIUS
Doct. Med. Paris.



I N

PETRI BORELLI
MEDICI REGII
LEXICON CELTICVM.

D*Vm pereunt Graijs sublimia pergama flammis,
Et tota in cineres Troïa redacta, iacet :
Sufficit Ænea, patris venerabile pondus
Tollere, & è medio membra cremanda, rogo ;
Egregium certè & cunctis memorabile fastis :
Namque patri, vitam qui dedit, ipse dedit.
Tu maiora tamen, Castrensis Docte Borelle,
Perficies, immensi prodigus ingenij.
Linqvit is aternæ profugus damnata ruina
Maniã & haud certâ Troïca tecta fide.
Non tibi sufficiunt, antiqua resurgere Castra,
Et Volcos & iam nomina, Tectosagos :
At Romana prior Gothicis immixta loquelis
Lingua, per innumeros non benè lecta dies :
Per te recta sonat : clarescit congrua Chartis
Celtica ab antiquis quantula temporibus.
Sicque nouâ Patriam das expurgiscere vitâ :
Et mutus, per te lucida dicit anus.
Si pius Æneas toto memoratur in orbe :
Num potiore pius iure Borellus erit ?*

L. de H.

a iij



D. PETRO BORELLO
Doctori Medic. in Onomasticon
ejus Gallo-Francicum.

Ingenij natura studet dare singula parcè :
At pro te, cumulos prodiga semper habet.
Novit Aristoteles ejus transcendere metas ,
Invidus heu metas fixit & ingeniis.
Sed mox vincendas proprio Borelle labore
Præmonstrant animi pignora clara tui.
Nasonis tibi crescit honos, fastusque Maronis,
Ac medicas artes laudat Apollo tuas.
Castrensis Solus Patriæ Polyhistor haberi :
Scriptis ipsa tuis Gallia facta loquax.
Sic fatum supra Æsonium sine Colchidis arte,
Lethæas Gallus non bibit ullus aquas.

CLEMENS DURANDVS Reginæ
Gall. Elemesionarius,



IN D. PETRI BORELLI
MEDICI REGII THESAURVM
linguæ antiquæ Gallorum restitutæ.

DISTICHON.

Nonne satis præclara fuit tibi fama, Borelle,
Cur igitur corpus dissipat ingenium.

IACOBVS CONRART.



AD EVNDEM.

TETRASTICHON.

MÆonio quamquam cantu sint digna, Borelle,
Scripta tui promissis prodigum ingenij,
Attamen audebo, parvo tibi plaudere versu
Qui ingentis nostri pignus amoris erit.

I. L. M.



IN D. PETRI BORELLI
MEDICI REGII ARCHAIOLOGIAM.

EPIGRAMMA.

Quod redeant antiqua tuo nunc verba labore,
Gratia debetur summa Borelle tibi;

*Sed si quid per te mores ut verba redirent
Antiqui, major gratia nonne foret?*

I. ALEGRIVS in Curia Edictali
Castrensi Aduocatus.



ALIVD EIVSDEM.

R *Eddita sunt luci verba à te prisca, Borelle,
Redde fidem verbis, omnia puncta feres.*



ALIVD EIVSDEM.

V *Erba antiqua refers, verùm si antiqua (Borelle.)
Dicere quæ nobis sunt potiora licet,
Vel noua quæ scribis dicam antiquissima, quidni?
Cum scriptis potius nil queat esse tuis.*



LECTORI.

T *Riginta & quinque hic nondum compleuerat
annos*

Petrus Borellus hosce cum libros daret:

Luminis ingenij & præclaræ munera mentis;

Et quicquid olim Historia, iam & recens, habent.

Viuat in æternis Vrbs illi Patria Chartis

Claræque

Claretque multus ciuis oblitus suis.
Quæ Natura latens obscuris occultit umbris
Hic Author Almæ luce Naturæ, vagis
Eduxit tenebris; & mira protulit arte
Facilem medelam : homines ab interitu auocans.
Democriti est auſus doctas tentare latebras
Et eruditum quod reconditum iacet.
Plurima ad ingratas licet, & noua deſtinat aures
Politioris literature decus :
Si modo non deſit Mecænas; qualibus æuum hoc
(Doctis repletum hominibus, heu & opulentiſ licet.)
Priuatur nimium: & cum dia alimenta recuſet,
Carere dicas Orbis hanc Metropolin.

A. de la V.



CATALOGVE DES OEUVRES
de Maître Pierre Borel Medecin.

LIVRES IMPRIMEZ.

LEs antiquitez & raretez de la ville de Caſtres
 d'Albigeois & des lieux circonuoifins, avec vn
 Traité d'infcriptions antiques & autres ſingularitez
 du bas Languedoc, & le Roole des rares Cabinets
 de l'Europe, & le Catalogue des curioſitez qui ſont
 dans celui de l'Autheur, imprimé à Caſtres l'an 1649.
 chez Arnaud Colomies. 8°.

Vn Poëme à la loüange de l'Imprimerie.

Obſeruationum Medicophiſicarum Centuriæ 2. In qui-
 bus multa rara, ſtupenda, ac inaudita continentur.

- Cum inscriptionibus quibusdam antiquis 1653. apud Arn. Colomerium Castris. in 12°.
- Le roole des raretez de son Cabinet. in 4°.
- Bibliotheca Chimica, cum referatione ænigmatis Maieri ac Epistola Chimica. Parisiis, apud Thomam Ioly, & D. Carolum du Menil 1654. in 12°.
- Auctarium ad vitam Peirescij 1655. Apud Hadr. Vlak, à la Haye.
- Carmina in laudem Regis, Reginae & Cardinalis Mazarini. 4°.
- Commentum in antiquum Philosophum Syrum. Hesnault 1655.
- Et ce Tresor de recherches & antiquitez Gauloises, reduites en forme de Dictionnaire des mots anciens, avec des premieres & secondes Additions : Et les vies de Nicolas Flamel, Iacques Cœur, & du Cosmopolite, ont esté incorporées dans le susdit Tresor.

L I V R E S A I M P R I M E R ,
Les uns acheuez de composer, & les autres fort auancez. Ceux qui sont acheuez, ou presque acheuez, ont trois estoiles : Ceux qui ne sont qu'à demy faits, en ont deux : & ceux qui ne sont que commencentz, vne.

** **D**E Natura ac proprietatibus Mineralium, Plantarum & Animalium seu Amphitheatrum naturæ, vol. 7. folio. In quibus innumera noua rara quæ in Aldrouando & Jonstono desiderantur continentur.

* * De vita ac Philosophia Democriti. vol. 3. fol.

* * De Magia naturali, in qua docetur quomodo res omnino inauditæ & captum superantes imâ & magiam nefariam attingentes perfici possint.

- *** De Mundorum pluritate.
- ** De Theſauris.
- ** De vita Mæcenatis.
- *** Tertia & quarta obſervationum Medicophiſicarum Centuria.
- *** Obſervationum Microſcopicarum Centuria.
- ** Cribrum Philoſophorum Chemicorum.
- ** Topographia Chémica.
- *** Vita Chemicorum quorundam. Quæ ad Flammellum, Jac. Cœur & Coſmopolitam, attingunt ſunt in Theſauro vel Dictionario antiquo Gallico in lucem Editò.
- ** Bibliotheca Chémica Cronologicè concinnata cum ſecunda parte, & vitis Authorum compendioſis.
- ** De Cathena rerum aurea.
- ** De Monſtris in fol.
- *** Antiquitez de Caſtres augmentées de deux tiers.
- ** De Zoophytis & Zoolithis.
- ** De vita Heracliti, Didonis, & 7. Sapientum.
- *** De ſomniis.
- ** De projectionum Chemicarum Hiſtoriis.
- *** Theatri Chémici volumen ſextum & ſeptimum.
- *** Vn Theatre Chémique François.
- ** De lingua vniuerſali Tractatus.
- *** Cypheri Veneti ſeu quadrati referatio edocta.
- *** De nullitate Magiæ.
- *** Bibliotheca librorum ſingularium.
- * Bibliotheca libr. Anonimorum.
- *** Tres orationes funebres, cum quarta de reſurrectione.
- ** Diſſertationes Variæ Curioſæ, vt pote de facie orbis mutata, de ambaro, de caule aloës, & de Serico in ſupercilio mulieris vegetante, de arte volandi, &c.
- * De vero tubi optici inuentore.
- * Rerum omnium Theſaurus copioſiſſimus. Opus ingens.

- *** Aftyage, Tragedie.
- * Etymologicum.
- * De Zona antiqua capillitia.
- ** Sylua Syluarum.
- * Monologus, quod nil scitur.
- * De obelescis, ac de Hieroglyficis, opus curiosissimū.
- * Dissertatio sub titulo, hoc.
- *** Lapidem Philosophorum propalari debere, ac de materia ejus reuelatione.
- ** La vie de M. des Cartes, de du Bartas, & autres.
- ** De viris illustribus qui Borelli nomine Claruerunt.
- * De ratione Brutorum.
- * De Collegio sapientiæ desiderando, ac de Vtopiæ
- ** De mira plantarum, ac animalium omnium resurrectione per phantasmata opus curiositatis inaudita. Ac de rerum ideis & seminibus ex formis.
- * De Cornibus, in fol.

Plusieurs qui auront veu de semblables rooles de Liures qui apres n'ont iamais esté imprimez, douteront que i'aye trauaillé à tant d'ouurages, mais ie seray bien aise de les detromper: A cause dequoy ceux qui en douteront m'obligeront de s'adresser à moy, auant que d'en rien dire contre ma reputation; & ie leur feray voir que ces trauaux sont non seulement fort auancez, mais qu'il y en a encore autant que ie n'ay pas voulu denommer:

*Plus ego sustinui, quam corpus debuit unum.
Ni mihi Mecenas, hac peritura cito.*





BIBLIOTHEQUE, OV CATALOGVE
des anciens Poëtes François, & autres Liures
tant MS. que autres, dont ic me suis seruy
en cet Ouvrage.

Outre diuers Arrests, Titres & Chartres, &c.

A.

M. d' **A** Blancourt.
Abon, ancien
Poëte Latin,
de l'an 887.

Abraam le Iuif.
Bigarrures du sieur des Accords.
diuers Actes anciens.

Le Roy Admés Poëte, ou Adams.
Dauid l'Agneau en son harmonie
Chimique.

Guillem d'Agoult Poëte ancien,
viuant l'an 1181.

De la maniera d'amar d'al temps
passat.

R. d'Aice ou Daie d'Auignon.

Aimon le Moine.

Alain Chartier au Quadrilogue,
&c. des 4. Dames.

Albert de Sisteron ou de Tarascon,
Poëte ancien.

Hist. des Albigeois, de Perrin.
Aldobrandin.

Aletin le martyr, és Antiquitez
de brctagne.

Alexandre de Paris.

R. d'Alexandre fait en Vers
l'an 1140.

Bertran d'Allamanon.

Almazatus, au Roy de Car-
massant.

Altaserra de Comitib. Aquit.

Fr. Alunno.

Amadis de Gaule.

S. Amant, Poëte.

jugement d'Amour en Vers, fait
du temps de S. Louis.

Amoureux Transi, sans espoir.
le loyer des fausses Amours.

Ammian Marcellin.

Blason des fausses Amours.

Histoire aggregative & annales
d'Anjou.

R. du Tournoyement de l'Ante-
christ.

Antitheses de Iesus-Christ &
de l'Antechrist.

CATALOGUE.

- Itineraire d'Antonin.*
Apulée de l'asne d'or.
Odo Aribertus MS. d'Histoire.
Aristophane.
Aristote.
Artemidore.
R. d'Artus de Bretagne.
gestes d'Artus écrites l'an 720.
par un Hermite Breton.
Atheneus.
grand Atlas de Mercator.
Autre augmenté.
R. d'Aubry le Bourguignon, en
Vers.
Auger Gaillard de Rabastens.
S. Augustin.
Berault de Stuart sieur d'Aul-
bigny, de l'Art militaire MS.
en velin in 4°. avec de fort
belles miniatures, apparte-
nant à M. Claude Martin
Medecin à Paris.
Aulugelle.
Ausonius.
- B.
- B**achelier d'armes, Poète.
Baif.
Balade ancienne, Chimique.
le Bany de Lieffe, Poète.
R. du Cheualier au Barisfel.
G. Saluste du Bartus.
Balzac.
Becan.
Martin li Beguins.
du Bellay, Poète.
- Beloy.*
Bembo.
Regle de S. Benoist.
R. de Benois, du sac de Troye.
Rigaud de Berbezil, Poète Pro-
uençal.
R. de Hugues de Bercy, en la
bible Guyot, en l'an 1260.
Berger d'honneur de S. Gelais.
R. de Bertain.
Bertrand de Marseille, Poète
Prouençal.
Comedies dites las caritats de
Beziers.
Bethancourt, de la conqueste des
Canaries l'an 1402.
Theodore de Beze.
le Bestiaire.
Blason des fausses Amours.
la Bible.
la Bible Historiaux MS. Voy
Testament & Moulins.
abregé de la Bible MS.
Bible Guyot. Voy Bercy.
Bignon, sur Marculphe.
li liures de la Royne Blanche.
R. de Pierre de Blois, Poët. anciẽ.
Bodin, en sa Republique.
Blondiaux de Nefle, Poète.
leges Boariorum.
Bochart, au Phaleg.
Boèce MS. en velin, commenté
par Mehun.
Jean Boisseau, Poète Prouençal,
de Nice.
Bonfons, és Antiq. de Paris.

CATALÔGVE.

- Peire de Ponifaciis, Poëte Provençal.*
Borel mon pere. 57
Borel. Antiq. de Castres, & observations, &c. 575
Bouchet, au Cheualier sans reproche: Car. Bouillus de vulg. linguæ vitiis. antiquitez de Bourges.
Boutiller, en la Somme Rurale.
Guill. Boyer, Provençal.
R. de la conqueste de Bretagne.
Guill. le Breton, Poëte.
Jean Bretel, ou Bretiaux.
Phil. Brito. Philippidos lib. du Brucil.
Hugues Brunet.
Bruniaux de Tours.
R. de Brut.
Las Druidarias d'amour.
Budeus de Assé.
Bulle de Gregoire IX.
Busbeque en ses Ambassades.
- C.
- Guill. de Capestan, Poëte.*
Calius Rhodiginus antiq. lectiōnum.
le Calepin.
Callisthenes ad Stobæum.
Cambadan, en sa Bretagne.
Peire Cardinal Poëte natif de Beaucaire, au liure dit, las lauzours de la Dama de Argenfa.
Casencue.
- Castelvetro.*
vie de Cathcrine de Medicis.
Catholicum paruum.
Caton.
Catulle, Poëte Latin.
Cesar en ses Commentaires.
Charemon des Hieroglyphiques.
Comte de Champagne, Poëte.
Champier de l'Ordre de Cheualerie, & ses Croniques d'Austrasie.
Chançons Spirituelles.
R. des Champs Facz.
Sire Jean Chapelain, au Fabliau du Chastelain de Clugny.
Constitutions de Charlemagne.
Capitulaire de Charlemagne.
Cartulaire de S. Lazare près Par.
R. de la Charrette. Voy Godefroy de Leigny.
Charron, Hist. Vniuerselle.
George Chastelain, és Croniques abregées.
R. de la Cherité.
André du Chesne, sur Alain Chartier, Antiq. de France, l'Hist. des Ducs de Bourgogne, l'Incarnation de I. C.
Jacques de Chison, Poëte.
du Choul, de la Religion des Romains.
Claudian.
R. de Cleomedes, par le Roy Adencz Poëte.
Clerac, des monoyes de Guienne.
Clopinel. Voy Mchun.

C A T A L O G V E.

- Jacques Cœur, du revenu de la France.*
la Colombiere en sa science heroïque.
Phil. de Comines.
Comedies des Chambrieres de Beziers.
Coquillard, 1531.
R. de la Conqueste d'outre-mer.
les Contredits du songe-creux.
Corippus.
Corroset.
R. du Chastelain de Concy Poète,
MS.
Cosmopolite nouum lumen.
Costumes d'Anjou,
 De Bologne,
 Du Maine,
de la marche de Montpellier.
 De Poitou,
 De Blois,
 De Bazadois.
grand Coustumier de Normãdie,
 De Beauuaisis,
 Montpellier,
 Argues-Mortes.
Cremerus Abbé.
Chrestien fit le R. du Cheualier à l'espée.
Guill. Cretin Poète.
P. Crinitus.
la Croix du Maine, en sa Bibl.
Crollius.
Cronique de Hainaut.
Croniques abregées de George Chastelain, de Louis XI. de
- S. Denis MS. de M. Jusfel Secretaire.*
grande Cronique de France, & de Flandres.
Cronique M S. de Michel des Audars de l'Ordre des Freres Prescheurs, de Schedel, d'Austrasie, de Champier, ancienne de France.
Hugues de san Cyre Poète ancien.
- D.
- preceptum D Agoberti de Mercato S. Dionisij.*
l'an des sept Dames.
le liure des quatre Dames.
Dauity.
Cronique S. Denis MS.
M. de Dieu.
liure de la Diablerie par Eloy d'Amernal.
Diodorus siculus.
R. de Dion.
Dioscoride.
Ditale de l'entillement au vilain, en Vers.
Auteur des Doctrinaux.
Doète de Troyes, trounerre ancienne.
R. de Guill. de Dole, Poète.
Dominici, au Franc-Allou.
R. de Doon.
M. Charles Drelincourt P. de P. au Dialogue de la descente de

CATALOGUE.

Iefus-Chrift aux Enfers.
Duplex en l'Hist. de France,
& en ses Antiquitez Gau-
loises.
Durans le Poëte, au Fabliau des
trois bossus.
Durand. lib. de officijs.

E.

Alphonse d'Elbene, de Mar-
chionibus Go-
thia.

Paul Emile.
diuers Epitaphes. 23. 52. 136.
263. 407. 421. 453. 469.
501. 602.

Gautier d'Espinois, Poëte.
d'Espleigney. Voy Thibaut.
Estats & Empires du Monde.
Charles Estienne.
Henry Estienne. De la confor-
mité de la langue Grecque
avec la Françoisé.

Erpenius.
R. d'Euryalus.
Eusebe.
Eustathius, sur Homere.

F.

Faber, Iurifconsulte.
Fables d'Esöpe anciennes.
R. des Champs Faez.
Farce des fils sans pere, & de
Colin cbagé au moulin, en Vers.

Cl. Fauchet President, de la Poe-
sie ancienne. De l'origine des
Cheualiers. Des offices &
noblesse de France. De la
milice & des armes.
R. de Fauuel en Vers, fait en
1310.

Raoui de Ferrieres.
Festus.
vie de S. Fides d' Agen.
Verrius Flaccus.
le R. Chimique de Nicolas Fla-
mcl.
Cronique de Flandres, an-
cienne.
liure des Flateurs & des ha-
bits.

Flodoart.
Florent Chrestien, Poëte.
Floretum Philosophicum.
R. de Florimond ou Fleurimont
MS. en la Bibliothéque du
Roy, de l'an 1128.
la Nef des Folies.
la Fontaine des amoureux de
science, de Iean de la Fontai-
ne de Valenciennes.

Fontaine perilleuse.
la Forcst des sages Philosophes.
Fortunatus, Poëte.
Fouilloux, en sa Venerie.
grande Cronique de France.
R. de Gerar de Frate, Poëte.
Frederic I. Empercur, Poëte.
Frodoart.
Froissard.

CATALOGUE.

G.

- G** Affarel, des Talismans.
 le Moine de S. Gal. De
 rel. Caroli magni.
 M. Galant. Du Franc-Alleu.
 De l'Oriflamme.
 Galatinus de arcanis Scripturæ
 sacra.
 R. de Galien restauré.
 R. de Gandor de Douay de la con-
 quête de Godefroy de Bouil-
 lon, en Vers.
 R. de Garin, Poète.
 R. de Garnier de Nantueil, Poète.
 Garnier, autre Poète.
 R. de Garry.
 le Chanoine Gasse Poète, en la
 vie de Richard I. Duc de
 Normandie.
 R. de Gautier d'Auignon en
 Vers, fait en 1200.
 Gausain, MS.
 Geliot, en l'Indice Armorial.
 Gemma anime, MS.
 Pierre Gentien.
 Geofroy, en sa Satyre des Pate-
 nostres.
 R. de Gerard de Rousillon,
 Poète.
 Gesner, en sa Bibliothéque.
 Jaquemars Gielée, Poète.
 Giles de Viez-Maisons, Poète.
 Nic. Gilles, Historien.
 Glaber.
- Glareanus.
 Goclenius.
 Goropius Becanus.
 Goudouli Poète, en son ramelet
 Moundi.
 R. du S. Graal.
 Gracez Brulez Cheualier, Poète.
 Gratian du Pont Poète, és con-
 trouersès du sexe masculin
 & feminin.
 Greban, Poète.
 Pierre Gringoire, aux Menus
 propos de mere sotte.
 Grossius, sur Lucain.
 Guaguin, Hist. de France.
 R. de Guerin de Montbrun
 Poete.
 Guill. Guiart d'Orleans en l'art
 Damours l'an 1306. & au R.
 des Royaux lignages.
 Guichart.
 Adam de Guiency traducteur de
 Caton.
 R. de Guillaume au courb nez.
 R. de Guille-ville, vieux Poete.
 Peire Guillem, Poete.
 R. de Guillebert de Guerneville,
 la S. Bible.
 Bible Guiot de Prouins, de Hen-
 riques de Bercy.
 R. de Guiot de Nantueil.
 R. de Guiteclin.
- ## H.
- Annales de **H** Ainant de Ja-
 ques de Guise.

CATALOGVE.

- Haisiaux*, au *Fabel de l'Ancl.* *R. de la conqveste de Ierusalem,*
Habert, ou *Hebert.* *en Vers.*
Hebers, au *R. des sept Sages.* *l'Incarnation en Vers.*
Helinand Poete, en son *Fabliau.* *diuerfes inscriptions.* 405. 416.
Hesychius, en son *Dictionnaire*
Grec. 291. 465. 165. 482.
Van Heule, en sa *Grammaire*
Hollandoise. *Ioinville*, *Hist. Françoise.*
Hieron. ad *Eufloch.* *Ioly.* *Des Offices de France.*
Homere, *Poete Grec.* *Isidore.* *Etymol.*
Horace, *Poete Latin.* *Iustinian*, *és Institutes.*
Hortus sanitatis, traduit, qui
est un ancien Herhier figuré. *Iuuenal*, *Poete Latin.*
Hue li Maroniers, ou le *Mari-*
nier d'amours.
Hues de Brayes. *Selue Mene-*
strel.
Hues Piancelles, au *Fabel de*
Sire Hains & de Dame Auien-
se.
Hugues de Bercy en sa *Bible*
Guiot MS. en l'an 1250.
Huon de Bordeaux.
Huon de Mery au *R. dit*, le
Tournoyement de l'Ante-
christ.
Huon le Roy, au *Vair Palefroy.*
Huon de Villeneuve, *Poete.*

I.

- I**ardin de *santé.*
Iardin de pluisance, en *Vers.*
vie de S. Iean Baptiste.
le Poete Iean, au *Roy de Na-*
uarre.

K.

- K**eron.
Kircker en son *obelisque*
& prodrome Coptique.

L.

- L** Ambert li *Cors*, *Poete.*
Lancelot du Lac, en la
conqveste de S. Greal.
memoires de Languedoc.
Bertran Larade, *Poete Gascon.*
Lasaris, *Poete.*
Chartulaire de S. Lazare.
Godefroy de Leigny Poete, au
R. de la Charrette qu'il ache-
ua. Or il auoit esté commencé
par Chrestien de Troyes.
Thibaut Lespleigny. *Promptuai-*
re de Medecine.
Libanius.
Lipse.
Loiseau.
Loisel.

CATALOGVE.

- Guillaume de Lorris, au R. de la Rose.*
Geoffroy du Luc, Poete Prouençal.
Lucain, Poete Latin.
Lucien.
Lucilius.
Lucrece, Poete Latin.
R. d'Euryalus & Lucrece. Voy Sorin.
Luitprand.
Lulle.
les Lunettes des Princes.

M.

- R. de Iudis* **M** *Acabée en Vers, fait l'an 1280.*
la dance Macabré.
Magius.
R. de Maguelong.
Mich. Maierus.
Jean le Maire. Illustrations des Gaules. L'Amant vert. Et singularitez de Troye.
la Maniere d'aocr.
de Marca, Hist. d'Aquitaine.
Marcel Empiric.
Marchantius. Hist. de Flandres.
li Quens de la Marche Poete, selon du Verdier.
Marculphe Poete Latin.
Marie de France, Traductrice d'Esöpe en Vers François, tiré de l'Anglois.
- Jean Marot.*
Clement Marot.
Hue li Maroniers, ou le Maronnier d'amours.
Martial d'Anuergne, es Vigiles de Charles VII.
Martial de Paris.
Martial, Poete Latin.
Martianus Capella.
Mathieu. Histoire de France, Rebours de Mathioli.
R. de Maugis d'Egremon.
Megiseri Thesaurus Polyglottus ex 400. linguis.
Jean de Mehun. Voy R. de la Rose. Il a acheué le susdit R. commencé par Guill. de Lorris. Le Testament & le Codicille du mesme. Son Commentaire sur Boece, in fol. MS. en velin. La remonstrance de Nature.
Pomponius mela de situ orbis.
R. de Melingeris MS. en son doctrinal Royal, en Vers.
R. de Melusine.
M. Ménage en ses Origines Françoises.
R. de Merangis par Raoul de Houdanc Poete, en 1200.
Mercator.
Mercurus trismegiste.
R. de la conqeste d'outre-mer.
R. de Merlin. Propheties. Et du S. Graal MS. different beaucoup des imprimez, apparte-

CATALOGVE.

nant à Monsieur Conrard.

Marin Mercene.

Huon de Mery.

Poesies de Meschinot.

Messala.

Meursius.

Meyer, en l'Hist. de Flandres.

Germain Milot en son Hist. de
l'Abaye de S. Denis.

Minutius.

le Roy Modus, au liure de la
Chasse.

le reclus de Molant ou Molens.

Monet.

petit Iean Monjot de Paris,
Poete.

Iean Monjot d'Arras, Poete.

Monnios, Poete.

Monstrelet.

Michel des Montagnes en ses
Essais.

Fr. de Montfaucon Tolosain
Poete, en ses dits moraux.

Iean Moulinet, Poete.

Pierre du Moulin. M.

Guiart de Moulins en la Bible
Historiaux MS. en velin,
in fol. avec des miniatures,
appartenant à M. Conrart.
Est de l'an 1291.

Phil. Mousk en son Histoire de
France MS. de la Bibliothe-
que Royale.

Colin Muset.

Munster. Cosmographe.

N.

Guill. de **N** Angy.
R. de Guiot de
Nantueil, Poete.

R. de Doon de Nantueil, Poete.

de jure Regni Neapolit.

la Nef des Dames vertueuses.

la Nef de Santé.

la Nef des Folles.

Nesson, Poete.

Nicetas.

Nicod, en son Dictionnaire &
en ses Cantiques.

Iean li Niuelois, Poete.

vieux Noels.

Nonnus.

Nostradamus..

O.

R. d' **O** Ger le Danois, par
le Roy Adams,
Poete.

liure ancien, intitulé : Pour
Orgueilleux humilier,
en Vers, fait l'an 1250.

Orus Apolla de Hierogl.

Ottoman.

Ouide

vn fort grand Ouide MS. en
velin, commenté & enrichi
de miniatures, appartenant
M. Conrart Conseiller & Se-
cretaire du Roy.

c iij

C A T A L O G V E.

Oulteman. Histoire de Valenciennes.

selon Geofroy de Tore.
Perceval le Galois MS. in fol.
de la Bibliothèque de M. de Masnau Conseiller à Tolose, fait par Manecier. Où il y a plus de soixante mille Vers.

P.

le R. de **P**Alladien, fils de Milinor Roy de la grand' Bretagne, par Chappys Tourangeau, en cinq liures en prose.

R. de Perce-forest.
Ioach. Perionius de ling. Galli. origine, & cognatione Græca cum ea.

fra Paolo. Sa vie.

Perrin, Histoire des Albigeois.

Paracelse, Chiruriste.

Perrin d'Angecort, Poète.

Memoires des choses passées à Paris depuis l'an 1200. MS.

Perse, Poète Latin.

de la Bible de M. Claude

M. Petit M. de Nismes.

Martin Medecin à Paris.

Petrarque, Poète Italien.

Guill. & Christophle, les Parisiens.

la Peyre, Cronol.

Pasquier. Recherches de la France.

forest des Philosophes.

Pierre Pathelin, Aduocat. La farce du Drapier.

Philostate.

Pausanias, Historien Grec.

Philoxeni Glossæ.

Pelerinage de l'ame en Vers, fait par un Moine, selonces Vers:

Phocylides, Poete Grec.

Cy sine li Romans du Moine, Des pelerins de vie humaine.

Pierius Valerius de Hierogl.

Jean Pelisson de Condrieu.

Pignorij tabula Isaca.

R. de Pepin.

Pitbagore.

Perceval d'Orléans, Poète

Pithou.

en langue Prouençale, Gouverneur d'Anignon & d'Arles, pour Charles Comte de Prouence, selon Verdier en sa Bibliothèque, dédié au Comte Philippe de Flandres,

Christine de Pisan Poëtrice, MS.

Platine d'honneste volupté.

Platine d'honneste volupté.

Platon, Philosophe.

Platon, Philosophe.

Plaute Poète Latin.

Plaute Poète Latin.

Plin, Hist. nat.

Plin, Hist. nat.

Plutarchus, de fluminibus. Ses œuvres meslées, & ses vies.

Plutarchus, de fluminibus. Ses œuvres meslées, & ses vies.

art Poétique, ancien.

art Poétique, ancien.

le Comte de Poitou, Poète ancien.

le Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

Comte Philippe de Flandres,

Comte de Poitou, Poète ancien.

*11 v. fins
des poëtes
prouençaux
par Jehan
de Nohes
p. 130.*

*Perceval est un non propre
comme celui d' Hector de. perceval d'oria marque cela.*

CATALOGVE.

- | | |
|--|--|
| <p>le Moine de Poligny, Poëte.
 Poldo d'Albenas, des Antiq. de Nismes.
 Pollio.
 Pontanus de originibus.
 la Popeliniere.
 Posselius de laud. Raimundi Pellissonij.
 R. des trois Preux, qui est le plus ancien R. Breton que nous ayons.
 Procope.
 Properce, Poëte Latin.
 le grand Proprietaire de toutes choses.
 Psautier ancien de 700. ans.
 Ptolomée.
 Pybrac.</p> | <p>Raoul de Houdanc, Poëte. Ou de Houdon, qui fit le R. des Isles en 1200. Il a aussi fait le R. de Meraugis.
 Raoul de Cambray, Poëte.
 Rafis Cestrensis.
 Rebours de Picardie, & de Mathiolus.
 Reginon, en son Hist.
 R. du nouveau Renaud, Poëte.
 R. de Regnaud de Montauban, en Vers.
 Beatus Rhenanus.
 Art de Rhetorique ancien.
 Richard, Cœur de lion, Empereur.
 Pieros du Riez, Poëte.
 Robert le Rocquez Poëte, au miroir d'Eternité.
 Roc le Baillif, sieur de la Riviere.
 Robin, au Menelogue.
 le Président la Roche, és Arrests Notables.
 Rois de Cambray, Poëte.
 Rodolphe.
 quelques Romans anciens, anonymes.
 Ronsard.
 Fabliau de la Rose vermeille.
 R. de la Rose de diverses impressions, & plusieurs MS. commencé par Guil. de Lorris, & achevé par Icañ de Meun.
 Rosier Amoureux, vieux Poëte de France.</p> |
|--|--|

Q.

le Chanoine de S. **Q**ventin, Poëte.
 Quintilianus Orator. instit.

R.

Fr. **R**abelais.
 Ragueau. Indice des droicts Royaux & Seigneux.
 Raimbaut, Poëte Prouença, vivant l'an 1208. à la Cour de Boniface Marquis de Montferrat.
 Peire Ramon lou Proux, Poëte Tolosain.

CATALOGUE.

- R. de Rom, & des Ducs de Normandie.
- Rulman de Nismes, au plan de ses Antiquitez de Nismes.
- Rutebœuf, Poëte.
- S.
- Le **S**age, a fait, les folies du sage.
- R. des sept Sages par Dolopathos Poëte, sous Louis Hutin.
- Sainte Marte. Eloges des hommes Illustres.
- jardin de Santé.
- Salmasius.
- Scaliger.
- R. de la conquête du Sain-greal.
- Saint-Amant.
- escole de Salerne.
- Scapula.
- Glossar. in legem Salicam.
- Glossaire de Bretagne, de Guillaume Sarisberiensis ou Sallisburis, MS.
- Satyres Chrestiennes, ou cuisine du ***.
- Schedels, en sa Cronique.
- Scobier.
- le cœur des Secrets de Philosophie.
- l'Epistre du petit Seintré, en Prose.
- Michaël Sendinogius.
- Version des septante Interpretes.
- de Serres, Histoire de France.
- Seruius.
- Jacques Signet. De la diuision du Monde.
- Sillon, Poëte ancien.
- Gabriel Simeon, en sa Limagne d'Auuergne.
- R. de Siperis de Vineaux, Poëte.
- Sirmond.
- les noms d'aquelles que feront Tançons & Siruentes, MS. citée par Nostradamus.
- Somme Rural.
- contredits de Songe creux.
- Songe vert.
- Songe du Verger.
- Sorel, Poëte. Sa dispute avec Guillem. Sordel, Poëte.
- Martian ou Marian Sorin, dit des petits hommes. Le R. d'Euryalus & Lucrece, ou Traité des deux Amans.
- Spelmani Glossar.
- Statuts d'Aigues-mortes, de 1246.
- Strabo.
- Stobæus.
- Suctone, Hist.
- Suidas.
- T.
- T**aboëtÿ Ephemerides Historics.

C A T A L O G V E.

- Guill. de la Taissonniere, en sa* Pardons de S. Trotet.
Sourdiue Royale. les cent Hist. de Troye.
Tatianus. Chrestien ou Christian de Troye,
Terentianus Maurus, Poëte au R. du Cheualier Au'ion,
Latin. en Vers. Voy Leigny.
Terence. R. de la destruction de Troye par
Tertullian. Benois.
vieux Testament en Vers 1542. R. de Benois du sac de Troye.
Incarnation de Iesus-Christ Turnebe.
en Vers, representée à Paris
en 78. personages.
N. Testament Grec tres-ancien,
de M. Iean Borel Cheualier. R. de **V**Acce, ou des Ducs
Voyez la Preface. de Normandie,
Thalmud Hierosol. fait l'an 1160. natif de l'isle
Theodulphus Poëta. de Quercy, sous Henry I.
Thibaut Roy de Nauarre, Poëte. Roy d'Angleterre.
Thibaut Comte de Champagne, MS. de receptes fort anciennes
Poëte des Amours. de Charles Comte de Vallais,
Thibaut de Mailly. & Abbé de Punel de l'Ordre
Thibaut de Marueil. de S. Benoist, appartenant à
Thierry de Soissons, Poëte. M. Claude Martin Medecin
du Thon, Hist. de France. à Paris, estant de l'an 1200.
Thylessius de coloribus. R. de Valentin & Orson.
Tibulle. Valeriola.
le liure de la Toison d'Or de Rob. Vallengis.
Guill. Euesque de Tournay, Varenes, en son Roy d'Armes.
& Abbé de S. Bertin. Varro.
la Tour d'Albenas, Poëte. Guy de Varnich.
R. de Guy de Tournaut. Vatsij Glossar.
Epistres du Trauerscur. Vegetius de re militari.
le Treuisan en l'Opuscule trans- du Verdier en sa Bibliotheque
mutatoire. Françoisse. Où il fait un Ca-
Tripaut de Bardis, en son Di- talogue de 68. R. vieux ou
ctionnaire. nouveaux.
R. de Tristan de Leonois. Verger d'honneur.

C A T A L O G V E.

*Songe du Verger MS. fait sous
Charles V. Roy de France.
C'est le Somnium virida-
rij.*

L'Amant Vert.

*Vigenerie sur Cesar , sur Philo-
strate, & sur Villehardouin.*

Vigiles de Charles V I I.

*R. des oiseaux ou de la chasse,
par Garres ou Graces de la
Vigne.*

Andri de la Vigne.

*Geofroy de Villehardouin , qui
a fait le voyage de Baudouin
Comte de Flandres , outre-
mer en 1204.*

Huon de Villeneuve, Poëte.

G. de la Villeneuve.

Willeramus.

Garnier de Villiers, Poëte.

Fr. Villon. Le Testament en

*Vers. Les Repuës franches.
Il vivoit l'an 61. sous le Roy
Louis, apres Mehun.*

Vincent de Beauvais.

Virgile.

Leon Virtoy, Poëte.

Vitellius.

Voiture.

Vopiscus.

*Vossius de vitiis lingua latina
& de idololatria.*

Juvenal des Vrsins.

X.

X^{Enophon.}

Z.

Z^{Acaire.}

F I N.



P R E F A C E :

O V' I L E S T T R A I T E'
*des progrès & des changemens des Langues,
& particulièrement de la Françoisé,
& de l'utilité de cet Ouvrage.*



U S A G E de la parole est sans doute vn des plus riches presens que l'homme ait receu de son Createur , puis que c'est par luy qu'il est distingué des animaux irraisonnables , qu'il exprime ses pensées, qu'il peut les communiquer, & par lequel il peut rendre graces à Dieu , & le remercier sans cesse de ce don precieux qu'il a daigné luy départir.

Mais puisque mes paroles sont trop foibles, & les mots dont ie me sers ont trop peu d'energie pour exprimer les loüanges de la parole, voicy ce qu'en a dit le Prince des Orateurs Latins , au liure 2. de la Diuination, où il les a diuinement bien décrites : *Iam vero domina rerum eloquendi vis,*

P R E F A C E.

quàm est præclara, quàmque diuina? quæ primum efficit ut ea quæ ignoramus discere, & ea quæ scimus alios docere possimus. Deinde, hac confortamur, hac persuademus ac consolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac gestientes comprimimus, hac cupiditates, iracundia, quæ restringimus, hac nos juris, legum, urbium societate deuinxit, hac à vita immani & fera segregauit.

Or comme ces paroles n'estoient que dites en l'air, & qu'on n'auoit pas l'art de les fixer, ni de les conseruer par l'écriture, on estoit obligé de se seruir de la seule tradition Cabalistique, les peres communiquant à leurs enfans, ou les maistres à leurs disciples, ce qu'ils auoient appris de leurs Ancestres; semant ainsi dans leurs memoires les connoissances qu'ils auoient acquises par leur experience & par leur long âge, qui leur tenoit lieu de Bibliotheque, s'instruisans dans ce grand Liure du Monde, qui est le seul & veritable Liure par lequel Dieu se communique aux hommes, & duquel les caracteres sont ses creatures, & par lequel les anciens Philosophes, ces grandes lumieres de l'antiquité, ont aquis leurs plus rares connoissances.

Mais comme bien souuent ils semoient leurs paroles en terre infertile, ie veux dire en de memoires peu heureuses, vne partie de leur science venoit à se perdre, & la vie des hommes estant deuenüe plus courte, ils trouuerent aussi leur science plus limitée, logée & reduite à moins de

P R E F A C E.

personnes; c'est pourquoy ils tascherent à découvrir quelque moyen de mettre en écrit & arrester leur science, afin que rien ne fust mis en oubly. Ce qu'ils trouuerent, quoy qu'avec beaucoup de peine (& les Egyptiens se donnent cette gloire; à cause dequoy l'Egypte est appellée la mere des Dieux & des Arts; c'est à dire des hommes qui les ont inuentez) non tout à coup par des lettres, mais par des hieroglyphes ou figures d'animaux, de plantes & autres choses, par la diuerse situation desquelles ils exprimoient ce qu'ils vouloient. C'est pourquoy *Lucrece* dit,

*Nondum flumineas Memphis contexere Biblos
Nouerat, & saxis, tantum volucresque fereque,
Sculptaque seruabant magicas animalia linguas.*

Nous en voyons encore quelques restes sur les pyramides & obelisques des Egyptiens, tant en celles qui restent encore au bout du Golphe Arabe près du grand Caire, qui sont vne des merueilles du Monde, qu'en celles que les Empereurs Romains firent transporter d'Egypte à Rome, où on les void encore, toutes d'vne piece de marbre, & enrichies de tres-belles figures mystiques, c'est à dire dont les seuls Rois & Prestres se seruoient pour écrire les secrets de la Nature & autres, dont ils ne vouloient pas diuulguer la connoissance. Kircker en a donné l'explication au Liure qu'il en a fait, Ourage à la verité tres-digne de loüange, puis qu'il a trouué le moyen d'entendre non seulement les obelisques, mais les figures qu'il a

P R E F A C E.

ramassées des Cabinets curieux, soit des Graueures antiques des pierres precieuses , soit des inscriptions des Canopes, &c. comme l'auoit déjà entrepris *Ammian*, *Marcellin*, *Glareanus*, *Goropius*, *Becanus*, *Pignorius* en sa *Table d'Isis* , que le Cardinal *Bembo* auoit retirée du naufrage. Nous auons aussi quelques Memoires assez considerables de ces hieroglyphes dans *Orus Apollo* , *Charemon* , *Pierius Valerianus* & autres. Mais nous n'auons pas encore tout , car ils en auoient vn nombre tres-grand, ainsi qu'on l'asseure encore des Chinois , ie veuõ dire plus de quatre-vingts mille; de sorte qu'il y a peu de Sçauans en ce païs-là , & mesme peu de personnes qui sçachent lire. Ainsi ils faisoient la peinture d'vn serpent en rond qui se deuore la queuë pour représenter l'année, celle de la Cigogne ou Ibis , pour les lauemens ; celle d'vn œil , pour représenter Dieu ; d'vn Esperuier, pour la diligence ; d'vne mouche à miel , pour vn Roy qui doit estre doux & auoir aussi vn aiguillon pour piquer quand il est necessaire.

Je ne m'amuseray pas à vous dire que ces grandes masses auoient esté eleuées , les vnes pour résister aux Deluges, s'il en arriuoit encore au Monde , afin que les Arts fussent conseruez , comme mesme on l'asseure auoir esté fait par Enoch auant le Deluge , & on dit que ses Colonnes auoient esté trouuées par *Hermes Trismegiste* en *Hebron*: Les autres furent faites de brique pour résister au feu , si le Monde venoit à souffrir des

P R E F A C E.

embrasemens; & c'est à celles-cy que Pharaon occupoit les enfans d'Israël pendant leur seruitude.

Je n'insisteray pas non plus à remarquer comme on écrivit premièrement sur des cendres, après sur des briques, sur des feuilles de diuers arbres, & enfin sur des plaques de diuers métaux d'ivoire, ou d'autre matiere, avec des poinçons de fer qu'ils appelloient stiles, ou des roseaux taillez en forme de plumes, & enfin avec des ancres différentes, sur les écorces deliées des arbres, sur les peaux des animaux; d'où est venu le parchemin, qui a pris nom de Pergame où il fut inuenté, & puis sur la peau du *Papyrus* plante du Nil, reseruant pourtant l'usage d'écrire en cire, c'est à dire sur des planches deliées couuertes de cire, pour la conservation des Testamens, parce que la cire est incorruptible: A cause dequoy *Iuuenal* dit;

Ceras implere capaces.

Et parce que le Cedre est aussi vn arbre dont le bois est incorruptible à cause qu'il est fort amer, & que les vers & autres insectes n'aiment que la douceur. On choisissoit des planches de Cedre pour les Escrits de plus grande importance; d'où vient qu'on a dit des personnes qui ont composé des Ourages excellens,

Et cedro digna locuti.

De ces diuerses inuentions nous auons encore conserué les termes de feuille de papier, à cause des feuilles où on écriuoit, & de la plante *Papyrus*, comme aussi ceux de *codex* cayer, à *caudicibus ar-*

P R E F A C E.

borum ex quibus cortices depromebantur, celui de *liber* pour vn liure, parce que la seconde peau des arbres où on écriuoit s'appelle *liber*, & le mot de *style*, à cause des poinçons appelez *stiles* dont on se seruoit.

De vous dire aussi comment les hommes sont venus par degrez à decouvrir le moyen d'écrire duquel nous nous seruons, de fixer leurs paroles qui se perdoient en l'air, & de les laisser en de-
post à leurs enfans, afin de faire sçauoir à la posterité qu'ils ont esté, quels ils ont esté, en quel temps ils ont vécu, quelles occupations ou opinions ils ont eu pendant leur vie, & leur laisser en heritage les connoissances qu'ils auoient apprises de leurs ancestres, & celles qu'ils auoient pû acquerir par leur trauail, ce seroit vne chose trop difficile; & c'est ce que peu de personnes peuuent dire avec certitude.

Je croirois pourtant, avec *Martianus Capella*, que les hommes ayans remarqué les diuerses fa-
çons de remuer la langue & les levres en la prononciation des paroles, s'imaginèrent le moyen de représenter les lettres, en peignant des figures semblables à celles qu'on faisoit en parlant, & ces figures furent les premieres lettres, différentes beaucoup sans doute de celles que nous auons aujourd'huy, ou bien qu'elles ont eu la figure des animaux, comme l'a prouué Kircker.

Pythagore, Platon & Cicéron, &c. ont estimé avec raison que les lettres auoient vne origine
Diuine,

P R E F A C E.

Diuine , & ils semblent auoir raison ; car l'homme semble trop foible pour auoir découuert vne chose si rare que de trouuer cet Art qui resiste à la mort , & preferue toutes choses de l'oubly , & comme l'a tres-elegamment dit *Calius Rhodiginus*, en ses leçons antiques , liure 4. *Quid enim illa scribendi maiestas , quæ tantarum rerum scientiam nobis comparat , vetustatem prorogat , nihil finit interire & quod omnia conterit tempus nostris cogit manibus succumbere ? quid hoc magnificentius ? quid æquè mirandum ? id esse homini datum , in quod ne mortis quidem auida rapacitas ullum habeat ? ausim dicere nos brutis absque eo infeliciores futuros.*

Les Hebreux n'en sont pas à mon aduis les premiers inuenteurs , ni Abraam ni Moïse , comme plusieurs ont crû ; mais i'estime qu'il le faut prendre d'Adam mesme inspiré de son Createur : car il y a eu des Historiens auant Moïse , & entr'autres vn *Sanchoniaton* , duquel il y a des fragmens dans *Eusebe*. D'autres les attribuënt aux Egyptiens , aux Pheniciens , Ethiopiens , Chinois , & quelques-vns à nos Gaulois ; mais tout cela est incertain. Cadmus en apporta 18. apres de Phenicie en Grece , auxquelles Epicharmus ajousta le Θ , le Ρ , & le Ψ , & non Palamede , au raport d'*Hermolaüs Barbarus*. Les Pelasges les porterent en Italie , & de là elles ont esté éparfes par toute la Terre. Crinitus les attribuë aux suiuaus.

*Moses primus Hebraïcas exarauit litteras
Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas.*

P R E F A C E.

*Abraam Syras, idem & reperit Chaldaicas,
Quas Latini scriptitamus edidit Nicostrata,
Iſis arte non minore protulit Ægyptiacas,
Gulfila prompfit Getarum quas videmus ultimas.*

Les Egyptiens les attribuent auſſi à Theut ou Menon, les Hebreux à Moïſe, diſans qu'il les reçut en la montagne de Sinai, avec les Tables que Dieu écrit & perça à jour avec ſon doigt, de forte qu'on les pouvoit lire de tous coſtez; mais c'eſt vn erreur, car l'Eſcriture auroit eſté à rebours d'un coſté, & le peuple n'auroit pû en rien lire, ſi les lettres n'euffent déjà eſté inuentées auparavant.

Plusieurs y ont depuis ajoûté ou diminué; mais c'eſt peu de choſe, & chacun de ceux-là s'eſt pourtant arrogé leur inuention; & ce n'eſt pas des ſeules choſes anciennes que cela eſt arriué, mais meſme des nouvelles, comme de l'Imprimerie trouuée l'an 1440. ou environ à Mayence, que les vns attribuent à Iean Guttenberg, les autres à Fauſte, quoy que ce ſoit à Iean Mentel; & des lunettes d'aproche qu'on donne à Galilée, Metius Porta & Fra Paolo, l'oſtant à vn pauvre homme de Middelbourg, à qui la gloire en appartenoit.

Quant à moy laiſſant toutes ces opinions confuſes & incertaines, j'eſtime les lettres auſſi anciennes que le Monde.

Mais comme il n'y a rien en la Nature qui ne change perpetuellement, tant elle ſe plaît en la variété, les Langues ont changé de temps en

P R E F A C E.

temps , & ont esté corrompuës. Pour ce qui est de la Nature , personne n'ignore ses vicissitudes, & comme elle ne veut rien de semblable, comme l'a fort bien remarqué le grand *Michel de Montagnes*, apres *Lucrece* :

----- *cum in summa res nulla sit una
Unica que gignatur, & unica solaque crescat.*

Et quant aux Langues , nous le remarquerons cy-apres.

Elles sont diuisées en viues & en mortes , les mortes sont l'Hebraïque, la Grecque & la Latine, qui n'estans plus que dans les Liures, & estans à couuert du caprice des hommes qui les changent, ne sont plus sujettes à changement: mais les Langues viues sont celles qui sont en vsage pour le commerce des Nations, & dont on se sert à present en chaque Royaume du Monde ; & celles-cy peuuent estre appellées la corruption des Langues mortes dont elles ont tiré leur origine.

Or il n'y a point de Langue viue qui dans vn train ordinaire ne soit sujette au changement, quand bien il n'y en auroit aucune occasion Estrangere ; car la seule fantaisie des hommes qui s'ennuyent des vieux mots (comme de toutes les vieilles choses) est assez capable de les changer : Ce que le docte M. *Menage* a fort bien remarqué en sa requeste des Dictionnaires.

*Or nos chers Maistres du langage,
Vous sçauetz qu'on ne fixe point
Les Langues viues en vn point ;*

P R E F A C E.

*Tel mot qui fut hier à la mode,
Aujourd'huy se trouue incommode ;
Et tel qui fut hier descrié,
Passe aujourd'huy pour mot trié :
Après tout , c'est le seul Vsfage.
Qui fait & deffait le langage.*

Il ne se faut pas donc estonner si le temps a apporté du changement aux Langues, c'est vne chose qui s'est tousiours veuë, & se verra à iamais, & non seulement pour les mots, mais mesmẽ pour la prononciation ; car les Langues sont dans vn mouuement perpetuel à cause de l'inconstance des hommes.

Le commerce des Nations y a aussi contribué beaucoup ; car les Marchands & Voyageurs transplantent tousiours quelque mot estranger chez eux : & au contraire , les personnes Estrangeres qui viennent à tenir rang considerable dans quelque Royaume, y laissent & y naturalisent quelques termes de leur Langue , que les Courtisans mettent en vsage par complaisance ; ou enfin les guerres qui ont fait changer de Maistres à diuers Royaumes, y ont aussi semé des langages Estrangers, soit par le commandement des Vainqueurs, soit par les Colonies qu'ils ont enuoyées au pais de leurs conquestes.

Les mots se changent aussi par sincope, par apharese, apocope, apostrophe, diarese, transposition, prothese, epenthese, paragoge, & autres figures de Rhetorique. Et ie pourrois en donner

P R E F A C E.

icy des exemples, si ie n'aprehendois de faire vn Liure au lieu d'une Preface; à cause dequoy ie renuoyeray les curieux aux *Ephemerides Historiques* de *Taboëtius*.

A ces causes on peut ioindre la diuerse prononciation, telle que fut le fatal *Siboleth* & *Scibboleth* des Hebreux, au liure des *Juges* 12. & celui de *Cabre* & *Crabe* en *Languedoc*, comme ie l'ay remarqué dans ce Liure: Ou bien l'explication mauuaise de quelque écriture, comme celle de l'inscription que *Moïse* auoit mise sur vne Montagne d'Arabie, en ces mots, *Iehoua Nyssi*: Que les *Pheniciens* expliquèrent au Dieu *Nyisien*, (donnans mesme le nom de *Nyfa*, à cette Montagne) & dont les Grecs firent leur *Διονυσος Dionisius*, c'est à dire *Bacchus*, quoy que ces mots ne signifiasent que *Deus vexillum meum*. *Exode* 17.15:

Il n'y a aucune Langue qui n'ait souffert ces changemens; & afin de n'auancer rien sans le prouuer, ie commenceray par les plus anciennes, pour descendre à nos voisines, & enfin à la nostre. Je tascheray à donner des exemples de chacune, par lesquels on verra les differentes façons de parler que chaque Nation a eu en diuers siècles éloignez.

La langue Hebraïque que nous auons, n'est selon les plus Sçauans, qu'un changement ou alteration de la premiere langue du Monde, de laquelle on estime que la Chananéenne ou Carthaginoise aprochoit le plus: car nostre Hebreu est

P R E F A C E.

vn Chananéen abastardy par la captiuité des Iuifs, comme on le prouue par les liures des Rabins, & sur tout par le Thalmud Ierosolymitain. C'estoit vne Langue à demy composée de nostre Hebreu, nommée ainsi de *Heber*, & elle fleurit iusqu'à la captiuité des Enfans d'Israel; apres laquelle estant meslée du Chaldéen à cause de leur long commerce avec eux, elle fut appellée Syriaque.

D'ailleurs le Phœnicien, Carthaginois ou Punique, nous fait voir de grandes differences avec nostre Hebreu, & les Septante Interpretes de la sainte Escriture n'expliquans les noms des animaux, plantes, mineraux & autres choses, qu'à peu près, comme ils le confessent, nous montrent que cette Langue n'estoit plus entièrement entenduë de leur temps, & auoit souffert des changemens.

Or que le Phœnicien, d'où est venu le nom de Pannique & Punique, par la mutation de la tenuë π, en l'aspirée φ, soit le Chananéen; *M. Bochart* ce prodige de sçauoir, & le docte *Brerewood* en son Traité des Langues & des Religions, l'ont fort bien prouué: & cela se confirme par le passage de S. Marc, chap. 7. 26. où la femme appelée Syrophœnicienne, est appelée Chananéenne en S. Mathieu chapitre 15. 22. Et la Version des Septante sur Iosué 5. 3. appelle les Rois de Chanaan βασιλεῖς τῆς φοινίκης. En troisième lieu, la coste depuis Sidon iusqu'à Guerar, fut habitée selon Moïse au Genese 10. 19. par la posterité de Cha-

P R E F A C E.

naan , où est comprise la Phœnicie ; ainsi dite à cause des Palmiers dont elle abonde : A cause de quoy elle auoit vn Palmier pour Enseigne , comme l'Espagne vn Oliuier & vn Pin , la Mauritanie vn Cheual , l'Afrique vn Elephant , l'Arabie vn Chameau , & l'Egypte vn Crocodile. Les medailles de Tite & de Vespasian que j'ay , confirment ce que ie viens de dire : car pour représenter la Iudée captiue , on y void vne femme éplorée & adossée à vn Palmier qui représente la Phœnicie , parce que la Iudée est ainsi iointe par le costé à la Phœnicie ; ainsi dite du mot *Phœnix* , qui signifie vn Palmier : Auquel on croit que ce nom a esté donné , à cause que le brûlant iusques à la racine , il reuient plus beau que iamais , & ressuscite en quelque sorte comme on l'a voulu dire de l'oiseau fabuleux & mystique qui porte le mesme nom.

Enfin on trouue beaucoup de conformité entre les mots Phœniciens & les Hebreux , comme on le void en la Scene Punique de *Plaute in Pœnulo* , qu'il écrit il y a dix-huit cents ans , expliquée par les doctes *Samuel Bochart* & *Petit* ; & par les mots que S. Augustin a mis en son *Sermo. 35. de verb. Domin. in Euang. secundum Lucam* : Tels que sont *salub* , c. trois ; *edom* , c. sang ; *mamon* , c. gain ; *Bal* , c. Seigneur ; *Samen* , c. le Ciel ; *messe* , c. oindre ; *Alma* , c. vne Vierge ; *gadir* , c. vne muraille ou defense , &c.

Le Grec n'a pas eu moins de changemens ; &

P R E F A C E.

Il ne faut que ſçauoir qu'il y a eu parmy eux diuers dialectes, & que le Grec de ce temps eſt tres-different de l'ancien qui eſt dans les Liures, non ſeulement quant aux mots, mais auſſi en la prononciation qui eſt aujourd'huy tres-mauuiſe, & que quelques ignorans ont introduite, croyans d'auoir trouué la verité, & rétabli le langage en ſa pureté, ſous pretexte qu'ils auoient trouué qu'on parloit ainſi maintenant en Grece, ne conſiderans pas que c'eſt vn Grec abaſtardy & different de l'ancien en telle ſorte que ceux qui ſont ſçauans en l'ancien, ne peuuent entendre le vulgaire de ce temps, parce qu'il eſt meſlé du Turc & autres langages. Mais puisque ie ſuis tombé ſur ce ſujet, ie feray voir le plus briuément que ie pourray l'erreur de cette prononciation nouvelle, & qu'elle eſt contraire à l'ancienne.

Toute la nouvelle prononciation Grecque ſe reduit à trois lettres β, η, & υ, & aux diphthongues αι, αυ, ει, ευ, οι, ηυ, υι, ωυ. Pour ce qui eſt de la prononciation du β & η, elle ſe recueille fort bien de *Suidas*, lors qu'il dit de la ſyllabe βη, que c'eſt τὸ μιματικὸν τῆς τῆς πρόβατων φωνῆς, c'eſt à dire que c'eſt vn mot qui imite la voix des brebis, & rapporte vn Vers du Poète *Cratinus*, par lequel il appert que la voix de la brebis eſt βη, & non βι, comme on a voulu introduire. Ce Vers eſt tel:

Ὁ δὲ κλοιστῆς ὡς περ πρόβατον βῆ βῆ λέγον βαδίζει.

Ce meſme Vers a eſté cité depuis par *Euſtathius* Commentateur d'*Homere*, qui viuoit il y a enui-

P R E F A C E.

ron 450. ans : mais au lieu de δ δηλοῖατος, il met δ δ' ἡλίθιος; & ce sur le 9. liure dudit *Homere*, où il dit aussi comme *Suidas*, que βῆ est μίμησις πρὸς ἀπὸν φωνῆς. Et par ainsi cela confirme tres-clairement que le β se prononçoit comme nostre *b*, & non comme *v* consone; car on dit *vita* pour *beta*, & que l'ῆ se prononçoit comme nostre *e*, & non en *i*. Cela mesme est témoigné par *Aufone* qui fleurissoit sous l'Empereur Gratian l'an 375. ou environ: car designant la lettre Grecque β, il l'a tournée en Latin *beta*, en ce Vers:

Diuiduum beta monosyllabon Italicum B.

Quant à l'ῆ, on peut prouuer encore qu'il se prononçoit en *é* seulement, par la raison du ἦτα, où l'ῆ est tourné en *e*, par *Martial*, en ce Vers:

Est operapretium discere theta nouum.

Et par *Perse*, en la 4. Satyre.

Et potis es nigrum vitio prefigere theta.

Et encor par la raison de l'ἑψιλόν, qui signifie *e*, tenuë pour marquer qu'il estoit distingué de l'ἦτα, qui estoit l'*e* long. Il faut pourtant remarquer qu'auant que l'ῆ fust introduit, on mettoit deux εε, pour marquer l'*e* long, or l'*e* estoit fait comme vn E à qui on auoit osté le haut & le bas, ne luy laissant que la ligne du milieu; de sorte que pour marquer deux E, cela faisoit en les opposant l'un à l'autre, vn H; d'où vient que la lettre H est enfin deuenüë vn ἦτα. Et voila pourquoy le nom de Iesus-Christ est écrit ainsi, IHS, avec abreuiation; & notez qu'à leur conte il auroit falu dire *Iifous*,

P R E F A C E.

pour *Iefus*. Ce font des choses que peu de personnes connoissent à mon aduis , le pratiquans sans en sçauoir la raison. Pour ce qui est de l'ὕψιλον, il se prononçoit comme nostre *v*, que les Latins ne sçauoient pas prononcer ; comme les païsans des enuiron de Castres en Languedoc , qui disent vne *prine*, pour vne *prune*, &c. Et *Terentianus Maurus* témoigne que les Romains n'auoient point cette lettre, lors qu'il dit :

Tertiam Romana lingua quam vocant Y non facit. Aussi l'a-t-on appellé *i* grec. D'autres la prononçoient aprochant de l'*o*, d'où est venu qu'on a dit *nox* pour *νῶξ*, & que *mola* est venu de *μόλη*. D'autres disoient *tuous* pour *tuus*, &c. comme on fait encore en Italie. Ajoutez à cecy que si les Grecs eussent prononcé l'*v* comme l'*i*, ils eussent dit *ei*, pour *ε*: & de *θουιέ*, eussent fait *theseyz*, & non *thesens*. Il y a vn rare Vers dans *Aristophane*, qui prouue cecy encor manifestement, & qui a esté imité par *Plaute* en ses *Menechmes*, mais foiblement en ce Vers, pour représenter le son que fait vn homme qui sent vne odeur avec empressement, il met vne longue suite d'*Y*. Or celuy qui sent, retirant son haleine par le nez, fait vn son aprochant de l'*Y*, & non pour tout, comme l'*i*. Ce texte est tel en sa premiere Comedie appellée *πλῆπτις*.

ι ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ ὕ

καρ. Κακίδαμον. ὄσφρανός τί. δι. τῆς ψύχης χ' ἴσως.

C'est à dire : Ha mal-heureux , qu'est-ce que vous sentez ? peut-estre c'est le froid.

P R E F A C E.

Pour les diphthongues on prononçoit *ai*, en gardant les deux sons, de *a* & *i*; car autrement il ne seroit pas diphthongue; car ce mot signifie a double son: A cause dequoy ils disoient, *aulai*, *terrai*, *materiai*, &c. comme en peut voir dans *Lucrece*, &c. & mesme dans *Virgile*.

Aulai in medio libabant pocula bacchi.

Ainsi en Languedocien on prononce le mot *faire*, & autres faisant valoir l'*a* & l'*i*, au contraire des François, qui le prononcent comme s'il n'y auoit *fero*. Ainsi aussi il y a apparence que les Latins qui mettoient toujours *a*, au lieu de *ai*, en ont usé de mesme és mots Grecs: Ce qui est fort ancien; dequoy *Eustathius* se plaint, disant qu'il falloit dire $\beta\eta$, & non $\beta\alpha$.

Quant aux diphthongues *au* & *bu* (qu'on prononce *af* & *ef*) elles ne se prononçoient que comme en *audio* & *eurus*; car autrement elles n'eussent pas eu le son de deux voyelles. Et *Terence* qui a intitulé vne de ses Comedies *Heautontimoroumenon* de deux mots Grecs, $\epsilon\delta\upsilon\tau\acute{o}\nu\ \tau\iota\mu\omicron\rho\acute{\rho}\alpha\mu\omicron\nu\omicron\nu$, eust mis *Heautontimoroumenon*: Outre que comme la diphthongue ϵ ne se prononce pas *of*, il n'y a pas plus de raison pour celles-cy. Adjoutez à cela qu'on n'a pas appellé les liures de Moÿse *Pentatefcus*, mais *Pentateuchus*, du mot $\pi\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\tau\epsilon\upsilon\chi\omicron\varsigma$.

Pour ce qui est de *ei* & *oi*, la raison aussi du double son qui doit estre en la diphthongue, fait qu'on les doit prononcer comme en l'interjection *hei*, & en *Troia*, sans en faire vn *i* consonne. Il est

P R E F A C E.

vray pourtant qu'autresfois on a prononcé *Pi* comme *ei*, comme il se void en beaucoup d'inscriptions anciennes de *Gruterus*, &c. & par le titre de la Comedie de *Plaute*, appellée *Capteineii*, pour *Captini*. Ce qui causoit des confusions, comme l'a remarqué *Ciceron* en son Epistre à *Patus*, au 9. liure de ses Epistres familiares; où il dit qu'on ne distinguoit pas *bini*, c. deux en Latin, du mot Grec *βινι*, qui est l'Imperatif de *βινέω*, *coëo*, les prononçant semblablement. Ainsi, on prononce en France *vein*, pour *vin*.

Tout cecy est selon le sentiment des plus intelligents; & on trouuera cette prononciation contraire à celle de ce temps, autorisée au commencement du *Scapula* (ce qu'on estime estre de M. de Beze.) On le void aussi au fonds des vieux *Gretzeres*; mais parce que cela choquoit quelques-vns, on l'a mal à propos tiré des nouveaux. C'est enfin l'opinion de M. *Alegre* Aduocat en la Chambre de l'Edict de Castres, tres-excellent Grammairien aussi bien que Geographe, Historien & Poëte.

Les Anciens en ont remarqué aussi les changemens; & nous auons vn beau passage dans *Lucien*, en son *Pseudologista*, ou mauuais Grammairien, en ces mots: *Εἶπα καὶ τῷ Ἀπικῶν καὶ ῥεῖονες πνας· πολλά ἐντεφάντῳ τῆς αὐτῷ φωνῆς, ὅσοι ἐν τοῖς μάλιζα πωομα διετέλεσεν.* Id est. *Deinde Atticis per successionem temporum multa variantibus in lingua sua, hoc nomen inter precipua mansit.* C'est à dire, selon

P R E F A C E.

la belle Traduction qu'en a fait depuis peu Mr d'*Ablancourt*, personnage tres-celebre pour son erudition singuliere. *D'ailleurs, ce mot est de ceux qui se sont conseruez en usage, dans cette grande reuolution qui arriue tous les iours dans les Langues.*

A cela ont aussi beaucoup contribué leurs Colonies, car ils en ont enuoyé en beaucoup de païs, comme les Histoires nous en font foy; & mesme en nostre France, & sur tout à Marseille, où la Colonie des Phocenses venuë d'Achaïe se vint loger, selon *Strabon l. 4. & Thucidide li. 1.* d'où en sortirent plusieurs autres le long de cette coste iusques à Nice, *Pline l. 3. c. 5.* Et pour ne passer pas cette Langue, sans donner quelques exemples de sa corruption, comme nous auons fait de l'Hebraïque, & comme nous le ferons des autres: pour $\mu\eta\delta\epsilon\nu$, on dit maintenant $\delta\epsilon\nu$; pour $\iota\upsilon\alpha$, on dit $\iota\alpha$; pour $\pi\tilde{\upsilon}\epsilon\iota\delta\epsilon\varsigma$, $\pi\tilde{\upsilon}\delta\epsilon\varsigma$; pour $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\ \sigma\eta\theta\eta$, $\varsigma\alpha\sigma\eta\theta\eta$: & ils prononcent les voyelles η i & υ , & les diphthongues $\epsilon\iota$ & $ο\iota$, toutes comme vn i . Les lettres mesmes sont vn peu changées, comme on le void aux medailles Grecques antiques, & comme ie l'ay veu en vn nouveau Testament Grec qui est si antique, que Messieurs Saumaïse, de Dieu, & Erpenius, hommes tres-celebres l'ayans veu, le jugerent plus ancien infiniment que celuy de l'Vniuersité d'Oxford, duquel M. de Beze s'est seruy en sa Traduction du Testament. Ce Manuscrit est de la Bibliotheque du Cheualier Iean Borel, homme tres-docte & versé en toutes

P R E F A C E.

fortes de belles Sciences & de Langues, dont la mort precipitée qui fut à 51. en 1629. a priué non seulement la Zelande sa Patrie, du bien qu'elle en attendoit encore, (l'ayant déjà vtilement éprouué par les premieres Charges dont elle l'auoit gratifié, & par trois ambassades vers le Roy Iacques,) mais aussi toute l'Europe, qu'il auroit enrichie de ses doctes Escrits, comme on le peut iuger par l'excellent Commentaire qu'il a fait sur Daniel, & comme on le iugera encore par quelques-autres Ouurages qu'on en publiera dans quelque temps.

Pour ce qui est du langage Latin, il a tellement changé qu'il est degeneré en Italien, & est passé par des changemens infinis, auant que de venir au point auquel il estoit au temps de Ciceron, que nous conseruons encore à cause de sa beauté, (quoy qu'il soit vne Langue morte, & comme vne marque de nostre esclauage, & de l'Empire des Romains sur toute la terre); & le vray Latin de l'ancien *Latium* estoit encore si different de celui de Rome, qu'il n'en restoit presque rien du temps de *Festus*.

La corruption a aussi esté grande de tout temps dans les Prouinces, comme on le prouue par les termes dont se seruoient les Colonies Romaines; car celles de *Læptis* & d'*Hippone* disoient *offum*, pour *os*; *floriet*, pour *florebit*; & *dolus*, pour *dolor*.

Mais cela n'est rien au prix du Latin des Vers des

P R E F A C E.

Saliens, qu'on dit auoir esté composez par Numa, lesquels estoient à peine entendus par les propres Prestres Saliens, au raport de *Quintilien*, au liure I. chap. 6. de ses Institutions Oratoires que ie rapporteray icy, non seulement parce qu'il parle des Vers des Saliens, mais aussi de l'estime qu'on doit faire des recherches de l'antiquité des Langues, afin que les lecteurs voyent par le jugement qu'en a fait ce grand homme, quel est celuy qu'ils en doiuent faire eux-mesmes.

Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi maiestatem aliquam, non sine delectatione; nam & auctoritatem antiquitatis habent, & quia intermissa sunt, gratiam nouitati similem parant. Sed opus est modo, ut neque crebra sint hæc, neque manifesta, quia nihil odiosius est affectatione: nec utique ab ultimis & obliteratedis repetita temporibus, qualia sunt, Topper, & Antigerio, &c. & Saliorum carmina vix sacerdotibus suis intellecta. Sed illa mutari vetat religio, & consecratis utendum est. Oratio vero, cuius summa virtus est perspicuitas, quam sit vitiosa, si egeat interprete? Ergo ut nouorum optima erunt maximè & tera, ita veterum maximè noua. Similis circa auctoritatem ratio. Nam etiamsi potest videri nihil peccare, qui utitur iis verbis, quæ summi authores tradiderunt, multum tamen refert non solum quid dixerint, sed etiam quid persuaserint. Neque enim, Tuburchinabundum, & Lurchabundum, iam in nobis quisquam ferat, licet Cato sit auctor: nec, hos Lodices, quanquam id Pollioni placeat.

P R E F A C E.

Nec, Gladiola, atqui Messala dixit: nec Parricidatum, quod in Cælio, vix tolerabile videtur: nec collas mihi Caluus persuaserit. Quæ nec ipsi iam dicerent.

Ces Saliens estoient douze Prestres de Mars establis par Numa, qui portoient les Boucliers ancyles tombez du Ciel contre la pestilence, appelez ainsi à cause qu'ils estoient échancrez aux costez; & chantoient en dansant les Vers dont nous venons de parler, selon *Ciceron. 3. de Orat. & Plutarque*, en la vie de Numa. Ils estoient appelez Saliens, à cause d'un Salius Samothrace, & selon d'autres, Mantinéen; mais l'opinion commune est, qu'ils estoient ainsi appelez à cause qu'ils sautoient en portant les Boucliers de Mars. C'est pourquoy *Catulle 10. 17. à Colonia*, les appelle *subsulij*; & parce que ces Prestres faisoient des festins extraordinaires, on appelloit les repas extraordinaires, *Cana Saliare*. *Horace, Od. 37. l. 1. Carmin. Nunc Saliaribus ornare pulvinar decorum, Tempus erat dapibus Sodales.* Festus dit ce Vers des Saliens:

Præsul ut amfstruat, inde & volgus redemptruat olli.
C'est à dire, lors que le chef a commencé à se mouvoir, on fait de semblables mouuemens aux siens. *Calius Rhodiginus* en ses leçons antiques l. 23. chap. 31. dit aussi que les Vers de ces Saliens dont il reste quelque chose, estoient obscurs & formez de vieux mots Hetrusques, Sabins, Punique & Gaulois.

Ce qui me fait conjecturer que l'opinion de
ceux

P R E F A C E.

ceux qui ont dit qu'ils auoient esté Gaulois, n'est pas tant à rejeter comme on a crû ; à quoy j'ajouterois , pour confirmation de cette opinion, qu'il y auoit vn peuple Salien qui estoit Gaulois, comme l'a remarqué *Pasquier* en ses Recherches; & que les anciens Clercs de la Gaule auoient des habits bigarrez comme ces Saliens, à qui on a donné le nom de *virgate vestes*. Et enfin à cause de la loy de France appellée Salique, dont le langage est comme celui des douze Tables des Romains, c'est à dire tres-obscur, & presque semblable.

Ie sçay bien qu'on dit que cette loy Salique qui ne laisse point tomber le Royaume en quenouille, fut établie par quatre grands personnages, à sçauoir *Vvisogat*, *Theodogast*, *Salogast* & *Vvindogast*, & qu'on en veut tirer l'origine, les vns de *Gallique*, les autres de la *Salle* ou *Cour des Rois* : & les autres de ces articles, qui commencent par ces mots, *si aliquis*, ou bien du *Sel*, ou de *Salogast*, ou de la riuere *Sala*, & enfin de *Saliq*, nom de *Pharamond* supposé, comme ont dit *Pasquier*, *Seiffel*, *Ferarius Montanus*, l'*Abbé d'Ussperge*, &c. Mais laissant toutes ces diuerses opinions, ie la donneray avec *Paul Emile* & autres, à nos François Saliens.

Ceux qui voudront voir les loix des douze Tables des Decemvirs, les pourront lire dans le recueil qu'en a fait *Fuluius Ursinus*, où ils les verront en Latin tres-ancien & tres-difficile. Ainsi, selon

P R E F A C E.

Polybe, les articles du traité fait entre les Romains & les Carthaginois, incontinent apres que les Rois furent chassés de Rome, ne pouuoient estre entendus de son temps.

On void aussi au Capitole à Rome vne Colonne vn peu effacée, appelée *Columna Rostrata*, à cause qu'elle est ornée de becs de Nauires, laquelle on auoit consacrée à l'honneur de *Duilius* Consul Romain & premier Citoyen qui auoit triomphé des Carthaginois, en memoire de sa victoire nauale remportée sur cette Nation, qui estoit la riuale de Rome: Ce qui arriua en la premiere guerre Punique cent cinquante ans seulement auant *Cicéron*, ce qui fait voir quelle doit estre la difference du Latin plus ancien. En voicy les mots:

*Exemet. Leciones. Macistratos. Castris exfociont.
Pucnandod. cepet. enque; nauebos marid. Consol.
Primos. ornauet. nauebous. Claféis. pœnicas. sumas.
Cartaciniensis. dictatorecd. altod. sociéis. tirefsmos.
Naueis. captom. numei. naualed. predad. poplo. &c.*

C'est à dire, en Latin ordinaire:

*Exemit. Legiones. Magistratus. Castris. effugiunt.
Pugnando. cepit. inque. nauibus mari. Consul.
Primus. ornauit. nauibus. Classes. punicas summas.
Carthaginienfis. dictatore. alto. sociis. triremes.
Nauis. captum. nummi. nauali. præda. populo. &c.*

Par cette inscription on void qu'on ne se seruoit point du *g*, & qu'on mettoit le *c* en sa place; que la lettre *e* estoit employée pour *i*; l'*o*, pour

P R E F A C E.

u & *e*; & le *d* ajouſté ſans neceſſité en diuers lieux.

Nous trouuons encore de ces vieux mots Latins dans *Terence*, *Festus* & *Varron*. *Plaute* auſſi en ſes *Men.* ſc. 1. a. 2. parle en cette ſorte:

Tantum bonum Dij duint (pour *dederint*.)

Et le meſme en ſes *Capt.* ſc. 1. a. 5.

Mihi præterea vnum nummum ne duiſ, &c.
(pour *dederis*.)

Pline s'eſt ſeruy du mot de *Muſinamur*, c. s'a-donner aux Muſes, en la Preface excellente de ſon *Hiſtoire naturelle*. Et les autres Autheurs que ie viens de nommer ſe ſont ſeruis de *bellium*, pour *bellum*; de *duiſ*, pour *bis*; de *oblitus*, de *auguſtitas*; *eccere*, pour *per cerrerem*; *actutum*, pour *ſtatim*; *caſcus*, pour vn *vieillard*; *cteperum bellum*, pour *dubium*, & autres infinis qui ont eſté remarquez par *Aulugelle*, *Nonnus*, *Meurſius*, & *Voffius* de *vitiis Latini ſermonis*.

L'Allemand a eu de ſemblables corruptions que l'Hebreu, le Grec & le Latin, comme il ſe void par les deux exemples que nous en auons dans la *Grammaire Hollandoiſe* de *Chriſtien Van Heule* Mathematicien.

Exemple de la langue Allemande, trouué environ cent ans apres la venuë de Jeſus-Chriſt.

Chant de loüange de la Vierge Marie.

Mikkeloſo min ſela truchtin.

Intigifan min geeſt in Gote minemo Heylant.

*Bithiu Wantha herGeſchouuota admuothi ſinero
thiuni*, &c.

P R E F A C E.

C'est à dire:

*Mon ame exalte le Seigneur,
Et mon esprit resioüi-toy en Dieu mon Sauueur:
Car il a considéré l'humilité de la Vierge sa ser-
uante, &c.*

Autre exemple, ou Cantique de Salomon, trou-
ué par *Paul Merula*, il y a plus de cinq cents
ans.

*Cusse hermih mit themo cusse fines mundes.
Thicco geheizzer mit siue cuomst per Prophetas, &c.*
C'est à dire:

*Il me baise des baisers de sa bouche,
Ses grandes promesses faites par ses Prophetes m'ar-
riuent, &c.*

Le Hollandois a esté changé de mesme, & ie le
prouueray par trois exemples; le premier est le
plus notable, puisque par la mauuaise interpre-
tation qu'on en a fait, à cause de l'ignorance du
vieux langage, on a accusé d'adultere vn Prince
vertueux à sçauoir le Comte Floris, c'est touchant
ces deux mots, *ouer spel*, c'est à dire par *passé-
temps*, en vieux langage, qu'on deuoit expliquer
ioints en vn seul mot, *ouer spel*, c. par *adultere*: &
c'estoit ainsi qu'il falloit expliquer la Cronique
ancienne d'où on a tiré sa vie. Maintenant cette
maniere de parler a changé; car on dit *door spel*,
pour *ouer spel*. Le second exemple est en Vers pris
d'une Cronologie Hollandoise ancienne, de l'an
609. où il est parlé de la statuë de Mercure.

Doe zendeby (pipin) indenlanden sehiert

P R E F A C E.

*Vuillebroede die eerstebekeerde
De vriesen, ende t'oheloueleerde.
Tot vuestcappelen dat hyquam,
Daer hy aenbedende vernam.
Mercuriose ouer eenen Godt, &c.*

Troisième exemple tiré d'une vieille Cronique
Hollandoise.

En de hy bezechte het landtete.

C'est à dire :

Ius populo dicebat.

L'Anglois est passé par les mesmes vicissitudes;
en voicy vn exemple : *Ex Α'ρχαιολογια, seu de legibus
antiquis Anglorum, fol. I. c. 2. Ex legibus Ina Regis
anno Christi 712.*

*Cild binnam thrytt. gum nihta Sygeful wad gif
hit swa ne sy. xxx. Scillinges gebete, giuwhit thonne
sy, de ad butan wulluhte. Gebete he hit mid callum
thamthe heage.*

C'est à dire :

*Infans intra 30. dies, postquam in lucem prodierit,
baptizator. Id si non fiat, ter denis solidis culpa pen-
sator; sin prius vitam cum morte commutauerit quàm
sacro tingatur baptisate, rebus suis omnibus mulctator.*

Cet exemple est de l'Anglois Saxon, qui fut
introduit en Angleterre apres que les Saxons les
eurent cruellement chassez. *Brerewood* en son liure
des Langues & des Religions, dit auoir veu des
Actes authentiques en Anglois du temps de Hen-
ry I. Roy d'Angleterre, dont il ne pouuoit pres-
que rien entendre. Et on en void vn pareil exem-

P R E F A C E.

ple dans la Cronique de *Holinsbed* , d'un certain monument sur la fin du regne de Guillaume le Conquerant, en vne Chartre par luy oütroyée à la ville de Londres.

On void pareillement de l'ancien Gothique & du vieux Danois , bien differents de ceux de ce siecle , dans les inscriptions d'*Olaüs magnus* , & dans les fragmens Daniques qu'on a mis en lumiere depuis peu.

Je ne parle pas des fragmens Hetrusques d'Inghiramius , parce que *Leo Allatius* homme tres-docte & intelligent , en a découuert la supposition & l'imposture. C'est vne chose bien étrange qu'il se trouue des hommes capables de si noires impostures, que de vouloir imposer aux hommes des histoires forgées, comme si nous n'estions pas assez ignorans de nous-mesmes. C'est pourquoy ie ne puis assez louer ceux qui en font la découuerte, & qui couurent d'opprobre la renommée de ces imposteurs. Tel a esté le trauail de M. Blondel, contre les Oracles Sybillins.

Je ne m'amuseray pas à rapporter la liste des Liures supposez qui se trouuent, puis qu'on la peut voir dans *Leo Allatius* contre les fragmens Hetrusques , ni à parler du Berose d'Annius de Viterbe, puisque Charron en a entrepris l'apologie au commencement de son Hist. de France.

Le vieil Espagnol se trouue aussi changé & mélangé tantost de l'Arabe, à cause des Morisques qui y ont esté long-temps, tantost du Latin ; à

P R E F A C E.

cause dequoy ils ont appellé l'Espagnol langue Romance, quoy qu'elle ne lui ressemble presque plus; d'où vient encore aujourd'huy en France le nom des Romains. Ainsi *Nithardus* appelle langue Latine, l'ancien François du temps de Louïs le Debonnaire, quoy qu'il n'en aproche pas plus que nostre François d'à present.

Or qu'il y ait des mots Espagnols qui viennent du Latin, celui de *ermoso* & de *icho* le prouvent, & sur tout le premier, puisque l'un vient de *formosus*, & l'autre de *filius*, en suprimant la lettre *f*. Ce que nos Gascons ont emprunté d'eux, veu qu'ils le supriment toûjours, disans *hille*, *henne*, &c. pour *filles*, *femmes*, mettans l'aspiration en son lieu.

Le grand *Bembo* nous fait voir en ses Proses, comme l'Italien est passé par ces changemens; & parce que le passage est tres-beau, & qu'il va à la louange de la Prouence qui a commencé à faire fleurir la Poësie, & l'a communiquée à l'Italie avec sa langue, ie mettray icy ses paroles:

Ma si come la Toscana lingua da quelle stagioni à piglar riputatione incominciando crebbe in honore & in prezzo quanto sè veduto di giorno in giorno; cosi la Prouenzale, à ita mancando & perdendo di secolo in secolo in tanto che hora non che Poëti si truouino, che scriuano Prouenzalmente, ma la lingua medesima è poco meno che sparita & dileguata si della contrada. Percioche in gran parte altramente parlano quelle genti & scriuono à questo di; che non faceuano à quel tempo;

P R E F A C E.

*ne senza molta cura & diligenza & fatica si possono
hora benè intendere le loro antiche scritture.*

Ce mal a esté si general, que les Americains mesme ne l'ont pû éviter; car le Dictionnaire Canadois que Jacques Quartier celebre voyageur nous a autresfois donné, ne sert presque plus de rien maintenant à ceux qui y vont. Car pour dire les nombres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. ils disoient *segada. tigneni. aſché. honnacon. onifcon. indaic. ayaga. addegue. madellon & assen*: & maintenant ils disent *begou. nichou. nichtoa. rau. apateta. coutouachin. neouachin, nestouachin. pefcouadet & metren.*

Or comme toutes ces Langues ont souffert ces changemens, nous ne devons pas trouver étrange que la nostre ait aussi ressenti de semblables atteintes.

Les anciens Gaulois sont descendus selon M. Bochart, de Gomer & de Iauan, dont le premier a esté l'origine de ceux qui ont habité du costé de la Seine; & le second, de ceux du costé de Marseille. Il fait voir amplement en son docte *Phaleg* l'origine des anciens noms des Villes & Fleuves des Gaules, les tirant du Syriaque & du Punique, & sur tout de l'Hebreu; comme *Rhodanus* de l'Hebreu ou Phenicien *Rhodanin*, &c. A cause dequoy les Grecs venans à les habiter, appellerent la coste de Prouence *Rhodanusia*, & les Gaulois *Rhodanenses*.

Or que le vieux Gaulois fût demy Hebreu, les mots suiuan le confirmént: *Akarai*, c. tardif; d'où

P R E F A C E.

d'où vient *ara*, c. lent; & *Araris* Fleuve qui va fort lentement; *alben*, c. blanc, d'où viennent les *Alpes*. Ainsi *effedi*, chariots anciens, viennent de *sedauo*; & la *Crau*, lieu pierreux du bas Languedoc, de *crac*, c. roche; d'où vient aussi le mot de *cracquer*. *Pateres*, Prestres d'Apollon, vient de *Patar*, c. Interprete Diuin, parce qu'ils expliquoient les Songes. De *chebel*, vient aussi nostre mot *chable*; de *siffra*, celui de *chiffre*; de *rodet*, roder; de *valed*, seruiteur. De *mesura*, mesure; de *peti*, petit; de *badeb*, baudet ou stupide, selon *Vigenere* sur *Cesar*.

Or les Phœniciens ont occupé toute l'Espagne iusqu'aux Pyrenées, qu'ils passerent mesmes souuentefois, & par ainsi ont communiqué de leurs mots & de leurs mœurs à l'Espagne & à la France: & Hannibal ayant à passer de l'Espagne en Italie, trauersâ les Gaules & y laissa plusieurs marques de sa grandeur. On y void encore diuers lieux qui ont retenu son nom iusques à ce iour, tels que sont le *saut d'Hannibal* au païs de Foix, le *scale Hannibalis* de *Tite-Liue*: le puis d'où il tiroit l'argent près de Perpignan, *roc Hannibal* en Languedoc, & autres, comme M. Durand Chapelain de la Reine le fera bien-tost voir doctement en la docte *Diatribes* qu'il a dressée du passage de ce grand Capitaine par les Gaules. Il est aussi fort considerable que les Dieux des Phœniciens & des Gaulois ont esté semblables; car l'Hercule des Gaulois estoit aussi vn Dieu des

P R E F A C E.

Tyriens : *Herzus* qui estoit Mars, vient de *Haziz* ou *αζιζος* Dieu Syrien, de *hazis*, c. fort : *Theutates*, c. Mercure, de *theut*, qui en Egyptien signifie la mesme chose, selon *Platon* en son *Phadre* & en son *Philebe* ; & *Ciceron*, de la nature des Dieux, liure 3. *Ouuana*, c. Minerue, de *Ouga* Deesse Phenicienne, adorée à Thebes ; & *Neith*, c. Mercure, selon la pluspart des Auteurs : mais i'estime qu'ils se sont trompez, & que c'est Neptune, non seulement à cause que *Theut* estoit Mercure : mais par la conformité des noms de Neptune avec *Neith*, & à cause de la pierre dite *Neyton* dediée à ce Dieu de l'eau, qui se void au milieu du Lac de Genéue ; à cause dequoy on appelle aussi *Neytons* les Geneuois, parce qu'ils sont près du Lac.

Le nom de Gaulois n'a esté donné à nostre Nation que par les Romains ; car ils s'appelloient *Celtes* ou *Galates* ; & *Celte* & *Gaulois* selon *Cesar*, sont la mesme chose, non de *gelt*, c. argent en langue Allemande, mais du nom de leur fondateur. Il faut aussi remarquer que ces Galates ne sont pas les mesmes que ceux d'Asie.

Après les Pheniciens sont venus les Grecs, qui aussi ont communiqué quelque chose de leur langue à la nostre ; car les Grecs Phocenses venus d'Achaie, ayans planté plusieurs Colonies depuis Marseille iusqu'à Toulon, y semerent leur langage ; si bien qu'on enuoyoit les enfans de toute la France à leurs Escoles, comme autresfois à Athenes. Il reste encor le Chasteau de Fox, pour

P R E F A C E.

vñ memorial des Phocenses ; & les noms mesme de Marseille & de Nice, sont entierement Grecs.

Il y a mesme des Auteurs qui tiennent que les Druydes parloient Grec , & Ciceron a creu que mesme les Gaulois l'ont tous parlé : mais cela ne peut estre , du moins du temps de Cesar, duquel il est dit qu'il escriuoit à ses Lieutenans des Gaules ses lettres en Grec, afin qu'elles ne fussent entendues par ceux qui les auroient interceptées. Et le mesme Cesar quoy qu'il sceust le Grec , parle à *Diuitiacus* Autunois par Trucheman : & par ainsi le Grec n'estoit pas commun à toute la Gaule, mais seulement à ceux qui auoient la curiosité de l'apprendre. Ce n'est pas que cette Langue n'ait pû leur auoir esté familiere auparauant, veu que *Strabon* dit qu'ils escriuoient leurs Contrac̄ts en Grec, & qu'on assure que les premiers qui y ont presché, se sont seruis de la langue Grecque.

D'autre part la phrase Grecque & la François̄e sont fort semblables, & vne infinité de nos mots en deriuent tres-sensiblement, comme l'ont remarqué *Henry Estienne* en son Traité de la conformité des deux Langues, *Tripault de Bardis*, *Bouillus*, *Perionius*, & *Picart* en sa *Celtopædie*.

Ainsi les Marseillois furent appelez *trilingues* par *Varron*, à cause qu'ils parloient Grec, Latin, & Gaulois ; & possible c'est pour cette mesme raison que *Virgile* dit, *Tyriosque bilingues*.

Ce que d'autres ont mal expliqué *gens à double cœur* : Ceux d'*Empurias* en Espagne, ont aussi esté

P R E F A C E.

appelez *bilingues* pour la mesme raison.

Mais si les Gaulois ont pris quelques mots des Grecs , les Grecs en ont pris autant d'eux ; car *ἄλλος* vient de *alla* , *βυθός* de *bod* , *καθεδρα* de *cadier* , *ταφάτα* de *taffetas* , *τῶχον* de *chose* , *δῆρος* de *derw* , c'est à dire *chefne* , d'où estoient dits les Druydes , qui en adoroient le *guy* ; & *ὑψηλός* de *uxel* , c. esleué : & par ainsi ces Nations se sont mutuellement assistées & communiquées , & l'une n'a rien à reprocher à l'autre.

En suite les Francons ayans fait descenteés Gaulles y donnerent le nom de France , & y planterent vn langage demy Allemand & demy Gaulois , qu'on appella *Theuthfranc* , *Franctheuth* , ou *langue Thyoise* , c. François-Allemand , tel qu'est ce mot de *Morgangheba* , c. don du matin , qui estoit le present que les maris faisoient à leurs femmes le lendemain de leurs nopces , selon *Pasquier*. Mais en voicy des fragmens plus considerables , quoy qu'un peu plus recents.

Oraison Dominicale en vieux François , ou
Theuthfranc , tiré d'*Otfridus*.

F Ater unfer guato
Bist druthin thu gimnato
In himilon io hoher
Vduih si namo thiner.
Biqueme uns thinaz richi
Thaz haba himmilrichi.
Thara vuir zua io gingen

P R E F A C E.

*Ioh emmizigen thingen.
 Si inuillo thin hiar nidare
 So crist vfan himmle
 In erdu hilff vns hiare
 So du engilon duist nuthare
 Thia da galichun zuthi
 Gib huitu vns mit ginuthi.
 Io sollon ouht heist mera
 Thuncs selles lera.
 Sculdbilaz vnfallen
 So vnit ouch duan vuollen.
 Sunta thia vuir thencken
 So em. nizigen vuirken.
 Ni sirlaze vnich thih vuara
 In thes vuidaruu erten fara.
 Thas vuir nimissigangen
 Tharana ni bifallen.
 Losi vnsi io thanani
 Thas vuir sin thine thegna
 Ioh mitgina don thinen
 Then vuennon bi miden.*

Autres Vers anciens d'Otfridus, contenans les
 louanges de la nation Françoise.

S*Ic sint so same chuani,
 Selb so thie Romani,
 Au tharf man thas ouch redinon
 Thas Kriachi mes giuideron
 Sie eigun in zi nuzzi.
 Do samalicho vnizzi.
 In felde ioh in valde,*

P R E F A C E.

So sint sie sama balde.
 Richiduan ginuagi
 Ioh sint ouhsili chuani
 Zi wa fane snelle
 So sint thie thegamalle.
 Sie buent mit gizingon
 Ioh buarun io thes ginnon.
 In guatemo lante
 Bi thiu sint se vn scante
 Izist filu fieizzit
 Harto ist iz giuueizzit
 Mit manigfulten ehtin
 Nist iz bij vn'sen frehtin.
 Zinu^zze grebit man ouh thar
 Etinti ruphar
 Iohbi thia mcina
 Isinet stcina
 Ouththara Zua fuagi
 Silabar Zi nuagi
 Ioh lessent thar in lante
 Gold in iro sante.
 Si sint fast muate
 Si managemo guate
 Si managecu nuzzi
 Thaz duent in tro wizzi, &c.

Pasquier explique ces quatre premiers Vers où
 les François sont comparez aux Romains, en cette
 sorte:

Ils sont aussi preux ou braues
 Comme les mesmes Romains,

P R E F A C E.

On ose bien aussi en dire cela,
Que les Grecs ne contrediront.

Voicy l'explication du reste.

Ils ont avec grand aduantage,
Bon esprit & entendement,
Soit en plaine campagne ou és forests
Ils sont par tout valcureux,
Et leurs richesses leur suffisent,
Ils se peuuent assez louer:
Aux armes adroits & prompts
Sont tres-tous ces vaillants,
Ils sont parmy l'abondance des eaux
Et dés long-temps accoustumez à veiller
Et dans une-bonne terre ou Prouince,
Et qui plus est, ils sont hors de reproche.
Leur terre est une terre grasse
Bien forte par sa situation.
Abondante en bonnes viandes.
Et sont entr'eux mesmes en repos.
Touchant les richesses, on creuse aussi là
De l'or, des metaux & du cuiure,
Et tirent hors des mines
Du fer & de la pierre de taille,
Et outre tout cela
Aussi de l'argent à suffisance;
Voire en leur terre
Se trouue de l'or parmy le sable.
Ils sont bien encouragez
A toute chose belle ou bonne.

P R E F A C E

*Et à plusieurs choses de profit,
Ce qui leur donne bon esprit.*

Description de l'Euangile, en vieux François.

G*Idam ist es mi redina,
Thaz sie sent gnate thegana,
Ouh Gote thiononte alle
Ioh wuisduanes folle.
Nu vuil ih scriban vnser heil,
Euangeliono deil.
So vuir nu hiarbigunnum,
In frenkiſga Zungen.*

C'est à dire:

*I'ay finy ma harangue,
O qu'ils sont gens de vertu,
Tous bons seruiteurs de Dieu,
Et remplis de sapience.*

Pasquier cite ces quatre derniers, & les explique ainsi:

*Ores veuX-je escrire nostre salut,
De l'Euangile partie
Que nous icy commençons
En Françoisſe langue.*

Autres piis de Pasquier, & de Beatus Rhenanus, de rebus Germanicis, qui sont la suite des precedents:

*Hiar hores ioziguate
Vuas Got imo gebiete
In ferenkiſga Zungun
Nu frunes si hes alle.*

P R E F A C E.

*So werfo wola woole ,
Ioth wer si hold in muate
Francothute.*

C'est à dire :

*Icy escoutes en bonne part
Ce que Dieu nous commande ,
Qu'icy nous vous chantions
En Françoisse langue.
Or se resiouïsse tout homme ,
Qui au vers bien voudra ,
Et qui le retient en un courage franc.*

Autre exemple.

*Bithiu wanta manage Zilotum ordinon saga thie in
vns ginfula sint rahhono , &c.*

C'est à dire :

*Parce que de vray plusieurs se sont efforcez de ren-
ger la description des choses qui nous sont arriuées ,
&c.*

Il ne faut point douter apres ces textes , que les François n'ayent vsé de la langue Allemande. Et par ainsi *Rhenanus* a eu raison de dire: *Germanica Francos usos fuisse lingua , manifestè conuincit liber ille insignis Euangeliorum Franco-Germanicè , quem in Bibliotheca diui Corbiniani inuenimus , dictus , liber Euangeliorum in Theodiscam linguam versus , ex rythmis constans ,* qui est le liure duquel sont tirez les textes susdits.

Tillius lib. 2. confirme la mesme chose , lors qu'il dit: *Francorum veterum idioma fuit Teutonicum. Gallia enim fuit trans Rhenum , & Germaniæ commer-*

P R E F A C E.

cium habuerunt Galli. Sur cecy voyez le mot de *Mareschal*, celuy de *Vassal*, &c. & l'Epistre 44. de *Lipse*, *Cent. 3. ad Belgas.*

Fauchet est de mesme aduis, & tient la langue *Theodesse*, *Thudesque* ou *Wallone*, estre l'ancienne *Françoise*; Surquoy il fait des remarques, & deriue le mot de *Gallia*, de *Wallia*. Ce qui pourroit estre veritable, à cause que le double *w* a esté changé en *g*, comme ie l'ay prouué dans ce *Dictionnaire*, où i'en ay donné beaucoup d'exemples.

On tient mesme que les *Vers* historiques que *Charlemagne* auoit composez touchant la *France* & qu'il sçauoit par cœur, estoient en cette langue. Or en cela il imitoit les anciens *Bardes Gaulois* qui pratiquoient la mesme chose; car toutes les Nations ont eu vne *Histoire* en *Vers*, comme les *Cayers* sacrez nous en rendent témoignage, estans partie en *Vers*. Les *Grecs* en ont fait autant, parce qu'auant l'usage de l'escriture c'estoit vn moyen de retenir l'*Histoire* facilement; & de là est demeurée la coustume de faire des *Chansons* sur tous les accidents memorables: A cause dequoy *Homere* dit dans l'*Odyssée*, que les Dieux enuoyent de grands accidents aux hommes, afin qu'on en puisse faire des *Chansons*.

On void encore en cette langue *Thudesque* ou *Thyoise*, autrement *Theuthfranque*, le serment de *Louis le Pie* dans *Nithardus*: Comme aussi celuy de *Charles* son frere & de leurs peu-

P R E F A C E.

ples, lesquels ie mettray icy, comme estans vne des principales pieces qui nous restent de ce vieux langage : l'un est en langue meslée du François & Allemand qu'on parloit en vn quartier de la France; & l'autre qu'on parloit en l'autre, est meslé du Latin.

Serment de Louis le Pie, en langage Romant.

PRo Don amur, & pro Christian poblo & nostro comun saluament, dist di en auant in quant Don sauir & podir, me dunat si saluarai eo cist meon fradre Karlo in adiudha & in cadhuna cosa si cum per dreiti son frada saluar dist ino quid il mi altresi fazet & abladher nul plaid nunquam prindrai qui meon vol dist meon fradre Karle in damnosit.

C'est à dire, selon *Thysius*.

Pour l'amour de Dieu & pour le peuple Chrestien & nostre commun sauement, de cette iournée en auant en quant que Dieu sauoir & pouuoir me donnera, ainsi ie le saluèray mon frere Charles, & en aide & en chascune chose, ainsi comme bon par droit, &c.

Serment de son frere Charles en langue Thyoise, ou Deudisque.

IN Godes minna indui thes Christianes Folches nid unser bedheuo geal tenisi fon these. No dage frammoꝝ desso fran: so mir Got genuiꝝ ei nibi madh surgibit jo bald ibtis an minam bruger scal inthi vtha Zer mig sono maduo indimit luheren in nothe in mit ting nege gango theminam willon imo ce scadhen nuerhen.

v. Lipsii Epist. conbar. III.
ad Belgas fol. 248. edidit
1602. Thierry. viri Doctus
auther ex hoc monumento
aliqu. ejusd. argumenti
conuincit indiam alphaba.
et hanc Regum nostrorum
concordiam. ex scriptis be.

P R E F A C E.

Serment de l'un & de l'autre peuple. Et premièrement le serment en langage Romant estoit tel.

SI Ludhuwig sa gramneme son fradre Karlo iurat conseruat, & Karlus meoffendra in suo part vn los tanit, si io returnar non lint pois ne io ne veulscui co retourner int pois in nulla adjudha contra lodhuwig, num li iuer.

Le mesme serment en langage Theuthfranc.

OBakarlthen eid then ex sineno bruodher ludhuwig geſuor geleistit, inde luduwigmin herrothen er imo geſuor ſorbri ebith ob ihina nesaruuendenne mah, nob ih nothbers, nob hein thenihes iruuenden mag vuedhar Karle imo cefollus tine vuirdhit.

C'est à dire :

Si Louis le serment, qu'il a son frere Charle iuré conserue, & Charle mon seigneur de sa part ne le tient, si ie detourner ly ne puis, ni ie, ni nullui detourner lui ne puis, en nulle aide contre Louis avec lui iray.

Mais quoy que nostre Langue ait pris beaucoup de mots de l'Allemand, elle luy en a aussi donné des siens en reuanche: car le mot *Ambacht*, qui en Allemand signifie vn Officier, & d'où vient le mot d'*Ambassadeur*, vient d'un mot d'ancien Gaulois *Ambartus*. *Carre*, c. chariot, vient de *carrum*: *marg*, c. mouëlle, vient de *marga*: *brucke*, c. vn pont, du Gaulois *briga*, & ainsi de plusieurs autres.

Après les François vindrent les Romains, qui s'estans rendus maistres des Gaules cinquante ans avant la venuë de Iesus-Christ, & ayant chassé les Francons ou Allemands qui les auoient enuahies, y introduisirent la langue Latine; sur tout du costé esloigné du Rhin: car la Gaule parla du costé de l'Allemagne vn François qui tenoit de l'Allemand, duquel nous auons donné des exemples cy-dessus: & de l'autre il tenoit du Romain, & ce langage fut le François elegant de la Cour, & on l'appella Romant, comme ie l'ay deduit curieusement sur ce mot de Romant. I'en ay aussi mis des exemples cy-deuant. Et pour faire que leur langue Latine prist bien-tost racine; ils en establirent des Escoles à Lion, à Tolose, à Autun, à Bordeaux, à Besançon, &c. & ordonnerent que les Actes publics se passeroient en Latin; de sorte qu'ils y reussirent si bien, que le vray Gaulois s'est presque perdu, & que le François fut moitié Latin. Ainsi moult venoit de *multum*; *goupil*, de *vulpes*; *sagete*, de *sagitta*; *Caresme*, de *Quadragesima*.

Et à cause de cela plusieurs ont pris pour Latin l'ancien François, & entr'autres il y a vn Manuscrit Arabe qui au lieu de dire qu'un discours se raporte au Grec & au Latin, dit, au Grec & au François. On void assez de ce Latin barbare dans les Glossaires anciens; & il n'y a mesme gueres de Liures de cent ou cent cinquante ans, qui n'ayent leur François demy Latin, tant pour les mots que

P R E F A C E.

pour la phrase. C'est pourquoy *Iules Cesar Scaliger* a eu raison de dire: *An ignoras linguam Gallicam, Italianam & Hispanicam, lingua Latina abortum esse.*

Mais d'autre part les Romains prirent plusieurs mots des Gaulois. Et ainsi si nostre Langue a emprunté des autres, elle les a recompensées en mesme temps, & leur a rendu la pareille: car le mot *aratrum* vient du Gaulois *arat*; *liuidus* de *luid*, *mare* de *mor*, *terra* de *ter*, *nox* de *nos*, *vallum* de *wal*, *cuneus* de *ken*.

En suite des Romains les Goths firent leur irruption, & enuahirent l'Espagne, l'Italie & la France, & y laisserent par ce moyen des semences de leur Langue, & sur tout dans le Languedoc qui est ainsi dit, comme qui diroit *langue de Goth*, parce que les Rois des Goths auoient leur siege Royal dans la ville de Tolose Capitale de Languedoc. Il est vray qu'il a aussi esté appellé *langue d'oc*, parce qu'ils disoient *oc* pour *ouy*: & cela se recueille de plusieurs chartes, où on trouue ces paroles, *tant en Languedoc, qu'en Languedoil*, dequoy j'ay veu des exemples.

Après ceux-cy sont venus les Anglois qui ont occupé la Bretagne, & ont meslé leur Langue à la nostre, en telle sorte que le Breton qui reste encore est vn ancien Anglois fort conforme à nostre vieux Gaulois, comme l'ont remarqué *Tacite*, *Mercator*, & la pluspart des Auteurs. Voicy l'Oraison Dominicale en cette Langue Bretonne ou Armorique.

P R E F A C E.

Hon tad pchuny sou en efaon

Da , hancou bezet sanctifiet.

Denet aornomp da rouantelaç.

Da eol bezet graet en donar eual maz eou en euf.

Ro dimp hiziouhon bara pemdeziez.

Pardon dimp hon pechedou , eual ma pardonomp da nep

Pegant eZomp offancZet.

Ha nas dilaeſquet ahanomp en temptation ; hoguen hon

Diliur dyouz drouc.

Rac dit eZ aparcbant an rouantelaç angloar , hac an

Galhout dabiZ auy quen. Amen.

D'autres ont creu, & peut-estre avec raison, que nostre Langue ne vient pas de l'Angloise ; mais au contraire, que l'Angloise vient de la Gauloise: comme aussi ce vray Gaulois ne vient point du Grec ni de l'Allemand, car le Gaulois estoit des premieres Langues du Monde, la Gaule ayant esté peuplée par Gomer. Je l'ay déjà prouvé cy-deuant pour le Grec. Pour ce qui est de l'Allemand on le peut prouuer aussi, en ce que *Tacite* dit que les *Gothinsen* *Morauie* n'estoient pas Allemands, puis qu'ils parloient Gaulois ; & que *Ariouiste* Allemand s'estoit formé à parler Gaulois, pour auoir esté quatorze ans és Gaules, comme aussi en ce que *Caligula*, selon *Suetone*, forçoit les Gaulois à apprendre l'Allemand, afin de les faire passer pour Allemands à son triomphe. Par ainsi donc le Gaulois ne venoit pas de ces Langues, non plus que du Breton ; ni le Breton ne vient pas non plus du Basque, comme on a creu, disant que lors

P R E F A C E.

qu'ils aborderent l'Angleterre ils crièrent *bret*, c. terre, d'où ils lui donnerent dit-on le nom de Bretagne.

Mais l'affinité de la langue Angloise avec la nostre, vient de ce qu'anciennement l'Angleterre estoit jointe par vn Isthme avec la France, à sçauoir par le Boulenois, d'où elle a esté diuisée du depuis, de mesme que l'Isle de Vight, comme ie l'ay dit ailleurs; & que la Sicile qui a esté autresfois jointe à l'Italie, le Negrepont à la Grece, & la Barbarie à l'Espagne. Ce qui se prouue en ce que les mers sont fort peu profondes és endroits où estoient ces Isthesmes, mais aux costez elles le sont beaucoup; comme aussi en ce que le fonds y est de terre & non de sable, & que les couleurs de la terre des deux bords se raportent beaucoup. Et mesme le bourg de Vight ou With près de Calais, le semble confirmer, venant de l'Hebreu *gueth*, c. separation; comme celui de *rhezo* en Italie a pris son nom aussi de là, à cause de la separation de la Sicile. C'est pourquoy vn Poëte ancien a dit, *Diuisos orbe Britannos.*

Ainsi à Aigues-Mortes on void que la Mer s'en est éloignée de demy lieuë, quoy qu'autresfois elle frapast ses murs: Ce qui fait voir qu'il est arriué de grands changemens au Monde, & que les Mers occupent la place des Villes anciennes, comme on en void en Zelande: & au contraire, il y a eu des Villes là où autresfois y a eu des Mers & des Lacs, telle qu'est Millau en Rouërgue, qui a
pris

P R E F A C E.

pris nom de *mille aqua*, & où on void l'enceinte du Lac, & iufques où il montoit, marquée fur les rochers qui l'environnent, qui font mefmes remplis de coquillage.

Ie pourrois prouuer cela par les Histoires de Louis Guyon en fes Leçons, parlant d'un Nauire qui fut trouué avec les offemens de 40. hommes, & diuerfes ancrs, bien auant fous la terre, & bien loin de la Mer. Cela fe confirme auffi par les coquillages & figures d'animaux marins petrifiez, qu'on trouue en diuerfes grottes & montagnes, & par les aneaux de fer qui fe voyent en des roches inacceffibles, aufquelles on affeure qu'on attachoit autresfois des Nauires. Ie m'entendrois dauantage fur cè poinct, fi ie n'aprehendois d'eftre prolix & de m'égarer trop de mon fujet: C'eft pourquoy ie le referueray pour la differtation particuliere que ie defire de faire fur ce fujet, en laquelle ie prouueray que ce Monde n'eft plus le mefme qu'anciennement; & que par ainfi c'eft en vain qu'on demande le lieu du Paradis terreftre, & qu'on le veut fiter en Turquie, comme fi Dieu auoit mieux aimé y introduire les Infidelles que les Chreftiens.

Ioignez à cette jonction de l'Angleterre avec la Gaule, qu'anciennement elle dependoit de la Gaule Celtique, & que c'eftoit les Isles que *Pomponius Mela* appelle *Cassiterides*, qu'il dit auoir abondé en plomb & eſtein, entendant fans doute les mines d'eſtein de Cornoüaille (que le mot de

P R E F A C E.

Cornu-Gallie semble confirmer auoir dépendu des Gaules) qu'*Aristote* a appellé τὸ χασιότερον τὸν κελπιόν. Parquoy ie ne doute point que quelque Colonie Françoisé n'y ait esté, outre qu'on trouue qu'il y auoit des Druydes en Angleterre, & qu'il y a diuers noms de Villes finissans en *dunum*, *magus*, *ritum*, *durum*, *briua*, &c. qui sont mots Gaulois, & semblables à plusieurs terminaisons de noms de villes de France. A quoy on peut ajoûter que les Gaulois & Anglois ont combatu dans de semblables chariots, ont vsé de brayes ou chausses à la matelote, ont porté les cheueux longs & blonds, & que mesme ils ont eu de mesmes Rois. Et *Cambden* en sa *Britannia*, fait voir par beaucoup d'exemples la semblance des mots Gaulois & Bretons.

Nous auons aussi pris quelques mots de l'Espagnol: car *aber*, qui en Gaulois signifioit *havre*, & le mot de *lance* en viennent, & celuy de *vettonica*, qui est la betoine herbe Cephaliqve, qui a pris nom des *Vettons*, peuple d'Espagne.

Nous auons fait le mesme de l'Italien; car les mots de *mesquin*, *escheuer*, *losanger*, *heberger*, &c. en ont esté pris. Et apres le mariage de la Reine Catherine de Medicis, le mot de *baste* fut mis en vsage, comme maintenant celuy de *conjoncture*, & celuy de *caprice*, qui est à present tout à fait naturalisé, encore qu'il semblast alors fort étrange. Voyez le Dialogue d'*Henry Estienne*, du langage François Italianisé.

Ainsi le commerce de la Barbarie avec les Mar-

P R E F A C E.

seillois , nous a aussi donné quelques termes , & entr'autres celuy d'*algarade* , qui vient d'Alger , d'où les Pyrates viennent faire des courses sur la mer Mediterranée.

Et enfin le Languedocien & Prouençal qui ne sont que des restes du vieux Gaulois & du langage Romain , d'où vient qu'on appelle Romant ce vieux langage demy Catelan & Prouençal , a rendu François beaucoup de ses mots , tels que sont *escarrabillat* , & autres que *Paquier* a remarquez. Cette langue Languedocienne & Prouençale ont autresfois esté le langage de Cour ; & i'estime que c'est à cause que les plus fameux Poètes appelez *Trouvadors* (dont i'ay parlé ailleurs) en sont sortis qui composoient les Romans , qui seruent d'entretien aux Seigneurs & aux Dames de la Cour , que les Poètes Italiens ont imitez , au raport de *Bembo* & de *Petrarque* , au triomphe de l'Amour , qui en fait vn petit Eloge , en ces mots :

*Era tutti , il primo Arnaldo Daniello
 Gran Maestro d'Amor , cha la sua terra,
 Anchor fa honor col dir politico & bello.
 Era n'ui quei , qu'amor si leue afferra ,
 L'un Pietro è l'altro , el men famoso Arnaldo,
 E quei , che fur conquisi con piu guerra.
 I dico l'uno , & l'altro Raimbaldo
 Che cantar pur Beatrice in Monteferrato :
 El Vecchio Pier' d'Aluernia con Ginaldo
 Folchetto , cha Marsiglia il nome ha dato
 Et à Genoua tolto , & à l'estremo*

P R E F A C E.

*Cangio per miglior Patria habito & stato.
 Giaufre Rudel , ch'uso la vela el remo
 A cercar la sua morte ; & quell' Gulielmo
 Che per cantar hal fior de suoi di scemo
 Amergio , Bernardo , Vgo , & Anselmo
 Et mille altri ne vidi , à cui la lingua ,
 Lancia , & spada fu sempre , è scudo , è Elmo.*

Ce sont les principaux Poètes qui ont honoré l'Amour par leurs écrits apres les Grecs & les Latins. On en peut voir la vie dans les liures qu'en ont fait *Nostradamus* & autres : & on en void encore vn rare volume à Tolose, dont j'ay cité beaucoup de fragmens dans le corps de cet Ouvrage. Ces Poètes s'estoient éleuez & éuertuez les vns à l'enuy des autres , à cause. que les Princes de ce pais-là auoient beaucoup d'affection pour la Poésie, & recompensoient dignement les Poètes : Ainsi l'a-t-on veüe fleurir sous François I. & derechef sous M. le Cardinal de Richelieu, pour la mesme raison. Mais il semble qu'elle est naturelle à la Prouence & au Languedoc , puis qu'on y void encore de rares Poètes, nonobstant le mépris qu'on en fait , & le peu d'apuy qu'ils trouvent chez les Grands.

Le haut Languedoc se peut glorifier d'auoir produit le Poète *Goudouli* Aduocat Tolosain, qui a si bien manié sa langue, qu'il a fait voir en son *Ramelet mundi* , qu'elle ne cedoit à aucune autre ni en mignardise , ni en expressions fortes. Et auant lui *Auger Gaillard* Charron de Rabastiens,

P R E F A C E.

auoit aussi esté dans vne estime extraordinaire, & tous les deux ont esté reconnus pour excellents Poëtes, cettuy-cy par le grand Henry IV. qui l'auoit honoré de ses presents, & *Goudouli* par feu Monseigneur le Prince de Condé. Ainsi la Gascogne en a beaucoup d'excellents, entre lesquels est vn *Bertran Larade*, & *du Bartas* mesme s'y est exercé quelquesfois, comme on peut voir en sa *Muse Gascone*.

Le bas Languedoc a aussi son *Sage*; bref, tout ce pais semble estre vne pepiniere de Poëtes.

l'observeray encore icy, auant que passer à l'autre chef de cette Preface, trois choses de nostre Languedoc, qui me semblent dignes de consideration, & qui font voir comme on y conserue encore quelques marques des Coustumes anciennes.

La premiere est, que comme on auoit anciennement accoustumé d'instituer des Jeux à l'honneur des Hommes illustres, & de reciter des Vers à leur louüange à certain jour de chaque année, afin de perpetuer leur memoire, on pratique encore cela en quelques villes de Languedoc: car à vn lieu appellé *Peyregous*, à deux lieües de Castres d'Albigeois, les paisans font vne representation du Roy Jacques qui estoit vn Comte de Castres de la maison de Bourbon. Et à la *Bruguiere* autre lieu qui n'en est pas du tout si éloigné, on represente l'histoire d'vn Sultan & d'vn Empereur. Ces coustumes sont fort anciennes, & comme à l'imi-

P R É F A C E.

tation des Jeux instituez à l'honneur d'Hercule, d'Enée, &c.

En second lieu. Pour marque que les anciennes coustumes durent dans les lieux reculez de la Cour, & sur tout dans les Montagnes, il y a aussi au haut Languedoc des villages à l'enuiron de Castres, où les hommes n'ont autre nom que celui de leur Baptesme. De sorte que lors qu'ils veulent designer quelqu'un, il faut qu'ils disent *Pierre de Guillaume, de Bernard, &c.* & qu'ils recitent leur Genealogie. Ce qui semble rester des Grecs & des Hebreux; car les Grecs appelloient les fils du nom de leurs peres. Ainsi Vlysse est dit *Laërtiades*, Diomedé, *Tydides*, &c. Et mesme les Comtes de Barcelone & autres s'appelloient ainsi; car on disoit *Ramond Bernard* Comte de Barcelone, parce que le pere de Bernard s'appelloit Ramond.

Et pour vne derniere marque de la conseruation des anciennes coustumes en Albigeois, les paisans se seruent encore d'une espece de hieroglyphiques; en sorte qu'ils font des Almanachs sur vn morceau de bois qui n'est pas si grand qu'une carte à jouer, où sont marquez tous les mois & jours de l'année avec les Festes, & autres choses notables par vn artifice singulier. Ce qui marque que ce pais a eu des connoissances, des sciences & autres belles choses depuis vn temps immemorial, retenant cela des Egyptiens ou autres qu'ils auoient imitez.

Il reste à remarquer en general que la langue

P R E F A C E.

Françoise a fort affecté le *laconisme* ou abreuviacion des mots, comme on le peut prouuer par diuers exemples: & c'est ce qui a causé beaucoup de changement à la Langue de laquelle ils empruntent les termes; comme pour *perdere*, on dit *perdre*, pour *pudicella*, *pucele*, pour *Quadragesima*, *Quaresme*, & enfin *Caresme*, pour *faon*, *fan*, pour *paon*, *pan*, pour *origine*, *orine*, pour *heritier*, *hoir*, pour *puante*, *pute*, pour *parentage*, *parage*, pour *grandement*, *gramment*, pour *noireté*, *c. noirceur*, *verté*, pour *homme*, *hom*, pour *comparoissant*, *comparant*, pour *penitencier*, *penancier*, pour *fortement*, *formement*, pour *verité*, *verté*, selon le *Romant d'Alexandre*.

La verté de l'Estoir si com li Rois la fist.

Et pour *amenera*, *amerra*. Ainsi *Marot* dit és *Pl. Justice* à son poinct *amerra*.

Outre cela on abregeoit les mots en les écriuant, ce qui en a formé de nouveaux, & vne partie des susdits se sont insinuez ainsi parmy eux, & entr'autres celui de *Quaresme*, qu'on écriuoit *Qresme*, sous-entendant le reste de *Quadragesime*. Ainsi on écriuoit *qrel* pour *quarrel*, *mlt* pour *moult*, *Chr* pour *Chevalier*, *rendirent* pour *respondirent*, &c.

Les manieres de prononcer différentes en ont aussi fait naistre beaucoup, comme celui de *pigeon*, qui vient de *pipion*, du Latin *pipio*, l'ayans écrit premierement ainsi *pip jon*; & adoucissant le *p*, il reste *pigon*, qu'on a changé depuis en *pigeon*, & ainsi des autres.

P R E F A C E

Pour la fin il faut faire quelques remarques sur la langue des anciens François, & par mesme moyen sur leur rime. Ce langage Romant venant du Latin, l'imita aussi en beaucoup de choses, & entr'autres à ne mettre pas les articles, & à finir diuers genitifs en *s* : comme pour dire le liure de Cesar, ils eussent dit, *le liure Cefars*, prenans cela du Latin *liber Cefaris*. De cette imitation du Latin est venu aussi qu'il y a beaucoup de noms propres en *i*, à cause qu'ils estoient nommez du nom de leur famille, comme *Abel Roberti*, *Leonardus Fiorauanti*, *Manzini*, & sur tout en Italie, & mesme en France, parce qu'ils estoient nommez dans les Contractz Latins en ce cas là, & cela est resté encore. Ainsi les Apotiquaires nomment souuent leurs drogues & herbes au genitif, à cause que les Medecins les mettent ordinairement ainsi dans leurs ordonnances.

Outre cela il faut remarquer que les anciens François finissoient en *erre* & *esse*, plusieurs mots que nous finissons en *eur* & *euse* : car ils disoient *semerre*, *gaignierre*, *lerre*, *trichierre*, *sauuerre*, *vainquierre*, *luitierre*, *vengierre*, *pechierre*, *conoussierre*, *deceuierre*, pour *semeur*, *gagneur*, *larron*, *trompeur*, *sauueur*, *vainqueur*, *luiteur*, *vengeur*, *pecheur*, *conouisseur* & *deceueur*. Et disoient *accuëresse*, *aideresse*, *tanceresse*, *trouueresse*, *lecheresse*, *mangereesse*, *repentereesse*, *demonstrereesse*, pour *tanceuse*, *trouueuse*, *friande*, *mangeuse*, *repentante*, *demonstreuse* : Dequoy voicy vn exemple considerable de *Jean de Mehun*, en son Testament.

P R E F A C E.

*Se cette eſcriture ne ment ,
Laquelle n'eſt pas mentereſſe ,
Tu le queis ſoigneuſement ,
Tant que tu en fus trouuerreſſe.*

Item. *Li fors Rois li bons Juſticierres.*

Ou de Minos li drituriers Iugierre.

Par fois ils terminoient leurs mots en *oiſſe* , & diſoient *aideroiſſe* , *conforteroiſſe* , &c.

Ils adjoſtoient vn *x* à tous nos mots en *eau* , quoy qu'ils parlaſſent au ſingulier , diſans *biaux* , *oiſiaux* , *toniaux* , *aniaux* , & par fois diſoient *biax* , *oiſiax* , &c. & au contraire oſtoient la lettre *s* des pluriels , diſans *li autre* , pour *les autres* , *li enchantement* , pour *les enchantemens*.

Ils finiſſoient en *ex* les noms en *ieu* , diſans *Diex* & *liex* , pour *Dieu* & *lieu*.

Ils changeoient auſſi ſouuent en *x* , les noms en *l* , diſans *mortiex* , *quiex* , *tiex* & *fox* , pour *mortel* , *quel* , *tel* & *fol*.

Ils diſoient auſſi *foye* & *moye* , pour *ſienne* & *mienne* , *ſor* pour *ſur* , *ot* pour *eut* , *pot* pour *peut* , *ſeaut* pour *ſeut* , *veaut* pour *vent* , *fui* & *bui* , pour *ie fus* & *ie beus*.

Ils mettoient des *h* apres le *c* , là où nous n'en mettons point ; & au contraire les oſtoient des lieux où nous les mettons , diſans *cha* , *embracher* , *merchy* , *conchut* , *puche* , *cheler* , *piecha* , pour *ça* , *embrasser* , *mercy* , *concent* , *puce* , *celer* , *pieça* ; & au contraire *reproce* , *Duceſſe* , *france* , *blance* , pour *reproche* , *Duchefſe* , *franche* & *blanche* : pour *ſentir* , ils

P R E F A C E.

disoient *sentu*, pour *croyez & voyez*, *créez & vécéz*: pour *son ame, ton ame ou mon ame, son image, ton angoisse, &c. s'ame, t'ame, m'ame, s'image, t'image, s'angoisse, t'ancelle, m'ancelle, s'ancelle*, c. *seruante; s'ostesse, c. son hostesse, m'espée, &c.*

Pour les mots en *eux*, ils les mettoient en *ous*, disans *pious, dous, Religious*, pour *pieux, deux & Religieux*; & au contraire ostoient les *u* de plusieurs mots pour les prononcer en *o*, disans *porce & pooir*, pour *pource & pouvoir*: *molt, cort & corage*, pour *moult, court & courage*.

En apres ils mettoient en *el*, tous nos mots en *eau*, disans *ceruel, mantel, corbel, chamel, vecl, cheurel, morcel, pel, moncel, vaisfel,ournel, bel, fourrel, chapel & tumbel*.

Ils terminoient beaucoup de mots en *on*, comme *mesprison, achoison, deliureson*, pour *mespris, occasion & deliurance*: mais ce qui est considerable, ils auoient des mots dont nous manquons, comme *desraison, &c. pour dirent, mirent & occirent, on disoit distrent, mistrent & occistrent*: pour *me remplit, m'emple*. R. de la Rose.

Sainte venus de grace m'emple:

Pour *i'espere, i'espoir*; pour *meurit, meure*: & disoient *ensoigne* pour *enseigne*, *pointure* pour *peinture*, *teche* pour *tache*, *flabe* pour *fable*, *plaigne* pour *plaine*, & changeoient l'*o* Latin en *u*, disans *cuel* pour *col*, *cuer* pour *cor*, & adjoustoient vn *u* en *repos & propos*, disans *repous & propous*.

Quant aux mots que nous auons qui finissent

P R E F A C E.

en *cine*. ils le prononçoient en *oine*, disans *voinë* pour *veine*, *ensoigne* pour *enseigne*, *voer* & *choer*, pour *voir* & *cheoir*, *tienge* pour *tienne*, *l'encur* pour *l'honneur*, *henorer* pour *honorer*, *roison* pour *raison*. Le *c* a aussi esté employé pour le *q*; car on écriuoit *coy* pour *quoy*, *quer* pour *car*, & *cune* pour *qu'une*: & au contraire, le *q* a esté mis souuent pour le *c*.

On vsoit aussi d'apostrophes & abreuuiations comme *Terence*, disant *qu'em* pour *qui me*.

En outre on disoit *asseur* pour *assuré*, *accuseur* pour *accusateur*, & mettoit en *or* la pluspart des mots que nous auons en *eur*, comme *trouueor* & *chanteor*, pour *trouueur* & *chanteur*, *iougleur* pour *iougleur*.

Il ne faut pas oublier aussi à remarquer qu'on sous-entendoit souuent la particule *de*, & disoit *le fils yuain* pour *d'yuain*. Cela se void dans *Perceual*, lors qu'il dit:

Comment par le barat son pere.

Ainsi on disoit *la Bible Guyot*, *le Testament Pathelin*: & on dit encore *les quatre fils Aymon*, *l'Hostel-Dieu*. Ainsi *Pathelin* dit,

Je mourray de la mort Roland.

Et *Villon*. *Que li bon Rois me deliura*

De la dure prison Mehun.

Ils auoient encore vne construction estrange pour le mot *sinon*: car ils le separoient en *se* & en *non*, & les estoignoient l'un de l'autre.

On ostoit la lettre *r* de plusieurs mots: car on

P R E F A C E.

disoit *abre* pour *arbre*, *mabre* pour *marbre*, *quatier* & *paler*, pour *quartier* & *parler*.

Enfin on disoit *extime* pour *estime*, *Dux* pour *Duc*, *salus* pour *salut*, & *capel* pour *capet*: mais à cause de la grande ressemblance du *t* ancien avec le *c*, on a appelé le Roy *Huë Capet*, quoy qu'il s'appellast *Cappel*, comme j'ay veu en diuers Manuscrits anciens. De mesme qu'on a mis *Seueracus* pour *Seueratus* Euesque de la ville de Castres en Albigeois. Je le prouueray par ce passage de *Villon*, en son Testament.

*Se fuisse des boirs Hue Capel
Qui fut extrait de boucherie,
On m'eut parmy ce drapel,
Fait boire de l'escorcherie.*

On disoit *iours* pour *iour*, *uns autres* pour *un autre*, & les *s* finaux estoient changez en *t*: car on disoit *nuis* pour *nuit*, *pons* pour *pont*, &c. selon ce Vers de *Perceual*.

Li pons estoit & fors & haus.

Quant à la prononciation de rime, on prononçoit *nage* pour *neige*, faisant rimer *neige* à *corsage*. *Pathelin*.

*Vous lui ressemblez de corsage,
Comme qui vous eut fait de naige.*

On faisoit aussi rimer *campagne* avec *ateigne*, *rame* avec *aime*, le prononçant *ame*, *briéue* avec *reçoine*; *heste*, c. *haste*, avec *requeste*, *taches* avec *fleches*, *chandelles* avec *estailles*, *griefue* avec *estriue*, *esmay* avec *moy*. Et *Marot* fait rimer *sanctuaire* avec *gloire*.

P R E F A C E.

Il y auroit vne infinité de ces Remarques à faire: mais comme cela seroit ennuyant & de peu de fruit, ie me contenteray de ce que i'en viens de remarquer, laissant à chacun à en remarquer davantage en la lecture des anciens Liures.

Les restes de cet ancien François sont demeuréz partie en Bretagne, & partie en Languedoc & Prouence, & i'en ay fait voir les conformitez en vne infinité d'endroits de cet Ouillage; & la Prouence l'a enfin communiqué à l'Italie par son voisinage, par l'admiration de ses Poëtes, appelez *Trouuadours*. C'est le sentiment de *Petrarque* & *Bembe* en ses Profes.

Ainsi nostre Langue est tirée non seulement de l'Hebraïque, Latine, Allemande, Gothique, Lombarde, Espagnole, Angloise & Anglosaxone, comme l'a creu *Pasquier*, mais de plusieurs autres, & non particulièrement d'une de celles que nous venons de nommer: & cette corruption n'est venue que par degrez; car le plus ancien Gaulois ne fut meslé que de l'Hebreu, apres il fut meslé au Grec, puis à l'Allemand, apres au Latin, & ainsi peu à peu à toutes les autres Langues; de sorte que celui que nous parlons à present, est le plus impur & le plus meslé de tous.

Mais quoy que i'auoue que nostre Langue participe de toutes les autres, ie ne pretends pas pourtant que les autres en retirent de l'auantage, veu qu'elles en ont receu autant d'elle, qu'elles lui en ont communiqué, comme ie l'ay prouué cy-

P R E F A C E

deuant par diuers exemples.

Voila quels changemens a eu nostre Langue depuis que la police des anciens Gaulois nos ancestres a souffert quelque bresche ; car auparauant ils viuoient en vne merueilleuse vnion , quoy qu'ils fussent plus de soixante petits Roitelets, & ce par le moyen de leurs Dietes generales. Mais disons quelque chose à leur loüange. C'estoient des personnes non adonnées aux vices & voluptez , defendans mesme aux Marchands de leur apporter du vin & autres choses delicieuses, de peur de s'effeminer , à cause que la Guerre estoit leur principal talent , qu'ils pratiquoient avec tant d'honneur , qu'ils n'estimoient rien la victoire acquise par stratagéme. Aussi estendirent-ils bien loin leurs conquestes , à sçauoir en Italie, en Grece, & iusqu'au fonds de la petite Asie ; & s'y acquirent tant de reputation que les Rois d'Orient ne subsisterent que par leur vertu, par leur vigilance, & par leur grandeur de courage, qui fut si grande, que trente hommes en bâtirent deux mil és guerres qu'ils eurent en Afrique contre les Parthes, qui auoient esté estimez iusques alors inuincibles. Et les Romains qui estoient si attachez à ne violer leurs loix, les rompoient bien souuent pour le sujet de leurs guerres dans les Gaules , & auoient vn tresor auquel ils ne touchoient iamais que pour cette seule occasion , n'estant destiné qu'à cela. Et non seulement nous pouuons nous glorifier de la vaillance de nos deuanciers, mais aussi

P R E F A C E.

de leur grande fidelité & piété. On l'apprend par leurs Solduriers, & par ce grand tresor qui estoit en vn Temple de Tolose appellé aujourd'huy Saint Sernin, où il y auoit plus de cent millions d'or ou d'argent à l'abandon, qui n'estoit enfermé ni gardé de personne; parce qu'ils estimoient qu'il porteroit vn mal-heur infini à son possesseur, comme le cheual Seian, ou le gibet de Montfaucon. Enfin leur obeissance se prouue par ce profond respect qu'ils rendoient à leurs Druydes, qui estoient si absolus qu'ils pouuoient leur faire mettre les armes bas à leur premiere parole. Voila quelle a esté la vertu de nos Ancestres, de laquelle i'ay voulu toucher quelque chose, afin qu'elle soit en reproche à ce Siecle plein de fourberie & de vice.

Venons maintenant aux vtilitez de cet Ouura-ge. Plusieurs s'imagineront tout à coup que c'est vne piece de neant, & vn trauail fort inutile, ou du moins de bien petite consideration: mais ie m'asseure que ce ne seront pas des personnes de haut sçauoir, & que ceux qui n'en verront pas d'abord l'importance, changeront d'auis apres auoir leu ce discours.

Car ce Dictionnaire sera vtile en premier lieu à l'explication des anciens Manuscrits qui font la plus rare & la meilleure partie des Bibliothèques de renom, & où il y a vne infinité de belles choses, soit pour la Theologie, soit pour la Medecine, soit pour le Droit, les Loix & les Coustumes

P R E F A C E.

anciennes, soit pour l'Histoire, soit enfin pour mille autres sujets importants au public : comme pour des Monnoyes, des Ceremonies, des Charges, pour la Poésie, &c. Et on les laisse manger aux teignes à faute de les entendre.

En second lieu : On aura par ce moyen le contentement de voir les changements que les mots de nostre Langue ont eus, voyant quels ils estoient avant Iesus-Christ, & en chaque Siecle apres lui: Par où on aperçoit la vraye origine de la plupart des mots, quelles Langues ont emprunté de la nostre, ou de quelles la nostre a pris son origine, & pourquoy certaines villes, montagnes, riuieres, &c. & mesme les hommes, ont eu le nom dont on les designe. Ce qui donne mille belles lumieres à l'Histoire, à la Geographie, & mesme au reste des Arts & des Sciences.

En troisiéme lieu: Il peut seruir à entendre les Actes anciens, dont l'ignorance cause bien souuent des procès, comme ie l'ay remarqué du denier d'or, sur le mot *denier* dans ce Dictionnaire.

IV. Son vtilité ne sera pas petite à entendre les anciennes Inscriptions, Epitaphes, & autres Monumens de l'antiquité.

V. Pour connoistre le stile de chaque Siecle, & par ce moyen son caractère, & pour tirer de là de notables consequences, qui seruiront à decouvrir les faussetez des Actes, ou suppositions des Manuscrits & Inscriptions.

VI. Pour connoistre quelles ont esté les irruptions
tions

P R E F A C E.

tions & descentes de diuers peuples dans les Gau-
les , tirant argument de cela par les mots qu'ils
nous ont communiquez , ou qu'ils ont donnés à
quelque ville , montagne ou autre chose.

VII. Pour s'instruire en mille choses vtiles à
l'intelligence des Arts & des Sciences , pour en-
tendre les Armoiries & leurs termes , les ancien-
nes Machines de guerre , les Priuileges , les Char-
tres , &c. & en retirer de belles remarques qu'on
peut habiller à la mode , le faisant parler plus in-
telligiblement , & faire ainsi part au public des
perles qui sont cachées dans ce fumier : comme
le faisoit *Virgile* de celui du Poëte *Ennius* : & com-
me *Pasquier* , *Fauchet* , *Galand* & autres ont fait , en
ayans vtilement enrichi leurs Ouurages.

VIII. Les noms des plantes que j'ay expli-
quez , ne donneront pas peu de jour à decouuoir
les proprietéz que les Anciens attribuoient à cer-
taines herbes que nous auions ignorées.

IX. De plus , le recueil de ces mots n'illustre
pas peu l'Histoire des Gaules , montrant comme
au doigt , les origines de ses peuples , & en quels
lieux ils ont porté leurs Colonies.

X. Il sera aussi extrêmement vtile à ceux qui
voudront composer des Vers Burlesques , puis
qu'ils y trouueront des mots tres-propres à leur
dessein.

XI. Enfin on peut aussi trouuer du diuertisse-
ment à composer des Ouurages de raillerie en ce
vieux langage de nos peres , ainsi que l'a fait M.

P R E F A C E.

Voiture avec ses amis, dont on void les lettres en ce vieux langage, imprimées dans ses Oeuures. Pen ay aussi composé quelques Vers pour vn de mes Amis, que i'ay mise au fonds de ce Liure, quoy qu'elle soit faite avec assez de precipitation, & en fort peu d'heures.

Je pourrois encore dire que cet Ouurage est extrêmement vtile, en ce qu'il y a mille choses considerables sur toutes sortes de sujets: mais comme c'estoit vn Liure de peu de diuertissement, & qui auroit peu attirer les hommes à sa lecture, ie l'ay voulu enrichir de plusieurs digressions curieuses & vtils, & de diuerses origines des mots & antiquitez considerables.

Les Sçauans & plus clair-voyans que moy, en tireront encore d'autres vtilitez que ie n'ay pas preueuës, comme on void que *Lypse*, *Torrentius* sur *Suetone*, *Lacerda* sur *Virgile*, *LaZius* & autres infinis Sçauans, tirent des merueilleuses remarques des fragmens, des inscriptions, & des vieilles monnoyes, medailles & graueures que d'autres méprisent, croyans auoir beaucoup meilleur sens que ceux qui en font estat avec raison.

Il est temps maintenant que ie réponde aux objections que les Critiques me pourront faire. Si on trouue que mes citations soient par fois trop courtes, ie l'ay fait pour affecter la briéueté: mais si cet Ouurage est bien receu, ie pourray les mettre plus au long dans l'augmentation que i'en feray.

P R E F A C E.

Si on m'oppose que j'ay mis quelques textes anciens qui n'expliquent pas toujours le mot pour lequel ils sont citez. Je répons que ie ne les ay pas aussi mis afin qu'ils expliquassent toujours la chose (car on n'en trouue pas toujours qui l'explique) mais seulement pour faire voir que ie ne les inuente pas, puis qu'ils sont contenus dans les anciens textes que ie cite.

Si on objecte encore qu'il y a des mots qui ne sont pas anciens, & qui sont seulement Prouvinciaux. Je répons que ie les ay mis à cause qu'estans difficiles à entendre en certains lieux où ils ne sont pas en vſage, il estoit necessaire de les connoistre, pour pouuoir comprendre les bons Liures qui se trouuent écrits en ces idiomes.

D'autre part on me dira que j'ay fait des digressions trop grandes & hors de mon sujet. A quoy ie répons, que pour donner au public des choses rares & peu conuës, j'ay bien voulu imiter en cela quelques hommes sçauans: De sorte que si j'ay failli en cela, j'ay failli avecques eux, pour le profit du Lecteur, & pour ne le priuer de diuerses choses curieuses dont ie desirois de lui donner la connoissance.

On dira aussi que ie n'ay pas toujours cotté l'endroit des Autheurs. Mais sur ce poinct il m'est facile de satisfaire le Lecteur, en lui disant que la pluspart de ces anciens Manuscrits ne cottent ni les chapitres ni les pages; & que *Paſquier*, *Fauchet*, *Galand*, & *M. Ménage* en ont vſé ainsi, les

P R E F A C E.

raportant sans marquer les endroits. Je l'ay pourtant fait autant qu'il m'a esté possible.

Quelque Censeur ignorant & méprisant sa Langue, me dira encore que i'y ay meflé trop de mots Languedociens ; mais qu'il sçache que i'estime que ce sont les restes du vieux François, duquel ie traite : & que bien loin de trouuer sa censure bonne, i'ay fait tout vn Dictionnaire de cette Langue, que i'estime tres-vtile non seulement pour expliquer les beaux Poëtes qui s'en sont seruis, mais pour beaucoup d'autres choses tres-remarquables.

Si on trouue qu'il y a quelques mots sans explication, c'est à cause que ie ne les ay pas bien entendus ; & ay mieux aimé le confesser avec *M. Scaliger* & *M. Ménage*, qui ont dit franchement, *Je ne le sçay pas*, que de chercher vne explication ridicule. I'ay voulu pourtant les mettre afin que quelqu'autre les comprenne, par la citation que i'en ay fait. En voicy encore quelques-vns que *Charron* en son *Histoire Vniuerselle* dit n'auoir pû entendre : *Ouieo, vuicre, scalte, voisentet, entencet, la her, acrote, euue, wicens, fraules & ensaucier*, tirez partie du Liure des *Chatelains de l'Isle*, de *Floris Vanderhaer* : & partie d'une Bulle d'*Alberon* Euesque de *Mets* de l'an 940. dont voicy vn passage : *Bonuis sergens & feaules enioie ti ; car pour cen que tu as esteis feaules sus petites coses, ie t'aususeray sus grands coses, entre en la ioye de ton Signour.* C'est à dire : *Or ça bon seruiteur & fidelle, parce que tu as esté fidelle*

P R E F A C E.

sur peu de chose : Je te constitueray sur beaucoup, entre en la ioye de ton Seigneur.

On dira enfin que i'ay mis quelques mots qui n'auoient pas besoin d'explication, & estoient assez faciles à entendre. Je répons que ie les ay mis à cause qu'ils estoient vn peu differents, & qu'il est bon de remarquer cette difference pour l'origine & pour plusieurs autres considerations, & pour rendre ce Dictionnaire plus complet; outre que s'ils sont connus à ceux d'vne Prouince, ils paroissent barbares à ceux d'vne autre.

Voila ce que i'ay jugé qu'il estoit necessaire que ie rapportasse en cette Preface.

Il ne me reste qu'à rendre vne petite reconnoissance à ceux qui m'ont fauorisé de l'agreable prest de leurs Liures, ou de leurs bons aduis, rapportant icy leurs noms par l'ordre de l'alphabet, afin que personne ne soit priué de ce qui luy est deu.

M. Borel Ambassadeur des Estats de Hollande, pour la France. M. Chapelain. M. Charpentier Aduocat. M. Chesneau Medecin de Marseille. M. Conrart Conseiller & Secretaire du Roy. M. Conrart le jeune, aussi Secretaire du Roy. M. Daillé. M. de P. M. Dalegre Aduocat en la Chambre de l'Edict seante à Castres. M. Dumas de Castres Aduocat au Conseil. M. Dupuy Sieur de S. Sauueur, Bibliotheq. du Roy. M. Durant Chapelain de la Reine. M. Michelle Faucheur. M. de P. M. Gaches. M. de P. M. Gafarel. M. Aimé de Gai-

P R E F A C E.

gnieres Intendant de Madame la Duchesse de Lorraine. M. Gassendi. M. Justel Conseiller & Secrétaire du Roy. M. Henry Lionnois, bourgeois de Paris. M. de Maroles Abbé de Villeloin. M. Claude Martin Docteur en Medecine. M. de Masnau Conseiller du Roy en la grand' Chambre du Parlement de Tolose. M. Menage. M. Moreau Professeur en Medecine à Paris. M. de la Mothe le Vayer, Gouverneur de Mons. le Duc d'Anjou. M. Patin Professeur en Med. à Paris. M. Pelisson Fontanier Conseiller & Secret. du Roy. M. Renard de Limogès Estudiant en Theologie. M^{re} Barth. Robin Abbé de Sorese. M. Sauualle.

Si ie remarque que ce trauail soit agreable au public, ie continuëray à l'augmenter & à en faire des recherches plus exactes.

Cettuy-cy quoy que petit, n'a pas laissé de donner assez de peine à cause du grand nombre d'Auteurs qui y sont citez, comme on peut voir par la Table que i'en ay faite, qui peut estre dite la Bibliothéque des anciens R. MS. & autres: Aufquels i'ay marqué le temps qu'ils ont esté faits, lors que i'en ay pû auoir la connoissance, afin que par leur diuersité on puisse voir les differentes alterations que la Langue a souffertes de Siecle en Siecle, & mesmes connoistre en quel temps a esté fait vn Liure duquel on ignore le Siecle & l'Auteur, & ce par la conformité de son langage, comme on le connoist par la sorte du caractère.

F I N.

*A tercentis annis abhinc mutabitur sermo,
nec posterifortasse agnoscent. Lipsius Epist.
44. ad Belgas.*

*Chaldaeorum, Phenicum, & Ægyptiorum
monumenta consumpsit atas, quare Sarticus ille
Sacerdos Patenit nomine, de quo Proclus post
Platonem in Timæo, Græcos meritò assererat
semper esse pueros, nec unquam senes, utpote
veræ vetustatis prorsus ignaros. Samuel Bo-
chart, en son Phaleg.*

*Res ardua, vetustis novitatem dare, novis
auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem,
fastiditis gratiam, dubiis fidem. Omnibus vero
naturam, & naturæ suæ vim etiam non affecu-
tis soluisse, abundè pulchrum atque magnifi-
cum est. Plinius secundus in Præfat.
aurea sua naturalis Historiæ.*

Verba à vetustate repetita, non solum magnos assertores habent, sed etiam afferunt orationi majestatem aliquam, non sine delectatione: nam & auctoritatem antiquitatis habent. Et quia intermissa sunt gratiam nouitati similem parant. Fab. Quintil. instit. oratoriar. lib. I. cap. 6.



TRESOR

DE RECHERCHES ET ANTIQVITEZ

GAVLOISES ET FRANÇOISES.

*EXPLICATION DE QUELQUES
abreuiations contenuës dans ce Liure, pour
l'intelligence du Lecteur.*

C. veut dire, c'est à dire. R. Romant. MS. manuscrit.

*Les mots de l'ancien Gaulois ont cette marque *.*

A A.

A B.



ARBREER, c'est à dire se cabrer, selon le *Romant de Perceval* : D'où vient le mot Languedocien *S'asalbra*, c'est à dire se dresser pour monter sur des arbres.

ABAISER, c. appaiser. *Ouide MS.*

*Mais ne pot souffrir tel desfroy,
Pallas qui la noise abaisa*

A

Tant que li vn l'autre baïsa.

ABASSI, c. abatu.

ABATEIS, c. forest, selon vn ancien *Ouide* manuscrit, en Vers.

AL'ABAY, c. aux abois.

ABELISER, c. charmer & raurir. *R. de la Rose.*

Si m'abelisoit & feoit.

Ou *abrutir & estourdir*; de *bellua*, c. beste.

ABERHAVRE, embouchure de fleuve ou de mer, d'où vient *havre*, du mot Hebreu *babar*, c. associer.

Bochart en son Phaleg.

ABOILE, c. abeille.

ABOILAGE, droit des Seigneurs sur les abeilles.

ABONNER, c. changer ou aprecier, & estimer des cheuaux, selon *Ragueau*, comme aussi mettre des bornes. *Voy Bonna.*

ABORENER, c. dedaigner; de *abhorre*, selon vn *R. de la Rose MS.*

* ABRAMAS, c. sînge; de l'Hebreu *abrama*. *Bochart.*

ABRICONER, c. charlater. *Ouide MS.* parlant d'*Vlisse* & d'*Iphigenie*, qu'il obtint pour en faire sacrifice.

Bien fût la mere abriconner

Et faire esjouir de noyant.

ABRIEVER, c. arriuer, selon le *R. de Perceval.*

ABSCONSER, c. cacher; de *abscondere*. *Nicod.*

ABVTER, c. viser.

ACCVBES, c. repaires, lits, selon le *R. d'Artus de Bretagne*. *Ils tendirent pavillons & accubes*; de *accumbo*.

ACE'E, c. becasse; de *acceia*, & celui-cy de *accus*, aiguille, à cause de son long bec.

ACESINE', c. bien en point. *R. de Perceval.*

Belle, gente, & accinée.

ACESMER, c. orner. *Voy Sendalles.*

ACESMEMENT, c. ajustement.

ACESME'E, c. atournée & agencée, selon le *R. de Perceval* & *Ican le Maire.*

ACESMES, & aschenes, e. atours de femme. *Jean le Maire. Voy Achesmes.*

ACESME', assaisoné, d'où vient le mot de Languedoc, *asséma*, ou couuert, armé, & orné. *R. de Perceval. Et de ses armes accésimés.*

Et le *R. de la Rose.*

*La pucelle au corps acésimé
Quand meust l'huys defermé.*

ACHAISON, voy Achoison.

ACHESME', c. accoustumé. *R. de la Rose.*

*Li Cheualiers fut bel & gens
Et aux armes bien achesimés.*

ACHESMES ou **Achemes**, c. ornemens. *Jean le Maire. Quand la Deesse eut mis bas ses habits & achemes, qu'elle eut deffeuillé coiffe, guimple, attour, & autre accoustrement de teste, termaillets, chatnes, anneaux, bulletes, & tissus, jusqu'aux galoches dorées, demeurant tocquée sans plus de riche couurechef.*

ACHETIFVER, c. captiuer.

ACHIVER c. acheuer.

ACHOISON ou **achaison**, disgrâce, occasion, loisir; d'où vient le mot de Xaintonge *achei*, c. pris en haine. *Patelin.*

*Vous ne voudriez iamais trouuer d'autre achaison
De venir boire en ma maison.*

ACHOISE, occasion grande.

ACIE', dents acieces, c. agassées. *Aldobrandin.*

ACNE ou **aquené**, c. homme sot. de *ἀχνιαρος* d'où vient le mot asne.

ACOINT, familier, selon *Nicod.*

ACOLCIE', c. alité, de *coulcé*, c. coete, ou lits de plume. En Languedoc.

ACOMMICHÉ, c. communier, manger ensemble de mesme miche ou pain. *Froissard. Et fit le Roy dire grand planté de Messes, pour acommicher ceux qui deuoient en auoient.*

- ACOMPARAGER**, comparer. *Nicod.*
ACOMSICT, pourfuiuy, selon *Perceual.*
ACONSVIVRE, c. atteindre. *Nicod.*
ACONS, petits bateaux.
ACOTEPOT, c. apuy. *Nicod.*
ACOVTER, c. écouter : de ἀκούειν, ouyr.
ACQVERAVX, instrumens de guerre pour ietter des pierres, &c. selon *Froissard.* D'où vient, acquebute & arquebuse.
ACRE, mesure contenant le double de l'arpent, selon *Ragueau.* Mais elle est differente selon les pais *Monet.*
ACROIRE, c. prester. *Pathelin.*
Or Regny bien, se i'accrois,
de l'année drap.
 Ce qui vient du Latin *credere & creditor.*
ACROVPETONS, c. en vn monceau, s'acroupir. *Fr. Villon.* Ce qui vient de croupion, & ccluy-cy de *Vrepygium.*
ADAYER, irriter. *Nicod.*
ADE'S, c. incontinent, alors, maintenant, selon *Pasquier*, d'où vient, sans doute, le mot *adesso*, Italien. comme aussi d'heure en heure, selon *Vigenere*, & ores, selon *M. Menage* en son docte Dictionnaire Etymologique. *R. de la Rose.*
Et tout adéz en regardant,
c. incontinent. Alain Chartier. Car cette femme adéz le
faisoit iouër mal à point. Ce qui vient de ad ipsum tempus,
sous-entendant le mot tempus, selon M. Menage.
ADECERTES, alors devray.
ADENTER, c. agraffer, selon vn ancien Roman.
Si la fern del branc que sus l'arçon l'adente.
ADESER, atoucher, selon *Guy de Varuich*, & vient de *adhareo.*
ADIOVRNER, ou ajourner, c. se faire iour, selon *Perceual.* *Le Romant d'Alexandre*, & *Pasquier.* Il veut

aussi dire que l'aurore ou le iour, commencent, selon le *R. de Pepin*.

ADMIRAL. Dignité prise des Turcs, selon *Henry Estienne*, & vient de *ἀλμυρα*, ou de l'Arabe *Halmirach*, ou de l'epithète de Neptune, *ἀλιμέδον*.

L'Admiral selon *Ragueau*, est ce qu'on apelle Archicubernus, Thalassiarachus, ou Capitaine de mer: & il cite pour cecy la *vieille Cronique de Flandres*.

Monstrelet parle d'un Admiral des Arbalestriers. Voy la *Popeliniere*, en son *Traité intitulé l'Admiral*.

ADIRER, c. égarer selon *Nicod*, & manquer, ou estre à dire, selon *Vigerere*, qui dit,

Extrait des Memoires de Suetone qui sont adirez. Et Monet, Les rames de la Barque estoient adirées: Ou, son nom est adiré de l'estat des Officiers, c. rayé.

ADOLER, & adolorer, c. estre dolent, selon *Perceual*.

ADOVLE', c. dolent, triste.

ADVEILLER, estre dolent.

ADVERTIN, fantaisie, boutade.

ADVEST, aduesture, c. fruits pendans par la racine, selon la *Cronique de Flanars*, & la *Somme Rural*.

ADVISEMENT, aduis, selon la *destruction de Troye*.

Je suis de cet aavisement

Que loyauté leur soit gardée.

ADVOE' ou aduoué, & voué, c. Aduocat, selon *Boutiller*, *Ville-hardouin*, & la *Cronique de Flandres*. Voy *Voué*.

ADVOERIE, aduoison, c. bail, garde. *Ragueau*.

ADVOULTRE. Voy *Auoutire*.

ADVRE', endurcy, de *ἀδος*, trauail.

AE, c. âge.

AERDRE, c. attacher. *R. de la Rose*.

Et leur fait toute vertu perdre,

Quand à lié se veulent aerdre.

AERDER, selon *Perceual*. Voy *Aherder*.

AEROLE, c. vne fiole. *Nicod.*

AERTER, c. arrester vn cheual par le frein.

AESIER, réjotuir, selon *Perceual*. D'où vient aise.

AESMER, c. trouuer, conjecturer, selon *Villehardouin*,
Qui dit, & aësmerent qu'il y auoit 400. Cheualiers, c. ils
trouuerent qu'il y pouuoit auoir 400. Cheualiers.

C'est vn calcul qu'on fait de gros en gros, d'où vient
le terme de Languedoc, à *bel Eymé*, qui signifie la
mesme chose.

AESMER, signifie aussi comparer, selon le *R. de la
Rose*.

Ains le pooit-on aësmer

A chant de serene de mer.

AEVREER, c. prier, de orare.

AFAITIER vn pont, c. le racommoder. *Voy Affaitier.*

AFFAITIER, c'est à dire, rendre sçauant, instruire.
Voy Latinier.

AFFAITIER, c. racommoder. *Merlin. Et luy demandez
de ce cuir qu'il emporte, & vous dira qu'il en veut ses soliers
affaitier, quand il seroit depeciez.*

AFFAITIEZ. C'est à dire, apris. *Iean le Niuelois Poëte.*

Iean li Niuelois fut moult bien afaitiez.

AFFAN, c. entente. *Sordel Poëte.*

Peyre Guillen tot son affan

Mist Dieu in ley far per mon dam.

c. Dieu mit toute son entente à la faire pour mon
dommage.

AFEBLOYER, c. affoiblir.

AFELTRE'E, c. harnachée, selon *Faucher*.

AFEVBLE', ou afiblé, c. habillé & couuert, selon
Perceual.

AFEVLER, c. retrousser, ou empoigner avec vio-
lence. *Coquillart.*

Il prend son Chapeau, & l'afeule.

Or il parle d'un homme qui est en colere.

AFEVERER, & afforer, c. selon *Ragueau*, mettre à cer-
tain prix, taxer, estimer: ce qui vient de *forum*, mar-

ché. *Pasquier* l'explique aussi pour acheter, mais mal.
AFICHER ou aficher, c. asseurer, affermer, selon
Perceval, ou se confier, selon le *R. de la Rose*.

Celui qui en tresors s'afiche.

Et *Ouide MS.*

Le cuer ot en mal affiché.

AFIERER, signifie aussi asseurer, selon *Aldobrandin*.

AFIERT, c. conuient, appartient, selon *Nicod.* & le
Songe du Vergier, & les *Satyres Chrestiennes*, où il est dit.

Faites à mon nez l'honneur

Qui afiert à tel Seigneur.

AFFERIR, c. appartenir.

AFFINER, c. tuer, mettre fin à la vie. *Ouide MS.*

Achilles le Preux combatables

Auoit esté si destinez

Qu'il ne pooit estre affinez,

Fors par la plante seulement.

Voy *Definer*.

AFFISTOLEVR, c. rapporteur, selon *Coquillard*. Voy
Moëttes.

AFLVBER, c. couvrir, de *infulare*.

AFFOLER, c. blesser. *Nicod.* & *Ouide MS.*

Forme d'aigle par l'air voloit,

La face Hercules affoloit

Au bec, aux ongles & as eles.

AFFOLER, c. deuenir fol. *Pathelin*.

Dites hardiment que i'affolles,

Si ie dis huy autres paroles.

S'AFFONDER, c. enfoncer. *Ouide MS.*

S'il pent se plonge & affonde,

Souuentesfois en mer profonde.

AFORER, comme aseurer. Voy *Feur*.

AFFO VIR en vn lieu, s'y retirer fuyant d'ailleurs.

AFFOYS, c. promesses.

AFRE, c. espouuante, de *afre*, insensé, ou de *africa*,
ou de *afey*, & a particule priuatiue.

AGA, vieux mot, dit par mocquerie ou blasme, de

à enuie, selon *Tripault de Bardis & Patelin.*

Et qu'est cecy? est-ce mesbuy,

Diabie y ait part, aga quel prendre?

A Sire que l'on le puiſt pendre

Qui ment.

Ag est auſſi vn admiratif, comme qui diroit *regardez*, d'où vient qu'on diſoit autrefois *agardez*, pour dire, *regardez! voyez vn peu!*

AGACIER, ou *agacer*, c. quereller, ſelon *Gauvain.*

D'où vient *agace*, c. pie, en Languedoc, à cauſe que c'eſt vn oiſeau carnaffier & qui criaille fort.

AGENSIR, c. *agencer*.

AGHAIS ou *agaister*, c. *aquest*, & *aquester*.

AGIAVLX, c. *ioyaux* comme i'eſtime. *Rabelais*, liure 5. chap. II.

AGNEAVLX, c. *aneaux*, au contraire de la prononciation de ce temps, ou pour *agneau* on dit *aneau*.

AGRAVAN, c. *stratus*, ex *Catholico paruo.*

AGREANTER, c. *agreer*.

AGRESTIE. c. *rudelle*.

AGRICOLE, c. *laboureur*.

AGRIER, ou *terrage*, droit de *Champart*, ſelon *Ragueau*. Ce mot vient de *ager*.

AGRIPEVR, c. *maſtin*. *Iean le Maire en l'Amant vert.*

AGVILANLEV, c. *au guy l'an neuf*, cry retenu en certaine ville de France, depuis les *Druydes*, qui alloient couper le *guy* de cheſne avec vne ſerpe d'or, en faiſant vne *Diuinité*. Les enfans crient *Aguilannen* à *Dreux* & autres lieux, au premier iour de l'an, pour demander les *Eſtrenes*, ſelon *du Cheſne*, en ſes *Antiq.* de France. Et *Ovide* confirme l'antiquité de cette couſtume, lors qu'il dit

Ad viſcum Er yde, Druyde clamare ſolebant.

AHAN, ou *aſſan*, & terre *ahanable*, c. *labourable*.

D'où on diſoit, *ahaner la terre.*

AHERDER,

AHERDER, c. attacher, selon *Boëce M S.* commenté.

AHERDRE, c. s'attacher, ou s'adonner, de *adharco.* selon le *R. de la Rose.*

Ceux qui ne se voudront aberdre

La vie leur conuendra perdre.

AHEVRTE', c. opiniastré. *Nicod.*

AHONTAGE, c. honte. *Ouide M S.*

AHONTER, (*Voy Cointerie.*) c. receuoir affront. *R. de la Rose.*

Adonc respondit ialousie,

Honte, l'ay paour d'estre trahie,

Car lecherie est tant montée,

Que trop pourroit estre ahontée.

AHVIRIR, c. mettre en peine, mettre quelqu'un au bout de son roolle.

* A I. lieu, d'où vient *Aimargués*, c. lieu fertile.

AIDANCE, c. aide. *Ouide M S.*

Et vous li sarez en aidance.

AIE, c. aide. *R. de Perceval.*

Qui ia ne vous faudroit d'aie.

AIGUILLETTE, courir l'aiguillette, façon de parler, denotant vne vie prostituée, parce que anciennement les Garces portoient vne aiguillette sur l'espaule, selon *Pasquier*: comme l'an 1363. les Iuifs portoient vne plaque d'estein par ordre du Roy, comme ils portent encore en Auignon vn Chapeau jaune, & les femmes vn morceau de drap iaune sur la teste.

AILLIERS, c'est vne sorte d'oyseaux de rapine, selon *la Bible Historiaux. M S.*

Si comme aigles, ailliers, & escouffes.

D'où peut estre deriué le mot *Alexion*, dont on se sert és armoiries.

AILLORS, c. ailleurs. *Perceval M S.*

A I N, c. hameçon, pour hain, venant de *hamus.*

Ouide M S.

B

Li vn prent le poisson à l'ain.

A I N C, c. iamais, de *inquam*. *R. de Bertain.*

Après Lot Quitekins qui ainc n'ama François.

Cil fu fils Iustamont, mout fu de grand' bufois.

A I N S, de *anzi*, mot Italien.

A I N S, & ainçois, c. au contraire, & par fois, auant que,
Comme dans la *Fontaine des amoureux de Science.*

Ains qu'en puiffes à chef venir.

Et Marot. *Ainçois seront semblables aux festus.*

A I N S, & ainçois, c. plustost que. D'où vient ainné de
ains né, c. auant-né.

Qui **A I N Z A I N Z**, qui *mielx mielx*. *Villehardouin*,
c. à qui mieux mieux.

A I R, c. force, colere, de *ira*. *R. de Perceual.*

Si fiert, & fiert par grand air. Et ailleurs.

Si va le Cheualier ferir.

Sur son Escu de grand air.

A I R E R, c. se courroucer, de l'Italien *adirare*. *Petrarch's.*

————— *Vn gran miracol fia,*

Se Christo teco al fine non s'adira.

A I S I E R, ou aaisier, c. mettre à son aise. *Perceual.*

A I S C E A V, ou aiscette, c. besche. *Nicod.* D'où vient

qu'en Languedoc on dit, vne *aissade*, & vn *aissadou*.

A I S I L, c. vinaigre. *Perceual.*

A I S T R E, c. estre, vie. *Voy Estre.* *Villon.*

Tost vous faudroit clorre vostre aistre, c. mourir.

A I T, c. force. *Perceual.*

Si la par grand aït sachié.

A I T, c. aide. *Ce m'aït Dieu*, vieux ferment, comme qui
diroit, *sic me Deus adiuuet.* *Perceual.*

Qu'il ira, se Dex li aït.

A I T R E, c. cour, de *atria*, selon la *Bible Historiaux*. *MS.*

* **A L**, c. haut. D'où vient *altus*, selon *Bochart* en son
Phaleg, qui dit que c'est vn vieux mot Gaulois.

A L A C H I R, c. defaillir. *Nicod.*

A L A M B I C, de *al*, mot Arabe, c. de, & *ambic*. D'où

vient s'alambiquer l'esprit.

ALAN, gros chien, comme dogue. *Nicod.*

ALANVITANT, c. sur le soir. *Perceval.* Ainsi on dit nuitamment.

* **ALAVDA**, legion Gauloise, d'où vient l'aïsse des Armées selon *Bochart*, comme aussi la figure des casques, qui ont creste comme les alouettes; & à cause de cette sorte de crestes, les legions de César qui en portoient, estoient apellées *Alande*, selon les *Estats & Empires du monde.*

ALBERGVE, c. auberge, & vn droit ancien.

* **ALBOGON**, mot Gaulois, c. le pouliot, herbe aromatique.

ALCHEMIE, & archemie, de *al*, c. de, en Arabe, & *χημεία*, ou de *Cham*, qu'on tient en estre l'inventeur, ou du mot Grec qui signifie *filis fusio*, ou de *Chamia* vel *Chemia*, nom ancien de l'Egypte; d'où cette science fut portée en Grece, comme ie feray voir en la vie de *Democrite* qui la transporta, & non de *Alchimus*, homme qu'on a voulu feindre l'auoir inventée.

ALCIE, c. haussée, ou exaltée.

ALEHEVRE, pour alleure, c. galop.

ALEINS, c. si-tost. *Perceval.*

Vers li s'en vet, aleins qu'il puet.

ALEMANDES, c. amandes fruits, & amandier l'arbre qui les porte; quelques-vns croient qu'il est dit ainsi, pour estre venu d'Alemagne. *Perceval* l'a nommé ainsi en son Romant.

ALERION, oiseau de rapine, ou aiglon selon Monsieur *Ménage*, & *Guyot de Prouins.*

Ne aigles, ne alerions ne peussent voir si clair, &c.

Voy Alliers.

li **ALERS**, c. le voyage. *Villehardouin.*

ALIES, fruits de alisier.

Femme **ALIGNÉE**, c. droite & bien mise.

ALINER, c. équiper des Vaisseaux. *Vigenere.*

ALISE, c. vnie. *R. de la Rose.*

Visage eut bel, doux, & alis.

ALMANACH, de *al.* Et *μαρτύριος*, c. de la Lune & des Mois, c. cercle de la Lune, de *μῆνος*.

A LOBROGES, de *al* haut, & *Bara* region, ou champ, selon *Bochart.* *Voy Bro*, ou de *alla*, c. autre & *Broge*, c. champ selon l'Auteur de *l'Atlas.*

A L L V M E L F, c. lame ou laminé.

A LOES, c. alouëttes. *R. de la Rose.* *Voy Allouë.*

A LOE, c. loué. *R. de la Rose.*

Et d'ostent les aloëz.

c. ostent la loüange à ceux qui sont en estime.

A LOIGNE', c. retardement, delay. *Ouide MS.*

Dont l' diray-ie sans aloigne.

A LOIGNER, c. allonger. *R. de Guyot de Nantueil.*

Ce fu el mois de May que le temps s'aloigna,

A LOSER, ou aloufer, c. louer. *Artus.*

A LOVSEY, c. aquerir los, ou renom. *Perceval,* & *le R. de la Rose.*

A LOVE, c. alouëtte. *Villon,* & *Alain Chartier.*

Plustost passons que le vol d'une alouë.

A LOVVY, c. affamé comme vn loup.

* ALPES, de *Albion*, c. blanchir, en Hebrieu, à cause de leur neige perpetuelle.

ALTERES, c. passions.

ALTRESSI, c. de mesme que, aussi.

* ALV, ou aleud, ou alaud, de *άλυτος*, libre, ou de *alendi*, Isles d'Allemagne, selon *Lipse*, ou de l'Allemand *Lot*, selon *Ménage* & *Alfarras*; c'est proprement franchise. Ainsi le Languedoc estoit dit pais de Franc-Alleu, parce qu'il le donna au Roy de France avec cette clause de ne payer Tailles. *Voy* le liure qu'en a fait *M. Caseneuve.*

A LVCHER, c. alumer, d'où vient le mot de Languedoc, *aluca.* *Mehun au Coacitic.*

*Luxure est un pechié que glouttonnie aluche,
Et si le fait flamber plus cler que seche buche.*

A L L V M E L L E , lame de couteau. *Nicod.*

A M A D O R , c. amoureux. *Peyre Guillen. Poëte ancien.*

Anc may no vic amador , c. ie ne vis jamais amant.

En Sordel , de vostre color ,

Quar tuit li attendedor , c. qui font en attente,

Œlon la baizar , & iazer , c. coucher.

A M A N T E R , & amanteuoir , c. raconter. *R. de la
Reſe.*

Car l'écriture amentoit bien

Que toute puissance est de bien.

Et Mehun au Testament.

Qui leur alia de ce me vant

Tous langages amanteuant.

A M A R R I S , c. la matrice ou Maire.

A M A R I T V M , ou amaritude , c. amertume.

A M A S E S , amaserens , c. prés , jardins , &c. *Raguan.*

A M A T I . *Voy Appatiffier.*

* A M B A C T E S , c. seruiteurs , clients.

* A M B A C H T M A N , c. client. *Lipse, Cesar, Festus.*

A M B E D E V X , c. tous deux. *Perceual. Roman de la
Rose , & Villhardouin.*

A M B E D V I , *ambedox . & amedui.* C'est le mesme , à
ſçauoir , de deux costez , ou avec eux.

A M B L E R , c. aller l'amble , selon *Perceual.* Ce mot
vient du Latin , *ambulare.*

A M E N C E , c. folie , de *amens* fol.

A M E R , c. aimer.

A M E R O I , c. l'ameneroy.

A M E S V R A T S , c. discret. *Peyre Guillen , Poëte
ancien.*

En Sordel plus amesurats

De ruel carbon auanc ſ'e nats.

c. ô Sordel , plus discret que nul autre homme qui
ſoit nay.

AMISTIE', c. amitié.

AMITS, c. sorte d'habits ou coëffure , de *amictus*.
R. de Guiot de Nantueil.

*Car où sont li saints Apostoiles
D'aubes vestus, d'amits coëffez.*

AMOINER, amener, *Gauvain*.

AMOISTIR, c. mouïller. D'où vient moiteur , & moite.

AMOLIER, c. adoucir. *Voy Voisine*.

AMONT, c. là haut. *Perceval*. D'où vient qu'on dit en Languedoc , *amon*, pour dire la mesme chose.

AMPLIER, c. augmenter & amplifier. *Nicod*.

ANCELLE, c. seruante, de *ancilla*. On l'escriit aussi ainsi, *anselle*. *Voy Seriant*. *Fontaine des amoureux de Science*. Et *Marot*,

Si prient Dieu, & sa tres-douce ancelle.

ANCESORS, c. ancestres , comme *par*, *syncope* de *anteceffores*. Le Chanoine *Gasse* selon *Ménage*, s'en fert ainsi.

Pour remembrer des ancessors

Les faits, les dits, & les morts.

ANCESORIE, c. ancienneté. *Perceval*.

ANCHE & *ancheau*, petite cuue, de *ἀγγος*.

ANCHOIS, c. ainçois , auantque. *Perceval*.

ANCHE. C'est ce qu'on met dans les haut bois pour les faire sonner , de *Echo*. Et en Languedoc est appellé *l'enchié*.

ANCHIE', c. auantque , ainçois. *Perceval*.

ANCON, ou *ancon* : c'est l'arme ancienne dite *la Francisque*, du mot *hameçon*, abrégé. *Voy Francisque*. *Faubet* parle des *ancons*, armes anciennes. Et dans *Villehardouin* page 80. *ancone*, c. vne baniere.

ANCON. *Voy Ancon*.

ANDELS, c. avec eux.

ANDEVX, *andui*, c. ensemble. *R. de la Rose*.

Si sommes andui enueyez.

A N E T E, canart : & encore en certains lieux du Languedoc on dit vne *anede* : Ce qui vient du Latin *anas*. *L'Art de Rhetorique ancien.*

Taste se l'anete pont.

A N F O R G E S, c. gibecieres de cheual, de l'Espagnol *Alforia*.

A N G L O I S, c. creanciers, selon *Guill. Cretin.*

Et aujourd'huy ie fay solliciter

Tous mes Anglois pour mes debtes parfaire,

Et le paiement entier leur satisfaire.

Et *Marot. Vn bien petit de près me venez prendre*

Pour vous payer, & si devez entendre

Que ne vy oncques Anglois de vostre taille,

Car à tous coups vous criez, baille, baille.

Il faut que ce mot soit demeuré en France depuis qu'elle fut prise par les Anglois, lesquels estans riches estoient les seuls qui pouuoient prester aux François subjuguez, leur prestant de leurs propres biens.

A N G O I S S E, c'est vn lieu de Limosin, d'où est venu le nom de poire d'angoisse, & non pour auoir mauuais goust, & estre rude au gosier, comme a fort bien remarqué *M. Ménage*.

A N G O I S S E L S, c. angoisseux. *Perceval MS.*

A N G O N, c. ancon.

A N G V I L L O M E V X, c. cauteleux, de *anguis*, serpent, parce que le serpent fut cauteleux à Eue : comme qui diroit *ἀγκυλομήτης*.

A N I L L E S, c. potences des personnes impotentes ou decrepites : Ce mot vient de *anus*, vieille.

A N I M E, forte d'arme ancienne. *Nicod.*

A N I S, laine d'agneau, de *agnus* : comme qui diroit *agnis*.

A N N I C H I L E R, c. reduire à neant. *Gratian du Pont.*

A N O I A V X, anneaux.

ANORME' & anormal, c. contre la regle commune, d'où vient enorme. *Iean le Maire en l'Amant verd.*

*Tu dois ſçavoir que les fiers animaux,
Qui en leur vie ont fait cas anormaux.*

ANSIALS.

ANTAN, c. l'année paſſée. *Villon.*

Mais où ſont les neiges d'antan.

ANTE, c. tante, de *antiqua* ou *amita*. D'où vient le mot *ande* de Rouergue, qui denote la meſme choſe.

Patelin.

Qui fut frere de ſa belle ante.

Et *Coquillard*. *Voir ſa belle ante ce dit-on.*

ANTENIDE, c. de la chamomille, herbe.

ANTIE, c. ancienne. *Roman de Syperis.*

*Li comuns de Paris celle cité antie,
Sont ordonné chacun en ſa Conestablie.*

Froiffard ſe fert auſſi de ce terme. Et *Ouide MS.*

*En vne grand forest antie
D'arbres & de bois planteiue*

Delez vn plain, iostu vn pendant, c. iuxta, près.

ANTRESCA, c. fantaſie, ſelon la *Vie de S. Fides d'Agen*. *Voy Breſca.*

ANVBLE. *Voy Derruble.*

ANVENC, c. avec. *Perceual.*

ANVIT, c. aujourd'huy, de ce mot en huy.

ANVITER, c. ſe faire nuit.

AORER ou aourer: c. prier. *Perceual MS.*

AORE', c. le Vendredy ſaint, ſelon le docte *M. Ménage* en ſon *Dictionnaire Etymologique*. *Cronique de Louys XI. Et le Vendredy ſaint & aourné.* Et ailleurs *aoré*, c. adoré. Et *Martin li beguins.*

Four la belle que i'aour

Qui ſur toute a beauté & valeur.

Voy Ke.

AOVRNER & aorner, c. orner.

AOVSIERELE, c. ſauterelle, peut-eſtre à cauſe du mois

du mois d'Aouſt. *Bible Hiſtoriaux M S.*

Je te raempliray d'hommes comme d'aouſtercles.

A P A I E R, c. apaiſer.

A P A N A G E, de πᾶν ἄγιον, tout ſaint, ou pluſtoſt de *panis* pain, c. ce qui eſt eſtably pour la nourriture de quelque grand: D'autres le font encore venir de *pennes*, c. plumes, ou draps, parce que c'eſtoit vn reuenu *ad victum & amictum*, pour s'acheter non ſeulement des viures, mais auſſi des habits. Ainſi il y a des droictſ pour la Ceinture & les Eſpingles de la Reine, & d'autres pour le pot de vin, & épices.

Ménage.

S' A P A R A G E R, c. ſe comparer à quelqu'un. *Ouide M S.*

Dont Ajax à moy ſ'aparage.

Qui répond à ce vers. *Et ſe mihi comparat Ajax.*

A P A R L I E R, c. apareiller.

A P A R I S S A B L E M E N T, c. manifeſtement.

A P A T E L E R, c. nourrir, faire bonne chere.

A P A T I C H E R ou apatiſſer, c. impoſer vn tribut pour le Paſtis. *Ménage.* Ou comme i'eſtime, c. aller manger. *Iuuenal des Vrſins.*

Et delibera de ſoy apaticher à la garniſon plus prochaine, Voulant auoir patis.

Item, Le liure des quatre Dames.

Et deſir tient tout appatis

Mon vouloir qui eſt amatis. Voy Patis.

A P E N D de moy, c. dépend. *Romant d'Alexandre.*

Que ſui Eumenides qui toute l'oſt apend

A mener & à diure deſſus l'eſtrange gent.

A P E N S, c. penſée. *Perceual.*

A P E N S E R, c. faire quelque choſe de guet à pens, c. apres y auoir bien penſé, de propos deliberé. *Pafquier.*

A P E R E N T & apert, c. aparoiffent & aparoit: On dit meſme pert, pour appert. *Fontaine des amoureux.*

*Bien y pert en ce que vous faites,
Quand œuvres si nobles par faites.*

Appere, c. aparoiſſe.

A P E R T I S E d'armes, c. dexterité, capacité. *Froisſard.*

A P E S A R T, c. incube, cochemare, ephialte. *Aldebrandin.* C'est vne maladie, en laquelle il ſemble qu'on ſent la nuit vn grand fardeau ſur la poitrine, à cauſe que l'eſtomac eſt affaiſſé ou d'humeurs, ou de quelque lobe du foye, ſi on couche ſur le dos: Ce que d'autres ont ſottelement attribué aux Sorcieres, veu que c'eſt vne choſe naturelle.

A P I N C E R, c. acrocher, de pince, ou pincete.

A P L I C A N T, c. plaidant, à mon aduis.

A P L O M E R, c. endormir. *Pathelin & Nicod.*

A P O I E R, c. apuyer.

A P O I N T E, c. mis en bon point. *Coquillard.*

A P O S T O L E ou Apoſtoile, c. le Pape, comme qui diroit l'Apoſtre. *Pasquier. Hugues de Bercy, & la Bible Guyot.*

*De noſtre pere l'Apoſtoile,
Voulſſiſſe qu'il ſemblaiſt l'eſtoile
Qui ne ſe muet, moult bien le voyent
Les Maroniers qui s'y auoyent.*

Il eſt auſſi appellé ainſi dans *Villehardouins* & l'Apoſtre, par *Perceual. Voy Amits.*

A P O S T R E S, ſelon *Ragueau*, ſunt libelli dimiſſorij, c. Relations, du Grec ἀποστέλλω.

A P O V E', c. qui ne peut manger. *Nicod.*

A P V R E R, c. mettre au net vne debte, & taxer vne amande. *Ragueau.*

A Q V I T A I N E, Prouince de Guyenne, qui a pris nom de la ville d'Aqs; & celle-cy *ab aquis*, c. des eaux.

* **A R A**, c. lent, d'où vient le fleue *Araris*, ſelon *Bochart* en ſon incomparable *Phaleg.*

A R A M I E. Il ſemble que c'eſt à dire furie. *Merlin MS.*

Oncques ne veistes tournoy par si grande Aramie.

ARBALESTE, de *arcus*, & βαλλω *mitto*, ou de *ballista*, c. bricole ou espinade, ou arbalestée, de arc & baliste, vieille machine. *Fauchet*. On disoit aussi arbalestre.

ARC à jalets, c. pour jaillir & jeter. *Coquillard*.

ARCENAC, dit de arx, forteresse, ou des arcs qu'on y tenoit.

ARCHAL, fil d'Archal; comme qui diroit d'Archal, de *Auricalchum*.

ARCHARGE & archairage, ou arquairage, c. droict par lequel on est tenu de faire vn Soldat ou Archer au Seigneur; comme qui diroit archerage. Il y a d'Actes anciens à Viuiers près de Castres, où il est parlé de ce droict d'arquairatgé.

ARCHE, c. grand coffre, d'où vient le mot *arque* en Languedoc, qui denote la mesme chose, du Latin *arca*.

ARCHECAPELAIN, c. Chancelier. *Ragueau*.

ARCHEGAYES, machine de guerre, qu'on iettoit sur les ennemis, selon *Froissard*.

ARCHELET, c. petit arc.

ARCHEROT, c. petit porteur d'arc. *Dubartas*.

*Qui d'un nain, d'un bastard, d'un archerot sans yeux,
Fout non un Dieutelet, ains un maistre des Dieux.*

ARCHIE, voûte ou trait d'arc. *Gauvain*.

A deux archies, ou à mains.

Ainsi les Romains disoient *ad secundum vel quartum, &c.*
lapidem.

ARCHIERE, c. carquois ou bandouliere. *Romant de la Rose*.

Ia nel beüssé pour l'archiere,

Ne pour l'arc, ne pour le brandon.

Selon *la Colombiere en sa science heroique*, c'est aussi le flanc ou trou des murailles par lesquels on iettoit les flèches. On en void encore es vieux bâtimens.

ARCHIFVE, de ἀρχείον, ou *archa*, c. coffres à tenir papiers.

ARCHITRICLIN, c. Maistre-d'Hostel, de ἀρχιτεκλινοσ.

ARCHOIER, c. tirer de l'arc. *Perceual.*

ARCOIER se dit, lors que les lances fléchissent pour se couper. *Perceual.*

ARCON, arçon de cheual. *Gauvain.* Il signifie aussi vn archet de violon. *Ovide MS.*

Si portent l'arçon & la lyre.

ARDONES, eaux qui s'écoulent és prez, sans qu'on les voye, de ἀρδω.

ARDVRE, c. colere. *Ovide MS.*

Tant és Iuno plene d'ardure.

Il signifie aussi amour, *Gautier d'Espinois* parlant de l'Écho dit,

*Ne la daigna Narcissus regarder,
Dont secha toute de ardure.*

Il signifie aussi desir. *R. de la Rose.*

*Et preste par la grand ardure,
D'auoir conquerre & arrabler:
C'est celle qui semont d'emblem,
Rober, tollir, & baratter,
Et par faulseté mesconter.*

ARER, c. labourer, de *arare.*

S'AREGER, c. s'arrenger. *Merlin.*

*Et s'arogerent li couroy,
Moult bellement l'un de les l'autre.*

ARESCVEL, c. le manche. *Perceual.*

*Vne lance rude à merueille,
Luy ont eus en poing d'estre mise,
Et il la par l'arescuel prise.*

Ce mot semble denoter escorce, & venir du mot de Languedoc *aresclé*, c. escorce.

ARESGNER, c. arrester vn cheual par les resnes. *Perceual.*

Si a s'en cheual arefigné.

ARGENT. Je ne mets pas ce mot pour sa rareté, mais seulement pour remarquer sa rareté parmy les Anciens : car *Perceval* pour faire voir qu'un cheual, duquel il parle, estoit de fort grand prix, dit, qu'il valoit cent liures : Ainsi on lit que le dot des filles de Roy n'estoient que de dix mille liures. Et j'ay veu des Inuentaires anciens, où le sac de bled est mis à cinq sols, vn cochon à huit deniers, &c. Mais cette rareté d'argent leur estoit autant vtile que nostre abondance, puisque les choses se vendoient moins : & j'estime qu'en cela ils estoient plus heureux que nous, avec toute nostre découuerte des Indes d'où on nous apportel'or & l'argent en cette abondance. Et ie croy que quand on en trouueroit mille fois au delà de ce que nous en auons, que ce ne seroit qu'à nostre dam ; & que nous reuiendrions à ce Siecle auquel il falloit amener vn chariot pour porter cent escus.

ARGVER, c. argumenter. *Ouide M S.*

Objete, & s'olt, & puis arguë.

ARI, c. sec. *Nicod.* D'où vient le mot, aride.

ARME^l. *Voy* Blafonner.

ARMES antiques. *Voy* Cotterel.

ARMERIES, c. œilllets, selon *Coquillard*, du Latin *armerie*.

ARMET. *Voy* Heaume.

ARMINETE, instrument de Menuisier, dit de alermin, *scalprum* en Arabe, selon *M. Ménage*.

ARMOIRIES, c. armes, parce qu'on en mettoit la figure sur les boucliers, &c. On dit aussi porter pour armes, parce qu'on les portoit sur la cotte, ou bouclier.

* **ARMORIQUE**, c. maritime. C'est la Bretagne, de *armor*.

* **ARMOR**, c. la mer, ou sur la mer, selon *le grand Atlas*.

ARMOSIE, c. harmonie.

ARNE', c. esrené.

ARPE NT, mesure de terre; comme qui diroit, *aripennis*. Il vaut cent verges, & la verge 26. pieds, selon *Ragueau*: Ou de *aripennis*, selon *Pasquier*.

ARQVEBVSE & haquebute, de arc à buze, c. à trou, du mot Italien, *bouzo*, c. trou.

ARQVEMIE, pour Alchimie. *Coquillard*. Et *Villon* en ses *Repeuës Franches*.

ARQVERAGE. *Voy* *Arcairatgé*.

ARQVOY. Je ne sçay ce que ce mot denote au vray. Il me semble pourtant, qu'il veut dire, se quarer les mains au costé. *Villon*.

Quand ils voyent ces pucelettes

En admenez, & en arquoy.

S'ENARRALER, c. s'en retourner. *Villehardouin*.

ARRAMIR, c. promettre. *Ragueau*, de *adramire*, *iurare*, selon les *Constitutions de Charlemagne*, *Vieux Poëte*.

Molt les oysfiez arramir,

Serement faire, & foy pleuir:

Que par morir ne li fafont,

Tel fra comm'il fera feront.

ARRAYER, c. aller essayer, ou rencontrer. *R. de la Rose*.

Se danger pourray arrayer.

ARRESVER, c. interroger. *Perceval*.

ARRESTOISON, c. arrest. *Idem*.

ARRIEREBAN. *Voy* *Here*.

ARRIERS, c. derechef, ou arriere, selon *Perceval*, & la *Fontaine des amoureux*.

Souuent boit & renfante arriere,

Tant que plus clair est que cristal.

ARROVCES, c. arroches, herbe.

ARROVTER, c. assembler. *Voy* *Roie & Roux*. *Perceval*.

Vn des autres dels arrouta.

Et le Romant de Garin.

Au tref Garin furent tuit arrouté.

ARROY, c. train, forte, ou maniere. *Patelin.*

Car quoy ? qui vous auroit craché

Tous deux encontre la paroy,

D'une maniere, & d'un arroy,

Estes-vous, & sans difference.

ARRVNER, c. ranger. *Nicod.*

ARS, c. arc. R. de la Rose.

Au Dieu d'amours deux ars tourquois.

ARS, c. aussi brûlé, de ardeo, arsus.

Item, adultus, auancé en âge.

ARSVRE, brulure. *Mebun.*

ARTER, idem. *Epitaphe des Mathurins de Paris.*

Mon vouloir estoit de monter

A honneur, par labeur & soin :

Mais fortune n'a peu arter,

Et m'est le pied grislé (glissé) bien loin.

ARTEZ, c. arrestez. *Vigiles de Charles VII.*

Quand en un lieu estoient artez.

ARTILLER, c. rendre fort, fortifier. R. du Chevalier
au Barisl.

Qui moult estoit bien batillez,

Si fort, & si bien artillez,

Qu'il ne creinoit, ne Roy, ne Comte.

ARTILLERIE, c. machines de guerre anciennes,
comme catapultes, beliers, dards, perrieres, man-
goneaux, &c. *Froissard se sert de ce mot.*

ARTILLEVSE, c. artificieuse. R. de la Rose.

Elle est hardie, & artilleuse,

Et trop en ire studieuse.

ARTILLEVX. Idem. *Je suis avec les orgueilleux,*

Les asfriers, les artilleux.

ARTILLOS, c'est le mesme qu'artilleux. *Voy*
Goupil.

ARTISIEN, c. artisan.

ARTOS, païs, dit de *ἄρτος*, *panis*, à cause de sa fertilité.

ASALS, c. assauts: Assifrent, c. assiegerent.

ASARDRE, assarroient, c. assaillir, assaillirent.

ASCENDRE, c'est à dire monter, de *ascendere*. Voy Teudis.

ASE', c. en Languedoc vn asne, & l'estomac des cochons, ou le gros boyau, de *omasus*.

ASPERAGVE, c. asperge.

ASPRESSE, c. aspreté.

ASSASSINER, de l'Hebrieu *schaas*, voler, ou de Chassins voleurs près d'Antioche. Voy Chassins.

ASSEIER, c. assieger.

ASSENE', conuentionel. *Ragueau*. C'est le dot, ou bien accordé à la vefue par contract de mariage.

ASSENTATEVR, c. flateur, complaisant.

ASSEOIR, c. donner l'assaut.

ASSERVAGIR, c. rendre serf. *Nicod*.

ASSINS, c. assassins. Voy Auoutrie.

ASSIS, c. assiegez.

ASSIST, c. assiegea vne ville. *Bible Historiaux MS.*

Sernacherib assist à la parfin Ierusalem.

ASSISTRENT, veut aussi dire, s'assirent. *Perceual*.

Pierres ASSISES, c. enchassées.

ASSOIR, c. assieger. *Idem*.

ASSOAGER. Voy Assouager.

ASSOMME', c. endormy. Somme, c. sommeil, venant de *somnus*. *Patkelin*.

Il est vn petit applommé,

Helas il est si assommé.

ASSONDRER. Il semble qu'il denote assieurer, ou absoudre. *Mebun au Codicille*.

Mais passer ne pouuons se cil ne nous assondre.

ASSORBER, c. engloutir. Voy Flatir.

ASSOIE', c. affollé apres quelque chose, qui aime trop,

trop, de ἀστος. *Tripaut de Bardis, & Patbelin.*

*Quel drap est cecy, vrayement,
Tant plus le voy, & plus m'assote;
Il m'en faut auoir vne cotte.*

ASSOVVAGER, c. soulager, apaiser. *Aldebrandin*
Medecin ancien. Assoager denote la mesme chose.
R. de la Rose.

Mais moult massouagea l'ointure. c. le liniment.

ASTELÉS, c. fragmens de lance, de *hasta*, c. lance.
Perceval. Et de là vient le mot de Languedoc, *estéles*,
c. coupeaux: & *estela*, c. garnir vne jambe cassée, de
petites pieces de bois, qu'on y attache, pour faire
que les os se reprennent plus aisément; parce que
cela empesche la jambe de remuër en aucune sorte.

ASTINE, querelle.

Ovide MS. parlant de la querelle d'Ajax & d'Ulysse,
dit,

*Agamemnon vit la astine,
Qui peut monter à grand haine.*

ATAGER, c. attacher.

ATAINE, querelle; & *ataïneux*, querelleux: D'où
vient le mot de Quercy, *taine*, c. riote.

ATAINEVSE, c. longue, ennuyante, rioteuse.
Alain Chartier. De *adineare*, selon *M. Ménage*.

ATAYNE', riote. *R. de la Rose.*

*Au milieu l'apperceu hayne
Qui de grand courroux & d'atayne,
Sembloit estre bien tanceresse,
Pleine d'ire & genglereffe.*

Et Iean de Mehun en son Codicille.

Pour leur ioye tristesse, pour leur paix atayne.

ATANT, c. alors. *Ronsard & Marot.*

ATARGIER, c. tarder, se retarder.

ATARGE, mot du Bolonois, c. vne retraite pour
ceux qui s'estans trop retardez, ne peuuent entrer
dans la ville.

* **ATTA**, c. fournaife: D'où vient *athanor*, four secret de Chimie.

ATIEDIER, c. s'ennuyer, de *ad*, & *tadium*.

ATHAVER, c. tuer, de *θάπτος*, mort. D'où vient le mot de Languedoc, *atait*, c. vne biere.

ATHLE, c. qui est en langueur, de *ἀθλος*.

ATENE', ou *attené*, c. appaisé. *Fr. Villon.*

Si s'ont courceez ou attenez.

ATTENERIR, c. attenuër. *Catholicum paruum.*

ATTENIR, c. estre parent: D'où vient le mot de Languedoc, *atagné*, c. estre allié, ou parent.

ATINCTE', c. bien ajusté. *Coquillard.*

Sera aujourd'huy atincté

Comme vn Duc, comme vn Conestable.

Et le liure dit, *l'An des 7. Dames.*

Besoin sera que ie l'atincte,

Comme si ce fut pour vn Comte.

ATOR, c. atour, ornement.

ATOVRNER, orner, de *τορῶν*, orno.

ATOVRNEZ, c. solliciteurs de procès. *Ragueau.*

ATRE ou *astre*, c. le foyer. *Nicod.*

ATRETAL, c. tout de mesme. *Voy Autretel.*

ATROBAMENT, c. inuention, selon *l'histoire des Albigeois*. D'où vient encore le mot de Languedoc, *atr uba*, c. trouuer: & *Lous Troubadous*, de Prouence, c. les Poëtes.

AV, c. du. *Percenal.*

Au col au Cheualier le mis.

AVANIE, c. affront.

AVACHIR, c. deuenir poltron.

AVALLAGE, c. descente du vin en la caue. *Nicod.*

D'où vient *aualler*, descendre.

AVANT, c. cy-aprés. *Vigencre.*

AVBAIN, c. nay hors du Royaume. *Ragueau*, de *ad-uena*, c. stranger.

AVBER, ou *auberc*, harnois. *Merlin MS. Voy Hauberg.*

AVBERGEON. *Idem.*

AVBERGE, c. retraite, ou demeure, de *heribergium*.

AVBERGE', c. armé.

AVBOVR, c. le bois blanc, ou qui n'est pas du cœur de l'arbre : Ce qui vient de *alburnum*.

AVCTEVRS, c. Vautours, de *autour*. *Ovide MS.*

AVCVNPOV, c. quelque peu.

AVDOVS, c. en Languedoc, qui ne fait point de douleur en traitant vne playe, de *a*, & *odyn*, c. sans douleur.

AVEAVX. P'estime que cela veut dire ayeux, de *aus*. *Coquillard au Monologue des Perruques.*

Rendre me faut par mes aueaux,

En quelque vieille morte-paye.

AVEINDRE, tirer dehors. *Nicod.* Ce mot n'est guère connu en Languedoc.

AVENC, c. avec. *Merlin.*

AVER, & auere, c. auare. *Perceval*, & l'*Auteur du songe du Verger* s'en seruent. Et *Ovide MS.*

De leur auere hypocrisie.

R. de la Rose. *Ne te fay tenir pour auer :*

Car ce te porroit moult greuer.

Et le mesme. *Fols sont les auers, & les chiches.*

Huon de Villeneuve.

Que ia nul auers hom ne puer en pris monter.

De là vient le mot de Languedoc, *nousé abarre*, c. noix, de la coquille de laquelle on a beaucoup de peine à tirer le noyau.

AVERTIN, c. defaut de veuë, de *vertigo*.

AVESPREMENT, c. le soir.

AVEVGLETE', c. aueuglement.

AVFERRANT. *Voy Ferrant.*

AVIAVX. P'estime que ce mot denote les ornieres des chemins.

R. de la Rose. *Frens nes crosss vous poniaux.*

Et saillir hors de vos aniaux.

Ouide MS. *Et en autres dons ensement ,
Dont tu peux faire tes auiaux ,
Et te déduire , se tu vians.*

Par ce dernier il semble qu'il entend par faire les auiaux , se réjoüir , faire la vie.

AVIGNON , c. derechef , quelque chose apres , de
AVIGNON.

AVILER , c. deuenir à moindre prix. *Patelin.*
Il me semble que tout auile.

AVINE' , c. yure , de *voive*.

AVIRONNÉ' , c. environné.

AVISON , c. vision. *Aldebrandin.*

AVISION. *Idem.*

AVLNOIS , c. vn lieu complanté d'aulnes.

AVLRE , c. autre. *Patelin.*
*Si ie n'eusse ioüé du croc
Et vescu d'autre que du mieu ,
Par S. Iaques ie n'eusse rien.*

AVMAILLE , c. brebis ; & mesme se prend pour
d'autre bestail , & mesme pour biens.

AVMAIRE , c. armoire. *Perceval.*

AVMOSNIERE & aumoniere , c. petite bourse , ou
gibeffiere , comme pour tenir les aumosnes. *R. de la Rose.*

*Et pend au ccint vne amoniere ,
Qui moult est pretieuse & chiere ;
Et cinq pierres y met petites ,
De riuage de mer eslites ;
Dont pucelles aux marres ionënt ,
Quand belles & rondes les trouuent.*

Il entend en cet endroit vne fonde ; car les aumonies des bergers où ils mettent leur dejeuner , sont faites comme les fondes , on les apelle en Languedoc vne *espertiniere* , du mot *esperti* , qui veut dire le *gouster* , & tous deux viennent de *Vesperum* . Par fois aumosniere denote vne bourse. *Gauvain.*

Et en l'aumosniere li mit.

Vnes lettres, &c.

AVMVSSE vient de *amicio*. Voy Chape.

AVOCASSIE, c. art de plaider.

AVOIER, c. mettre en chemin.

AVOISLAGE. C'est le profit des ruches à miel, ou le droit du Seigneur, ou du Roy. *Ragueau*, de *apislegium*.

AVOISTRE. Voy Auoutre.

AVOLE, c. ne croyant que sa folle teste, de *αἰελλης*, sans conseil.

AVOMES, c. nous auons. *Perceual*.

AVORTER, c. haïr. *Ragueau*.

AVOVTRE, c. illegitime, de *adulter*, de aduoultre, ostant le d, & prononçant u en ou, comme plusieurs nations font. Auoistre, est la mesme chose.

AVOVTRIE, c. adultere. *Rebours de Mathielus*.

D'asins & de faux tesmoignages,

D'auoultres en mariages.

Ouide MS. *Si com la flabe le raconte,*
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie & le diffame,
Et l'auoutrie de sa femme.

AVOVTIRE. *Idem*. Ouide MS.

Le 1or cuida que vache fust,
Quand vid de cuir couuert le fust.
Ha quel reproche, honte ai du dire,
O Pasiphe fit auoultre.

Il veut dire que le taureau creut que la vache de bois couuerte de cuir, dans laquelle Pasiphaé estoit, fust vne veritable vache.

Et Mehun en son Codicille.

Luxure confond tout, là où elle saoultre :

Car maint droit heritier desherite tout outre,

Et herite à grand tort maint bastard, maint aduoultre.

AVQVES, c. aussi. *Faucher*. D'où est venu auecques.

AVQVETON, pour hocqueton. *Perceual*.

30 AV. AX.

AY. AZ.

AVRILLEUX, temps aurilleux, c. comme en Auril.
AVS, c. eux.

AVTEL, c. pareil, semblable chose. *Ovide MS.*
Si craindront qu'autel ne lor face.

R. de la Rose. *Si estoit bien d'autel âge*
Comme samie, & d'autel courage.

AVTELLE, c. telle, semblable. R. de la Rose.
Trestout en autelle maniere.

Et Mehun au Codicille.

Priere est si grand chose, ie n'en scay nulle autelle.

AVTIER, c. vn Autel.

AVTRESI, c. aussi, pareillement. *Perceval. Villehardouin.*

AVTRETANT, c. autant. *Verger d'honneur.* De là
vient le mot de Languedoc, *atrestant.*

AVTRETTEL, c. de mesme. *Ovide MS.*
A tous disoit que ses fil cre,
Autretel disoit la bregiere.

AVVER, c. auoir. R. de la Rose MS.

AVX, c. eux.

AVXI, c. aussi.

AXIEX. *Idem.*

Godefrois de Leigny,
Des iex, & du cuer la conuoye:
Mes axiex fu corte la ioye.

AX, c. aux.

AYAL, c. ayeul.

AYE, c. aide.

AYMANT, c. diamant. *Ovide MS.*

Et tu plus durs d'un aymant.

Quoy que ce mot signifie la pierre qui attire le fer, on l'a pris pour le diamant ; & mesme quelques Naturalistes luy en donnent le nom Latin, l'appellans *Androdamas.*

AZIMAN, c. aimant ; pierre, en vulgaire de Languedoc.

B.

BACAVDES. Voy Bagans, & Bagarde.
BACELOTE, selon *l'art de Rhétorique*, liure ancien. Il ya apparence que cela veut dire vne ieune fille, comme qui diroit Bacheliere.

J'ay mis mon cœur en vne lourde,

Qui est tres-belle bacclotte:

Mais elle a la mamelotte, c. le retin.

Aussi grosse que la cabourde. c. vne citrouille.

BACELE. Voy Bachele.

BACHELE, ou Bacele. Chatelenie, ou Seigneurie tenuë par vn Bachelier qui n'a encore droit de Cheualier ny de Banier.

BACHELIER. On appelloit Bachelier celuy qui a vaincu vn homme en tournoy, pour la premiere fois qu'il s'est batu en sa vie, selon le Poëte intitulé, *le Bachelier d'armes*, dit ainsi de *bacillus*, baston, parce qu'on leur donnoit vne branche de laurier: Ou bien c'est vn mot abregé de *bache* & *allier*, comme le recite *Fauchet*; & se dit de tous mestiers, ou professions. Mais i'estime qu'il vient plus vray-semblablement de *bacca lauri*, à cause du rameau de laurier qu'on leur donnoit, comme on fait encore à ceux qui passent Maistres és Arts, apres leur Philosophie.

BACHELAGE, apprentissage pour se rendre Cheualier.

BACHEVALEUREUX, c. cheualeureux, c. guerrier. *Froissard*.

BACINETS, sortes d'armes anciennes, selon *Monstrelet*. *Y auoit six bannieres, & deux cens bacinets, six cens bibaux, ou petaux.* *Fauchet* dit que ces bacinets sont des chapeaux de fer, assez legers, que portoient les soldats, qu'on appelloit de ce nom, à cause de

cela ; comme nous difons par fois , ils estoient cent cuirasses , pour cent hommes armez de cuirasse.

BACIQVOTER, c. tromper. *R. de la Rose MS.*

BACLE R, fermer derriere avec vn baston ; & vient de *baculus*.

BACON, c. poisson salé ; ou du lard , selon *Monsieur Ménage*. l'estime que ce mot s'employe à tout ce qui est seché à la fumée , qu'on appelle aussi *boucané*.

BADELAIRE turquois. C'est vne espée courbe , ou cimenterre , selon *Nicoles Gilles* , & *Froissard*.

BAER, c. ouvrir la bouche. *Gilles de Viez-Maisons*, Poëte ancien.

*Je ne voy point comment on peut baer ,
Ne atendre à plus haut musardie.*

BAFFRAI. Voy *Beffroi*, c. eschauguete.

BAGANS, c. bergers en Gascon. *Fauchet* dit que ce sont des païsans du temps d'*Eliau*, dits *Bagaudes*, ou *Bacaudes*, à *castro Bagaudorum*, qui se rebellerent contre leur Prince.

* **BAGARDA**, sorte de soldats anciens , selon *Bochart*. Voy *Bagans*.

BAGVENAVDE, ancienne sorte de Poësie toute masculine , dont la rime estoit mauuaise. *Pasquier*.

*Baigne . Royaume
De Helas . v.
p. 340. des
premier de Hist.
de la France de
Dion.*

BAILE. Voy *Bals*.

les **BAILLES** des murs , c. les cortines. *Villehardouin*.

BAILLES, c. barricades , selon *Froissard*. *Il fit charpenter des bailles , & les assioit au trauers de la rue*. Ou bien il entend simplement , des barrieres , & palissades , comme il le semble par cet autre passage du mesme *Autheur*. *Il fut pris entre les bailles , & la porte*. Or on auoit acoustumé de faire vne palissade au delà de la porte de la ville ; & encore on le pratique és petits lieux.

BAILLI. Voy *Baillif* & *Bajule* : c'est la charge de *Seneschal*

Seneschal d'à present. Or ce mot de *Bailli*, vient de *βυλιή*, conseil.

B A I L L I E, & mal baillie, c. mal renommée. *Perceval*.
Et felon *Fauchet*, mal baille, c. qui s'est mal gouverné.

B A I L L I E, c. puissance. *Ovide MS.* où Ajax dit à Vlysse, touchant les armes d'Achille qu'il dispuoit avec luy,

*Ja tant com'iaye ou corps la vie,
N'auras des armes la baillie,
Moies seront & doivent estre.*

Et *Thibaut de Champagne*, selon *Pasquier*.

*Autre chose ne m'a amour mery,
De tant que j'ay esté en sa baillie.*

Donc *baillie* veut dire domination, regence, garde, puissance, gouvernement, & autorité. *R. de la Rose*.

*Pieça fut morte, ou mal sortie,
Selle ne fut en ma baillie.*

B A I L L I V E A V X, c. rejettons des forests, de *bacilli*, petits bastons ou verges, comme nous auons dit sur le mot *Bachelier*. On les appelle aussi des *Etalons*, & des *lais*, de l'âge d'une ou de deux coupes, c. laissé depuis deux coupes d'un taillis.

B A I O N I E R S, c. Arbalestriers, selon *la Cronique de Flandres*; parce qu'à mon aduis, on faisoit de meilleures arbalestes à Bayonne, qu'ailleurs; comme à present on y fait de meilleures dagues, qu'on appelle des bayonnettes, ou des bayonnes simplement; ainsi le nom des pistoles & pistolets, prirent nom de la ville de Pistoie.

B A I V L E, c. Gouverneur, d'où vient le mot de *Bailly*, selon *Fauchet*, qui veut aussi dire garde, & administrateur, selon *Loiseau*, *Guy de Varovich*, & le *R. de la Rose*.

*Cœur failly,
Qui de tout duel est Bailly.*

B A L A D E, Epigramme ancien tout d'une cadance.

B A L A D E V R, c. baladin, danseur.

B A L E', c. galerie. D'où vient qu'on appelle en Languedoc vn *Balé*, vne sortie ou auance, comme vn balcon. *Le R. de la Rose de Guill. de Lorris*, s'en fert ainsi.

Elle est dehors arannée

D'un balé qui vct tout en tour,

S'il qu'entre li balé & la tour

Sont li rosiers espés planté.

Où il ot roses à planté.

B A L E R I E S, c. danfes. *Voy Citoles.*

B A L E V R E S. I'estime que ce mot denote les jouës, ou machoires. *Froissard.*

Perçoient bras, testes & baleures.

B A L I S T E, grande machine, ou piece de bois-balancée en sorte que le plus gros bout tire à bas par vn contre-poids, qui faisoit lancer par l'autre de tres-grosses pierres. *Munster.* D'autres l'appellent vn *Mangonel.*

B A L S, c. joyeux. *Voy Baus.*

B A L S de l'Empire, c. Vice-Empereur, Lieutenant. *Villchardouin.* D'où vient *Bailé*, & *Bailli*, c. Lieutenant du Iuge. *Baux*, denote la mesme chose que *bals.*

B A L T E' E, c. baudrier, selon le vieux Auteur de *la Nef des folles.*

B A M L E V I R, c. blesmir, deuenir passe.

B A N, c. conseil de gens de guerre. *Item*, appel & semonce qui est faite par le Roy à sa Noblesse, de venir à la guerre, & cry public. D'où vient *bannir.*

B A N D E S. C'estoient des Soldats qui portoient des bandes: D'où vient qu'on dit encore de vieilles bandes, pour de vieilles troupes de Soldats.

B A N D E R O L E. *Voy Bannerolle.*

B A N D O N. *Voyez Landon.*

B A N D O V I L L E R S. Ce sont des voleurs du pais de Foix, & des Monts Pyrenées; dits ainsi, de ce qu'ils vont en bande: Ou selon quelques-vns, comme qui diroit, *ban de voliers.* De là est venu le nom

de la bandouliere de nos Mousquetaires; qui les ont imitez en cela.

BANNERET, Gentilhomme de marque ayant droit à la Banniere, ou de leuer Banniere, Cornette, Estendart, ou Compagnie de Soldats. C'est aussi le porte-Enseigne.

BANNEROLE, ou banderole, petite banniere.

BANNIERE, Enseigne à laquelle on se doit ranger au ban ou cry public, de *banier*, c. commun. *Voy* Banier & Gontfanon.

BANISSEMENT, c. proclamation, & *bannir*, proclamer. *Perceval. Voy* Ban.

BANIE', c. abandonné.

BANIER, c. Trompette, & aduertisseur public.

Ost **BANNY**, c. armée de Vaisseaux appelez pour aller à la guerre, ou se trouuer au lieu assigné

BANIE, banage, banalité, c. droit de ban : De là vient aussi four Banal, où on se rend au son du cor ou autre cry.

BANIERE, c. aussi commune. *Le Codicille de Jean de Mehun.*

Mort est à tous commune, mort est à tous banniere.

BANARBAN, charrois, &c. que les Vassaux sont tenus de faire pour leur Seigneur.

BANARS, c. gardes des fruits : En Languedoc on les appelle *Bandiers*.

BANLOCHE, c. alarme sonnée par la cloche. *Froissard.*

BANLEVRES, c. les léures. *Voyez* Hurichez.

BANLIEVE, dite de *Bannileuga*, est la juridiction d'un lieu, comprenant le país auquel elle s'estend.

BAPTOYER, c. baptiser, selon *Jean de Mehun en son Testament.*

BAR, c. barbeau : D'où vient qu'on parle és armoiries des bars adoffez.

* **BARA**, c. pain selon *Boshard*, en son docte Phaleg,

comme aussi champ, & region.

* B A R A C A C Æ, c. peaux de bouc : Et ce mot vient de *berach*, ou *barcha*, c. bouc en langue Syriaque. D'où vient aussi le desert de Barca, qu'on ne peut passer sans porter sa provision d'eau à cause de son aridité, & on porte l'eau en ce pais-là dans des peaux de bouc : De là encore pourroit venir le nom d'un Dieu des Indiens, qu'ils appellent *Biracoca*.

B A R A C E, droit domanial qui se leue à Paris & ailleurs, dit ainsi à cause de la barre qu'on met sur le chemin, selon *M. Ménage*.

B A R A T, calomnie, tromperie, & mensonge, selon *Ragueau*.

B A T A T E R, c. tromper, selon *Pasquier*, & la Bible *Guyot*.

*Et loix apprennent tricherie,
Baratent le jour, & engignent;
Ils ne compassent pas, ne lignent
Leur viure si comme ils deuroient,
Et com'ils es escrits le voyent.*

B A R A T E A V L X, c. trompeur.

B A R A T R E S S E, c. trompeuse. Voy *Ardure*, & *Tollir*.

B A R A T E, c. bruit, comme *Barat*.

B A R A T R E, lieu inaccessible, dit ainsi du Grec, *βατατρον*.

B A R B E, c. oncle, ou personne establie pour la conduite des autres, pour ce qui regarde le salut : C'est pourquoy on appelle *Barbes*, les Pasteurs des Eglises des Valées d'Angroigne & de Pragela, qui sont les restes des Albigeois & anciens Vaudois, selon *Ferrin* en leur Histoire.

B A R B E d'aaron, c'est vne herbe que les Latins appellent *arum*, selon le *Jardin de santé*.

B A R B E L O T E, c'est vn insecte qui se tient dans les fontaines. *R. de la Rose*.

BARBOCANE, barbacane, ou barbecane : C'est vne defense & couuerture de bois, faite contre les ennemis. *R. de Perceval* parlant d'un lieu mal remparé.

Ne mur, ne barbocane faite.

C'est aussi vn creneau, selon *Vigenere* : Mais i'estime que c'est vn parapet de bois crenelé, afin d'estre à couuert en tirant les flèches.

BARBOTINE, c. absinthe de mer, selon l'*Espleigney* : Ce qui vient du mot *abrotanum*, transposé.

BARBUTE, c. homme d'armes; dit ainsi, à cause d'un habillement de teste ayant mentonniere.

* **BARDAC**, ou bardal, c. vne alouëtte, selon *Turnebe* & *Bochart*.

* **BARDIACVS**, & bardo, c. crestes de coq, selon *Bochart* en son docte *Phaleg*.

BARDIAC, & bardocucul, habit des Xaintongeois, qui couure la teste & le corps, selon *Faucher*. C'est ce que nous appellons vne cape, dont on vse fort en Bearn.

* **BARDOCVLLES**, c. manteau des anciens Bardes, selon le *grand Atlas* : D'où vient vne *barde*, & *barder*.

* **BARDES**, parmi les anciens Gaulois, estoient les Chantres & Poëtes, ou faiseurs de Romans, qui chantoient les louanges des Heros, comme les Chanterres. *Voyez* le mot *Roman*. Or ce mot vient de l'Hebrieu, *parat*, c. chanter selon *Bochart*.

BARDE signifie aussi homme fort, ou fils, du mot Syriaque *bar*.

BARDOV, c. lourdaut, de *βαρδός*, c. lent.

BARDS, sorte de chiens, que *Fouilloux* en sa *Venerie* appelle *Greffiers*.

BARETER, c. tromper, comme barater. *Bareté*, trompé: *Barretierres*, trompeur.

BARGE, c'est à dire barque ou esquif, selon *Perce-*

ual & Froissard. Voy Gloute.

B A R G N A G E. *Voy Barnage.*

B A R G V I G N E R, c. chicaner. *Pasquier. Huon de Mery.*

B A R I S E L, c. Capitaine des Sergens.

B A R I T O N I S E R, c. chanter, selon vn liure ancien, intitulé *l'Art de Rhetorique*, qui dit,

Pan oncques mieux ne baritonisa,

Diapason au son de ses musetes:

Pithagoras oncques n'organisa

Diapante, de si douces busetes.

B A R L A N C, c. le jeu du Berlan, selon *Villon*, Poëte ancien.

B A R L A N G, ou berlong, c. quarré-long.

B A R N A G E, ou Bargnage, c. Baronage, ou Corps de la Noblesse. *Voy Baron. Percceual.*

Si fit sa pleinté à son Bargnage.

Et ailleurs. *Li Rois si mande à son Bargnage,*

Pour Conseil Guerre qu'il feroit.

B A R N E Z, c. Noblesse, selon *Faucher*, & le *Romant de Renaud de Montauban.*

Je vous donray vn fief, voyant tout mon Barnez,

Chamberlan de ma Chambre tousiours mes en ferez.

Et *Ouide MS.* commenté & moralisé, *in folio*, parlant des Grecs qui vont au siege de Troye.

Mouuoir ne veulent iusqu'à tant

Que tous li barnez sont venus.

B A R O N, c. haut Seigneur, qui vient du vieux mot *ber*, ou *bers*, denotant la mesme chose: D'où vient *Bernage*, *Barnage*, & fief de haut *Ber*. Le *R. du Jugement d'Amour* s'en fert, lors qu'il dit,

De courtoisie, & de Bernage.

Parfois pourtant, Baron veut dire vn homme du commun, venant du langage Gothique, selon quelques-vns: mais tout homme noble estoit dit Baron, selon *Raguean*, *Villehardouin*, & la *vieille Cronique de*

Flandres, On dériue de là le mot Latin *patronus*: Les autres font venir ce mot *baro*, de *barius*, Elephant, à cause que les Barons sont ceux qui ont du pouuoir. Mais la veritable origine est de l'Espagnol, *Varo*, c. vn jeune homme vigoureux, vaillant, & noble: & ie trouue que c'est ainsi qu'il a esté pris dans les vieux Romains, comme aussi pour homme, & pour mary.

Ouide MS. *Si me receuez à Baron.*

Et ailleurs. *Penelope tel ducl demaine,*

Four son Baron que l'en emmaine.

Et l'Hist. des Albigeois. *Vna ceasuna moller a ze le sco Baron.*

Ce qui semble estre demeuré à nos païsans de Languedoc, qui sont appellez *Seigné*, par leurs femmes, c. Seigneur; ce qui vaut autant que Baron: De là vient aussi le mot Moscouite, *Botaren*, c. Noble; si au contraire les sudsits ne viennent de luy.

B A R R E Z, sorte de Moines, dits *Clathrati Fratres*, à cause de leurs habits barrez de diuerses couleurs, & faits à bandes: Ce qui vient de *clathrum*, c. grille, ou chassis. J'ay amplement expliqué cecy dans mes Antiquitez de la ville de Castres en Languedoc. *Guillaume de Villeneuve.*

De pain aux sacs, pain aux barrez,

Aux pources prisons enferrez. c. prisonniers enferrez.

J'en parle aussi plus au long en la seconde Partie des sudsites Antiquitez, qui sont desia prestes à estre mises en lumiere.

B A R R E T. *Voy Birret.*

B A S C H I N, c. bassin.

B A S M E, c. baume. *Jean de Mehun* Continuateur du *R. de la Rose*, & *Guillaume de Loris*, dit de luy.

Dont le tombeau ne sent que basme.

B A S O C H E, de *Basilica*, c. Palais Royal. Les Praticiens font encore tous les ans vn Roy de la Basoche, ayans retenu cette Coustume ancienne, à cause qu'ils se diuertissent en le creant.

BASQNINE, verdugale, ou hocheplis, c'estoit vne robe fort ample qui se tenoit ouuerte & estenduë au moyen d'un cercle. *Vasquine* est aussi ce que les Damoiselles vestent entre la chemise & la cotte.

BASQVINER, c. enforcer, de *Βασκίω*, qui signifie la mesme chose: Ce qui semble venir de *Vascons*, ou *Basques*, où on assure y auoir eu tousiours beaucoup de Sorciers.

BASSE, c. la base du pilier, ou pied d'estail.

BASSIER, c. pupile, selon *Montfaucon*, ancien Poëte.

L'age isnel court, va volant mainte parts;

De basier qu'il estoit, il est deuenu gars.

BASTILLE, ou Bastide, c. Fort, ou Chasteau, selon *Froissard* & *Alain Chartier*. Ce sont aussi des Redoutes de bois, en forme de Tours, qu'on faisoit construire deuant les Villes qu'on assiegeoit, pour les dominer. Il y a à cause de cela plusieurs lieux en Languedoc, appelez la Bastide. *Voy lé*

tour du **BASTON**, c. du bas ton; parce qu'on promet tout bas, & dit à l'oreille à celuy avec qui on traite, que s'il fait reüssir l'affaire, il y aura quelque chose pour luy au delà de ses pretensions.

BASY, c. mort, selon *la Farce de Pathelin*. On appelle encore en Languedoc vn *bas*, vne fosse, ou tombe.

BATAILLIÈRES, c. vaillant, venant de batailler, c. combatre: Et cettuy-cy de *batuere*, c. s'escrimer avec vn baston, selon *Faucher*.

BATAILLEREVSEMENT, c. en bien combattant. *Ouide MS*. Et bataillereux, c. bon soldat.

mes **BATANT**, c. à grand' course.

BATEL, c. bateau. *Perceval*.

Rhetorique **BATELE'E**, sorte de Versanciens, dont *Jean Molinet* est Inuenteur, selon vn vieux liure appellé *l'Art de Rhetorique*.

BATILLE', c'est à dire bastillé, & bastionné. *Voy Artiller*.

BAV, baus de l'Empire, c. estably pour commander à l'Empire, selon *Villehardouin*.

BAVBOYER, c. begayer, selon *Alain Chartier*.

BAVBE, c. begue, du mot Latin *balbus*: A cause dequoy on trouue en de vieilles Croniques ces mots, *Louis le Baube, auant Charles le Simple*.

* **BAVCADES**, c'estoit vne sorte de mutins Gaulois, qui s'estoient esleuez sous Dioclerian.

BAVCALE, c. vaisseau à rafraichir: D'où vient *bocal* & *brocal*, dit ainsi du Grec *βαυκαλις*.

BAVCENT, c'est vne sorte de cheual selon *le R. de Percenal*.

Sor vn mot beau d'estrier Baucent.

Et Gauvain. *Sor vn Baucent de Cornouaille.*

Et ailleurs. *Sor palefroy Baucent, & sor, &c.*

Voy Quastele.

BAVDET, c. vn asne.

BAVDE, ou baulde, c. hautain, fier, selon *le R. de la Rose*. *Voy Ribauds, & Saffre*. Le liure dit de *la Diablerie*.

*Leurs filles se trouuerent baudes,
Putes, paillardes & ribaudes.*

Ou riant, selon Villon. *Portant chere hardie & baudes.*

BAVDERIE, c. ioye & baux ioyeux, selon *du Chesne* en ses Notes sur *Alain Chartier*.

BAVDRIER, dit *brugne* ou *hauber*, est vne courroye large pour pendre l'espée, & vient de *Baudroyeur*, qui est vn homme qui endurecit le cuir en le maniant. *Voy Brugne*.

BAVERNES, c. moqueries, de *bauer*.

BAVER, c. se moquer.

BAVE, c. moquerie. *Coquillard*.

Nous deuifasmes là de baues.

Et Villon és Repeuës Franches.

*Qui sçauetz si bien les manieres,
En disant mainte bonne baue,*

D'auoir le meilleur de la caue.

BAVS, bals, ou bault. *Voy Bauderie*, selon *le R. de la Rose*, c. ioyeux.

Je fu liez, baux, & ioyaux.

BAVT, c. baille. *Perceual.*

Voire voir, Sire commandez,

Fet Gannain, Sire qu'on me baut

Mes armes, se Iesu me faut.

BA Y, c. fauue, venant de *Phaus*; & celui cy de *φᾶσος*.

BAZOCHE, de *βαζοχέω*, ie parle. *Voy Basoche.*

BEANCE, c. felicite, selon *le R. de la Rose*, de *beatus*, c. heureux.

* **BECCO**, herbe dite *rostrum auis*, selon *le grand Atlas.*

* **BECCVS**, c. bec, en vieux Gaulois, d'où vient le mot de *begue*, *bequer*, & *rebecquer*: & le mot de *Montauban*, *becudels*, pour dire des pois chiches, à cause qu'ils ont vne pointe comme vn bec.

BECHV, c. qui a le nez long, ou aquilin.

BEQVERELLES, c. brocards, selon *les Rebours de Mathiolus.*

Puis il parle des maquerelles,

Des barats, & des becquerelles.

BEDAINÉ, c'est vn gros ventre. Or ce mot vient de *bedon*, qui veut dire vn tambour, ou cloche. *Voy Dondaine.*

jetter **BEDAINES**, c. des boulets: C'estoient certains instrumens de guerre gros & courts appelez *Bedaines* & *Bedondaines*: D'où est venu le terme de *grosse Dondon*, & de *Bedaine*, pour ventre. *S. Amant.*

A vous qu'auccqs ma bedaine,

A cloche-pied ie sauterois.

BEDEAV. C'est vne maniere d'*Huiffiers* és *Colleges*, qui font faire place avec vne verge, dits ainsi de l'*Hebrieu badal*, c. separer. D'où vient aussi le mot *basiller*: car on l'a conserué encore en *Languedoc*,

où on dit vn *badal*, pour dire vn baaillement. Or en cette action les léures se separent extraordinairement; voire tellement, qu'on en a veu plusieurs qui se sont disloqué les machoires, qu'il a falu leur remettre par aide des Chirurgiens.

Bedeaux signifient aussi des bas Sergens à Masse ou à Verge, selon *Ragueau*. Quelques vns font venir ce mot de *Bideaux*, sorte de païsans.

B E D E G A R. C'est l'espine blanche, selon *le Jardin de santé*: & selon *les Modernes*, c'est vne esponge qui se trouue sur l'esglantier ou rosier sauuage, qui est fort propre aux dissenteries; on l'appelle rose de Bedegar. On l'appelle en Languedoc, vn *Garrabié*: & on a là vn quolibet où on appelle ceux qui n'aiment personne, amoureux comme vn *Garrabié*, à cause que c'est vn arbrisseau fort épineux & peu aimable; ou s'il s'attache aux choses, c'est pour leur faire du mal. Et pour cette mesme raison, on a appellé le *Rubia*, plante épineuse qui s'attache aux habits, *φιλανθρωπος*.

B E D O N, sorte de cloche, ou plustost de tambour, selon *Jean le Maire* & *Coquillard*.

Leurs cloches, bedons, menestriers.

Et ailleurs, il nomme les tambours, tabourins; & semble entendre vn hautbois; par le mot de *Bedon*.

B E D O N D A I N E. Voy Bedaine.

B E D O V A V, c. vn blereau, ou taïsson.

B E' E, c. baye, sorte de fruit, & de couleur.

B E E R, c. rendre bien-heureux, du Latin *beare*.

B E F R O Y & *berfroy*, *beffroit* & *beffray*, c'est proprement la charpente qui porte vne cloche dans vn clocher; mais pourtant par fois il denote vne couuerte de cuir bouilly; & par fois est employé pour *toçfain*, comme aussi pour clocher, ou *eschauguete*. *Perceual*.

Lors à vne cloche venüe,

En vn petit beffroy la ved.

Et Froissard. *Firent d'aux beffroys de merrein à trois estages, assis sur quatre rouës.* C'estoient des Tours de bois qu'on faisoit pour découurer ce qui se faisoit dans les villes assiegées, ou pour asseoir des machines qui peussent agir de haut en bas.

Par fois ce mot est pris pour prison, parce qu'on mettoit ordinairement les prisonniers dans les Tours; & on le pratique encore en diuers lieux, selon *Pasquier & le R. de Guerin de Montbrune.*

*Si auient qu'un Sergiens qui à Cour reperoit;
Fut pris de larrecin, des anneaux qu'il emloit;
La vieille vint à luy en la prison tout droit,
Si luy dit, mon amy, le tien corps mourir doit:
Mais si faire voulois ce que l'on te diroit,
Tu serois deliuré, & mis hors de beffroit.*

M. Ménage croit que sonner le beffroy, c. l'effroy, & le fait venir de *bée* & *effroy*; comme qui crierait à haute voix sur vne Tour, qu'il est temps de courir aux armes. Ce qui pourroit estre, & auoir esté pratiqué ainsi anciennement, auant l'inuention des cloches; & on en vse en cette sorte en Turquie encore aujourd'huy, pour aduertir le peuple de l'heure qu'il est.

Pour faire voir que ce mot a aussi esté pris pour cloche, Voicy vn passage de *Fr. Villon en son Testament.*

*Le gros beffray qui est de voirre,
Quand de sonner est à son erre.*

BE GVE' ou *Vegué*, c. Sergent, selon *Ragueau*.

BEGVINES. C'est vne sorte de Nonnains, dits ainsi de *Lambert le Begue*, ou de *Louis le Begue Roy de France*. En Languedoc vn *begui*, c. vn bonnet ou coëffe: Et ie ne sçay si leur etymologie ne viendroit pas de là, à cause de leur habit, quoy qu'on l'attribuë à autre chose, comme nous auons remarqué. Et ce mot de *begui* pourroit encore venir de *begue*, puis

qu'on l'attribuë aux enfans, qui sont tous begues au commencement. *Goudouli* Aduocat & Poëte Tolo-fain, qui est allé du pair avec les excellens Poëtes La-tins & Grecs, parlant de Cupidon & de son dard, dit,

*Quin cop aquelle gourmalade,
Qu'incares porte le begui,
Me dessareg sul casaqui.*

c. quel coup cet enfant amoureux qui encore porte le bonnet, darda sur mon juste au corps.

BEHISTRE, c. tempeste.

BEHORDER, c. parler trop, caquêter, passer le temps, selon *Perceual*: D'où vient vne bourde, c. vn mensonge.

BEHOVRD, c. vne jouste: Behourdier, c. choc de lances. *Fauchet*.

BEIAVNE & bec jaune, c. sot. *Patelin*.

Ce trompeur là, est bien bec jaune.

C'est à dire oison, parce qu'ils ont le bec jaune. Les Clercs de Basoche prennent des lettres de bec-jauné; c. d'initié: car on appelle ainsi és Escolles les Institutaires selon *M. Ménage*, de *Bejanus*: Et en Es-cosse, *Sembejanus* denote ceux qui estudiant pour la premiere ou seconde année; & par abus ce mot s'est appliqué pour dire nouice en quoy que ce soit: Ainsi on fait payer aux Prouvinciaux qui n'ont pas esté à Paris, le bec jaune à la derniere hostellerie de leur voyage:

BE L ou Sel, c. *Citonium indum*, selon *Hortus sanitatis*.

* BEL EN V S, Dieu des anciens Gaulois, est Apol-lon, qui vient à mon aduis, de *bel* ou *baul* des He-brieux, ou de *abellio* des Phœniciens: car ils ont eu les mesmes Dieux, suiuant *Bochart*, *Aufone*, & les *Estats & Empires*.

BE L I N, c. sot, & mouton: D'où est venu Belier. *Villon*. *Et n'ont pas teste de belins,*

R. de la Rose. *Qui de la toison de belin;*

*En lieu de manteau scbelin.
Sire, Yfengrin affluberait
Le loup qui mouton semblerait.*

Verger d'honneur.

Avoir qu'à point, tant soit beugle, ou belin.

BELGE, c. Dieu & luiteur en langue Syriaque.

BELISTRE, c. vn voleur, ou vn Soldat miserable; & ce mot vient de *balista*, parce qu'anciennement les Arbalestriers debandez degeneroient en voleurs, comme font à present nos Soldats debandez.

BELOCE, c'est ou quelque petite monnoye, ou autre chose de petite consideration. *Mchun au Codicille.*

Qui pour l'amour sa femme ne donne vne beloce.

BELVE, c. beste sauuage, venant du mot Latin *bellua*, selon le liure dit, *Les menus propos de mere sotte de Pierre Gringoire.*

*Degeneré de bien peu de valuë,
Et conuertý en forme de beluë.*

BENEISON, ou beneison, c. benediction, *Le Songe du Verger & Perceval*, de *beneir*, c. benir : D'où vient *beneie*, c. benisse, & *beneet*, benit.

BENEISTRE, c. aussi benir.

BENEVRETE', c. bon. heur, *Boëce*. On dit aussi beneurté, de beneuré, c. bien heureux.

BENNY, c. bany, proscript.

* **BENNA**, sorte de chariot des anciens Gaulois, selon *Festus* : D'où vient le mot *Combennones*, c. compagnons de chariot.

BENNEAV, ou bennel, c. vn tombereau, selon *Monstrelet*, liure I. chap. 43. venant de *benna*, cy-dessus expliqué.

BENOIER, c. benir.

BENVS, c. ebene, selon *Perceval*.

BER, c. Seigneur, d'*Haltber*, c. grand Seigneur. *Villehardouin*, page 15. D'où vient le mot de *Baron*, selon vn grand *Ouide MS. Historie in folio*, écrit en velin,

avec de belles miniatures, qui m'a esté communiqué par *M. Conrart*; duquel la curieuse Bibliothèque est extrêmement bien pourueüe de liures anciens, tant manuscrits qu'imprimez. Or le susdit Ouide parlant d'Hector, dit,

Li ber se sent à mort playé.

B E R B E R E, c. espine-vinete, du Latin *berberis*.

B E R C H E, sorte d'artillerie ancienne, dont on se sert encore és Nauires.

B E R E L I S, c. mirobalans-bellerics. *Despleigney*.

B E R F R O Y. *Voy Befroy*.

B E R N A G E, c. suite d'un Grand, équipage, train: D'où vient le mot de Languedoc, *fa barnatgé*, c. faire desordre. *Voyez Baron*.

B E R N E, sorte de saye: D'où vient le mot de *berner*. *Ménage*.

B E R S A V L T, c. bute. *Ouide MS.*

A mon cœur d'ont il fit bersault,

Bailla nouuel & fier assault.

B E R T O V R D E R, c. tondre irregulierement: D'où vient *bertauder*.

B E R T R E S C H E', c. fortifié. *Froissard*. Vn Chasteau si bien bertresché.

B E S, c. deux, de *bis*, c. deux fois: D'où vient le mot *besson*, c. *bes hom*, ou deux hommes; *besicles*, de *bis oculi*, c. deux yeux; *besace*, c. deux sacs; *besague*, c. deux fois aiguë, ou à deux trenchans; & *balance*, de *bis & lanx*.

B E S A N S, monnoye ancienne d'or, valans cinquante liures la piece, dont la rançon du Roy S. Louïs fut payée, selon *Ragueau*. *Perceval*.

Li Rois offrit trente besans.

Ce mot vient de *bis & as*, c. deux as; ou de la ville de Bisance, c. Constantinople, selon quelques vns.

B E S A S, & *ambesas*, c. deux as, ou deux points seuls en deux dez: c'est un terme de *tric-trac*. *Voy Bez*.

BESCHEVET, c. double chef, cheuet de liêt.

BESCV. *Coquillard.* *Bastons bescus comme bistardes.*

Il semble que ce mot signifie, à deux pointes aiguës.

Voy Bez.

BESIAT, c'est vn mot de Languedoc, qui signifie mignard. *Goudouli.*

Petits rieux dont l'argen besiadomen gcurrine.

L'excellence de cette expression Gascone est si notable & delicate, qu'on ne la sçauroit bien exprimer : C'est à dire pourtant à peu près.

Petits ruisseaux dont l'argent,

Murmure mignardement en coulant.

Et ailleurs il dit,

La besiadure de nostre atge.

c. la mignardise de nostre siecle.

BESOGNER, c. trauailler.

BESTIAGE, c. bestail. *Ouide MS.*

BESTORS, & bestorte, c. trauerfé ou trauerfée de chemins obliques. *Ouide MS.* parlant du labyrinthe.

Et tant fit les chemins bestors, &c.

BESTOVRNÉ, c. renuerfé, selon le *Songe du Verger*, qui parlant d'vn infensé, l'appelle *bestourne d'entendement.*

BESTOVRNER, c. renuerfer. *R. de la Rose.*

Mes or vendent les jugemens,

Et bestournent les erremens.

Et ailleurs il le prend pour tourmenter.

Souuent de mychemin retourne,

Et tous nous tempeste & bestourne.

Et *Alain Chartier au Quadrilogue*, Dont vient cette usance qui a si bestourné l'ordre de Iustice. Et le mesme dit ailleurs, *Par leurs paroles épouuantables & tresperçans le cœur & la pensée, m'auoit ja ces trois derroyées & seditieuses deceureses, bestourné le sens, & auenglé la raison.*

Et vn vieux liure intitulé, *Des flatteurs & des habits*, dit,

Moult va li siecle bestournant :

*Car che derriere va deuant,
Et che deuant si va derriere.*

Et encore *Alain Chartier au Quadrilogue* : Cette enuieillie & enracinée nourriture de pompe & de delice, tant auez beſtourné & ramoly les courages François, que cette ſubuerſion, &c.

BESVGE, c. vne marque du jeu : D'où vient le mot de Languedoc, *beſqueia*, c. s'occuper à des choſes de petite conſequence.

* **BETONICA**, c. l'herbe *ferratula*, ſelon le grand *Atlas*. Ce mot Gaulois s'eſt latinisé.

* **BETVLA**, c. bouleau. C'eſt vn mot Gaulois, qu'on a auſſi latinisé, ſelon *Pline*.

BIALTE', c. beauté, de biaux, c. beau.

BIARDA, c. fuir promptement. C'eſt vn mot de Languedoc. *Goudouli* en ſon *Ramelet moundi*.

*Vn gous que ruffabo le nez,
Que me faguet biarda deſore.*

c. vn chien qui fronçoit le nez, qui me fit fortir de-hors. Ce mot vient, à mon aduis, de *via*, c. voye.

BIAV, biaux, biaux, & biaux, c. beau. *Perceual. Guill. de Nangy, & Paſquier*.

BIBAVX. *Foy Petaut*.

BIBLEVRS, c. faiseurs de bruit. *Villon*.

A billeurs, meneurs de butin.

Je ne ſçay ſ'il ne faudroit pas ribleurs, & qu'on euſt mis bibleurs par erreur : Ce qui me le fait croire, eſt le mot *ribla*, qui en Languedoc veut dire, *batre le paué*.

BICOQVETS, ſorte d'attifets de femme. *Songe du Vergier*.

BIDET, c. petit piſtolet de poche ; comme on appelle auſſi bidets, les petits cheuaux.

BIDEAVX, c. ſoldats à pied. *Ragueau & Froiſſard. Monſtrelet* les appelle bibaux.

BIDELLE, manches à bidelle, ſorte de manches des Anciens. *Foy Bindelle*.

BIFFE, ſorte d'injure. *Antitheſe des faits de Ieſus-Chriſt*.

*Hypocrisie apres la belle biffe,
Vouloit aussi qu'il fût nommé Pontife.*

B I G N E, c. bosse, coup d'avanture. *Villon.*

*Et vne fois si se fit vne bigne,
Bien n'en souvient, à l'estal d'un boucher.*

En Languedoc on dit vne *borgne*, c. vne enfleure, qui peut-estre vient de *bigne*.

B I G O T, c. de par Dieu, ou superstitieux, & hypocrite, de *by god*, mots Anglois, qui denotent la mesme chose.

B I H A Y, c. de trauers : D'où vient *biais*.

B I L A N, marchand, de *bilanx* balance; & celuy cy de *bis* & de *lanx*, parce qu'il y a deux coupes à vne balance.

B I L L E, c. baston, dit de *vilis*, c. chose vile, comme le billon, ou monnoye de peu de consequence. *R. de la Rose.*

*Qu'oncques ne fu barril ne bille,
De forme si bien arrondie.*

B I L L E T T E S, c'est quelque sorte de Nonnains. *Coquillart.*

*Doit-elle frequenter pourtant,
Les Cordeliers, & les Billettes.*

B I N D E L L E, sorte de manches anciennes. *R. de la Rose.*

Cousant mes manches à bindelle.

B I R R A S Q V E, c. bourrasque, orage.

B I R R E T E, ou birete. *Voy Barret.* C'est vn bonnet d'enfant, dit aussi *barret* en Languedoc, à cause qu'il est barré de passemens.

B I S E, c. noirastre, grise. *F. Villon.*

*Et ne soyez au moins plus endurcy,
Qu'en vn desert la forte bise roche.*

Et les rebours de Mathiolus.

*Se les femmes blanches & bises,
Hantent volentiers les Eglises.*

Ce mot vient de l'Allemand *bifa*, selon *Lipse*. Le *R. de la Rose* l'employe aussi pour grise, lors qu'il dit,
Après tous deux se tint franchise,
Qui ne fu ne brune ne bise.

B I S T A R D E, *Voy Bescu.*

B I V O I E, c. la garde extraordinaire d'un camp.

B L A C H I E, *Blanhiz, & Blakie, c. Valachie, ou Bulgarie, pais Septentrional.*

B L A I R I E, c. droit Seigneurial sur le bled, dit autrement *bladade*, sur tout en Languedoc, ou du mot *blat* ou *blad*, c. blé.

B L A N C, monnoye ainsi dite, à la difference des sols qu'on appelloit *Nerets*.

B L A N C E, c. blanche.

B L A N D I R, c. amadouër, blandices, c. flateries, du Latin *blandior*, ie flatte. *Gauvain, & Marot.*

Vueilles Seigneur, ces leures blandiffantes,

Tout au trauers pour iamais inciser.

B L A Q V I E, c. Valachie, *Blaquiens, Valachiens. Pasquier. Voy Blachie.*

vn B L A Q V I, c. vn Bulgare. *Villebardouin.*

B L A S O N est pris pour l'image ou figure de l'escu d'armes, & pour ses couleurs, & par fois pour l'escu mesme. *Perceval.*

Et se couurent de l'or blasons.

Ce mot vient de *laus* loüange, & de *sonare*, resonner, y adjoustant vn *b* deuant. Il s'employe aussi pour médisance, ou diction Satyrique.

B L A S O N N E R, c. louër. *Pathelin.*

Ie l'ay armé, & blasonné,

Si qu'il le ma presque donné.

Le blason de la Rose, c. sa loüange. C'est vn ancien Poëme à la loüange de la rose.

B L A S S E R, c. fomentier quelque chose.

B L A S T E N G E, c. ressentiment. *Ovide MS.*

Indignation de blastenge.

BLIAVS, sorte de juste-au-corps. *Voy* Sebelin.

Parhelin. Et l'or bliers ferrez d'ermine.

Et ailleurs. Bordé à or li bleaut fu,

Qu'il ot sor le hauber vestu.

De là vient peut-estre le mot *brisant*, sorte de chemise que les païsâns de Languedoc mettent sur leur habit.

BLOCAGE & *blocaille*, c. muraille.

BLOCAL, ou *bloquil*, c. barricades : D'où vient *vn blocus*, & *bloquer* vne ville.

BLOI, c. bleu, *bloye*, *bleuë*. *Perceval & Onide MS.*

Fors qu'il auoit bloye la chieux.

BLOISE, c. il begaye, de *blez*, c. begue, en Languedoc.

BLOYE, c. belle. *Perceval.*

Vne pucelle, gente, & bloye.

Ce mot est dit par syncope de *beloye*, mot de Languedoc : D'où vient aussi le Gascon, *beroyc*, c. belle.

BOBANDER, c. se paoner, piaffer, selon vn ancien Poëte.

Li chaperons partis, longue robe vergie,

Sont li aornement dont bobande clergie.

BOBAN, c. somptuosité & vanité : D'où vient *bobance*. *Voy* Fief.

L'Epitaphe d'Armoise de Lautrec, que j'ay mis en mon liure des *Antiquitez de Castres*.

Armoise de Lautrec recluse,

Da Saix dans cy caueaot cluse,

Veuillant li Paradis aquerre,

A tots bobans fot aspre guerre;

Isabel do Paris, clamée

Sui qui plore ma bien amée :

Li monument enuolter fis,

O de par Diex à tos vos dis

*Que disiez li de *Profundis*.*

L'an mil deux cens quarante & dis,

Armoise absconsa, faits & dits;

*Diex vneil emberguer li dclits,
Et partier li Paradis.*

BOBANCIER, c. vain. *R. de la Rose.*

Combien qu'il soit bobancier.

Et ailleurs. *Tant la treuve orgueilleuse & fiere,
Et surcuidée & bobanciere.*

BOCE, c. bosse, enfleure. *Aldobrandin, de bocia, c. fiole.*

BOCHE, c. bouche. *Perceval.*

BOCHV, c. bossu. *Idem.*

BODON, c. bouton. *Idem.*

la **BOVDAINE**, c. le ventre. *Coquillard. D'où vient
bedaine, & boudin, dits ainsi de botulus.*

la **BOVDINE**, c. la colique. *Despleigny parlant de
l'herbe cuscuta, & en racontant ses vertus, dit,
Et peut guerir de la boudine.*

BOE, c. bouë : D'où vient éclaboter, c. couvrir de
bouë qu'on fait rejaillir. Il veut aussi dire du bois.

BOEL, c. boyau. *Voy Répondu.*

la **BOELE**, c. les intestins ou boyaux, dit du mot
voye, parce que ce sont les voyes pour les viandes &
excremens. *Ouide MS.*

*Par les flans la si porfendu,
Que la boële li chei.*

BOEM, c. ensorcelé : D'où pourroit venir le nom
des Boëmes ou Egyptiens, qui se meslent de forti-
leges & diuinations.

BOEN, c. bon. *Perceval.*

BOFVS, sorte d'estoffes. *Perceval parlant des Tisse-
rans. Ains tissent pailles & bofus.*

BOFFVME, c. bouffi, en colere. *Coquillard.*

*Se Maistre Olinier se boffume,
Ou s'il veut faire le vereux.*

BOGGVE, sorte de drogue, ou arbre. *Despleigny
parlant de l'usage de l'argent vif pour la verole, dit,*

*Le feu puisse bruler la bogue,
Le chasteignier, & la chasteigne.*

BOIASSES, c. femmes de peu, artiffanes. *Romant de la Rose MS.*

*Soit Clercs, soit Lays, ou homme, ou femme,
Sires, Sergens, boyassé, ou Dame.*

BOIS, c. lance. *Voy Lance.*

BOISDIE, c'est à dire tromperie, raillerie. *Iean Monjot d'Arras.*

*Il li conuient sa folie,
Sa guille, & sa vilenie,
Ses medis, & ses maux tos,
Guerpir, puisque sans boisdie
Se met en vostre baillie.*

Perceual l'employe, pour dire artifice, ruse, & meschanceté. Et la Bible Historiaux MS. dit de Caïn qui tua Abel, Et l'occist par boisdie & trahison.

BOISDEVX, c. traître, dissimulé.

BOISEOR. *Idem. Ouide MS.*

Le cuer ot boiseur & faux.

BOITVRE, c. vne beuete ou collation. *Villon.*

*Qui boiuent pourpoint & chemise,
Puisque boiture y est si chere.*

BONCON, c'est le nom des bales qu'on jettoit avec les arcs. *R. de la Rose.*

*Si Cheron est vne montaigne
Dedans vn bois en vne plaigne,
Si haute que nulle arbaleste
Tant fust fort, ne de traire presté,
Ne treroit ne boncon ne vire.*

BONIERE, c. mesure de terre. *Ragueau, & la Somme Rural.*

* **BONNA**, c. borne, limite, selon *Glaber Rodolphe*, de *Bevôs*, bute.

BORC, c. bourg. *Perceual.*

BORDE, c. mctairie ou grange. *Perceual.* C'est proprement ce qu'on appelloit *villa*: De sorte que maintenant les villes ont pris le nom des maisons cham-

pestres. *Nicod en ses Cantiques.*

*N'es-tu plus or recors, de la borde araigneuse
Dont iadis te mit hors? vne bien plus poudreuse
T'attend encor ingrât de son bien des adonc
Tu luy as fait vn rapt, de luy ne l'obtins onc.*

On dit en Languedoc *borio*, pour *borde*; de *boaria*, c. lieu à tenir bœufs : Anciennement on disoit vne *bourde*, pour dire vne logette ou maisonnette, & *buron*. *Lancelot du Lac*,

Ne t'ouuercez meshuy, ne bourde, ne maison.

D'où vient le mot de *bordel*, c. vn lieu miserable. *Ouide MS.*

*Et tout fu mis à dampnement,
Fors la bourdete seulement, &c.*

Par sa fuite il apert que ce n'est qu'un lieu couuert de chaume.

B O R S, c. bourg.

B O S C H E S, c. bois & forests. *Perccual*. Et on dit encore en Languedoc, *lous bosqués*, & *bousquets*.

B O S. *Idem*. *R. de la Rose*.

*N'y a nul qui de faim ne muire,
De ceux qui ont en bas esté.*

B O S C H V, c. bossu, selon vn liure ancien intitulé, *l'Incarnation de Iesus-Christ*.

*Ha serpent boschu,
Prodigieux tort,*

Par ton faux recort, &c.

B O S Q V I L I N E, c. terre pleine de bois & d'eaux.

B O T, c. trou en terre ou fossette à iouer aux noix, de *buttum* : D'où vient *pot*, à cause de sa cavitè : D'où vient aussi *sabot*. Il veut aussi dire *difforme* : D'où vient qu'on dit *pie-d-bot*, pour *contrefait* : Et de là vient vne *botte*, à cause qu'elle rend le pied gros & mal fait.

B O T T E & bot, c. crapaut; comme aussi *botereil*, à cause qu'il s'enfle & rend difforme, comme nous venons de dire.

B O T E R E L & botereaulx, c. crapaut, selon *la Bible Historiaux*, parlant des reptiles :

*Lesardes & botercaux,
Qui se trayent de leurs piez.*

Mehun au Codicille,

Botereaulx & coulcuures, visions de deables.

Huon de Mery au *tournoyement de l'Antechrist*, parlant des pierres, dit,

*Mais celle qui entre les yeux
Au boterel, croit est plus fine
Qu'on seult appeller crapaudine.*

B O T E R É L signifie aussi vn Vautour, venant de *vultur*, comme qui diroit, *volterel*. R. de la Rose.

*Commant le gesier Titius,
Se hastent boterel menger.*

B O T R V S S E S, sorte de viande espicée, selon le liure dit, *le liure de la Diablerie*.

Boudins, andonilles, & botrusses.

Ce mot vient possible de *boterel* crapaut, à cause de leur grosseur & rondeur.

B O V C A V T, certain vaisseau ou tonneau, de *Boulov*.

B O V C H E L, c. vn baril à vin.

B O V C I Q V A V T, c. qui est mercenaire, & fait tout pour argent, selon *le Songe du Verger*.

B O V C L I E R, escu, targe, pauois, rondelle, sont presque la mesme chose; le premier est dit ainsi, à cause des boucles & bosses de fer, dites *bubule*, *bullx*, & *umbones*, dont on les couuroit, afin que les dards n'y peussent auoir si facile prise. On les joignoit les vns aux autres par dessus la teste, quand on vouloit approcher vn mur pour le saper: Et cela s'appelloit faire la tortuë, & ainsi on faisoit vn mantelet sans pcine. C'est ce que le Poëte a entendu, lors qu'il dit,

Iuncteque umbone phalanges.

Il y auoit aussi de grands boucliers qu'on faisoit porter deuant soy par vn homme, parce qu'ils auroient trop

trop pesé à vn homme armé ; & qu'ils estoient si grands, qu'ils pouuoient couvrir tout le corps : C'est pourquoy *Homère* décriuant celuy d'*Ajax*, dit qu'il estoit *ὄπι πύργου*.

La Rondelle estoit vn Bouclier rond & large. L'Escu estoit la mesme chose avec le Bouclier, & estoit large d'enhaut, descendant en pointe : Il estoit de bois, couuert de cuir bouilly, à la façon des Grecs : car celuy d'*Ajax* estoit couuert de sept cuirs. *Ovide*, *Metam.* liu. 13.

Surgit ad hos clypei Dominus septemplex Ajax.

Voyez Targe.

B O V F A G E & bouffard, c. qui mange fort, de *βούφαρος*.

B O V F F E Z, c. chassez. *Villon* parlant des morts, *De cette vie sont bouffez.*

De là vient le mot du bas Languedoc, *s'esbouffa* ou *s'esbouffa*, c. s'en aller subitement.

B O V G E O N, c. sagette qui a vne teste. D'autres l'appellent vn *materas*, d'où est demeuré le nom de *matras* aux fioles qui ont le fonds rond & le col long, qui sont les œufs ou thalames philosophaux des Alchimistes.

B O V G E S, c. haut de chausses, à ce qu'il semble, par ce passage de *Villon*.

*Je donne l'enuers de mes bouges,
Pour tous les matins les torcher.*

B O V G R A M, *hissinus* : C'est aussi vne herbe, comme qui diroit *gramen bouis*.

B O V G R E S, dit par abus de Boulgres, c. Bulgares ou Bulgares, peuple de Bulgarie. *Villehardouin*.

B O V G R I E, c. la Bulgarie. Le mesme parlant de leur Roy, l'appelle *le Roy de Bougrie*.

B O V H O V R D E R. Voy Bourder.

B O V I R A C, c. carquois de flèches. *Jacques Borel*, mon pere, en sa Pastorale MS. en langage vulgaire

de Languedoc , parlant de Cupidon , dit ,
*Trai lou trait del bouirac lou meu bel Cupidou ,
 Et peis agacholo , tiro li calque flecho ,
 Que fasquo dins son cor vno tan grando brecho ,
 Commo aquello que tu me fegos l'autre iour :
 Pei veiren que sera ; nou m'ausès poun amour :
 Ai pou que n'as pas d'els , mai tu sios sans aureillos ,
 Se al sou de mon planch aros nou te reueillos .*

BOVLES. Ce sont globes de plomb , que les Anciens tiroient avec fondes & arcs, selon *Fauchet*. Ce mesme mot en Languedoc , prononcé autrement , denote les bornes d'un champ.

BOVLER , c. bouillir. *R. de la Rose.*

*Ceux fustent , battent , lient , pendent ,
 Heurtent , hercent , escorchent , foulent ,
 Nayent , ardent , grillent , & boulent .*

c. noyent , grillent , & bouillent.

BOVLTEIS , c. combat , de *velitatio* , ou *volutatio*.

BOVNE , c. borne , de *βουνος* , *cumulus*.

BOVQVET , c. cheureau , *Bible Historiaux*. C'est vn diminutif de bouc.

BOVQVE , c. bouc : D'où vient qu'en Languedoc on appelle les cheures *bouchos* , en les flatant.

BOVQVERAN , estoife faite peut-estre de poil de cheure , comme le camelot du chameau. *Bible Historiaux* en l'Apocalypse. *La grande putain a pouoir de soy vestir de bouqueran blanc.*

BOVQVIN , c. vieux liure , de *bouch* , qui en Allemand signifie vn liure. Ainsi nous auons attribué en France tous les mots Allemands qui nous ont resté , à de choses de peu de consideration ; comme de *Ross* , qui veut dire cheual en Allemand , nous auons donné le nom de *rosse* , aux meschans cheuaux.

BOVRDE , c. baston à grosse teste , *croffe* , ou *potence*.

BOVRDELAGE , c. paillardise. *Bible Historiaux*.

B O V R D E R, caqueter, railler, se moquer, dire des bourdes, c. des sornettes. *Songes du Verger.*

Autrement brief son harnois boubourder

Nul ne pourroit : car certes, sans bourder,

N'y voise nul, s'il ne perse lâcher.

B O V R D O N, & bourdonasse. *Voy Lance.*

B O V R E E, ou bourrée, c. feu clair, comme de paille, ou genest & petites busches, selon *Coquillard*. C'est aussi vne poignée de verges de saules, &c. selon *Monet*: D'où peut-estre est venu le mot de *bourreau*, parce qu'il fustige avec ces verges.

B O V R G, c. ville sans closture, de *πόρος*, tour: D'où vient le nom de *Bourgogne*, à cause de sa grande quantité de tours & villages. Nous remarquerons en passant, quoy que ce ne soit pas de nostre dessein, vne curiosité des Bourguignons, à sçauoir qu'ils sont appellez *silez*; à cause que, selon *De Serres*, vne garnison de Bourguignons fut tuée & salée à Aigues-mortes, ville maritime du bas Languedoc.

B O V R G V I G N O T T E. *Voyez* Heaume.

B O V R N E, c. borne.

B O V R O N, c. cabane. *Voy* Surquanie.

B O V R R A S, c. mauuaise estoffe, comme qui diroit de la bourre.

B O V R R E E, mot venu des Goths, comme aussi *bourrete* & *bourrard*, c. vn Canard, encore en Normandie c'est aussi vn feu clair. *Voy* Bourée. *Villon.*

Le coteret & la bourrée.

B O V R R E L E T, ou bourlet. *Voy* Chaperon.

B O V R R E A V. *Voy* Bourée, où i'en ay donné l'etymologie veritable, que personne n'auoit encore remarquée: car *M. Ménage* auouë en son Dictionnaire Etymologique, ne l'auoir pû trouuer. On le pourroit aussi faire venir, comme *M. Guido Patin* Docte Medecin de la Faculté de Paris a remarqué, de *burris*, c. roux; parce que les rouffeaux sont ordinaire-

ment violens : Ce qui est vne qualité qui est requise aux bourreaux , ou à cause qu'il est vêtu en diuers lieux de couleur rouge & jaune.

BOVRRIQUE, qui maintenant signifie vn asne, autresfois vouloit dire vn cheual, venant du vieux Latin *burricus*, & celui-cy de *burrus* roux; d'où vient les mots de *bourre* & *bourrer*. On appelle aussi en Languedoc vn asne, *bourriquou* & *bourriquet*.

BOVTARGVÉS, c. œufs de poissons, de *ὄαταρχαί*.
Ménage.

BOVTER, c. pousser. *Perceval*. D'où vient le mot de Languedoc *buta*, qui signifie la mesme chose.

BOVTONS, sorte de fruit. *R. de la Rose.*

*Pommes, poires, noix, & chataignes,
Boutons, & meures, & prunelles,
Framboises, frezes, & cenelles.*

C'est le fruit du rosier sauvage, ou églantier, ou bien les meures des ronces.

BOVTONNIER, c. ronce, selon *ortus sanitatis*, de *βάτος*, *rubus*, *sentis* : Et certui-cy, de *ἄκατος*, comme qui diroit inaccessible, à cause de ses épines.

BOVTERIL, c. nombril. *Aldobrandin*. D'où vient *Boutarigue*, & *Boutiole*, mots de Languedoc, qui veulent dire la vessie.

BOVTICLE, c. boutique, de *ἄποθικη*.

BOVVELET, c. veau : C'est comme vn diminutif de *bouveau*.

BOYAV, pour voyeau, c. voye étroite & longue.

On appelle aussi ainsi les allées des maisons à Paris : De là est venu le nom de la plaine de Long-boyau ; & des boyaux des animaux, à cause qu'ils seruent de voye aux viandes & excremens.

BOZINES, c. Trompettes : D'où vient le mot de Languedoc *benzina*, c. faire vn bruit semblable aux raons & bourdons. Ce qui vient de *buccina*; & certui-cy de *bucca*, & de *cano*.

BRAC, c. court, du Grec *βραχύς*.

* **BRACCÆ**, brayes : C'estoit l'habit des anciens Gaulois de la Gaule dite *Braccata*, dites aussi *Bragues*, & *Brache*, selon *Bochart* & le grand *Atlas*. Ce qui est vne maniere de haut de chausses courtes. *Ovide* en parle :

Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis.

BRACHET, c. bracelet : Comme aussi vne sorte de chiens de chasse, qu'on appelle ainsi, à cause qu'ils ont les pieds courts. *Merlin*. *Si vit venir vne bisbe, & son brachet apres qui la suoit molt isnelement.*

BRACONS de Cedre, c. appuis, consoles, ou potences. *Bible Historiaux*. Ce qui vient de *branche* d'arbre.

BRACONIER. Je ne sçay ce que c'est, si ce n'est vn coupeur de bois, à cause du mot précédent. *Froissard* s'en sert, disant, *Que chacun troussast derriere soy, en guise d'un braconier.*

BRAHIN, c. sterile. *R. de la Rose*.

Camoyers (sorte d'arbre) qui *brabin* estre docuent,
Y florissent, & fruit recchoeuent.

Voy *Brehagne*.

BRÂM, c. grand cry, en langue Gothique, de *βραμειν*. D'où vient le mot de Languedoc *brama*, c. crier fort; d'où vient aussi qu'on appelle la voix des asnes & des cerfs, de cette sorte: Vn *bramairé*, c. vn crieur. Ce mot est employé dans vne excellente Satyre faite à *Alby*, contre vn qui auoit écrit en François. Elle commence ainsi :

*Auets l'austit aquel cridaire,
Que de la poou qu'à de brama,
Quite la lenguo de sa maire.*

* **BRANCE**, c. vne sorte de froment tres-pur, dit *sandalum* par *Pline*. C'est aussi vne sorte d'espée.

BRANS, brance, & branc, c. espée. *Perceval*, & le *R. de Renaud Nouueau*.

*Meſſire, noble ne ſe feint
Orgueil le branc d'acier li ceint.*

Voyez le mot de Fauchon & Latnier.

Villon. *Mon branc ie met ius du fourreau.*

BRANCHES, pour *hanches*. Voy *Faëtis*.

BRANDIR, c. ſecouër : Ce qui vient de ce que les Caualliers remuoient & ſecouoient leur brand d'acier, ou eſpée : D'où vient le mot de Languedoc, de *brandiffals*, c. de *ſecouſſes*; & *brandoula*, c. ſe ſecouër & agiter, comme auſſi pendiller.

BRANDON, c. torche, & branche d'arbre ; parce que des branches du *tæda* ou *ſapin*, on faiſoit des torches : car ce bois brûle ſans le courir de cire ni raiſine, parce qu'il en a en ſoy, comme tous les arbres coniferes. *Guillaume Cretin*,

*Laiſſeras-tu en dueil, & ennuy celles
Que les brandons & viues eſtincelles
De Cupidon atouchent de ſi près.*

BRAQVET, petit chien de chaffe.

BRAQVE. *Idem*. Comme auſſi vn tripot.

BRAQVEMART, eſpée ou couteau court, dit ainſi de *Βραχίος* ou *Βραχίειος*, & *μαίχαρος*.

BRASSIN, c. affaire. *Mehun* en ſa complainte de Nature.

*Soit Philoſophe, ou Medecin,
Il n'entend rien en tel braſſin.*

BRAYES, c'eſt vne ſorte de fortification, ſelon vne ancienne inſcription du Chateau de Vincennes.

*Qui parſit en briefues ſaiſons,
Tours, ponts, brayes, foſſez, maiſons.*

D'où vient vne fauſſe braye.

BRAYEL, c. calçons. *Bible Historiaux*. *Et mit ſang de bataille en ſon brayel & en ſes chauſſes.*

BRAYT, c. cry : Ce qui vient de *braire*.

BRE', c. de la poix ; de *Bretia*, ou *Brutia*, region fertile en poix.

B E R B I X, & brebis, c'est la mesme chose. Il vient de *veruex*. *Ménage*.

B R E F. *Songe du Verger*. Les fromis sentans la pluye à venir, portent le bref en leurs tauerues. Je ne sçay ce que c'est, s'il ne veut dire du bled.

B R E H A I G N E T E', c. sterilité.

B R E H A G N E, braheigne, & brehenne, c. vne femelle ou terre sterile. *Ragueau*, de l'Anglois *barraine*, c. sterile. *Voy* Refoillir.

B R E I, c. brez, sorte de chasse où on prend les oiseaux avec vne chouëtte.

B R E I L, ou brueil, grand bois où les bestes frequerent. *Voy* Brueil.

* **B R E N N I N**, c. fort: D'où vient *Brennus*, ancien Capitaine. *Bochart*.

B R E S C A, c'est vn rayon de miel: D'où est venu le mot de *bresque*, en Languedoc. *Vie de S. Fides d'Agen*.

Canczon audi qes bellantresca,

Dols e suaus es plus que bresca,

Et plus que nuls pimens qu'on vesca.

c. enten vne chanson & belle fantaisie, douce & souëfue comme rayon de miel, & plus que nulle espicerie qu'on mange.

B R E S T E R, c. clabauder, crier, de *bray*, c. grand cry. *Pathelin*.

Ne pour crier, ne pour bresfer.

B R E T A I N E, c. Bretagne.

B R E T E S C H E, c. vn marche pied, ou coridol. *Perceval & Gauvain*.

Mainte pucelle iluec auoit,

Dessus la bretesche montée.

C'est aussi quelque lieu esleué és forteresses, comme vn parapet, ou creneaux. *R. de la Rose*.

Quand en haut en croix seriez,

Pour prescher dessus la bretesche.

B R E T H E L E S, sorte de hote, de *βετθω*, c. ie charge.

* BRETUS, c. annuel. Voy *Vergobretus*.

BRETOLE. *R. de la Rose.*

Dont l'un s'exfuit à la bretole,

L'autre au moustier, l'autre à l'escole.

BRETTES, c. Bretonnes, ou femmes de Bretagne.
Villon.

BREVNCHÉ, c'est la lie de l'huile : Ce terme est encore en Anjou.

BRICONS, c. coquins, malautrus.

BRIES, c. lettres, ou breuets. *Merlin en ses Propheties.*

BRIFFER, c. manger goulument, & des deux costez, de βρέφος, c. vn enfant, à cause que les enfans mangent beaucoup, parce qu'ils ont la faculté digestiue plus forte, ou de *bifaux*.

BRIG & brug, c. vn Pont; & selon d'autres, vn Donjon, ou Tour, comme *berg*: D'où vient le mot d'*allobriges*; de *al*, c. tour; *lo*, c. haut; & *brige*, c. tour.

BRIGANDS, c'estoit vne sorte de Soldats anciens à pied, dits ainsi de *bragantes*. *Lipse. Duo millia bragantum*; ou bien de *brig*, ou de *brine*, ou *brigne*, c. riote, ou enfin de *brigade*.

BRIGANDINE, ou brugne, armure ancienne faite de lames de fer jointes, seruant de cuirasse. *Faucher.*

BRIGADE, c. Compagnie, bande: D'où vient *brigand* & *brigue*, c. menée secrette.

BRIMBORION vient de *Breniarium*.

BRINDESTOC, bois à sauter, dit de l'Allemand *Sprinstock*.

BRINSER, c. briser.

* BRINE, c. riote. Voy *Brigand*.

BRION, c. mousse de cheine. *Espleigney.*

BRIQUE, c. vn carreau à pauer, dite de *imbricare*, & de *imbrex*: & ceux-cy de *imber*. Voy *Bryche*.

BRIX, c. rupture : D'où vient *briser*, & *bresche*.
Ménage.

* BRIVE, c. vn pont. *Faucher.* D'où vient *Briua Isare*, c. Pontoise,

- c. Pontoife , selon l'*Itineraire d'Antonin* , & Briue la Gaillarde, ville de Guyenne.
- * B R O , c. region ou champ , *bara* & *broga* , font la meſme choſe. De là vient le mot d'*Allobroges* , qui font ceux de Dauphiné , de *al* , c. tout , & *braccæ* , c. brayes ; parce que c'eſtoit vn peuple de la *Gallia Braccata* , dite ainſi , à la diſtinction des autres qui portoient des ſayes. Voy *Allobroges* & *Brig* , où nous en auons donné d'autres etymologies.
- B R O C A R D , c. injure ; & brocarder, injurier.
- B R O C E R R E V X , c. lieu plein de bois, ou broſſailles ; comme auſſi , bois plein de nœuds.
- B R O C H E R , c. broſſer & auancer chemin , & meſme piquer. *Perceual*.
- B R O I L L O T . Voy Bruillot.
- B R O V E T E , c. char à deux rouës , de *bis* & de *rota* ; comme qui diroit *birouète*.
- B R O V A I L L E S & brueilles , c. les inteſtins.
- B R O V Y , c. brûlé.
- B R O V E R , c. aller au bord , du mot de Languedoc *bro* , c. bord.
- B R V C . Voy Brig.
- B R V E S C H E , c. Sorciere en langage de Foix , de *verum dicens* ; comme qui diroit Deuinereſſe , ou Prophetefſe. Ils les appellerent auſſi des *pouſſounieres* , c. empoisonnereſſes. Ou bien *Brueſche* vient de *breou* , c. breuet ou charme.
- B R V E I L . C'eſt vn bois , ou parc , ſelon *Ménage* , qui cite la *Coſtume d'Anjou* , diſant : *Et eſt réputé breil de forêt vn grand bois marmantau , ou taillis* , c. broſſailles. Il vient de *broilum* , *briolium* , ou *brolium* , qui denotent la meſme choſe , ſelon *Luitprand* , & autres. Voy Breil , & Bruillet.
- B R V G N E ou hauber , c. vn baudrier.
- B R V I L L E T , broillot , & bruillot , c. vn petit bois ou broſſaille , dit ainſi , parce qu'on a accouſtumé de

les brusler, & puis de les deffricher pour y semer des bleds. *Merlin. Et demanda embuchement en vn broillor.*

B R V I R, c. brusler. *Perceval. De vro, d'où vient bruyere, à cause qu'on les brusle pour semer du bled à leur place.*

B R V N I E, c. cuirasse, ou casque; de *bryn*, c. casque, en vieux Saxon.

B R V N E T E, c. drap noir ou obscur. *Patelin. Me fait trois quartiers de brunette.*

R. de la Rose. *Et vne cotte de brunette.*

B R Y C H E, c. brigue, de *βρύχη*, *tegula.*

B V B E, c. enfleure, bosse, de *bubo*, bubon.

B V E F, & buës, c. bœuf.

B V E N S, c. bon, & bien. *Christien de Troye.*

Qui lors estoit riches & buens.

Idem. Et des grands buens que ont souuent, &c.

li **B V E N S**, li beaux, c. comme on peut, bien ou mal. *Perceval.*

B V E R, c. faire lessive. *Rebours de Mathiolus.*

Car quoy, elles fillent & buent,

Et de tout l'Hostel ont la cure.

B V F F E, c. vn soufflet. *Perceval, & Villon és Repenès Franches.*

Leur baillant vne buffe grande.

Et Marot és Pseaumes.

Qui de buffes renuerses,

Mes ennemis Mordans;

Et qui leur romps les dents,

En leurs gueules peruerses.

M. Ménage dit qu'il ne trouue point l'origine de ce mot. Je ne le sçay non plus, s'il ne vient d'une bouffée de vent, à cause du vent que cause vn soufflet; & mesme il y a apparence que de là vient le mot de *buffit*, c. vn soufflet à feu en langage de Languedoc; & *buffa*, c. estre orgueilleux, piaffer. *Voy Rebuffade.*

B V F F E T E R quelqu'un, c. le tourmenter, & exciter.

C'est pourquoy S. Paul dit en la Traduction du *Nouveau Testament*. *J'avois un Ange de Satan qui me buffetoit.*

B V F F O Y S, c. orgueil. *Voy Ainc, & Enuoiserie.*

B V F O Y, c. moquerie. *Ouide MS.*

Et que simplement sans buffoy,

Sans fallace, & sans fiction.

B V G L E, c. vn bœuf. *Bible Historiaux.*

Ainsi qu'on fait au bugle, & au pourcel.

R. de la Rose. *Ou plus simple estre que vn bugle.*

De là vient le mot de *bugler*, c. mugir.

B V I S I N E, c. vn Sistre, selon le *Catholicum paruum*, ancien Dictionnaire : mais c'est plustost vne espece de Hautbois, & comme vne Trompette, comme le mot le semble denoter par son etymologie : car il vient de *buccina*, & celuy-cy de *bucca*, & de *cano*.

B V I S I N E R, c. sonner de la Trompette. *Bible Historiaux* en l'Apocalypse. *Et quand le septiesme Ange commencera à buisiner.*

* **B V L G A**, sac de cuir, selon *Verrius Flaccus*. D'où est venu bource, bouge, & bougette. *Pasquier.*

B V L L E, de βῦλλον, c. conseil, parce qu'elle est faite par conseil : Ou de *bullare*, c. cacheter des lettres, de *bullæ*, c. ampoule ou vessie que l'eau forme : Et mesme on a appellé de ce nom beaucoup de choses faisans boisse, comme les testes des clous, & les marques de plomb qu'on met aux draps, dites de *bouilles*. L'estime aussi que *ampulla* en vient : car on le prononce en Languedoc, vne *emboule*. Je ne sçay si le mot de *bullo*, du mesme país, n'en vient point aussi, qui veut dire vne fille orgueilleuse.

B V R E, estoffe veluë, de couleur rousse ou grisastre, de πυρρος, *ruffus*. De là vient *burete* & *burate*, & *buratin*, comme aussi *vin-bourru* : Ou il vient de *bourre*, à cause que cette étoffe est veluë ; & celuy-cy de *bourrique*, c. vn asne, parce qu'il a vn poil de cette nature & couleur.

BVRON, c. lieu de retraite, de βουιον, *casa*: & selon quelques-vns ce mot vient de boire, comme qui diroit vn *beuron*.

BVSETE, c. cornet, de *buccina*. Voy Baritoniser.

BVSE, c. Bulle, ou sceau Papal.

BVTOR, oiseau nocturne, dit de *bos* & *taurus*, à cause de sa voix.

BVTSINEOR, c. vn sonneur de Trompette.

BVY, c. vuide. *Soyez du Verger*.

BYRRHIAS, c. qui a cheueux rouges, de πυρρος.

C.

CABASSER, c. tromper, de καβασ, *versutus*. *Pathelin*: & le liure appellé *Les Meus propos* de Pierre Gringoire,

Journellement chacun son cas pourchassé;

Noises y sont, on y trompe & cabasse.

Il se prend aussi par fois pour affoibly, comme dans *Despleigney*,

Et quand leurs yeux sont cabassés.

De là vient possible le mot de *cabas*, qui est vne injure que l'on dit aux femmes vicieuses Il pourroit pourtant venir de ce qu'on charge vn *cabas* de jonc, couuert de plumes, aux *Garces* qu'on bannit. Voy *Cabasset*.

CABASSET, c. casque, de *caba*, mot Hebreu, qui signifie la mesme chose; d'où vient *cabas*, parce qu'il a la mesme figure; car il semble vne coëffe: ou bien il vient de *cab*, c. la teste en Languedoc; d'où vient *cabessal*, c. torchon qu'on met sur la teste pour porter les fardeaux: Et tous ces mots viennent apparemment de *caput*, c. la teste.

CABAT, c. mesure de bled, de καβος.

CABOCHES, c'estoient certains mutins de Paris, dont l'Auteur s'appelloit *Caboche*. *Ragueau*.

CABOCHIENS, & Caboches, c'est la mesme chose. C'estoient des seditieux du temps de Charles VI. leur chef estoit vn Boucher, appellé *Caboche*, selon *Iuuenal des Vrsins*.

CACHIER, c. chasser, selon *Perceual*.

CACVMINE, c. sommité, du Latin *cacumen*. *Despleigney*.

Cantharides faulce vermine,

Habitent en la cacumine

Des fresnes, dessus la prairie.

CADASTRÉ, liure où on escrit ce que chacun doit pour sa Taille, du mot *cadun*, qui veut dire chacun, en Languedoc, parce que c'est la quotité de chacun.

Il faut remarquer touchant ce mot, qu'anciennement la Taille & les Cadastres ne s'escriuoient que sur des verges ou pieces de bois marquées avec vn coôteau; comme les Tailles qu'on fait avec les Boulangers & autres Artisans, qui sont deux morceaux de bois qu'on a diuisez, & qu'on rassemble quand on y veut faire de nouvelles marques; & l'acheteur en garde vne piece, & le vendeur vne autre: Et parce que cela est entaillé avec vn coôteau, on l'appelle Taille. Il y a encore des villages en Languedoc, où il y a de grosses pieces de bois, qu'on appelle de *souqs*, c. *souches*, qui seruent de Cadastres. On en a remis pour des procès, à la Chambre des Comptes de Montpellier, ayant falu vne charrette pour les porter.

CADEAUX, c. les traits & ornemens que les Escriuains font autour de leurs exemples: Ce qui vient de *catena* chaine, comme aussi *cademat*.

CAFARD, c. flateur, de *κακαφαιρα*, *mala texere*: Ou du mot Turc *casar*, c. renegat.

CAGEOIS, c. vn villageois.

CAGNARDS, ce sont des gueux qui se tiennent sous les ponts comme les canards, selon *Pasquier*.

Mais en Languedoc ce mot denote des gens qui vivent en chiens, & vient de *canis*.

CAGNEUX, c'est à dire qui a les pieds faits comme les chiens qu'on appelle bassets, de *canis*.

CAGOT, c. & bon, de *καγαθός*, ou du *caasgoths*, c'est à dire chiens Goths, selon de *Marca*, ou de *agotes* Sarrasins. Cela signifie aussi vn *Ladre* : & *Cagoterie*, *Ladrière* : Car il y a vn ferment du Seigneur de Bearn, au liure des *Offices de France*, où on void ces paroles, qui le prouvent : *Caperaas*, *Espitalées*, *ny Cagots*, *no pagaran Talbas*, &c. Et plus bas : *Las Gleifas*, & *Cagotaricz*. D'où peut estre venu le mot de *ladre capot*.

Cagot se prend maintenant pour vn hypocrite.

CAIGNON. *Villon* se fert de ce mot : mais ie ne le comprends point.

Ce iura il sur son caignon.

CAILLER, c. chasser aux cailles ; & *cailleur*, c'est le chasseur.

CAILLOS, c. des cailloux. *Perceval*.

CAIRE, c. visage, de *caro*. *Voy Chere*. *Coquillard*.

Quand vn homme est mince de caire.

CALANDRE, c. tabiser vn taffetas ; à cause que la machine avec laquelle on le fait, s'appelle vne *Calandre*, parce qu'elle fait des marques semblables à celles des plumes des oiseaux de mesme nom.

CALDIEV, c. vn Caldéen.

CALCABLE. *Voy Calquable*.

CALE, c. calote, & vient du mot *escaille*.

* **CALED**, c. dur, de *galad*, qui en Hebrieu signifie endurcir. *Bochart*.

CALENGIER, chalonger, & chalenger, par fois veut dire blasmer, debattre, & contredire ; comme lors que *Pierre de Blois* dit,

Car ie ne voy que calengier.

Et par fois il signifie louer. *R. de la Rose*.

Il est fol qui maine dangier

*Vers celuy qu'il doit calengier,
Et qu'il luy conuient supplier.*

Et ailleurs. *Et là veut chacun calengier.*

Lors qu'il signifie louer, i'estime qu'il vient du Grec *καλος*, *pulcher* : Et quand il veut dire blasmer, de *calumniare*.

C A L E N G E ' E, c. criminel, contre qui il y a prise de corps. *Ragueau.*

C A L E N G E, c. plainte criminelle, blasme. *Perceual,*
& *l'Authour des Doctrinaux.*

*Et son prisé preud'homme,
Ia n'y mettez calenge.*

C A L E N G E R, veut aussi dire barguigner ; & on s'en fert en Normandie.

C A L Q V A S, c. vn carquois ancien : D'autres disoient vn *carca*. Et on tient que de là vient le nom de *Carcaffone*, ville de Languedoc, où il y auoit vn grand magasin d'armes anciennes ; car on y en void encore de pleines chambres. *Voy Carcas.*

C A L Q V A B L E, c. difficile à passer. *La Cronique de Hainaut* s'en fert, parlant des riuieres.

C A L V A R D I N É, c. vne perruque. *Coquillard* semble l'employer en ce sens, en la page 16.

*Mais qu'il ait vne caluardine,
Avec cela c'est vn grand homme.*

I'estime qu'il vient de *caluus*, parce qu'elles sont necessaires aux personnes chauues, & ont esté inuentées pour eux.

C A M B R E R, c. voûter, de *camera*, c. voûte : De là est venu le mot de *chambre*, parce qu'elles estoient anciennement en voûte. *R. d'Aubry.*

*Ia n'entréré en sa chambre voûtie,
Se li quers n'est en vostre compagnie.*

C A M E L O T, estoffe de poil de chameau & de cheure. D'autres estiment que ce mot vient du mot Arabe *zambellot*, c. du meilleur poil. *Busbeque* & *Sca-*

- liger.* Il y a apparence que c'est le *pannus cymatilis*.
- C A M I N E S**, c. toiles claires & fines des Turcs.
Gafes.
- C A M I O**, c. chemise en langage de Cahors. J'ay veu vne excellente piece en Vers de ce pais-là, touchant vn amoureux transi, où il y a vne Stance qui dit,
- Mous osés se pouverion conta iouft la camio,
Et ton el ma cambiat embuno anatomio
Que degu nou bol beiré,
Coumo vn pargan rimat la mio pel se fronzis,
Agacho lo de prep, l'esclairé ne lufis,
Coume d'un tros de beiré.*
- C A M O C A S**, sorte d'estoffe dont parle *Patelin*.
- * **C A M V L O D V N V M**, c. colline du Roy, ou Seigneur, du mot Arabe *Kimal*, c. Seigneur de nation. *Bochart.*
- * **C A M V R V S**, c. vouté: D'où vient *camus*, comme qui diroit, nez courbé & peu esleué.
- C A M P I S**. C'est vn mot de Languedoc, qui signifie brusque, & qui se met en colere pour neant.
- C A N A I L L E S**, c. pôures, parce qu'ils se tenoient dans des canaux ou aqueducs, ou de *canile*, selon *Lipse*. *Dicebantur enim pauperes canalicole, quod canales colerent. Festus.*
- C A N C H I E S**, c. auant que, dit de ainçois que.
- C A N D E L A B R E**, ou Chandelabre, c. Chandelier.
- * **C A N D E T V M**, c. cent pieds, ou vne certaine herbe. *Grand Atlas.*
- C A N O L E**, l'os du coude, dit *radius*, de canne, roseau, parce qu'il ressemble à vn tuyau. De là vient aussi *canon*, & *canelle*.
- C A N S**, c. chiens. *Histoire des Albigeois de Perrin.*
- C A N V**, c. chenu, qui a les cheueux blancs, du Latin *canus*.
- C A P A N E**, c'est à dire cabane, de *capana*, vieux Latin.

CAPDET, d'où vient cadet, comme qui diroit petit chef, ou la seconde personne de la maison.

CAPDEVLH, c. maison noble appartenant à l'aîné. *Ragueau.*

CAPET Roy de France, ainsi dit, à cause qu'il estoit les chaperons aux enfans, ou parce qu'il portoit vn chapeau; ou bien de *capito*, parce qu'il auoit grosse teste. Il y a de vieux liures qui l'appellent *Capel.*

CAPISCOS, c. Maistre d'Escole. *Ragueau.*

CAPRIFOLE, c'est vne herbe, du Latin *caprifolium.*

CAPTAL, c. Capitaine, selon *la Cronique de Flandres,* & *Froissard.*

CAPTAL de butz, c. *capitalis bogij*, c. chef des habitans: Ainsi les Tolostoboges estoient les habitans de Tolose. Cet Epithete de *Captal de butz*, est particulièrement attribuée à la maison d'Espéron: D'autres font venir ce mot à *capite bouis.*

CARATE, c. caractere. *Songe du Verger.*

CARAT, poids, vient de *καρπιον*, *siliqua*, dont on se seruoit au poids anciennement.

CARAVDER, c. se réjouir; & *caraudes*, réjouïssances: Ce qui vient du Grec *χαίρω*. *Gauvain.*

Il a en son cuer fort caraude,

Puis qu'en amours y fiert & touche.

Item. *Nul ne porroit dire de bouche,*

Tel Karaude pour cuer creuer.

CARAVLDES, c. Sorcieres, c. ayans le visage défiguré, de *cara*, c. visage: D'où vient le mot de *Languedoc*, *careto*, c. vn masque. Aussi y appelle-on *masques*, cette sorte de femmes empoisonneresses. *Rebours de Mathiolus.*

Comme elle a esté en presse

Des sorcieres & des carauldes.

CARBASES, c. voiles, de *carbassus*, lin.

CARCAS, c. carquois. *Alain Chartier.*

*Quand amours et oüy mon cas,
Et vy qu'à bonne fin tendy,
Il remit sa flèche au carcas.*

De là vient le mot de *Carcaffone*, c. Arcenal. *Voy Calquas*, où ie l'ay remarqué.

CARDONAL, c. Cardinal. *Villehardouin* s'en fert en cette sorte.

CARFOV, c'est selon *Pasquier*, la retraite qu'on sonnoit le soir, comme qui diroit le *couvre-feu*. Mais i'estime que c'est comme qui diroit *gare fou*, c. qu'on aduertit les débauchez & voleurs de se retirer, & qu'il est permis apres cela au Guet de les prendre. On appelle aussi cela en Languedoc, *le chassé Ribaud*.

CARGER, c. charger. *Perceval*.

CARGIERE, c. se chargea.

CARIAGE, c. charriage, charroy, de *carrus*, charriot.

CARITATIVE, c. charitable.

CARNAL, c. chair. *Merlin*.

Si qu'il luy trencha pleine paume du carnal de la cuisse.

CARNEL, c. creneau. *R. de la Rose*. Ce mot est encore en vsage en Languedoc.

* **CARNON**, arme ancienne des François. *Bochart*.

CAROLE, c. danse, de *chorea*.

CARPOT ou *quarpot*, c'est vn impost sur le vin.

CARREAVX. *Voy Garraux*.

faire **CARROVS**, c. débauche de vin, du mot Allemand *garhaus*, c. tout vuidé, ou de *χαεξ*, *gaudium*.

* **CARRVS**, mot Gaulois, selon *Bochart*; d'où vient *carrus*. On dit encore en Languedoc, *lou carré*, pour dire la constellation de l'Ourse, à cause qu'elle a quelque raport à vn chariot. Ils appellent de mesme vn chariot; de là vient aussi *char*, & *charrete*.

CASAL, c. vne maison, selon *Villehardouin*, de l'Italien *casa*: mais en Languedoc il ne signifie que la

place où il y a eu vne maison autresfois.

CASAQUE, c'est l'habit des Cosaques, peuple duquel nous l'auons prise; & à cause de cela, luy auons donné ce nom: Ainsi on appelle vne *Crauate*, le mouchoir de col, qu'on a pris des Croates.

CASTINE ou cassine, c. querelle, riote.

CASTON, c. le chaton d'une bague.

* **CATEIES**, c'estoient des dards qu'on lançoit, selon *Isidore*, & *Virgile* liure 7.

Teutonico ritu, soliti torquere cateias.

Et *Abon* Poëte ancien, en parle aussi en cette sorte :

volatu

Transiluit propro clypeum, gestansque cateiam.

* **CATERVÆ**, c'est le nom des legions Gauloises. *Vegece* & *Bochart*.

CATEVX, c. biens meubles.

CATIN, c. plat. *Platine*, d'honneste volupté.

CAVIAL, c. boutargue.

CAVQVEMARE, c'est vne sorciere. *Voy* *Pesart*.
L'Amant Vert.

*Griffons hideux qui mangent gens,
Barbares & fiers longaroux,
Veilles & laides cauquemares.*

CAVX, c. ceux, selon *Fauchet*.

CAYON, c. ayeul. *Voy* *Tayon*. *Villon*.

*Lancelot le bon Roy Boheme,
Où est-il? Où est son cayon?*

CEAV, c. ciel. *R. de la Rose* MS.

*De roses y ot grand monceau,
Si belles n'auoit sous le ceau.*

On dit encores *lou ceou*, au bas *Languedoc*.

CEL, c. ce. *Perceual*.

Cel Cheualier deffous cel charme.

CELANT, c. vn homme qui est secret.

CELATES. *Voyez* *Heaumes*.

CELE'EMENT, & à celée, c. à cachettes, secrettement. *Perceual*.

C E L E S T I E L, & celestielle, c. celeste.

C E L L E, c. maison, du mot Latin, *cella*.

C E M B E L, sorte de tournoy ou dance sous vn ormeau, comme on le pratique en Languedoc es villages. *Hues de brayes selue menestrel*, au R. de Guillaume de Dole.

Celle dofferi

Ne met en oubly

Que n'aille au cembel:

Tant a bien en li,

Que moult embeli

Le gieu sous l'ormel.

Perceval me confirme à conclure que c'est vn tournoy ou assemblée de Cheualiers.

Li Cheualier qui nouuel sont,

De cel cembel li meillor sont.

Et ailleurs. *Car se tant pouuoit fuir,*

Qu'on me vit de ce chastez;

Ia verries tout li cembel,

Issu dehors pour moy aidier.

Et plus bas. *Iusqu'à la porte sont venu,*

Où li cembel ont maintenu.

Ce mot pourroit venir de *cymbalum*, sorte de cloche avec laquelle on appelloit à l'assemblée ceux qui y vouloient venir. Et on appelle encore en Languedoc vn *cimboul*, vne sonnette.

C E M I S E, c. chemise. R. de la Rose MS.

Ia pour les manteaux sebelins,

Ne pour sercos, ne pour cotelles,

Ne pour guimples, ne pour gonnelles,

Ne pour cemises, ne pelices.

C E N A I L L E, le lieu où on soupe. *La Bible Hist. MS.*

sen sert au commencement. Ce mot vient de *cenaculum*:

C E N, c. cela, ce que. *Perceval.*

C E N D A L, sorte de couleur. l'estime qu'elle a pris nom du bois de *sandal*, duquel il y en a de trois sor-

tes, sçauoir de rouge, de blanc, & de citrin. *Perceual.*

*Vne biere apres li greal,
Couuerte d'un paille cendal.*

Voyez Sandal, & Oriflamme.

CENDRIER, c. vn homme vain, de *ciniflo.*

CENELLE. *Ouide MS.*

*Ne prise pas vne cenelle,
Vostre richesse & vostre auoir.*

C'est le fruit du houx, qui est petit & rouge. On l'appelle encore des *fanelles* en Languedoc : & on a aussi ce quolibet, pour mépriser vne chose, de dire qu'on ne le prise pas vne *fanelle*. Comme à Beziers & Montpellier, on dit qu'on n'estime pas vne *courroubio*, qui est vne autre fruit, appelé en Latin *corrobia*, qui est comme vne espece de féue, dont la gouffe se mange seiche, & est fort doucereuse.

CENER, ou sener, de *ξάειν*, *lacerare*, c. briser.

CENS, ou cense, c. rente, de *κῆνος*, *census*.

CENTOIRE, c'est l'herbe appelée *centaurea*.

CERANT, c'est vne petite monnoye, ou autre chose de petite consequence. *R. de la Rose.*

*Poures deuins & pains qucrant,
Et ie n'eus vaillant vn cerant.*

CERGANS & cergens, c. seruiteurs de *seruicus* : D'où vient Sergent. *Ouide MS.*

*I'ay cergans & laboueurs,
Ouurans en diuers ouureurs.*

* CERS, ciérce, & fers : C'est le vent de bise, dit ainsi de *circius ventus*, qui selon *Aulugelle* & le *grand Atlas*, est vn mot d'ancien Gaulois.

CERTE, c. certain & veritable. *Gratian du Pont.*

à CERTES, c. à escient, tout à bon. *Froissard.*

* CERVISIA, ceruoise : C'est vn mot d'ancien Gaulois, selon *Pline*, dit ainsi de *Cerés* inuentrice des bleds, parce que ce breuage se fait avec de l'eau & de l'orge, &c. C'est la biere.

CESCLE, c. vn cercle.

CEST, c. cestuy cy, ce. *Perceual.*

De cest blasme, & de cest outrage.

Et ailleurs. *Et cest Sire vous il merra.*

* CETOS, c. laissez. *Cesar & Seruius.* De là vient, à mon auis, vn jeu des enfans de Languedoc, qu'ils appellent à *Cedos*, où ils se touchent legerement, & apres s'enfuient; & celuy qui a touché le dernier, croit auoir gagné: C'est pourquoy il fuit, afin que les autres ne le touchent.

* CETRA, arme des anciens Gaulois. *Bochart.*

CEVALS, c. cheueux. *Voy Leus.*

CHA, c. ça. *Picros du Riez.*

Pieros du Riez deslors en cha,

Remit au parfaire son us.

CHAAINE, c. chaine. *Gauvain.*

CHAASTRE', c. Eunuque.

CHABLER, c. chapler, & jouer d'estramasson. *Merlin.*

CHABOT, c'est vn certain poisson, dit ainsi de *capito*, parce qu'il a la teste grosse. Ce mot est encore en vlage és armoiries.

CHACEOVR, c. cheual de chasse, chaceor. *Idem. Perceual.*

CHAER, chair, & chaoir, c. tomber: D'où est venu *cheoir.* *Merlin & Perceual* s'en seruent.

CHAGRIN, c. chagrin. Ce mot vient de *chat* & de *grain*, c. du chat marin; duquel on appelle la peau, du *chagrin*, parce qu'elle est toute couuerte comme de petits grains; mais rudes en sorte, qu'on en peut polir le bois.

CHAINS, c. ceans, selon *Perceual.* D'où vient le mot de Languedoc, *safins & assizins.*

CHAINVRE, c. ceinture

CHAITIS, c. miserables; *Caitiens* en Gascon, de *captiuus.*

CHALAN, c. bateau, de *χάλον*, *lignum*. D'où vient *Chaloupe*, & le pain chalan de Paris. *Perccual*.

Et fors del chalan, le corps mistrem.

CHALANTE, est *imbricium*, ex *Catholico paruo*, Dictionnaire ancien.

* **CHAL**, c. Cheualier: D'où vient *Seneschal*, de *senex*, c. vieux, & de *chal*: comme qui diroit *Senior Eques*, vieux Cheualier.

CHALANGIER. *Voy Calangier*, *Chalonger*, & *Chaloniger*; car c'est la mesme chose. Par fois il veut dire, repeter vn heritage; & d'autres fois, tromper.

CHALANGE & *chalonge*, c. tromperie, ou barguinement. *Ouide MS.* lors qu'il dit que *Pallas* doit auoir la pomme d'or, parle ainsi:

Si la doit auoir sans chalonge,

Cuidiez-vous bien que le vous donge?

Dit Iuno, tost auiez ingié

Mes moy: car plus belle suis gié.

CHALDEALS des nés, c. chables des Nauires.

CHALEMASTRE, c'est vne injure. *Pathelin*.

CHALEMEAVX, & *chalemeler*. *Voy Citole*.

Ce marchand vilain chalemastre.

CHALEMELER, c. fluster. *Voy Dux*.

CHALEMEL, ou *chalumeau*, c. flageolet, de *calamus*. *Ouide MS.*

Li chalemel de cornoüaille.

CHALES, & *challes*, c. Charles.

CHALOIR, c. se soucier. D'où vient *chaufsit*, c'est à dire *chaleur*.

CHAMBELAN ou *chambrier*, dignité venant de *camera* chambre. *Voy Cambrer*. Les Latins l'appellent *cubicularius*, de *cubiculum*. Ce mot de *Chambelan* est pris aussi pour garde du tresor. *R. de Huon de Mery*.

Je sui Chambellan d'Antechrist,

Je gard son or, & son argent.

Le R. de Doon de Nanteuil , fait porter les presens du Roy , au Chambelan.

*Li Camberlans le Rois , qu'en auoit le mestier,
Aporta au Seigneur trois offrandes d'ormier;
Ce furent trois besans , cest offrande à princier.*

On disoit aussi *Chambrelan* : C'estoit proprement les Gentilshommes dormans à la chambre du Roy , & aux pieds de son lit, en l'absence de la Roine. *Ragueau.*

Il y auoit des petits Chambelans qui mettoient la nape, selon vn ancien Roman anonime, qui dit,

*Et veissiez courir ces tables,
As Chamberlans & Connestables,
De pots, & de hanaps d'argent.*

Et le Roman de Dion.

*Les napes fit estendre,
Le Chamberlan Gregoire.*

On void encore vne Epitaphe à S. Denis près Paris, qui parle du premier Chambelan.

*En ce lieu gist sous cette lame,
Feu noble hom qui Dieu pardoint l'ame,
Arnaud Guillem, Seigneur de Barbazan;
Qui Conseiller, & premier Chambelan
Fut du Roy Charles VII. de ce nom, &c.*

CHAMEVLS, c. chameaux.

CHAMGLES de Chastel. Je ne sçay pas exactement ce que c'est. *Froissard* s'en sert, disant,
Vne grosse tour à changles tout autour.

CHAMION, sorte de chariot, comme aussi vne petite épingle.

CHAMPAGNOLS, potirons. Ce mot vient de *champ*. *Aldobrandin*. On les appelle *Campairols* en Languedoc, pour la mesme raison.

CHAMPION, c. homme à qui il estoit permis de se battre en duel.

CHAMPISTE A V X, c. dépiteux. *L'Amoureux transfé* s'en sert.

Ou bien nourrir en cas de champisteaux.

Roy Campis, cy.deuant.

CHANCEAV, c. chassis, de *cancellus*.

CHANCEL, c. le Chœur d'une Eglise. On s'en sert en Normandie, il vient aussi de *Cancellus*.

CHANCELIER, charge ancienne, assez connue, ainsi dite, de ce qu'il signoit en un lieu grillé; (car *cancellus* veut dire un chassis, ou grille: Ou de ce qu'il faisoit une grille à son seing, comme font encore les Secretaires du Roy: Ou plustost des lignes en croix qu'il passoit sur les Lettres rejeitées qu'on luy presentoit. D'où vient aussi le mot de *cancel*, ou annuller un contract; comme qui diroit y faire une grille d'ancre, ou des lignes par dessus l'écriture. C'est l'opinion de *Vopiscus*, au raport de *Turnebe*, lors qu'il dit: *Cancellarij sunt, qui ductis cancellatim lineis, literas vitiabant, quas princeps noluerat signare. Sarisberiensis* en dit autant, selon *M. Ménage*, en ces termes:

Hic est qui regni leges cancellat iniquas.

CHANCIL, sorte de toile. *Perceual.*

Chemise & braves de chancil,

Et chausses teintes en bresil.

Et ailleurs. *Chemises de chancil pour les Barons.*

CHANNEL, canal, ou lit de riuere. *Bible Historiaux MS.*

CHANLETE, c. petite tuile de toit, ou canal, selon le Dictionnaire dit *Catholicum paruum*.

CHANTERRES, comme qui diroit Chantres. On appelloit ainsi les anciens Poëtes, parce qu'ils chantoient les faits des Heros, à l'imitation des *Bardes* des Gaulois: car *Barde* signifie aussi Chantre. *Faucher* en son *Origine de la Poësie*.

Ces *Chanterres* alloient aussi reciter chez les grands Seigneurs leurs Poëmes, pour auoir quelque recompense; ou les jouïoient sur leurs instrumens de Musique. On tient mesme qu'*Homere* alloit ainsi

reciter son Iliade. *Jean li Niuelois* confirme ce que nous venons de dire, en ces termes :

*A son hostel se sied , si fu ioyaux & liez
Vn Chanterre li dit , d'Alexandre à ses piez.*

CHANTEL, c. quignon de pain : D'où vient qu'on dit *vn Cantel* en Languedoc.

CHANV, c. chenu ou vieux, de *cannus*, c. blanc : Ou comme qui diroit, *chef nud*.

CHAPE, c'est vn mot ancien qui signifie *vne robe*. Et de là vient *chapeau* & *chaperon* : car cette robe auoit vn capuchon pour mettre la teste. On s'en fert encore en Bearn ; & les païsans de Languedoc en portent tous, & les appellent des *capés*.

CHAPEL de roses, c. bouquet, ou guirlande. *R. de la Rose*. D'où vient vn *chapelet* ou *Rosaire*, parce qu'il semble vne guirlande ou cordon.

CHAPELER. Voy *Chapler*.

CHAPELAIN, c. Prestre : Ce qui vient du mot de *Chapelle*. *Perceual*.

*Voudroye moult estre confés,
Je sçay vn Chapelain cy prés.*

De là vient vn *Capelo*, mot Languedocien, qui signifie vn Prestre.

CHAPERON. Anciennement, selon *Pasquier*, les plus Grands portoient le Chaperon sur leurs testes. L'usage s'en perdit par apres peu à peu, & ils ne demeurèrent qu'aux gens de robe longue. On en couuroit la teste comme d'une coëffe ; le bourrelet environnoit la teste sur le derrière, & le reste se retrouffoit sur le sommet de la teste ; & on environnoit le front & le col, des costez du Chaperon qui pendoient en bas. *Sillon en ses vieux Vers*, *Nicod* & *Perceual*.

Lor Chaperons en lor chef mis :

Après cela estant trouué incommode, on en retrenchâ les pendans, & ne laissa presque que le

bouurrelet, qui mis sur la teste, forma comme vn bonnet rond ; & ce fut l'origine des bonnets, lesquels vn certain Patrouillet commença à faire quarrez.

De là sont venus les Prouerbes , *Qui n'a teste , n'a besoin de Chaperon. Deux testes en vn Chaperon.* Et le mot de *Chaperonner*, pour *Bonner*. Tout le monde portoit Chaperon, tant les p^oures que les riches ; & on saluoit en leuant, ou reculant en arriere & decourant le front , comme faisoient les Procureurs en plaidant , & comme font encore les Moines en saluant. Pour prouuer que tout le monde en portoit , il ne faut que lire *Alain Chartier*, qui dit que l'an 1347. *Charles VII. fit commandement à tous hommes de porter vne Croix sur leur robe ou chaperon.* Et *Monstrelet* chap. 78. du I. Tome, & chap. 199. dit que *la Royne Isabelle haïssoit Iean Toret*, de ce que luy parlant, il ne leuoit son Chaperon.

Ce dernier texte montre qu'on le leuoit en parlant ; mais cela se faisoit seulement par les hommes, car les femmes ne le leuoient point. Apres que l'usage de porter des Chaperons sur la teste fut aboly, on les porta quelque temps sur l'espaule , comme font les Consuls de plusieurs villes à present, & les Conseillers qui font dueil, & autres.

Il faut remarquer qu'on en portoit de toute couleur ; mais les Magistrats auoient le Chaperon rouge, fourré de peaux blanches, selon *Beloy* : Et les Aduocats les auoient noirs, fourrez de mesme. On l'appelloit *Capulare* : D'où sont restez les Aumusses qu'on porte sur le bras, dites de *armilansa*.

Les gens d'Eglise le portoient de deux couleurs, comme il apert par ces deux Vers anciens.

*Li Chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergie.*

C'est à dire : Le Chaperon de deux couleurs, & vne longue robe, à bandes de diuerses couleurs, sont les ornemens dont se parent les gens d'Eglise.

J'ay veu vn ancien portrait representant vn Abbé, chez Monsieur Conrard l'aisné Secretaire du Roy, que ie nomme par honneur à cause de son merite extraordinaire, & de son affection enuers les hommes de Lettres, qui est ainsi bigarré de noir & de rouge, tant au bonnet qu'en l'habit. *Voyez Soudiuant.*

Il reste encore à remarquer, que comme les Chaprons de femmes commencerent à estre hors d'usage, les femmes de condition furent les premieres à les quitter, & les pôures les porterent encore quelque temps, comme il arriue de toutes les modes; car ce qui est quitté par les riches, sert encore aux pôures, & aux lieux reculez de la Cour, & cesse enfin dans les montagnes, & parmy les paisans. Cela se peut prouuer par *Coquillard*, qui parlant d'une demy Damoiselle, dit:

Il faut qu'elle porte

Moitié Chaprons & atours.

CHAPIN, c. chapeau, à mon aduis. *Villon.*

Aller sans chausses & chapin.

CHAPITEL, c'est le chapiteau d'une colonne.

CHAPLE, c. combat ou coups. *Gauvain.*

Mesire Gauvain qui venoit au ch. ple.

CHAPLEIS. *Idem.* Voy *Ferreis* & coupler. De là vient chaployer, c. donner des coups d'espées sans cesse; de *ch. pla* & *clapa*, c. fraper en Languedoc.

CHAPLER du pain, c. en oster la crouste, de *capellare*. Or *capellare caudam equi*, c. oster du crin de la queue d'un cheual: ce qui vient de *capo*, c. vn chapon, à cause que c'est vn animal à qui on a osté vne partie en le chastrant.

le **CHAPON** de la teste, c. le sommet, selon le *Propriétaire de toutes choses.*

CHAPTEL ou cheptel, c. bail des bestes, estimées par des Experts ou Preud'hommes, de *capitale*.

CHAPVIS, c. vn Charpentier.

CHAPVISER engins, c. charpenter des machines de guerre : D'où vient le mot de Languedoc, *capusâ*, c. reduire en coupeaux.

CHAR, c. chair, selon *Perceual* & *Aldobrandin*, de *caro*, & de l'Hebrieu *scheer*.

CHAR, c. chariot. Les Anciens en auoient de diuerses manieres, & entr'autres d'une sorte où ils portoient l'enseigne fichée; & ceux-là estoient grands, & y auoit dedans plusieurs hommes armez. On les appelloit *caroccio*, c. grand char : D'où vient le mot de *carrosse*. On y portoit aussi une cloche, au lieu de rambour. *Faucht*. Ceux qui desireront en sçauoir la construction, n'ont qu'à voir le liure de *Magius*, de *Tintinabulis*.

Cette maniere de combattre dans des chariots, est fort ancienne : car les Latins & les Grecs, & mesme les Hebrieux, s'en sont seruis, comme on peut voir dans *Virgile*, *Homere*, & dans les *Liures sacrez*.

Il y en auoit une autre sorte, dont les rouës estoient garnies de couteaux, rasoirs, & faucilles, dont on faisoit grand rauage dans les armées. La figure en est dans *Fegitius de re militari*. Il en est parlé dans le liure des *Macabées*.

CHARBOGLE, c. escarboucle, de *carbunculus*.

CHARCI, c. maigre, selon *Perceual*.

CHARDONAL, c. Cardinal. *Villehardouin*.

CHARIER, c. proceder, aller. *Mchun au Codicille*.

Et sont aucunes fois ceux qui plus droit charient,

Et Marot és Pseaumes :

Qui charier ainsi voudra,

Craindre ne faut que iamais verser.

CHARYVARY, bruit qu'on va faire à ceux qui ont conuolé en secondes nopces, de *chalybarium*, à *chalbeis vasis*, à cause des vaisseaux & sonnettes qu'on y fait resonner. D'autres le font venir du mot Grec, qui veut dire réjouissance; & les autres encore, de

χαρησπελω ; c'est à dire, ie romps la teste.

CHARLATAN, c'est vn jouëur de Gobelets, & vient de *circulator* : Et celuy-cy, de ce qu'ils font diuers tours dans vn cercle.

CHARMIE, c. chemise. *R. de la Rose sur la fin :*

Lors void qu'elle est viue & charmie,

Si li debaille sa charmie,

Et void les beaux crins blondoyans.

CHARNEVX, c. charnel.

CHARNIERS, c. eschalias.

CHARRETERIE, c. charlaterie. *Villon.*

CHARRIERE, c. ruë. *R. de la Rose.* D'où vient le mot de Languedoc, *carriere*.

CHARROYE, c. le chariot du diable, qu'on croyoit passer la nuit en l'air, avec grand bruit ; & on appelloit cela, le chariot du Roy Artus. On adjouste encore foy à cela, au pais de Foix, où ils appellent cela *lou carré*. Les paisans asseurent que ce Roy Artus vient prendre les bœufs de leurs estables ; ce qu'ils estiment à vn bonheur pour leur bestail, qu'ils disent en deuenir gras. Ils disent que lors que leurs bœufs ont esté employez à cela, ils leur trouuent le lendemain de la cire sur les cornes. Et pour prouuer qu'ils croyent cela fermement, il y eut vn de mes amis, qui voyant les bœufs d'vn paisan fort gras, & le loüant de ce qu'il estoit si bon mesnager du bestail ; il luy dit à l'oreille, que cela prouenoit de ce qu'ils alloient au *Carré* du Roy Artus. De là est venu le mot d'*Enarta*, c. enchanter, en leur langue, c. vser de l'art du Roy Artus, qu'ils estiment auoir esté grand Magicien. Et ils asseurent qu'il passe encore souuent en l'air, criant apres ses levriers ; mais ce sont des fornettes & erreurs populaires anciennes, qu'il est impossible d'oster de leur esprit, pour y estre enracinées de trop longue main. C'est pourquoy l'Auteur du *R. de la Rose* dit fort bien, & avec jugements :

*Mais garde que ne soit si fotte,
Pour riens que Clerc ne Lay lui note.
Que ia riens d'enchantement croye,
Ne forcerie, ne charroye,
Ne Helenus, ne sa science.*

c. les dances des forcieres au fabat, avec Helenus.
Ne Magique, ne Nigromance.

Je feray voir cela au long, dans mon traité *De nullitate
Magie*, & en ay déjà touché quelque chose dans mes
Observations Latines Medicophysicales.

CHARTEINS. *Voy Lozeins.*

CHARTON, c. vn cocher, ou chartier.

CHARTRE, c. prison, estre en chartre: C'est estre
Phthistique. Chartre est aussi vn acte ancien, ou pri-
uileges, & patentes: D'où vient qu'on dit, vser de
la Chartre Normande, par laquelle on se peut dé-
dire.

CHARTROVSSAINS, c. Chartreux; comme
qui diroit prisonniers. *Voy Enfoigne.*

CHASSE, coffre où on tient les Reliques. Ce mot
vient de *capsa*, & *capsula*: D'où vient aussi *Chasuble*.

CHASSEMARES, c. cochemare, ou forciere. *Co-
quillard.*

*Elle chasse les loups garous,
Et les chassemares de nuit.*

CHASSINS, c. assassins, & vient de *Arsacidès*, an-
ciens Tyrans.

CHASTELAINE, c. Damoiselle de Chasteau. *R.
de la Rose.*

Il n'est Dame ne Chastelaine.

CHASTEL, Chasteau, faire Chasteaux en Asie, c.
refuer; comme on dit maintenant faire des Châ-
teaux en Espagne. Le liure des *Menus propos de Pierre
Gringoire.*

*Et le songer fait Chasteaux en Asie,
Le grand desir la chair ne rassasie.*

*Il s'agit de dire que
l'usage de la chair ne rassasie
pour la nourriture de
l'homme en Asie
beaucoup. mais je n'en
sais rien de plus nouvelle
histoire de l'Asie.*

CHASTOYER, c. corriger, chastier.

CHAT, & chat Chastel, machine de guerre comme la tortuë : D'où pourroit venir le nom d'une porte de Puilaurans, ville de Languedoc, appelée *Cap de Castel*.

CHAVDESORIS, c. chauuefouris.

CHAVF, c. chauue, sans cheueux.

CHAVIEX, c. le cheuet du lit.

CHAVLCE'E, c. escluse.

CHAVLME, c. du chaume, de *calamus*, c. chalumeau.

CHAVLX, c. choux. *Aldobrandin*.

CHAVS, chau, ou chouë, c. tombé, & vient de *chair*, c. tomber : D'où vient *cheoir*.

CHAVSSEMENTE, c. chauffeure.

CHAVSSE', ou cauchié, c. paué, ou chemin, selon *les Croniques de Hainaut*, parlans des 7. Chauffées de Brunehaut.

CHAVSSES, c. des bas. *Perceual*.

CAAVX, c. fouliers, de *calceus*. *Fauchet*.

CHAYENE, c. chaisne.

CHEABLE, c. qui tombe.

CHEAVX, c. petits chiens.

CHEANCE, pour cheuissance, c. profit, vtilité. *Voy Prou*.

CHEANTE, c. cheute. *R. de la Rose*.

Menace tousiours trebuschante,

Preste de recevoir cheante.

CHEENS, c. ceans. *Perceual*.

CHEF. *Voy Chief*.

CHEFVIR, c. venir à bout, iouir, cheuissable, c. dont on peut venir à bout. *Voy Cheuir*.

CHEFVETAINE, c. Capitaine.

CHENER, c. ennuyer, se desecher d'ennuy.

CHEMIER, c. aifne. *Ragueau*.

CHENETS, c. petits landiers, comme qui diroit chienets, c. petits chiens, parce qu'on leur donnoit cette figure autresfois.

CHEOIR,

CHEOIR, c. tomber. *Ovide MS.*

*Li cesne, (c. le chesne) chiet, en son cheoir,
Fet tot l'autre bois perceoir.*

R. de la Rose. *Quand malcement es laqs chey.*

CHEOITE, c. cheute, de *cheoir*, c. tomber.

CHEPIER, c. Geolier. *Ragueau.*

CHERE, c. visage. *Pathelin.*

*Que ressemblez-vous bien de chere,
Et du tout à vostre bon pere.*

Et ailleurs. *En faisant vne chere fade.* c. vne mine malade.

Ce mot vient de *cara*, vieux mot, qui en Latin signifie aussi visage, selon *Corippus*. D'où vient le mot de Quercy, *la caro*, pour dire la face.

*Cæsaris ante caram, cunctæ sua pectora dura
Illidunt terræ*

Ce qui vient de *χαρην*, c. la teste. D'où viennent les mots *accarer*, c. mettre en face; *acariastre*, c. de visage refrogné: Et les mots de Languedoc, *carobira*, c. visage transporté; *carobinat*, c. enjolivé, & à qui on a coupé les cheveux sur le front: comme aussi *escarribillat*, c. gentil & mignon.

On disoit aussi *chiere*. R. de la Rose.

Desgratigner toute la chiere.

CHERER, c. se réjouir.

CHERVBIN, c. le sommet de la teste, selon vne Farce ancienne: D'où vient *carobinadure*, mot de Languedoc, qui signifie la garcete, ou cheveux du front.

CHERVÉ, c. du chanure.

CHEST, c. ce, selon le Traducteur d'*Esôpe*.

M'entrens de chist œuvre faire.

D'où vient *aqueste*, c. cettui-cy en Languedoc: & l'Italien *questo*.

CHE TIFVOISON, c. captiuité. *La Bible Historiaux.* *Si enfans sont menez en chetifvoison.* C'est aussi misere dans *Bethancourt*.

CHE TIF, c. captif & miserable, de *captivus*, & *captus*,

c. pris, ou miserable; comme qui diroit *questif*, à *querendo*.

CHEVALIER. On ne donnoit ce nom qu'à ceux à qui il estoit permis de porter harnois doré, selon *Fauchet*; & à ceux qui auoient rendu quelques actions signalées, auxquels on donnoit vne marque de l'Ordre dont on les faisoit. Il y en a eu de beaucoup de fortes, comme on peut voir dans vn gros liure qui s'en trouue, intitulé *De l'Ordre de Cheualerie*. Il en est aussi parlé au fonds des Estats & Empires du Monde, où il y a vn Traité entier de leur origine. Mais de tout ce grand nombre, les anciens Romains ont plus extollé ceux de la Table ronde, establis par Artus Roy de Bretagne. C'estoient des personnes qui n'auoient à cœur que de defendre leurs maistresses, & se battre contre leurs riuaux. Les Rois leur bailloient des armes, après qu'ils auoient donné des marques de leur valeur. Ainsi **WIFRIED BOREL II.** Comte de Barcelone, receut sur son escu doré les armes de son Roy, après vne sanglante bataille, où il auoit fait tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn homme vaillant. Car après la victoire, le Roy qui tenoit la vie de luy, trempa la main dans ses blessures, & luy fit avec les quatre doigts, quatre paux de gueules avec son sang, sur le champ d'or de son escu; luy disant, *Questis saran las tuas armas*. Lesquelles armes ont passé dans les Rois d'Aragon, le Royaume estant tombé entre les mains de la noble & ancienne famille des **BORELS**, dont on trouue vn tissu de glorieux memoires dans l'Histoire d'Espagne, & des Comtes de Barcelone, Depuis **BOREL**, Seigneur de Girone, Assone, Castelber, & de la pluspart des Comtez & Seigneuries notables de Catalogne, qui viuoit l'an 796. iusqu'à Raimond Bernard Comte de Barcelone l'an 1130. & de là iusqu'à Monsieur Guillaume **BOREL** Cheualier, Baron, & Seigneur

d'Vrenoue, d'Vynbegue, Steelandt, &c. & Ambassadeur des Prouinces Vnies des Pais-bas, pour la France, personnage d'une si haute Vertu, sçauoir & amour pour les belles Lettres, qu'il merite les loüanges des plus doctes plumes. Je ne m'amuseray pas à le louer dauantage, puisque les plus excellens Poëtes Hollandois l'ont fait dignement; & qu'il s'est acquis assez de reputation par les memorables ambassades qu'il a eu en Espagne, France, Dannemarc, Angleterre, Venise, &c. où il a touïjours reüssi, au contentement de cette florissante Republique, qui luy donne tous les iours de nouveaux titres d'honneur, pour luy témoigner sa reconnoissance, & l'estime qu'elle fait de luy.

Ces Ordres de Cheualerie ont pris leur source parmi les Romains, où il y en auoit de plusieurs fortes, les vns portans vn colier, qu'on appelloit *Torquati*; les ayans auoient vn anneau, &c.

CHEVAUCHE'E, c. vne course; & *cheuaucher*, galloper. *Perceual.*

*Et cheuaucherent deux à deux,
Tout droit vers le gué perilleux.*

Et plus bas. *Que petit ne grand ne vantoit,
La pucelle qui cheuauchoit.*

Cheualcher, & *Cheuaucher*, c'est la mesme chose.

CHEVAUCHVRE, c. monture. *Villehardouin*
page 91.

CHEVECAGNE, c. caualerie. *Perceual.*

la CHEVECAILLE, c. la tresse des cheueux. *R. de la Rose* parlant d'une femme:

*Mes ce ne li feoit pas mal,
Que sa cheuecaille est ouuerte.*

Et ailleurs. *Et pour tenir la cheuecaille,
Vn fermeil d'or au col li baille.*

On disoit aussi *cheuechalle.*

CHEVECEL, c. oreiller, ou cheuet. *R. de la Rose.*

*Il ot en lieu de cheucel,
Sous son chief d'herbe vn grand moncel,
Et commençoit à sommeiller.*

CHEVECINE, c. cheuestre. *Perceual.*

CHEVETAINS, & **Chefuetains**, c. Capitaines. **Ce** qui vient du mot *chef*. *Villehardouin, Froissard, Fauchet.*

CHEVET, c. teste, pour la mesme raison. **L'Autheur** de *la Vie de S. Iean Baptiste*, dit,

*Que Herodes fit marturer
Li cheuet à gleue trencher.*

Le *R. de Garin* l'employe seulement pour le lieu où la teste repose, quand il dit,

Plus de vingt croix, ot à son cheuet mis.

CHEVIER. *Voy Deuie.*

CHEVIR, c. venir à bout, & éuiter. *Perceual.*

Com cil qui bien se sot cheuir.

D'où vient le mot *esquiuer*, ou *eschiuer*.

CHEVITE'. Je ne sçay pas bien ce que c'est, mais le *R. de la Rose* s'en sert ainsi:

*Tantost la cheuité se laisse,
Et prend vne autre, ou mout s'abaisse.*

CHEVOCHER, c. galoper. *R. de Gerard de Frate.*

Son Marechal a fait tout deuant cheuochoer.

Voy Cheuaucher.

CHEVOL, c. cheueux. *Perceual.*

CHEVREL, c. cheureau. Les Anciens prononçoient en *el*, tous les noms que nous auons en *eau*, comme *Chastel, bel, &c.* pour *Chasteau, beau, &c.* Et ie me souuiens auoir leu vn plaisant passage sur ce sujet, dans vn ancien Autheur; qui parlant de quelqu'un, dit qu'il print vn *mourcel de pel de cheurel.*

CHEVRÏE, c. vne mufette, ou cornemuse. *Voy Citole.*

CHEVX, c. chez.

CHIEF, & *chef*, c. la teste. *Marot* és *Pseaumes.*

Je sens plus de meschef

*Que de poil sur mon chef,
Le courage me faut.*

De là est venu le mot de cheueux. Il se prend aussi pour venir à bout. *Jean de la Fontaine*, en la Fontaine des Amoureux de Science.

*Ains qu'en puisses à chef venir,
Il te le faudra departir.*

Voy Engrouter.

de CHIEF en chief, c. de bout en bout. *Perceval*.

CHIER, c. cher.

CHIERE, c. visage. Voy Chere. *R. de la Rose*.

D'esgratigner toute la chiere.

CHIEVZ, c. chez.

CHIFFRE, c. nombre, mot venu de l'Hebreu, *sephira*. Je le mets icy, pour remarquer vne curiosité touchant l'origine des chiffres dont nous nous seruons. On met vn I. pour vn, II. pour 2. III. pour 3. & IIII. pour 4. parce que cela represente les 4. doigts de la main, sur lesquels on a accoustumé de compter. Et l'V. qui vaut 5. est marqué par le cinquième doigt, qui est le pouce; lequel estant ouuert, forme vn V. avec le doigt index: & deux V. joints par la pointe font vn X. C'est pourquoy l'X. vaut 10.

Il y a vne autre raison du chiffre, où on met vn D. pour 500. vn L. pour 50. vn C. pour 100. & vn M. pour 1000. Comme aussi CIJ. pour mille, & IJ. pour 500. Ce qui vient de ce qu'anciennement on faisoit vn M. comme si vn I. auoit vne anse de chaque costé: ce qui a esté separé avec le temps en trois parties, en cette sorte CIJ. De sorte que c'est toujours M. qui signifie mille, parce que c'est la premiere lettre du mot Latin *mille*. Et le D, ou IJ. vaut 500. parce qu'il est la moitié de ce mille ancien. L vaut 50. parce qu'il est la moitié du C. qui valoit cent, à cause que c'est la premiere lettre de *centum*.

Or les Anciens faisoient leur C. comme vn long E qui n'auroit pas de barre au milieu ; de sorte que le coupant en deux, la moitié forme vn L, qui vaut 50.
CHIKENIE ou Ceskenie, c. chemise, de *χτάριον*, *indusium*.

en **CHI OT**, c. en qui il y eut.

CHIOT, c. petit chien, de *χῶν*. Demy chiot, c. demy ceint. *Mebun au Codicille*.

CHIVE, c. oignon, de *ciue*, ou *ciboule*. *R. de la Rose*.
Et aussi verde comme ciue.

Ou bien c'est vne sorte de jonc plat qu'on appelle *cyperus*, avec lequel on a de coustume d'enfiler les oignons.

CHOAYS, c. choix, dans les Coustumes du païs du Mayne.

CHOERM, ou goerm, c. porc. D'où vient vn *gorret*, de *χοῖρος*, *porcus*.

CHOINE, c. chaine, de *χοῖν*, *iuncus*, selon *Tri-paut de Bardis*. Parce qu'on en faisoit de jonc auant l'usage du fer.

CHOISIR, c. decouvrir de loin quelque chose. *Villebardouin*. *Voy Let*.

CHOISON, c. dessein, diminutif de *achaison*, c. occasion. *Perceval*.

Dy moy l'achaison de ta voye.

CHOINTE, & cointe, c. gentile, ajustée. *L'an des sept Dames*, liure ancien.

En la chambrete belle & chointe.

CHOPINE, mesure de vin, venant de *χῆω*, *fundo*, & de *πιω*, *bibo*: Ou de *cupina*, diminutif de *cupa*, coupe.

parler **CHRESTIENS**, c. langage connu, selon la *Farce de Pathelin*, Où le Drapier dit,

Il s'en va, comment il gargouille;

Mais que diable est-ce qu'il barbouille?

Sainte Dame comme il barbote;

Par le corps-bien il barbelote, c. abaye.

*S.s mots tant qu'on n'y entend rien ;
Il ne parle pas Chrestien ,
Ne nul langage qui appere.*

CIBOIRE, armoire, de *κλώριον*, *arcula*.

CICAMVS forte d'estoffe. *Perceual*.

Forré dedans de cicamus.

CIERGE, c. biche, ce mot venant de cerf, & biche de bouc. D'où vient qu'on appelle *bouccho* en Languedoc, vne chéure qu'on veut appeller à soy. *Ovide MS.* parlant du sacrifice d'Iphigenie, dit,

*En lieu de la belle fu misè ,
Vne cierge & sacrefiée ,
Si fu la Deesse apayée.*

CIEZ, c. chefs, selon *Fauchet*. C'est aussi les cheueux, selon le *R. de Bertain*. *La peusiez-vous voir tant viez draps depancez , & tant grande barbe , & tant cieze hurepez , c. heriffez.*

CIL, c. celuy, & par fois ceux.

CINDRE & findre, c'est vn instrument d'un Charpentier, dit ainsi de *centrum*.

CIS ou cist, c. ce, ces, certui cy, ou certui-là, & mesme, ceux. *Pierre Gentien*.

Le plus vaillant de cist Royaume.

Voy Ekeuin.

CISNE, c. vn Cygne.

CINCELIER ou cuicelier, c. vn day, ou oreiller.

Bible Historiaux. Quand Iudith vit Holofernes gesir en son lit, dessous vn cincelier qui estoit de saphir, d'esmeraudes, &c. ourrées d'or, & de soye.

li **CITIE'EN**, c. les citoyens. *Merlin*.

CITOLE, instrument de Musique, qui vient à mon aduis, de *cithara*. *Ovide MS.*

*Puis met en cymbales sa cure ,
Puis prent fresteaux, & refrestelle ,
Et chalemaux, & chalemelle ,
Et tabour, & fiente ,*

*Et timbre & citole,
Et trompe & cheurie,
Psalterion & violle.*

Et ailleurs. *Et Baleries, & Keroles,
Et vit violes, & citoles.*

CLABAV, chien. D'où vient clabauder, abayer, de *chaleb*, c. vn chien en langue Hebraïque.

CLAM, c. plainte ou adjournement : D'où vient qu'on dit encore vne clameur.

CLAMER, c. appeller. *Froissard. Qu'on clame ainsi,*
c. qu'on nomme ainsi. *Voy Bobans, où est vn Epi-*
taphe qui dit,

*Isabel do Paris clamée,
Sui qui plore ma bien amée.*

Et le R. de la Rose.

Quelle doit rose estre clamée.

C'est aussi prier, & reclamer. *Villon.*

Item, plaindre. R. de la Rose.

Qu'ailleurs ie ne m'en clameray,

Certes, honte ja ne merray. Voy Fief.

CLAME, c. manteau de Pelerin, de *clamys*.

CLARINE', terme de la science armoriale, qui se dit des sonnettes de bœufs, parce qu'elles resonnent comme des clairons.

CLARON, c. clairon.

CLAS, c'est le son des cloches pour les morts, de *κλάω*, *fleo*.

CLAVEAV, clauet, & clauelée. *Pathelin.* C'est vne peste des moutons. Ce qui vient du mot *clades*, selon quelques-vns ; mais i'estime que cela vient du mot de Languedoc *clauel*, c. vn clou ; parce que les bestes qui en meurent sont couvertes de taches, comme de clous : ce qui est vne espece de pourpre, qu'on appelle *lou tac*.

CLÉNCHÉ, c. loquet. D'où pourroit venir le mot de *esclanche*, à cause qu'elle semboite comme vn loquet.

CLER-

CLERCELIER, c. Geolier. *Songe du Verger.*

CLERC, c. sçauant. *Fontaine des Amoureux, & Villon.*
Sur Clercs, Marchands, ou gens d'Eglise.

CLERGIE, & clergife, c. sçauoir science. *Patelin.*
Voyez Bobander, & Chaperon.

CLERGERESSES, c. sçauantes. Ces mots viennent de κληρος, c. du Clergé, parce qu'autresfois c'estoient presque les seules gens qui étudioient; à cause dequoy la pluspart des Prestres estoient Notaires, parce qu'on passoit les Actes en Latin. Et ainsi ayans soin d'acquérir des reuenus à l'Eglise, en augmentoient le bien plus qu'à present, qu'ils ne manient plus les affaires.

Ce mot de *Clerc*, maintenant se prend pour vn simple garçon qui sert à l'Autel, & mesme pour vn ignorant: c'est pourquoy on dit, *faire vn pas de Clerc*, à cause qu'on a receu dans l'Eglise des personnes de moindre sçauoir qu'on ne faisoit pas autresfois.

CLERION, c. vn Clerc d'Eglise, selon *Perceual.*

CLIER. *Voyez Lier.*

CLINER, c. encliner.

* **CLOCCA**, c. cloche en ancien Gaulois, selon *Marin Merfene*, en son Harmonie: Ou de κλάζειν, c. sonner avec la bouche: Ou de cochlea, ou de clangor. *Voyez Seing.* D'autres veulent qu'elle vienne de claudicare, parce qu'elle se tourne de costé en sonnant; d'où ils dériuent le mot *clocher*, c. estre boiteux.

CLOCHEMAN, c. vn mouton qui porte vne clochette au col.

CLOFICHER, c. clouër. *Mehun au Testament.*

CLOPINER, c. clocher ou boiter; d'où est venu le nom de *Jean de Mehun*, dit *Clopinet*, duquel *Guill. de Lorris* dit,

*Et puis viendra Jean Clopinel,
Au cœur gentil, au cœur isnel,
Lequel naistra dessus Loire à Mehun,*

*Et qui à faul & à icen,
Me ſervira toute ſa vie.*

Quelques vns font venir ce mot de *πωλυπιτομαί*, c. ramper.

CLOP, c. boiteux. *Terceñal.*

Siſt ſor un cheual maigre, & clop.

Cloppe ſignifie la meſme choſe : D'où vient le mot de Languedoc, *ſa l'eſclop à calcun*, c. luy couper jambes & bras, l'aſſommer.

CLOPPER, c. boiter.

CLOPOORTES, & *clausportes*, de *clauſportere*, ou de *porcellioncs*. D'où vient qu'on appelle ces infectes, des porcelets.

CLOSIER, c. vn garde.

CLOVER, c. fermer, & *clouſcs*, c. fermées. *Voy Signet. R. de la Roſe.*

Ains clouct un cil par dedain.

Ce mot vient de *claudo*, vn cloud en vient auſſi.

CLOYE, c. claye. *Rebours de Mathiolus.*

Le Cheualier, quoy qu'on die,

Fut apointé ſus vne cloye,

Pour mener pendre droite voye;

Mais le bon Duc en cut pitié,

Ainſi fut par luy reſpité.

* **CLVPEA**, poiſſon du fleuve *Araris*, ainſi appellé pource qu'il change de couleur : ce qui vient du mot Phœnicien *chalab*, c. changer, à cauſe qu'il change de couleur ſelon la Lune. *Bochart.*

COAILLE, c. groſſe laine, de *χῶας*, *pellis ouina*, ſuiuant quelques vns : mais i'eſtime que cela vient de *queuë*, qu'on écriuoit anciennement *quouë*; car le *R. de Flamel* s'en fert ainſi :

Le Dragon la fierť de ſa quouë.

De forte que la plus mauuaiſe laine eſtant aux queuës des moutons, on l'a appellée de la *quouaille*. De là vient auſſi qu'en Languedoc on les nomme de *quou-*

tiffiez, & vn *quoutis*, c. vne chose difficile à débrouiller, tels que les cheueux qui ont esté long-temps sans peigner; lesquels lors qu'on vient à separer, on appelle cela, *descoutiffa*.

COARDIA. Voy Couarder.

COBIR, c. confire.

COBTER, c. heurter, de *κοτίζω*, fraper. D'où vient *cottir*, & en Languedoc *conta*, c. apuyer; & *cop*, c. coup.

COCV, c. vn Cornard. Ces mots sont assez connus, mais ie les mets pour remarquer leur origine. Les vns disent que c'est à cause qu'on estime fol celuy qui est Cornard, pour auoir souffert qu'on luy fist cette escorne: c'est pourquoy on luy attribué des cornes, pource que les habits des fols ou marotes en auoient autresfois. Les autres le veulent faire venir de Moïse, à cause des cornes avec lesquelles on le peint: Les autres de Cippus Roy cornu, qui estoit contraint de se tenir caché pour la honte qu'il auoit, comme voulans dire que les Cornards se deuroient cacher, de mesme que s'ils auoient des cornes.

Quant au nom de Cocu, il leur est attribué fort à contre-sens, veu que cet oiseau va pondre au nid d'autrui; & que l'oiseau appelé *curruca* luy eleue son pouffin; à cause dequoy on deuroit appeller Cocus, & avec plus de raison les hommes qui hantent avec la femme de celuy qu'on appelle Cornard: Et c'est ainsi que les Romains s'en seruoient, comme il apert par Iuuenal.

Tu tibi tunc curruca places.

Mais cela pourroit estre venu de ce qu'on appelle vn sot vn bec jaune; c. vn oïson, ou vn Cocu, à cause de la couleur du bec du premier, ou de celle du plumage & bec du dernier. Voyez Conard.

* COCCVS, c'est l'arbrisseau qui porte la graine d'écarlate: D'où vient le mot de *cochenille*. C'est vne espece d'*Ilex* bas, dont le bas Languedoc abonde:

On amasse ces petites graines, où il se forme de petits vers, d'où est venu le nom de vermillon qu'on a donné à cette couleur.

COEGAVLX, c. égaux.

COENE, c. Antoine, selon *Vigenere* sur *Villehardouin*; mais i'estime que c'est par l'erreur de ceux qui ont leu le MS. parce qu'ils ont confondu le *t*, & le *c*; car cela est arriué à beaucoup de personnes, à cause que les Anciens les faisoient fort semblables; de sorte que ie croy qu'il y auoit Toëne, & non Coëne.

* COE'N Æ, Prestres des Gaulois, dits de l'Hebrieu *coen*, c. Prestre. *Bochart*.

COGNITION, c. connoissance.

COGNON. *Lesplignay* parlant de l'empoisonnement de François Dauphin, fils de François, qui fut empoisonné l'an 1536. avec du haranc, dit,

*Pire es que le cruel Neron,
Neronissime est ton cognon,
L'experience en est en effet.*

COHVE, c'est l'Auditoire des Iuges, comme aussi vne Hale; & vient à *coëundo*, c. de s'assembler; ou de *cobors*. *Pathelin* s'en fert.

COI, c. quoy. *Perceual*.

COICHE d'un arc, c. encocheure.

COINT, c. beau, galant, ajusté, propre, de *cultus*.
R. de la Rose.

*Si s'et si cointe robe faire,
Que de couleurs y a cent paire.*

se COINTOYER, c. s'ajuster proprement, se soigner. *Songe du Verger*.

COINTIE, c. gentillesse. *R. de la Rose MS.* parlant d'une robe:

Et decoupée par cointie.

COINTERIE, c. affererie. *Ovide MS.*

*Si se honnissent & abontent
Par outrageuse cointerie,*

Qui est signe de puterie.

COINT, c. coin de quelque chose. *Fillon.*

Pour porter les coins du Suaire.

COIREAVX, c. bœufs engraissez. *Rabelais.*

COITE, c. faye ou robe, selon le *Songe du Verger.*

C'est aussi vn lit de plume.

COLE, c. pituite. *L'Esplaignay.* C'est aussi affection & desir, comme aussi ire, selon *Nicod;* de colera, selon *la Fontaine des Amoureux.*

Bien auoit esté à l'escole,

Alors fu mis en vne cole

D'aprendre.

Vne colo en Languedoc, c'est vne troupe d'artisans liguez ensemble, pour entreprendre quelque ouurage de leur mestier.

COLE'E, c. vn coup d'espée sur le col. *Perceual,* & *Guille Ville.*

Pas recoeuert tel colée,

Tous Cheualiers qui ceint espée.

à COLOMBEAVX, c'est vne estoffe figurée en forme de colombs, c. pigeons. *Perceual.*

Vn drap de soye à colombeaux.

COLPS, c. le col.

COLX, c. coups. *Fauchet. Godefroy de Leigny.*

Mieux voil viure, & souffrir les colx.

COM, c. combien & come. *Boëce MS. Perceual.*

Ainsi com fere le soloient.

COMANS & comands, c'est à dire commandemens.

La Fontaine.

Qui ont sceu faire mes commands,

Comme tu peux voir és Romans

De Jean de Mehun qui tant m'aprenue,

Et tant les Sophistes reprenue.

Ouide MS. *Ta conuenance te tiendray:*

Or escoute, ie t'apprendray

Les Articles & les Comans.

ie **COMANS**, c. ie commence, & par fois ie commande. *R. de la Rose.*

Comment ie veil que ce Romans

Soit appellé que ie comans.

COMBATABLE, c. combatant, vaillant. *Voy Affiner.*

la **COMMENCAILLE**, c. le commencement. *R. de la Rose MS.*

COMITIAL, c. haut-mal, du Latin *morbus comitialis*.

COMNVEL, c. d'accord. *Villehardouin.*

COMPAIN, c. compagnon. *R. de Merlin.* Ce mot est dit de ce qu'ils mangent mesme pain, de *cum*, & *panis*. *R. de la Rose.*

Mais me dit, compains, or soyez

Seur, & ne vous esmayez;

Ie connois de pieça dangier

Prest à mesdire & ledangier.

De ce mot vient compaignie. *Voy Benna.*

COMPARAGER, c. comparer. *Songe du Vexger.*

COMPERRE, c. acquerir, de *comparare*. *R. de la Rose.*

Tel n'en peut mais qui trop comperre.

COMPOST, c. composition, recueil.

COMTES, de *Comites*. C'estoient jadis les Capitaines, gens de conseil, Secretaires, & Iuges des villes, mesme sous Charlemagne. De sorte que le Comte n'auoit qu'une ville sous soy, & le Duc plusieurs, à sçauoir vne Prouince. *Voy Quens.*

COMMUNAISSON, c. Communion; la Cene.

COMVNALMENT, c. en commun, ensemble. *Perceual.*

COMVNAVX, c. public; & en Languedoc, *lou communal*, c. vn pré, ou autre lieu public, appartenant à la ville.

CON, c. que, comme, qu'on. *R. de la Rose.*

Merueilles est, con dire l'ose.

CONARDIE, c. sottise, selon le liure de la Diablerie.
Et *Conard*, c. sot. D'où vient *Cornard*, à cause de la similitude de ces mots.

CONCHIERRES, c. poltron. *Ovide MS.*

*De l'ame que li retrierres,
Li traistres, li conchierres,
A trait par sa subjection,
A dampnable condition.*

CONCVEILLIR, c. diriger. *Bible Historiaux.* Car il conuient à celui qui a toute histoire, qu'il concueille l'entendement à ordonner sa parole.

CONESTABLE, c'est vne dignité des Goths, la seconde apres le Roy, c. le grand Escuyer. *Ragueau.* Mais il s'est aussi employé enfin pour des Maistres d'Hostels communs. *R. des sept Sages.*

*Tantost corent osté la table,
Li Sergent & li Conestable.*

Perceual. *Amis allez as Conestables,*

Et dites qu'ils mettent les tables.

R. de la Rose. Où la Nature parlant de Dieu, dit,

Il m'a sa chamberiere prise

Pour Conestable, pour Vicoere.

CONESTABLIE, c. compagnie de gens de guerre: & *Conestable*, c. chef. *Froissard. Fauchet.* *R. de la destruction de Troye.*

Hector l'en ot fait Conestable

D' gens de pied & ses parties.

R. de Siperis. *Belles Conestablies*

De soudoyers armez.

CONFANON, & *Gonfanon*, c'est à dire Estendard. *Villehardouin.*

CONFALONIER, c. porte-Guidon, ou Enseigne. *Rabelais.*

CONFES, c. confessé.

Je voudrois moult estre confés,

Il est un Chapelain si prés.

CONROY & conroit, c. troupe, suite, train, soïn,
& conreer, soigner.

Perceual. *En trois conrois & departies.*

Gauvain. *La Royne et en son conroy
Dames pucelles plus de cent.*

R. des Macabées. *Quand orent fet lor sis conrois
De lor Cheualiers, li Gregeois
S'ordonent li Sergens à pié,
Quatre conrois d'els ont rengié.*

Merlin. *A tant isioient li conroy fors de la ville.*

CONROI & conroit, denote aussi vn projet, des-
sein. R. de la destruction de Troye.

*Je vous conseille pour le mieux,
Que vous preniez autre conroy.*

Par fois il veut dire, le princip. *Fontaine des Amour.
Mars est dur, & pesant & froid,
Des autres tous c'est le conroit.*

Item, ordre. *Froissard.
Sans tenir voye ne conroy.*

Voy Areger.

CONSAVLX, c. conseil; & Consuls ou Escheuins.
Froissard.

CONSEVE, c. frapée.

CONSAVT, c. conserue. *Merlin MS.*

CONSENTIR, c. donner, accorder. *Voy Dex.*

CONSIEVT, c. bleffa, du Latin *consciuit.*

CONSIERGE, c. Garde & Conseruateur, de *con-*
seruare.

CONSVIVRIER. *Le Chatelain de Coucy.*

*Par Dieu amours griefts m'est à consvuirier
Le grand soulz, & la grand compaignie.*

CONSVL, c. Conseiller. *Froissard.*

Le Roy & ses Consuls en furent contens.

CONTENDRE, c. debatre; *contemps*, c. debat;
contencer & *contencier*, debatre; *contencié*, debatu, de
contendere.

CON-

CONTEOVRS, & cōteors, c. conteurs, faiseurs de contes & Romans. *Voy Iougleors.*

CONTRALIER, c. contrarier.

CONSVIVIR, c. atraper, atteindre. *Thibaut Roy de Navarre.*

Et si ie puis consvuiuir

Le cerf qui s'y fait fuir.

CONTRAVX, c. contracts. *Songe du Verger.*

CONTREABLE, c. contraire. *Mehun au Codicille.*

CONTREBANDE, c. marchandise prohibée contre le ban, c. la proclamation.

CONTRESTANT, c. nonobstant. *Pasquier.*

CONTRESTER, c. s'opposer, de *contre ester*, c. estre contre.

CONTREVVES, c. inuentions, fables.

CONTROVAILLES, c'est la mesme chose.

CONVANT, tenir le Conuent, c. la chose qu'on a promis ou conuenu de faire. *Merlin.*

CONVENANT, c. alliance, & deuoir.

CONVENANCE, c. pacte, & promesse.

CONVENANCER, c. promettre. *Pathelin.*

CONVIER, c. manger ensemble, de *cum* & *viuere*, ou *uictitare* : & à cause de cela, il est employé pour inuiter ou prier à disner, ou souper quelqu'vn. D'où vient le mot de Languedoc *coubida*, c'est à dire prier à vn festin.

COORDES, c. citrouilles. *Aldobrandin.* On les appelloit aussi *gourdes*. D'où vient le mot de Languedoc *cougourle* & *cougourde*. *Voy Bacelote.*

COP, c. coup; & *beaucoup*, beaucoup. *Coquillard. Perceual.* Ce mot est encore en vsage en Languedoc, & vient de *κόπω*, *ferio*. D'où vient *copter*, ou *cobter*, c'est à dire fraper.

COPE, c. coupe. *R. de Brut.*

Bedeuers devant il alloit,

Qui le cope le Roy portoit.

C O P E T, c. couteau de boucher, du mot *couper*.

C O P H I N, c. panier. *Nicod.* D'où vient vn *couffin*, mot de Languedoc, pour dire vn recoin, ou lieu à mettre les choses de petite consequence, venant de *cophinus*, panier de jonc.

C O Q V A R T, c. vn jaseur: D'où vient coqueter, coquette, & coqueterie, & ceux-cy de coq; parce que les coqs font vn semblable bruit avec les poules, que ceux qui caquetent. *La Fontaine.*

Et s'il le dit, c'est vn coquart.

C'est aussi vn homme qui contrecarre les autres, selon le *Rebours de Mathiolus.*

Qui contredit c'est vn coquart.

C O Q V A R D I E, c. auanture. *Rebours de Mathiolus.*

Deuers la leue en Picardie,

Auint vne grande coquardie.

C O Q V E L V C H E, maladie epidemique. *Guillaume Cretin.*

Pareillement m'auertis si tous ceux

De ton quartier ont esté si touffoux,

Comme deçà on va coqueluchant.

Cette maladie eut grand cours l'an 1557. & fit mourir beaucoup de personnes: Elle est décrite dans *Valeriola Medecin.*

C'est aussi vn capuçon de Moine, selon *Rabelais.* D'où vient le mot de Languedoc *concuruche*, c. la pointe & fommité de quelque chose.

C O Q V I N E, c. vn pot, selon le Dictionnaire ancien appellé *Catholicum paruum*: D'où vient coquin, c. vn qui suit les cuisines d'autrui pour viure.

C O Q V I L L E, c'est vne ancienne coëffure de femme; d'où est venu le nom de la rue *Coquilliere* à Paris. *Le liuret des Pardons S. Trotet.*

Demoiselles pour paroistre gentilles,

Portent ennuyt de si justes coquilles,

Qu'il semble aduis qu'elles soient descoëffées,

*Et par dessus ont belles beatilles
Couvertes d'or, & de pierres subtiles:
C'est un tresor qu'elles sont bien tiffées;
Et outre ce font si bien des saffrées, &c.*

COR, c. vne cour.

la **CORAILLE**, c. le cœur. *Voy Corée. Ovide MS.
Si li tresperce la coraille.*

CORBEL, c. vn corbeau. *Songé du Verger.*

CORBINEVRS, c. trompeurs: ce qui vient de la
*Fable d'Esopé du Renard qui trompa le Corbeau; &
ainsi font ceux-cy, par leurs flateries. Fathelin & Co-
quillard.*

Ou ils corbinent Eueschez.

CORBILLARDS, sont Coches de Corbeil à Paris.

CORDOVANIÉ, c. Cordonnier; ainsi dit à
cause du *Cordoüan*, c. cuir venu de Cordouë en Espa-
gne, selon *Theodulphus*.

D'etas de nomine Corduba pelles.

la **COREE**, c. les entrailles, c. le cœur, &c. *R. de la
Rose.*

L'oudeur de la plus suouree

M'entra iusques à la corée.

Ainsi à Castres en Languedoc, on appelle ces en-
trailles *las couradillos*, & à Tholose la *courado*. *Gou-
doulé.*

Al cap d'un brien, lou fetgé, & la courado

Gargoton de calou,

Et mori de doulou

Enraumassado, engargassado, esquinassado.

C'est à dire,

Au bout d'un peu de temps le foye & les entrailles

Me bouillonnent de chaleur,

Et ie meurs de douleur

Enrumée, engouée, & eschinée.

CORENT, c. qu'ils eurent. *R. des sept Sages.*

Tantost corent osté la table,

Li Sargent, & li Conestable.

COREOR, c. coureur, picoreur.

la CORONE'E, c. la VIERGE MARIE. *Pathelin.*

CORGIE, c. vne verge, ou fangle de cuir; D'où vient vne escourgée. *Perceval* parlant d'un qu'on chastie, dit,

En sa main droite vne corgie. Voy Courgie.

CORIDOL ou coridor, espèce de galerie, dite de *curro*.

* CORMA & curmi, c. *zythum*, de la biere. *Bochart.*

CORNARD. *Voyez Cocu.* La Coustume d'appeler ainsi les maris dont les femmes se gouvernent mal, est fort ancienne; comme a doctement remarqué *M. Ménage* en les Origines Françaises, où il cite un passage d'*Artemidore* à cet effet; C'est un de *Lucianus*, qui dit qu'*Andronicus* remplissoit sa boide-cour de cornes des bestes qu'il prenoit, pour marque des femmes qu'il corrompoit: Et par ce mot de *cornard*, on entend que celui qu'on en appelle, est comme le Bouc, qui souffre qu'un autre Bouc coure les memes Chœurs que luy.

CORNETE, c'est le deuant d'un chaperon ou bourrelet qu'on entortilloit sur la fontaine de la teste, c. sur l'os coronal, selon *Nicod.* Et ce nom vient de ce qu'apres auoir fait tous ces tours, les bouts formoient sur la teste comme deux petites cornes, comme a remarqué *M. Beloy*, & comme ie l'ay depuis obserué en un ancien portrait qui est chez *M^r Me Pierre Fabry* Procureur du Roy en la Chambre de l'Edit seant à Castres, personnage tres-curieux des belles choses, & versé en toute sorte de belles connoissances. Maintenant la Cornete est vne marque de Magistrature, & on la porte pendante des deux costez des épaules, & le Chaperon par derriere; c'est ainsi que les Consuls de diuerses villes la portent, & entr'autres ceux de Castres en Languedoc. C'estoit

aussi quelque ruban ou attache. *Villon.*

*A chacun vne grand cornete,
Pour pendre à leurs chapeaux de feaulte.*

C'estoit pour l'attacher sous le menton. *Martial
d'Auvergne.*

*Trestous ceux-là firent le ducil,
Et estoient en courte cornete.*

CORNOVILLE, c. cornouiller, arbre. *Ovide
MS. Li chalemel de cornouaille.*

C'est aussi vne Prouince d'Angleterre : D'où vient
le meilleur estein.

COROG, c. courroux. *Perceval.*

CORPABLE, c. coupable.

CORRELAIRE, c. loyer. *Boëce.*

CORROMPTION, c. corruption.

CORPOR, c. tomber, de *corrucere*. *Villehardouin. Se
En corror, c. se laissa tomber.*

CORROY, c. esquadron.

CORS, c. court, ou petit. *Lambert li cors.*

*La verite d. l'histoire, si com li Rois la fit,
Vn Clercs de Ch. steaudun, Lambert li cors l'escriit,
Qui de Latin la trest, & en Romans la mist.*

CORTAISSE, c. courtoisie. *Perceval.*

CORTIL, c. petit jardin. *Catholicum paruum, Froissard.
& Perceval.*

*De pain, & d'ene se peurent,
Et de choses qui el cortil furent.*

CORYBANTIER, c. dormir les yeux ouuerts.
Rabelais.

COSME, cheuelure : Ce mot vient du Latin *coma*.
Perceval.

*Lors li respondi la puelle,
Qui tant est auenante & belle,
Et tant auoit blonde la cosme.*

COSSER, c. courroucer, irriter.

COSTAL & costau, c. auprès. *Perceval.*

COSTE, c. le costé. *Perceval.*

COTE, robe de femme, venant par syncope de *cro-cota*, robe ancienne des femmes, selon *Ciceron.*

COTELLES. *Idem. Pathelin.*

Et d'auoir sans deslier bourse,

Des fourrures pour nos cotelles.

Et les Menus propos de Pierre Gringoire.

Iason ne peut refourrer sa cotelle,

De la toison dont il fut conquesseur.

Par ces citations, il est évident que *cotelle* estoit vn habit d'homme aussi bien que de femme; & i'estime que c'estoit vne espece de juste-au-corps: D'autres le font venir de *κατόνιον*, & les autres de *cutis*, c. peau; ou enelope. De là vient le mot de *Cotillon.*

Cotelle, ou *Contelle* en Languedoc, est vn couteau grand & long.

COTEREL, forte d'arme ancienne, selon vn ancien Poëte, qui parlant d'vn vilain, dit,

Si le conuient armer,

Pour la terre garder;

Coterel & haunet,

Et macuë & guilet,

Arc & lance enfumée,

Qu'il n'ait soin de melée.

Auec luy ait couchée

L'espee enrouillée,

Puis ait son vieil escu.

COTTEREAUX, forte de voleurs, venus depuis vne émeute ou sedition ancienne: C'estoient des païsans assemblez & armez de bastons ferrez & cotrets, d'où leur fut donné ce nom. *Monstrelet.*

COTTEREAUX, c. associez.

COTERIE, c'est vne société de païsans émeus.

Tenir en coterie, c. en société.

COTTIR, c. heurter. *Voy Cobter. Nicod.* Il vient de *κόπην*, *pulsare.*

COTISSENT, c. frapent. *R. de la Rose.*

Li flets la batez & la heurent,

Qui tousiours à lié se combatent :

Et maintesfois tant y cotissent,

Que idute en mer s'ensueuissent.

COTRÉT, c. petit fagot de bois sec, dit ainsi de *constrictum*, ou de *got trefe*, c. en langue Danoise, bon bois. Or les Noruegeois l'y ayans porté en France, ce mot y est demeuré. D'autres, selon *M. Ménage*, veulent que ce mot vienne de la forest de Villers-Cotrets; dite ainsi, comme qui diroit *col du rets*.

COVARDIA, c. poltronnerie. *Voy Vasselage.* Et ce mot vient de *couë*, c. la queuë; parce que les bestes qui craignent, la portent entre les jambes: D'où vient nostre mot de *coüiard*.

COVARDE R, c. craindre. *R. de la Rose.*

Si commença à coüarder.

COVETEVX, c. conuoiteux.

COVFFIN. *Voy Cophin.*

* **COVINS**, c'est vne sorte de chariot des anciens Anglois & Gaulois, dit aussi *currus rostratus*. *Grosius* sur *Lucain*, liure 1.

C'estoient des chariots à combattre, & armez, selon *le Grand Atlas*, & *Couinarius* estoit le Cocher. C'estoit possible de ces chariots garnis de couteaux & rasoirs, qui en passant dans vne armée, faisoient du rauage. Il en est parlé dans le liure des *Macabées*. *Mela & Calepin*. C'est pourquoy on faisoit la guerre auëc des chariots.

COVINE, c. suite de personnes; ce qui vient du mot *queuë*. *Mehun au Codicille*, parlant de l'Eglise,

La verras-tu offrir, Dames à grand couvine?

Autres si bien parées, ou mieux comme vne Roynie.

COVLOMBE, c. colonne. *Bible Historiaux.*

COVLTRE, c. couteau, de *culter*.

COVRADÉ, c. les entrailles. *Guill. Boyer Prouençal.*

*My pougner la courada
De sa flecha daurada. Voy Corée.*
la COVRAILLE, c. aussi les entrailles. *R. de la
Rose.*

*C'est la douleur, c'est la bataille
Qui li detrenche la couraille.*

COVRE'E. *Voy Corée.*

COVRALMENT, c. cordialement. *Bertrand de
Marseille.*

De my que l'ay aimada couralment.

COVRCER, c. se courroucer. *Bethancourt, & R. de
la Rose.*

Quand vers eux se cource forment.

COVRFEV, c. couure-feu.

COVRGIE, c. vn fouët. *Gauvain.*

A or, & d'or fu li bastons,

ou la courgie estoit noée. Voy Corgie.

COVREAVX, c. barres & coulisses. *Marot és Pl.*

D'auoir iusqu'aux courreaux rompu d'airain les portes.

COVRTAGE, c. honneurs & respects. *Coquillard.*

COVRTIERE, c. courratiere, proxenete. *Coquillard.*

Vne courtiere qui ne vit,

D'autre chose que de courtage.

Et ailleurs. Vne courtiere & maquerelle.

Ce mot vient de courir. Nicod.

COVRTIL, c. jardin. *Voy Tortils.*

COVSTEL, c. couteau. *Rebours de Mathiolus.*

D'un coustel se ferit à mort.

COVSTILLE, c. vne espée ou long poignard; ainsi dite, parce qu'on les portoit sur le costé; ou de *coustel*, c. vn couteau; & on appelle encore vn long couteau, *vne coutclo* en Languedoc: Ce qui vient du Latin *cultellus*.

COVSTILLIERS, estoient les valets qui portoi-ent la coustille, & se tenoient près de l'homme d'armes. *Fauchet.* Tel estoit vn de la noble & ancienne maison

maison de *Lauriol* de Viuiers les Montagnes, près de Castres, du temps du Comte *Raimond de Tclose*, en sa guerre pour les Albigeois, selon son Epitaphe, où est ce Vers,

Raimundi Comitis scutifer, & portitor ensis.

Et les Vigiles de Charles VII.

Les coustilliers, & guisarmiers se partirent.

COVTE, c. couëte, lit de plume.

COVTEAUX. Je mets ce mot, pour remarquer que les Anciens auoient des couteaux gros & longs, à trois quarres, trenchans depuis la pointe iusqu'au manche, selon *Fauchet* & la grande *Croniq. de France*.

COVTIBAV, sorte de robe, que *Nicod* interprete vestement Royal. *Coutibaut* en Berry, est vne Dalmatique. *Voy* Coutiuaut.

COVTINAVT, c. beau, en langue Tolosaine. *Goudouli*, Aduocat & Poëte Tolosain excellent, qui est allé de pair avec les anciens Poëtes, n'ayant rien qui ne soit tres-poëtique & plein d'art, en son liure appellé *lou Ramelct moundi*:

A quos per tu n'as continant,

Sés qui l'amour serio quinaut.

le COVTTE, c. le coude; & *couttée*, vne coudée.

Bible Historiaux.

COVTVRE, c. culture.

COYTIVER, c. cultiuier: D'où vient le mot de Languedoc *couytiba*, signifiant la mesme chose.

COVERCEAV, c. couuercle. *Coquillard*.

COVERTOVR, c. couuerte de lit. *Perceual*. Ce mot vient du verbe *couurir*; & de là vient aussi *couber-touiro*, c. la couuerte de pot, en Languedoc.

COVVIVER, c. flater. *R. de la Rose*.

CRACHE, c. creche. *Abregé de la Bible*.

* CRAIG, c. pierre. D'où vient selon *Bochart*, la *Crau*, lieu de Prouence, dit *campi lapidei*, à cause qu'il est plein de pierres, où on dit que Iupiter les fit pleuuoir.

- CRAMS**, c'est à dire cheueux, venant de *crines*. Voy
Houffus.
- CRAN**, d'où vient *creneau*, selon *Fauchet*, c. incision,
hosche, d'où vient *osque* mot de Languedoc, qui si-
gnifie la mesme chose. *Goudouli*.
Tout beou, mutus, ieu pasi l'osque,
Me pouiriou bailla sus la clofque.
- CRANEQVINIERS**, c. Arbalestriers, venant de
Cranequin.
- CRANEQVIN**, est l'instrument ou bandage pour
armer les Arbalestes, dit autrement vn pied de bi-
che, selon *Froissard* & *Fauchet*. Et les crenaux estoient
faits pour viser & tirer de l'arc, de fer, corne, ou bois,
(car on en auoit de ces trois sortes) sans estre à dé-
couuert. Et tous ces mots viennent de *cran*.
- CRAS**, c. gras, de *crassus*.
- CREANCER**, promettre, iurer. *Li creant*, c. luy
iure.
- CREANTER**, c. promettre. *Vigenere*, & *R. de la Rose*.
Vostre ire qui trop m'espoante,
Et ie vous iur & vous creante.
- CREAND** & *crand*, c. caution, seureté. *Ragueau*,
dit de *creanter*. Quelques-vns estiment que le mot
de *garand*, en vienne.
- CRECERELLE**, oiseau : Ce mot vient de *quer-
quedula*.
- CREDENCE**, c. croyance.
- CREIME**, c. farine grossiere.
- li **CREIST**, c. adjousta foy, le creut.
- CREMER**, c. craindre ; *cremeteux*, c. craintif ; le *cre-
mirent*, c. le craignirent, ou apprehenderent. *Ie cre-
moye*, c. ie craignois. *Ouide MS*.
Or est cils mors que tant cremoient
Ceux de Troye ; & que tant amoient
Ceux de Grece : Or sont esperdu
Les Grejois, puis qu'ils l'ont perdu.

CREMIR, c. craindre. *Rebours de Mathiolus.*

Si doit-on de paour fremir,

Et le puissant Iuge cremir.

CRENEAV, de *crena*, c. fente. *Voy Cran & Cresteau.*

CRENQVENIERS, c. Officiers qui peuuent faire execution. *Ragueau.*

CREOISON, c. creation, & creatures. *Iean de Mehun, dit Clopinel, en son Testament.*

Ces trois tout vn en Dieu comptez,

Creerent toute creoisson.

CRESMÉ, c. onction : Ce qu'on met sur l'enfant baptisé, de *χρῆμα*.

CRÉPELINES, c. crespes, gâses. *Songe du Verger.*

CRÉPINE & crespinete, sorte de coëffure. D'où vient *grapaudaille* en Languedoc pour *crespaudaille*. *R. de la Rose.*

Et par dessous la crespinete,

Vne courone d'or pourtraite.

CRESTEAVX, c. crenaux, dits ainsi, pour estre à pointes par interuales, comme les crestes des coqs. On appelle encore *vn crestil* en Languedoc, vn pan de muraille aigu.

voir CREVER l'aube, c. poindre, ou commencer, c. à la pointe du jour.

* CRIBELLE, c. creste ; de l'Hebrieu *cirbel*, ou *carbel*. *Bochart.*

CRIER, c. creer.

CRIEMENT, c. craignent ; de *cremer*, craindre.

CRIGNE ou crine, c. cheueux longs. D'où vient le crin de cheual.

CRINS, c. cheueux ; du Latin *crines*. *Ouide MS.*

Mais li Barbiers qui le veoit,

Quand sa barbe, & ses crins reoit.

Voyez Charmie.

CROCS de fer, arme antique, selon les *Croniques de France*, & *Fauchet*.

- CROCANS**, feditieux de France, qui s'esleuerent l'an 1593. selon *du Thon* en son *Histoire de France*. C'estoient des païsans de Limosin, Perigord, & Poitou: Et depuis peu d'années ils se sont souleuez de-rechef vers Villefranche.
- CROCE'**, c. de couleur de saffran.
- CROICER** ou croiser, c. tourmenter, de *cruciare*.
- CROIRE**, c. prester, de *creditor*. *Pathelin. Le Drapier.*
Or, Sire, les voulez-vous croire?
Jusques-là que vous viendrez.
Pathelin. Non pas croire, mais les prendrez
A mon huis en or, ou monnoye.
- CROISSIR**, c. se rompre. *Perceval*. D'où vient le mot de Languedoc *croiissi*, & *s'escroiissi*, qui signifie craqueter en se rompant.
- CROISSIER**, c. se croiser. *Villchardouin* en son voyage d'outre-mer, de *Baudouin* Comte de Flandres, publié par *Vigenerc*.
- CROISEZ** estoient des Pelerins, qui alloient en grand nombre contre les Turcs, ou contre les Albigeois; & cela s'appelloit *la Croisade*. Et en ces expéditions ils pretendoient gagner de grands Pardons, parce que le Pape leur promettoit remission generale de tous leurs pechez, & mesme pour leurs familles: De sorte que ces Armées se grossissoient à veü d'œil, & estoient composées de centaines de milliers d'hommes. On les appelloit Croisez, parce qu'ils portoient vne croix sur leur habit. *Ragueau*.
- CROLIS**, c. fondrieres.
- CROVBE**, c. courbé. *R. de la Rose.*
Car moult crozbes, & moult crochuës,
Auoit les mains icelle image.
- CROVLLER** des instrumens de Musique, c. en jouër. *Bible Historiaux MS.*
- CROVLIERES**, c'est à dire ornieres, fondrieres. *Froissard.*

CROVPPE S. *Voy Pannes.*

CROVPE, c. épais, du mot Allemand *grub*. D'où vient la croupe d'un cheual, & le croupion; & tous ceux-cy de *Vropygium*.

CRVDELITE', c. cruauté.

CRVEVLX, c. amer, cruel, de *crudelis*. *Crueux & crux*, c. la même chose; *crueusement*, c'est à dire cruellement.

* CRVPELLARII, sorte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart*. C'estoient proprement ceux que les Latins appelloient *cataphraëti*, c. armez de pied en cap. *Ragueau*.

* CVCVLLVS, ancien habit des Gaulois; selon *Bochart* c'est vn capuçon.

CVDE, c. cuide, estime. *R. de la Rose*.

Au plus prud'homme qu'elle cude

Qui à bien faire met estude.

CVEL, c. le col. *Songe du Verger*.

CVELT, c. cuelle. *Christian de Troyes*.

Qu' petit seme, petit cuelt;

Et qui auques recueillir velt,

En tel lieu la semence espanse,

Que fruit à cent doubles l'y rende.

CVENS, c. vn Comte. *Villehardouin*. On l'escriit aussi *quens*. *Voy Quens*.

CVER, c. le cœur.

CVEVRT, c. court, de *curtis*.

CVI, c. auquel, de *cui*, c. de quelle. *Gamart de Villiers*, Poëte ancien.

De cui mesgnie estoit Gamart.

CVIDER, croire, estimer: *Je cuit*, c. ie crois. Il vient de *cogitare*.

CVIDEREAUX, c. Amans. *Villon*.

A Cuidereaux d'amour transis.

CVIRE'E, c. la curée des chiens de chasse; dite ainsi, parce qu'elle se fait dans le cuir des bestes.

CVIRIE, c. vn colet de cuir. *Fauchet*. C'est ce qu'on appelle vn Coletin de buffle. Le R. du nouveau Remaud.

————— *vne cuirie*

Après li à li Rois vestie.

CVISANC, ON, c. danger & facherie. *Ovide MS.*

CVISSENIER, c. Cuisinier ; dit ainsi du verbe cuire.

à CVITE, c. à force. *Perceval.*

Brochent à cuite d'esperon.

CVIVE, c. du cuire. *Voy Poëlete.*

CVN, c. qu'un, *cuns*, c. que vn. *Perceval.*

* CVRMI. *Voy Corma*, où il est expliqué.

CVRER, c. auoir soin, de *curare*.

CVRIAVLX, c. gens de Cour, Courtisans ; vie Curiale, c. vie de Courtisan.

CVRRES, c. chariots. *Bible Historiaux MS.* de *currus*.

CYROGRYLLES. *Bible Historiaux MS.* parlant des bestes qu'il estoit defendu de manger, dit, *comme le Chamel, & le Cyrogrylles.*

CYROINE, c. vn cerat, espece d'onguent.

D.

DABLE'E, c. cueillette, recolte. *Nicod.*

DACES, forte de tribut, venant de *dare* ; d'où est venu *datio*, & de celui-cy, *dace*.

DADIER, c. vn palmier ; comme qui diroit vn dattier, car les dattes sont le fruit du palmier.

* DAGOBART, ou Dagobert, c. chantre heroïque ; de *bard*, c. chantre, tels qu'estoient les anciens Bardes parmy les Gaulois.

DAGVES anciennes ayans deux rouëllles ou platines de fer, pour couvrir la main : Et ce mot vient de *da-gen*, qui en Allemand signifie vne sorte de couteau.

Marot en vne Satyre contre vne vieille, dit,

*On me l'a dit , dague à roelle ,
Que de moy en mal vous parlez :*

DAINE, c. vn daim, du Latin *dama*.

DAIS, des , & dois : Ce sont tables, ou étoffes tenduës en forme de pavillon, pour empescher la pouffiere de tomber d'enhaut.

DALÉ ou dele, c. en Normandie vne tranche : Ce qui vient de *taleola*.

DALMATIQUE, c. robe longue. *Fauchet*. C'est vne espece de Chasuble.

DAM, & Dant, c. Seigneur, de *Dom*; & celui-cy de *Dominus*.

Perceual. Et dit Dam Roy, s'il vous plaisoit.

Et ailleurs. Dant Cheualier si vos venez.

DAM le Dieu, & Dame Dieu, c. le Seigneur Dieu. *Villehardouin*. A present on ne dit que Dame à Paris. Autresfois les Moines se faisoient appeller Dam Pierre, Dam Antoine, &c. comme encore les Chartreux, Dom : car on dit Dom Gregoire, &c. Ce qui est venu d'Espagne, où on dit Dom Sanche, Dom Rodrigue, &c. Et ces mots viennent de *Dominus*, *Rabclais* & *Coquillard*.

Frere Erufle, & Dam Fremin,

Les attendent en lieu celé.

Voyez Sergeant. De là vient Dame, Vidame, Damoiselle, Damoisel, *Domaulus*. Et Done ou Madone, c. Dame en Languedoc.

DAMAGE, c. domage. *Ovide MS.*

Pour rapareiller le damage.

DAMAGENT, c. domageable.

DAMEDEX, juron dont se sert *Perceual*, l'abregeant de *Dam le Dex*, c. Dame-Dieu.

A Dam le Dex fet sa priere.

DAME. Quelques-uns tirent le nom de *Dame*, de l'Hebrieu *Daman silere*, c. se taire, parce que les Dames tiennent leur grauité, & affectent de parler peu.

Ce mot de *Dame* ne se prenoit pas pour vne fille, mais pour vne personne mariée. Ainsi au jeu des Dames ou Tables, on appelle Dames Damées, celles qui sont jointes à vne autre, c. qui sont doublées.
R. de la Rose.

*Fruit il doit querre, cil ou celle,
Quel quelle soit, Dame ou pucelle.*

DAMOILLER, c. appeller souuent quelque femme Damoiselle. *Coquillard.*

DAMOISELLE, c. seruante. *Merlin MS.*

*Vit Damoiselles & serians,
De luy seruir apareillez.*

DAMOISEL, Damoiseau, & Damoiseaulx : C'estoit vn nom dont autresfois on qualifioit les jeunes hommes de grande maison.

* **DAN**, c. en bas : Et ce mot vient de l'Hebrieu.
Bochart.

DANCHER, c. danser, de *densare*.

DANDIN, c. inepte. *Nicod.*

DANGIERS, c. danger, dit ainsi de *damnum gerere*.

DANNER, c. condamner, selon le *Dialogue de la descente de Iesus-Christ aux Enfers*, de Charles Drelincourt Ministre de Charenton, où il fait voir doctement & curieusement que c'estoit l'ancienne façon de parler, le prouuant par beaucoup d'actes anciens qu'il rapporte, dont ie me contenteray d'en citer quelques-vns. Ce mot de *danner*, vient du Latin *damnare*, c. condamner. Ainsi *Iustinian és Institutes*, liure 2. de *legatis*, dig. 2. parle des *legs faits par damnation*. Et le grand *Costumier de Normandie*, imprimé l'an 1539. au chap. des Forfaitures, dit, *Meuble est le Chastel à ceux qui sont dannez*. *En trois manieres sont les hommes dannez en Normandie, si comme leurs desertes le requierent, &c.*

Et au f. 101. chap. 82. *Se aucun donné se aerd à vne croix fichée en terre.*

Idem f. 37. *Les dannez ne forfont fors ce qu'ils tenoient au temps*

au temps qu'ils firent le meffait, les autres siefs, & les eschactés (c. ce qui leur escheoit ou arriuoit de nouveau,) Qui à eux deussent venir par heritage, doivent venir aux plus prochains de lignage.

Et dans vn Arrest du Parlement de Rouën, de l'année 1358. imprimé avec la Coustume Reformée de Normandie : Les fils comme procrez de sang damné, estoient rendus inhabiles à succeder.

DANNEMENT, c. condamnation.

DANZEL, c. Damoiseau.

* DARDI, c. sorte de jaelot.

DARDS. Les anciens Gaulois en auoient, selon l'Auther des *Estats & Empires du monde*, qui auoient vn fer d'vne coudée de long. Ce mot vient du Grec, *αἰδης*.

Abon Poëte. *Scuta sonant, dardique volant.*

DARDANIER, c. vsurier. *Nicod.*

D'ARDAVX, c. d'eux deux. *Villehardouin.*

DARRAIERS, c. derniers. *Idem.*

DE. Je mets cette particule, pour remarquer que les Anciens la supprimoient. *R. de la Rose.*

La mort ne me greueroit mie,

Si ie mourois és bras m'amie.

Pour dire de m'amie. Ainsi, il y a vn liure dit *la Bible Guiot de Prouins*, pour de *Guiot*. Et vn autre dit, *la Farce Pathelin*. On dit aussi par ancienne coûtume, *l'Hostel-Dieu*, pour de *Dieu*. Les 4. *filz Aymon*, pour de *Aimon*. *L'Epistre Saint Paul*, pour de *S. Paul*, &c. *Le Blason des fausses amours,*

Tesmoïn Sichern le fils Emor.

DEA, c. de vray : & vient de *δῆ*, *profecçō*.

DEABLE, c. le Diable.

DEARTVER, c. diuifer, anatomiser, composé de la particule *de* & *artus*, c. membre.

DEAUTE. *R. de la Rose.*

Si tu te tiens en loyalté,

*Je te donray tel deauté,
Que tes playes te gucrira.*

DE AVX, c. Dieu.

DE BARETE', c. descoëffé. *Ouide MS.*

*Onc mes ne pot estre matcz,
Ne vaincus ne desbaretez,
En nulle guerre, en nul estour.*

DE CEPT E, c. tromperie. *Pathelin.*

Certes voicy bien grand decepte.

DECERCLE', c. rompu, dont le bord est deffait.

R. de la Rose.

Maint hiaume y auoit decerclé.

DECLIQUER, c. caqueter, degoïser. *Pathelin.*

Que tu m'orras bien decliquer.

DECORER, & decorir, c. couler. *Merlin MS.*

se DEDVIRE, ou deduyer, c. se recreer. *R. de la Rose, & Mehun au Codicille.*

Si vaut mieux ce me semble qu'en taire me deduye.

Que ie par trop parler, ce que i'ay fait destruye.

DEDVIT, c. passe-temps, diuertissement.

DEFAIX, c. defence, ou lieu defendu. *Constumier d'Anjou. Si le sujet pesche és lieux deffaix de son Seigneur.*

DEFAVLTE, c. vn peché, ou defaut.

DEFINE', c. mort. *Ouide MS.*

Hector est mors & definez,

Qui laidement fu traynez

Entour les grans muriax de Troye.

Voyez A finer.

DEFINER, c. finir. *Voy Meschine.*

DEFINAÏLLE, c. fin, mort.

DEFLIS, c. las. *Perceual.*

DEFLORAISON, c. perte de virginité. Ce mot vient de *deflorare*. Et celui-cy à cause des caruncules myrtiformes, qui forment vne maniere de fleur és filles, & qui viennent à s'ouuir au coit. Ainsi les fleurs des jardins sont enuelopées d'vne peau deliée ap-

pellée *hymen*, qui se rompt quand la fleur s'agrandit. A cause de cela on appelle *hymen*, le Dieu du mariage, & la peau qui se rompt en la defloration; à laquelle rupture se fait vne effusion de sang. C'est pourquoy il y a des Nations qui ont de coustume de porter en pompe le lendemain des époufailles, la chemise sanglante de l'époufée. Et cela se pratique encore en Espagne: A quoy on adjouste vn cry, en ces termes: *Vergen la tenemos*, c. nous la tenons pour vierge. Mais il y en a qui vsent de supercherie, & sçauent emprunter le sang de quelque animal, pour tromper leurs maris. *Le Blason des fausses amours.*

Après parlon

Comment Amour

Tamar força,

Moult l'offensa

Quand la chassa,

Lamentant sa defloraison.

DEFOLER. *Voy Enhasti.*

DEFORS, c. dehors. *Ibid.*

DEFOYS, c. defence, comme aussi passe & deffait.
Voy Defaix.

DEFRVITER, c. se dépouiller des fruits. *Mebur*
en son Testament.

C'est l'arbre qui tost se defruite.

DEGLAVIER, c. mourir par le glaiue. *R. de la*
Rose.

Et le ferons deglauier,

Ou par autre mort deuier.

DEGREVANCE, c. nuisance. *R. de la Rose.*

Car riches geans ont puissance

De faire aide & degreuanche.

DEGVERPIR, ou guerpier, c. delaisser, abandonner. *Percual.* On applique ce mot particulièrement à ceux qui abandonnent vne terre qu'ils ont prise à rente, n'y pouuans trouuer leur compte.

DEHAIT, c. riote, tristesse. *Villon.*

Mais adonc il y a gran debait,

Quand sans argent s'en va coucher, Margot.

DEHAITTE & dehaité. *Voy Deshaitié, & Haité.*

Alain Chartier.

Qui n'a pitié du point, où mon cœur est traité,

Et que desir tient dehaitié.

DEHET, c. en fanté, gaillard. Ce mot estant composé de la particule *de* & *het*, c. fanté, signifie mal-sain: mais separé, c. sain. *Coquillard.*

Monté sur belle hacquenée,

Et pensez que i'estois dehet.

DEHEZ, c. mal-heur. *Perceval.* Et *maudehes*, c. mau-uaise rencontre.

DEL, c. du. *Perceval.*

DELEALTE', c. deloyauté. *Ovide MS.*

Cil estoit plein de cruauté,

Si fit par sa delcalté.

DELECTABLETE', c. ioye. *R. de la Rose.*

DELEITANCA, c. volupté. *Histoire des Albigeois ancienne.*

DELEZ, c. auprès, à costé, & par fois derriere. *R. de la Rose.*

Delez la haye que ie n'ose

Passer pour aller à la rose.

DELITABLETE', c. ioye.

DELITEVX & delicieux, c. agreable, délicieux.

DELIZ, c. plaisir, delice.

DELOY, c. peché contre la Loy: Ou deloyauté, qui vient de là, à mon aduis. *Ovide MS.*

Tous ceux qui auront par desloy

Relinqué (c. abandonné, de relinquo) la diuine Loy,

DELOYER, c. delier. *Voy Loyer.*

DELOIR, c. dilayer, retarder. *Perceval.*

DELS, c. deux, & dueils. *Perceval.*

DE & Dex, c. Dieu.

DEMAGE, c. damage. *Voy Prou.*

DEMAIENE, c. Domaine. *Mehun au Codicille.*

Vous avez en vos gardes & en vostre demayene.

DEMAINE, c. vn Domaine. *Songe du Verger, & Pasquier.*

DEMAIGNEMENT, c. Seigneurie.

se DEMENTER, c. se contrister de quelque chose, & en perdre presque le sens de facherie, venant de de & de mens. *R. de la Rose.*

*Lors se plaint à Dieu, & demente
De la mort qui si le tormente.*

*Et ailleurs. Mes combien qu'elle se demente,
Combien que die voir, ou mente*

Idem. Ainsi comme me dementoie.

DEMENTIERS & endementiers, c. cependant. *Geuain.*

DEMERRAS, c. demeureras. *R. de la Rose.*

Grand ioye en ton cœur demerras.

DEMOINE, c. domaine. *Ovide historié MS.*

*Translater de Rome en Egypte,
La Seignorie & le demoine,
Ainsi pensoit la femme Antoine.*

DEMOR, c. delay, sans demor, c. sans delay.

DEMOROISON, c. demeure, arrest. *Percchañ.*

*Et ie croy qu'apres s'oroison,
Ne puet faire demoroison.*

DEMPTE, c. dompter. *R. de la Rose.*

*Cuidez-vous donc qu'amours consente,
Que refraigne & que dempte,
Le cuer qui est sien trestout quites.*

DENQVI, c. delà. *Villehardouin.*

DENOY, c. desny, refus.

DENRE'E ou denerée, c. reuenu de deniers.

DEPECAST, c. manquaft.

DEPORT, c. iuste. *Ovide MS.*

Par mer nagent à grand deport.

c. nauigent fort viste. Ce mot est composé de *de*, & *portus*.

DEP^SER, c. parer ou fouler les draps, de *δέψειν*.

DEP^VT^AIRE. C'est vne injure. *Ouide MS.*

Font tout le mal qu'il puceent faire

Li traitour, & deputaire.

Mehun au Testament.

Fuyez icy, gens deputaire.

DEQ^VEV^RIR, c. decouler; dequeurt, c. découle.

* DER^COMA, vin auquel on a meslé de l'eau, selon *Athenée*.

DER^EC, O, c. *item*, derechef. *Histoire des Albigeois ancienne.*

DER^ES^NIE', c. mérite.

DER^ONIC, herbe, dite en Latin *doronicum*.

DER^OS, c. rompus, selon *Perceval*: comme qui diroit *derouts*, de *ruptus*.

* DER^V, c. vn chefne, venant du Breton *deruu*: d'où vient *Druyde*, & tous ceux-cy viennent du Grec *δρυς*, c. vn chefne; parce qu'ils auoient de grandes venerations pour le guy du chefne, comme nous auons remarqué sur le mot *Aguillanleu*.

DER^RAINE ou derraïne, & derrenier, c. dernier, *Perceval. Songe du Verger.*

DER^RAINS, c. dernier. *Le Moine de Polignj.*

Le derrains iour de May prenez.

DER^RVBLE. Je ne comprends point la vraye signification de ce mot, si ce n'est quelque couuert, ou sortie de roche. *Gauvain.*

Deffous celle roche où il ert,

Batoit la mer en vn anuble,

En vn haure sous vn derruble.

DER^VNER & desfruner, c. desageancer. *Monet.*

DER^OYE', c. hors de voye, deuoyé. *Voy Desfroyé.*

DER^VE', c. fol. Vn ancien Poëte anonime.

Ceneus remposua par dis,

*Femme, dit-il, es-tu deruée,
Quel rage t'a l'a amenée.*

Il semble aussi se prendre pour menteur. *Bible Historianx MS. Quoy qu'il ait du, c'est faux. Et il leur dit, bien l'avez appelé; car derue est-il.*

DERVE'E, c. sotté. *Rebours de Mathiolus.*

*Judith ne fut pas trop deruée:
Car sa cité fut preseruée.*

Comme aussi folle. *R. de la Rose.*

*Eile corut comme deruée,
Après qu'elle se fut leuée.*

DERVER, c. deuenir fol. D'où vient le mot de Paris *desfer, & endesfer*: car en plusieurs mots on a changé l'S en Z, & au contraire. Or ce mot vient du Latin *deuiare*, se deuoyer.

DERVERIE, c. folie. *Bible Historianx MS. & Ouide MS.*

*Quand cils voit la teste du mort,
Dont la deruée li fait don.
Fui fole, ce dist le preudon
Que Diex te maudie & confonde:
Onques mes à ior de cest monde,
Ne fu tel deruerie faite.*

DES AISE, c. mal-aise. *Guy de Varnich.*

DESACOINTIE', c. moins amy que de coûtume.

DESARNIR, c. desarnacher. *Merlin.*

DESBARETÈ'. *Voy Debarreté.*

DESCAVCHIE, c. deschauffé. *Percenal.* On escriuoit aussi *descaulchié*. Ce qui vient de *calcens*.

DESCALANGE, c. qui est hors de prison. *Ragueau*. Mais ie croy que cela veut dire restitué en son honneur, lors que celui qui auoit noircy vn homme de quelque accusation, venoit à se dedire, disant le tenir pour homme de bien.

le DESCENS, c. la descente.

DESCIQUA, c. iusques à. *Roman d'Aire d'Avignon.*

Trestot li porfendu descliqua la corée.

DESCLIQVER, c. degoïser, reciter. *Iean le Maire.*

Et descliqua ses Comedies plaisantes.

DESCOGNOISSANCE, c. mescognoissance.

DESCOLPER, c. excuser. *Villehardouin.*

DESCOMBRER, c'est à dire descouvir, ou nettoyer. *Ovide MS.*

A ses oreilles descombrées.

Cela vient du mot de Languedoc *escombré*, c. ordures. Et *descombra*, c. oster le dessus d'une carriere, pour trouuer la bonne pierre. *Ovide MS.* parlant de Iesus-Christ.

Quand li sauuerres saombra,

Et tout le siecle descombra,

De mors à la dampnable poine.

DESCROIS, c. destroit de mer. *Descrois de Marroc*, c. le destroit de Gibraltar. *Descroisement*, c. inconuenient. *Voy Destrois.*

DESEVRER, c. rompre, separer, quiter, de *deserer*.

D'où vient sevrer vn enfant. Perceval.

Ainsi fu la pais pourparlée,

Et la bataille deseuérée.

DESEVRE', c. separé. *Thierry de Soissons.*

Non ques pour ce mon cuer ne fu partis,

Ne deseurez de ma douce ennemie.

DESENEVRER, c. rendre mal-heureux. *R. de la Rose.*

Que les hommes en boe verse,

Et les deseneure & greue,

Et les malucz en haut esliene.

DESEVRE, c. dessous.

DESERVIR, c. meriter. *La Fontaine des Amoureux*, & le *R. d'Euryalus & Lucrece.*

Il te fera pourter les poines que bien as deseruies.

DESESPERANCE, c'est à dire perte d'espoir.

Ovide MS.

*Plaine d'angoisse, & de pesance,
De duel & de desespérance.*

DESIGLER vne femme, c. deshabiller, à mon auis. *Perceval.*

DEGLANIER, c. destruire.

DEGLAVIER, c. degainer vne espée.

DESGOVRDELI, c. habile. *Mchun au Codicile :*
D'où vient *degourdi*, du mot *gourd*, c. pesant.

DESHAIT, c. tristesse, desordre, debat. *Perceval.*
Nicod.

DESHAITIE', c. malade, languissant, faché.

DESIC, c. iusques. *Perceval.*
*Couuert d'un riche siglaton,
Trestout desic à l'eperon.*

DESIRIER & desirer, c. desir, attente.

DESIRE'E, c. deschirée.

DESIVGIER, c. iuger.

DESLEAUTE', c. deloyauté, infidelité.

DESLOER, c. blasmer. *Voy Aloer.*

DESMARRONER les coupeaux, c. les applanir: ce qui vient de marron, c. coupeau de montagne: car en certains endroits de France on les nomme ainsi: Et de là vient qu'on appelle marrons les grosses chataignes, pource qu'elles croissent és montagnes.

DESOR, c. doresnauant. *R. de la Rose.*
*Desor en bel accueil garder,
Jamais ne m'en quier retarder.*

DESORE, c. par dessus.

AL desor, c. à l'estroit. *Vigenere. Villehardouin.*

DESPAIER, c. payer. *Mchun au Codicile.*
*Se ton Clerc bien te sert, bien tu le dois payer,
Non pas des biens de Dieu se doye depayer,
Dont puis t'ame & les nos. (c. ton ame & les nos-
tres) insqu'à la mort payer.*

DESPIRE. *Boèce MS. Despire & deffouler le mal.*

DESPITE, c. courroucé. *Marot és Pseumes.*

*Le tout puissant de leur façon despite,
Se mocquera ; car d'eux il ne luy chault.*

DESQVIEUX, c. desquels.

DESPVTOISON, c. dispute.

DESRAINS, c. derriere, & dernier. *Perceval.*

DESRAME, c. vñe. *Huon de Villeneuve.*

Ja tant n'aura mantel, ne cotte deframée.

DESRENEMENT, c. arbitrage ou Sentence. *Ovide*

MS. parlant des armes d'Achille, dit,

Ains dit puisque par ingement

Voulez faire desrenement,

D'auoir les armes à Achille, &c.

DESRENIER. *Merlin* semble employer ce mot pour dire *iouster.*

DESRESON, ou desroison, c. tort, injure. *Merlin.*

DESROCHER, c. tomber d'une montagne, ou d'une roche haute. D'où vient la phrase de *Languedoc* : *Derrouca calcul dendacon*, c. le denicher de quel que lieu. *Iean le Niuelois.*

De la coste desrochent à val mont perillant.

DESROVPT, c. rompu. *R. de la Rose.*

Elle les auoit tous desroupts.

DESROYER, c. deuoyer. *Pasquier.* Ce mot est composé de *de*, & *roye*, c. orniere ou sentier.

C'est aussi deuenir fol, parce que les fols vont hors des chemins & s'égarent, ne tenans pas les voyes accoustumées. *Voy Bestourné.*

Ce mot se prend encore pour se mettre en desroute. *Ovide MS.*

Les Grejois qui trop se desroyent,

Menerent à destruction.

DESROYS, ou desarroy, c. desconfiture, desordre. *R. de Bertain.*

Iusqu'à Cologne fu, là il fit maint desroys.

Et *Iean le Maire.*

Si not on point ne noises ne desroys.

DESRVNER, c'est à dire, renuerfer vne chose bien agencée.

DESSERTTE, c. seruice. *Bouchet. Marot és Ps.*
Tues si bon que selon leurs dessertes,
Point ne leur veux donner le chastiment.

DESSERVIR, c. seruir. *Pathelin.*
Il seroit bien à desseruir.

Comme aussi meriter, remporter. *Froissard, Ville-*
hardouin, Ouide MS.

C'est bien droit que qui mauuez sert,
Mauuais guerredon en dessert.

DESSEVRER, c. separer. *Vigener. Voy Seurer.*

DESSEVRE, c. dessous.

DESSIRER, c. deschirer. *Voy Palesteaux.*

DESSOIVER, c. defalterer, estancher la soif.

DESTOR & destoubement, c. destourbier, trouble.
Perceual.

DESTRESSE, c. disette. *Villehardouin* l'employe en ce sens.

DESTRIER. C'est vn grand cheual de guerre, appellé aussi vn *courseur*, ou cheual de lance ou de seruice. On les appelloit aussi courtauts, doubles courtauts, courferots, selon *Monstrelet*, & la *Vieille Cronique de Flandres*.

Il y auoit d'autres noms de cheuaux parmy les Anciens, scauoir les trauersants, roussins : (D'où vient encore le mot de Languedoc *roussi*, de l'Allemand *ross*, c. vn cheual.) *Palefrois*, dits *parafredi* en vieux Latin : d'où vient le mot de *palefrenier*. *Ragueau*. Mais pour venir à nostre destrier, il vient de *dextrier*, parce qu'on le menoit en dextre. C'est celuy que le *Catholicum paruum*, appelle *sonipes*, ou *dextracius*, & les autres, le cheual d'armes. *Palefroy* n'estoit qu'un simple cheual.

DESTROIS & destreins, c. qui est en destresse, triste : D où vient destresse.

DESTROYEMENT, c. destruction.

DESVERTOILLI', c. ouuert, de *vertoil*, c. le loquet d'un huis, de *verticillum*. D'où vient le mot de Languedoc, *bartanelo*.

DESVER. Voy Deuer.

DESVIER, c. s'esgarer. *Guillaume Cretin*.

DETINE'E. Je ne sçay pas exactement ce que c'est, pourtant il semble signifier permission. *Rebours de Mathiolus*.

Je n'ay pas vostre tour minée,

Issüe suis par detinée,

Et non mie par ribaudie.

se DETRAIGNER de quelqu'un, c. s'abstenir de le frequenter. *Villon*.

Or ne me sceus tant destraigner

De luy, si comme ie vouloye.

D'où vient le mot de Languedoc, se *destragna*, c. se rendre estrange.

DETRAIRE, c. mesdire, detracter.

DETRIEZ, c. par derriere. D'où vient *destras*, mot du bas Languedoc, qui signifie la mesme chose. Il est employé dans la diuertissante Comedie des chambrières, faite à Beziers pour leur iour, dit *delas caritats*. C'est vne coustume ancienne des habitans de cette ville, de faire tous les ans à ce iour-là, vne representation d'un combat naual, & d'un Chameau qu'ils menent par la ville, comme à Gignac autre ville de Languedoc, on fait courir vn asne: Comme aussi de reciter des Comedies diuertissantes à leurs carrefours. Il y en a vn volume imprimé, entre lesquelles est celle que j'ay citée cy-dessus, où sur ce qu'une chambrière accuse l'autre d'auoir vne bosse à son dos. Elle luy respond ainsi:

Ieu m'aimi mai l'abé destras,

Qu'on pas d'auan comme tu l'as,

Vitene bulle tourne-t'en

*Detras aquel mouli de ven:
Aquel bandié que t'y troubeg,
Tu scauez be que me digneg.*

DETVERTER, c. remuer: Il vient de *vertere*, c'est à dire tourner. *Voy Gauche.*

DEVER ou *desuer*, & *endeuer*, c. enrager, perdre le sens, du mot Latin *deuiare*. *Pathelin.*

DEVE'E, ou *desuée*, c. folle. *Gaunain & le R. de la Rosé.*

*Si l'eusse largesse blasmée,
L'on me tiendrait bien pour desuée.*

*Idem. Et quand elle se fut leuée,
Elle courut comme desuée.*

DEVENER, c. *deuider* du fil sur vn *deuidoir*, du mot de Languedoc *debara*, c. *deuider* sur quatre fuseaux; mais parce qu'anciennement on le faisoit sur quatre cornes, qu'on appelle *banos* en ce pais-là: on auoit donné ce nom de *debara* pour *deuider*.

DEVEVERER, c. *deuorer*.

DEVGIE'S, c. les iouës ou *genciues*. D'autres estiment que c'est vn verbe, & qu'il signifie bien pris, *Voy Orfrays*. Il semble aussi vouloir dire, *maniables*, par ce texte d'un Poëte ancien:

*Armes legieres & deugies,
En Egypte furent forgies.*

DEVICE, *Voy Enuoiserie.*

DEVIE'E, c. *forcenée*. *Perceval.*

DEVIER, c. mourir, de ce mot *de & de vie*, pour ce qu'on quitte la vie. *Merlin MS. Et deua, si que perceut les Anges qui l'emportèrent à la Maisté du Ciel avec son Pere. Voyez Deglanier.*

la **DEVIE**, c. le trépas. *Mchun au Codicille* parlant de Dieu, dit:

*Qui tout peut, & soustient, & gouverne, & cheue,
Vueille garder nos cœurs iusques à la deuie.*

Faire sa **DEVISE**, c. faire son testament: *Villehardouin.*

Pag. 2. c. diuision des biens , c'est aussi volonté. *Ouide MS.*

Lors fera Diex à sa deuise.

la DEVISANCE des armes d'Achille. *Ouide MS.*
c. le blason de ses armes.

DEVISER, c. raconter : & selon *Villehardouin* refoudre. *Perceval.*

Si com le liure le deuise.

à DEVISE, c. à sa volonté. *Perceval.*

Ains si laide rien à deuise,

Ne fut née dedans enfer.

DEX, c. Dieu, Epitaphe de S. Denis pres Paris.

D'Isabell' ame ait Paradis,

Dont le corps gist sous cette image

Femme au Roy Philippe, fils

Au bon Roy Louys mort en Carthage,

Le iour de Sainte Agnès seconde,

L'an mille deux cens dix & soixante

A Cusance fut morte au monde,

Vie sans fin Dex li consente.

DIEX, c. aussi Dieu. *Perceval.* Voy *Bobans.*

la DIANE, c. le son du tambour à la pointe du iour. Or ce mot vient de *Dies*, le iour, parce qu'ils esueillent les soldats en battant la Diane.

vn DICTE', c. vn discours.

Ce m'ait Dieu, c. Dieu m'aide, c'est vn serment venu des Latins, qui disoient, *sic me Deus adjuuct*, & de là viennent les iurons de Paris: *madia, madienne, &c.*

DIMINVISER, c. diminuer. *Songe du Verger.*

DIQVES, c. des digues. *Froissard.*

DIQVI, c. delà. D'où vient *daqui* mot de Languedoc qui denote la mesme chose.

DIS, c. iour, de *dies*. *Perceval.*

Efra bien plus de quinze dis.

DISCRIMES, c. dangers, de *discrimen*, c. peril.

DISGNER, c. disner, de δεῖπνον, *cena.*

DISPNER, disner, de δεῖπνέειν.

DISPVTOISON, c. dispute. *Songe du Verger.*

DISSONENT, c. murmure. *R. de la Rose.*

Cil fleues court si iollement

Et maine si grand dissonent

Qu'il resone, tabourne, & timbre,

Plus souef que tabour ne timbre.

DISTRENT, c. dirent. *Ibid.*

DITELLETT, c. petit discours. *Iean Monjot de Paris.*

Or veut icy Monjot son dittelet finer.

DITTEREL, c. opuscule. *Fauchet.*

* DIVONA, fons diuinus, sacer, c. fontaine sacrée. *Bochart, & Aufone.*

Diuona Celtarum lingua, fons addite diuis.

Et ce mot vient de Divv, c. Dieu, & vona fontaine en Anglois.

DIXIME, c. dixiesme. *L'an des 7. Dames.*

Samedy la Lune dixime

Toute la declaration

Saint Mathieu nous dit & esprime,

De la transfiguration,

Du fils nasquit hier la figure,

De la Princesse de Castille,

Je croy que sans blesser nature,

Pour en faire vn seriez gentille.

DOGNOIER, c. s'esbatre. *Fauchet.*

DOIGNE, c. donne. *Bible Historiaux.*

Demande que tu veux que ie te doigne.

DOIS, c. conduit, de ductus. *Christien de Troyes.*

Les oreilles font voye & dois.

Par où vient insqu'au cuer la voix.

DOIS, c. vn dais ou siege. *Perceual.*

Sire leans sied à cel dois.

Erailleurs. Sor le chief du dois s'apoya.

Item. *Au chief, & au plus mestre dois,
Se fist artus le riche roix.*

C'est aussi vn dé à iouër.

* DOLE, c. vne plaine, du mot Arabe, *Dauba. Eochard.*

DOLE, c. douleur. *Bertran de Aliamanon.*

*De la sal de Prouença ay dol,
Quand à men port non passa plus.*

DOLS, c. doux, de *dulcis.*

DOLON, c. vne bourde, ou bourdon.

DOLOSEK, c. se plaindre. *R. de la Rose.*

Qu'elle t'oye bien doloser, &c.

se DOVLÔVSE, c. se plaint. *Perceual.*

DOLOSANT, c. dolent.

DOMESCHE, c. domestique. *Aldobrandin. D'où
vient le mot de Languedoc, doumetgé, c. domesti-
que. R. de la Rose.*

*Oiseaux priuez, bestes domesches,
Karoles & dances, & tresches.*

DOMMAS, c. hebdomadier, sepmainier.

DON, c. doncques.

DONDAINE, machine de guerre jettant des pierres rondes & grosses : C'est la *Catapulte* des anciens Romains, dont la figure est dans *du Choul* au fonds de son liure de la Religion des Payens. D'où vient qu'on donne le nom à toutes les choses grosses & rondes, comme *dondon* & *bedaine*, c. vne grosse femme, & vn gros ventre.

DONGER, c. donner. *Voyez Chalonge.*

DONION, c. le lieu plus haut d'une ville ou maison, de *domionus.*

DONNA, c. maistresse, de *domina. Guillaume de Ca-
bestan.*

*S'en Ramond la grand belleffa,
Et tous bens qu'en ma donna es, &c.*

DONNIERES, c. vn donneur, ou liberal.

DONOISON, c. donation. *Songe du Verger.*

DORELOT,

DORELOT, c. mignon. *Coquillard.*

Vn fin mignon, vn dorelot.

DORTOIER, c. vn dortoir.

DOVBLIERE, c. vne beste portant deux petits à la fois.

DOS, c. deux. *Jean Monjot d'Arras.*

*Qui aime sans tricherie,
Ne pense n'a trois n'a dos,
D'une seule est desiroz,
Cil que loyalx amours lie.*

DOS de gris, fourniture d'habit. *Pathelin.*

Pour faire les paremens vne douzaine de beaux dos de gris.

Voy Pennes.

DOSNOYER, c. passer le temps. *Ovide MS.*

*Met toute s'entente & sa cure
A gloutonie & à luxure,
A deduire & à dosnoyer,
A resuer, & à foloyer.*

Et ailleurs. *Si vait aux vaches dosnoyer.*

Cela veut aussi dire, les priuautez de rire, baiser, &c. selon *Fauchet.*

NOTE, c. crainte, doute.

DOV, c. du.

DOVBLETE, forte de Vers, selon *l'Art de Rhétorique ancien.*

DOVBLIERES, c. seruietes. *Perceval.*

DOVGE', c. fin, comme aussi delié. *R. de la Rose.*

Le corps est droit, gent & dougé.

On dit aussi selon *Ménage*, du fil dougé, & de toile dougée.

DOVLOIR, auoir douleur : D'où vient *dolly*, c. i'eus douleur, & *deult*, c. se plaint. *R. de la Rose.*

De mes playes moult me dolly.

Et le Prouerbe ancien :

*Femme se plaint, femme se deult,
Femme pleure quand elle vent.*

se DOVLOVSE^R. Voy Dolofer, c. se contrister,
Villon.

Homme ne te doulouse tant.

DOVTANCE, c. doute.

DOVT, c. douté. *Perceval.*

DOVTE', c. redouté. *Coquillard*, parlant des riches
Et font portez, prisez, doutez.

DRAIE, c. grand chemin en langage Seuenol: D'où
vient *s'adraya*, c. en Languedoc s'accoustumer à faire
chemin, & mesme se mettre en train à faire quelque
ouurage. Il vient de *δραῖν*, *currere*, courir.

DRAPIER, c. pinceur, bailleur de brocards, rail-
leur, parce qu'on pincete les draps: D'où vient dra-
per quelqu'un, pour le vexer par railleries, ou le vain-
cre d'injures, & auoir le dessus sur luy. Ce qui pour-
roit auoir pris la source de *la plaisante farce de Pathelin*,
où Pathelin dupe vn Drapier, & l'atrape sans ar-
gent: Comme les mots de *Patelinage* & *Pateliner*, en
sont aussi venus. Et le mot de *Drapier*, vient de *drap*,
& *drap*, du Grec *εἶκος*, *pannus*.

DRECH, c. droit. *Peire de Bonifacijs*, Poëte Pro-
uençal.

*Lo me suffis d'annar lon camin drech,
Non pas cercar la vya inconneguda:
Mais que seria donc ma fe deuenguda,
Non seryeu ieu mechant en tal endrech.*

DRE'S, c. juste & droit.

DRILLER, c. estinceller. *Nicod.*

DROGEMAN, ou Drogueman. Voy Drugue-
mens, c. Trucheman. *Nicod.*

DRVD, c. fauory, amy, & fidelle.

DRVDARIA, c. diuertissement, selon *Hugues Brun-*
net en son liure dit, *Las Drudarias d'Amour.*

DRV, c. gaillard. *Pathelin.*

Estes-vous sain & dru, Guillaume.

DRVRIE, c'est à dire diuertissement, gaillardise,

ou amitié. *Romant de la Rose.*

Par druerie & par sôluz,

Li ot sa mie fait chapel

De Rosés que moult li fu bel.

D R V E, c. amie, amante ; & dru ou drud, amy & gal-
land, ou amoureux. *R. de Guy de Tournant.*

La regrete chacun son amy & son drus.

R. de Guillaume au courb nez (& non court nez) comme
on a expliqué d'un Comte de Tholose, ainsi nommé,
c. aquilin.

S'auons perdu, & ie, & vous assez ;

Amis, & drus, & parens, & priuez.

Ce mot vient de *Draw* & *Traw*, c. foy en Allemand :

D'où vient le mot de *trefue*. *Voy Drus.*

Ouide MS. Comme Agamemnon fit de Chryseïs samie &
sa druë. Et apres ce titre de Chapitre il dit,

Agamemnon en fit sa druë,

Mais cher fu ceste amor vendüë.

Apres quoy il dit que la peste leur fut enuoyée à cau-
se de cela ; Sur quoy il dit,

Calais sot que por la meschine, c. fille.

Ont ceste persecution.

D R V E R I E, c. amitié. *Perrin d'Angcort.*

Fauce druerie sans fauor,

Ont en fore li tricheor.

D R V S, & druts, c. fauoris ; comme dru, & drud,
Sordel, selon *Vigenere*.

Et quen cujats esser sôs druts

Emblanchatz etz por lei canuts.

c. Et quoy ! vous pensez estre son fauory ? & vous
estes deuenü blanc & chenu pour elle.

Perceual. Sire Res bien foyez venus,

Come mon amy à mon drus,

Ou est vostre Sire li Rois.

Gauvain. Que ie doi estre drus Idain,

Elle ma druë & ie sês drus

Lors si seray ioyans & drus.

DRVGVE MENS, c. Truchement. *Villehardouin.*
(Ce mot vient selon *Ménage*, du Chaldeen *Targeman*,
c. expositeur,) selon la chanson de *Rigaud de Berbezil*,
Poëte Prouençal.

Ma chansos mer' drogemans,

Lai on ieu non aus anar.

* **DRV SII**. C'estoient des Demons que les anciens
Gaulois reüeroient, semblables aux Dieux Syluains
des Payens. *Fauchet.*

* **DRVIDES** ou Druydes, c. Deuins ou Theolo-
giens des anciens Gaulois. *Ragueau.* Quelques-vns
deriuent ce mot de *Dry*, qui en Saxon signifie Ma-
gicien : mais ie croy qu'il vient de *Drès*, c. chesne,
parce qu'ils adoroient le guy de chesne, comme i'ay
dit sur le mot *Aguillanlen*. *Voy Druydes.*

DRVYNDES, c. Prestres & Officiers de la chose
publique, selon *les Croniques de Hainaut*. Ce qui ap-
paramment vient des Druydes susdits.

DRVP, c. à mon aduis vn homme de capacité. *Co-
quillard.*

Sots, saiges, drups, dupes, niais.

* **DRVTHIN**, c. Dieu ou Seigneur en ancien Gau-
lois, selon *Ragueau*.

* **DRYADES**, Prophetesses des Gaules, dites ainsi
pour la mesme raison que les Druydes.

DRYLLE, c'est à dire vn chesne femelle, du Grec
Drès. D'autres ne l'expliquent que pour le gland de
cé chesne.

DVI, c. d'aujourd'huy, abregé du mot d'huy.

Il signifie aussi deux, dans *Perceval & Villehardouin.*

Et dui blanc Abbé qu'il auoit amené.

se **DVIRE**, c. accoustumer, & conduire, de *ducere*.
Nicod, & Mehun en sa complainte.

Ains que le puisses à fin duires.

DVMES, ou dunes, & dunetes de riuage de la mer.

Froissard. Ce sont les caps ou esleuations de sable ou terrain, & leuées faites au bord de la mer, venant de *dunum*.

* DVNV M, lieu eminent, venant de *dun*.

* DVN ou dum, c. forteresse, mont, lieu esleué, en ancien Gaulois : D'où viennent plusieurs noms de villes de France, comme l'ont fort bien remarqué *M. Bochart, Boüillus, Ménage* & autres, comme sont les suiuan, que j'ay rangez par alphabet.

<i>Augustodunum, c. Autun, in-</i>	<i>Edinodunum in Scotia.</i>
<i>Æduis, & in Aruernis.</i>	<i>Gesodunum in Vindel.</i>
<i>Axclodunum in Hispania.</i>	<i>Isodunum in Biturigibus.</i>
<i>Britannodunum in Scotia.</i>	<i>Iuliodunum in Pictonibus.</i>
<i>Cambodunum in Vindelicis.</i>	<i>Laodunum agri Remensis.</i>
<i>Cambodunum in Hispania.</i>	<i>Leodunum c. Loudun.</i>
<i>Caladunum in Hispania.</i>	<i>Lugdunum ad confluentem ara-</i>
<i>Canulodunum in Hispania.</i>	<i>ris & Rhodani.</i>
<i>Canulodunum col. Roman.</i>	<i>Lugdunum in Conuenis.</i>
<i>Castellodunum agri Carnoten-</i>	<i>Lugdunum in Germania.</i>
<i>sis.</i>	<i>Maridunum in Hispania.</i>
<i>Castrodunum.</i>	<i>Melodunum ad Sequanam.</i>
<i>Carrodunum in Germania.</i>	<i>Nouidunum in Tribocis.</i>
<i>Corrodunum in Vindelicis, &</i>	<i>Nouiodunum in Scotia.</i>
<i>Sarmatia.</i>	<i>Nouiodunum in Vindel.</i>
<i>Cesarodunum in Turonibus.</i>	<i>Nouiodunum ad ostium Danu-</i>
<i>Deidunum in Scotia.</i>	<i>biui.</i>
<i>Duncaledon in Scotia.</i>	<i>Nouiodunum Alt.</i>
<i>Dunelmum in Anglia.</i>	<i>Nouumdunum in Scotia.</i>
<i>Dunum oppidum Durotrigum.</i>	<i>Parrodunum.</i>
<i>Dunium in Britannia.</i>	<i>Rigiodunum in Biturigibus.</i>
<i>Dunkerka.</i>	<i>Regodunum in Hispania.</i>
<i>Dunum in Hibernia.</i>	<i>Robodunum in Germania.</i>
<i>Idunum in Rhetia.</i>	<i>Seberdunum in Hispania.</i>
<i>Ebredunum.</i>	<i>Sedunum in Alpihus.</i>
<i>Ebrodunum in Alpihus.</i>	<i>Segodunum in Germania.</i>

<i>Segodunum in Ruthenis.</i>	<i>Velannodunum.</i>
<i>Segodunum in Hispania.</i>	<i>Venantodunum in Anglia.</i>
<i>Seruiodunum vel Sorbiiodunum</i>	<i>Verodunum.</i>
<i>in Hispania.</i>	<i>Vertodunum.</i>
<i>Singindunum.</i>	<i>Verdunum ad Mosellam, c. Verdun.</i>
<i>Tarodunum in Germania.</i>	<i>dun.</i>
<i>Tradunum in Scotia.</i>	<i>Vxellodunum.</i>

Ce mot de *dun*, vient de l'Arabe *tun*, qui signifie vne colline, ou autre lieu esleué.

DVQVAV, c. iusques au. *Merlin MS.*

* D V R, c. de l'eau en ancien Gaulois. *Ménage en ses Origines.*

D V S, c. vn Duc & Pair.

* D V S II, c. des demons, (qu'on appelle *incubes*) en ancien Gaulois, selon *S. Augustin & Isidore*. Il signifie aussi *ordinaires*, selon l'Autheur du *grand Atlas*.

• D V X, c. conduite dans vn *Boëce François MS.*

Il signifie aussi vn Berger, à *ducendo oues*. *Ovide MS!*

*Là s'assist Pan le Dux des bestes,
Et tint vn frestel de rosioux,
Si chalemeloit li danziaux.*

E.

E B A N D I R & ebaudir, c. se diuertir. *Voy Bauds:*
E B A N D I S S E, c'est à dire hardieffe. *Faucher,*
sur *Thiebaut Roy de Navarre Poëte*, en son *Traité*
de la Poësie, cite ces Vers de luy :

*Qui la prient de fin cœur bandement,
Ebandisse fait gaagner souuent.*

E B O E L E R, c. esuentrer. *Voyez Boële*, c. les en-
trailles. *Christien de Troyes.*

*Et cil qui chassent les destranchent,
Et lor cheuaux lor eboellent,
Et vifs desfor les morts roellent,*

*Qui s'entrafolent, & occient,
Laidement s'entrecontrailent.*

E B O R E', c. élaboré. *L'Amoureux Transi*, ancien Poëte.

E C L A B O T E R, c. couvrir de bouë. *Iuuenal des Vr-fins*. On dit encore esclabouffer. Ce mot est composé de *esclat* & de *bouë*. Il y en a vn qui est assez semblable en Languedoc; à sçauoir *esclabiffa*: Mais il ne se prend que pour dire assommer de coups.

E C L O Y, c. de l'vrine en Picard; & vient de *clotium* ou *lotium*.

E C R O V E, c'est le Registre d'un Geolier. *M. Ménage en ses Origines*, dit qu'il ne sçait point d'où peut venir ce mot. D'autres croyent qu'il vient d'*escrouë*, c. vne viz, parce qu'on met deuant les entrées des prisons vne croix de bois, afin qu'on ne puisse passer qu'un à vn: Mais i'estime que c'est vn mot corrompu d'*escriture*, ou de *Chirographum*, c. vn seing: A quoy il y a toutes les apparences du monde, puis que par ce mot on entend le Registre: Ce qui se confirme parce qu'on appelle aussi escrouë, vn acquit en faueur de celui qui a manié des Finances, ou autre chose, selon Monet. On dit aussi, *Bailler escrouë à vn Receueur de sa recette*.

E F F O E L, c. l'augmentation que le bestail a faite dans la bergerie, de *ex folium*, à cause qu'on les nourrit de feuilles des arbres & herbes.

E F F O V A G E S, tribut sur les habitans des villes, c. certaine somme sur chaque feu ou famille, selon le liure dit, *la cuisne du* * * *.

E F F R E O V R, c. effroy, frayeur.

E I N S, c. iamais, oncques. *Voy Gaut*.

E I N S I N T, c. ainsi, en cette sorte.

E I S S I R, ou issir, c. sortir, de *exire*: D'où vient issuë, c. fortie.

* **E I T H**, c. froment. *Bochart*.

EKEVINS. *Voyez Echeuins.*

*Picros de Riez. Fu lors partrouuez cis Romans,
Temoins. les EKEuins dormans.*

E L, c. le. *Perceual.*

Si com auez ouy el Comte.

E L S, c. eux. *Perceual.*

E L, c. dans, & au : D'où vient qu'on dit *al* en Languedoc, pour dire *au*. *Perceual.*

Quand li vallés el tref entra.

E L I X I R, c. l'œuvre Chimique, qui transmuë les metaux. *Fontaine des Amoureux.*

Comme l'ont void en l'elixir,

Dont tant de biens on void isir.

Ce mot vient de l'Arabe *elixir*, c. fraction, *quod morbos frangat metallorum, & corporum humanorum.*

E L M E. *Voy Heaume.*

E L O I S E, c. vn esclair. *Michel des Montagnes se fert de ce mot. Il vient de elucere : De là vient qu'on appelle au bas Languedoc vn lians ou liens, vn esclair; & lieussa, faire des esclairs.*

E M B A V C H E', c. condition, ou place des Compagnons Apoticaire, Chirurgiens & autres. De là vient *desbauche*. Ils pourroient tous venir du vieux mot *boge* ou *bauge*, c. demeure. Ainsi on appelloit *Tolostoboges*, les habitans de Tholose.

E M B E R G V E R, c. couvrir, de *apricare*. D'où vient qu'on dit *abriga* en Languedoc; & vn *abric*, pour dire couvrir, & vn lieu à l'abry. *Voy Bobans.*

E M B E V, c. imbibé.

E M B E S C A, c. engluer. *Voy Besiat.*

E M B L E R, c. defrober, emporter, de *inuolare*. *Voy Befroy. Somme Rural. Ragueau.*

E M B L A Y E R, c. empescher. *Vigenere.*

E M B R I C O N E R, & abriconer, c. tromper, decevoir. *Raoul de Ferrieres.*

Amours est & male & bonne,

Le plus

*Le plus mesurable enyure,
Et le plus sage embriconc.*

Il denote aussi par fois mettre en pieces : D'où vient le mot de Languedoc *embrica*, c. esmier, de *brique*, c. brin, ou morceau.

EMBRONCHIER, c. tomber, en manquant le pas. *Perceval.*

EMBRVNCHER, ou embrunger, c. se couvrir & affeubler. *Cronique de Hainaut*, chap. 142. vol. 3. *Il couvrit sa face & s'embruncha.* Et Rabelais, *Le solier de la maison*, (c. le second estage,) *embrunché de sapin.* Ce qui vient de *imbrex*, c. tuile. Vn autre Liure ancien dit, *Si s'embruncha dans son chaperon*, c. se couvrit de son chaperon. D'où viennent les mots de Languedoc *embroncat*, c. en colere; & *arrongat*, c'est à dire ayant quelque chose sur le cœur. *Perceval.*

Son chaperon a embronchié.

Voy Valet & Embrochié.

EMBVCEMENT, c. abouchement, pour parler. *Merlin.* En Languedoc *embuca*, c. mettre à vn autre les paroles en bouche, afin qu'il les raporte.

Ce mot signifie aussi vne embusche ou trahison; & vient de *bosc*, c. bois ou forest, où se cachent les Soldats; comme qui diroit *embofche*; car *bos*, c. du bois.

EMOLOGVER, c. aprouer.

EMPANE' ou empené, c. aisé, de *penna*.

EMPARLIER, parler, & aparlier, c. vn Aduocat.

EMPARLE', c. eloquent.

EMPENRE, c. aprendre. *Histoire des Albigeois.*

EMPEAVT & empeut, c. vne ante en Languedoc; & vient de *emphythosis*, c. insertion selon la *Coste*: Ou de *impediculare*. *Goudouli* s'en sert en son excellente piece, sur la mort d'Henry IV.

La paix y va veni, que de son oliuie

Y feg vn bel empeut sul laurié de Bellone.

EMPERERE, c. Empereur. *Villehardouin.*

EMPERERIS, & Emperiere, c. Imperatrice. *Idem.*

EMPIERIER, c. empirer.

EMPIRI, c. endommagé.

EMPLOVREZ, c. triste, larmoyant, pleurant.

Mebun au Codicille.

EMPREINTVRE. *Voy le*

EMPRES, c. en apres, en suite.

EMPREV F. *Pathelin.* L'estime que ce mot veut dire en bref.

EMPRENDRE, c. entreprendre. *R. de la Rose.*

Ne peus fais entreprendre greigneur.

EMPRIS, c. entrepris. *Bible Historiaux au Prologue.*

EMPRISE, c. entreprise. On appelloit aussi anciennement des emprises, lors que les Cheualiers entreprenoient de se battre contre tous ceux qui passeroient sur vn pont, ou autre lieu. *Marot és Pl.*

Vueille tes emprises parfaiure,

Telles que tu demandes.

EN. C'est vn mot employé deuant les noms propres d'hommes, comme pour dire Mr ou Me. Cela se void en la dispute de *Sordel & Guillem*, Poëtes Prouençaux, que *Vigenere* sur *Cesar* raporte. Elle commence ainsi,

En Sordel que vos es semblan,

De la pros Contessa preisan.

c. *Sordel* ! que vous semble de la vaillante Contesse tant prisée.

On parle encore ainsi aux villes de *Puilaurens*, *Renel*, *Sorese*, & en l'*Auragois*, où on dit *en Pierre*, *en Jean* : & pour les femmes, ils mettent *na*, & disent *na Jeanne*, *na Catherine*. *Voy Amador*. De là vient que lors que nous ne sçauons pas le nom d'une personne au vray, nous mettons vn N. capital au lieu d'iceluy.

EN, c. on. *Pathelin.* Mais auant que rien on commence, &c.

Et *Villon* met l'en pour l'on en ses *Repeuës Franches*.

ENAIMA, c. comme, dans l'*Hist. des Albigeois*.

ENAIMI, c. à sçauoir. *Ibidem.*

ENBAIE, espece de iouste. *R. de la Rose.*

*Ou il eut fait pour sa vie,
Mainte iouste, mainte enbaie.*

D'où vient le mot de Languedoc *enbait*, c. estourdi.

ENBROCHIE', c. affeulé. *Merlin MS. Si encontra vn Cheualier & Dames toutes embrochies en lor chapes, qui lor penitence fesoient.*

ENCEINTVRER, c. engrossir, rendre enceinte. *Mchun au Codicille.*

Vierge qui du cors Dieu, ton fils t'enceinturas.

ENCENCIER, c. encensoir, de *incensum*.

ENCENTRER, c. enter vn arbre. Ce qui vient du Grec.

ENCERCHEVR, c. espie. *Bible Histeriaux.*

ENCEQVETA, c. aueuglement. *Histoire des Albigeois ancienne.* Il vient de *cacitas*, ou *cacutire*.

ENCHACIER, c. chasser.

ENCHAINTE, c. vne femme enceinte.

ENCHAIR, c. se prosterner. *Villehardouin. Que nos nos enchaissons as piés.* Il vient de *in & cado*.

ENCHANBADER, c. enjamber, comme qui diroit encambader, car cambe en Languedoc est la iambe. D'où vient le mot de *escambarlat*, qu'on donnoit au temps de nos guerres Ciuiles, à ceux qui estoient partie pour les vns & partie pour les autres, c. ayans vne iambe d'un costé & l'autre de l'autre; car ce mot signifie proprement, *escarquillé*.

ENCHAVCER, c. donner la chasse. *Villehardouin. Monstrelet. Fauchet.*

ENCHE, c. canal de pressoir, de *εγχυω*, *infundo*. En Languedoc c'est ce qu'on met dans vn hautbois pour le faire mieux resonner, & se prend par fois pour le gosier.

ENCHEOIR en grace, c. se mettre en grace. *Froissard.*

ENCHEPER, c. mettre dans les ceps.

ENCHERSER, c. rechercher. *Forest des Philoſophes.*

ENCHI, c. la: *Voyez Enki.* On dit encore en Languedoc *aqui.*

ENCHIFERNE', c. barboüillé, venant de *ensafrané.* *R. de la Roſe.*

Si ne fut aucun forcenez

Qui fut d'amours enchifernez.

ENCIS, meurtre de femme enceinte, ſelon la *Conſtume d'Anjou. Menage.*

ENCLAVES, c. limites frontieres.

ENCLAVEVRE de porte, c. cloſture.

ENCONTRER, c. rencontrer.

ENCLINER, c. ſalüer. *Perceual.*

Et ie les encline treſtoutes.

ENCOMBRIER, c. malheur.

ENCOMBRE', c. accablé d'affaires, & comme enſeueli. De là vient *eſcombré*, c. vn tas de terre inutile: En Languedoc.

ENCOMBREMENT, c. acablement d'afflictions.

Ce qui vient de *combrus*, c. vn *abbatis* ou monceau de bois; & celui-cy de *cumulus.*

ENCOVRES & encor, pour encore, vient de *hac hora. Aldobrandin.*

ENCOSTE', c. aupres. *Bible Hiſtoriaux.*

ENCRE pour ancre. Viënt de *Inchioſtro.*

ENCVSER, c. excuſer.

ENCYRER, c. incifer, de *ἐκυρῆν.*

ENDEMENTIERS, c. cependant. *Jean le Maire,*

& *Perceual.* Il vient de *inde* & *interim.* D'où vient l'Italien *mentré*, & le Gascon *dementré.* *R. de la Roſe.*

Et priſt treues endementiers,

Entre dix iours & vint entiers.

ENDEMENTRE, c'est la meſme choſe. *Bible Hiſt.*

De là viennent les mots de Languedoc, ſignifiâns la

mesme chose, *dementreque & entretan.*

ENPEINTE, c. empreinte, secouffe & attaque.

ENDEVER, c. forcener, de *indiuare*, à *Deo*, *vel demone corripit*, c. estre espris de fureur diuine, comme les Sybilles & ceux à qui on faisoit rendre les Oracles; car ils deuenoient tous transportez, comme Virgile l'a merueilleusement bien décrit en sa sixiesme Eneide; lors qu'il dit, parlant du transport de la Sybille Cumée, pendant qu'elle s'aprestoit à rendre l'Oracle pour Enée:

*Ante fores subito non vultus, non color vnus,
Non compta mansere comæ: sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument: maiorque videri,
Nec mortale sonans: afflata est numine quando
Iam propiore Dei.*

Ou bien il vient de *induciare*, c. s'esgarer de la voye.

ENDOLOMER, c. assommer. On s'en fert encore à Tolose. Goudouli en son diuin *Ramelet moundi*, parlant d'Henry IV. qu'il compare à vn lyon:

*Aital dedins vn parc lou lion se boulegue
Al mitan des moustis, del pastre, dels agnels;
Aital à cop de dens; de quouo, d'arpes, & dels,
Lous espauris, engrunc, endoulome, mouffegue.*

Ce sont des vers excellens, faits à l'imitation de ceux-cy.

*Pastor, arator, eques, pau, colui, superani,
Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.*

I'en mettray encore vn exemple François, pour ceux qui n'entendent pas la langue Latine, à sçauoir ceux qui furent faits pour Marot.

*Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Vniuers
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut;
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piedmont mes os, & l'Vniuers mes vers.*

Le sens de nos vers Tolosains est à peu-près celuy-cy.

*Ainsi se remuë le lion dans vn parc
 Au milieu des doguës , des agneaux , & du berger ;
 Ainsi à coups de dents, de queue, de griffes & de ses yeux,
 Il les espouuante, met en pieces, assomme, & mord.*

Mais la Traduction n'a pas les graces de cette langue, qui est tres-mignarde & riche à ceux qui la possèdent.

ENDOYER, c. monstrier au doit, de *indigitare* : car on ne disoit que le *doy*, pour le doit.

ENDROIT, c. enuiron. *Nicod.*

ENDVIS, c. duit, accoustumé. *Voy Enuoyé.*

ENFANC, ON, c. enfant.

ENFANTVRE, c. grossesse. *Coquillard.*

ENFERMETE', c. ladrerie. *Perceual.* Ailleurs il n'est pris que pour maladie simplement, & vient de *infirmitas*.

ENFERM, c. malade. *Histoire des Albigeois.*

ENFEIR, c. enchanter. Ce mot est composé de *en*, & de *fée*.

ENFLEVME, c. enfleure.

ENFES, c. vn enfant.

ENFORESTE, c'est à dire enfonce dans vne forest. *Perceual.*

ENFFREIR, c. effrayer. *Merlin.*

ENFOISSELE, c. vn fromage mis dans l'instrument qui luy donne la forme, selon *Ovide MS.* Et encore on appelle en Languedoc cet instrument qui est de terre, tout pertuisé, vne *faissèle*. Et on dit *enfaichela*, pour enfaisseler.

ENGAGNE, ou engien, c. esprit, de *ingenium*. *Le Reclus de Molens.*

Horæ qui rason as & engien,

Icheſte ſemblance retien.

Il se prend aussi pour tromperie. *R. de la Rose.*

Ne me pouuez plus faire engaigues.

D'où vient le mot de Languedoc *engana*, c. tromper,

sur lequel ils ont ce proverbe,

*Qui partis & s'engane,
N'a pas bone sepmane.*

c. qui fait les portions de quelque chose, & se trompe soy-mesme, n'a pas bonne sepmaine.

ENGARBARDE', c'est à dire contaminé. *Mebun au Codicille.*

ENGER, c. remplir : D'où vient engeance.

ENGIGNEMENT, c. finesse.

ENGIGNER, c. tromper, atraper quelqu'un, le duper. *Voy Barater.*

ENGIGNIERE, c. trompeur, comme aussi ingenieur. *R. de Garry.*

Li engignierres qui ont l'engin basti.

ENGIN, c. esprit, de *ingenium*. *Mebun au Codicille.*

Esleuons nos engins, & nos affections.

ENGINER, c. tromper, & enginiez, trompé. *Villon.*

Par tel parti, qu'amours qui gens engine.

R. de la Rose. Je ne me tiens pas engigniez.

ENGIRONER, c. environner, du mot *gira*, qui veut dire en Languedoc *se tourner*; & celui-cy de *girare*.

s'ENGOMBRER, c'est à dire succomber. *Vigence.*

Et s'engombroit de la pesanteur de la targe.

ENGOVER, c. se suffoquer en mangeant.

ENGMUSELER, c. cacher le visage sous le manteau. *Perceval*. Ce qui vient du mot *musseau*. D'où vient vn *cache-musseau*, piece de four que les enfans mangent ainsi. C'est aussi mettre vn anneau de fer au musseau des cochons, &c.

ENGLVME, c. enclume.

ENGLINCELER, c. mettre en peloton. *Catholicum paruum*. *Voy Gliceau.*

ENGRAIGNÉ & engreigné, c. environné; & vient de *engyrenné*. *R. de la Rose.*

Se lire jalousie engraigne,

Elle est moult fiere & moult grifaigne.

ENGREGER, c. excommunier. *Songe du Verger.*

ENGRENGIR, c. aggrandir.

ENGRIETE', enuie, ou jalousie. *R. de la Rose.*

ENGROISSER, c. grossir. *Ovide MS.*

Li prist la vois à espoissier,

Et la parolle à engroissier.

ENGROVTER, c. s'enfermer, ou mettre dans vne grotte. Il signifie aussi enfoncer. *Ovide MS.*

Les ex ot ou chief engrontez.

c. les yeux eut en la teste enfoncez.

ENGVENER, c. tromper. *Pathelin.*

Mais comment le paillard m'enguenne.

ENGVERMENS, c. en se contristant, de *guermenter*.
Mebun.

ENGVIGNER, c. tromper.

ENHAIR, c. haïr.

ENHANER, c. vexer. *Mebun au Testament.*

ENHASER, c. embesogner.

ENHASTI, c. percé d'une lance. *Merlin.* Ce mot vient de *hasta*. D'où vient vn *asté*, mot de Languedoc, qui signifie vne broche.

ENHASTIR, signifie aussi auoir haste ou presse.
Merlin.

Sire G. estoit enhasti

De foler sur eux de fors.

ENHERBER, c. empoisonner. Ce mot m'a esté communiqué par Monsieur Maistre *Guill. de Masnau*, Sieur de Bouffignac, Conseiller du Roy en la grand' Chambre au Parlement de Tolose, homme non moins versé en ces Antiquitez, qu'en sa Charge, laquelle il fait avec tres-grand honneur, depuis beaucoup d'années.

Le *R. de la Rose* se fert de ce terme, pour dire empoisonner, parce qu'ordinairement les venins se tirent des herbes, comme plus faciles à trouuer.

*Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe.*

Ainsi les Espagnols disent *enerbolar*. Voy Putage.

Le R. de *Pepin*, selon Pasquier, se sert de ce mot.

ENHVILE', c. celuy à qui on porte l'Extreme Onction, selon *Perceval*: Ce qui vient à cause des huiles qu'on leur applique.

ENKAENE', c. enchainé. Voy Leus.

ENKI, c. ou, & ainsi. *Villehardouin*.

Enki se parti Icoffroy de la. Voy Enchi.

ENLANGAGE', c. disert, eloquent. *Mebun au Codicille.*

ENMY, c. au milieu. *Perceval*.

ENNEMENT, c. quoy que, aussi bien. *Coquillard*.

Respondra tousiours vous tenez

Ennement que vous le sachez.

Et ailleurs. *Madame, vous plaist-il danser?*

Et grand mercy ce me dit-elle,

Ennement ie ne puis aller.

ENNOSSER, c. tuer. R. de la Rose.

Celuy vois-ie reconfonter,

Et se la male mort l'ennosse,

Ie le conduis insqu'en la fesse.

ENNVYAVMANT, c. ennuyeusement.

ENOR, l'honneur. *Merlin. Perceval*.

ENORDIR, c. rendre sale, fallir. *Bible Historiaux*.

Ce qui vient de *ord*, c. sale: D'où vient ordure, & ceux-cy de *sordidus*.

ENOINDRE, c. oindre.

ENNEVR, c. honneur. *Gauvain*.

ENNVBLI, c. obscurci, de *nebula*.

ENPESER, c. facher. *Merlin*.

Et cela luy enpesa.

ENQUERRE, c. enquerir. *Fontaine des Amoureux*.

Mais on ne l'ose plus enquerre,

Pour peur des Seigneurs de la terre.

ENRAILLE, c. ouuert. *Coquillard.*

ENROMANT, c. subitement, ou ensemble. *Perceual.* P'estime que c'est vne erreur de *erraumant.*

ENROMANCER, c. faire vn Romant ou Histoire. *Hebert au R. des sept Sages.*

Por s'amor enromanceray

Lestoire, & enromanceray.

ENROVSSI, c. endurecy. *Ouide MS.*

ENROYER, c. commencer, entreprendre.

ENS, c. ensemble. *Perceual.* Il signifie aussi *dedans*: D'où viennent les mots de *leans*, & *ceans*.

la ENS, c. là dedans: D'où vient le mot de *Languedoc alazins*, c. là dedans. *R. de la Rose.*

Lors entray ens sans dire mot,

Après que oïseuse ouuert mot.

P'estime qu'on écriuoit premierement *ents*, & non *ens*, & que ce mot vient du Latin *intus*, c. dedans: Car le changement d'Ortographe fait perdre les Etymologies des mots; & elle a esté desia tellement changée, qu'on ne void plus leur origine. En quoy ie trouue la France malheureuse; car pource qu'on conçoit quelque haine pour vn mot, on veut l'appeller vieux, & le rejeter, & faire vn langage à la mode, comme on fait des modes de toutes les choses du monde, qui ne font qu'apauvrir le Royaume, & faire passer les François pour ridicules, parmi les mesmes Nations des habits desquelles ils se parent en leurs Farces: Car i'aprouue grandement que les habits soient tousiours de mesme comme en Espagne. Et nous auons veu de venerables & sçauans Personnages considerables, tant par leur âge que par leur doctrine, qui n'ont point voulu quitter leurs modes, voyans bien que ce n'estoit qu'un caprice de jeunesse; qui estant venuë au comble, est contrainte de descendre, ne pouuant monter plus haut, comme dit *Hipocrate* de la santé. *Cum ad usum peruenirit,*

neceffe est vt in deterius delabatur.

C'est vne toile de Penelope , que cette reformation ; car nos Peres ont creu auoir vn excellent langage dans leurs Amadis. Et mesme *Alain Chartier*, que nous trouuons maintenant ridicule , estant endormy, fut baisé par la Royne de France , qui dit en le baissant : *Il faut que ie baïse cette bouche si cloquente.* Est-ce donc que nous parlons mieux qu'eux, & auons plus de jugement ? rien moins. Mais c'est que nous sommes preoccupez d'autres mots qu'on nous enseigne , & que nous nous y sommes accoustumez tellement , que le langage ancien nous choque incontinent. Si encore on en demeueroit là où on en est , on pourroit prendre patience ; mais ces changemens dureront autant que le monde : Et ceux qui par leur eloquence presente croient auoir acquis vne reputation eternelle , passeront pour ridicules dans moins d'un siecle. Mais ce n'est pas à moy à reformer le monde ; laissons-le comme il est , & laissons-nous entrainer à la foule comme les autres , nous accommodans au temps, & aux lieux, au mieux qu'il nous sera possible.

Or qu'il ne soit vray que l'Etymologie se perd par la nouvelle Ortographe , considerez si le mot *doibt*, ne monstroït pas qu'il venoit de *debet*, plustost que l'escriuant *doit* : & *escripture* venoit de *scriptura*, plustost que *écriture* : *soubs*, venoit de *sub*, plustost que *sous* ; & ainsi d'une infinité d'autres mots , que ie passeray sous silence.

ENSELE', c. vn cheual qui est selé. *Merlin.*

ENSEMENT, c. ensemblement & semblablement. *Perceual. Fauchet. Voy Recroyaument. Nicolas Flamel* en son Romant Chimique.

Et est sous la terre trouuée

Tout ensemment que la ressee.

Puisque ie viens de citer ce Poëte ancien , i'en tou-

cheray icy quelque chose , à cause de sa merueilleuse Histoire, que plusieurs curieux seront bien aises d'apprendre. Et à cause que ie l'ay recherchée fort curieusement, l'ayant trouuée tres-digne de l'occupation d'un curieux , j'auois mesme fait dessein d'en faire vn *Traité* entier : mais ie me contenteray de le reduire icy en abrégé, parce que j'ay donné vne partie de mes memoires à *M. Sauualle*, homme tres-curieux & entendu en Architecture, aux Antiquitez, & autres belles connoissances , qui le publiera au long avec les actes originaux, & avec toutes les nouvelles obseruations qu'il y a adjoustées, par sa grande & curieuse recherche : Ce qu'il fera voir dans le rare liure des Antiquitez de Paris *in folio*, qu'il a composé, qui sera vn *Oufrage* beaucoup plus complet , que tout ce que nous en auons veu iusques-icy de *Corroset*, *Bonfons*, *du Brueil*, & autres ; & où se trouuera avec la recherche, la politesse du discours, la restitution des anciens Hostels de Paris, & tout ce que l'Architecture a de beau : Comme aussi vn tresor de Memoires & Epitaphes des hommes dignes de renom, qui sont enterrez dans Paris.

Nicolas, ou *Colin Flumel*, estoit natif de Pontoise à sept lieuës de Paris , au raport du Sieur de la Croix du Maine, dans sa Bibliotheque Françoise ; & de *Verdier* en celle qu'il a faite apres luy : Mais parce qu'il auoit esté long-temps à Paris, il fut estimé en estre natif. Il fut maistre Escriuain à Paris, Peintre, Philosophe, Mathematicien, Architecte, & sur tout grand Alchimiste. Il estoit aussi Poëte François, comme on le void par vne infinité d'inscriptions qui en restent sur les murs de S. Innocent, de la ruë de Montmorancy, de sainte Geneuiefue des Ardens, de la ruë des Mariuaux, à l'endroit de sa maison, vis à vis la petite porte de S. Iacques de la Boucherie, & comme le Sommaire Philosophique, ou Romant Chimi-

que qu'il nous a laissé le témoigne assez. Outre cela, il estoit homme de Lettres, & versé en la connoissance de la langue Latine, & en l'explication des notes ou chiffres Gauloises, & des hyeroglyphiques des Anciens: Comme il en donne d'assez pressantes marques dans le liure des *Hieroglyphiques Chimiques* que nous en auons, & qu'il a fait représenter à S. Innocent, & en la pluspart des Eglises de Paris auxquelles il auoit fait des aumosnes. On le void représenté en diuers lieux de Paris, le plus souuent à genous, à l'opposite de sa femme, & selon ses diuers âges; car il est à Saint Innocent, & en vieillard, & sans barbe. On void aussi sa statuë ou figure sur la porte de Saint Jacques de la Boucherie, à Saint Cosme, à sainte Geneuiefue, sur le pilier de sa maison en la ruë des Escruuains, & en beaucoup d'autres lieux, tousiours avec son escrivoire à la ceinture, il est aussi représenté en riche habit sur vne vitre de saint Jacques de la Boucherie, vis à vis de sa sepulture, qui est entre deux piliers; à l'vn desquels il y a vne ancienne inscription qui parle des biens qu'il a faits à cette Eglise, & d'vn don qu'il a fait aux Quinzevingts par son Testament; à cause dequoy ils viennent tous les ans en cet endroit luy rendre quelque seruice diuin. Ce Testament, & celuy de *Perennelle* ou *Perrete* sa femme, avec son Codicille, & 40. autres actes qui le concernent, se voyent dans les Archives de S. Jacques de la Boucherie, que j'ay veus & leus par l'entremise de *M. Saunalle*.

Il viuoit l'an 1393 & 1413. comme il se void dans ses liures, qu'il composoit en ces années-là.

Quant à son Histoire, il la raconte luy mesme en son liure des *Hieroglyphiques*, imprimé à Paris chez Guillaume Guillard l'an 1561. par le soin du Sieur de la Cheualerie Gentilhomme Poiteuin, qui le traduisit du Latin. Il dit que s'occupant à faire des

inuentaires pour gagner sa vie , il luy tomba entre les mains vn Liure ancien qui auoit esté aux Iuifs , escrit en escorces d'arbres, & couuert de lames de cuiure figurées , & couuertes de caracteres mystiques, & au dedans remply aussi de figures hyeroglyphiques de la pierre Philosophale, dont il en a descrit vne partie , avec quelque discours. De sorte que toute la façon de la faire y estoit clairement descrite, excepté certaine chose qui concernoit les Agents ; pour laquelle entendre il fit vn voyage , & alla en pelerinage en Espagne , où il consulta vn docte Rabin qui luy interpreta ce qu'il luy en fit voir en copie, & se mit en chemin avec luy pour en voir l'Original ; mais il mourut à Orleans, où *Flamel* eut soin de le faire enterrer. Tout ce procedé fait voir l'erreur de ceux qui ont creu que *Flamel* auoit eu tout son bien des Iuifs, qui estans chassez de son temps, luy laisserent leurs debtes à leuer, & qu'il composa avec les debiteurs , & s'appliqua ainsi des sommes immenses : Mais sa grande pieté & l'histoire precedente, font voir le contraire, veu qu'il fit vn voyage pour consulter les Iuifs (absens par ainsi de Paris) & qu'il se trouue dans l'histoire que l'année en laquelle ils furent chassez de Paris, où ils tenoient le lieu qui a esté conuertiy en Halles, est esloigné de cent ans ou enuiron du temps auquel *Flamel* a fleury. Or le Liure par lequel *Flamel* dit estre parueniu à ce grand Ouurage, estoit d'*Abraam le Iuif*. Plusieurs ont traouillé à le recouurer, car on a fouillé en sa maison, & derriere les plaques qu'il auoit mises és 4. faces de S. Innocent ; où on en void encore les marques d'où elles ont esté arrachées, & à l'endroit où il auoit representé vn homme qui monstroit quelque chose avec le doigt, avec cet escriteau : *Je voy merueille, dont meult ie m'esbabis*. Mais routes ces recherches ont esté inutiles, à ce qu'on dit. I'ay pourtant oüy asseurer

à vn Gentilhomme de Rouërgue, appellé Monsieur de Cabrieres, se tenant à son Chasteau de Cabrieres près de Millau, (où ie fus exprés pour voir ce MS.) qu'il auoit veu l'Original de ce Liure, que feu Monsieur le Cardinal de Richelieu auoit recouuré peu de temps auant sa mort; & qu'un grand Seigneur de Rouërgue, familier avec ceux qui manierent ses papiers, l'auoit emporté de son cabinet. On en void quelques copies dans Paris, mais ie les croy supposées, comme aussi les plaques dont i'ay vne copie.

Quoy qu'il en soit, *Flamel* asseure en ses Liures, auoir accomply ladite pierre l'an 1382. & en auoir escrit l'explication des hieroglyphiques qu'il en auoit mis à S. Innocent, lequel Liure il fit l'an 1413. Il a aussi laissé d'autres Liures, sçauoir vn des six paroles, vn des laueures, son sommaire Philosophique en Vers, & autres que i'ay mis en ma Bibliotheque Chimique, imprimée à Paris chez Charles du Mesnil, & Thomas Ioly 1654.

Il y a apparence qu'il dit la verité, veu que les effets en restent, sçauoir quatorze Eglises, & autant d'Hospitaux qu'il a rentez & fondez; outre ce qu'il dit auoir fait à Bologne près Paris, qui n'est guere moins, à ce qu'il recite; & vne infinité de biens qu'il asseure auoir faits à plusieurs vefues, orphelins, captifs, &c. De sorte que tout Paris presche sa richesse, car il n'y a Eglise ni Hospital où il ne soit representé comme i'ay dit: Aussi vint-elle aux oreilles du Roy, qui enuoya chez luy Monsieur Cramoisy Me de Requestes, pour sçauoir si ce qu'on luy en auoit raconté estoit veritable; mais il le trouua dans l'humilité, se seruant mesme de vaisselle de terre. Mais pourtant on sçait par tradition, que *Flamel* se declara à luy, l'ayant trouué honneste homme, & luy donna vn matras plein de sa poudre, qu'on dit auoir esté conserué long-temps dans cette famille, qui l'obligea

à garentir *Flamel* des recherches du Roy. On void son portrait à l'huile, fait de son temps, chez Monsieur *des Ardes* Medecin, en la mesme maniere qu'il estoit lors qu'il fut à S. Iacques en Galice, c. en Pelerin; & mesmes on y remarque des hieroglyphiques, & les trois diuerfes couleurs, sçauoir le noir, le blanc, & le rouge, que les Chimistes assurent paroistre en leur ouurage, dont il a distingué son baston, ses habits, & mesme son bonnet. On le void representé de mesme à S. Martin des Champs, à la porte de sainte Geneuiefue des Ardens, Eglise où il a fait des dons, & mis des hieroglyphiques de cet Art à costé de l'Autel comme il témoigne. Au derriere de ce portrait est celuy de *Perennelle*, qui aussi est representée à S. Innocent, & à S. Iacques de la Boucherie, &c. ou ordinairement il a mis ces deux lettres à l'antique, *N. F.* c. Nicolas Flamei; & son escritoire tout seul, tel qu'à S. Innocent, & sur la petite porte de S. Iacques de la Boucherie.

Il y a aussi vn MS. de Chimie d'*Almazatus au Roy de Carmasant*, au pied duquel est escrit qu'il a esté à *Flamel*, & que *Flamel* auoit la Seigneurie de sept Parroisses à l'entour de Paris, & quatre mille escus d'or, qui en ce temps-là valoient beaucoup, puis qu'on trouue que pour bastir la Tour de Bourges, on ne donnoit aux ouuriers que huit deniers par jour, & trois blancs à l'Entrepreneur; comme il se void és papiers qu'en a Messire Barthelemy Robin, Abbé de Sorese, homme de haut sçauoir, de grande & exemplaire probité, & remply de toute sorte de vertus, qui aussi a vne rente à Sorese; où pour le droit d'estalage à la Foire, on estoit tenu de luy donner huit deniers, ou vne paire de souliers.

D'autres ont assuré que le susdit *Flamel* estoit riche de plus de quinze cens mille escus, qu'il employa tous en Oeuures pies. Il auoit escrit vn Liure intitulé

intitulé *La transmutation des metaux*, qui selon *la Croix du Maine*, estoit en diuerfes Bibliothèques, & sur tout en celle de *Monsieur de la Richardiere*, escrit à la main : Il commence ainsi, *Je te veux premierement montrer la nature de tous metaux, &c.* *Monsieur de Gerzan* Gentilhomme curieux, a aussi à Paris vn MS. escrit de la propre main de *Flamel*, intitulé *Le desir desiré, de Nicolas Flamel*. On luy attribüé aussi les Collections Chimiques qui sont au Theatre Chimique, apres *Zacaire & le Treuisan*. Il a esté loué par plusieurs personnes doctes, & est fait mention de luy dans *Michael Maierus* Medecin de l'Empereur, qui raconte en son *Aurea mensa*, comme quoy il a laissé à Paris les marques de son sçauoir en cet Art, avec la figure d'vn monde representée és lieux où il est figuré.

Robertus Vallensis, *Roc le Baillif* sieur de la Riuiere, en la Preface de son *Demosterion* & autres, ont aussi parlé de luy : & i'estime que son successeur en cette Science, fut vn sien filleul, comme ie le conjecture par les Actes que i'ay veus par la faueur de *Monsieur Sauuale*, à S. Iacques de la Boucherie ; par lesquels il se void que la soeur de *Perennelle*, femme de *Perier*, auoit plusieurs fils, dont l'vn s'appelloit *Colin*, c'est à dire *Nicolas*. Or on sçait qu'vn Medecin appellé *Perier*, (descendu peut estre de là,) a possédé cet œuure comme la triste histoire de *du Bois* son neveu & filleul ; qui ayant trouué de sa poudre parmy ses papiers apres sa mort, & n'en sçachant pas le prix parce qu'elle ne luy auoit rien cousté, la profana malheureusement ; & ne gardant pas le silence requis en cette Science, en fit voir beaucoup de projections à Paris : & s'estant engagé d'en faire voir la composition, & n'y ayant pas reüssi, faute d'adresse ou de bons memoires, se fila le cordeau dont peu apres il fut pendu.

I'ay voulu mettre icy cette histoire memorable de *Flamel*, & coter les Monumens qui s'en voyent, de peur qu'ils n'acheuent de se perdre, comme desia il en manque vne partie à vn costé de la ruë de Montmorancy & à sa maison, qui ont esté rebasties du depuis; & comme on a laissé effacer à S. Innocent diuerses choses qui le concernoient, comme ses Processions, &c. Dont on void encore quelques restes au deuant de l'arche où sont ses hieroglyphiques en relief, avec ces Vers:

Moult plaiſt à Dieu Proceſſion,

S'elle eſt faite en deuotion.

Il y a aussi vn Escuffon chimique de luy à vn pilier de S. Innocent, dont Monsieur l'*Agneau* Medecin, a mis la figure dans son Harmonie Chimique.

J'auois oublié à remarquer que par le Testament de *Flamel* que j'ay veu, où il ordonne qu'on luy die des Messes sept ans & quarante iours (ce que quelques-vns expliquent chimiquement) il appert que son bien vaudroit à present plus d'vn million de liures; car il fait des legats à toutes les Eglises de Paris, & de ses enuirons, ou peu s'en faut, en denombant vne tres-grande quantité; à cause dequoy son Testament est extrêmement long. Il fait aussi vn legat ou rente perpetuelle assez notable à vne sienne seruante. Et il y en a qui tiennent aussi que c'est luy qui a mis vn Tableau à Nostre-Dame, qu'on void sur vn pilier vis à vis de S. Christofle; Au fonds duquel y a des Vers François de sa façon, qu'on tient contenir les hieroglyphiques de la pierre Philosophique. On tient aussi de luy la pluspart de ce qui est à saint Iacques de la Boucherie, comme on voit par les inscriptions en pierre & en bois, & par les vitres qui y sont, dont vne partie sont estimées hieroglyphiques par les curieux, & entr'autres celle où on void vn pressoir de raisins. On verra vne sienne inscription

dans la mesme Eglise en lettre d'or, sur la corniche de la Chapelle des Esperonniers, où il est nommé & sa femme, pour fondateurs de cette Chapelle. On void enfin de luy de grands landiers de fer en diuerfes ruës de Paris, & sur tout vers le milieu de celle qui va de la ruë S. Denis, à celle de S. Honoré, costoyant S. Innocent. Mais pour reuenir au Tableau de Nostre Dame, on y void representé vn Christ qui seme son sang en vn champ; d'où viennent des lis & des roses. Les Vers ont vn sens mystique, & à double sens: Ils sont tels,

*En terre de fresse nature,
De labourer ay mis ma cure,
Si qu'en bien peust fructifier,
Et vn iardin edifier
Y ay voulu qui eut effet,
Comme voyez cy que i'ay fait;
Auquel ay mis pièce pouoir,
Telle poine & fait tel deuoir
Que ie n'y ay espargné pas
Mon propre sang, pour haut & bas
L'en arrouser à habandon,
Si que venir y peut fruit bon
Es arbres qui sont à grand nombre:
Mais ils ne seruent que d'encombre,
Car leur fruit est pourry & vain,
Vermolu, infect, & si plein
D'ordure, que nullement
N'y treuue goust, fors peu vrayment,
Si les vouloy couper de fait,
Quand vis le tres-beau lis parfait.
Lors que le prins à regarder,
Il fit mon ire retarder;
Car sa pure belle blancheur
Me pleut si fort, & sa douceur
Dont ie fus si tres-fort espris,*

*Que pitié eus de ce pourpris ;
 Et le mis ainsi en souffrance ,
 Voire commant, & esperance
 Qu'encor pourroit bon fruit porter ;
 Dont par cest exemple enhorter ,
 Vous vueil tous que du iardinet
 De vous cœurs le fruit si soit net.
 Car si ne fut pour la priere
 De ma mere que i'ay tant chiere ,
 Qui ressemble à ce beau lis douls ,
 Laquel sans cesse prie pour vous ,
 A moy qu'ayez remission ;
 L'eusse fait tel pugnicion
 De vos pechiez puans , infez ,
 Que tenoient vos cœurs enferrez.
 Mais à cette heure plus n'en dis ,
 Fors vous souuieue de mes dis.*

D'autres estiment que ce soit Guillaume le Parisien
 Euesque de Paris qui les ait mis , & qu'il ait orné
 cette Eglise de diuers Hieroglyphiques Chimiques.
 Je ne decideray pas ce different , mais ie sçay bien
 qu'il estoit Chimiste , & qu'on trouue diuers liures
 de cette Science sous son nom, comme aussi de Chri-
 stoffe Parisien.

Il y en a qui mesme luy en veulent attribuer le bâti-
 ment, & disent que toutes les figures des Rois & au-
 tres qu'on y void, ne sont que des marques de l'Art
 dont il estoit possesseur. Mais d'autres l'attribuent
 à Chilperic , & disent que ce sont les Rois de France
 iusques à luy. Il se pourroit faire que tous deux y
 auroient contribué ; car vne telle piece ne semble
 pas l'ouurage d'un seul.

ENSI, c. aussi.

ENSIN, c. ainsi. *Huon de Villeneuve.*

Il est ensinc coustume en la nostre contrée.

ENSIR fors, c. fortir dehors.

ENSOIGNE, c. enseigne, marque. *Du Chefne* en son *Histoire des Ducs de Bourgogne*, a mis cette Épitaphe qui est à Cisteaux.

*Li bon Endes Duc de Bourgoigne,
De sa bonté laisât ensoigne
De fender diuerses Eglises
De Chartroussains, & d'autres guises.*

Ce passage m'a esté communiqué par *M. Polier* Capitaine Suisse, qui a merueilleusement bien marié les Armes avec les Lettres; & qui ne se signale pas moins dans le mestier de la guerre, qu'il sçait si bien, qu'il est capable & digne des plus hauts emplois, que dans les belles connoissances; qu'il possède tellement, que ie ne sçache point de personne qui raisonne plus solidement des choses, ni qui aye plus de disposition à découurer la nature, & à déuoir cette verité que *Democrite* a dit estre si profondement cachée; dont pourtant il ne se glorifie point, viuant dans vne modestie singuliere, quoy qu'il vienne d'une fort ancienne & noble famille, qui a autrefois fondé la ville de *Villefranche de Rouërgue*, où on void encore la Tour dite *de Polier*; & qu'autrefois vn *Claude Polier* son ancestre, se soit signalé en vne bataille contre les Anglois, où il receut vn Coq pour ses armes, de la propre main de *Louis IX.* fils de *Phil. III.* pour marque de sa vigilance & de sa generosité.

ENSÓVPLE, c. ensuble de *Tisserand*: C'est vn rouleau autour duquel les *Tisserans* roulent leurs étoffes. Il vient de *insubula*.

ENTALANTE, c. ayant desir, & comme estant affamé de faire quelque chose: car *talen*, c. faim, ou appetit, en *Languedoc*. *Guillaume de la Taissoniere* en sa *Sourdine Royale*.

*Voire qui m'as encor n'aguere entalanté
De chanter vn sujet par autre non chanté.*

Ou bien ce mot vient de *ethelonté*, c'est à dire desir.

- reux d'honneur; du Grec *ε'φελουπις*.
- ENTAILLEURE**, c. ciseleure, ouvrage d'Orfè-
urerie.
- ENTECHIE'**, ou endechié, c. entaché: D'où vient
endec & endecat, c. en Languedoc vne maniere de
rheume, ou en general fanté mal assuree, & vice
dans le corps. *R. de la Rose.*
Sans faille de tous les pechiez,
Dont li chetif est entechiez.
- ENTELECHIE**, c. perfection. *Ronsard.* C'est vn
mot Grec, par lequel les Philosophes ont exprimé
l'ame.
- ENTENDIS**, c. cependant. *Froissard.*
- ENTENTION**, c. intention, dessein.
- ENTERIN**, c. entier. *R. de la Rose MS.*
De fin cuer net, & enterin,
Sommes cy venus pelerin.
- ENTERINE**, c. entiere. *Ovide MS.*
Et tout soit amor bonne & fine
Entre nous, & pais enterine,
- ENTERINETE'**, c. integrité: Ce mot vient de
integritas, comme qui diroit *entiereté*.
- ENTERINER**, c. remettre en entier.
- ENTERVER**. *Coquillard.*
Tenir ferme pour enterver,
Courre de nuit, &c.
- ENTESER** vn arc, c. l'ajuster pour tirer. *Ovide MS.*
Le fort arc prist, si l'entesa.
- ENTOISER** la lance, c. l'empoigner.
- ENTOR**, c. entour. *Perceval.*
- ENTORNE'**, c. estourdy d'un coup: D'où vient pos-
sible le mot de Languedoc *estourina*, c. assommer.
- ENIRAFFOLER**, c. se blesser. *Voy Occir.*
- ENTRECONTRALIER**, c. se contrarier. *Voy*
Occir.
- ENTREDIRE**, c. interdire. *Songe du Verger.*

ENTREESER, c. se recreer ensemble.

S'ENTREFIERENT, c. s'entrebleffent. *Perceual.*

Ce mot vient de *entre* & de *ferir*, c. bleffer ; du Latin *ferire*.

ENTREIOINTE, c. jointure.

S'ENTRELAIDIR, c. se dire des injures mutuelles. *Perceual.*

ENTRELEST, c. oublie.

ENTREMELLE'EMENT, c. peste-mesle,

ENTRESAIGNE, c. marque.

ENTREPRETER, c. interpreter.

ENTREVESCHER, c. entremesler, comme qui diroit *entrauerfer*. D'où vient *entrabessa*, mot de *Languedoc*.

ENTROUBLIE', c. troublé.

ENTRVIL, c. l'entre-deux des yeux. *R. de la Rose.*

ENTVLE, c'est vne injure. *Voy Tule. R. de la Rose.*

Que cil vilain entule & sôt.

ENVAHIE, c. attaque. *Cronique de Hainaut.*

ENVAYSSEMENT, c. estonnement.

ENVERSE', c. abatu, mis à l'enuers. *Ouide MS.*

Si la si roidement fernè,

Qu'en mer l'a enuersé abatuè.

ENVIAL, c. vn voyage. *Perceual.*

ENVIS, c. à regret, à contre-cœur. *Pathelin.*

ENVOYÉ', c. mis en train. *Mehun au Codicille.*

Car ils sont à mal faire enduis & enuoyez.

ENVOISVRE, c. ioye. *Ouide MS.* Où Venus parle & dit,

Je suis Dame de courtoisie,

De deduit & d'enuoisure.

Et ailleurs. *Cil qui leur entente & lor cure*

Metent en fole enuoiseure,

Et à dire chansons & fables.

ENVOISIE, c. ioyeux, agreable, & qui a bonne voix. *R. de la Rose.*

L'enuoisie la bien chantans.

Et ailleurs. *Ains est moult enuoisie & gaye.*

ENVOISIEZ; c. gaillards. *Garin Poëte.*

Car grand confortement portent,

As enuoisiez & as oiseux,

Quand il n'y a gens trop noisieux,

Néis à ceux qui sont plains d'ire.

ENVOISERIE, c. gentillesse. Et *Ovide MS.*

Si quiert les mondaines delices,

La mignotise, & les deuices,

La cointerie, & les buffois,

L'enuoiserie, & les noblois.

E O F S, c. œufs. *Mehun au Codicille.*

EPHEBE, c. majeur, ayant quatorze ans.

EPAIGNEVL. C'est vne sorte de chien, ainsi dit pour estre venus d'Espagne.

EPAVE, droit sur les choses égarées, ou qui n'ont pas de maistre. *Ménage.*

EPELER, c. aparier les lettres & syllabes, de *appellare.*

EQVIPARER, c. comparer.

ERAIGNE, c. vne aragnée: D'où vient la *tararagne*, mot Tolosain. *Rebours de Mathiolus.*

Na raix ne fillace d'eraigne.

Goudouli. Lou broc que del tranquet tire la tararagno.

ERBEGIER, c. hebergier. *Villehardouin.* Comme aussi se coucher sur l'herbe.

EREMODICIE, c. vn desert.

ERENT, c. estoient, de *erant.* *Perceual.* *Ere & ert,* c. estoit, & aura; *iert*, c. y estoit.

ERE VX, c. querelleux; de *ira*, ou de *ēus*, *lis.*

ERGALICE, c. reglisse.

ERIPELAS, c. erispelle.

ERINE, c. terre aride, & inculte, de *ἐρημα.* *Ragueau.*

ERNER, c. errener, couper les reins.

ERRANDONER, c. errer.

ERRAV-

ERRAVMANT, c'est à dire promptement, sans delay. *Gauvain.*

*Mesire Gauvain erramment
Vint à la Cour isnellement.*

ERRÉS, gage. *Voy Remaille.* C'est aussi vne allée ou venue. *Pathelin & Villon.*

*Pourueu s'il rencontre son erre,
Madamoiselle au nez tortu.*

Il denote aussi vn chemin, ou tour. *Voy Beffroy.*
grand **ERRÉ**, & s'enfuit grand erre, c. fort promptement.

ERSOIR, c. hier au soir. *Perceval.*

ES, c. voicy, de *ecce*. *R. de la Charrette.*

*A tant és vous un garnement,
Un heraut d'armes en chemise.*

ESBANOY ou esbanoye, c. esbat, ioye, tournoy. *Nicod*, de *ἔσπαλα*, *delitior*: D'où vient le mot de Languedoc *s'espata*, c. s'escarquiller, & mettre à son aise. Mais i'estime qu'il vient de *espanouir*, comme les fleurs qui se dilatent en s'espanouissant, de *expandere*.

ESBANOYER, c. se réjouir. *R. de la Rose.*

*Tout contre val esbanoyant
Ce beau riuage costoyant.*

ESBARNIR & esbarnoir. C'est la mesme chose que *esbanoyer*.

ESBAVBELY, c. surpris, enchanté.

ESBAVDY, c. encouragé, & rendu beau. *R. de Guiot de Nantueil.*

*Le iour s'est esbandye,
Belle est la matinée.*

Voyez Baud.

ESBOELER. *Voy Eboëler.*

ESBONNER, c. ordonner, ranger. *Mehun au Testament* parlant de Dieu:

Qui les quatre Elemens esbonnes.

ESCAIELE, c. eschele.

ESCALBORDER, c'est à dire monter, paruenir.

Ouide MS. *L'ame escalborde derechef,*

A duel, à honte & à meschief.

ESCAMPER, c. échaper, sortir. *Villehardouin, p. 65.*

de *escampa*, c. verser, en Languedoc : Ce qui vient de *ex* & de *campus*.

ESCHANGE, c. échange, de *ex cambium*.

ESGARMIE, c. escrime. *R. de la Rose.*

Vient à paour sur luy a esme,

Pour le ferir gran cop, & pesme,

Le cop abat, & lors se cœure :

Car elle scauoit moult de l'œure

Qui affiert à cette escarmie,

Bien sct de son corps escremie.

De là pourroit venir *escarmoucher*.

ESCARRI, c. perdu. *Le loyer des fausses Amours.*

Telles choses ne sont pas ris,

Voila mes amours escarris.

ESCARNELLE¹, c. fait à creneaux. *Le liure de la destruction de Troye.*

Les tournelles escarnellees,

De marbre bis fait sans peinture.

ESCARNIR, c. monstrier en dehors. *Goudouli.*

Escarnis vn petit poupel.

ESCARPIN, vient de *carpisculum*, sorte de foulier ancien, selon *Cælius Rhodiginus*, en son liure *Antiquarum lectionum*.

ESCARRIR, c. se disperfer çà & là.

ESCHACIER, c. vn Berger qui va sur des eschafes, pour garder le bestail es lieux marescageux.

ESCHAPER. *Voy Escamper.*

ESCHANSON. Ce mot vient de *scantio*.

ESCHARDER, c. tourmenter, irriter. *Mebun au Codicille.*

Grand sens est d'amis faire,

*Et grèigneur de garder ;
Mais pou en fait l'en garde ,
Qui les veut escharder.*

ESCHARGVETES. *Perceual.*

*Après vint grand Proceſſion ,
D'eſcharguetes tout enuiron.*

ESCHARGVTIER, c. eſchaugueter.

ESCHARNISSEVR, c. meſdiſant.

ESCHARNIR, c. meſdire , offeſſer. *Perceual. Bible
Historiaux. Le ſot eſcharnit la diſcipline. Item. Paroles
eſcharniſſantes*, c. médiſantes. *R. de la Roſe.*

*Mais ſoyez d'amour ſi garny ,
Que point ne ſoyez eſcharny.*

ESCHARROGNEUX, c. querelleux, ſelon vn
vieux MS. de *Memoires des choſes memorables paſſées à
Paris depuis l'an 1400.*

*Comme vilains eſcharrogneux ,
Qui diffament leur voiſinance.*

Ce liure m'a eſté communiqué par Monsieur *Martin
Medecin* à Paris, homme tres-ſçauant & curieux, &
qui eſt verſé en beaucoup de belles connoiſſances,
duquel la Bibliotheque rare & numereuſe eſt ou-
uerte à ceux qui trauaillent pour le public, qu'il aſ-
ſiſte tous les iours de ſes memoires, & de ſes liures.

ESCHAUCIER, c. chaffer. *Merlin MS.*

ESCHECS. C'eſt vn jeu ancien, il vient du mot
Latin *ſcacchia*, & celuy-cy de ſon inuenteur *eſchatreſca*,
Perſan, & ſelon d'autres *Chaldéen*, ſelon la *Cronique
de Hainaut*. Mais le *R. de la Roſe* l'attribuë à *Attalus*.

*Ne ne puet autrement hauer ,
Ce ſocuent tuit, large, & auer ;
Quar ainſi le vout Athalus ,
Qui des eſchecs controuua l'vs ,
Quand il tretoit d'Arimatique ,
Et verras en Pallicentique ,
Qui ſe flechit de la matiere*

*Que des nombres deuoit escrire
 Quand ce beau ieu il trouua,
 Qui par demonstreson Rouua.*

Et plus bas. *Iceil Rois perdi comme fous,
 Ros, & dextriers, pions, & fous.*

D'autres l'attribuënt à vn Diomedé, qui viuoit sous
 Alexandre.

ESCHEIER, c. essayer.

ESCHELATRE. *Coquillard, page 56.*

L'un eschelatre, l'autre latonne.

ESCHELISTRES. *Coquillard.*

Hongres, Florentins, Allemans,

Il y trouue sans Echlistres.

ESCHERPER, c. mettre en escharpe, de *escherpe*,
 c. escharpe.

ESCHERPILLEURS, c. voleurs, ainsi dits ou
 parce qu'ils portoient vne escharpe, ou du mot *es-*
carpi, c. en Languedoc *deschirer*; ou bien de *cher* & de
piller.

ESCHEVER, c. esquiver, éuiter: Il vient de l'Ita-
 lien *schifar*, & de là vient vn esquif. Le Roy *Modus*
 au liure de la Chasse.

ESCHEVINS, c. Iuges & Conseruateurs, de *ca-*
uere. R. de la Rose MS.

*Que ces mots y trouuez ia mis,
 Qui mordent, semblent Escheuins
 Encontre les murs feminins.*

Il semble là entendre quelque machine de guerre;
 par vn Escheuin.

ESCHEVINAGE. *Rebours de Mathiolus.*

*Femmes tiennent escheuinage,
 De poules de concubinage.*

Ce mot semble vouloir dire *boutique* ou *bordel*.

R. de la Rose. *Car escoillez certes en sommes,
 Sont coüars prou & Escheuins,
 Parquoy ils ont mains feminins.*

ESCHIEV, c. effieu. *Voy* Guenche.

ESCHIFFLES, forte de fortification ancienne.
Faucht.

ESCHIVER, c. éuiter, esquiuer. *Voy* Escheuer.
Christien de Troyes.

Moult mis grand peine à eschiuer.

Rostang Berenguier.

Et qu'ieu non podi eschiuar sa rudessa,

Fasès au mens qu'en aquestous affaires,

Mi sia doussa autan qu'a de bellessa.

ESCHIQUIER de Normandie, lieu où s'assembloient les Commissaires enuoyez des Prouinces par le Roy : Ce qui vient du mot Allemand *schiquen*, c'est à dire, enuoyer.

ESCHIVE, c. triste. *Perceval.*

ESCHOPES, c. petites boutiques attachées à des piliers ou maisons, qui appartiennent au Roy.

Coquillard. *C'est fait, il n'y pert à l'eschope.*

Vne parentese, ou sincope.

ESCHOVER : Ce mot vient de *choir*, c'est à dire tomber.

ESCLANDE'E. *Rebours de Mathiolus*, parlant de *Didon*.

Comment elle fut deffrandée,

Et en son courage esclandée.

ESCLANDIR, c. scandaliser, selon le liure dit, *De la Diablerie*.

ESCLECHE', c. demembré. *Ragueau.*

ESCLEVE, c. esclave, de *εσκληω*, *includeo*.

ESCLOER, c. expliquer.

ESCOLTER, c. escouter, de *auscultari*.

ESCOMMEV d'amour, c. espris.

ESCONDIT, & escondite, c. refus. *Gauvain.*

ESCONDVIRE, c. refuser.

ESCONDIT, c. caché.

ESCONDRE, c. cacher. *Boëce MS. de abscondere : &c*

on dit encore en *Quercy rescondré.*

ESCONS, c. caché; *Esconfer*, cacher.

ESCORABLE, c. courant.

ESCOT, c. portion, venant de *scot*, mot Saxon, ou de *ronscot*, c. vn denier en Anglois.

ESCOVFFLE, c. vn Milan.

ESCOVLOVRABLE, c'est à dire changeante, muable.

ESCOVPIS. *Ouide MS.*

Je suis ialous & escoupis,

I'ay l'angoisseuse flame, ou pis.

c. en la poitrine. C'est Polyphene, qui parle à Galatée de son amour.

ESCOVETES. *Villon.*

Non est, le deust-on vif brusler

Comme vn cheuaucheur d'escouetes.

Il doit parler d'un Sorcier, car on dit qu'ils vont au Sabath sur des balais, &c. Or *escoubo*, signifie vn balay au bas Languedoc, venant du Latin *scopa*.

ESCOVIENT, c. conuient.

ESCREMIE, c. escrime.

ESCRENE, c. petite maison, de *scrinium*.

ESCREVICES, sorte d'armes anciennes, c. cuirasses faites de lames de fer, mises les vnes sur les autres, à la maniere des escailles des escreuices: Ce qui fut l'inuention qui vint apres celle d'en faire de cuir, d'où venoit le nom de cuirasse. *Voy Gallures.*

ESCROIX, c'est vn instrument à fendre les pierres.

ESCRIPSEVR, c. vn escriuain.

ESCRITEL, c. vn escriteau.

ESCVELLE. Ce mot vient, à mon aduis, de *esculus* cheffe, parce qu'au commencement on les faisoit de cheffe, pource qu'il se fendoit moins que d'autre bois. Je n'ay mis ce mot que pour l'etymologie.

ESCURENS, c'est l'herbe *equisetum*, dont on escu-

re la vaiffelle. Et on l'appelle au haut Languedoc d'*escuret*.

ESCVSEVOLS, c. excufables. *Hift. des Albigeois.*
On dit encore dans nos montagnes *escufiboul*.

ESCV, c'est vne armure ancienne dont j'ay parlé cy-deuant, fur le mot de *Bouclier*. C'estoient rondaches de bois couuert de cuir, ou de fer. Ce mot vient de *σκότος*, c. du cuir; d'où vient *cutis*, peau. Sur ces Escus estoient peintes les armes des Cheualiers, afin qu'on les peust distinguer estans armez de fer. Ainsi ce mot est demeuré aux Escus que nous employons és armoiries. De là vient aussi la monnoye appelée vn escu, parce que l'image d'un de ces escus y estoit empreinte, comme sur le stelin, ou sterlin, des estoiles; & sur le franc, vn Cavalier François. L'escu ne valoit que vingt-sept sols: Il y auoit des demy escus de treize sols six deniers. Les deux escus valaient vn Noble. *Fauchet*.

Les Escus ou Boucliers des anciens Gaulois estoient si grands, qu'ils couuroient tout le corps, à la maniere des Grecs; car Ajax en auoit vn de cette sorte, selon Homere. C'est pourquoy on les faisoit porter deuant soy. Ils auoient deux anses de cuir par dedans, dans lesquelles on mettoit le bras gauche, pour s'en seruir à parer les dards.

ESCVYER. C'est vne dignité fort considerable parmi les Anciens: Elle venoit immediatement après celle de Cheualier, & estoit vn degré pour y paruenir; à cause dequoy les Cheualiers faisoient ordinairement leurs fils Escuyers, afin que par quelque action genereuse, ils peussent paruenir à ce degré. C'est pourquoy Coquillard dit,

*Fay-ie pas vn simple Escuyer,
S'il sçait bien sès armes conduire,
Tout incontinent Cheualier.*

Cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes de

noble extraction : Leur employ estoit de porter l'escu & l'espée au deuant des Cheualiers ; mais il y auoit entre les Escuyers des differences fort notables, qui les rendoient plus ou moins considerables. Car ceux qui estoient Escuyers des Rois & Princes Souuerains, estoient des personnes beaucoup plus remarquables que ceux qui n'estoient qu'à de simples Cheualiers. Ainsi la Charge de Connestable ou de grand Escuyer de France, qui estoit establie pour porter l'escu & l'espée du Roy, a esté tousiours donnée non seulement à de tres-grands hommes, mais estoit comme la premiere dignité du Royaume. Et pour faire voir que cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes de haute Noblesse, vn Seigneur de la noble Maison d'*Auriol* près de Viuiers au haut Languedoc, estoit Escuyer du Comte Raymond de Tolose, comme i'ay remarqué ailleurs, par ce Vers de son Epitaphe.

Raimundi Comit'is scutifer, & portitor ensis.

Je pourrois encore fortifier cet exemple par vn second, que ie prendrois de la noble famille de Messieurs Conrart, Conseillers, & Secretaires du Roy, nais & demeurans à Paris, (personnes d'vne haute vertu, & tres-dignes de leur extraction, comme ils en donnent tous les iours des preuues par leur zele pour le public, par les bons offices qu'ils rendent continuellement aux particuliers, & par la pieté, sincerité, & sainteté de leur vie, qu'ils ont rendu entierement exemplaire ; de sorte qu'ils n'ont pas besoin, pour se rendre recommandables, d'emprunter rien de leurs glorieux Ancestres.) Car Iean Conrart estoit l'an 1340. entre les Escuyers du Duc de Bourgogne, & luy rendit de signalez seruices en la Bataille qu'il donna près de S. Omer, contre Robert Comte de Beaumont le Rogier, & en beaucoup d'autres rencontres : Cette affection estant mesme passée en son fils Pierre Conrart, qui fut fait Homme d'armes

mes du mesme Duc l'an 1392. pour auoir receu de luy des seruices fort considerables, & qui seroient vn riche champ pour ma plume. Mais la connoissance que i'ay de la modestie de ces Messieurs, & combien peu ils affectent de se glorifier de leur origine, fait que ie cesseray d'en parler: Aussi n'ont-ils pas besoin de rien emprunter d'autruy, estans assez considerables par eux-mesmes.

*Nam genus, & proauos, & que non fecimus ipsi,
Vix ea nostra vocant.*

Ceux qui deriuent ce mot d'*Escuyer* de *equus*, c. vn cheual, se sont trompez, & ont confondu la qualite d'*Escuyer*, avec celles d'*Equyer* & d'*Escayer*: Car la qualite d'*Equyer* estoit seulement pour ceux qui auoient l'intendance des escueries des grands Seigneurs. Mais le nom de nos *Escuyers* vient de l'*Escu*, ou Bouclier qu'ils portoient à la guerre: & celui de l'*Escu* vient de *scutica*, c. vne courroye de cuir, parce qu'on les attachoit ainsi, & qu'ils estoient couuerts de cuir, comme i'ay remarqué sur les mots de *Bouclier* & d'*Escu*. Il y a encore vne troisieme sorte d'*Escuyers*, qu'il faut distinguer des fusdits, à sçauoir des *Escuyers* trenchans, qui coupent les viandes à la table des Rois & des Princes. Et i'estime que ceux-cy estoient appelez *Escayers*, & qu'on les a par abus appelez *Escuyers*, à cause de la conformite des noms; ou que les lecteurs des vieux Liures ont creu qu'il y auoit faute es Liures dans lesquels il y auoit *Escayer*; & ont estimé de le bien corriger, en mettant *Escuyer*. Ce qui me confirme en cette pensée, est leur nom Latin; car ils sont appelez *Seētores Escarij*, ou *mensarij*, & *Escaria seēturae praefecti*: Ce qui vient de *esca*, c. viande.

Pour reuenir à nos premiers *Escuyers*, on n'appelle encore en Angleterre *Escuyers*, que les aînez des Barons; & les cadets, des Comtes, comme l'a

remarqué *M. Ménage* : Mais maintenant en France cette qualité est deuenüe beaucoup plus commune qu'elle n'estoit autrefois. Ceux qui voudront sçauoir plus de choses touchant les Escuyers, pourront auoir recours à *Faubet liure 1. chap. 1. De l'origine des Cheualiers* : Comme aussi à *Pithou & à Loiseau*.

ESGARDS, c. des hommes experts & entendus à certaines choses. *Ragucau*.

ESGARDEZ, c. regardez. *Perceual*.

ESGVILLER, c. vn estuy à aiguilles. *R. de la Rose*.

Lors pris vne esguille d'argent

D'vn esguiller mignot & gent,

Et cuidant l'esguille enfler,

Hors de ville eus talent d'aller.

ESLAIS, course, ou enuahie, c. choc des Cheualiers.

ESLAY, c. esclans.

ESLAINDE, machine à ietter pierres.

s'ESLE'ECER ou **s'esléer**, c. se réjouir.

ESLECTVRE, c. choix. *Voy Vertir*.

ESLEPAS, c. aussi-toft, de ce pas. *Perceual*.

ESLESSER, c. esclancer.

ESLOCHER, c. demetre, tirer de son lieu : D'où vient *disloquer*.

ESMARRI, c. estonné, faché.

ESMAYER, c. atrister.

ESMAY, c. tristesse : D'où vient *esmoiy*. *La Fontaine des Amoureux*.

Ce fut au temps du mois de May,

Qu'on doit chasser dueil & esmay.

ESME, c. intention, desir. *Voy Estime*, à son esme,

c. à sa volonté. *Villon au Testament*.

ESMERE', c. esmaillé. *R. de la Rose*.

Qui fut de fin or esmeré.

Perceual. Vn anelet d'or esmeré.

ESMIGAVX, c. des joyaux, comme bracelets, &c.

ESMONCHONNER, c. chasser les mouches.

ESNE, c. outre, ou oüaire. *R. de la Rese.*

*Sans mettre n'en pressouër, n'en esnes,
Et le miel decouroit des chesnes.*

Idem. *Ne on n'a pas le vin de l'esne,
Tant qu'il soit estreint & pressez.*

ESNE', c. fils aîné.

ESPAIGNOIS, c. Espagnol

ESPART, c. esclair, de foudre.

ESPAM, c'est à dire Pam. *Gannain.*

ESPANTABLE. *Voy Troudelé.*

ESPANIR, c. espanouir.

ESPAVE, c. auanture, droit d'Espaue, c. sur les choses inopinées, arriuées sans y penser.

ESPAVTIER les arbres, c. leur oster le bois inutile: Ce qui vient de *amputare.*

ESPAVTIER, c. esuentrer, selon le Liure intitulé *De la Diablerie.* D'où vient le mot de Languedoc, *prauti & espouti.*

ESPEONTER, c. espouuanter.

ESPERITABLETE', c. spiritualité, & spiritable, c. spirituel.

ESPICES. Il faut remarquer touchant les espices, qu'elles estoient si rares anciennement & si estimées, par le defaut de commerce avec les Indes, qu'on en presentoit aux grands Seigneurs: D'où est aussi venu la coustume d'en mettre aux Arrests, & d'en donner aux Professeurs, comme aussi du sucre ou dragées. *Verger d'honneur. L'an 1495. le Roy festina les Ambassadeurs, & leur fit apporter pain & vin de toutes sortes, hypocras, espices, confitures, & autres nouuelletes singulieres.*

ESPIE, c. espée.

ESPINE, c. le dos, à cause de l'espine du dos; & le delit d'espine, c. la Sodomie. C'est pourquoy *Monstrelet* dit que quelques-vns furent brûlez à la Gréue, pour auoir commis le delit d'espine. Ce passage fut

trouué par Monsieur de Rapin (Docte Aduocat en la Chambre de l'Edict seante à Castres, homme qui ne dément nullement la noble famille dont il est descendu) qui l'ayant communiqué à Monsieur Maître Guillaume de Masnau Conseiller au Parlement de Tolose, fort versé en ces Antiquitez, m'enuoya son sentiment sur cela, avec vn autre passage d'une petite *Cronique manuscrite Latine*, composée par Frere Michel de Andars, de l'Ordre des FF. Prescheurs, qui explique entierement cecy, & oste toute la difficulté qu'on y pourroit auoir. Il parle en ces termes: *Ioannes Pelabini Mercator diuitiis affluens de hæresi Albigensium suspectus, & de delicto spinæ dorsæ accusatus, à Bertrando Vicario Tolosæ incarceratur, & Inquisitori fidei traditur, de supradiçtis criminibus conuictus, ad flammæ ut hæreticus, & Sodomius condemnatur, & sententia condemnationis executioni mandatur apud plateam de Salinis iuxta pillorium.*

ESPINGVER, c. trepigner. Ce mot est encore en usage en Languedoc. *R. de la Rose.*

Et espingue, sautele & bale,

Et fiert de pied parmy la sale.

ESPINOCHÉ. Ce mot est dans *Pathelin*, mais ie ne l'ay pû comprendre au vray.

ESPOIGNER, c. exposer.

ESPPOIR, c. i'espere. *Perceual.*

ESPONDRE, c. exposer, expliquer. *Ouide MS.*

Or vos veil espondre brufment

De ces fables l'entendement. c. le sens.

C'est aussi promettre, & traduire. *Adam de Guiency,*
en sa Traduction de Caton.

Signour, ains que ie vous commans

D'espondre Caton en Roumans.

ESPONT, c. exposé. *Ouide MS.*

Qui cel songe lor à espont.

ESPVRGIER, c. purger. *Aldebrandin, de expurgare.*

ESPRINGALLER, c. sauter. *R. de Guille-Ville.*

*Je va, ie viens, ie sail, ie vole,
l'espringalle, ou ie karole.*

De là vient *ssinga*, & *esperlencou*, mots de Languedoc, c. fautiler, & las à prendre oiseaux, par vne verge courbée qui se débande.

ESPRINGARDE, instrument de guerre, comme vne fonde. *Fauchet. Froissard* l'appelle *espringalle*; & *espringardiens*, ceux qui les faisoient iouër. Ce mot vient de *espringaller*.

ESQVERDÉ, buche fort petite. *Perceval.*

ESQVERMIE, c. Alquimie. *R. de la Rose.*

ESQVEVIN, c. Escheuin. *Perceval.* C'estoit vn Iuge, selon les loix des Lombards. *Pasquier* le fait venir de *Serbinus*, & d'autres de l'Hebrieu. *Voy* Escheuin.

ESQVIER, c. Escuyer. *Merlin.*

ESRACHIER, c. arracher.

ESRAVMENT, c. viftement.

ESRYPEIS, ou Erupeis, & Erupie, c. du païs de Hurepoix. *R. d'Alexandre.*

*L'autre fu Espaignos, & l'autre fu Normans,
Li autre Erupie, & parla bien Romans.*

Ce mot de *Hurepois* veut dire situé du costé du vent *eurus*, comme qui diroit *eureposé*.

ESSABOYR, c. réjouir.

ESSARTER, c. emonder les arbres. D'où vient le mot de Languedoc *eissabarta*.

ESSAVCIÉ & esaulcé, c. exaucé. *Perceval.*

ESSART, c. brossaille. *Perceval*, de *exarctare*.

* ESSEOI, c. chariots ou carrosses de guerre des anciens Gaulois, selon *Cesar* en ses *Commentaires*.

Ces chars estoient garnis de faucilles ou rasoirs: Il en est parlé au chap. 13. des *Machabées* liure 2.

ESSEMACE, c'est à dire la cruë des bestes de chaque année, comme on dit l'*essein* des abeilles, de

eisir, c. sortir; & par ainsi l'*effemage*, c. la fortie & prouenu du bestail. *Pathelin*.

Tu me rendras, quoy qu'il aduienne,

Six aunes, dis-je l'effemage

De mes bestes, & le dommage.

ESSERPILLER, c. dérober, de *excerpere*, ou de oster l'escharpe, selon *M. Ménage* en ses Origines.

ESSILLER, c. rauager, exterminer; & *esil*, c. raiuage, & exil. *Vigencre. Merlin. Voy Mesnil.*

ESSILLE', c. rauagé. *Perceual.*

L'agent & la terre esillée,

Qui fu tonduë & pereillée.

ESSIMER, c. amaigrir.

ESSOINE, c. absence. *Froissard. Voy Exouane.*

Mehun au Test. Aux delits qui sont sans essoine.

Item Puniton.

Villon — pour son amour ent tel essoine.

C'est aussi excuse, & vient de *sonnia*, vieux mot; de l'Allemand *sunnis*, c. empeschement.

Coquillard. Aucuns dient pour tout essoine,

Qu'elle doit assaillir la porte

De l'hostel de quelque Chanoine.

ESTA *esta*, & *estez* *estez*, c. arrestez. *Gauvain.*

ESTABLETE', c. durée.

ESTAGIER, c. habitué.

ESTALONS, c. arbuſtes qu'on laisse monter & se pousser en haut. *Voy Baillieuau.* Il vient de *stolida*, c. *inutilis arbor*, selon *Bouillus*. Mais c'est le contraire, puis qu'on les garde pour se pousser: & ie le tirerois plustost de *starc* & de *longus*, c. qu'on les laisse deuenir longs & hauts.

Etalon est aussi le Cheual, ou autre beste dont on se fert pour couvrir vn haras de jumens, appellé *equus emissarius*.

ESTAMPIE. *Coquillard.*

Rompre barreaux, crier & braire,

Saillir en bas pour l'estampie.

en son ESTANT, c. debout. Il tomba de son *stant*,
c. de sa hauteur. *Alain Chartier.*

ESTAV, c. ce surquoy on estale les marchandises.
Perceval.

A tollir places & estaux.

Il vient de *stabulum*, & se disoit *stallum*.

ESTELE'E, c. tissuë. *Perceval. Voy Sebelin.*

ESTER, c. assister. *Pasquier.* Il signifie aussi par fois
estre, attendre, demeurer. *Perceval.*

Et me laissez en pes ester.

Item. *Maintenant en estant se lieue.*

Item *subsister*, dans la *Bible Historiaux* : & *delaisser*, dans
le *R. de la Rose*.

Qu'elle laisse son dueil ester.

ESTEBE, c. Estienne. *Vigenere* traduit mal en *Ville-*
hardouin ce mot, *Esteues del Perche*, celui de *Perche*,
veu qu'il signifie *Estiene de Perche*.

L'estébe, c. le manche de la charruë, de *stipes*.

ESTELLES, c. coupeaux : On les appelle des hastil-
lons. Je croy qu'il vient de *effero extuli*, parce que ce
sôt des enleueures qu'on a emportées d'un gros bois.

ESTELIN ou esterlin, monnoye d'argent ancienne;
ainsi dite à cause de la figure d'une estoile qui y estoit
empreinte. On en a encore en Angleterre & en Al-
lemagne. Il semble aussi que ce fut un poids, par le
texte suiuant tiré d'un ancien MS. de *Memoires* à la
main, touchant ce qui s'est passé à Paris de plus me-
morable depuis l'an 1400. lequel Monsieur *Martin*
Medecin de Paris m'a communiqué : Car il dit en
un endroit,

Comme celui qui les bleds soye, (c. coupe.)

Quand ce mestier ie sortiissoye,

L'once donnoye pour l'estellin.

Il y a apparence que ce poids estoit de trente-deux
grains, comme l'esterlin d'Angleterre pesoit. *Voy*

Spelman & Vatsius, en leurs Glossaires.

ESTEPES, pieces de bois. *Voy* Hourdeis.

ESTIVAVX, c. des bas de chausses. *Perceval*.

ESTME, c. estime : D'où vient à *bel eyme*, mot de Languedoc, c. estmé en gros.

ESTOC, d'où vient estocade, vient de l'Allemand *stock*, c. vn baston. *Ménage*. De là vient aussi *brindestoc*, grand baston à sauter des fossez.

ESTOCGAGE, droit ancien des Seigneurs, sur ceux qui achetoient en leurs terres quelques biens immeubles.

ESTGIER, c. combatre. *Mehun au Codicile*.

Ce sçauent ceux qui ont dedans acre estoyé.

ESTOYER, c. serrer, r'engainer l'espée. De là vient *estuyer*, c. mettre en vn estuy.

ESTOIRE, c. histoire. *Perceval*. *Fauchet*. *Lambert li cors*.

*La verté de l'estoir, si com li Rois la fit,
En Clercs de Chasteau-Dun, Lambert li cors l'escrit,
Qui de Latin l'a trest, & en Romans l'a mist.*

C'est aussi selon *Villehardouin*, vne flotte de Nauires, lors qu'il dit ! *Il partit vne estoire de Flandres per mer, com mult, grant plente de bones gent armée.* Et ailleurs *Vigenere* le prend pour des viures & autres choses necessaires, lors qu'il traduit ces mots du mesme *Auteur*. *Il auoit Nauire & estoire.* Ils auoient Nauires & autres necessitez.

ESTOLT & estoute, c. rude. *Perceval*.

Si li donna cop si estolt.

ESTONNOIR. Je ne comprends pas bien ce que ce mot signifie. *R. de la Rose*.

Souuent quand il te souuiendra

De tes amours, te conuiendra

Partir des gens par estonnoir.

Il semble qu'il signifie à l'improuiste. *Voy* *Haubert*.

ESTONNE, c. endormy du coup, & comme col

cors,

rors. Cela se dit de ceux qui ont receu sur le casque quelque grand coup de lance; d'où vient nostre mot de *estonné*.

ESTOR & estour, c. choc, meslée, combat, duel. *Perceual*. De là vient *estourdir*.

Dix Cheualiers pris en l'estor.

ESTORDRE, c. destourner, selon *la Bible Guyot de Prouins*.

ESTORE, c. conuoy, selon *Vigenere*. *Voy Estoire*.

ESTORE'. *Voy Mons*.

ESTORER, c. ordonner & ajuster. *Ouide MS.* parlant de Dieu :

Du pooir que donné leur a,

Cil sires qui tout estora.

C'est aussi restaurer.

ESTOROIR, c. calfeutrer & reparer.

ESTORMI, c. alarmer, réveiller. *Perceual*.

La ville fu mout estormie,

Perceual. Vn poise coucha & dormi,

Et au point du iour s'estormi.

ESTORTRIER. *Perceual*.

Ia n'en estortriez sans faille.

ESTOUPER, c. rassasier. *Perceual*.

N'orent autre chose à souper,

De cen font lor faim estouper.

ESTOVR & estor. *Idem*. Il se prend aussi pour les coups de lances dont se frapoyent les Cheualiers aux Tournois, & pourroit venir de *hasta*.

ESTOVRBEILLON, c. tourbillon.

ESTOVRRA, c. faudra.

ESTOVT, estoux, & estoutie, c. conflict. *Nicod*.

ESTOVT OYER, c. disputer. *Perceual*.

ESTRAGE, c. extraction. *Ouide MS*.

Li fil iayant de pute estrace.

Willon en son Testament, s'en sert aussi.

ESTRADIOT, c. Soldat, de *ἑστραδιώτης*. D'où

vient battre l'estrade, & estrader. *Comines.*

ESTRAIN, c. fourrage. *Perceval.* Ce mot vient du Latin *stramen.* *R. de la Rose.*

Sus vng poy de chaume ou d'estrain.

ESTRAINS, c. vaisseau à vin. *Gratian du Pont.*

ESTRAMASSON. Voy *Scrammasaxos.*

ESTRAN, c. couverture de paille, ou restouble; *Ovide MS.* parlant d'une cabane.

L'estran dont elle fu couuerte.

ESTRAYS. *Ovide MS.*

Si s'en est fouy tout estrays.

ESTRE, c. le lieu ou quelque chose a acoustumé d'estre. *Villon* en ses *Repuës Franches.*

D'aporter apres luy courant,

Le pain chappelé en son estre.

C'est aussi vn chemin, selon *Huon de Villeneuve*, & vient de *strada.*

s'ESTRÉE, c. s'acouple, ou bien se met en voye;

Fauchet citant *Huon de Villeneuve.*

ESTRES. *Perceval.*

Li Roys artus estoit as estres,

Apoyez à vnes fenestres.

ESTREPER, c. briier en la coustume d'Anjou. Car elle parle en ces termes: *On doit les maisons ardoir, & les vignes estreper, de extirpare.* En Languedoc on dit, *estripa*: mais on l'employe plus pour éuentrer. *L'estrapide* vient aussi de là.

ESTREV. *Merlin* se sert de ce mot; mais ie n'en ay peu comprendre le sens.

ESTRIVEVR, c. vn luiteur.

ESTRIVIERE, vient de *astrapa*, qui estoit la planchette qu'on mettoit pour reposer les pieds. De là vient aussi vn *estr-cu.* *Ménage.*

à **ESTROS**, c. à coup. *Perceval.*

Je fuisse mort tout à estros,

Se il ne m'eut dépendu,

En Languedoc on dit , *tout bel estrous* , de ce qui est rompu net.

ESTVET, c. conuient. *Perceual.*

Aller m'estuet en vne affere.

m'ESTOVRRA, c. me faudra. *R. de Bercy, & Guyot de Prouins.*

*Don siecle puant & horrible,
Mestuet commencer vne bible, (c. vn liure.)
Per poindre & per esguillonner,
Et per bons exemples donner,
Ce n'eri (c. ne fera) pas Bible losangere:
Mais fine & voire, (c. vraye) & droituriere,
Miroer ert (c. fera) à toutes gens.*

Thibaut Roy de Nauarre.

*Quand sine amour me prie que ie chante,
Chanter mestuet, &c.*

Perceual. Vousist ou non l'estuet guerpir.

s'ESTVERT, c. se courbe. *Perceual.*

ESTVIDE, c. estude.

ESTVIRE, c. exprés. *R. de la Rose.*

*Et sa bouche n'est pas vilaine,
Ains semble estre fait à estuire,
Pour solacier, & pour deduire.*

ESTVRENT, c. demeurerent debout : Ce qui vient du Latin *steterunt*. *Le tournoyement de l'Antechrist.*

Cil iugleor en piez esturent.

De là vient *estour*, c. l'Arrest qu'on fait en quelque lieu.

s'ESTVYER, c. s'estudier. *Codicille de Iean de Mehun.*

Ou bien se cacher & retirer, comme qui diroit se mettre dans vn estuy. On dit encore en Languedoc *s'estuya*, c. rentrer en sa maison.

s'ESTVIER ou s'estuier, c. s'escarter & deuoyer.

ESVE. *Voy Eue.*

ESVIGORER, c. renforcer.

EVANOVISSON, c. pasmoison.

* **EVBAGES**. C'estoient des chercheurs de secrets, c. des Naturalistes, parmi les anciens Gaulois. *Estats & Empires du Monde.*

EVÉ ou esue, c. de l'eau. *Perceval, & le R. de la Rose.*
Descendoit l'esue claire & roide.

EVERDVMER, c. tirer le suc d'une herbe.

EVERTIR, c. renuerfer, ruiner; du Latin *euertere.*

EVRIS, c. bonheur. *Voy Saner.*

EX, c. les yeux. *Voyez Engrouter.*

EXCEPS, c. excès.

EXCIPER, c. excepter; de *excipere.*

EXERCITE', c. domination. *Songe du Vergier.*

EXERCITE, c. armée; de *exercitus.* *Marot és Ps.*

EXIGVER, c. faire partage des bestes. D'où vient le mot de Languedoc *issaga* ou *eissagna.* *Ragueau.*

EXOINF, ou essoine, & exoiner, c. empeschement, & empescher. Ce qui vient du mot Allemand *sunnis*, qui signifie la mesme chose.

EXOINE', c. excusé.

EXONIATEVR: C'est celuy qui donne excuse pour absence.

EXONIER. Excuser par serment celuy qui ne peut comparoir, à cause de sa grande indisposition.

EXTREME, c. dernier.

EXVLTER, c. tressaillir de ioye; de *exultare.*

F.

FABLE ou fabliau, & flabe, c. discours feint, fable; Romant en Vers. *Faucher. Ménage.*

FABEL, c'est la mesme chose. *Huespiancelles au fabel de sire Hains, & de Dame auicuse, dit:*

Huespiancelles qui trouua,

Cil fabel par raison prouua, &c.

Et Garin Poète, au fabliau dit, le Cheualier.

Fabliaux sont or moult en corse,

*Maint deniers en ont en borse,
Cil qui les content & les portent.*

Et plus bas. *Quand ils oyent bons fabliaux lire,
Si lor fait moult grant allegeance.*

FADE, c. allangoury, triste. *Pathelin.*

En faisant vne mine fade.

FAERIE, c. enchantement. *Coquillard.* Ce mot vient de Fée, Nympe ou Deuineresse parmy les Payens. De là vient le R. *des Champs faez*, c. enforcelez ou magiques.

* FAGASMON, c'est l'herbe appellée des Latins *aparine.*

FAGOT: Ce mot vient ou de *fagus*, ou à *fascis*. sans FAILLE, c. sans faillir. *Fontaine des Amoureux.*
Vint contre sept couuent sans faille.

FAIN ou faine, c. le fruit de l'arbre, dit *fagus.*

FAIN, c. du foin.

FAINTIS, c. trompeur.

FAISANCE, c. coruée. *Ragueau.* D'où vient le mot de Languedoc de *fasendes.*

FAISSELLE, c. vaisseau à faire les fromages:

FAITEMENT, c. parfaitement. *Voy Liée.*

FAITIS. *Voy Feris*, c. gentil. *Villon.*

Petits tetins, branches charnuës

Esleues, propres, & faitisses.

Ce mot vient de *factitius*, comme qui diroit *fait exprés*. Ainsi le Drapier dit dans *Pathelin*:

Je l'ay fait faire tout faittis, (c. exprés.)

Ainsi des laines de mes bestes.

FAIS, faiture, c. façon & artifice, facture.

FALOISE, c. vne leuée au bord de la mer. On dit aussi *falaise* & *falife*. *Perceval.*

Li Chateaux sur vne faloise,

Fu ferme par si grand richesse.

C'est aussi vne roche couuerte de mousse. En Picard ce sont les costeaux maritimes, & vient de *fals*, c'est

à dire roche en Allemand. Ce sont aussi des montagnes de neige, selon *M. Ménage*.

FALLERE', c. harnaché. de *phaleratus*. *L'Am. Transf.*

FALVRDES, c. faisceaux de bois pour combler les fossés des ennemis. *Froissard*.

FALVR, c. sot, & vient possible de *faillir*.

FAME, c. renommée, de *fama*. *Fontaine des Amoureux*.

Comme maint homme, & mainte femme,

Qui ont bon les & bonne fame.

* FAN, c. Temple: D'où vient *fanum* & *faniaux*, c. *fanum jous*. C'est vne ville de Languedoc, c. aussi vn petit de Biche, & vient de *infans*.

FANDESTEVF, c. chaire ou siege Royal. *Cronique de Flandres*. D'où vient *fautel*. *Nicod*.

FANFELVS, c. moqueries. *R. de la Rose*, & le *Rebours de Mathiolus*.

FANFRELVCHEs, c. bagatelles. Ce qui vient du Grec *πομόλυξ*, *aque bulla*. *Tripault de Bardis* en son Dictionnaire.

FANON. *Voy Gonfanon*.

FANTASIEVX, c. chimerique.

FARIBOLE, c. parabole.

FARCER, c. se moquer. *Ovide MS*.

Que la Dame & la chambriere

Me ionchierent, l'une derriere

L'autre deuant me regardoit,

L'une farsoit, l'autre lardoit.

FARDELIER, c. crocheteur.

FARDET, c. fard. *Guiart en l'Art d'Amours*.

Au matin va la voir, ains qu'elle soit leuée,

Ne que de son fardet, soit ointe ne fardée.

FARGIER, c. forger.

FARRE, c. farine. *Villon*. *Voy Glouons*.

FATISTE, c. bateleur, de *φαιζω*, *singo*: D'où vient le mot de *fat*.

FATRAS, sorte de Vers anciens, où on repete sou-

uent vn Vers, comme aux *Chants Royaux*. Et *fatriser*, c'est faire de ces Vers, selon vn vieux liure intitulé *l'Art de Rhetorique*.

F A T R O V L E R, c. manier, ou s'occuper à choses de neant.

F A V B L O Y E R, c. parler, dire, reciter, de *fabulari*.
R. de la Rese.

F A V C H O N, ou brance, sorte d'espée courbe; ainsi dite à cause qu'elle estoit en forme de faucille, ou comme le Cimeterre des Turcs, le Herpé & Acinacis des Persans. *Fauchet*. Ou parce qu'on en fauchoit les hommes. L'autheur du *Pelerinage de la vie*.

Ou le fauchon ie te ceindray,

Ou ie ta vie faucheray.

Et les cent Histoires de Troye.

De son fauchon soyes armé,

Si seras ferri & affermé.

F A V C R E, c'est l'Arrest de la lance. *Perceual*.

Et met la lance el faucré, & point.

Item. *Escu au col, lance sur faucré.*

Ce mot vient du Latin *fulcrum*, c. apuy.

F A V E L E, c. mensonge, de *fabula*. *Perceual*. *Gauvain*.

F A V D E, c. giron; *Faudiere* & *faudal*, c. tablier de femme: *Fauder*, c. enfoncer à guise de giron: *Faude* est aussi le creux d'une chaire. On se sert de ce mot encor en Languedoc, pour dire le giron. *La Comedie des Chambrieres de Beziers*.

Aquo es be tu la gousse caude,

Que lon portes dejoust la faude,

Ieu m'aimi mai l'aué detras,

Qu'on pas dauan come tu l'as.

F A V D E T V E I L, ou fauteuil, c. chaire à bras, siege Royal. *R. de Merlin*. D'autre part estoit assise sur vn faudestucil vne noble Dame. *Ménage*. Il s'appelloit en Latin *faldistorium* & *filtisterium*, selon *Fauchet*. Et il vient de *fald*, c. en Saxon, *claustrum*.

- FAVFELVES, c. fanfreluches, sottises.
- FAVL CET, c. fossé de tonneau. *Gratian du Pont.*
Comme aussi la voix aiguë.
- FAVLS, c. faux.
- FAX, c. faux. *Voy Voisine.*
- FEAL, c. fidele. C'est pourquoy le Roy met en ses
Lettres, *A nos Amez & Feaux.*
- FEC, c. du feu en Quercy. On dit *foc & foc*, en Lan-
guedoc.
- FEAVLTE, c. feutre. *Voy Ternes, & Cornete.* Il
vient de *filtrum*, c'est vne estoffe de poils collez en-
semble. On dit aussi *feute*.
- FEALTE', c. hommage, fidelité. *Villehardouin.*
- FE, juron ancien : *Par la fe Dieu.* Il vient de *fides*, la
foy. On s'en sert en Languedoc.
- FEÉ', c. enchanté. *Gauvain.*
- FE'E ou Faée, Sorciere ou Sybille, & Deuineresse.
R. des Champs faez. Il vient de $\phi\eta\mu\acute{\iota}$, & $\phi\alpha\tau\acute{o}s$, *fateor*
& *fatus*. D'où vient *Prophete*.
- FEEL, c. fidele, amy. *Ouide MS. commenté.*
Les Commandemens de la Loy
Quel tramet au peuple Israël,
Par Moïse son grand feel.
- FEER, c. enchanter.
- FEGIT, c. se fige & congele. *Perceval.*
- FEITVRE, c. la forme ou figure de quelque chose.
R. de la Rose. Et voit-on sans couuertes,
Leurs semblance & leurs fitures.
- FEIVRE & feure, c. faiseur d'espées, ou Marechal.
- FE L, felle, & felon, c. cruel, colere; de *fel*, fiel, re-
ceptable de la colere, ou bile.
R. de la Rose. Car s'ils sont fel & orgueilleux,
Depiteux & mal semilleux.
- Item. *Vilain est fel & sans pitié.*
M. Voiture a mis ce mot en ses Lettres, en langage
ancien.

FELONIE,

FELONIE, c. colere, ou crime de rebellion contre son Roy ou Seigneur.

FELONESSEMENT, c. cruellement.

FELONESSE, c. cruelle.

FELONESE terre, c. sterile.

FENDVRE, c. fente : *Fendesse*, fente. D'où vient *fendasse*, en Languedoc.

FENI, c. fini. *Perceval*.

FENIL, lieu où on tient le foin.

FENOYS, c'est à dire fenouil, d'un *MS. des Memoires de Paris*.

*De ces cheuriers de bourbonois,
Farcis d'oisons & de fenoy.*

FERANT, c. frapant.

vn **FER-ARME'**, c. vn homme armé, à crud. *Romans de Doon*.

Ainçois en y morront dix mille fer-armé.

FERE, c. beste sauage. Il vient de *fera*.

FERREIN, c. cruel, sauage.

FERIR, c. fraper, bleffer, & heurter la porte. *Marot* és *Pseaumes*.

*Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux descoché.*

Et **S. Amant**. *Respondit taupe, & puis mourut
D'une broche qui le ferut.*

Perceval. Et maint cop d'espée feru.

R. de la Rose. *Assez y fery & heurtay.*

De là vient *feru, fiert*, c. frape, de *ferire*. *Fontaine des Amoureux*.

Le Dragon le fiert de sa couë.

FERER, c. piquer vn cheual. *Perceval*.

S'en vient ferant des esperons.

FERVE, c. frapée ; & *ferra* ; frapera.

FERIES, c. festes & vacations, de *feria*.

FERMAL, fermail, & farmail, c. crochet, boucle,

agraphe, & mesme vn carquant, ou autre atifet de femme. *Ouide MS.*

*Fermax, cains, ariax, auones, c. bources.
Guimples, filandres, & tuiriaux.*

C'est à dire corsages; de *therax*, c. pourpoint.

C. fermaillets, chaines, aneaux, poches, ou bources; bandeaux, &c. Ce mot vient de *fermer*, & celuy-cy de *firmare*.

FERMEILLET, c'est à dire chaine ou carquant d'or. *Amadis.*

FEROMES, c. nous ferons.

petite **FERRARE**, c. l'agrimoine, herbe. *Jardin de Santé.*

FERRANT, c'est vn cheual de guerre paillé: Il vient de *Varenio*, ou *Waranio*. On void ce mot en la Loy Salique, d'où vient *guaragnon*, c. vn estalon en langage Prouençal: *Auferrant* est la même chose.

FERRERIS, c. chaplis, coups d'espées. *Ouide MS.*

*Je fais faire le chapleis,
Les guerres & les fereis.*

FERRI, c. Frederic. *Bible Guiot.*

*Et de l'Empereor Ferri,
Vos puis bien dire que ie vi,
Qu'il tint vne Cort à Maience.*

FERRETÉ, c. espée.

FERTE', c. forteresse. Il vient de *fermeté*. *Pasquier.*

FESSELE. *Voy Faissele.*

FESTIVE, c. iour de feste, ferié.

FESIERRES, c. faiseur, artisan. *R. de la Rose.*

*Mes donc qu'en ie n'en suis fesierres,
I'en puis bien estre receteur. c. receleur.*

FESSIN. *L'espleigney.*

*Specialement sur les Dames,
Qui font le sucre & le fessin,
Quand els sont en leur hautes games.*

FESTIEMENS, c. festoyemens, bon accueil.

FESTIER, c. festiner. *Le liure de la Diablerie.*

*Ils mourroient plustost de faim,
Qu'en cent ans ils les conuiassent
Vne fois, & les festiassent.*

FETAGE, c. droit sur les festins.

FETARD, c. vn ignorant. *Villon en son Testament.*

Car de lire ie suis fetard.

Ou bien tardif. *Villon.*

De bien boire oncques ne fut fetard.

FETEMENT, c. follement.

FETIE, c. trahison.

FETIER, c. festiner.

FETIS, c. fait exprès, ou depuis peu. *Pathelin.*

*Que ce drap icy est bien fait,
Qu'est-il souef & traitis.*

Le Drapier. *Je l'ay fait faire tout fetis,*

Ainsi des laines de mes bestes.

Voy Faitis & Coquillard.

*Ainsi ce n'est pas chose vaine,
Se femme mignote & fetisse,
De peur d'enlaidir en la peine,
Refuse à deuenir nourrisse.*

R. de la Rose. *Les sourcils blons & bien tretis,*

*Et les yeux douces & fetis,
Qui rioyent tousiours auant,
Que la bouche le plus souuent.*

FEVCHERE, c. fougere. *R. de la Rose.*

FEVR & for, c. prix; à *fur*, c. à raison de. Il vient de *forum*. *Pathelin* parlant des estoifes, dit,

Pensez que i'en ay à tous feur.

C'est aussi le lieu à exercer le jugement. Ainsi est le For l'Euésque à Paris. Decliner feur, c. *forum excipere*.

au **FEVR** l'amplege, c. à proportion, au *pro rata* de ce dont il s'agit.

FEVRE, c. forgeron, mareschal. *Perceval, de faber.*

D'où vient Orfeure. *Alain Chartier.*

Est-il auenant que le marteau se rebelle à son feure?

Huon de Mery. *As grans espées acerines,*

Ficrent com feures sus enclumes.

FEVRR E, c. chaume, fourrage, de *foderagium*. D'où vient de *foulré*, mot de Languedoc.

FEVTRAIT, c. chassé de son país, de *foretrach*, c. tiré dehors en Languedoc, ou reproché.

FEVILLIR, c. ietter des feuilles.

FEVILLAR, c. bouchon de vin.

FEVILLET. *Idem.*

FEVLTRE ou feutre, c. drap de laine sans tiffure, façonné par l'eau, le feu & le cuiure, comme sont les chapeaux.

FEVTRIER, c. faiseur de feutres.

FIANCER, c. promettre, donner sa foy. D'où vient qu'on appelle fiancer vne femme, quand on luy a donné la foy. *Merlin MS. R. de la Rose.*

Et promets, & fiance, & iure.

Idem. — Et vostre foy me fiancastes,
Ne scay comment faire l'osastes.

Perceual. Me fiancerent qu'ils viendroient.

FIANCER prison, c. se rendre prisonnier.

Perceual. Si n'y aura nul Cheualier,
Que la nous fisse fiancier.

FIDELION. Voy *Pasquier* chap. 33. liure 8. de ses *Recherches de France.*

FIEBLE, c. foible. *Perceual.*

FIE'E, c. vne fois. *Mchun au Codicille.*

Certes, j'ay en mon cœur pensé mainte fiée,

Quand ie veoye Dame si faitement liée,

Que sa touaille fut à son menton clouée.

FIEFS. Il y en auoit anciennement de trois sortes, sçauoir ceux qu'on apelloit des terriens, de reuenus, & des Maistres, c des Offices. D'où vient qu'on appelle encore Maistres, les Officiers. *Le Chastelain de Coucy.*

*Moult de feaux à terriaux,
Si en a de Magistriaux,
Puis clame li de reuennè,
Hommes leudes à teste nuë,
Dans son boban mie n'est close,
Laspuricene amplitcose,
Que contemre la noble gent,
Qui naist, & meurt quand & l'argent.*

Fauchet parle de ces fiefs sans terre, & Offices fiefuez.

Il y a aussi des fiefs dits de *nuesse*, ou de *nud à nud*, sans moyen, c. tenu du Prince immédiatement.

Ce mot de fief, c. Domaine, vient de *fides*, parce qu'il faut donner sa foy & estre fidele, & se dire homme & vassal du Seigneur de qui on le tient. *Bodin en sa Repub. chap. 10.*

FIEF CHEVEL, c. en chef & dominant, en ayant d'autres sous foy.

FIEGARDS, c. places communes, comme riuieres, &c. *Ragueau.*

FIERS, sorte de raisins, qu'on appelle *figers* en Poitou, parce qu'ils ont la douceur des figues. On les appelle à Montauban, *de raisin goust de figue*. *Rabelais* nomme tous les raisins suiuaus, *fiers, pineaux, muscadeaux, bicane, & foirards.*

FIERE & fiert, c. ie frape, & il frape. *Villon.*
Qui me tient que ie ne fiere.

Ouide MS. *Et de son blanc d'acier le fiert.*

FIERTE, c. chaffe, biere pour les morts, de *feretrum*.
Martial d'Auvergne.

*Ayans souuent la larme à l'œil,
En regardant la biere, & fierte.*

FILANDRES ou aiguilles, maladie des Faucons.

FILETE, c. mesure de vin, dite à Montpellier vne *fouillète*.

FILOV, c. vn voleur. Voy *Guille-Ville*.

FINABLEMENT, c. enfin.

FINAGE, c. vn droit sur les bornes ; de *fines*, c. bornes, limites: C'est aussi vn terroir.

FIN, c. borne d'vn champ.

FINEMENT, c. fin. *Voy Romant. Marie de France, Trouuerre*, c. Poëtrice, dit,

Au firrement de cet escrit,

Me nommeray par remembrance,

Marie ay nom, si suy de France.

FINER, c. bailler par force, comme la fin de labourer.

FIVS, c. fils, de *filius*.

FLABE, c. fable.

FLACARGNE, c. brocard. *R. de la Rose.*

Male bouche qui riens n'espargne,

Sur chacun trouue sa flacargne.

FLACHE & flasque, c. lalche. C'est aussi vn fournement à poudre, & vn flacon.

FLAEL, c. fleau. *Ouide MS. Perceual.*

Fourche ou flael, ou pic ou marc.

C'est vn baston à battre le bled des gerbes. On l'appelle vn *flagel* en Languedoc. *Flayel*, idem.

C'est aussi le trauerfier d'vne balance.

FLAIOLEVX, c. conteur de sornettes & de bagatelles. D'où vient *flagorneur*.

FLAMMEROLS, c. feu S. Elme.

FLANBARS. *Idem.* Comme aussi *furoles*.

FLANDRELETS. *Voy Flans.*

FLANETS, sorte de gasteaux. *Cretin.*

Bons vins souuent embrochez,

Saulces, brouëts, & gras poissons.

Tartes, flans, & œufs pochez,

Et perdris en toutes saisons.

FLANS. Villon.

Ce sont de petites tartes, dites aussi *flandrelets*, (ou plustost *flans de lait*,) pour auoir esté inuentées en Flandres, où le lait abonde. Or elles sont faites de

lait & d'œufs meslez ensemble, & mis en paste. On les cuit aussi sous le mesme nom entre deux plats.

L'estime qu'on appelloit ces gasteaux anciennement des *flaons*, & on l'a prononcé *flans*, comme on dit, pour *faons fans*, *taon tan*, *paon*, *pan*, *Laon Lan*. Et ce qui le confirme est qu'on les appelle en Languedoc des *flaones*, *flounes*, *flausous*, & *flausones*. On appelle aussi vn *flausou*, vn homme fort delicat & mignard.

Flans sont aussi des quarreaux de metal ou autre matiere, ou monnoye non marquée, à *flardo*.

FLAREUR, c. odeur. *Aldobrandin*, de *fragrantia*;

D'où vient *flairer*, pour odorer ou sentir.

FLATRIR, flattrir, fleurir, flestrir, c. marqué d'un fer chaud, comme on fait vn Criminel.

R. de la Rose. *Maint en sont hors flati,*

Pour l'onde & li fleu maint en assorbissent,

Que si tres en par sot flatissent.

FLAVELAGE, c. fables, fornettes.

FLAVELS, ce sont certains oiseaux, selon le R. de la Rose. Ce sont ceux que les Latins appellent *rubecula*.

FLEBE, c. foible. *Ovide MS.*

FLECHE, de l'Allemand *flets*, c. fleche. Les Anciens s'en seruoient auant les arquebuses, & estoient si experts à cela, que l'Escriture Sainte dit qu'ils auroient touché vn cheueu. Et on lit qu'aux Isles Balears, ainsi dites de *βάλω* (d'où vient *baliste*, & *une bale*) ils ne donnoient point de pain à leurs enfans, qu'ils ne l'eussent abatu d'un coup de fonde du lieu où ils le leur mettoient; à cause dequoy vn Poëte a dit, *Balcaris verbera funde.*

FLECHISSABLE, c. souple, ployable.

FLAYEL. *Voy Flaiel.*

FLEGARD, c. lieu public, dans les Coustumes du Boulonois.

FLEON, c. ruisseau, comme qui diroit *flenuon*, de *fluuiolus*. *Mebun au Testament.*

*Glorieux fleon, glorieuse Eue,
Qui l'auas ce qu'Adam & Eue
Ont par leur pechié ordeyé.*

FLETE, c. petit bateau; d'où vient vne *fente*.

FLESTRI, c. fleurdelisé: & de là vient nostre mot de *flestrir*; & *flestri* vient, selon *Pasquier*, du mot *fleurdelisé* corrompu; mais ie le croy venir de *flatur*. *Voy Flatur.*

FLIC ou flis, c. fleche. *Nicod & Monet.*

FLIN, c. pierre de foudre.

FLOCHE, c. fleche, ou chose veluë, comme aussi des morceaux de haillons, selon le *Catholicum paruum*:
D'où vient vn *floc*, ou *houpe*.

FLON, c. flus de ventre. *Monet.*

FLORENCE, c. fleurdelisé. *Voy Rides.*

FLORETE, c. peinture de fleurs.

FLORIN. *Voy Flourin.*

FLORITVRE, c. moyen de fleurir. *Art de Rhétorique ancien.*

FLOTES, c. troupes d'hommes. *Perceval*. C'est aussi vne Armée nauale, & des cheuelures ou perruques, ainsi dites parce qu'elles ondoient comme les flots de la mer, de *fluctus*.

FLOVP, c. flouet, à mon aduis. *Villon s'en sert.*

FLOVR, c. fleur. *Perceval*. On s'en sert encore en Languedoc. *Goudouli*, parlant des fleurs d'or qu'on donne tous les ans à Tolose, aux Poëtes qui emportent le prix, ce jeu ayant esté institué par Dame Clemence. On y donne l'eglantine, & autres fleurs. *Goudouli*, sur la mort d'Henry IV.

*De reumecs de doulou, mon arme randurado,
Fugic del bel Soulel la pamparrugue d'or,
Per ana dins un roc ploura d'el & de cor,
Del parterro Francés la belo flou toumbado.*

c. *Mon ame enuironnée de ronces de douleur,*
Ne voulut plus voir la cheueure dorée du Soleil,
Afin d'aller dans vn rocher pleurer des yeux & du cœur,
La belle fleur tombée du parterre François.

FLOVRIN ou florin, de *florenus*, petite monnoye qui auoit diuerse valeur; car le florin d'or valoît 21. s. & celuy d'argent 15. s. Monet les met en France, l'vn à 20. s. & l'autre à 12. Il y en auoit en Allemagne de 35. & 40. s. Ils ont leur nom, ou à cause de la fleur peinte sur iceux, ou à cause de la ville de Florence, où on les batit premicrement.

FLVIN & *flum*, c. riuere, de *flumen*.

FLVSTE à iouër. Je mets ce mot, pour remarquer son origine, que i'estime auoir tres-bien trouuée: car il y a toutes les aparences du monde qu'elle vient non de *fistula*, comme on tient, mais de *flutta*, c'est à dire vne Lamproye (ainsi dite, à *fluitando in fluuijs*) parce que la fluste est longue comme la Lamproye, & a plusieurs trous comme ce poisson, qui en a le col garny de part & d'autre.

FOEVLX, c. fau, arbre, en Latin *fagus*.

FOEVRRE, c. fourrage, à *furre*.

FOIEE ou foies, c. vne fois. *Gauvain*.

Par trois foies li criat.

FOILLV, c. touffu, plein de fueilles. *Perceual*.

FOISSELE. Voy Faissele. C'est l'instrument où on fait les fromages. *Ouide MS.*

Li saut à grans gors la ceruele,

Si comme fait de la foissele,

Le lait quand on fait le fromage.

FOLLER & folier, c. faire le fol, passer le temps.

Blason des fausses Amours.

Mais desoler

Chanter, riuiller, c'est peu de fait.

Voy Frigoler.

FOLEVR & folour, c. cuison, ardeur. On s'en sert

- encore en Languedoc. *Bruniaux de Tours.*
D'un biaux desir qui vient de ma folour.
 C'est aussi folie, ou mensonge. *Villon, & R. de Bercy.*
Et si scay bien que le plusour,
Tenront mes sermons à folour.
 Ovide MS. *Lor puissance ne lor valour,*
Vers la moye c'est grand folour.
 Voy *Vasselage, & plusour.*
 FOLOYER, c. s'efgarer. *Verger d'honneur.*
 FOLOYANCE, c. folie. *Ovide MS.*
Si se retraist de foloyance,
Et vint à vraye repentance.
 FONDE ou fronde. Les Anciens en auoient de fort
 grandes, avec lesquelles on laschoit de grandes pier-
 res par vne machine que l'on destendoit; ce qui en-
 fonçoit les toicts des maisons. Ce mot vient de
σφενδα, funda.
 FONDELLES ou frondes. *Idem.* Les frondes à
 main, s'appelloient des bricoles.
 FONDES anciennes, de cuir, à ietter bales de plomb,
 & pierres. *Monet.*
 FONDEIS ou fondeisse, c. de fonte.
 FONDRE, c. destruire, ruiner.
 FONGES, c. potirons, en Latin *boleti*: D'où vient
 qu'on les appelle és montagnes de Languedoc, de
boulets.
 FOR, c. marché: D'où vient *forum*, & celuy-cy de
foras, parce que les gens de dehors s'y assemblent.
 Voy *Feur.*
 FORAGE, c. impost sur le vin venant de dehors.
 De là vient *la forane.*
 FORBANI, c'est à dire bany dehors. *Mchuz au Co-*
dicille.
 FORBAN, c. exil, de *foras*.
 FORBEV, c. fouruoye, de *foras* & de *via*, c. hors
 de voye: D'où vient *fourbe*. C'est aussi celuy qui a

beu tout chaud , & qui s'en trouue mal.

FORBOURS, c. faux-bourgs, comme qui diroit *fore bourg*, c'est à dire hors du bourg.

FORCELE, c. l'estomach. *Aldobrandin. Le lait de cheure ne se cuit pas si bien en la forcele, que celui de brebis.*

FORCENER, c. estre hors de sens, de *fors & sens*.
Voy Forfener.

FORCHE, c. force. *Perceval.*

FORCOIER, c. s'efforcer, exercer sa force.

FORER, c. fourrager : *Aller forer*, c. aller à la petite guerre, ou desrober, de *furari*.

FOROIS, c. le país de Forests en France.

FORFAIRE, de *foris facere*, selon *Ménage*. *Je croy pourtant qu'il vient de faire force ou effort sur soy, ou se faire violence : D'où vient forfait, selon le liure dit, Les lunettes des Princes.*

la **FORRE**. *Je croy que c'est le marché.*

FORGIERRE, c. forgeron. *Ainsi on disoit enginierre pour ingenieur, recetierre pour receleur, &c.*

FORHV, cry des Chasseurs avec le cor.

FORMENS, formant, & forment, c. grandement ; comme qui diroit *fortement*, par abreuiation. *R. de la Rose.*

Si qu'il y crt si forment baïs.

Idem. Et me dormoye moult forment.

Voy Courcer. Il signifie aussi *presque*, en certains sens.

FORNICATOIRE, c. paillard, de *fornicari* : D'où vient le mot Espagnol *fornicar*.

là **FORSS**, c. là dehors. *On dit la fore, au Lauragois.*

FORSSEN, c. forcenerie, de *fors & sens*. *Onide MS. Ilein de forsen, & de folie.*

FORSSENAGE, c. folie, extrauagance.

FORTE-MONOYE. Ce qu'on appelloit anciennement sols à forte-monoye, valoit plus que les autres, selon *Frednard & Raguau*. (*Car les vingt-cinq*

sols forts en valent quarante des nostres.

FORTRAIRE, c. oster par voye indirecte quelque chose.

FOV, fouteau, faine, feine, faux, fau, & hestre, c'est l'arbre, *fagus*.

FOVQVÉ, ou foulque, c. canard d'Estang, de *fulica*.

FOVAGE, c. droit sur chaque feu ; de *focus* feu :

D'où vient *fouasse*, *gasteau*, de *focatia*.

FOVDRIER, c. foudroyer.

FOVEVR, c. fossoyer.

FOVRAGER, c. amasser fourrage. *Froissard*.

FOVRCELE. *Perccual*.

Le fiert u pis sous la mamelle,

Le fer li met en la fourcele,

Le cuer li trenche mort l'abat.

C'est la poitrine, (dite aussi *brechet* & *brichet*,) parce que le haut d'icelle est vn peu fourchu.

FOVRA, c. fouffoyera, fouyra la terre. *R. de la Rese.*

Celle qui parfent me fourra,

Tous vos lignages enfourra.

FOVYER, c. casanier, cendrier, qui garde le foyer.

FOX, c. fol. *Christien de Troye.*

Car moult est fox qui se demore,

De son preu faire vne sole bore.

FOYNE. *Voy Guencher.*

FRAITE, c. rompuë, de *fracta*. *Onide MS.*

Car de la fleche qu'il ot traite,

Li ot l'eile, & la iointe freite,

A tant que du cop de la pointe,

Fu l'eile & l'osiere desiointe.

* **FRAMES**, c. jauelines.

FRANC, c. noble, & qui ne paye Taille : D'où vient le nom des François, de *Frank*, c. en Allemand *libre*.

D'autres les deriuent de *Francion*, ou des *Francons*, ou de *Francus*.

FRANCE, c. franche. *Perceval.*

FRANC, monoye. *Pathelin* en montre la valeur.

Dix escus

Et neus frans, font 18. frans.

Et ailleurs. *A 24. sols chacun,*

Les six neuf frans (c. font 9. frans) ben c'est pour vne.

Ce font six escus.

Et plus bas. *Neuf frans me faut, ou six escus.*

Il y auoit franc à cheual, où estoit vn Cavalier, & franc simple. Je croy que le nom de cette monoye vient de ce qu'il y auoit vn François à cheual ou à pied, representé en icelle.

FRANC-ALLEVD, terre de Franc-Alleu, c. qui ne paye Taille, ny, &c. *Voy Galand,* au l. du Franc-Alleu.

FRANC-ARCHERS, Soldats anciens, dits ainsi pour estre François, parce que leur solde estoit certain nombre de francs, selon aucuns; mais c'est parce qu'ils estoient exceptez des charges.

FRANCISQVE. C'estoit vne longue hache, selon *Procope & Fauchet.* La *francisque* ou *ançon* (de *vincus forsan.*) C'est vne façon de hache languette, qu'on lançoit contre l'Escu; & de la pesanteur du coup, elle le faisoit romber, ou bien le brisoit, ou faisoit pancher. J'ay vne arme ancienne, qui est celle-là, à mon aduis: Elle a vn manche de fer, long de 4. pans, gros comme le bras, & creux au dedans, & à la cime vne petite hache qui se peut oster & remettre, qui a au derriere vne pointe de fer forte, pour enfoncer & percer les casques: Et dans le manche y a vn petit moulin, pour moudre vn peu de farine, afin que chaque Soldat puisse aux heures perduës, moudre son bled.

FRANS, c. François, & franc. *Perceval. Villehardouin.*

FRANTAVPINS, c. humbles païsans, selon aucuns; mais c. François des Alpes, ou taupes, parce qu'ils fossyoient la terre. *Ménage.*

FRAPON, c. coup. *Ovide MS.*

*Si fier son oncle Flexipon,
El pis li donne tel frapon,
Que present li a fet de mort.*

FRARECHEVR, c. coheritier avec ses freres.

FRARIE, c. fraternité, de frere. *Faucher.*

FRAZE'E, c. potelée de fraise. *Coquillard.*

Vne gorge blanche & frazée.

FREDAINE S, c. mocqueries. *Le Blason des fausses Amours.*

*Puis qu'amours est pleine de tels fredeines,
Bien cognoissez, &c.*

Ce mot est encore en usage en Languedoc.

FREINT, c. il rompt, de *frango*. *Perceval.*

Que son Escu luy perce & freint.

FRELATE', c. transvasé. Il se prend aussi pour *sal-*
sifié.

FRELER, c. plier, destendre.

FRELORE, c. gasté. *Pathelin.*

FRELVQUE, c. vn floquet de cheueux. *Coquillard.*

*Car aujourd'huy de deux freluques
De cheueux, d'un petit monceau,
Il semble qu'il y en ait iusques
Au collet, & plein vn boisseau.*

FREMAIL & fremaillet, ou fermail, c. agraffe.
Perceval.

FREOVR, c. frayeur.

FRESANGE, c. droit de port deu au Maistre des
Eaux & Forests.

FRESAYE, oiseau, ainsi dit du mot Latin *presaga*,
parce qu'il estoit de mauuais augure, selon *M. Ménage*,
ou de ce qu'il a comme vne frése de plumes au col.

FRESIAVX, ie croy que cela veut dire fraiches.
Gauvain.

Les Damaïselles sont fresiaux.

FRES, Orfrés. *Vox Orfrois.*

FRESTELER, & *refresteler*, c. iouër du flageolet, fluster. *Perceual.*

FRESTEL & *frestiaux*. C'est l'instrument de Pan, où il y a sept tuyaux ensemble coupez en orgue, c. l'vn plus long & plus gros que l'autre.

Pan primus calamos cera conjungere binos,

Instituit, Pan curat oues, ouiumque magistros.

Ovide MS. pag. 247. se fert de ces mots. Voy Dux.

FRET, c. rompu, de *fractus*. *Perceual.*

A mainte forte lance freté.

De là vient peut-estre le terme de *freter*, és armoiries.

FRETER vn Nauire, c. le poisser & aprestre à aller. Il vient de *fretum*, la Mer.

FRETILLER, c. se remuër fort. Ce qui vient de *fritellum*, vn eschiquier.

FRIANDER, c. manger friandement.

FRIGALER, c. se grater, ou frotter. *Blason des fausses Amours.*

Qui pour galer, & frigaler,

Vient galeux, n'est-il pas bien fol?

Qui tant veut pour femme foler,

Que femme le fait asoler,

Iouënt-ils pas au capifol?

FRIGEFIER, c. refroidir. Ce mot vient du Latin.

FRIQVET, c. vn galant, vn amoureux.

FRIQVETS, ce sont certains instrumens mentionnez dans *Gratian du Pont*.

FRISQVE, c. gentil, ou gentille. *Froissard.*

Le frisque arroy de la Comtesse.

Perceual. Greléte gente, frisque & Coïnte.

FRIT, c. panchement de muraille en dedans.

FROC, c. habit de Moine: Il vient de *flocus*, ou *focellus*.

FROIS, c. frais.

or **FR O I S** ou orfrés, c. broderie des paremens d'Au-

- rels, Croix, & Chapes; Ce qui vient de *aurum phrygium*. Ménage.
- Perceval. *D'or frés samit estoit vestuë,
Qui fu à lymceaux tiessuë.*
- Idem. *Vne croix d'or frois y auoit.*
- FRONG, c. le front.
- FRONSE, c. ride, & vient de *frons*, parce qu'on le ride volontiers.
- FROTS, frocs, & flos, c. lieux rompus: D'où vient *froqueurs*, c. ceux qui reparent les chemins.
- FVEC, c. feu. *Villehardouin*. On dit encore *fec* en Quercy.
- FVEILLETE, mesure de vin de Montpellier. On dit aussi *fillete*, il vient de *phiala*.
- FVERRE, c. fourreau. *Perceval*. Voy Enherdure. C'est aussi du fourrage, ou choses de petite valeur; à cause dequoy on dit de *fontré* en Languedoc, pour dire vn tas de vieilles hardes, &c.
- FVER, ou for, c. prix.
Beau fils ne voudroye à nul fuer.
Pathelin parlant des draps, dit,
I'en ay à tous fuer.
Voy Feu, & For.
- FVGERE & feuchiere, c. fougere, herbe. *R. de la Rose*.
*Voirre ne fut mie fugere,
Ni fugere ne fu pas voirre.*
- FVYE, c. fuite, & vn lieu à tenir pigeons.
- FVILS, c. fils.
- FVISIQVE, c. Medecine; & *Fuisiciens*, Medecin. *Gaunain*. Voy Phisiciens.
- FVMELE, c. femele.
- FVNEBREVX. *Espleigney*.
Chasse les esprits funebreux.
- FVRGA, & *furgaila*, c. fouïller. Ces mots vsitez en Languedoc, viennent de *furca*: De là vient vn *furgou*,

furgou, c'est vn instrument dont les Fourniers se seruent.

FVROLE, c. feu S. Elme.

FVST, *fus* & *fut*, c. bois, manche de lance, ou autre chose. *Perceval*, & *Guyot de Nantueil*.

Ils lor mettent el cors & les fers & les fus.

FVST ferré, c. vn baston ferré: Ce qui vient du Latin *fustis*. On appelle de *fuste* en Languedoc, du bois. *Goudouli*.

*Auzi lou Menuisié que tusto,
Per me faire vn gipou de fusto.*

C'est à dire:

*I'oy desia le Menuisier qui heurte,
Pour me faire vne biere.*

Le *fust* veut aussi dire par fois la charpente d'un bâtiment. Et dans la *Bible Historiaux*, *és Croniques*, l. 2. des *fusts*, c. des poutres. De là vient qu'on dit, vn bois de haute fustaye.

FVSTER, c. battre à coups de baston. *Voy Bouler*. De là vient fustiger, parce qu'on fouëttoit à coups de verges ou petits bastons: Et peut-estre que fouët en vient aussi, ayant esté écrit autresfois *fouëst*, & la lettre *o* y ayant esté adjoustée par les Nations qui prononcent l'*u* en *ou*.

FVSTAINÉ, estoffe qu'on fait d'un bois, c. d'un arbre.

FVSTAILLE & futaille, c'est à dire tonneaux à vendanger.

FVSTE, c. sorte de vaisseau de mer.

FVSTE', *bois fusté*, c. dégradé.

G.

GAAGNERIE, c. pasturage. *Perceval*.

GAAIEZ, c. gaing.

GAAIGNAGES, c. prés fauchez; car on appelle

regain, la seconde herbe. *Perceval.*

Vignes y eut & gaignages,

Grands riuieres, & grands boscages.

G A A N S, gaaing, & gafan, c. gain.

G A B A N, c. manteau de feutre contre la pluye.

G A B A R R E, c. bateau, de *γαβάρα*. D'où vient vn *garrabot*, c. vne nasselle, en Albigeois.

G A B E L L E, c. impost sur le sel. Ce mot vient de *garbelle*, c. jauelle, dont on en prenoit vne de chaque tas & denrées, selon *Ragueau*. De là vient, par abus, qu'on dit faire *barbe de foarre à Dieu*; au lieu de dire, *garbe de feurre*, c. faire la gerbe de Dieu de mauuaise paille. On appelle en Languedoc vn *gabel*, vn fagot de sarment. De là vient aussi *vne gerbe*.

G A B A L E S, c. les Seuenes, país de France.

G A B E R, c. se mocquer, railler. *Perceval*. Le liure intitulé *le Cœur des secrets*.

Vous vous estes gabez de moy, par derrissions.

Et la Bible Historiaux.

Les enfans gaberent Elisée, luy disans, monte chaune!

Au contraire, ce mot signifie louer dans les montagnes du haut Languedoc.

G A B S, c. mocqueries. *Guyot de Prouins*.

Sur moy cherra trestous li gabs.

De là vient bailler la gabatine à quelqu'un. *Voy Gap.*

G A C H E, c. auiron, d'où vient *gacher*, c. ramer: c'est aussi la lame qui reçoit le péne des ferrures, comme aussi *broyer*.

G A F, c. impair, & non pas *caf*, comme a creu Monsieur *Ménage*.

G A G V I, c. vne femme fort grosse & grasse.

G A I E N G, & gaiens, c. gain.

G A I G N O N, c. les petits des bestes. *Ouide MS.*

Là sont les dolentes femelles,

Qui le lait ont en leurs mamelles,

Dont elles paissent les gaignons.

Les cent Histoires de TROYE.

Qui trop sont desloyaux gaignons.

terre GAIGNABLE, c. fertile.

GAIGNAGE, c. profit. *L'an des sept Dames.* Mais cela s'entend principalement du fruit des terres labourables.

GALATINE, c. gelée à manger. *Voy Lescheur.*

* GALBA, c. gros & gras. *Suetone. Pasquier. Bochart.*

GALE, c. réjouissance. *Alain Chartier, au liure des 4. Dames.*

*Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, courroux, ou gale.*

Coquillard. *Et Dieu scet se on fait la gale,
A mener danser ces bourgeois.*

Et au debat des deux fortunez d'Amours.

Et ne menoit ieux, ris, feste, ne gale.

Et Froissard. *L'a dit le Duc de joyeuses paroles & gales.*

GALEA, c. Nauires: D'où vient *Galée, Galere, & Gallion.* D'où quelques-vns veulent tirer *Gallia*, la France, à cause que les premiers habitans y vindrent par Mer, soit des fils de Noé, ou autres. De là vient aussi *galerus*, c. vn chapeau, à cause de sa figure de bateau.

* GALEARI, forte de Soldats des anciens Gaulois. *Bochart.*

GALES, estre en gales, c. bonne humeur. *Coquill.* De là vient vn *galand*, vn *enjoüé*. Et vient de *γαλάω, rideo.*

GALENDE'E, c. ajustée, entortillée. *R. de la Rose.*

*Belle fu & bien atornée,
D'un fil d'or estoit galendée.*

GALER, c. se réjouir. *Villon.*

*Je plains le temps de ma jeunesse,
Auquel ay plus qu'en autre temps galé.*

Quelques-vns en veulent faire venir *regaler*, mais il vient de *rex*.

GALERNE, c'est à dire vent de bise.

GALESCHÉ. *Perceval* parle des loges *galesches*. *Je*

ne ſçay s'il entend *gentilles*, ou quoy.

GALET'S, ce font des pierres plates dont il y a grande quantité à Calais, au lieu dit *la Galetiere*; d'où quelques-vns tirent le nom de *Calais*. De là vient auffi vne *galete*, c. vn petit gasteau plat. D'autres tirent *galete*, de *gaclet*, diminutif de *gasteau*; & encore ceux-cy de *paste*, mais ie n'estime pas ces origines. Ie les tirerois plustost $\gamma\alpha\lambda\alpha$, *lait*, parce qu'en certains pais on pestrit les gasteaux avec du lait.

GALIES ou Galées, c. Galeres ou Nauires. *Marot és Ps.*

Ceux qui dedans Galées,

Dessus la mer s'en vont . . .

Et sur les eaux salées.

Mainie trafique font.

Et le mesme, en l'Eloge de Monseigneur le Dauphin.

Plus voile au vent ne fera la Galée,

Pour trafiquer dessus la mer salée.

GALICE, c. vn Calice. *Perceval.*

GALIFRE. *Satyres Chrestiennes.*

De voir ainsi ce grand galifre,

Danser aux orgues & au pifre.

* **GALLICÆ**, c. galoches, sorte de souliers des anciens Gaulois. *Baif. Pasquier.*

GALOIS, & galant, c. gentil. Le liu. *des Pardons S. Trojet.*

Et puis s'en vont pour faire les galois's,

Lors que deuroient vaquer en oraison.

C'est aussi vne réjouissance. Ainsi Venus dit à Paris, dans *Ouide MS.*

J'aim' toute bourde & tout galois,

Tout deduit, toute druërie,

Tout deport, toute cointerie.

Il se prend aussi pour vn homme du pais de Gales en Angleterre. *Perceval. Vn valet Galois, ou de Galès.*

GAVLOIS. Les vns le tirent de $\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha$, *Lac*, ou *Candor*, à cause de la blancheur du corps: Les autres du Roy Galates, disans qu'ils secouèrent le joug de-

l'Empereur : Et apres cela voulans estre francs, furent appellez François; ce qui commença à Pharamond : Mais d'autres les font venir de Franconie, & les autres de *Francus*. Monsieur *Bochart* a remarqué que l'ancien langage Gaulois s'accorde fort avec le Phénicien, qu'il tient estre la premiere Langue du monde. Or le reste de cet ancien Gaulois est parmi le Breton, auquel j'adjousterois le Languedocien, du moins en partie. *Gesner*, *Beatus Rhenanus*, *Ottomanus*, & *Cambdenus*, sont de cet aduis, avec *Bochart*, & ils le prouvent par beaucoup d'Etymologies.

GALEVRES, c. Galans, Damerets : D'où vient vn *Gallureau*. *Coquillard*.

Galeures portent escrenices,

Et velours pour estre mignons.

GALONNER, c. friser. *Ovide MS.*

Qui ses cheueux pigne & galone.

Et parlant apres de Polyphene, dit,

Si se galonne, si se pigne.

GALONNER sa barbe, c. y mettre de petits galands au bout de chaque floquet, comme font les Dames de leurs cheueux. On faisoit cela aussi avec du fil d'or, ou bien on couuroit la barbe de paillettes & limaille d'or. Et si on estoit jeune, & sans barbe, on s'en mettoit vne fausse de fil d'or; mais cela ne se pratiquoit qu'aux enterremens des Grands, pour rendre l'action plus honorable & majestueuse; car la barbe a marqué tousiours veneration. Ainsi René Duc de Lorraine, vit le corps de Charles Duc de Bourgogne, avec vne barbe d'or, selon *Fauchet*. On en appliquoit aussi aux Dieux; car on apprend par le Liure *De Barba*, que Denis le Tyran de Syracuse osta le manteau de drap d'or & la barbe d'or, de la statue d'Esculape; disant qu'il faisoit trop chaud, pour porter vn manteau si pesant, & qu'il n'estoit pas juste qu'il eust vne si longue barbe, puis qu'Apollon son

pere n'en auoit point du tout.

GAMACHE, sorte de bas, comme bottes de toile, qu'on met pour conseruer les bas de la crote.

GAMBAGE, c'est le droit que payent les Brasseurs de biere, qui a pris nom de *camba*, qui est le lieu où on fait la biere.

GAMBOISON, c. vn cabasset. *Mebun au Testam.*

*Du septiesme article plein d'ire,
Dont tout pecheur mauuais homs,
Parmy autres dix gamboisons,
Doit trembler, & perdre le rive.*

GANCHES, c. detours pour échaper, c. des gauchifsemens. *R. de la Rose.*

*Tant faites de tours & de ganches
De bras, de trumeaux, & de hanches,
Et tant vous allez detuertant.*

GANCHIERE, sorte de terroir. *Mebun au Testam.*

*Par prés, par vignes, par ganchieres,
Par montagnes, & par riuieres.*

GANES, c'estoit quelque insigne traistre, qui du depuis est passé en Prouerbe. *Pathelin.*

Vous estes plus traistres que ganes.

Je ne sçay si ce mot vient d'vn certain Ganelon. I'estime que de là vient *engana*, c. tromper en Languedoc:

Ou de l'Italian *ingannare*. *Voy Enguenné.*

GANASSE, ou ganasche, c. machoire de cheual.

Ce mot vient de *gena*, la iouë; comme qui diroit grande iouë: Car c'est vn mot agranditif, dont le François moderne a manque. Le haut Languedoc à cela de plus en sa Langue, que le François, qu'il a presque autant d'agranditifs que de diminutifs, & qu'il les pousse plus auant que luy de cinq ou six fois: Car il dit par exemple, pour diminuer, *vn effan*, c. vn enfant, *vn effantou*, *vn effartonnell*, *vn effantonnellou*: & diroit, *vn effantounelounel*. Et au contraire, pour agrandir, il dit *vn homé*, *vn homenaz*, *vn homenassas*:

Ce qui ne se peut exprimer en autre Langue.

G'ANGNERRES, c. vn artisan, ou ouurier.

Ouide MS. *Et deuenir gangnierre, & labourer.*

Ce mot m'a esté communiqué par Monsieur *François Roger* de Gaignieres, duquel la grande viuacité d'esprit, & curiosité pour toutes les belles connoissances, peut estre mise entre les choses admirables de nostre siecle, puis qu'auant l'âge de onze ans il fait des choses que d'autres ne sont pas capables de faire à vingt; quoy qu'on le pouffe avec moins de soin (à cause de la foiblesse de sa santé.) De sorte que i'estime qu'on doit vn iour attendre beaucoup de cette jeune plante, dont la noblesse d'esprit accompagne dignement celle de sa tres-noble extraction; veu qu'il descend de la maison de Blancheport, & de Salazar d'Espagne, dont il y a eu deux Grands-Maistres de Malthe, plusieurs illustres Ambassadeurs, & vn Archeuesque de Sens; & qu'il peut conter entre ses glorieux Ancestres, les illustres Ducs de Cléues. Digne fils de Monsieur Aimé de Gaignieres, Intendant de Madame la Duchesse de Lorraine, personnage accompli en toutes belles connoissances, & de qui la bonté & sincerité ne peuent trouuer de semblables; comme tous ceux qui le frequentent, de qui il gagne entierement les cœurs, en peuent rendre témoignage, soit pour les bons offices qu'ils en reçoient, soit pour le profit qu'ils font en sa douce & sçauante conuersation; ou enfin par la communication de sa Bibliotheque, qui est composée de Liures si exactement & si judicieusement choisis, qu'on la peut preferer avec raison, à beaucoup d'autres, quoy qu'elles soient plus nombreuses.

GANTE, c. Cigogne. *Perceual.*

GAP, c. louiange, & par fois *blasme*; & vient de *gaber*. Il semble aussi estre employé en autre sens, par *Perceual*,

lors qu'il dit , *Ne le tint à gap ne à fils.*

S'il n'entend vn parent , ie ne l'entends point.

G A R A N T E R, c. promettre. *Merlin.*

* **G A R A V**. *Voy Garu.*

G A R B E, c. bonne grace. *Pasquier. M. de S. Amant s'en est auffi feruy, lors qu'il dit,*

Le fôt garbe de ces Zerbins.

Parlant de la mauuaife mine des Italiens, qui croyent estre bien ajustez.

G A R B O Z, c. sorte de poisson. Le liure dit, *De la Diablerie.*

*Carpes, becqs, chauennes, truytes,
Sont par eux prises & destruites;
Dards, gardons, garboz, goujons,
Ables, loches, & verons.*

G A R C E T E, sorte de coiffure de femme.

G A R C E, c. fille; & *garchon* ou *garçon*, c. fils. Ces mots viennent de *gars*, & ceux cy de *γάρσων*, & de *γαργών*, *fatuus*. Anciennement le mot de *gars* ne signifioit que majeur. *Voy Bassier. Montfaucon Tolo-*

sain, en ses Dits moraux.

*Ainsi niuelle est le temps,
Le masle est gars à 14. ans,
Et la femelle est garce à douze,
Sans venaison, & sans pelouze.*

D'autres le deriuent de *varo*, c. homme en Espagnol; & d'autres de *garrío*, c. ie caquette: & *Lipse* le tire de *Garsonastium*, c. le lieu des enfans à Constantinople, où on les tient pour les faire Eunuches; ainsi dit de *Carfamatius*, c. Eunuque. Le mot de *garce* semble auffi auoir esté pris anciennement pour vne *putain*, comme il est à present, quoy qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'on le prenoit pour vne fille de Chambre. *Onide MS.* Où Iunon parlant contre Venus, dit:

Or cette garce me despit.

Perceual semble l'employer de mesme.

G A R C O N,

GARÇON, signifie aussi vn fripon. *Perceval.*

*Et qui fait œuvre de garçon,
Gars est par droit & par raison.*

GARÇONNERIE, c. friponerie. *Perceval.*

*Vous avez fait garçonnerie,
Ma sœur par force avez honie.*

Voyez Gars.

GARDENAPES destin, selon le *livre de la Diablerie*, c'est quelque meuble.

*Gardenapes destin, salieres,
Tenailles (pailles) cremaillieres.*

GARENTISSEMENT, c. fauueté.

GARGAILLOL ou gargante, c. en langage de *Tolose*, le gosier. On l'appelle à *Montauban*, *lou gouladou*; & en *Gascogne*, *lou garganvila*: & ailleurs on dit *gargamele*. *Goudouli.*

*Iantis Pastourelets, que dejoust las ombretes,
Sentets apasima lou calimas del iour,
Mentre que lous ausels per saluda l'amour,
Vflon le gargaillol de mille cançonetes.*

C'est à dire :

*Gentils Bergers, qui sous les ombrages,
Sentez passer la grande chaleur du iour,
Pendant que les oiseaux pour saluer l'amour,
Enflent leur gosier de mille petites chansons.*

La *mignardise* des *Vers de Goudouli*, ne se peut exprimer en cette *Traduction*; mais ceux qui l'entendent en sa *Langue*, ne peuuent conceuoir rien de plus excellent.

GARGETE, c'est le gosier.

GARGVETON, c'est vn insecte qui ronge les legumages, appellé en *Latin* *gurgullio*.

GARGOVLES, c. des receptacles d'eau des toits.

Fontaine des Amoureux de Sciences.

*Et puis les deliure à trois goules,
Qui l'ont plustost pris que gargoules.*

E c

GARNEMENT, c. équipage. *Fauchet. R. de Siperis de Vineaux.*

Hardement ne vient mie de noble garnement.

C. garniture. On appelloit aussi vn garniment de lit, les rideaux. C'est aussi vne armure ancienne.

GARNY, c. assisté. *Offices de France, de Joly, és Additions, liure 1. Où est cité Martial d'Auvergne és Vigiles de Charles VII. Où racontant la pompe funébre d'un enterrement Royal, il dit :*

Puis vin Monsieur le Chancelier,

Garny de Maistres de Requestes.

GARONIENS, ancien peuple d'Aquitaine, dit ainsi de la riuere de Garone.

GARRA, c. guerira. *Perceval.*

GARRAY, & *gerray*, c. coucheray. *Merlin.*

GARRAVX, ou *carreaux* : C'est vne sorte de sajettes ou iavelots des anciens, propres à darder, & non à tirer avec l'arc. *Fauchet.* D'où vient vn garrot de poudre, sorte de fusée qu'on iette avec la main, ou bien de ce qu'ils sont garrotez avec du filet : Ce qui me semble plus plausible, & mesme i'estime que ces garreaux pourroient auoir mesme etymologie, parce qu'il y en auoit qui estoient attachez à vne ficelle, & on les retiroit à soy, apres les auoir dardez.

GARRER vn vaisseau, c. le calfeutrer.

GARRICS, c. chesnes. *Peyre de Mere.*

Pauc man valgut mos precz, ny mos prezics,

Ny iausimen d'aussel, ny flou de gly,

Ny lou plaser que Dieu transmet en may,

Quand on vey vers lous prats, & lous garrics :

Et pauc my val (seгон so quieu vey aras,)

Lou dol quieu ay que maucy & maccor,

Ou que fussa reclus soubta vne gran tor,

Que sufertar tant greus douleurs amaras.

C'est à dire :

De peu m'ont seruy mes prieres & mes predications,

*Ny les resjouissances des oisieux, ny la fleur de glaycul,
 Ny le plaisir que Dieu enuoye en May,
 Quand on void verdoyer les prez & les chesnes :
 Et de peu me sert à ce que ie voy maintenant
 La douleur que i'ay qui m'accable, & il me seroit meillieur
 D'estre reclus sous vne grande tour,
 Que souffrir de douleurs si griefues & si ameres.*

GARRIGVES, c. des landes ou broffailles, de *garric*, c. chesne. On en void quantité au bas Languedoc, où on les appelle ainsi. Elles sont pleines de chesne verd, ou ilex.

C'est aussi le nom d'une noble famille de Castres en Languedoc, descendue conjointement avec celle des Messieurs de Madiane, de Noble Bouffard Seigneur de la Grange, homme non moins versé dans les Langues, que dans le mestier de la Guerre, & dans la Politique, de laquelle il auoit vne connoissance tres-exacte, & qu'il a laissé comme hereditaire à ses descendans. J'ay mis sa Genealogie dans mes Antiquitez de Castres, avec vne partie des Eloges qui sont deus à sa famille, pour auoir garenty leur Patrie des mains ennemies, & l'auoir depuis seruié perpetuellement par ses conseils, deputations, & exercice des premieres Charges dont elle l'a voulu honorer.

GARROTS, traits d'Arbaleste. *Fauchet*. On le derriue de *quarreaux*; car on disoit aussi des quarreaux d'Arbaleste.

C'est aussi vne sorte de fusée, & l'os qui releue aux cheuaux vers l'espaule.

GARSON, c. jeune homme: C'est vn diminutif de *varo*, qui en Espagnol signifie vn homme, comme qui diroit vn petit homme. *Le Vieux Testam. en Vers.*
*Allons luy liurer la bataille,
 En sa maison de toutes pars;
 Et qu'à tuer on ne le faille,*

S'il ne baille les petits gars.

Il parle des Sodomites contre Loth.
Il se prend aussi pour fol. *Ovide MS.*

*Fols, gars, & mal-aventureux,
Fox meschans, fox doureux.*

- * G A R A , *vel garau*, c. rapide : D'où vient la rivière de *Garumna*, de *Garath*, qui en Hebreu signifie rapide : D'où vient *loup-garon*, & *garre*, c. la jambe ; & qu'on crie *gare, gare*, pour *ostez-vous*.

G A S , *gabs, & gaps*, c. moqueries. *Bible Guyot.*
*Sus moy cherra trestous li gas,
Porce que ie port les noirs dras.*

Gas se prend aussi pour faux, dans *Perceval*.

G A S C H E , *gascher, & gaschis*, c. rame, ramer, & un lieu trop arrosé d'eau : Ce qui vient de *vasser*, qui en Allemand signifie de l'eau.

G A S T , & *garnison*, c. gens commis par la Justice, pour faire du degast & de la dépense : D'où vient *gastadours*, gens qui font le degast des blez & vignes, en temps de guerre.

G A S T E . *Perceval.*

Terre gaste & desertée.

G A S T I E R , c. garde de vignes & fruits. *Ragueau.*

* G A S T V M , & *glastrum, pastel* : D'où vient *glas*, c. bluaistre, parce qu'il teint en bleu. *Grand Atlas.*

G A V D E B I L L A V X , selon *Rabelais*, sont grosses tripes de bœufs gras : D'où vient *godineaux*.

G A V D I , c. moqué. *Gratian du Pont.*

G A V D I N E , c. vne lande. *Perceval. Gaunain.*

*Et Mesire Idiers qui estoit,
Otre le bois en la gaudine.*

R. de la Rose. *Cil arbres vers par ces gaudines,
Leurs paneillons, & leurs courtines,
De leurs rains sur eux estendoient.*

G A V D I R , c. se réjouir, de *gaudeo*. Par fois il signifie *gauchir*, comme dans la dispute du Poëte Sordel,

qui se void dans *Vigener*, sur *Cesar*.

G A V E L E', c. desseiché.

G A V L I E N S, c. Gaulois. *Cronique de Hainaut*. p. 45.

G A V L O I S, c. François, & *Gaule*, c. France, venant de *walon* & *wallia*. *Voy Roman*.

G A V L T, c. bois ou forest: D'où vient vne *gaule*; & mesme selon plusieurs, le *païs de Gaule*, qui est la France: & *gaule* vient de *caulis*. R. d' *Aic d' Auignon*, & *Garnier*.
Que florissent cil pré, & cil gaut sont foilli.

Et le R. de Renaud de Montauban.

*Eins Charpentier en bos ne sot si charpentier,
Ne mena telle noise en parfont gaut ramé.*

G A V L T I E R S, païsans qui se souleuerent l'an 1589.

G A V L T E R, c. tromper. *Villon*.

Tousjours trompeur à antruy en gaultre.

(C'est à dire, en bailler à garder.)

* G A V N A C V M, habit des anciens Gaulois *Bocharf*. d'où est resté en Languedoc le mot de *gannache*, & *gannachou*.

G A V B E S O N, goubiffon & gambeson, c'est vn har-
nois, selon le *liure du pelerinage de l'Ame*.

*Et tout ainsi comme fait est,
De pontures le goubiffon.*

C'est proprement vn hoqueton ou juste-au-corps.

Ce mot est resté parmy les païsans de Languedoc.

* G A V S A P A, ancien habit des Gaulois.

G A V S S E R, c. railler, & vient de *gautisus*, c. réjouï.

Le susdit Poëte dit ailleurs, à ce propos:

*Et sa compagne au gaubeson,
Chantoit vne telle chanson. Voyez Gobiffon.*

G A V P I N E T & flateur. *Satyres Chrestiens*.

Truandeaux, gaupinets flateurs.

De là vient vne *gaupe*, injure de femme. En Lan-
guedoc, c. faineante.

G A V T R E R, & errer par la mer. *Boëce MS.* com-
menté.

GAYER, c. abreuer. *Coquillard.*

*Tantost apres on veut tirer
De l'eau, pour gayer les cheuaux.*

GAZON. Ce mot vient de *gazen*, qui en Persan signifie richesse.

GEBECIER. *Codicille de Mehun.*

*Il se lairroit ainçois par membre detrencher,
Qu'il oFAST au peril de peché gebecier.*

GEHINE, c. gehenne.

GEHIR, c. gehener, faire dire quelque chose par force. *Pasquier. R. de Pepin.*

*Il fait prendre la vieille,
Trestout premierement,
En vn trou de terrere
Li boutent erramment,
Ses deux pols, puis les congnet
Moult angoisseusement,
Pour li faire gebir,
La destreignent forment.*

GEINDRE, c. gemir, de *gemere*. *Mehun au Codicille*

L'en n'y oit que cuer braire, & gemeir & geindre.

* GELASOMIN, c. l'herbe *gnaphalium*. *Bochart.*

GELOSER, c. desirer. *Perceual.* Comme aussi estre jaloux; d'où vient l'Italien *gelozia*, c'est à dire jaloufie. *Petrarque.*

Di quella rabia detta gelozia.

GEME', c. couuert de pierrerie : & *geme*, c. pierre pretieuse, selon *Perceual* : Du Latin *gemma*.

GENAVX, c. faiseurs d'Horoscopes, de *genethliaci*.

GENETAIRES. Ce sont des Soldats anciens, selon *Philippe de Comines*; dits ainsi possible, pour estre montez sur des Genets d'Espagne, ou des Ianissaires de Turquie : Et *Genet* vient de *Ginette*, qui en Espagne signifie vn Cavalier.

GENGLEOVR, c. Violon, ou Menestrier.

GENGLER, c. mespriser. *Perceual.*

- GENGLERESSE**, c. Menestriere, comme aussi qui crie fort : D'où vient *iargoula*, qui en Languedoc signifie crier & clabauder outre mesure, qui vient à mon aduis de *canis* & *gula*, étant corrompu de *changoula*.
- GENGLERCEMENT**, c. opiniairement. *Bible Historiaux*.
- GENICE**, ou genisse, c. vne ieune vache, de *iuenca*, ou *iunix*.
- GENOVRIERE**, c. vn œillet de gyroflée.
- à **GENOVILLON**, c. à genoux. *Villon*.
- GENS**, & gent, c. gentil.
- GENTILLASTRE**, c. Gentil-homme. *Coquillard*.
- GENTE**, c. gentille.
- GENTISHOMS**. *R. de Tristan de Leonois*. C'est le petit fils d'un qui s'est acquis le titre de Noble, comme Vlysse se vante d'estre, en disant :
- Nam mihi laertes pater est, Acrisus illi,
Iupiter huic.*
- GEOLE**, c. prison. de *gabiola*, cage. On dit à cause de cela *mettre en cage*, pour mettre en prison : De là vient *geolier*. Elle s'appelle *gabio* en Languedoc, de *cauca* : D'où vient *gabion*.
- * **GER**, ou *guerra*, c. la guerre.
- GERRE**, c. genre.
- GERFAVT**, c. oiseau de rapine, dit ainsi du Latin *Gyrfalco*, c. Faucon, qui vole en se tournant. *Ménage*.
- GERGONER**, c. jargonner. *Voy Jargon*.
- * **GESSA**, c. dard Gaulois, *seruius*, ou vn espieu. *Grand Atlas*, venant du mot Allemand *egissor*, c. peur, & horreur. *Lipse*.
- * **GESSATÆ**, hommes à solde. *Polybe*.
- * **GESSATES**, c. auanturiers, Soldats armez des dards appelez *gessi*.
- * **GESI** ou *gessi*, vaillans hommes. *Seruius*.
- GESIR**, c. estre gifant, comme aussi s'acoucher, selon ce Sonnet Enigmatique Chimique,

*Je vole iusqu'aux Cieux, & si ie n'ay point d'aïles,
Sans iambes & sans pieds ie vais à mon plaisir;
Ie n'ay ny pieds ny mains, & on me voit saisir,
Et briser de deux corps les forces naturelles.*

*Je suis Vierge, & pourtant i'ay du lait aux mamelles,
Ie suis grosse d'enfant, & si ne puis gesir
Si mon fils avec moy n'accomplit son desir,
Pour tirer de mes reins les sémences iumelles.*

*A l'heure que ie nais ie suis horrible à voir
En forme de fan d'ours, mon chef paroist si noir,
Si puant & si ord, qu'un chacun me mesprise;
Mais si du lait celeste on m'arrousoit un peu,
I'acquier telle vertu, qu'apres ie m'eternise
Dans la terre, dans l'eau, dans le Ciel, dans le feu.*

* **GESVM** ou gessum, sorte de dard. *Varron.* C'est ce que nous appellons halebarde, selon aucuns; mais i'en doute.

GETS ou giez, c. des liens, ou attaches. *Alain Chartier.*
————— *ie suis liée*
Des giez d'amour & allée.

Et ailleurs.

Ils les attachent aux perches, ou les giets se laschent.

GETTE, c. vne jatte : en Languedoc vne gadde, & *gaddou* en est le diminutif.

GETTEIS, c. vn assaut par coups de pierres qu'on iettoit avec les fondes, pierrieres & mangoneaux, machines anciennes. *Gauvain.*

Lors commence li getteis.

GEVNE, c. jeusne, abstinence.

GEVT, c. il coucha. Il auoit geu, c. couché; d'où vient le Languedocien *aiagut, iagut*, du Latin *iacuit*: mais le premier ne se dit que des femmes accouchées.

GEZ, c. ie les. *Bible Guyot de Pronins.*

*Car ie vis en Constantinoble,
Qui tant ert belle, riche, & noble*

En moins

*En moins d'an, & d'autre & demy
 Quatre Empereres, puis les vi
 Dedans le terme tos morir,
 De vil mort ; car gez vi meurdvir.*

GIBBAR. C'est vne balene en Xaintongeois, du Latin *gibbus*, parce qu'elles sont comme bossuës.

GIBECER, c. chaïser. *Gauvain.*

*Tant que vn soul Cheualier vit,
 Qui gibeçoit d'vn esperuier,
 El pre devant le Cheualier.*

Ce mot vient de *gibier*. Et de là vient vne *gibesiere*, où on le met ; quoy que d'autres le deriuent de *gibbus*, bossu, parce qu'elle enfle d'vn costé plus que d'autre.

GIBIER, c. chasse, & vient de *cibarium*, selon Monsieur *Ménage*.

GIBOER, c. chasser. *Mehun au Testament.*

Ne giboër, ne fureter.

GIBOULE'E, c. pluye soudaine, venant de *γιβόλη*, *iaculatio subita*.

GIBOYEV, ou *giboyer*, c. chasseur : D'où vient qu'on dit, *vne arquebuse à giboyer*. Voy Valet.

GIE, c. ie. Voy Il, & Chalonge.

GIES, & *gieux*, c. vn jeu. *Perceual.*

Sa bataille n'est mie gieux.

GIEV, c. vn Iuif.

GIEZ. *Perceual. Voy Gets.*

GIGVE, c. la cuisse, de *ischium* : D'où vient *gigot*.

GINGHE S. C'est vn nom d'homme, à sçauoir, Gilles.

GINGVET, c. du vin verd.

GIPON, c. pourpoint. *Villon.* Ce mot est resté en Languedoc, où on dit *gipou*. *Goudouli* parlant de sa vieillesse, & comme il aproche de la mort, dit :

*Auzi lou Menufié que tusto,
 Per me fairé vn gipou de fusto.*

Ce mot vient de l'Italian.

GIROYER, c. tourner. *Voy Valet.*

GISARMES, ou *guisarmes*, sortes d'armes anciennes.

GLACOYER, c. glisser. *Gauvain.* Ce mot vient du mot *glace*, parce qu'on y glisse dessus. *R. de la Rose.*

*Le coup cheut ins en glacoyant,
Si ne luy greua de noyant.*

Perceual. *Lors point avant, si le feri
De sa lance de maintenant,
Parmy le chief en glacoyant.*

GLAZON, c. du gazon.

GLAS, *glay*, *clas*, & *classés*, c. le fon des cloches pour les morts.

GLAT, & *glés*. *Idem.*

GLAV, & *glay*, c. *glayeul*; ou *acorus*, herbe, selon le *Jardin de santé.* *Ovide MS.*

*La fueille li glaù, de douleur,
Et li ram perdent lor coulour.*

GLIC. C'est vn jeu des anciens. *Villon.*

Gaigne au barlanc, ou glic, aux quilles.

Coquillart. *Vient iouër aux sons des cimbares,
Au glic, ou à la condamnade.*

Et le liure de la Diablerie.

Ils ne hobent de leurs maisons,

Là iouënt en toutes saisons

Aux quilles, au franc de quarré,

Au trinc, au plus près du coustan,

Aux dez, au glic, aux belles tables, &c. c. aux Dames.

GLICYDE, c. l'herbe *piuoine.* *Lespleigney.*

GLICEAV, c'est à dire vn peloton de filet. *Voy Englinceler.*

GLOVONS. C'est quelque mesure. *Villon.*

Parmy trois glouons de farre.

GLOVPER, c. en langue de Cahors, degouter. *L'Amoureux Transi.* Excellente piece en ce langage.

*Enfi par t'aima trop la mio bido, Isabel,
Non se te que d'un fiol, & cresi que lou cel
Vol aro qu'el se coupé :*

*Mon cos n'es pas mens séc que lou d'un parpaillol,
Et mous els plourou ton, que ma barbe n'a piol
Que tousiour non me gloupé.*

C'est à dire :

*Enfin pour te trop aimer, ô Isabeau, ma vie
Ne tient plus qu'à un filet ; & i'estime que le ciel
Veut à present qu'il se coupe.*

*Mon corps n'est pas moins séc, que celui d'un papillon ;
Et mes yeux pleurent tant, que ma barbe n'a aucun poil,
Qui ne me degoute incessamment.*

La piece susdite est si excellente en cette Langue, qu'il ne se peut voir rien de meilleur : C'est pourquoy ie croy que ie la dois mettre toute entiere, afin de la garentir d'estre esteinte par l'oubly.

*Ieu traber si las nechs sans poudé brio dourmi,
Del sé iusques à l'albe ieu non fau que gemi
Dauan la tieuno porto.*

*Lous que mian bist un cop, n'y passoun que de iour ;
Car ieu ay lou regard, la bouts, & la coulour,
D'une personne morte.*

*Sa dison lous besis que m'entendon del lech,
Qu'és aquo que se planch & tusto cado nech,
Enco de la besino.*

*Cresets qu'aqueles crits presatgoun calque mal,
Et lou bruch que se fa dauan aquel oustal,
Re de bou non debino.*

*Ieu non soui connougut de cap d'homme biben,
Espeloufit transfit mon cos al mendre ben,
Trondole & magogno.*

*Et me cal un bastou, pertan que lous ausels
En me besen tan séc, non me curou lous els
Come d'une carrogno.*

Mous esés se pouirion counta ioust la camio,

Et toum el m'a cambiat embuno anatoumio,
 Que degü nou bol beire.

Comme un pargan rimat la mio pel se fronzi,
 Agacho-lo de prep, l'clairé ne lusis
 Come d'un tros de beiré.

Ieu pregui lous passans al mech des cairefeurs,
 Que calcun per piatat fasso fini mous iours,
 Ou mon mal me garisco.

Mas se degus me trobo al mech de son carri,
 Me dis tout englatiat äe passa prep de mi,
 Lou bon Dieu t'abalisco.

Las fillos que l'autran me sarraboun lous dets,
 Et me preniou pes piels per me fa de poutets,
 San m'en poudé dediré.

Al loc qu'al temps passat me rompiou lou mantel,
 Se de dets passés l'en me besou, de co del
 Disou que me retiré.

Ieu n'cy cap de paren que non siegue estonnat,
 De beiré dins sa rasso un pauvé estourinat;
 Et ma maire a vergonge

De m'aué mes al monde, & plonch qu'en son ionnen,
 Per emplega millou sa bido, en un couben,
 Nou se sto facho monjo.

Que me reste à la fi per äbe tant cridat,
 Res qu'une bouque laygo, un fron triste & ridat,
 Et la caro fenide.

Lou nas teugué & pounchat, & lous pels criffats.
 Lous els touises bourrous, pallés & enfonfats,
 La barbo espeloufido.

Laiissats-me, se vous play, que sert de me baila?
 De breus & de perfums per me rebisoula,
 Parc à parc ieu m'arredi.

Lous Medecis m'ou dich quieu bieurio tout demo?
 Mas yen non cressi re, s'Isabel de sa mo
 Nou donno lou remedi.

C'est à dire :

*Je traaverse les nuits sans pouvoir dormir aucunement,
Du soir iusqu'au matin ie ne fay que gemir*

Deuant ta porte.

*Ceux qui m'y ont veu vne fois, n'y passent que de iour;
Car i'ay le regard, la voix, & la couleur*

D'une personne morte.

*Les voisins qui m'entendent de leur lit, disent,
Qu'est-ce qui se plaint ? & heurte toutes les nuits*

Chez la voisine?

*Croyez que ces cris presagent quelque mal ;
Et le bruit qui se fait deuant cette maison ,*

Ne prophetise rien de bon.

Ie ne suis connu d'aucun homme viuant ,

*Tout ameneclé pour le mal que i'ay souffert, mon corps au
moindre vent*

Tremblote de misere extrême.

Et il me faut vn baston , afin que les oiseaux

En me voyant si sec , ne me viennent arracher les yeux

Comme à vne charrogne.

Mes os se pourroient conter sous ma chemise ,

Et ton œil m'a changé en vne anatomie

Que personne ne veut regarder.

Ma peau se ride comme vn parchemin brulé ;

Regarde-la de près, la lueur en brille

Comme d'un morceau de verre.

Ie supplie les passans au milieu des carrefours ,

Que quelqu'un fasse finir mes iours par pitié ,

Ou qu'il guerisse mon mal.

Mais si quelqu'un me trouue au milieu de son chemin ,

Il me dit tout effuré de passer auprès de moy ,

Le bon Dieu te fasse disparoistre.

Les filles qui l'année passée me serroient les doigts ,

*Et me prenoient par les cheueux , pour me faire des
baisers ,*

Sans que ie puisse m'en deffendre.

Au lieu que le temps passé elies me rompoient le manteau,

Si elles m'entreuoyent de dix pas

Elles me crient de me retirer.

Je n'ay aucun parent qui ne soit tout estonné

De voir dans sa race vn pource confisqué :

Et ma mere a honte

*De m'auoir mis au monde ; Et se plaint de ce qu'en sa
jeunesse,*

Pour mieux employer sa vie, en vn Couuent

Elle ne se soit renduë nonnain.

Que me reste-il à la fin, pour auoir tant crié ?

Rien qu'une bouche large, vn front triste & ridé,

Et le visage fany.

Le nez terné & pointu, & les cheueux herissez,

Les yeux tous bourgeons, pastes, & enfoncez,

Et la barbe en desordre.

Laissez-moy, ie vous prie, que sert-il de me bailler

Des breuets, & des parfums, pour me remettre en vie ?

Je me rends peu à peu.

*Les Medecins m'ont dit que ie viurois encore tout de-
main :*

Mais ie n'en crois rien, si Isabeau de sa main

Ne me donne le remede.

Cette excellente piece m'a esté communiquée par Monsieur Paul Pellisson de Fontanier, personnage si considerable pour sa vertu, son grand sçauoir, ses excellentes qualitez, son solide jugement, & son affection pour les personnes de vertu, qu'il sembleroit auoir herité le genie de ce grand homme Monsieur de Peirese, (duquel la memoire doit estre benite à iamais par tous les hommes de Lettres, qui doiuent soupirer apres luy, puis qu'il y a aparence qu'ils n'en verront vn semblable ; car les hommes de cette sorte sont comme dit Iuuenal,

Rara auis in terris, nigroque simillima Cygno.)

S'il ne luy suffisoit de l'auoir herité de ses illustres Ancestres, qui ont esté de claires lumieres dans leurs

siècles ; & qui passant mesme à trauers les tenebres de tant d'années, l'éclairent encore non seulement à luy, mais brillent par toute la terre.

Car de la famille des *Pelliffons*, issuë des anciens Marquis de Saluces, sont sortis *Raimond Pelliffon*, premier President à Chambery : *Pierre Pelliffon*, second President au mesme lieu : *Thomas Pelliffon* Marechal de logis de la Compagnie des Gens-d'armes de Guy de Maugiron, Gouverneur de Chambery, & Grand-Preuost de Dauphiné : *Benoist Pelliffon* seul Greffier Ciuil & Criminel au Parlement de Dauphiné, il y a six vingts ans, Charge si considerable, qu'elle est maintenant diuisée en neuf, dont chacune vaut onze mille escus : *Jean Pelliffon* de Condrieu, qui a fait l'excellent Liure qu'on appelle maintenant, *vn Despautier* ; & qui composa premier la Grammaire Latine & ses Regles. Il a aussi fait l'Eloge du Cardinal de Tournon, imprimé à Lyon chez Gryphius l'an 1354. *in quarto*.

Je pourrois encore faire icy vn denombrement de beaucoup d'hommes illustres sortis de cette ancienne famille depuis quatre cens ans, qui ont paru tant dans les Armes que dans la Iustice, avec leurs illustres alliances, & parler d'vn *Louis Pelliffon*, dont le President *Faber* a témoigné le grand sçauoir, par l'honorable mention qu'il en fait, au *Traité De errorib. pragmat.* & en celuy *De conjuncturis*, chap. 10. Comme aussi de *Pierre & Jacques Pelliffons*, Conseillers en la Chambre de l'Edict de Castres, hommes de sçauoir exemplaire, dont le premier a esté si grand jouëur d'Eschecs, qu'vn Italien tres-sçauant en ce jeu, & qui cherchoit son semblable, ayant ioué avec luy, *incognito* ; & estant gagné, profera ces paroles : *O, e il diabolo, o il Signor Pelliffono*.

Mais toute cette belle & illustre suite de nobles predecesseurs, n'est pas ce qui le rend recommandable : Il n'en a rien emprunté ; non plus, que du costé de sa mere, Madame *Jeanne de Fontanier*, femme d'vn esprit

tres-delicat, (& qui est vn exemple de pieté, de bonté, & de toute sorte de vertu) qui n'a pas de moins illustres predecesseurs. Ny de ce non plus, qu'il y peut conter le fameux Chancelier de France Anne du Bourg, & Maistre *François Fontanier* Secretaire affidé du Roy de Nauarre Henry IV. duquel il auoit gagné le cœur.

Tout cela, dis je, seroit beaucoup pour d'autres personnes ; mais pour luy, c'est peu de chose : car les belles choses qu'il possède, surpaissent tout cela ; & la noblesse de son esprit est beaucoup au dessus de celle de son corps. Paris, cet abregé du monde, l'a desia en partie reconnu, l'ayant fait membre de son Academie Françoise. Et ce Grand Garde des Sceaux Monsieur *Molé*, qui en est le chef, fait assez voir ce qu'il est, par la consideration qu'il en fait tous les iours. Et le monde entier le reconnoist, par ses doctes Ourages, tant en Prose Françoise, que Latine, & qu'en Vers tres-delicats qu'il compose en diuerses Langues. I'estois obligé à rendre ce iuste deuoir à cet homme illustre, de mon seul mouuement, pour les bons offices que j'ay receus de luy, & qu'il est encore prest à me rendre, si le Ciel le benit, comme il le merite, puis qu'il a trauaillé de tout son pouuoir à me faire connoistre, & à me tirer de la foule d'un tas d'ignorans Compatriotes, qui ne m'ont pas rendu, selon les seruices qu'ils ont receus de moy. I'en dirois dauantage, si *Jean Posselius* n'auoit fait vn Liure exprés des loüanges de *Raimond Pellisson*, & de la ville de Chambery, imprimé à Lyon chez *Gryphius*.

GLOVS, & *glout*, c. *glouton*, *goulu*, & *gloute*, *gloutone*, *gourmande*. *Ouide MS.*

Charibdis come auide & gloute,
Les barges deucure & transgloute.

Et Marot és Pseaumes.

Leur gueule gloute.

R. de la Rose. *Tant parla le glout folement.*

I'estime

P'estime que tous ces mots viennent de *gula*.

G O B E, c. vaine. *R. de la Rose MS.*

La terre mesme se orgueille,

Pour la roufée qui la mouille;

Et oublie la pôureté,

Où elle a tout hyuer esté:

Lors denient la terre si gobe,

Que veut auoir nouvelle robe.

G O B E A V, & gobelet, c. coupe. Ils viennent de *cupella*, coupe; parce qu'on disoit vne *cope*, & vn *co-pelet*.

G O B I S S O N, c. contrepoincte, ou vestement long descendant iusques aux cuisses. *Fauchet*. On l'appelloit aussi *gaubeson* & *gambeson* (possible pource qu'il alloit iusqu'aux jambes.) Il en est parlé dans *le Pelerinage de l'ame*, ancien Liure de Poësie.

Et tout ainsi comme fuit est

De pontures le gambeson,

Pourquoy pourpoint le appelle-on ?

C'est, à mon aduis, vn grand juste-au-corps.

G O C E ' S, & goucet. Ie ne sçay ce que c'est. *Perceval*.

Le lit fu ser gocéés asis,

Et li gocet sur quatre rouës.

Peut estre il entend des petits chiens; car anciennement on en mettoit la figure sous les landiers ou chenets (qui en ont pris leur nom) sous les lits, & autres choses. Or on appelle en Languedoc *gous*, & vn *gorffet*, vn chien. On en mettoit aussi la figure sur les calques, comme aussi d'autres animaux, comme de Lions, Ours, Dragons, Aigles, &c. pour diuerses raisons; soit pour quelque accident, ou autrement, comme à Coruinus, parce qu'un Corbeau se posa sur sa teste, &c. Cette coustume estant demeurée des Anciens des premiers siecles, qui se couuroient le corps & la teste de la dépouille des animaux qu'ils auoient vaincus; comme on void repre-

senté Hercule reueſtu de la peau d'vn Lion , ayant la teſte de Lion ſur la ſienne ; d'où auſſi eſt venuë la couſtume d'aſſicher les teſtes des beſtes qu'on a priſes , ſur les portes des Grands Seigneurs.

G O D E , c. brebis qui ne vaut plus rien , à cauſe de ſa vieilleſſe. Il s'employe auſſi en Languedoc , pour vn faineant.

G O D E T. C'eſt vn vaiſſeau de terre , ſelon *Nicod* ; & quelque instrument , ſelon *Gratian du Pont*. Mais c'eſt proprement vne aiguiere , & vient de *guttus*. Les *Satyres Chreſtiennes* le prennent auſſi pour vn *gobelet*.

G O D I N E T E , & *goudine* , c. vne putain , ou faineante , & vaurien. Ce mot vient de *gode*.

G O F , c. mouillé ; & *gouffa* , mouiller.

G O F F E , c. groſſier , enflé : Comme auſſi vn habit gros & velu. *Iſidore*. De là vient *goffer* , ou *goffrer les cheueux*.

G O F F R E , ou *gauffre* , ſorte de gateaux ; ainſi dits , parce qu'ils ſont marquetez de cellules , comme vn rayon de miel , qu'on appelle vne *gauffre* en Picardie.

G O G V E , ſorte de boudins.

G O M B E T E , ou *combete* , Loy des Bourguignons ; dite ainſi de *gundebada*.

G O N E L L E , & *gone* , c. vne caſaque. *Perceual*. Et vn cotillon , de *guna*. Et celui-cy de *γυνή* , mulier. Ainſi on appelloit *Geoffroy Griſe-gonnelle* , fils de *Foulques le Bon* , Grand-Seneſchal de France , dit *Dapifer*. Ce ſont cottes longues iuſqu'au gras des jambes , ſans manches , faites de ſoye , & blaſonnées des armes des Cheualiers. Ainſi il y a des armes dites loſanges , & à fuſeaux , à cauſe que les eſtoffes eſtoient ainſi.

G O N F A L O N N I E R , & *gonfanonier* , c. porte-Enſeigne. *Sirmond Voſſius*. *Froiffard* , 2. vol. chap. 135. Faisoit l'Eueſque de Norduich deuant luy porter les armes de l'Egliſe , la Banniere de S. Pierre , comme *Gonfalonier du Pape* : & en ſon pennon eſtoient ſes armes.

GONFANON, ou *gontfanon*, & *gouffennon*, sorte de Banniere. Voy Banniere & Oriflame, & Fanon.

(R. de Rou. *Et des Ducs de Normandie*,

*Renaud assembla s'ost (c. son Ost, ou Armée)
& ses voisins manda,*

A Roulant, vn vassal, son gonfanon liura.

Au R. de Vacce, viuant l'an 1160.

*Li Dus appella vn Sergent,
Son gonfanon fit traire auant.*

C'estoit au commencement vn Estendard Royal, comme les Pennons; mais les vns & les autres passerent aux particuliers. Les Rois les portoient par fois eux-mesmes au bout de leurs lances près du fer. R. de Guiteclin.

Li Rois tint vne lance, à vn vermeil pennon,

Item. *Li gonfanons de soye sor hiaume li vantele.*

Et ailleurs. *Moult si s'iest bien au col la lance au gonfanon.*

Et le R. d'Alexandre.

Hante ot grosse de fresne, & gonfanon pendant.

Ainsi on lit en des Histoires, que le gontfanon demouroit par fois dans le corps des blesez.

Gontfanon en ancien langage, signifie vn linge ou drapeau: D'où vient qu'on appelle encore vne Enseigne, vn Drapeau, parce qu'au commencement on les faisoit de drap, comme i'ay dit sur les Bannieres & sur l'Oriflamme.

Fanon estoit la moindre Banniere ou Estendard; ainsi dit, parce qu'on le portoit estendu.

Il y a encore vn passage digne d'estre remarqué dans le R. de Vacce. Il est tel:

Li Dus vont bien resgnablement

Faire son appareillement

A l'Apostolle fit montrer,

Par Clercs, qui bien sourent parler,

Comment Herart l'auoit seruy

Serement, fausé & menty:

*Et quand il sa fille ne prent ,
 Ne ille regne , ne li erent ,
 Que Herart li auoit donné ,
 Et Herart li auoit iuré.
 De parjure fasse Iustice ,
 Souton l'esgard de sainte Eglise ;
 Et se ceu ert que Dex voufist ,
 Qu'il Angleterre conquerist ,
 De S. Pierre le receuoir ,
 Autre , fors Dex , n'en seruiroit ,
 L'Apostolle li otroya
 Vn gonfanon li enuoya.
 Mout precieux , & chier , & bel ,
 Si comme il dit dessus la pierre ,
 Auroit vn dez cheueux S. Pierre .
 A ces Enseignes li manda ,
 Et de par Dieu l'i otroya ,
 Que Angleterre conquerist ,
 Et de S. Pierre le tenfist .*

Ces Vers font voir que comme l'investiture des petites choses se faisoit par vn baston , vn gand , vn couteau , vn morceau de manteau , de bois , de courroye , de ceinture , par la piqueure du pouce , par des clefs , par vne broche , par vne coupe , par vn anneau , vn gazon , vne branche , vne paille , & autres choses . Ainsi celle des Royaumes se faisoit par vn Estendard , comme en cet exemple où le Pape investit Guillaume le Conquerant du Royaume d'Angleterre : Autant en fit le Pape Clement IV. quand il investit Charles frere de S. Louis , du Royaume de Sicile .

Il y auoit des fanons & gonfanons , à trois queuës : *Froissard , Villehardouin , & la Cronique de Flandres .*

R. de Guyot de Nantueil .

Desormais porterez mon Royal gonfanon .

On escriuoit aussi *confanon . Satyres Chrestiennes .*

*Le confanon est mis au vent,
Pour defense aux assauts.*

GOOVRET, c. vne boule, en Lorrain, non de *guro*,
comme ont dit quelques-vns; mais de *curro*.

G O R E T, c. vn cochon, de *χοῖπος*. D'où vient *gorret*,
gorre, *gorron*, & *gourri*, c. coquin.

Rime en gorret, estoit vne rime non riche, selon vn
ancien liure intitulé, *L'Art de Rhetorique*.

La médifante Chançon qui est citée dans le liure
intitulé, *La vie de Catherine de Medicis*, se sert de ce
mot de *gorret*.

G O R G E R A I N, & *gorgerin*, c. vn hausse-cou.

G O R G E R E S, & *gorgeretes*. Ce sont des linges pour
mettre deuant la gorge. *Lespleigncy*.

*Que d'empoiser elles s'amusent,
Leurs gorgeres & colleretes.*

G O R G E R O N, c. gosier.

G O R G I A S, c. vain, luxurieux, selon le *Blason des
fausses Amours*.

G O R G I A S E, ou *gorgiaise*, c. chose plaisante, &
bouffonne.

la G O R G I A S E, c'est vne sorte de danse ancienne.

G O R G I A S E T E', c. vanité, luxe.

G O R G I A S S E. *Rosier Amoureux*.

*Hclas! amy, & penses-tu pourtant,
Se ne suis belle & gorgiasse autant,
Que ceste-là que maintenant cheris.*

G O R G I C S, de *γοργιασος*.

G O R G I E R E, c. hausse-cou. *Fauchet*, & *Champier*, en
l'ordre de Cheualerie.

G O R R E, c. pompe. *Iean Marot*, pere de *Clement*.

Estre gorriere & faire la poupine.

Il signifie aussi vn glorieux, & bien ajusté, de *γαῶν-
ῖος*, *superbus*.

G O R R E R, c. se louer, & vanter. *Ouide MS.*

La longuement ne te gorras

A gleive & à ducl en morras.

G O R I E R S, & *gorrieres*, c. gens glorieux, mignons, & bien vestus à la mode, & couverts de galans, ou galons. *Villon en ses Repuës Franches*. Car *gorres*, sont des rubans, ou liurées. *Coquillard*.

*Gorriers, mignons, bantans banquets,
Gentils, fringans, & dorelos.*

Et la Chançon ancienne, qui est és Chançons spirituelles, qui dit,

Moy effem tant gorriere.

G O R T, c. flux. *Ouide MS.*

*Quand le sang commence à grand gort
Isir par les playes au mort.*

G O T, c. Dieu en tous les païs Septentrionnaux : D'autres l'escriuent *Goth*, avec quatre lettres ; sur quoy est notable qu'il y a plus de vingt noms de Dieu en diuerfes Langues, qui sont tous de quatre lettres, comme *Θεός, Deus, Iouá*. De *Got*, viennent les mots de *Bigot*, & *Cagot*, selon *Pasquier*.

G O V D E S Q V E, c. gothique. Ainsi la *seuue goudesque*, forest près de S. Gilles en Languedoc, est appelée en Latin *sylua gothica*.

G O V B I S S O N S, c. pourpoints. L'Autheur du *Pelerinage de l'Ame*.

*Et tout ainsi comme fait est ;
De pontures le goubisson,
Pourquoy pourpoint l'appelle-on ?*

fa la **G O V D O V F I**, c. faire le glorieux, en langage de Languedoc. *Goudouli*.

G O V F A N O N. *Voy Gonfanon*.

G O V G E, c. femme ou fille. *Coquillard*.

*Tellement que sur toutes gonges,
Elle semblera la plus franche.*

En Languedoc, du costé de Tolose & de Montauban, *gouge* est vne seruante. Il se prenoit aussi anciennement pour cela. *Coquillard*.

Payer la gouge tout content.

C'est aussi vn instrument de Menuisier.

De là vient aussi vn *goujar*, ou *goujat*, c. vn garçon; sur tout, pour seruir les Soldats: Et le mot de *goujon*, qu'on employe en Bearn, pour dire fils.

GOVLOVS, c. gourmand. *Liure de la Diablerie.*

Plusieurs humains comme golous,

Sont en manger fort dissolus.

Possible il entend l'animal *Gulo*, qui mange outre mesure; & pour pouuoir manger de nouveau, se presse le ventre entre deux arbres, pour vomir.

GOVLOVSEK. Je ne sçay si c'est desirer, ou baiser. *Ouide MS.*

Enrichus quand vit l'espousée

Tant belle, si la gouloufée.

GOVPIL, c. Renard; d'où vient *goussiller*, de ἀλώπηξ, *vulpes*. *Aldobrandin. Verger d'honneur.*

GOVRDES, c. courges. *Aldobrandin.*

GOVRI, & *gourrina*. Ce sont mots de Languedoc, qui signifient *vn gus*, & *guser*. *Voy Besiat.*

GOVRT, c. gré. *Pathelin.*

L'hostesse fut bien à son gour.

Il semble aussi signifier vn homme bien mis. *Pathelin.*

Pour entretenir les plus gourds,

Les plus frifques, les plus peignez.

M. Ménage l'explique pour *fat*, le tirant de *gurdus*.

Il pourroit venir de *cougourde*, c. vne courge. Aussi appelle-on du mot de *courge*, les hebetes ou fous, en Languedoc. l'estime aussi que *gourd*, signifie pesant, & endormy.

GOY, c. Dieu, mot corrompu de *Got*: A cause de quoy on lit *Ostrogoy*, pour *Ostrogots*, dans les *Annales de Hainaut*.

De là viennent aussi les jurons *vertugoy*, &c.

GOYE, c. espée.

GOYERE, sorte de tartes. *Villon.*

Faisans tartes, flans, & goyeres.

GRAAL, ou *greal*, c. vn vaisseau de terre, vne terrine. On l'appelle encore vne *grasale*, & vn *grasal*, à Tolose, Montauban & Castres. Et ce mot vient de *grais*, parce que ces vaisseaux sont faits de grais cuit.

Il y a vn Romant ancien, intitulé *La Conqueste du Saingreal*, c. du S. Vaisseau où estoit le sang de Iesus-Christ, qu'il appelle aussi le *sang real*, c. le sang royal. Et ainsi ces deux choses sont confonduës tellement, qu'on ne connoist qu'avec peine quand les anciens Romains qui en parlent fort souuent, entendent le Vaisseau, ou le Sang. *Perceual* l'explique bien en ces mots :

*Senefloit que li greaus,
Qui tant est beaux & precieux,
Que le S. sang glorieux,
Du Roy des Rois y fu receus.*

Et ailleurs. *Vn greal trestout descouuert,*

Item. *Et puis apporta vn greaux*

Tout plein de pierres precieuses.

R. de Merlin MS. *Ne oncques peus ne fust ven au siecle,
ne du greal ne palle. Et apres il dit : Et cil Rois pecheors
auoit le digne sang Iesus-Christ en garde. D'où il est
manifeste que le R. de Saingreal, n'est que du sang
Royal de Iesus-Christ.*

Item. *Pensa moult à la lance, & ou graal qu'il auoit ven
porter. Ce texte monstre que c'estoit vn vase. Mais
en suite le mesme Auteur parlant du graal, l'appelle
vn vaisseau; car il parle ainsi : Et quand le premier mes
fust aportée, si isti le graal fors d'une chambre, & les dignes
Reliques auenc; & si tot comme Perceualle vit qui moult en
auoit grand desir de sçauoir, si dit : Sire, ie vos prie, que
vous me diez, que l'en sert de cest vessel que cest vallet porte.*

Et encore il dit ailleurs : *Et porce laupelon nos
graal qu'il agréé as prodes homes. En cet vessel gist le sang
de*

de Iesus-Christ. En ce texte il donne vne etymologie differente du sang Royal, à sçauoir le sang agreable aux hommes, en ce qu'ils en lauent leurs pechez. Et derechef confirmant cela, il dit vers le commencement de son Liure. *Et ils distrent, & porrons dire du vessel que nos veimes; & coman le clameron nos qui tant nos grée, cil qui ly voudront clamer ne metre non à nos esciens, le clameront le greal qui tant agrée: & quant cil l'oyent, se dient, bien doit auoir non cist vesseaux graax.* Et ainsi le nomment. Et enfin il dit: *Ou li vessel de graal seit.* C'est le vase où Ioseph (dit-il) recueillit le sang qui sortit des playes de Iesus-Christ, lors qu'il lauoit son corps pour l'embaumer, à la maniere des Iuifs.

J'ay voulu mettre tous ces passages, pour débrouiller la confusion qui estoit en la connoissance de ce mot, & pour en remarquer les diuerses significations.

GRABAT, c. vn lit de camp, ou qu'on met seulement à terre, vne paille. *Saint-Amant.*

Belle qui dans vn grabat,

Sans rabat,

Toute seule & toute nuë;

Estans à present ton corps,

Si ne dors,

Las! oy ma desconuenüe.

GRACIER, c. remercier.

GRADVELS. Ce sont certains Pseaumes. *Ménage.*

Dits à *gradibus*, parce qu'ils vont en montant de ton.

GRAFFIONS, sorte de guine, appelée aussi *bigarreau*. C'est aussi *regia exacta*.

GRAINDRE, c. plus grande, de *grandior*. *R. de la Rose.*

Tort auoit qui le voudroit plaindre,

Qu'ar il n'est nulle force graindre.

Le Chastelain de Coucy.

Le Chastelain de Coucy ama tant,

Quains pour amer nus riens ot dolor graindre.

GRAMMENT, c. grandement. *Froissard.*

GRAMS, c. marry. *Jean le Niuelois.*

Et quand il la oy, s'en fu grams & iriez.

GRANCE, c. vne grange ; ainsi dite des grains qui s'y recueillent. *R. des sept Sages.*

*Mefons & grances & estables,
Molt riches & molt Conestables.*

Pithou, Duplex, Ménage.

GRANDESSE, c. grandeur.

GRANDS jours de Troye, & Poitiers, c. quand on tient les Grands Plaids. *Pithou, Duplex, Menage.*

GRAP. C'est quelque outil d'artisan, selon *Gratian du Pont.*

GRAPHIGNER, c. se grater. Ce mot vient de l'Hebrieu, *garaph*, c. prendre à force.

GRASELER, c. caresser, & remercier quelqu'un. *Voy Valet.*

GRAVELE, c. sablon. *Bible Historiaux.* Le peuple d'Israël estoit aussi grand nombre comme de gravcle de mer.

GRAVIR, c. monter avec peine, grimper.

GREANTER, c. remercier. *Perceval.*

GRE'E, c. accord. *Ragueau.* Et gréer, c. promettre.

GREIGNEVR, *grigneur, grigneor, & greignor*, c'est à dire meilleur, plus grand ; & vient du Latin *grandior*. *Nicod. Pathelin.*

*Par mon serment, c'est le greigneur,
Trompeur, &c. Perceval.*

Et qui est de greignor vertu.

Romant de la Rose.

Mais de cette ne de celuy

Ne vous veut faire greigneur prose ;

Car en eux nul bien ne repose.

GREILLETS, c. pendans d'oreilles. Ce sont aussi de petits boutons, & des sonnetes.

GREINS, c. grandement.

GRELE, de pierrerie, c'est à dire couvert de pier-

rierie , comme par abregé de *granulatus*.

GRENON, c. moustache. *R. de la Rose.*

*Et n'auoit barbe ne grenon ,
Se petits peux folages non.*

C. sinon quelque petit poil folet.

GRETZ, *greu, & grieu. c. grec. Villehardouin.* P'adjousteray icy vne inscription d'un ancien Tableau, qui est à S. Safflorin sur le chemin de Paris à Lyon, qui m'a esté enuoyée par *M. François Regnart* de Limoges, natif de Boulogne, jeune homme tres-curieux & tres-sçauant, non seulement en la Theologie, & en la Philosophie, mais aussi és langues Orientales, & qui a beaucoup de dons, & de connoissances si considerables au delà de tous ceux de son âge, qu'on peut dire qu'il paroist parmy eux.

————— *velut inter ignes ,
————— luna minores,*

Estant outre cela vn vray exemplaire de bonté, de modestie, & de toute sorte de vertus. L'inscription est telle.

*La prins d'Eleyne
Par Paris fils à Priam ,
Qui à meure fucta
Mainz hommes tant & es
Grietz , come es Troyens.*

C'est à dire : La prise d'Helene par Paris, fils de Priam, qui causa la mort de beaucoup d'hommes, tant des Grecs, que des Troyens.

GRESLE. *Perceval.*

*Misire Rex a fuit sonner
Vn gresse pour leue donner.*

Il semble entendre vn valet, pour donner à lauer les mains.

GREVAINES, c. facheuses. *Songe du Verger.*

Ta despartie m'a esté trop grevaine.

GREVANCÉ, c. tort, facherie.

GREVE, c. peril. *Catholicum paruum*. C'est aussi vne parure de cheueux ancienne, & vn lieu plein de sable & pierreux au bord de la riuere : D'où vient la *Gréue*, place de Paris.

GREVER, c. nuire. D'où vient *grief*, du Latin *gravis*.

GREVEUX, c. facheux, & pesant. *Ouide MS.*

*Car molt y a greuens affaire,
Com il en porront à chef traire.*

GREVEUSE, c. facheuse. *R. de la Rose.*

*Quand il orra ceste nouvelle,
Qui moult li deura estre belle,
Et à nos anemis greueuse.*

Et ailleurs. *Trop t'en porroit mesauenir,
De prendre si greueuse charge.*

GREUGE, c. dommage, en Beauuaisis. *Ioly. és Offices de France.*

GRIBOVILLE, c. vendeur de petits meubles. Il vient de *γρυπαπόλις*. D'où vient *des fariboles*, & *fri-nole*.

GRIES, c. facheux. *R. de la Rose.*

*Lors te viendront les auantures,
Qui aux Anans sont gries & dures.*

GRIESCHE, c. Grecque : D'où vient qu'on dit vne *pie-gri-sche*, & de l'ortie *gri-sche*. Quelquesfois il veut dire *sauuage*, de *αἰεία*.

GRIET, c. greué, fache. *Perceval.*

GRIEVE, c. la Grece, ou vne femme de Grece ; & *Grien*, c. vn Grec. *Villehardouin.*

GRIFAIGNE. *Voy Engraigner.*

GRIFENT, c. vn Griffon. *Ouide MS.* Il vient de *γρίψης*. D'où vient aussi *griper*.

GRIFONS. Ce mot est de *Villehardouin* ; & *Vigencere* le traduit, des Grecs, mais ie croy qu'il se trompe ; comme aussi *Verdier*, qui cite la *Bible Groyot*.

Tout li siecle porquoy ne vet,

Sor auxains que sor les griffons.

GRINGALET. *Perceval* employe ce mot, mais ie ne l'ay pas entendu.

GRIS, c. froid, & noirastre ; de *κρύος* ; *frigus*. On l'employe aussi pour vne couleur composée de blanc & de noir. Et on dit, *Il fait vn temps gris*, pour dire *froid*, parce que l'air est ainsi vn peu obscur l'Hyuer. Anciennement il y auoit des étoffes appellées de ce nom, selon ce que dit *le Drapier Pathelin*.

J'ay du gris de Prince,

En voulez-vous ? ou gris d'aumure. Voy Vair.

GRISARD, c. vn blaireau, ou taïsson. *Nicod.*

GRIVÈLE, c. bigarré, & marqueté de gris : D'où vient vne *grivè*, oiseau : Il signifie aussi *grisé*. *Villon.*

Cuisses ne sont plus, mais cuissettes,

Grinélées comme saulciffes.

GROBIS, c. Seigneur. *Coquillard.*

Pour seindre (c. reuestir) millours & grobis.

D'où vient qu'on dit, *faire le raminagrobis*, mot corrompu de *domine grobis*.

GROCCER, c. gronder. *R. de la Rose.*

Et se gens encontre moy grocent,

Qui se tormentent & corrocent.

* **GROFFES**, sorte de dard ancien.

auoir **GROING**, c. visage courroucé.

GROIGNER, c. gronder, ou grongner comme les pourceaux. *Antitheses de l'Antechrist, avec Iesus-Christ.*

Le feu, à qui en grongne..

C. qu'on brûle celuy qui en murmurera.

GROINGNETTES. *Voy Pannes.*

GROLLE, c. vne Corneille. On dit aussi vne *graille*, & *agraille* : Ce qui vient de *garrula*. *Groule*, en Languedoc, signifie vne vieille sauate, possible parce qu'on fait du bruit en les trainant de *garrios*.

GRONCIER, c. gronder quelqu'un.

GRONNET. *Coquillard. Vn corps fectis, fado, gronnet.*

GROS, c. vne monnoye ancienne, & vn petit poids.
La monnoye valoit six blancs, & le poids vaut la dragme ou huichau, c. la huitième partie de l'once: qui font trois deniers, ou scrupules.

Je ne sçay si de là ne viendroit pas vn Marchand grossier, qui vend en detail & comme par gros.

GROVER les pommes, c. tomber par le vent.

GROVSSER, c. courroucer, & gronder. *Pathelin.*

Je retourneray, qui qu'en grouffé.

Par foy dit res, ie n'en grouz mie,

Mes amés la tant que i'en grons.

GROVS, c. ie gronde. *Gauvain.*

GROVX, c. gros.

GRV, c. fruit des forests.

GRVEL, du *gruan*, & de *gruts*, c. de l'auenat, comme aussi toute autre chose pilée grossièrement; c'est à dire reduite en grain, de *grutum*, sorte de legumage.

Ménage. Ce qui vient du Grec γρὺς, c. tres-petit. Or c'estoit vne sorte de petite monnoye, d'où est venuë la coustume d'en exprimer toutes les choses de petite consequence; & que pour mespriser quelque chose, on disoit qu'on ne l'estimoit pas, *ne gry quidem.*

GRVIERS, c. Sergens, & Garde-bois, ou Forestiers, par corruption de *Druides*, de δρῦς, chefne.

GRVERIE, c. vn droit sur les Forests; ainsi dit pour la mesme raison.

GVARAGNON. *Voy Ferrant.*

GVARDER, c. regarder. *Merlin.*

Lors guarda deuant luy & uit ses armes.

GVELLES, ou *guelles*, c. en terme d'armoiries, la couleur rouge, dite ainsi de la gueule des animaux.

Saint Bernard.

Pierre Gentien. *D'enciens guelles & d'argent,*

Qui contre le Soleil resplent:

Vne bande y ot ouurec,

De fin azur, d'or fleuretée.

GVENCHES, c. des destours. *Ovide MS.*

*Li onzième qui plus sauoit,
De guenches & de trestours,
D'assius de guerre, & d'estours,
Li contretint vn poi de tems,
Eschicus deuint si com i'entens,
Vinans de tolte & de rapine:
Mes tant come il ere en foyne,
Fist moult d'anuy & de damage,
A Hercules au fier corage.*

GVENCHER, c. se destourner, éuiter. *Fauchet.*

D'où est venu *gauchir*, & *gauche*. C'est aussi *tourner*.

Perceual. Et quand li peres la oi,

Le chief du cheual a guenchi.

Vigenerc l'explique aussi, pour aller droit. Il semble estre mis en ce sens, dans *Ovide MS.* en velin, lors qu'il dit :

Ne sçet s'il fuye, ou s'il guenche,

Au branc d'acier qui soef trenche.

R. de *Guyot de Nantueil.*

Autre si com oiseil s'enfuit deuant Faucon,

Guenchissent entor luy les parens Ganelon.

GVIE, c. guide.

GVEREDONER, c. recompenser : & *guerradon*, recompense : D'où vient *guerdonner*, & *guerdon*. *Boëce MS.* Il vient de *verdung*, c. pris, en Allemand.

GVERET, c'est vn champ labouré vne fois seulement, dit de *vere actum*, ou de *veteretum*.

GVERITE, c. vne retraite sur l'épaisseur des murailles, pour se sauuer, & comme guerir des poursuites des ennemis, selon *Fauchet*. Ou plustost comme qui diroit *garantite* : car on dit aussi vne *garite*. R. de *Perce-forest. Parler aux garites de la porte* : Comme qui diroit *aux regards*.

GVERMENTER, & *guementer*, c. se contrister, se lamenter. *Alain Chartier.*

————— & se *guermentassent*

Des maux que nos deux cœurs entassent.

R. de la Rose. *Forment me pris à guermenter,
Par quel art & par quel engin,
Je peusse entrer en ce iardin.*

GVERNON, c. la moustache. *Perceval.*

*Li autre barbe, ne guernon,
N'auoient.*

GVERONS. *Voy Pessons.*

GVERPIR, & *deguerpir*, ou *degrepir*, c. quitter, de
laisser. Cela se dit principalement d'une terre qu'on
laisse, pour n'en pouvoir payer la rente; de *verpire*,
c. laisser. *Huon de Mery.*

*Si qu'après eux n'ont rien guerpi,
Si j'ay trouué aucun espi,
Je l'ay glané moult volontiers.*

GVESTRES. Ce sont des faux bas, qu'on met sur
les bons, pour les garantir de la crotte en voyage:
Ce qui vient de *χειρρον*, *indumentum*. On les appelle
de gairandes, en Albigeois.

G V Ê T-à-pens, c. à pensé & medité. *Pasquier.*

* G V E T, c. diuorce; de l'Hebrieu *guet*: D'où vient
le Breton *guit*: De là vient aussi possible nostre mot
de *quitter*.

GVEVLES. *Voy Guelle.*

GVEVX, c. miserable; de *Queux*, c. Cuisinier, parce
qu'ils vont és Cuisines.

G V I B E T, arme ancienne: D'où vient *gibet* & *gibelet*.
Voy Coterel.

G V I C H E T, c. loquet, & vient de *issir*, ou de *huicher*.

G V I E R, c. guider. *Fauchet.*

G V I E O R, c. vn guide. *Voy Pougneor.*

G V I G E: C'estoit l'anse par laquelle on pendoit l'Es-
cu. *Perceval.*

Et l'Escu par la guige pend.

On appelloit aussi cela des *enarmes*. Or c'estoient des
courroyes de cuir.

G V I G N E',

G V I G N E', c. deguisé. *Ovide MS.* parlant d'une femme, dit :

*Le cors ot de belle estature,
Lonc & droit, gresse & aligné,
N'auoit pas fardé, ne guignié.*

G V I G N E S . R O T E S, instrument de Musique.
Ovide MS.

G V I G V E S, c. Gilles, nom d'homme. *Vigenere.*

G V I L L E R, c. tromper. *Pasquier.* Et *guille*, tromperie. *R. de Garres de la Vigne.*

*La fu li quens de Tanquaruille,
En lui not ne barat ne guille.*

Voy Soudiuant.

De là vient vn Prouerbe d'Albigeois : *Tal penso guilla Guillot, que Guillot lou guille.* C'est à dire : *Tel pense tromper Guillot, que Guillot le trompe.* Ce qui vient de *M. Guillot de Ferrieres*, Seigneur de ce païs-là, duquel i'ay mis la Genealogie dans mes Antiquitez de Castres. *R. de la Rose.*

Qui croyent que barat, & guilles, &c.

Idem. Le frans qui oncques ne guilla.

Thibaut de Nauarre.

*Adez Dient Dame on vous vent guiller,
Je sçay de voir que c'est pour me greuer.*

G V I L L O N, & *villon*, c. trompeur. *Marot.*

*Prou de villons à deceuoir,
Peu de villons en bon sçauoir.*

Le Poëte François Corbueil, fut appellé *Villon*, à cause de ses tromperies. De là viennent les mots de *villon*, *villonerie*, *billon* : & selon d'autres mesme celuy de *flou*, & tous viennent de *vilis*.

courir le G V I L L E D I N, & *guillerine* d'Angleterre, c. vn cheual hongre.

G V I L E D O V, c. courir l'aiguillette : Ou de *gildonia*, festins. De l'Allemand, *gilde*.

G V I M A V X : Ce sont prez qu'on fauche deux fois

l'an en Poictou ; de *bimus*.

GVIMPLE : C'est vn bandeau ou cornette de femme. *Perceval*.

*Vne guimble le Mireploye,
Qui moult fu belle & deliée,
Adonc à sa playe liée.*

Ce mot vient, selon quelques vns, de *vinculum*, parce qu'on en lie la teste : mais i'estime qu'il vient des *tempes*, ou *temples*, parce qu'on les appelle de *timpletes*, à Tolose. *Voy Achesmes. R. de la Rose.*

*Autresfois li met vne guimble,
Tant yert de contenance simple ;
Et par dessus vn couure-chief,
Qui cueure la guimble & le chief.*

D'ou vient le Prouerbe, *Si que ot ne vaut vne guimble.*
Et le *R. de la Rose* dit ailleurs :

*Moult fu humiliant & simple,
Elle cut vn voile en lieu de guimble.*

GVINDES, atour de femmes. *R. de la Rose.*

GVIPILLON, c. vn esparfoir d'Eglise. *Villon*, & les *Satyres Chrestiennes.*

Des benoistiers, & guipillons.

GVISE, c. sorte, maniere. *Pastorale de Jacques Borel de S. Antonin, Mathematicien & Poëte.*

————— *las non pas à la guise
D'aquelles grans bergés, tous remplis de feintise.*

Ce mot vient de *visus*.

GVISARMES, sorte d'armes anciennes. *Perceval.*

Qui prenent haches & guisarmes.

GVISNES, fruit, ainsi dit de Guyenne, Prouince qui en abonde : car les Latins les appellent *cerasa Aquitanica*.

GVITARRE, vient de *cythara*.

* **GVVIA**, c. cheuron. *Isidore*. Et c'est aussi vn outil de Menuisier, appellé *vne gouge*.

H.

HABAANS, c. aspirans, abayans, ou beans apres quelque chose.

HABBÉ, c. haure. *Ragueau.*

HABERGE', c. logé. *Voy Heberger.*

HABITAGE & *habitacle*, c. habitation.

HABITEVR, c. vn habitant.

HABITER. Ce mot est pris *pro coitu*, dans *Pathelin*.

HABLEVR, c. vn grand parleur; de l'Espagnol, *hablar*, ou de *fabulari*.

HACE, c. hache, de *ascia*.

HACHER, c. voler.

HACHIE', c. tourment. *Mebun au Codicille*, & *Perceual*. *N'auroye dolor ne hachié.*

HAGARD, c. qui a la mine effarée.

HAIN, & *haim*, c. vn hameçon; du Latin *hamus*.

HAIRE, c. vne chemise de poil de cheual, dite de *biberriga*: car *harrich* ou *beharrich*, c. velu, en Allemand.

HAIT, & *aith*, c. gré: & *deshaité*, c. mal-agreable, de *αἴθερα*, *serenitas*. Il signifie aussi *actif* & *prompt*, selon *Nicod*. Il se prend aussi pour *volonté*, ou *consentement*. *Villon*. *Si j'aime & sers la belle, de son bon hait.*

De ce mot vient celuy de *souhait*, & tous deux viennent de l'Allemand *gebeit*, qui signifie la mesme chose. *Ménage*.

HAITE', c. santé.

HAITIE', c. fain & joyeux, encouragé. *Villebardouin*. *Catholicum paruum*.

R. de la Rose. *Nul n'est si ioyeux, & haitié.*

HAITER, c. auoir à gré. *Nicod*.

HALBERGE ou *auberge*, c. vne hostellerie.

HALCI, c. hauffé.

HALE', c. bruslé, de *assulatus*, ou *assus*, ou de ἥλιος, le Soleil.

HALEBARDE, c. hache luisante.

HALECRET, sorte de cuirasse, ou cotte de maille, corrompu de *lorica*, qui vient à *loris*, c. les attaches.

HALT, c. haut, de *altus*.

HAMEAV, *hamel*, & *hamelet*, c. village; de *ham*, c. bourg. D'où vient que plusieurs noms de villes d'Angleterre finissent en *ham*; ou bien de *ἄμα*, c. ensemble, parce que ce sont plusieurs maisons assemblées. Et de là vient vne *hamelete*, de plusieurs œufs batus ensemble.

HAMPE ou *hante* de halebarde, c. bois ou manche.

HANAP ou *bennap*, c. coupe; de l'Allemand *ben-napi*, c. vne escuelle qui a vne oreille.

HANEPEL, c. vn attifet de femme. *Mehun au Codicille*.

HANSER, c. agreger vn homme. *Nicod*.

HANSER, ou *hansor*, c. herbe laiteuse. *Hortus sanitatis*.

HANTE, arme ancienne: C'est aussi le manche d'une hache antique, ou d'une halebarde.

HANTES, sont aussi des piques ou longs bastons, dits ainsi de *hasta*.

HANTE, c. tante. *Voy Ande & Ante*.

HANTIN, c. oncle. *Mehun, au Codicille*.

Pour femme ne pour mere, pour sœur ne pour bantin.

HAQUET, sorte de charrete. *Nicod*. D'où vient peut-estre *haquenée*, dite aussi *haquet*. *Coquillard*.

Et pensez le petit haquet,

Et luy faites bien sa litiere.

HAR, *harcele*, & *hardele*, c. vne riorre, ou atache. D'où vient *la hard* ou *lioc*, & *des hardes*, parce qu'on les lie ensemble. Puisque *M. Ménage* n'en a point donné l'etymologie, il me semble qu'on peut recevoir celle-là.

HARDE, c. troupe de bestes sauvages. *Nicod*.

HARDEMENT, c. vne entreprise hardie. *Gauvain*.

R. de la Rose. *Me donnoit cœur, & hardement.*

HARDER, c. trocquer, changer. Ce mot vient des *hardes*.

HARDY, monoye dite vn liard. *Voy Liard*. En Gascon on l'appelle vn *ardit* : Cela vient de Philippes le Hardy, qui les fit battre.

se HARDIER, c. s'enhardir.

HARDOIER, c. charger de coups, attaquer.

HARFLE. C'est vne sedition qui se fit anciennement à Rouën, sous Charles V I. selon le *Rosier de France*.

HARAV, & *bari*, & *baro*, de *barioldum inclamare*, c. implorer secours. *Vieux Testament en Vers*.

Harau, barau, ie me respens.

C'est vn cry qu'on fait en Normandie, pour émouvoir le peuple, qui est appelé *Clameur de baro* : Cry ou reclame de ceux qui sont oppressez d'excez criminel, implorans la Iustice, selon *Aimon le Moine*, liu. 4. chap. 110. Et le seul Duc de Normandie auoit autrefois cette Iustice. D'autres deriuent ce mot de *Harold* Roy de Danemarc, qui l'an 826. fut fait à Mayence grand Conseruateur de la Iustice. D'autres de *aa rau*, c. aide-moy, en Danois, depuis qu'un Roy de Danemarc se fit Duc de Normandie. On disoit aussi *hary*, selon le *R. de la Rose*.

En tous les lieux où vous venez,

Vous raportez hary hary,

C'est pour l'amour de mon mary.

HARIBOVRAS, c. du fatras.

HARIER, c. arriuer. *Villon*.

Rien ne m'eust sceu de ce lors harier.

HARNE, c. hergne, riote; de *hernia*, maladie, ou descente des intestins, ou rupture, parce qu'elle rend vn homme de mauuaise humeur : D'où vient *hergneux*.

HARS, c. vn arc.

H A S E, c. la femelle d'un lièvre: Ce qui vient de l'Allemand. *Ménage.*

H A S T E, c. vne broche. *Liure de la Diablerie.*
Rostissent tout dedans beau haste.

H A S T E R E A V X. C'est quelque petite piece de four. *Satyres Chrestiennes.*

*Hastreaux & salmigondins,
Saulsiffes, ceruelats, boudins.*

H A S T E R E L. *Voy Haterel. Rebours de Picardie.*

*Et fait aller le masterel (c. le mast d'une Nauire.)
Insqes au col ou hasterel.*

H A T E R E L, c. la nuque du col. *Aldobrandin. R. de la Rose.*

*Ses belles treces blondes, chieres,
Et tout le haterel derrieres.*

H A T V T E S, c. allechemens, à ce qu'il me semble.
Rebours de Mathiolus.

*Et pour la propagation
Des hommes & des bestes brutes:
Et entre les autres hatutes,
Y mit le delit pour mieux plaire.*

H A V B E R, *hauberg, & haubert. Voy Auber, dont le diminutif est haubergeon, ou haubreion: C'est, selon Fauchet, vne chemise ou cotte de maille. R. de Renaud Nouveau, & Perceval.*

Et son haubert a endosé.

Le *Catholicum paruum* tire ce mot de *haubergon*, c'est à dire *macula*: D'autres de *albus*, c. blanc: D'où vient aussi l'aube d'un Prestre. Cette chemise se mettoit sur le gaubefon, & auoit chausses & capuçon. *Voy Brugne.*

Or qu'ils fussent de maille de filet d'archal, cela apert par *Guillaume Cretin.*

*Plusieurs raisins procedent d'un bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberion, ou hobergeon.*

Ouide MS. *Cils Escus pains & entaillez,*

*Ne cils haubers viennus maillicz ,
Sous le faix lestorroit cheoir.*

Et on en void encore chez les curieux.

Selon *Fauchet* c'estoit vne cotte à manches & gorgin, (& i'en ay veu de semblables.) On l'a aussi pris pour le seul armet, ou coëffe de maille.

C'est aussi vne sorte de fief, venant de *haut* & de *ber*, c. Baron, ou Seigneur Iusticier.

H A V E. *R. de la Rose.*

*Que cil soit Roix qui se fait haue ,
Quand tuit si homme sont esclau.*

H A V E R. *Voyez Eschecs.*

H A V E S & *hauts*, c. des crochets.

H A V L S A I R E, c. hautain, superbe.

H A V N E T, arme antique. *Voy Coterel.*

H A V S T E, c. bois de lance. *Perceval. De basta.*

H A V T I S M E, c. tres-haut, par sincope, de *altissimus. Mehun au Testament.*

H E A R, c. heritier (comme aussi hoir.) *Perceval.*

H E A V M E S, ou *elmes*, sorte de casques pesans, comme le *clibanus* des anciens Persans; ainsi dits, parce qu'ils ressembloit à vn fourneau; & mesmes ils y sont si propres, que les Potiers à estein s'en seruent à cet effet. On en void de diuerses figures, de fort anciens en bronze, ou metal de Corinthe; & d'autres ayans des inscriptions Arabes, Gothiques, & Mofcouites, qui sont d'argent appliqué sur le bronze. I'en ay de cette sorte. En apres il est notable, touchant les Heaumes, que comme on crie maintenant aux armes, ainsi anciennement on crioit, *as Heaumes*, selon *Merlin*, qui dit: *Et li garçon & li herant, si tot comme se furent ordené, s'escrierent as Heaumes; tantost veissiez descendre d'une part & d'autre Cheualiers.*

Puis on changea de nom aux Heaumes, les ayans mieux formez, & on les appella des *Bourguignotes*, à cause que les Bourguignons les auoient inuentez: &

encore des *armets*, & *salades* ou *celates*, à cause de leurs graueures & ciseleures; de *coclatus*, c. graué. Car on y mettoit les figures des testes, & dépouilles des animaux qu'on auoit vaincus. Comme auant leur inuention on se reuestoit de ces peaux, ainsi qu'on peint Hercule affeulé de celle d'un Lion.

HEBERGER. *Voy* Erbegier, c. loger. Ce mot vient de *burgus*, bourg; & celuy-cy de *πύργον*, c. vn clocher, ou tour. *Voy* Herberger.

HEBERGE & *auberge*, c. vn logis, ou hostellerie.

HEBERIAGE, c'est la mesme chose. *Sire Jean Chapelain*, Poëte.

*Vsages est en Normandie,
Que qui hebergiez est qu'il die,
Fable ou chanson à l'hostesse.*

HELMÉ, c. vn Heaume.

HEL, c. vne poignée, ou pomeau d'espée. *Perceval.*
Du brant d'acier au helt d'argent.

HEMIN, c. Armenien.

HENAS, & *hennap*, c. vn hanap, ou coupe.

HENDÉVX, c. enragez: D'où vient *endeués*. *R. de la Rose.*

Qui pour foux, & endeux les tiennent.

HENEPE'E, c. vne poignée. *Huon de Villeneuve.*

Ne de buens parisifs (c. des deniers) vne grandhenepée.

C'est l'explication que *du Verdier* luy donne en sa *Bibliothèque Françoisé*. Mais i'estime qu'il se trompe, & que le Poëte entend vne pleine tasse, ce mot venant de *henap*, ou *hanap*, c. tasse.

HENNER, c. incommoder. *Pathelin.*

HENORER, c. honorer.

HENNVYERS, c. ceux du Hainaut. *Pasquier. Huon de Mery*, au tournoyement de l'Ante-Christ:

*Si j'ay trouué aucun espy,
Après la main aux Hennuyers,
Je l'ay glané moult volontiers.*

HERAVT,

HERAVT, c. celuy qui porte la parole de la part du Prince, selon *Ragueau*; & vient de *Herus*, c. *Maistre*. Ou de *Heros*, ou de *Heralt*, qui en Allemand signifie vn Sergent d'armes, ou vieux Gendarme, selon *Fauchet*: Ou plustost de *Here*. Voy *Here*. On appelloit les Herauts d'armes, Rois d'armes, parce qu'ils estoient Intendans pour diuerses ceremonies de guerre.

Pourtant le *R. de la Charrete* represente les Herauts en mauuais équipage, ce qui fait juger qu'il y en auoit de diuerses sortes.

HERBERGE, c. vne loge, ou demeure. Voy *Heberger*, & *Auberge*.

HERBERGIE, c. logé. *Jean Chapelain*, au *Fabliau du Secretain de Cluny*, cité cy-deuant.

HERBERGIER, c. heberger, de *hereberga*, c. logis ou Chasteau, en ancien Allemand. *Lipse*. D'où vient l'Italian *albergar*, & *l'albergue*, sorte de rente.

HERCER. Voyez *Bouler*.

HERCHER, c. harceler, ou herfer la terre, c. en rompre les mottes avec vne herse, machine des laboureurs, faite en forme de trapeze, & garnie de cheuilles, qu'on fait trainer à des bœufs ou cheuaux, au trauers des champs labourez.

HERE, vieux mot qui signifie vn Camp, ou Armée. *Fauchet*. D'où vient *heriban*, c. arriere-ban, & Herauts.

HEREMITAINE, c. hermitage, selon le liure de *Champier*, intitulé *l'Ordre de Cheualerie*.

HERESANT, c. desertion d'Armée. Voy *Here*.

HERESE, c. doute, separation d'opinion, du Grec *αἵρεσις*, *diuisio*, *secta*. *Mebun au Testament*.

*Se tu y vois parfondement,
Sans herese confondement.*

HERITES, c'est à dire heretiques & heritages. Voy *Tollu*.

HERICON. l'estime que c'est vn mache-col, ou meurtriere. *Gauvain* s'en sert. Il semble ailleurs estre pris pour vne basse-cour.

HERISBAN, c. semonce, de *heri bannus, clamor domini*.

HERISTAL, c. vn logis.

HERME, c. ferme : D'où vient qu'une terre sterile est dite *herme*. c. batuë & foulée aux pieds, & ne portant rien, de *éppus, firmus*.

HERMINES, c. Armenien. *Villebardouin*.

Le Sire des Hermines. (c. le Roy d'Armenie.)

HERNOIS, c. harnois. *Merlin MS.*

armé à bec-HERON, c. contre le bec du Heron, afin de luy pouuoir resister. *R. de Melingeris.*

Et d'un Faucon armé

Armé du pis, (c. la poitrine) à bec-Heron.

Parce que le Heron cache son bec sous l'aïlle, & les Faucons venans de roideur sur luy se tuent, s'ils ne sont armez de la poitrine.

HERPAILLE, ou *Harpaille* : C'est vne troupe de gueux qui se souleuerent anciennement. *Nicod,* & les *Vigiles de Charles VII.*

Ilecques & à sainte Ermine,

Auoit grand herpaille & vermine,

Qui n'y laissoit ne coq ne poule.

l'estimerois plustost que c'estoit des Soldats du pais de Hurepoix.

HERPER ou *heruper*, c. herisser les cheueux, de *horripilare* : Comme il arriue dans les frayeurs, parce que la chaleur se concentrant au cœur pour le secourir, abandonne les extremités, qui estans refroidies ferment les pores par lesquels les poils passent, & les font dresser. Le frisson des fièvres vient de mesme cause. Cette frayeur est fort bien décrite dans ce Vers:

Ostupui, steteruntque coma, & vox faucibus hæsit.

Ce mot signifie aussi, iouër de la harpe.

HERPE, c. vne harpe.

HERSE. Voy Hercher. C'est le *cratis occatoria*, ou *herpices* des anciens Agriculteurs, pour briser les motes de terre qui empêchent le bled de naistre; car de cent grains qu'on sème, les cinquante demeurent accablez sous les motes, aux pais où on ne se sert pas de ces instrumens: & au contraire, ceux qui s'en seruent ont beaucoup plus de cueillette. Ainsi vn Ancien estant accusé de magie, à cause que son champ portoit plus de fruits que ceux du voisinage, porta pour sa justification ces instrumens d'Agriculture aux Iuges, leur disant: *Voilà la magie dont ie me sers, pour attirer le bled des champs de mes voisins au mien.* Le *Catholicum paruum* l'appelle *herpica*. C'est aussi vne porte-couliſſe. *Nicod.*

HESE, c'est à dire cloſture, ou barriere des cours des metairies.

* **HESIVS**, *Heus* ou *Hesus*, Dieu des anciens Gaulois, qui representoit le Dieu Mars. Car *hesus*, c'est à dire fort, comme *bizzus* en Hebreu, venant du Phénicien, parce qu'ils ont eu mesme Dieu. *Mercator* le tire de *huad*, c. vn chien en Anglois, parce que ce Dieu auoit vne teste de chien, comme le Canope des Egyptiens, ou les Cynocephales.

HETAVX, c. des estaux, venant de *stalli*, lieux à estaller des marchandises.

HETER, c. louër. *Perceual.* Comme aussi *festoyer*, *careſſer*.

HEVDRI, c. vn linge sale, & moisy.

HEVRE, c. la dent ou hure d'vn Sanglier, c. la defense qui luy sort à costé de la gueule. On prend aussi ce mot pour toute la teste. Voyez Loup.

HEVS, sorte de Nauire.

HEVSE, c. houeſeau, sorte de chaussure. Voy Houſeaux.

HI ALME, c. heaume.

HIDEVR, c. chose estrange & horrible. *Pathelin*.

HIERRE, c. du lierre, venant de *hedera*. *Ronsard*,
Eglogue 2. & du Bellay Ode 2. Ménage. D'où vient le
nom de l'Abaye d'Hyere. Et ie ne sçay si les Isles
d'Hyere n'en viennent pas aussi.

HIEV, c. d'icelle. *Bible Historiaux*. *Si enuoya vn mes-*
fager à l'encontre hieu (de illius) qui luy dit, &c. Or il
parle de la ville de Ramoth. Et plus bas il dit: *Donc*
enuoyerent-ils à hieu, les plus gras de la Cité.

HILLIERS, c. les flancs, de *ilia*. *R. de la Rose*.

Les os par les hilliers li saillent.

On disoit aussi l'ilé, pour dire la mesme chose.

HIRAVÉRIE, ou *hiraudie*, c. meschant habit, hail-
lon. *Fauchet*.

HIRETE', c. heredité, ou heritage. *Pasquier*.

HOBER, c. bouger d'un lieu. *Nicod*: De *οὐρανῶν, com-*
pesco. *Voy Glic*. *Pathelin*.

Helas ! il ne hobe.

Or il estoit au lit, lors que sa femme disoit cela.

Villon. *Par Dieu, ains que d'icy ie hobe,*

Vous me payerez, pour abreger.

Et ailleurs. *Tire-t'en prés, & ne t'en hobbes.*

HOBERÉAV, oiseau de proie, dit ainsi de *umberel-*
lus, ou de *hybrida*: Ou de ce qu'il ne bouge de certain
temps de mesme lieu, se tenant suspendu en l'air,
pour se purger de ses plumes mauuaises. *Voy Hober*.

HOBIN, sorte de cheual. *Philippe de Comines*.

HOCHER, c. remuer: D'où vient *hoche-queuë*, oiseau
qui remuë sa queuë perpetuellement; à cause de
quoy il est aussi appellé vne *lauandiere*, ou *mouëte*.

HOCHÉBOS, sorte de Soldats anciens, dans *Frois-*
sard. Mais c'est vne sorte de barque, dans *Thiebaut*
de Marueil. *Voy Hokebos*.

HODE', c. lassé, de *ὀδός, via*.

HOE, c. vn hoyau, ou besche. *Gauvain*.

H O G V I N E R, c. facher, molester, ou ennuyer, en langage Picard, de l'Hebrieu *hog*. *Vigenere*. *Fauchet*.

H O K E B O S, pique: Comme qui diroit *hoche-bois*, c. remuant la pique. *Voy Hochebos*.

H O M, c. vn homme, d'où vient le mot de *on*, que nous employons souuent. *L'Epitaphe du Comte Raymond de Tolose*.

Nou ya hom sus la terre.

Per gran Seignor que fous,

Qu'em icttez de ma terre

Se la gleisa nou fous.

D'où vient *besson*, comme qui diroit, *bis hom*; d'autres pourtant le tirent de *baiser*, parce qu'ils se touchent; & mesme par fois sont ioints, comme on appelle *beseau*, l'endroit, où deux pains se sont ioints au four.

Ouide MS. *But & menga com mortels hom,*

Par maint miracle & par resor.

Idem. *Il est plains de si grand franchise,*

Tant vaillans, & tant gentishom,

Qu'il ne feroit pas trayson.

R. de la Rose. *Ne vit ce tuit nus mortex hom.*

Et ailleurs. *Pour faire enuie à tous homs.*

Il se prend aussi pour *vassal & homager*, ou *homelige*. *Ragueau*.

estre ses **H O M**, c. son vassal hommager.

Richard, Cœur de Lyon, Empereur des Romains.

Or sachar ben mos homs, & mos Barons,

Anglez, Normans, Peytainins, & Gascons.

Homs se prend aussi par fois pour les *Huns*, ou *Goths*; d'où est venu le nom d'un lieu de Picardie, appellé *li homs*: Parce que l'an 640. il y eut là vne grande deffaite de Huns, par Dagobert, selon *Milet en l'Hist. de l'Abaye de S. Denis*.

faire **H O M M A G E**, c. faire serment de seruice. Il vient de *hominium*.

H O M M E' E , c. la journée d'un homme ; comme on dit au bas Languedoc , *une saumée* , pour la charge d'une asneffe , qu'ils appellent *une saume*.

H O M O L O G V E R , ou *emologuer* : C'est un terme des contractés , qui veut dire *approuver* , & *autoriser* : Ce mot vient du Grec.

H O N N I R , c. blâmer , deshonorer. *Perceval. Ovide MS.*

*En terre que tout honniffoit,
Et tout ver empulentiffoit.*

D'où vient la devise , *Honny soit qui mal y pense* , faite par le Roy Iean , estant prisonnier en Angleterre , parce qu'on se mit à rire luy voyant porter la main à la jambe d'une Dame ; (ce qu'il faisoit pour luy lever la jartiere) & l'ayant aperceu , il prononça ces mots : *Honny soit qui mal y pense* : Et institua à cause de cela , l'Ordre appellé de la Jartiere.

avoir le H O N O N : C'est un terme de Boulenois , qui signifie avoir un caractère magique.

H O N G N E R , c. gronder. *Rebours de Mathiolus.*

*Et dit que la femme noisuse,
N'est oncques de hongner oisuse.*

Au bas Languedoc , on dit *fougna* , c. bouter , & demeurer sans parler à un coin en barbotant. Ce mot vient du Grec *ἀφογνα* , *obmutescencia*.

H O N G N E , c. hayne , ou plustost , grondement.

Horgneux , c. grondeur.

H O N T A G E , c. opprobre , vilénie , honte.

H O Q V E T O N , ou *auqueton* , c. une espèce de chemise courte , qu'on appelle en Languedoc *un iacouti* : & possible que de là vient une *jaquette* , robe d'enfant à Paris ; & tous viennent de *εχταν*. Le *R. du Nouveau Renard* , se sert de ce mot.

H O R D E R , c. remparer.

H O R E , c. heure.

H O R E' E , c. pluye ; dite ainsi , parce qu'elle ne dure

qu'une heure, ou environ.

H O R I O N, c. vn coup sur la teste. *Nicod. Froissard.*
Comme aussi vne verrée, ou tassée de vin. *Pathelin.*

Donnez-moy à boire vn horizon;

Oyez-nous, maistre aliborum.

C'est aussi vn casque; & de là vient qu'on dit *vn horizon*, pour vn coup à la teste, parce que c'est comme qui appliqueroit vn casque sur la teste pour la coëffer, tant est rude le coup qu'on reçoit. Et pour la mesme raison on dit coëffer quelqu'un, pour le battre sur la teste. Et à Montauban, *vn couffal* signifie vn coup.

H O S, & *ost*, c. armes, de *hostis*: D'où vient *ostage*.

H O S C H E. *Villehardouin.* Et les *hosches des escus*. Possible il entend les attaches, ou lieux où on les tenoit.

H O S T E L E R, c. loger quelqu'un. *Pasquier. R. de Pepin.*

H O S T E L L A I N E, c. la maistresse de l'hostel. *Voy Villaine.*

H O S T E L E, c. logé. *Rebours de Mathiolus*, parlant d'Orphée.

Sa femme Euridice appelée,

Estoit en enfer hostelée.

H O S T E L, c. maison, de *hospitale*. *Ménage*. Et celui-cy de *hospes*, hôte. D'où venoit le droit d'hospitalité, qui estoit pour la retraite; car on n'auoit pas des logis anciennement, comme à present, mais il falloit loger chez des particuliers; & chacun sçauoit où aller en chaque ville, & se rendoient la pareille à la premiere rencontre. Ainsi Cesar auoit logé autrefois chez Deiotarus, comme *Ciceron* l'a remarqué en la belle harangue qu'il a faite pour sa defense, enuers Cesar. Or c'estoit vne chose venuë des Anciens, que ce droit d'hospitalité. De là vient aussi vn *Hospital*, lieu fait pour mettre les passans qui n'auoient pas des cōnoissances; & cela leur seruoit d'hostellerie.

comme on fait encore en Turquie. Mais du depuis les Hospitaux en Europe ont esté laissez aux seuls pauvres.

HOSTIEVS, c. Hostels.

HOVER, c. bescher la terre ; & *houë*, vne besche. *La Fontaine des Amoureux.*

La terre foïr, & houër.

HOVE, ou *hoyau*, vient de *vpupa*, parce qu'il ressemble à la teste d'une hupe, selon quelques-vns ; mais ie n'approuue pas fort cette origine.

HOVEL, c'est la mesme chose. *Rebours de Mathiolus.*

Houë, crible, rayel, & besche,

Si faut aussi auoir la cresphe,

Fourche, flael, van, & ouël.

HOVGVINES, armes de fer pour couvrir les bras, cuisses, & jambes.

HOVRDE', c. fourré.

HOVRDEBILLER, c. secouër. *R. de la Rose*, parlant des femmes adonnées à luxure, dit :

Et en eut bien vn millier,

Toutes se font hourdebillier.

En Languedoc, *gourdebillia*, c. entortiller.

HOVRDEIS, c. fortification ; comme barricade, bouleuart, &c. *Gauvain.*

Ceux dedans qu'eurent aporté

Trois estepes d'un roilleis,

Si en firent un hourdeis.

HOVRDER, c. facher. *Art de Rhetorique ancien.*

Sçavez-vous pourquoy ie me hourde ?

D'une si faite jeune sotte, &c.

HOVRDOYER, c. renforcer. *R. de la Rose.* Ou border, & doubler quelque chose.

HOVSES, c. des botines qui se ferment avec des boucles & courroyes, à cause qu'elles sont fenduës d'un bout à l'autre.

HOVSEAVX, ou *heuses*, c. vne ancienne forte de chauffures,

chaussures, & comme des surbotes. *Nicod.* Il vient de l'Alemand *hose*, id est *Calige.* R. de la Rose.

*Souliers à las, aussi housseaux,
Ayez souvent frez & nouveaux,
Et qu'ils soient beaux & fetis.*

On disoit aussi en Latin *osatus*, pour chaussé. *Cathol. paruum.* D'où vient le mot de *triqueuse*, c. gamache, ou guestre, que les Montagnars de Languedoc appellent de *gairaudes.*

HO V S E', c. botté. *Villon, au Testament.*

Bottez, houssez, com pescheurs d'oïstres. Voy Oistre.

Coquillard. *Et sont houssez parmy la ville,
Pour dire qu'ils ont des chevaux.*

HO V S S E T S. Coquillard.

Et chapeaux de fleurs & houssets.

HO V S S V, c. espais. R. d'*Eurialus.*

Et auoit les crains fort houssius, (c. touffus.)

cheual H O V S S E', c. couuert, ou bardé d'une housse.

H O V X, arbrisseau, dit de *ὄξυς*, c. aigu, parce qu'il est espineux: D'où vient *houdin*, c. de *bruscus*, sorte de buis espineux, comme qui diroit *petit houx.* *Ménage.*

H O Z, c. armée. *Voy Os & Ost.*

H V, sorte de chasse. *Liure de la Diablerie.*

*Les prennent mieux qu'aux greffillons,
Au bray, au hu, au trébuschet.*

à vn H V. *Perccual.* C'est à dire tous d'une voix: car *hu* signifie aussi vn cry; d'où vient *une huée.*

H V B I R, c. cheuir, venir à bout.

H V C H E, c. vn couurechef, ou voile. Car *Merlin* dit,
La Veronique auoit semblance d'homme en sa huche.

H V C H E R, c. Huissier; de *huis*, c. porte. *Tripault,
Pathelin.* C'est aussi appeller en criant.

————— *vostre feu pere
En passant huchoit bien compere,
Ou que fais-tu? ou que dis-tu?*

*Mais vous ne prisez vn festu
Entre vos riches pœures gens.*

Marot Pseaume 50.

*Lors buchera & terre & ciel luisant,
Pour inger la tout son peuple, en disant.*

Les païsans du haut Languedoc disent aussi *bucqua*, pour corner, ou crier à haute voix : D'où vient le mot Picard, *veucher*, c. crier.

HVCHE T, c. vn cornet. Voy Huquet.

HVCQVE, est vne sorte de robe. *Coquillard.*
Charlot à vne verte bucque.

Villon. *Mes gans & ma bucque de soye.*

Pathelin. *Ces grans Clercs, & ces ronges bucques.*

Ce qui vient du mot *buqué*, qui en Flamand signifie vne sorte de manteau.

HVCQVET, cornet à chiens, venant de *vocare*, ou de *beus*.

HVGVENOT, subriquet donné à ceux de la Religion reformée, dont on donne beaucoup d'etymologies, comme de *Iean Hus*, ou de *Heusquenaux*, mutins de Suisse, ou de *Hus nos*; parce qu'on dit que quelques Allemans Protestans estans deputez, firent vne Harangue, commençant : *Huc nos venimus*, & qu'ils ne sceurent l'acheuer. Mais ie croy que les dernieres origines sont des impostures, & que la premiere est la bonne. On leur a donné aussi vn autre subriquet, sçauoir de *parpaillet*, c. papillon, dont on a aussi cherché diuerses origines. On tient qu'elle vient de ce qu'en la bataille de S. Denis, il y eut vn grand nombre de Caualliers Protestans vêtus de hocquetons blancs, qui agissoient si bien, qu'ils sembloient de loin des papillons volans. Et le Roy mesme les regardant de loin, souhaita d'auoir dans ses Armées de semblables Soldats. D'autres le font venir d'vn combat donné à Clairac en Agenois.

HVI, ou *huy*, c. aujourd'huy.

HVIS, c. porte, de *ostium*, ou de *uscio*, ou de *hucher*.

HVITIER, c. Portier.

HVIVRE, sorte de Serpent, dit en Italien *huivara*.

Rutebœuf Poète, en parle en ces termes:

Mes mors est plus fiere que huivre.

HVIMES, c. aujourd'huy.

H V. *Voy* Tule.

HVMBLESSE, & *humlesse*, c. humilité. *Pathelin*:

HVMIER, c. usufructuaire. *Ragueau*. Je croy que ce mot vient de *humus*, c. la terre.

HVREPOIX. *Voy* Erupei. Ménage, c. herissé. R. de la Conquête d'Outre-mer.

A l'hermitage vint hideux, & hurepez.

Et ailleurs. *La teste hurepée, n'est pas souvent laquée.*

HVRICHIEZ, c. herissé.

R. de la Rose. *Quar nuls viex sanglier hurichez,*

Quand des chiens est bien entichez,

N'est si crueus con lionesse,

Si traitres ne si felonesse.

Idem. *Les cheueux a tous hurichez,*

Les yex crues, en parfon glicez

Vis pale, banleures sarchies,

Toes de verte entachiez.

HVTIN, ou *butain*, c. choc, combat, conflict, bruit.

Ragueau. Ce mot vient de *huément*.

HVTINER, c. harceler. *Nicod*.

HVTINET. *Voy* Tantinet.

HVZ, c. crierie.

HYE. *Mehun au Testament*.

Du S. Esperit c'est la hye,

Qui tout froisse, desjoint, & aësmye.

I.

I A, c. maintenant.

IACENCES, ou *jacentes*, c. des Hyacinthes.

*Hures . sur la terre
v. Genealogie de la Baille
de Brigny dressée sur les
titres originaux. 1737. in 8.
p. 189.*

IACHES, c. Jacques. L'estime que ce mot vient de *Iacchus*, Dieu des Payens; comme *Iean*, de *Iannus*; & *Iupiter*, *Ionis*, de *Ieoua*, nom diuin; d'où vient aussi *inuuentus*.

IACHERIES, c. terres en friche. Ce mot vient de *vaguer*; car on les appelle aussi des *vacheries*, ou parce qu'on y mene paistre les vaches.

IAGONCES, sorte de pierre precieuse qu'on appelle aussi *jargons*. *R. de la Rose*.

Rubis y eut, saphirs, jagonces.

IAGLIAV, fleur de glaycul. *Ouide MS.*

Tant com jaspe formonte lor,

Et li lis la fleur de jagliav,

Et rose fraiche proonciau.

Et ailleurs il dit, *Que c'est la fleur d'Ajax*, c. en laquelle il fut changé, où on void vn A & vn I, qui sont les premieres lettres du nom d'Ajax, parce que la Fable dit, qu'il fut changé en cette fleur, comme aussi Hyacinthe amy d'Apollon; & que ces deux lettres denotent le cry qu'il faisoit, lors qu'il le tua par mesgarde. C'est pourquoy *Ouide* parlant de ces lettres AI, qu'on void sur cette fleur, dit :

Hec nominis, illa querele.

IAIANS, ou *jayans*, c. geant. *Fauchet. Bible Historiaux MS.*

IAILLIR, c. jeter avec roideur: D'où vient le nom d'un arc à jallet, de *ιαλλω*. D'autres le tirent de *jacullire*, & *jaculum*.

IALLAGE, droit sur le vin vendu en detail. *Ragueau.*

IALLET. C'est vne bale qu'on jette avec vn arc, dit à *jallet*, à cause de cela. *Nicod.*

IANGLE, c. cry: D'où vient *jangleur*, crieur. On dit encore *jargoula*, & *changoula* en Languedoc, pour dire *crier fort*, à la maniere d'un chien battu: car ce mot viét de *canis*, & de *gula*; c'est aussi médifance. *R. de la Rose.*

Com cil qui en toute sa vie

Venoit en jangle & en enuie. Voy Iengle.

I ANGLER, c. blasmer. *Perceual.* Ou crier. *Verger d'honneur.* Les femmes sont janglereffes de leur nature, aimans à babiller.

I ANNIR, c. jaunir.

I ANNICE, c. la jaunisse. *R. de la Rose.*

Et sembloit auoir la jannice.

Et ailleurs. *L'auoient faite ainsi jannir.*

I A C Q V E S, sorte d'habit, ou casaque. *Froissard.* De là est venu le mot de *iaquette* & de *iacouti*, en Languedoc. C'est proprement vn juste-au-corps. *Coquill. Pontanus* le tire de *jach*, mot Allemand.

vne **I A C Q V E** de maille. C'est vne cotte de maille.

I A C Q V E M A R T. *Voy Quintaine.*

I A C Q V E S bons hommes, seditieux de l'an 1318. ainsi dits de leur chef qui s'appelloit Iacques. On les appella aussi *Iacquier.*

I A C Q V E R I E, c'est la mesme chose. *Froissard.*

I A R C E', c. fendu, felé. *Nicod.*

I A R G O N, c. caquet, bruit des oiseaux; & par metaphore il se dit des hommes: D'où vient *iargonner*, & tous deux viennent de *iar*, oison.

I A R G V E R I E, c. de l'yuroye. *Catholicum paruum.*

I A R R E T. *M. Ménage* n'en ayant pas mis l'origine, j'ay creu qu'il estoit necessaire de la remarquer. Il vient de *ierech*, qui en Hebreu signifie la jambe. De là vient aussi vne *iertiere.*

I A S E R. *Voy Amador.*

I A S E R O N, est selon *Nicod*, vne cotte de maille, ou haubert. Le liure de *la Destruction de Troye*, quand il dit:

Sans prendre armes ne barnois,

Fors seulement mon iaseron.

Il y a apparence que c'est la mesme chose que le suiuant. Et l'Arrest donné contre Iacques Cueur, l'accuse d'auoir transporté en Turquie grande quan-

tité de *crenequins*. (L'estime que c'est ce qu'on appelloit *creuecœurs*, qui sont vne espece de pertuisane) *guis-arms*, *haches*, *voulges*, *couleurines*, *iaferans*, & autres habillemens de guerre. L'histoire de ce Jacques Cueur est si considerable, que quoy que cela ne soit pas entierement de nostre dessein, i'en feray vne petite digression, afin de satisfaire les curieux, qui la desirent depuis long-temps.

Jacques Cueur natif de Bourges, du plus riche Marchand de son temps, fut Baron de S. Fargeau, Seigneur de Meneton, Salon, Maubranche, & Marmaigne, de la Bruyere, de S. Germain, de Meaune, de S. Aon de Boissy en Roüanois, de la terre de S. Geran de Vaux, Comte de Palice, &c. Il fut mary de Macée de Leodepart, dont le Tombeau se void en l'Eglise Parrochiale de Sainte Oustrille à Bourges; dont il eut Iean Cueur Abbé de S. Sulpice, & depuis Archeuesque de Bourges l'an 1450. homme sçauant & vertueux, qui mourut l'an 1483. & gist en l'Eglise Cathedrale de Bourges.

Son frere fut Geoffroy Cueur, Cheualier, Sieur de la Chaussée, Eschançon du Roy Louïs XI. qui se maria à Isabeau Bureau, fille de Iean, Baron de Monglat, M^e de l'Artillerie de France, Maire perpetuel de Bourdeaux; & de Germaine d'Esselin, dont il eut Jacques Cueur second, qui mourut sans lignée, & Germaine Cueur, femme de Louïs de Harlay, Seigneur de Beaumont, & Baron de Monglat: D'où sont sorties les Maisons de Harlay, des Comtes de Beaumont & de Sancy, les Comtes de Cefy, & les Marquis de Chaulon & de Breual. Marie Cueur, sœur de Germaine, fut femme de Eustache l'Huilier, Seigneur de S. Memin & de Boulancourt.

Mais nostre fameux Jacques Cueur fut Conseiller & seul Tresorier de l'Espagne du Roy Charles VII. & fut employé, à cause de sa capacité, en diuerses fort notables Ambassades, comme à Rome, &c. Il fut aussi

Argentier du Roy, & Maistre des Monnoyes de Bourges, &c. Et deuint si puiffant, qu'il faisoit ce qu'il vouloit, trafiquant en Turquie, & ayant des Galeres en son propre. De sorte que sa richesse sans pareille, & les superbes edifices qu'il bâtissoit, comme à Bourges, où est encore la maison admirable qu'il y fit bastir; à Montpelier, où il fit bastir la Loge, &c. luy donnerent des enuieux, qui firent entendre au Roy, comme remarque le docte Commentateur des Epistres de Rabelais, sur la lettre 8. que Iacques Cueur fomentoit le Dauphin à luy desobeir, & luy fournissoit de l'argent, & qu'il auoit fait de grandes concussions, comme il appert par l'Arrest qui se void dans le Recueil de diuers Memoires, Harangues, &c. imprimé à Paris chez Pierre Cheualier 1623. dont voicy le sommaire.

ABREGE' DE L'ARREST DONNE'
contre Iacques Cueur, en l'an 1453. du regne
de Charles VII.

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de France, &c. Comme apres le decés de feuë Agnes Sorelle Damoiselle, la commune renommée fut qu'elle auoit esté empoisonnée; & par icelle renommée Iacques Cueur lors Maistre Argentier en eust esté soupçonné, & aussi d'auoir enuoyé du harnois de guerre aux Sarrasins; & qu'aucuns nous eussent fait plusieurs grandes plaintes & clameurs contre ledit Iacques Cueur, pour auoir fait plusieurs concussions & exactions en Languedoc, & fait transporter grande quantité d'argent blanc ausdits Sarrasins; en sorte qu'il en a desnüé le Languedoc: Aurions ordonné que les informations en seroient faites; lesquelles estans faites, & à nous portées au Chastel de Taillebourg, où nous estions, pour la con-

queste de la Guyenne. Et le tout examiné, Auons ordonné que ledit Cueur seroit arresté, & ses biens mis en nostre main par inuentaire. Surquoy ledit Cueur nous vint trouuer, disant auoir appris que l'on faisoit certain procès contre luy, Nous requerant l'ouïr en son fait, Nous offrant de se mettre en prison, & tenir l'Arrest qu'il Nous plairoit, pour se justifier des cas dont on l'accusoit. Ce qu'ayans accepté, il fut arresté au Chastel de Taillebourg, & de là conduit à celui de Lusignan, où il fut interrogé; & de là mené au Chastel de Montils lez Tours, & en celui de Maillé, où furent portées diuerses informations contre luy: Et fut trouué qu'estant compagnon de la Ferme de nostre Monnoye de Bourges dès l'an 1429. il auroit fait forger escus à moindre poids & loy, où il auoit du profit de vingt à trente escus par marc, où il n'en deuoit auoir que deux.

Comme aussi auroit fait present de beaucoup d'armes aux Turcs, pour ne payer rien de ses Galeres chargées de poiure, &c. Sçauoir, *Crenequins, Guisarmes, Haches, Voulges, Couleuvrines, Iazerans, & autres habillemens de guerre.* Par le moyen desquelles armes qu'il auoit presenté en nostre nom au Soldan, les Turcs gagnerent vne bataille sur les Chrestiens.

Est aussi accusé d'auoir fait porter grande quantité de cuiure en Turquie, & vingt mille marcs d'argent allié, apôdurissant ainsi nostre Royaume, & l'auoir marqué à vne fleur de lys contrefaite; dont les Estrangers le trouuant de trop bas aloy, dirent que les François estoient trompeurs.

Il est accusé aussi d'auoir contrefait le petit seel du Roy, & d'auoir transporté en Auignon beaucoup de billon d'or & d'argent, contre nos Ordonnances, qu'il sçauoit bien estre telles, comme estant Maistre de nos Monnoyes.

Est aussi accusé que l'an 1446. la Galée S. Denis qui luy appartenoit, estant en Alexandrie, & vn enfant
Sarrafin

Sarrafin ayant voulu estre Chrestien , & le Patron Michelet Teinturier l'ayant mené à Montpelier , Jacques Cueur de peur que ses Galeres n'en souffrissent , le fit remener en Turquie , & rendre à son Maistre , où il renia la Foy de nouveau.

Est aussi accusé d'auoir mis à ses Galeres pour ramer, plusieurs personnes, qu'il disoit estre faineantes; dont vn Allemand Pelerin se jetta de déplaisir dans la mer, & se noya.

Comme aussi d'auoir exigé six mille escus d'or des Geneuois à fausses enseignes , pour la damnification de la Galée de Narbonne, &c. A quoy il répondit en forte, qu'on ne peut proceder ni à le condamner, ni à l'eslargir; disant qu'il auoit congé du Pape pour transporter les susdits harnois , & qu'il auoit des abolitions de par Nous, des fautes qu'il auoit commises en la distribution de nos Monnoyes. Apres on luy donna delay pour répondre plus amplement; & en cas de refus, qu'on y procederoit par la voye de question. Et apres le delay de deux mois, & autre delay, & nonobstant les productions pour sa décharge, de l'Archeuesque de Bourges, fils dudit Jacques Cueur, & autres, il fut mené au Chastel de Tours, où son procès fut acheué: Par quoy auons trouué coupable ledit Cueur, de tous les susdits biens. Toutesfois, pour aucuns seruices qu'il Nous a rendus, & en contemplation de nostre S. Pere le Pape, qui nous a pour luy escrit, & fait requeste, & pour autres causes; Auons remis audit Jacques Cueur la peine de mort, l'auons déclaré inhabile de tous Offices publics & Royaux, & l'auons condamné à faire amende honorable nuë teste, sans chaperon ni ceinture, & à la somme de cent mille escus, & à tenir prison iusques à pleine satisfaction. Et declarons tous ses biens confisquez, & luy banny de ce Royaume, reserué sur ce nostre bon plaisir. Donné le 19. May 1453.

Pourtant le Parlement le remit apres en sa bonne

renommée, & ordonna que ses biens luy seroient restitués. Mais ce fut apres auoir payé sa grande amende, qui en ce temps-là estoit vne somme tres-grande : Car selon *la Croix du Maine*, il paya bien en tout quatre cens mille escus. Plusieurs ont estimé qu'il auoit la pierre Philosophale ; & que tous ces commerces qu'il auoit sur mer, ses Galeres & les Monnoyes qu'il gouuernoit, n'estoient que des pretextes pour se cacher, afin de n'estre point soupçonné. Et ce bruit a esté fort épandu, comme l'a remarqué le susdit *la Croix du Maine*, en sa Bibliothèque. Il y a plusieurs choses qui semblent faire voir qu'il estoit vray qu'il la possedoit, les Lecteurs jugeront des raisons sur lesquelles ie m'appuye.

Premierement sa grande richesse, qui alloit au delà de celles de tous ceux de son siecle, n'en est pas vne petite marque, puisque d'un fils de Marchand il vint à auoir tant de Terres, Baronies, Seigneuries, Comtez, & Charges tres-considerables.

En second lieu, en ce qu'il fit battre des Monnoyes dites *des Jacques Cœurs*, (comme Lulle autresfois, les Nobles à la Rose,) desquelles il est fait mention amplement dans le liure des *Vies des Tresoriers de France*, de *la Croix du Maine*. On dit aussi qu'il se trouue de grandes monnoyes d'or, de sa façon.

En troisiéme lieu, par les escrits qui se trouuent de luy touchant cet œuure, dont i'ay vne petite pratique ; mais il y en a vn Liure entier MS. à Montpellier, entre les mains de *M. de Rudauel*, Conseiller.

Et en dernier lieu, les figures hieroglyphiques qu'il a laissées de cet Art sur ses bastimens, selon la coustume des Chimistes adeptes, comme on en void en diuers lieux ; & sur tout celles de *Flamel*, qui sont à Paris, comme i'ay dit cy-dessus en sa vie, sur le mot *Ensement*.

Ie ne diray pas celles qui peuuent estre à Bourges, où est sa superbe maison, mais seulement celles que i'ay veuës sur la Loge de Montpellier qu'il a bastie, comme

ses armes qui y sont en cent endroits, le témoignent: **A** sçavoir vn Escu d'azur à la face d'or, chargé de trois coquilles de sable, que d'autres appellent *vanets*, accompagnées de trois cœurs au naturel, de gueules 2. 1. Mais avant que d'en venir à ces hieroglyphiques, disons deux mots du superbe Hostel de Bourges. C'est vne maison fort grande toute bastie sur des voutes; & mesme on assure qu'il y en a qui vont iusqu'à Sancerre, & qu'il faisoit venir le vin de ses vignes dans sa caue, par ces conduits souterrains: Sa maison est bastie de murs épais de quinze pieds; la cour est ornée de belles galeries; au dedans on void vne tres-belle sale, & quantité d'autres chambres; & entr'autres vne chambre où il y a de grandes portes de fer, & quelques grilles, à trauers desquelles on void quelques coffres anciens. Le peuple tient qu'il y a là des tresors, comme aussi dans ses caues. On void sa deuise en toutes ses vitres, en ces mots: *Faire, dire, taire*. Et on tient qu'il y en auoit de verre malleable, à cause qu'elles auoient la faculté de laisser passer la lumiere du Soleil, & non ses rayons. Sur la porte on void la statuë de Iacques Cucur, sur vn mulot ferré à rebours; & à ses costez celle de sa femme, & de quelqu'autre qu'on dit estre sa seruante.

Quant à ce qui est de la loge de Montpellier qu'il a bastie, on y void trois portaux faits en forme de fourneaux, comme ceux de Flamel: A l'vn y a d'vn costé vn Soleil tout plein de fleurs de lys, & de l'autre vne Lune pleine aussi de fleurs de lys, & enuironnée d'vne haye ou couronne comme d'espines, qui semblent denoter la pierre solaire & lunaire, venuës à leur perfection.

A l'autre portal on void d'vn costé vn arbre fruitier, ayant au pied des branches de roses; & sur l'arbre on void les armes de Iacques Cueur: Et de l'autre y a vn Escusson, & au dedans comme le caractere chimique du Soleil. Et au troisiéme portal, qui est celuy du milieu, y a d'vn costé vn cerf qui porte vne banier, & a

vn colier fleurdelisé enuironné d'une branche d'arbre ; qui represente le Mercure ou matiere des Philosophes ; qui au commencement est volatile & legere comme le Cerf : Et de l'autre y a vn Escu de France , soustenu par deux Griffons. Tout cela est enrichy de couleurs & d'inscriptions , qu'il seroit necessaire d'auoir pour leur interpretation. Toignant la loge , on void vne maison qui a apartenu aussi à Jacques Cueur , où on void sur le dehors de la muraille , vne figure aislée sans teste ; qui à cause de la largeur de son col , semble pourtant en auoir eu deux ; & par ainsi pourroit auoir representé l'Androgyne des Philosophes. Elle tient des hermines à sa main gauche , pour marque de sa dignité. J'ay oüy raconter à vn vieillard de Montpellier, l'Histoire de Jacques Cueur d'une autre sorte ; à sçauoir qu'il estoit natif de Poussan près de Montpellier, qu'il auoit esté fort pôure ; & qu'ayant fait son apprentissage d'Orfevre, il n'auoit pas eu dequoy leuer boutique ; mais qu'ayant esté rencontré par Raimond Lulle Majoricain , qui passa à Montpellier ; & ayant fait connoissance & amitié avec luy , Lulle l'ayant trouué digne de son affection , luy auoit communiqué son secret de faire l'or ; duquel depuis il auoit enrichy son pere , qui en auoit leué boutique à Bourges. Et ainsi feignant auoir fort gagné au commerce , auoit couuert l'origine de sa richesse.

Je me contenteray de ce peu que ie viens d'en dire, n'ayant pû en aprendre autre chose, les curieux pourront par mon aduertissement , en faire vne recherche plus exacte.

Il auoit écrit quelques Liures , à sçauoir des memoires & instructions pour policer la Maison du Roy , & tout le Royaume. Comme aussi vn denombrement ou calcul du reuenu de la France, qui se void au Liure de *Jean Bouchet* de Poitiers, intitulé *le Cheualier sans reproche*. Et dans le Liure de *Jacques Signet* , intitulé *la diuision du Monde*.

Il est parlé de luy en beaucoup de Liures ; & sur tout dans l'Histoire de Berry ou de Bourges , qui dit que Agnez Sorelle aimée du Roy, accusa Iacques Cueur d'auoir médit d'eux & d'autres choses ; & remarque que depuis sa disgrâce, le Roy l'enuoya avec l'Archeuesque de Rheims, l'Euesque Dalet, Tanneguy de Chastel, & trois cens autres personnes en Ambassade, pour l'vniou du Papat.

Ceux qui en voudront sçauoir dauantage , verront le *Floretum Philosophicum*, les Eloges des Hommes Illustres de Sainte Marthe, & les Antiquitez de France de *Du Chesne*.

Iascran estoit aussi vne chainette, composée de petites agraffes ou maillettes d'or qu'on portoit au col, ou sur la teste.

I A T E, c'est vn vaisseau plat de bois creusé. Il vient de *gabbata*.

I A T T E R, c. vanter, de *iac̄ter*, ou du Latin *iac̄tare*.

I A V E L L E, c. poignée de bled, ou autre chose, de *capulus*. *Ménage*.

I A V E L O T & *iaueline*, sorte de dards, viennent aussi de là.

I A V G E ou *iaulge*, c'est la mesure des tonneaux. *Ragueau*.

I A V L N E, c. jaune, de l'Italien *giallo*.

I A V S I R, c. iouyr. D'où vient qu'on dit *gauzi*, en Languedoc. *Iauffre Rudel Trouadour*.

Ia d'autre amours non iauziray,

Sien non iau (c. iouis) dest amour de luench.

* I A V X, c. Iupiter. D'où vient *Faniaux*, ville de haut Languedoc : Ainsi dite par corruption, de *Farium Iouis*.

I C E L, c. ceste. *Perceual*.

I C E N, c. cela. *Perceual*.

Trestout icen que fait l'or a.

I C E S T, c. ce. *Idem*.

I C I L, c. iceluy.

IENGLÉ, c. cry. *Voy Iangler. R. de la Rose.*

*N'estaindre vne parole s'engle,
Que il ameine par sa iangle.*

IENGREÛRE, c. les genitoires. *R. de la Rose.*

*Il a fait grand tort à Nature,
De li tollir sa iengreure.*

IENNE, c. jeune.

IERT, c. sera, y aura; & niert, ne sera pas. Ils viennent du Latin *erit*, & *non erit*. *Perceual* l'employe, pour dire *sembler*.

Vous dites ce que bon vous iert.

Voyez Niert & Lofangier.

IESSIR & *isir*, c. sortir, de *exire*. *Perceual*.

IET, c. ferez. *Fauchet*.

IEVVAISON, c. jeunesse. *Perceual*.

IEX, c. yeux. *Voy Ax. Godefroy de Leigney, au R. de la Charrette qu'il aheua.*

Etancelot iusqu'à l'entrée

Des iex & du cuer la conuoye;

Mes as iex fuy corte la ioye.

IGNEL & *isnel*, c. viste. *La Fontaine des Amoureux* l'employe pour vn langage coulant, en ces mots:

Plusieurs Clercs de parler ignel,

Le veulent nommer or mesel.

IKI, c. là. *Villehardouin*. D'où vient qu'on dit à qui, en Languedoc.

IL, c. y & luy. *Perceual*.

Compagnon sommes il & gie.

R. de Brut. Bedeuers deuant il alloit.

ILLEVC, c. là. *Merlin*.

ILVEC, *illec*, & *illecques*. *Idem. Voy Rain. Marotés Pseaumes.*

*Tous les poissons qui vont nageans illecques,
Petits, moyens, & de bien grands avecques.*

IMPERATEVR. *Voy Militer.*

IMPRESSEURS, c. Imprimeurs.

INCENSAIRE, c. vne herbe qui ressemble à l'*ar-noglossum*. *Hortus sanitatis*.

INDVISSÉS, c. inductions à faire quelque chose.

INIQUIDENCE, c. iniquité.

INQVES, c. iusques. *Perceual*.

INSENSIF, c. insensible.

INSVLE, c. vne Isle, dite *isoule*, en Languedoc.

INTENDIT, c. intention. Ce mot est employé dans vne inscription qui est dans vn paruis de l'Eglise S. Innocent de Paris, où est l'emblème des trois vifs & des trois morts, que Iean de France Duc de Berry y fit mettre l'an 1408. Et les Vers, qui y sont finissent ainsi :

Prions pour le Prince susdit,

Et ensuiuons son entendit.

INTENS, c. ententifs. *Promptuaire de Medecine de Thibaut Lespleigney*.

INTERNELLE, c. interne.

INTERPOS, c. relache. *Lespleigney*.

IOCVNDITE, c. ioye, de *iocunditas*. *Vieux Testament en Vers*.

C'est iocundité

De voir cy planté,

Fruits à grand largesse.

IOE, c. la iouë.

IOE'E, c. vn soufflet. *Perceual*.

IOENE, c. jeune. *Idem*.

IOHESDI, ou *Ioesdi*, c. Ieudy. *Villehardouin*, p. 83.

IOIANS, *ioyant*, & *ioyaux*, c. ioyeux. *Perceual*. *Voy Chanterre*.

IOINTIS, c. ioignant. *Perceual*.

IOLIER, c. se diuertir. *R. de la Rose*.

Qu'elle n'a desir ne talent

De danser ne de iolyer,

Ne ne se puet amolier.

IONCHERIE, c. tromperie. *Villon, és Repenès Fr.*

Coquillard. La science est folle parole,

*Les grands iuremens menteries,
Statuts ce sont ioncheries.*

IONCHETS, ou *ionche*, sorte de jeu des enfans, qu'ils font avec des pailles ou joncs. *Rabelais.*

IONE, c. jeune. *Ovide MS.*

Il ert biaux & iones assez.

IONGLEOVR, ou *iongleur*, c. homme qui donne recreation, venant de *iosulator*. *Vincent de Beauvais.* Il se prend aussi pour vn mocqueur, ou railleur. *Fontaine des Amoureux.*

————— *sauf leurs honneurs,
Pour certain ce sont vrais iongleurs.*

Perceual. *Iongler*, gaudir, & bateler.

D'où vient le mot de *Bateleur*. *Voy Batelée*, rime ancienne : c'est aussi vn iouëur d'instrumens, ou Meneftrier. *R. de la Rose.*

*Là estoient harpeurs, flusteurs,
Et de moult d'instrumens iongleurs.*

Et le R. du *Tournoyement de l'Antechrist.*

*Quand les tables ostées furent,
Cil iugleour en piez esturent,
Se ont vielles & harpes prises,
Chançons, sons, lais, vers, & reprises;
Et de geste chanté nos ont,
Li Escuyer Antechrist sont,
Le rebarder (c. refrain.) par grand deduit. *Voy Rom.**

Perceual. *Et li iougleor qui lor vielent.*

On appelloit *Iongleurs*, les Poëtes qui ne faisoient que des petits Poëmes. *Pasquier.* Or ils les alloient reciter avec gesticulations ridicules, ou avec la voix ou avec les instrumens de Musique chez les Grands, pour les diuertir pendant le repas, & vivoient de cela. Les Grecs ont pratiqué la mesme chose, & on l'assure d'Homere. Dans l'*Iliade* & *Odyssée*, on en void des exemples; car il raconte souuent comme ces Musiciens chantent les faits des Heros.

Heros. On void par les Vers precedents , comme la Viele estoit vn instrument de consequence parmy la rudesse des Anciens: Ce qui nous doit faire croire que tous ces Musiciens admirables qui attiroient les arbres & les bestes par les doux accens de leurs lyres , selon les hyperboles que les anciens ont faites pour vn Orphée , vn Amphyon , &c. n'estoient que de miserables ioueurs , comme nos aueugles qui vont demander l'aumosne avec le Violon , à la maniere de ces Jongleurs. Et nous en pouons juger par les Histoires qu'on trouue des premiers Peintres qui peignoient si mal , qu'il falloit écrire sur les Images, ce que c'estoit ; Comme nous le lisons de celuy qui ayant peint vn chien & vn liéure , mit par dessus, *hic canis , ille lepus* ; sans quoy on ne sçauoit dire lequel estoit le chien ou le liéure : Neantmoins nous ne deuons pas mépriser ces Anciens , car tous les Arts commencent par des petits & rudes principes ; & puis ces Faons informes sont tant lechez , qu'on les amene à vne diuine perfection ; parce qu'il est facile d'ajouter , & tres-difficile d'inuenter.

On donnoit des habits à ces Musiciens , apres qu'ils auoient diuertý quelque temps les Grands , comme l'enseigne le *Fabliau de la rose vermeille* , où vne femme se plaint à vn Vauasseur de ce qu'il veut prendre vne robe pour leur donner.

*Bien doit estre Vauassor vis ,
 Qu'il vuet deuenir Menestrier ;
 Mieuz voudroi que fusiez rez , c. rasé.)
 Sans aigue (c. eau) la teste & le coul ,
 Que ia n'y remansist cheuoul ,
 S'aprtient à ces Jongleurs ,
 Et à ces autres Chanteours ,
 Qu'ils ayent de ces Cheualiers
 Les robes , car c'est lor mestiers.*

Pasquier fait voir que ces gens composoient eux-

mesmes les Vers qu'ils recitoient , par le passage qu'il cite du *R. d'Oger le Danois*, qui dit qu'ils faisoient des Vers mal rimez.

*Cil Iougleur qui ne soient rimer,
Lestoire firent en plusieurs lieux changer.*

I O R, c. iour. On faisoit anciennement aduertir avec vn cornet , que le iour estoit venu , selon *Perceual*.

*Vous me viste ainsi que la guette
Eut l'aube du ior cornée.*

I O R N O Y E R, c. faire des journées, & se faire iour.

I O S T E, c. auprès, de *iuxta*. *Voy Ante*. C'est aussi vne *jouste* ou *tournoy*.

I O V E T E, c. jeunesse. *R. de Guilleville*,

*J'ay nom iouète la legere,
La giberesse, la coursiere,
La sauteresse, la saillant,
Qui tout danger ne prise vn gant.*

I O V E N T, c. jeunesse.

I O K A R I T E, c. ioye, de *iocari*. *Ménage*. Il signifie aussi *aise*, selon le *R. de Pierre de Blois*.

I O V R N E E: Ce mot se prend ou pour le chemin d'un jour, ou pour vne bataille. Ainsi nous lisons qu'un grand Conquerant estant venu prendre terre en France, avec dessein de l'enuahir; & s'estant informé d'un François, combien de journées il y auoit depuis le lieu où il estoit, jusques à Paris: Il luy fut répondu, que s'il entendoit des journées de chemin, il n'y en auoit pas beaucoup; mais que s'il entendoit des batailles, qu'il y en auoit vn fort grand nombre.

I O V S T E, combat à outrance, bataille, tournoy, dé *ζῆλον*, c. vne luite.

I O V S T E R, c. combattre à outrance. *Amadis*.

I O V V A N C E, c. jeunesse. *Blason des fausses Amours*,

*Nous aimerons & chanterons,
Et nos iouuances.*

IOVENTE, c. jeunesse.

IOYAVX, c. gentilleſſes de femmes , dit de *iocalia*.

On les appelle auſſi des *bijoux* , de *bis* & de *ioye* , comme des choſes qui donnent double ioye.

IPREAVX , c'eſt vne eſpece d'ormeaux.

IRASCV & *iraſcū* , c. en colere.

IRETAGE. L'explication de ce mot m'eſt inconnuë. *Ouide MS.*

Par cette ſimilleneſe rage,

Gaſte tout muebre, & iretage.

IRESTRE , c. eſtre en colere.

IRIE' , c. courroucé.

IRIE'EMENT , c. en colere. *Gauvain.*

IROIS , c. des valets. *Perceval.*

IROR , c. colere.

ISAR ou *iſart*. C'eſt vn Chamois. C'eſt auſſi le nom d'vne famille de Caſtres en Albigeois , fort conſiderable , dont ie fais icy mention non ſeulement pour le propre merite de ceux qui la compoſent , dont les vertus ſont du tout extraordinaires ; mais auſſi afin d'auoir occaſion de faire part au public , d'vne des plus memorables hiſtoires qui ſe ſoient paſſées dans le monde , puis qu'on y verra vn prodige de fortune , qui eſleue vn ſimple Soldat aux plus hautes dignitez. Ie l'abregeray autant que ie pourray , afin de ne faire vne trop grande digreſſion.

Abraam Iſarn ayant eſté pouſſé aux bonnes Lettres par ſon pere , fut enuoyé à Bordeaux pour y recevoir le degre de Doctorat , ce qu'il fit : Mais en reuenant il s'arreſta à Montauban (au lieu d'aller reuoir ſon pere qui ſe tenoit à Lauſerte en Quercy ,) où il accepta la conduite d'vne Compagnie de gens de pied dans le Regiment que Monsieur de Gondrin leuoit pour le Roy Henry IV. du temps de la Ligue. Apres auoir ſeruy quelque temps en cette qualite , il ſe donna au Mareſchal de Biron , qui luy donna vn

meilleur employ. Mais cette fortune luy ayant manqué, pour auoir tué en duel vn homme de grande condition, il se retira en Flandres auprès de l'Archiduc, qui en peu de temps l'affectionna extraordinairement; & luy donna des emplois si notables, qu'il luy attira l'enuie de Dom Oronde de Cardonne, Gouverneur de Gand, & du Comte de Mansfeld. De sorte qu'ayant demandé son congé, il fut par la recommandation de l'Archiduc, au seruire de l'Empereur Rodolphe. De là il alla en Hongrie, où il rendit diuerses actions glorieuses, apres lesquelles il fut fait Gouverneur de Ratisbonne; mais il en fut tongedié, dès qu'on eut decouvert qu'il estoit de la Religion Pretenduë Reformée. De là il passa en Pologne, accompagné de tres-honorables attestations de l'Empereur, qui rendoient les justes témoignages de sa valeur merueilleuse. Il auoit esperé là des emplois contre le Roy de Suede ou le Duc de Moscouie, qui faisoient la guerre aux Polonois. Mais n'ayant pas trouué ces emplois dignes de luy, ni qui répondissent à ses desseins, il alla en Perse, sçachant qu'il y auoit guerre contre le Turc, & y fut receu fort magnifiquement par le grand Sophy, à cause qu'il se disoit vn grand Seigneur de France; à quoy seruoit beaucoup sa bonne façon, sa taille, & sa hardiesse. Ayant esté caressé quelque temps à la Cour de Perse, on luy donna à commander vn petit Corps de Caualerie; & ayant reüssi merueilleusement en trois ou quatre rencontres, où il rendit des actions de grande valeur, il fut fait prisonnier par les Turcs: Mais le Sophy offrit vne si grande rançon pour le r'auoir, que cela le fit considerer par les Turcs, qui luy demanderent s'il vouloit prendre party parmy eux, luy offrans vn employ beaucoup plus considerable, que celuy qu'il auoit en Perse. Il l'accepta, & fit si bien, qu'en peu de temps il fut connu du Grand Seigneur, pour vn des plus vaillans hommes de son siecle. De sorte qu'apres

huit ans de service dans l'armée Turque, il la commanda seul, & fut marié à vne parente du Grand Seigneur: Apres quoy, il fut fait Viceroy d'Armenie. Cependant, tous ses parens le croyoient mort, n'en ayans eu aucune nouvelle depuis l'an 1598. qu'il estoit party. Luy aussi de son costé souhaitoit de leur faire sçauoir sa fortune, & les faire participans de ses biens; parquoy il enuoya en France vn des Soldats François qui l'auoient suiuy par tout, qui auoit nom Falgairas, qui estoit natif de S. Antonin en Quercy, non loin de la Patrie dudit Isarn; lequel estant arriué à Castres, & ayant porté cette nouvelle à ses parens, furent long-temps sans le pouuoir croire. Mais enfin il en donna de si grandes marques, que leur ayant raconté les desseins dudit Isarn, qui estoient de leur bailler de grandes richesses, vn sien frere nommé Iean Isarn, se mit en deuoir de faire le voyage. Et estant enfin arriué en Armenie l'an 1616. il vid son frere, qui le fit ajuster en grand Seigneur, & luy bailla vn Nauire pour s'en retourner, où il y auoit vn grand nombre de barrils pleins de sacquins, & beaucoup d'autres choses fort precieuses. De sorte qu'il s'en retournoit chargé des plus belles choses de l'Orient; mais la fortune ne luy ayant pas esté si propice qu'à son frere, il fit mal-heureusement naufrage sur la coste de Calabre, où il perdit tous ses tresors. Il est fait mention de ce naufrage dans le *Mercurie François*. Du depuis on a sceu que ce Viceroy d'Armenie estoit mort, & qu'il auoit laissé deux fils, dont l'vn est à present Bassa d'Alep, & l'autre d'vn autre lieu. Voila quelle fut la fortune de ce Gentilhomme.

ISNEL, c. viste, dispos, de l'Alemand *isnel*, qui signifie la mesme chose.

ISNIAVS, c'est le pluriel de *isnel*. *Gauvain*.

ISNEL le pas, c. promptement. *Gauvain*.

*Le corps fit mettre isnel le pas,
Dedans vn char sus son Escu.*

ISSIR, c. sortir, de *exire*. *Ist*, c. il fort. *Istroit*, c'est à dire fortiroit.

* ISSI, jaelines des Anciens.

ITAL, c. tel, ainsi. *Fontaine des Amoureux*.

Si que plus clair est que cristal,

Pour vray le fait en est ital.

D'où vient qu'on dit *aital*, en Languedoc,

ITELS, c. tels. *Mehun au Codicille*.

ITROPIE, c. hydropisie. *Gauvain*.

IVBE', c'est vn pupitre. *Nicod*.

IVGLEOR. *Voy Iougleour*.

IVIRE, c. iuoire. *Gauvain*.

IVISE, c. jugement. *Mehun au Testament*.

Tres-doux Dieu, qui peut dignement

Parler de ce S. Sacrement,

Où tout l'y autre ont vertu prise,

Où cil qui est Dieu proprement,

Sans fin & sans commencement,

S'obligea pour mettre à iuise,

Et qui pour nous si pou se prise,

Qui la mort maistrise & iustise, &c.

Ouide MS. *Aux cors qui resusciteront,*

Pour venir au iour de iuise.

Et ailleurs. *Les Sains qui sont en Paradis,*

Qui pour leur droit de sainte Eglise,

Furent mis à mortel iuise.

IVPE & *iup*, c. vn pourpoint: D'où vient *juppone*, en

Italien; *gipou* en Languedocien; & *agipoula*, c. met-

tre vn habit sur le corps, bien ou mal.

IVS, c. dessous, bas. *Alain Chartier*, & le R. de *Garin*.

L'ame s'en part, & li cors ius chai.

Et le liure dit, le *Bestiaire*.

Vint pour nos sauuer en cest mont, (c. cemonde.)

ça ius en terre.

Il signifie aussi par fois, *iusques*. *Perceval*.

IVSIER, c. le gesier des oiseaux.

IVST, c. le suc d'une herbe.

IVSTE, & *iuste*, c. vne pinte. *Perceval*. Dite de *iustitia vini*. Le R. de *Vacce*, Ou des *Ducs de Normandie*, parle d'une juste d'or, qui fut donnée à Robert Duc de Normandie, pour le droit d'un rachapt, ou relief, en ces mots :

Et vous illeuc un Damoisel,
Vne iuste sous son mantel;
Mort est son pere nouvellement,
Relouer vult son tenement :
Sa iuste estoit moult bonne & chiere,
Tout estoit d'or noblement faite,
Cil qui la tint l'a avant traite,
A present au Duc la tendi :
Li Duc li dist, vostre mercy,
Et au Clerc dit, donc Clerc, tenez,
La iuste est vostre, receuez.
Or oez quell' merueille auint,
Du Clerc qui la iuste retint ;
Et il à soy traire la dut,
Estendi soy, & se mourut.

Ce Clerc mourut de ioye, pour le present si considerable, qu'il venoit de recevoir du Duc.

On appelle encore à Montauban vne *iuste*, la mesure du vin qui répond à la pinte.

IVSTISER, c. commander. *Fauchet*. Je croy pourtant qu'il se trompe, & que ce mot signifie *executer à mort*. On l'employe du moins en ce sens, en *Languedoc*.

IVT, c. tomba, selon *Perceval*; ou *s'accoucha*, selon *Villehardouin*.

IVRENT, c. coucherent. *Gauvain*.

Celle nuit iurent dui & dui, (c. coucherent deux à deux.)

Mesire Gauvain celle nuit,
Iut les s'amie à grand deduit.

I V, c'est à dire y coucha.

I V V E I G N E V R, c. cadet. *Ragueau.*

I V V E N C E, c. jeunesse. *Merlin, parlant du graal qui peut remettre en ieunesse, dit: Li Rois ton Aiol fu guaris de l'enfermeté qu'il a, & fu reuenus en sa iuence.*

I Y N G V E R, c. vouloir iouër, de $\iota\omega\gamma\zeta$, *illecebra.*

K.

K. Les Anciens se seruoient fort frequemment de cette lettre, à la place du CH, & du Q. l'estime que c'estoit des restes du langage que Pharamond qui estoit Alemand, y auoit apporté, parce que la lettre K est fort en vsage parmy les Septentrionaux.

Est à noter qu'autrefois on flettrissoit les calomnieux, de la lettre K, qu'on leur appliquoit toute rouge sur le front; à cause dequoy on les appelloit *Kappophori*. Il y en a qui croient qu'une Cape vienne de la figure de cette lettre.

K A B A L, c. cheual. *Voy Kaul.*

K A E N E, c. chaisne. *Voy Enkaëné.*

K A I R, c. tomber; de *cadere*. *Philippes Mousk, en son Histoire de France.*

*Quand il virent par mesestance,
Le Royaume ensi de kair,
Pour la tiere mioux sostenir,
Establirent un Mariscal.*

K A N T A D O V R, c. Chantre. *Peyre Remond lou Proux, Tolosain.*

*Vergiers, ni flours, ni pràs, non man sach kantadour;
Mai per vous qu'ieu adour, Domna, son allegraz.*

C'est à dire :

*Les iardins ni les fleurs, ni les preries, ne m'ont pas
rendu chantre;
Mais ie suis deuenn ioyeux pour l'amour de vous, ô ma
Maistressé!*

KANTA,

KANTA, c. chanter. *Voy Kara. Guillem Boyer de Nice.*
Drech e rason es qu'ieu Kanti d'amour,
Vezent qu'ieu ay consumat mon atge
A li complaire, e serui nuech & iour,
Sensa auer del proufech ni auantage.

KANTSOV, c. chanson. *Hugues de saint Cyre.*
A la valent Contessa de Proensa,
Mand m.as kansous; car cella de cuies
M'a commandat qu'à leys la tramezez.

Et le Comte de Poitou:

Pucis que d'al cor my v'en faray kanson nouuella.

KARA, c. le visage, qu'on appelloit la chere anciennement, du vieux mot Latin *cara*. *Voy Chere.* Il signifie aussi *chere*, c. fauorie. *Albert de Sisteron ou Tarascon*, à qui sa Maistresse dit,

Deportas-vous, amy, d'aquest amour, per aras.

Et il luy répond :

Mais comma faray ieu (dez-ieu) mas amours karas,
My poder desportar d'aquest affection;
Car certas ieu enduri en esta passion,
Per vous ingratement mantas douleurs amaras.

C'est à dire:

Deportez-vous, amy, de cet amour pour le present;
Mais comment feray-ie (dis-je) mes cheres amours,
Pour pouuoir me deporter de cette affection:
Car certes i'endure en cette passion,
Pour vous ingratement, maintes douleurs ameres.

Et Frederic I. Empereur, dit:

Plas mi Cavalier Francés,
Et la Donna Catallana,
El'outar del Gynoes,
Et la Cour de Castellana,
Lou kantar Provençalez,
Et la dansa Triuizana,
Et lou corps Aragonex,
Et la perla Iulliana,

*Las mans e kara d'Anglez ,
E lou Donzel de Thuscana.*

KARESME, c. Carême. (Ioinville, p. 259.) de *quadragesima*.

KARLIN, c. de Charles. *Voy Oriflamme.*

KAROLER, c. danser ; & *kerole*, danse. *Faucher.*

KASCVN, c. chacun. *Le Comte de Poitou.*

Kascun iour m'es à benafort un an.

C'est à dire :

Chaque iour m'est presque vne année.

KASTA, c. chaste. *Armand de Meyrueilh*, Poète Provençal.

*Anas vous-en pauras rimas douleutas ,
Faséz auezie nostras kastas preguieras.*

KATHERINE, selon les *Observations*, sur Ioinville, page 316. *En chu mont est lycors Sainte Katherine. Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand honneur.*

KAVAL, c. cheual. *Le Comte de Poitou.*

*En kuals fiers, autres en granda armada,
Si fisan totalment.*

KAVSA, c. cause. *Bernard Rascas de Limosin.*

*Touta kausa mortala vna fez perira ,
Fors que l'amour de Dieu que tousiours durara ,
Tous nostres cors vendran effuch comme fa leska.*

C'est à dire :

Nos corps viendront secs comme la bale.

KAVTE-FVT, c. qui fut haute.

KE, c. que. *Liure de la maniere d'aorer.*

Quoy ke soit escrit en Romans.

Ioinville. *Ly bon enseignement ke ly Roy S. Louis escrit de Cartage, à son fillcul Phelipon.*

KEMVN, c. commun. *R. de Macabée.*

KER, c. vne ville, en bas Breton ; de *cair* ou *caër*, qui en langage Phénicien ou Troyen, signifie vne ville ; selon *Geruafius Tilberiensis*, *Bochart*, & *Ménage*. D'où i'estime que vient le nom du grand Caire.

KERMES. C'est le vermillon ou petites vessies de

Pilex coccifera : D'où on fait la confection *alkermes*.
 KEVE, c. queue. *Ouide MS.* où Achille dit à Hector:
Ains te feray comme meurtrier,
Detraire à queue de dextrier.

Ces Vers denotent que c'estoit vne des punitions qu'on donnoit aux meurtriers, que de les faire traîner attachez à la queue d'un cheual. Vne Reyne de France fut ainsi trainée autrefois.

KEVX, c. Cuisinier.

KI, c. qui. *Voy Cope. Huon de Méry, au Tournoyement de l'Antechrist, selon Vigenere.*

Mais ki bien treue plein est dire,
Quand il n'a de matiere point.

Le Romant d'Artus.

Vestu d'armine pellicon,
Serue à son manger le Roy.

KI, se prend aussi pour que. *Voy Marquis.*
 en KI, c. là, selon *Villehardouin*.

KYRIELE, c. multitude, ou bruit. *Pathelin au Juge.*

Hée Sire, imposez-luy silence,
N'auons honte de tant debatre,
A ce berger pour trois ou quatre
Viels brebials, ou moutons,
Qui ne valent pas deux boutons,
Il en fait plus grand kiriele.

L.

LACIER, c. attacher. *Perceval.* D'où vient un *las*, ou *laqs*, de *laquens*.

LACRIME, c. larme. *Mehun au Testament.*

LADRE, c. lepreux, venant de *lafre*; & celui-cy de *Lazare*, parce qu'il auoit des vlcères aux jambes.

LAIANS, c. leans, là dedans.

L Aidanger, & *laidoirer*, c. dire des injures.

Cronique de Flandres.

L A I D V R E, c. deshonneur, injure. *R. de la Rose.*

Et luy ont dit trop de laidures.

li **L A I E** gens, c. les lais. *Vigenere.*

L A I E T È, c'est vne alouëte. *Ouide MS.*

Et n'auoient pas plus à aller,

Qu'une layete pour voller.

L A I G N E, c. bois; de *lignum.*

L A I N, c. lent. *Songe du Verger.*

* **L A I N A**, c. laine épaisse à faire sayes. *Strabon. Atlas.*

L A I R E', c. larron. *Auger Gaillard de Rabestens.*

Mai aquel Augé rimairé,

Tousiours es estat vn lairé.

L A I S ou *lay*, c. vn homme du peuple, & qui n'a nul degré; de *λαός*, plebs. *Lais* ou *lay*, est aussi vne Chan-
son, dite de *lessus*. *Ménage*. D'où vient vn *virelay*, ma-
niere de Vers ancienne. *Fontaine des Amoureux de*
Science.

Et pas ne le seroit es lais,

Qui font rondeaux & virelais,

Et qui scauent metrisier,

Et plusieurs choses que mestier,

Font à maintes gens à deliure.

Voy Vair & Virelay.

Ouide MS. Ainsi dist Orpheus son lais,

Les ames du triste Palais,

Pour la douçour du son ploerent.

R. de la R. Chacun oysel alloit faisant

Lais d'amours & sons tres-courtois.

Voy Iougleur & Lay. Huon le Roy.

En ce lay du Vair Palefroy.

Oirrez le sens Huon le Roy.

L A I S S E, c. aussi Chançon. *Huon de Villeneuve.*

Ja tant n'auront mantel ne cote deframée,

Que la premiere laisse ne soit bien escoutée.

L A I S A N T, c. sans fardeau. *Pathelin.*

Pensez-vous que ie soy laisant?

Et que vous porterez le fais.

L A I S se prend aussi pour vne *Legation* ou *Ambassade*, comme aussi pour vn *leg*, & pour vn *arbrisseau*, qu'on laisse quand on taille le bois. Ces deux viennent du verbe *laisser*. D'où vient *laier*, c. marquer les arbres qu'on ne veut couper. D'où vient peut-estre vne *laye*, ou femelle de Sanglier, parce que les Chasseurs la laissent pour faire des petits. Ou de ce qu'elle demeure parmy les arbrisseaux appellez *lais*. Voy *Bailieu*. *Lais* signifie aussi *laid*, ou *mauvais*. *Perceval*.

Et puis aurons vin qui n'est mie lais.

me **L A I S**, c. laissez-moy. Voy *Voisine*.

L A I T, c. il laissa; & *laist*, laissaist.

li **L A I T V E R E**, c. vn *Electuaire*, composition de Medecine.

* **L A I T H**, c. humidité : Comme aussi en langue *Britannique*.

L A L E' É. *Perceval*. Voy *Muete*.

L A M B V L A I S, c. fossoyeurs de terre, de Bretagne, Anjou, & Maine.

L A M B E L, c. lambeau: Ce qui vient de *lambellun*, corrompu de *lamina*, selon aucuns : mais ie croirois qu'il vient de *flambe*, commel' *Oriflame*, Banier de France.

L A M B I Q V E R, c. distiller. *Pasquier*.

Toute l'humour qu'un Amant martyré,

Peut lambiquer sous l'ardeur d'une flame.

L A M B R I S, c. plancher. Il vient de *imbrex*, tuile, *festus*.

* **L A N C E A**, arme antique : D'où vient *lance*, de l'Hebrieu *lanth* : D'où vient *Arelate*, Arles ville de Provençe, selon *Bochart*. Mais i'estime qu'il se trompe en cette origine, & qu'elle est trop tirée par les cheueux; & i'aprouve plus celle qui la tire de *Aralata*, c. Autel large.

Ces lances furent appellées aussi simplement *bois*,

par excellence ; & puis *bourdons* & *bourdonassés* ; mais celles-cy estoient grosses & creuses. D'où vient vne *bourde*, baston qui est gros au bout, dont se seruent les infirmes ; d'où viennent les vers plaisans, des *Ar-dilleres*.

————— tant de *bourdes* de ces *boiteux*,
Qu'en dites-vous ? ce sont des bourdes.

LANCEPASSADE, c'est vne Charge qu'on donnoit parmy les gens de pied, aux *Caualliers* demonstrez, ou qui auoient coupé leur lance ; de *lanza spezzata*.

LANDON, c. vne petite lande, ou pasturage. *Ouide MS.* *Et de mener à son bandon,*
Si comme bestes en landon.

Et ailleurs. *Si comme bestes sans landon,*
Sans pastour, & sans conduiseur.

Ce mot vient de *landt*, c. terre, en Allemand. D'où vient *Holande*, *Zelande*, *Landgraue*, &c.

LANDIER, c. grand chenet de fer, dit ainsi de l'Anglois *handeiren*, c. pate de fer. *Ménage*.

LANDI, c. la foire *S. Denis* ; du Latin *indictum*, duquel on a fait l'*Endict*, & peu à peu *Landy*. Et parce qu'à ce temps-là on payoit les gages aux *Regens*, les *Escoliers* qui les retenoient estoient appellez *Fri-pe landi*. *Ménage*.

LANGÉ, vient de linge, ou de lanage. en **LANGES**, c. en chemise. *Perceual*.

Dames faisans leurs peintures,
Alloient pieds nuds & en langes.

LANGVEDOC, Prouince qui vient de *Landt* & de *Goth*, c. terre des *Goths*, parce qu'ils l'ont tenuë long-temps, comme ie l'ay deduit au long en la *Preface* de mes *Antiquitez de Castres*. D'autres le tirent de langue de *oc*, c. ouy ; parce qu'on dit *oc*, pour ouy.

On escriuoit aussi *Languedoch*, selon vne vieille Or-

donnance du Parlement ancien de Paris , citée par *Bonfons* en ses *Antiquitez de Paris* , en ces mots : *Aux Enquestes de Languedoch , seront le Iricur S. Martin des Champs , & iusques à cinq. Et aux Enquestes de la langue Françoisé , seront Maistre Raoul de Meilleur , & iusques à cinq. Aux Eschiquiers iront l'Euesque de Narbonne , & iusques à dix. Aux Iours de Troyes qui seront à la quinzaine de la S. Iean , l'Euesque d'Orleans , &c.*

L A M P E R , c. laper , boire avec la main , de *lambo*.
D'où vient *lopin* & *lopinoux*.

L A N G V E de bœuf , arme ancienne. *Fauchet*. C'est vne espece de halebarde , ayant le fer en forme de langue de bœuf.

L A O V S T E , c. sauterelle , de *locusta*. On dit aussi en Languedoc , vne *langouste*.

L A Q V E T , c. vn Laquais. *Voy Page*. On l'appelloit aussi vn *Nacquet* ou *Page* , c. vn villageois ou païsan , de *pagus* , village. On appelle aussi vn *Pagés* , en Languedoc , vn païsan. Ou ce mot de *laquay* vient du langage Basque ; car *laquais* , veut dire *seruiteur* , en cette Langue-là. Or c'est le païs d'où viennent les meilleurs laquais ; du moins , ceux qui courent le mieux. D'où vient qu'on dit d'un bon coureur , qu'il a la *jambe d'un Basque*.

L A R D E L L E S , & *larderelles* : Ce sont certains oiseaux. *R. de la Rose*.

L A R G E , c. liberal. *Marot* , és *Pseumes*.

*Car de bien faire tu es large ,
A l'homme iuste , ô vray Sauueur !
Et le couures de ta faueur ,
Tout ainsi comme d'une targe
Espaisse & large.*

L A R G I O N , & *largesse* , c. don , liberalité. *Froissard*.
Comme abrégé de *largition*.

L A R I G A V D E , c. le gosier , de *larinx*. D'où vient qu'on dit , *Boire à tire-larigaud*.

LARMER, & *larmoyer*, c. pleurer. *Villon.*

LASCHANCE, c. interualle. *Pathelin.*

Onze semaines sans laschance.

LASNIERE, c. attache, de *lana.*

LASSIERES, c'est à dire laqs de Chasseur. *Florent Chrestien.*

Comme toiles, filets, rets, pieges, laqs, poyaux, Huttes, cordes, coliers, lassieres, & raizeaux, Fourches, gaules, espieux, pietes, pæles, bezoches, Racles, feinnes, bastons, poeches, esparuiers, poches.

LATAINE, c. colere. *R. de la Rose.*

De ialouise ne lataine.

LATEBRES, c. cachettes. *Voy Repentailles.*

LAVAILLE, c. laeure.

LAVEDAN, sorte de cheual. *Rabelais.* Ils ont pris ce nom du Comté de Lauedan en Gascogne, où il en vient de bons.

LATINIER, c. truchement. *R. d' Alexandre.*

*Porus rend Alexandre son branc fourbi d'acièr,
Et dit en son langage qu'il l'auoit moult chier.
Alexandre l'entend sans autre latinier;*

Car de plusieurs langages s'estoit fait affaitier.

Et encore en bas Breton, vn *Latinier* signifie vn Truchement, selon *Henry Estienne.*

LATITER, c. estre caché. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Qui aux buissons secrets se latiterent.

Ce mot vient du Latin *latitare.*

LAVS ou *los*, c. reconnoissance d'honneur, ou aprobat-
tion qu'on fait de son Seigneur. Ce mot vient de
louër, ou de *lausus*, ou de *laudimium*, selon *M. Galant*,
au liure du Franc-Alléu. On disoit aussi *laud*, *laudif-*
me, & *lauzar*, c. louër. Et encore on le dit és mon-
ragnes de Languedoc, comme on void par ce cou-
plet de Chançon.

L'amour me bat, mestarrusse, mengrune,

*A qui nia be per cambia de coulou.
 Lausat sio Dieu , peis quieu mori per vne
 Que fa mourir tout lou monde d'amou.*

C'est à dire ,

*L'amour me bat , me brise , & met en pieces ;
 Il y en a bien là , pour changer de couleur :
 Loué soit Dieu , puisque ie meurs pour vne
 Qui fait mourir tout le monde d'amour.*

Et Philippe Mousk.

*Et loa qu'il tenist iustice ,
 Scur bas & haut , & pône & rice.*

LAVZOR, c. loüange. Peire Cardenal, Poëte, natif de Beaucaire, au liure dit, *Las lausours de laDama de argensâ.*

LAY, c. vn hommelaïc, c. du peuple, de λαός: C'est l'opposé aux Clercs, c. aux Sçauans.

LAYE & layete, c. cassette, venant de *lagenâ.*

LAY, c. largeur. *Pathelin. Quel lay a-il (parlant du drap) de Bruxelles. Voy Le.*

LE. Ce mot se trouue employé en beaucoup de sens; car premièrement *Le & Lée*, c. large. *Villon*, en son Testament.

Tant qu'il a de long & de lé.

R. de la Rose. *Mes or lessons les voyes lées ,
 Et allons les estrois sentiers.*

Idem. *Quand fu vn peu auant allé ,
 Je vy vn verger long & lé ,
 Enclos d'un gros mur bastillé ,
 Pourtrait dehors & entaillé
 De maintes riches empreintures.*

Et *Mebun au Codicille*, parlant des femmes qui auoient les reins larges, dit:

*Toutes sont par reins lées ,
 Combien que mesgres soient.*

Il entend qu'elles s'ajustoient, à cause de la mode, en sorte qu'elles paroissent grosses de reins. *Et le Rebours de Mathiolus.*

*Et eut une cité en Trace,
Iadis Lorraine appelée,
Celle cité fut grant & lée.*

l'estime que ce mot vient de *latus* corrompu ; & qu'on disoit premierement *laits* , dont est venu *lai* , & puis *le*.

li L E , c. le costé , mais c'est par abus ; car il doit estre écrit l'ile , c. le Ile , de *ilia* , qui en Latin signifie les flancs. *Perceual.*

L'escu au col , l'espée au lé.

LE ou lez , c. costé. *Perceual.*

*Et les cheueux grand & vestez,
Qui luy venoient iusques au lez.*

Froissard. *D'un & d'autre lez , & de tous liez,
L'asiegerent de tous costez.*

De là est venu qu'on dit ,
de L E Z , c. auprès , à costé. *Villehardouin.*
Enterré fu de lez son pere. Voy Lez , & Les.

LE , c. vn leg de Testament. *Villon.*

*Si me souvien bien Dieu mercis,
Que ie fis à mon partement,
Certains lez l'an cinquante & sis,
Qu'aucuns sans mon consentement,
Voulurent nommer Testament.*

Il l'escrit aussi ailleurs , *laits*. *Voy Lais*. Il vient de *laisser*.

LE. Par fois signifie *du*. *Perceual.*

*De la Cort le Roy Artu,
Et il li dit , dont iras-tu ?
En la prison le Roy Artu.*

Et ailleurs. *Par le commandement le Roy.*

Voy Cope.

LECHERIE , c. gourmandise. *Voy Ahonter , & Lescheur.*

LECHIERRES , c. frians. *R. de la Rose.*
Ainsi com fait li bon lechierres ,

Qui des morseauls est conoissierres.

LECHERIE, se prend aussi pour vn *Bordel*, ou *Cabaret*, & autre lieu de diuertissement; & vient de *leeché*, c. ioye, lieffe. Et *lechierre* se prend pour vne putain: & *lecheur*, pour vn *Tauernier*.

LEDENGIER, c. injurier. *R. de la Rose.*

Et que trop durement se doute,

D'estre ledengée & bastuë,

Quand arriere sera venuë. Voy Compains.

Item. *A lui me plaigny de danger,*

Qui me volt ainsi ledenger.

LEDOIER. *Voy Loidorer.*

LE'E, c. large. *Voy Lé.*

LE'ECHE, c. ioye, lieffe; de *letitia*. *Perceual.*

LEGIERS, c. facile. *Perceual.*

Et moult sera legiers à faire.

LEGVNS, c. legumes. *Aldobradin.*

LEIGNE, c. de la laine, corrompu de laine, & par fois signifie du bois, de *lignum*: On dit aussi de *legne*. à **LEINS**, c. si tost. *Perceual.*

A Gauvain vint aleins qu'il pot.

LEIS, c. Louïs. *R. de l'Antechrist de Huon de Mery.*

LEIS, c. elle, & *lei*, luy. *Voy Kansou.* Cela vient de l'Italian.

LEMBROISE, c. lambrissé.

LEMELLE & *alumelle*, c. lame d'espée. *Perceual.*

LEN, c. l'on, car on disoit *en* pour *on*. *Perceual*, & le *Songe du Verger.*

LEONINE ou *leonisme*, rime ancienne selon l'*Art de Rhetorique ancien*, dont les Vers riment au milieu, comme est l'*Escole de Salerne*; *Rasis cestrensis*. *Merlin & autres*: Comme par exemple,

Contra vim mortis, non est medicamen in hortis.

LEONIMETE Z. *Idem.* Vie de Sainte Catherine.

*Seigneurs qui en vos liures par maistrie mettez,
Equinocations & leonimetez.*

LEOIN, c'est encore la mesme chose. *R. d'Alexandre,
Chanson voil dir per rime & per leoin,
Del fil Filipe lo Rey de Macedoin.*

LEP, c. vn lieure masse.

LEQVEAV, c. lequel. *Jean Boiceau, & le Menclogue
(c. Monologue) de Robin.*

*Lequau a perdu son precez,
Triulati de Grec en Francez.*

LERMES, c. larmes. *Perceual.*

ie LEROYE, ou les roye, c. ie laisserois.

LERRER, c. laisser. *Gauvain.*

LERRE, c. larron. *Nicod. Abregé de la Bible MS.*

LES li, c. auprès de luy. *Perceual.*

Et ie maloi les li scoir.

de LES, ou lez, c. auprès, à costé. *Villehardouin. Voy
Lez.*

LES, & lies, c. ioyeux; de *letus*. *Perceual.*

Toutes mout ioyans & mout les.

ie LES, c. ie laisse. *Perceual.*

La Seigneurie vous en les.

Et icl vos let, si m'en demet.

LES CHE, c. vne petite refne. *Nicod. D'où vient
laiffe, de levriers.*

LESCHERIE, c. gourmandise. *Voy Lecherie.*

LESCHEROY, c. lechefrite.

LESCHERV, c. gourmand. *R. de la Rose.*

Ainsi que fait le bon lescheur,

Qui des morceaux est cognoisseur,

Et de maintes viandes taste,

En post, en rost, en sausse, en paste,

En friture, en galatine,

Quand entrer peut en la cuisine.

LEST, c. il laisse. *Perceual.*

LESTER vn vaisseau, c. le charger; du mot Alle-
mand *last*, c. charge: D'où vient *balaste*, & *banaste*,
comme de *bis*, & de *last*.

LESTVET, ou c'estuet, c. il faut, il conuient.

le LET, c. le laisse. *Perceual.*

LET. C'est aussi vne mauuaise action. *Ouide MS.* parlant de l'amour que Pasiphaé auoit pour vn Taureau, dit :

*Certes grande honte, & grand blâme,
En doit auoir quant tel outrage,
Peusse vers soy en corage,
Eust de faire li tel let,
Que n'ama-elle vn beau vallet,
Qui la seruist à son plesir,
Et le peust à son choisir.*

Et *Perceual.* *Comment si ma mon oncle fet,
Si grande honte & si grand let.*

LETERI, & leteril, c. vn pulpitre. *Vigenere.*

LETTRIER, c. inscription. *Voy Rides.*

LEV, leus, & leuc, c. lieu. *Villehardouin.* *El leu cestui,*
c. en lieu d'iceluy. D'où est venu le mot de lieuë.

Perceual. *Li leus ou li autres estoit,
Estoit plus blanc que fleur de lis.*

Gauvain. *Que nus homs ne pooit venir
Que par vn leu.*

* LEVCA, & leuga, c. lieuë, venant de *lesca.*

LEVD. *Voy Alleud.*

* LEVDIS ou leudus, & liudus, c. vn sujet de quelque
Seigneur ; car ces mots en deriuent.

LEVDE, c. lige, & sujet. *Pasquier.* *Voy Fief, Alleuds,*
& Lots, c. deuoirs. *Leude* est aussi vn petit tribut.
Voy Lige.

LEVE, c. leau. *Voy Esue.*

LEVRETER, c. galoper, courir, selon vn rare MS.
des choses memorables passées à Paris, depuis l'an 1200.
appartenant à M. Claude Martin Medecin tres-in-
telligent en toute sorte de belles connoissances. On
y lit ces Vers :

Boutez la hors, cette fausse villaine,

*Qui mal me rend autant conques villaine,
La momme raige, hélas c'est poureté,
Puis an & iour, ma si fort leureté,
Qu'à peine puis respandre mon haleine.*

LEVRRE, c. tromperie, venant de ἀλωεξ, *calliditas*,
selon Tripault de Bardis en son Dictionnaire.

LEVS, c. vn loup. **Le R.** de la Conqueste d'Outre-mer
*Velus estoit com leus, v ours enkaenz,
Les ongles grand & longs, les ceuels meeletz, ou neelez.*

LEVST, c. fut loisible.

LEZART, c. l'herbe dittam, selon Lespleigney, au
Promptuaire de Medecine.

LEZ, c. auprès, à costé. Froissard, vol. 4. chap. 18.
Après s'enfuit ceux qui au lez fenestre estoient.

LEZ à lez, c'est à dire coste à coste. Ragueau. Per-
ceual.

Andiu cheuauchent lez à lez.

R. de la Rose. *Les tourelles sont lez à lez.*

Qui sont richement bataillées.

Huon de Mery. *Iusqu'à l'Eglise S. Germain
Des prez lez les murs de Paris.*

Et derechef Perceual.

L'un lez l'autre com bon amy.

LEZ, ou lese de jupe, c. vne largeur, venant de le, c.
large. Voy Lé, ou de lesche, c. piece.

LI, c. le. Perceual.

Grand fu la ioye que li Rois

Fit de Perceual le Galois,

Et la Royne & li Baron.

On l'employoit aussi pour du. Perceual.

Où l'Ost li Rois estoit logié.

Il se prenoit aussi pour luy. Gauvain.

Si li dites que ie li mant.

Et enfin li, signifioit les. Perceual. Boëce MS. & Pasquier.
Hugues de Bercy, en sa Bible Guyot.

Mais li Rois, li Dus, & li Conte,

Aux grandes festes font grand honte.

Et ailleurs. *Li Dus, li Contes, & li Rois*
Se deuroient bien conseiller,
Grand Consaux y auoit mestier.

L I A R D, ou *liar*, monoye qui vaut trois deniers, venant de *li hardis*, c. de Philippes le Hardy, qui les fit faire, selon *Clerac* en son *Traité des monoyes de Guyenne*.

L I A R D E : C'est quelque sorte de couleur. *R. de la Rose*, parlant des couleurs des cheuaux & iumens, dit :
Non pas morel, contre morelle
Seulement, mes contre fauelle,
Contre grise, ou contre liarde.

L I C E, c. chienne née d'un loup, de *λύκος*. C'est aussi vne putain; car anciennement *lupa*, vouloit dire vne putain; & *lupanar*, qui signifie vn *Bordel*, vient encore de là: & à cause de cela on disoit que *Remus* & *Romulus* furent alaitez par vne Louue, ayans mal expliqué *lupa* vne Louue, au lieu d'une putain. Par vn erreur pareil on peint Moïse cornu, ayans expliqué le mot qui signifie *rayon*, *corne*; parce qu'il est dit qu'il reuint tout rayonnant de la montagne. Or le mesme mot *Hebrieu* qui signifie *corne*, signifie aussi *rayon*. Or pour faire voir que *lyce* se prend pour vne putain, voicy vn passage du *R. de la Rose*, qui l'enseigne.

Ribaude, ordeuis (c. visage sale, laideron) *pute, lyce.*

L I C H A R D E R, c. prendre les meilleurs morceaux de la table.

L I D E, ou *clide*, c. longue poutre, retenuë par vn contre-poids; qui estant laschée, iettoit vn tas de pierres dans les villes assiegées. D'où vient vne *clée*, c. en *Languedoc* vne *claye*, parce qu'elle est faite de longues busches. Comme aussi vn *escliquet*, qui est vn petit tuyau par lequel on iette avec éclat vn bouchon. Et *descliquer*, c. lascher vne parole mal à propos.

LIE, & *lies*, c. ioyeux. D'où vient *liesse*, de l'Italien *lieto*, & celui-cy de *letus*.

LIE & *liée*, c. aussi ioyeuse. *Perceval*.
Mais Madame seroit mout liée,
Si elle estoit bien employée.

Il se prend aussi pour *jolie*.

LIEGÉ, c. l'arbre *suber*. Ce que ie crois venir de *leuis*.

LIEMENT, c. ioyeulement.

LIE', se prend aussi pour *elle*, dans *Perceval*.

LIEPVRE & *liepe*, c. lievre, de *lepus*.

LIER, c. laisser. *Perceval*.

LIERRE, c. larron.

LIE, c. costé.

LIEUX, c. vn lieu. *Perceval*.

De liex en liex s'arrestant.

LIEVTRIN, ou *iubé*, *pulpitre*. *Nicod*.

LIGE, c. vassal. *Nicod*. Ce qui vient de *Leodium*, ou *Leude*, ville de Liege, habitée par les Leudes, gens obligez à fuire leur Seigneur par tout, & le soustenir & seruir. *Fauchet*.

LIGNAGE, c. vn fief. *Fauchet*.

LIGNE, c. vn celier à tenir du bois, venant de *lignum*. On l'appelle encore en Languedoc vn *legné*, & le bois, de *legno*, & vn *legnas*, c. vne busche de bois, en langue Tolosaine. *Goudouli*.

Sonque vn baillet ambun legnas,
Et vn gous que rufabo lé nas,
Que me feguen biarda deforo.

C'est à dire,

Sinon vn valet avec vne busche,
Et vn chien qui fronçoit son nez,

Qui me firent retirer promptement.

LIGNIVOL, c. du cordon, ou fil des Cordonniers, selon l'*Hist. des Albigeois*. On l'appelle encore de *lignol*, en Languedoc.

LIMIER, c. vn chien dressé à guetter les Cerfs. *Nicod*.

LIMOGES,

LIMOGES, c. terre , pré, de λειμών γῆ.

LIMONIER, cheual de charrete. *Catholicum paruum;*

LIN, c. lignée, race. *Ouide MS.*

*Entrez est el Temple Apolin,
Paris & plusieurs de son lin.*

Et plus bas. *Apele Apolin son neveu,
Cil de son lin que plus amoit,
Et tenoit chier.*

LINGE, c. foible. *Mehun, en la Remonstrance de Nature.*

*Car son sens est trop nud & linge,
Si me contrefait comme un singe.*

* LINNA. C'est vne sorte d'habit des anciens Gaulois, selon *M. Bochart.*

LIOVE, c. vne lieuë.

LIPV, c. triste.

LIPPE S. P'estime que ce mot signifie des grimaces,

François Villon, en ses Requës Franches.

Dieu sçait s'il fit piteuses lipes.

LIRIPION, c. chaperon des Docteurs. *Rabelais*

l'appelle liripipion, du mot Flamand liere piipe, c. superhumérale. Ménage.

LIRON, sorte de rat. Ce mot vient de *glis.*

LISEAV. *Songe du Verger.* Les Anglois croyent que si on leur fait *liseau* vn Lundy, ils auront maleestrene.

LISIBLE, c. loisible, licite. *Songe du Verger.*

LISSE, c. ließe, ioye. C'est aussi vne levrette. *Voy Lyce.*

LITRE, c. vne bande noire qu'on peint és Eglises sur les parois, à cause de la mort de quelque grand.

Ce qui vient de *litura*, ou de *listrare*, ou *lustrare*, ou enfin de λῆξ.

LIVRES de terre, c. terres prisées à tant de liures d'argent, aliurées. *Dominici* en son Franc-Alleud en tire l'alliurement & imposition des Tailles au sol la liure, qui se fait en Languedoc.

LIVRE'E, ou *rubans*, &c. qu'on donne és nopces, vient de *liberata*, c. donnée.

LIVROISON, c. Prebende. *Perceval*.

*Et si a ia sa liuroison,
D'un boiffel d'orge, & de fain.*

LO, c. le. *Perceval*. Et par fois, *louër*. *Fontaine des Amour*.

*Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio;
C'est le Mercure des Mercurés,
Où maintes gens mettent leurs cures.*

LOBE, c. moquerie, mépris. R: de la *Rosé*.

*Mes on peut tel songes songer,
Qui se font mie mensonger:
Vns Auctor qui ot nom Macrobes,
Ne tenoit pas songes à lobes.*

Idem. ————— ains vous dis sans lobe,

Que vous avez mantel & robe.

Rebours de *Mathiolus*.

*Se dehors fu belle sans robe,
La beauté de deffous la robe
Deust bien estre considerée.*

LOBER, c. se moquer. *Ronsard*, en la Preface de sa *Franciade*. Et *Ouide MS*.

*Les ames chüent, & lobent,
Par fausses adulations.*

R. de la R. *Je ne vous quier de celober:*

Idem. *Fut-ce pour venir lober,
Pour luy de sa robe, rober,
Bien le traïsiez & boulez.*

Ce mot vient de *lobus*, d'où vient *lopin*.

LOCHE, c'est vn petit poisson de riuere tres. excellent. On l'appelle en *Languedoc*, de *lauquetés*. *M. Ménage* dit que *toche* est aussi vne sorte de limaçons.

LODIER, couuerte de lit. *Monet*.

LOE. *Boëce MS*. semble l'employer, pour dire *licite*.

LOEDORER. *Voy Loidorer*.

- LOEIS**, c. à l'oage. *Thiebaunt de Mailli.*
Pledcor loeis entendez,
Entendez grans dolors vos vicat,
Pres mespou vos en gardez,
Auec vous mesque vendre,
Quant vo sèn (c. vostre sens) vous vendez.
- LOEIS**, c. Louïs. *Hebert, au R. des sept Sages.*
Loeis que en doit tant loër.
- LOESET**, c. il estoit loisible.
- LOGRES**, c. locres: C'est vne Nation.
- LOIDORER** & *loedorer*, c. injurier, de *λοιδόρω*, *conuicior*, *Budæus* & *Perionius*, de *lingua Gallica originibus.*
- LOIER**, c. loger.
- LOIE'**, c. lié. *Pierre Gentien.*
I'ay à nom Pierre Gentien;
Qui sui loié de tel lien,
Dont nus ne me puet deloyer.
- LOIMIERS**, c. limiers, sorte de chiens. *Ovide MS.*
- LOIRE** ou *loirre*; *leurre* & *levre*, c'est la mesme chose. Ils viennent tous de *lorum*, c. courroye. *Ahain Chartier*, cité par *M. Ménage.*
 ——— *car amour loirre (c. dérobe)*
Les cœurs, comme Faucon en loirre.
- Les Croniques abregées de *George Chastelain*, n'escrivent que *loirre.*
- LOISE**, c. soit loisible. *Perceual.*
Ia ie ne quid que mentir m'en loise.
- ne **LOISOIT**, c. il n'estoit pas permis. *Bible Hist.*
- LOIST** & *loit*. C'est la mesme chose que *loise*. *Coquill.*
Qui prend à d'autre lieu prouende,
Loit-il de luy en faire autant.
- LOMBARDIE**, estoffe. *Voy Manteau.*
- LONGIERE**, sorte de napes. *Du Pont.*
- LONGIS**, c. vn mufard.
- LONNY**, mettre à l'onny, c. à sac, & destruction, *Cronique de Hainaut.*

LOQVET, & luquet, de *lukettus*, diminutif de *lucus*.

Ménage & Hefychius.

LOQVVS. Rebours de *Math.* Ses cheueux meslez loqus.

LOR, c'est à dire leur. *Perceval.*

Lor hiaumes ont en lor chief mis.

LOREINS, c. des resnes. *Perceval.*

Son lorain & sa cheueture,

Son poitral, & sa feutrure.

Et ailleurs. *Frein & lorrain tout d'or auoit.*

Idem. *Sor son cheual donc li lorains,*

Valoit cent liure de chartains.

LORES, c. lors.

LORIOIS. *Coquillard.*

Femmes porteront des loriots,

Et les hommes de grands poriaulx,

Velus qu'on emprunte aux barbiers.

LOSANGES, ou *lausanges*, c. quarré, ayant les pointes en haut & en bas. Ce mot est dit de *lauranges*, selon *Scaliger*; parce que les losanges aprochent de la fueille de laurier.

LOSANGE, c. loüange. *Voy Gones, Lozangiere, & Niert.*

LOSANGER, c. tromper. *Pasquier*, qui le tire de l'italien *luzinguar*. *Alain Chartier.*

Amours est cruel lozangier,

Et Gracez Brulez en sa Chançon,

Faux lozangier & tricheour.

Ce mot vient de *lusus*, selon *M. Ménage*.

LOSANGIER, & *lozangiere*, c. louëurs, flateurs.

LOT, lods, loz, & laouds. C'est la mesme chose, selon *M. Galand*, en son *Franc-Alleud*. *Voy Mylods.*

Ce mot signifie deuoir. *Pasquier*. Il vient de *lod*, & celui-cy de *allodium*; d'où est venu *Alleu*.

LOV, c. vn loup. *Villon.*

Je donne six heures de lou. (c. six testes.)

Et *Saint-Amant* parlant des anciennes espées sur les-

quelles estoit graué vn loup , & qui estoient recherchées pour leur bonté , dit :

*Sa vieille rapiere au vieux lou ,
Terreur de maint & maint filou.*

LOTIR, c. partager ; & *lot*, partage. *Ragucan. Marot,*
és Pseumes.

LOVCHE, ou *louchet*, c. vn farcloir , appellé en Languedoc, vn *aissadou.*

LOVPE, c. lopin ; de *lobus*, ou *λοβός*, *auricula.*

LOVRE, grande musette ; & *lourour*, est celuy qui en iouë, dite ainsi ; non que ce mot vienne de *lyra*, mais à cause du son que cet instrument rend ; à cause dequoy on appelle aussi les hauts.bois en Languedoc, de *loroloros.*

LOVRDOIS, c. sot. *Resier Amoureux.*

*Plus ie cognois que mon parler lourdois ,
Ma sotte rime escrete de lourds doits.*

LOVT, c. lauoit. *Perceual.*

LOVURE, c'est le Palais Royal. Il vient de ce qu'il s'appelloit anciennement *turris lupara. Ménage.*

LOZANGIFRE, c. moqueuse. *Voy Niert. Fauchet.*

LOZANGEVRS, c. moqueurs *R. de la Rose.*

Tels lozangeurs tous pleins d'enuie.

LV, c. la lumiere. *Nicod.*

LV C, c. vn lut.

LVCVLENTMENT, c. comme il faut.

LVENCH, c. loin. *Voy Iauzir.*

LVE'S, c. des aussi tost, apres que. *Perceual.*

* LVG, c. vn Corbeau, venant du mot Arabe *lukcha*, qui selon *Bochart*, en son *Phaleg*, denote la mesme chose.

* LVGDA, c. la foudre ; d'où vient *Lugdunum*, Lyon, selon l'ancienne *Cronique de Schedel.*

LVISSSEL, *luisseau*, & *luisselet de fil*, c. vn peloton. *Ouide MS.* Où Ariadne dit à Thesée.

Cest l'iss. l de filé tendray.

LVIE, c. vne lieue. *Perceual.*

LVNEDI, c. Lundy; de *lune dies*.

LVNETE. Ce mot vient de ce qu'elle semble vne petite lune.

LVTECE, c. Paris. Ce mot vient du mont *Leucotoë*, c. blanc, comme qui diroit *leucothecia*. *Ptolomé* l'appelle ainsi.

Et *Lasçaris*. *Natio leucoteciam candore coruscans*
Dixere, ex etymo Gallica terra tuo.

LVTRIN, c. vn pulpitre, & vient de *lestrinum*. Voy Letteril.

LYE'E, c. ioyeuse, & iolie.

faire la LYPE. Ce mot vient de *λύπη*, *tristitia*.

M.

MAAIGNEZ, c. estropié. *Vigener*.

MACAVT, ou *magaut*, c. vne besace, ou poche. *Nicod*.

MACHAV, c. vne grange, & vient de *macholum*.

MACE', c. massüë. Voy *Massüë*.

MACLE. (Voy *Maille*.) C'est vn terme d'armoiries, denotant vne espece de losanges. C'est aussi quelque poisson, selon *Rabclais*, qui dit :

Ils furent plus muets que macles.

MACON. Ce mot vient de *machio*, & celuy-cy de *machina*; parce qu'auant l'Artillerie on les employoit fort à faire les machines de guerre.

MACVE, c. massüë. Voy *Coterel*.

MADIENE, juron ancien, venant de *μαδία*.

MADIER, c. vne grosse table de Patissier.

MADVR, c. meur. Inscription du Chasteau de *Masferes*, en *Foix*, que j'ay mise en mes *Antiq. de Castres*.

El es escrich sul Castel de Maseros,

An ton Segnour nou partisques las peros;

Car el prendra per el las pus maduros,

Et te rompra lou cap an las pus duros.

C'est à dire,

*Il est escrit sur le Chasteau de Maseres,
Ne partage pour les poires avec ton Seigneur;
Car il prendra les plus meures pour soy,
Et te cassera la teste avec les plus dures.*

C'est à dire, qu'un Subjet ne se doit jamais prendre avec son Seigneur; car bien qu'il eust droit, il tombera des dépens.

MAGAGNE. *Voy Glouper.*

MAGE, c. sage. Ce mot est Persan.

MAGNIE, c. mélange de gens.

MAGNITUDE, c. grandeur. *Vigiles de Charles VII.*

* MAGVM, c. demeure, habitation; d'où vient *Rothomagum*, Rouën, & autres noms de villes finissans de mesmes.

MAHAIGNIE', c. tourmenté, & mal-traité de coups, meurdry. *Ragueau. Percenul.*

Mais mebaignez estoit de corps.

MAHITIS, ou *Mahui*, c. Mathieu; & *Mabaud*, Mathieuë.

MAHVRE, c. vn bras, selon le *Catholicum paruum*.

On l'employe aussi, pour dire vn homme sot.

bon MAY. Auoir bon may, c. bon temps.

* MAIATÆ, c. vne campagne; de *meak*, c. en Hebrieu, vne plaine.

MAIDIEV. C'est vn ancien serment, qui signifie *m'aime-Dieu*, ou plustost *m'aide-Dieu*. D'où venoit *Diez m'aye*.

MAIER, c. Maire d'une ville, venant de *Major*. *Fauchet. Becan. Nicod*. C'estoit aussi vn Maistre de Cavalerie. *Pasquier*.

MAIGNEN, c. vn Chaudronnier. *Nicod*.

MAIGRESSE, c. maigreur. *Voy Palisseur*.

MAIGVE, ou *mesgue*, c. du petit lait.

MAILLE de ré, c. quarreau, dite *macula*; d'où vient vne *macle*, terme d'armoiries. De là vient aussi vne *maille*, sorte de monnoye qui estoit quarrée, selon *Clerac*, au *Traité des monnoyes*, cité par *M. Ménage*.

MAILLETS, arme ancienne, ayant vn maillet de fer, ou de plomb. *Fauchet.*

MAILLON, c. le maillot des enfans. *Villon.*

MAILLOTINS, seditieux sous Charles VI. l'an 1413. ayans pris ce nom, des maillets qu'ils portoient.

MAIN, c. matin. *Pasquier. Comte de Champagne.*

*Ie la maudiray tant, & au soir, & au main,
Que vengeance en auray du Seignor Souuerain,
Pitié en ot la Dame, & de duel cœur vain,
Cent sols ly fais donner, tous errans en sa main,
Iel en baiſé de ioye, l'estrien & le lorain,
Dame Diex vos benie, quoray cuer lie & ſain.*

Perceual. Sire, cil qui fit ſoir & main.

Ce mot de *main*, vient du Latin *manè*, & celui-cy de *manare*. *Iaques de Chifon.*

*Qu'il li conuient endurer
Au main & à la veſprée,
Ioye de duel deſtrempée.*

MAINDRAS, c. tu demeureras. *R. de la Roſe.*

MAINE', c. puisné, comme qui diroit *moinsnay*, ou *moindre nay*. D'où vient le mot de *mainatge*, c. des enfans, en Languedoc.

MAINFERME, ou *cotterie*, c. terre roturiere.

MAINS, c. moins.

MAINSNE', c. puisné. *Songe du Verger.*

MAINT, c. certain. *Fontaine des Amoureux.*

De maint homme, & de mainte femme,

Qui ont bon los, & bonne fame. (c. renommée.)

Maint, ſignifie auſſi *il habite*, ou *loge*. *Perceual. Iaquesmars Gielée, Poëte.*

Se Diel nel fait qui maint la ſus.

à **MAINTES**, c. par fois, iuſques à.

MAIRE de ville, c. Gouverneur. *Voy Vi-Maire & Maier.*

MAIRRAIN, c. pieces de bois entaſſées, pour faire des tonneaux. Ce mot vient de *materiamera*.

MAIS, c. plus, ou dauantage. *Villon.*

Je declare que n'en puis mais.

Ce mot vient de *magis*.

MAISCELE, & *maiffelle*, c. iouë, ou maschoire; de *maxilla*. *Perceval*, & la Bible *Historiaux*.

MAISELIER, c. Boucher, de *macellum*.

MAISIERE de champ ou vigne. Je croy que c'est vne haye, ou autre separation. *Perceval*.

Et li deable saut arriere,

Qui s'estoit mis en la mesiere,

En l'Eglise.

MAISNE'E, c. puisnée.

MAISON, *mas*, & *masage*, viennent de *mansio*.

MAISONNER, c. faire des maisons. Le *Blason des fausses Amours*.

Vieillesse acquiert, bastit, maisonne,

Jeunesse du bon temps se donne.

MAISONCELLE, c. vne maisonnette.

MAISTE', c. majesté. *Voy Deuier*.

MAISTRIER, c. dominer, seigneurier. *Froissard MS*.

MAISTRIE, c. domination, selon *Villon*, & *subtilité*, ou *science*, selon *Fauchet*.

MAISTREMENT, c. magistralement. *Pasquier Hugues de Bersy*.

MALAGE, c. mal.

MALE, c. vne maille. *Pathelin*.

folles-MALES, c. actions foles. *Pathelin*. Et encore en Gascon, les enfans disent, *se battre à de males*, c. tout de bon, ou de colere.

MAL, ou *Mallobergs*, c. Auditoires publics. D'où vient le mot de *Maubergeon*, Tour de Poitiers. *Ménage*. Ce qui vient de *mallus*.

MALAIT, c'est à dire maudit. On dit aussi *maladit*, en *Quercy*.

MALAN, c. défaut. *Voy Moison*.

MALANDRE, c. maladie difficile à guerir. C'est

aussi vn mal aux pieds des cheuaux.

le MALHONTÉVX, c. de matrice. *Lespleignay.*

MALAVSTRV, c. mal.heur, comme qui diroit
mauuais astre: D'où vient qu'on dit en Languedoc, du
moins les païsans, *Bon estrug vous fio*, c. bien vous soit;
& *estruga*, c. feliciter, c. souhaïter de bons Astres.

MALEIC,ON, c. malediction. *Bible Historiaux.*

MALEIR, c. maudire. *Pasquier.*

MALERIT, c. maudit. *Ouide MS.*

Li malerit, li mescheant.

MALETOVT, c. mal-aquis, de *mal* & *tollu*, c. osté.
D'où vient

MALTOVTIER, c. viuant d'extorsions.

MALEVRETE', & *malheurté*, c. malheur. *Boèce
MS.*

MALEVRE', c. malheureux.

MALoz, c. vn tahon, ou bourdon. *Christian de Troye.*
Toufiours doit li fumier puir,
Et tahons poindre, & maloz bruire.
Ennuious, enuier, & ruire.

MALTOVLTE', c. extorsion, imposts extraordi-
naires; & *Maltoutiers*, sont ceux qui leuent ces im-
posts: Ce qui vient du mot *tollir*, c. oster. *Bible Guyot
de Prouins.*

Qui viuez de rapine, de tort & de tolture.

Ce nom fut donné à l'impost de l'an 1296. selon *M.
Bignon*, sur *Marculphe*. D'où vient que *maletoste*, selon
Ragueau, veut dire tout subside extraordinaire.

MALFEZ, c. vn homme meschant, vn diable. *Voy
Maufez.*

MALIGNEVSE, c. meschante. *Flamel* en son *Ro-
man* ou *Sommaire Philosophique.*

Vne fumée venimeuse,

Mal odorante & maligneuse.

MALIANCE, c. mon alliance. *Bible Historiaux MS.*

MALOTRV, & *malostru*. *Pathelin. Pasquier, & Hugues*

de *Berfy*, l'employent pour *miserable*, *pôure*. Il vient de *μαλοβρος*.

MALTALENT, & *maltalentine*, c. en mauuaise volonté, plein de dépit.

MALVES, c. meschans. *R. de la Rose MS. Voy Defenseur.*

MALVOIS, c. mauuais. *Abregé de la Bible MS.*

M'AME, c. mon ame.

* **MAN**, c. vn homme, en ancien Gaulois : D'où vient *Alleman*, c. tout homme. *Bochart.*

MANBOVR, c. tuteur. *Froissard.*

Et y aura quatre manbours, pour gouverner ses biens.

MANBVRNIE, c. tutele; de *maudiburnium*. Ce mot est aussi Allemand.

MANCIPE, c. vn esclau, selon le *Blason des fausses Amours.*

Chetif comme vn pôure mancipe.

Ce mot vient du Latin *mancipium*; & celui-cy de *manu captus*.

MANCHERON, c. la manche. *Satyres Chrest.*

*Deux filles de chambre ont la cotte,
Cotte verte, & les mancherons,
Et le plus souuent chaperons.*

MANCHOT, c. estropié. Ce mot vient de *mancus*.

MAND, c. mandement.

MAND, & *mant*, c. mande. *Perceval.*

Se li dites que le li mant.

Andri de la Vigne, Poëte.

*Si vous m'aimez ma Damoiselle,
A vos graces me recommand;
Autrement, vieille maquerelle,
A tous les diables ie vous mand. Voy Kansou.*

MANGEVRS, & *gasteurs*, ou *gastadours*, Soldats mis en *gast* & garnison chez les debiteurs contumaces.

* **MANGÆ**, *mangana*, ou *mangonalia*, machines des anciens Gaulois. *Bochart.*

li MANGIERS, c. la table. *Perceval.*

MANGONIAUX, mangoneaux, ou mangonels, en Latin *mangonelli*. C'est vne machine antique, de laquelle *Fauchet* n'a pas connu l'etymologie. l'estime pourtant qu'elle vient de *μαύγωνον*, c. machine, ou fonde. Il en est parlé dans *Froissard*, en ces mots: *Iettoient grosses pierres & mangoneaux, qui abbatoient les maisons.*

Perceval. Esfraument commanda li Rois,
Les mangoneaux appareiller,
Et les perrieres adrecier.

Et ailleurs. *Et si lée que nulle fonde,*
De mangoncau, ne de perriere,
Ne ietlast outre la riuere.

Voy *Baliste & Quens.*

Cette machine tire son origine des Phœniciens, selon *M. Bochart*. On l'appelloit aussi *mangoniel*, & on les braquoit sur les crenaux. *Mehun*, au R. de la *Rose*.

Vous peusez bugles mangoniaux,
Veoir par dessus les carnaux.

On appelloit *mangoniaux*, ou *mangoneaux*, non seulement la machine qui iettoit les pierres, ou, &c. mais aussi ce qu'elle iettoit, selon le susdit texte de *Froissard*. Comme aussi suiuant ce qu'il dit ailleurs, en ces mots: *Et auoient engins qui iettoient pierres de faix, & mangoneaux, iusqu'à la ville.* Ouide MS.

Onques pour vne tor abatre,
Ne vit-on mangoniaux descendre,
Plus briement ne du ciel descendre,
Foudre pour abatre vn clocher.

* MANIACI, vestemens des anciens Gaulois. *Bochart.*
 MANIAGE, c. maniemment.

MANEQUIN, c. vn petit panier; comme aussi vne petite figure humaine de bois, ayant des articulations, dont les Peintres se seruent, la faisant tenir en la posture qu'ils desirent. Ce mot vient de *man*,

c. homme, & en est vn diminutif; comme qui diroit vn *homenet*.

M A N N E, c. vn panier. *Caton*.

M A N N V L V S, c'est vn cheual, en François ancien. *Isidore*.

M A N S I O N, c. demeure. *Boëce MS.* François. De là vient le mot de *maison*.

M A N O I E, c. memoire. *Perceval*.

M A N O I R, c. vne maison. C'est aussi vn Verbe signifiant *habiter*; & vient de *manere*.

M A N T E, c'est vn habit de femme, selon *Perceval*. On appelle encore *mante*, l'habit des Bohemes ou Egyptiens qui roulent le monde, dont ils ne couurent qu'un bras.

M A N T E A V. Ce mot, comme aussi le precedent, viennent, selon plusieurs, de *mandne*, mot Perlan.

Il semble aussi estre employé dans *Parbelin*, pour vne mesure ou lay d'estoffe, quand il dit :

*Combien faut-il bien de manteaux
Pour vostre serment? de quarreaux,
Pour le fourrer de lombardie.*

Et ailleurs. *Les manteaux sont grans, & montant,
Douze beaux escus contant. Voy Pannes.*

D'autres font venir ce mot de *μαῦδδν* : d'où vient vne *mandille*, ou bien de *mantica*, besace; parce qu'on porte vn manteau, comme les besaces; c'est à dire, partie deuant, partie derriere. D'autres enfin le font venir de *manus*, & de *togo*.

M A N T O N E T E S. *Voy Pannes.*

* M A R, ou *Maur*, c. vn grand Seigneur; comme aussi en langage Breton, qui est le reste de l'ancien Gaulois. D'où viennent les noms de *Condomarus*, *Ciuisfmarus*, *Combolomarus*, *Induciomarus*, *Viridomarus*, *Teutomarus*, du mot Syriaque *Mar*, c. Seigneur, selon *Bochart*.

* M A R E S C H A L, c. gouverneur de jumens, car

Mar signifie vne jument. Surquoy est à noter, que les anciens Cavaliers qui alloient à l'espargne, autant qu'ils pouuoient pour le fourrage, se seruoient plus volontiers de jumens; parce qu'elles versent leur vrine en arriere hors de leur litiere, & par ainsi ne la gastent pas si tost que les cheuaux. Ce mot signifie aussi vn chauffeur, ou ferreur de cheuaux. D'autres le deriuent de *maire au champ*; ce que ie n'approuue pas. Et d'autres de *Mark*, ancien mot Gaulois, qui signifie *cheual*, & *frontiere*. Voy *Mark*.

Ce mot de *Mareschal* fut apres pris pour vn chef de Caualerie.

Il faut remarquer que les Mareschaux de France portoient anciennement vn colier; dequoy *M. Galand* en son liure du Franc-Alleu, donne des actes confirmatifs en la page 350.

Philippe Mousk, qui a escrit en Vers anciens l'Hist. de France, confond les dignitez de Mareschal; & de Seneschal, & leur baille la conduite des armes Royales, lors qu'il dit:

*Hue li grans ot ce non cil,
Si fu fais Seneschal de France
Après son pere, sans doutance.*

Et ailleurs. *Hugues Capet ses fus aînez,
Qui moult est vites & senez,
N'oncques n'ayma droit ne bien fes,
Fu Marescaux de France fés,
Pour garder la tierre comunes.*

Il semble qu'il confond aussi cette dignité, avec celle de Marquis. Voy *Marchis*.

Le susdit Poëte décrit la dignité de Mareschal ou Mariscal, en cette sorte:

*Heracles moru l'Emperere,
Constantins tint après l'Empere,
A dont si haul vin e de France,
Quand il virent par mesestance,*

Le Roy.aume ensi de kair,
 Pour la tiere mioux sostenir,
 Establirent vn Mareſchal
 Sage & preud'home & bien loyal,
 Qui toute France pouruoyoit,
 Et les saudées departoit (c. les souldées)
 As Sergans, & as Ceualiers,
 Et cil qui Rois iert droituriers,
 Sejornoit en vne cité,
 Et non pas à sa volonté:
 Mais al vouloir di Mariscal,
 L'on faisoit de la tiere bal,
 Ne de toute sa Seigneurie,
 N'auoit il plus en sa baillie:
 Que cele vile con prouende,
 Et li Mareſcaux totamende,
 Qui dont Princes clamés estoit,
 Li Rois, fors que le nom n'auoit
 De la courone seulement,
 Et son viure tot purement,
 Pour sa femme & pour ses enfans,
 Pour Cambriers, & pour Siergans
 Et le il Mareſcaux fu premiers
 Qui fust en France costumiers.

Et ailleurs. Roland y fu li prous li fiers,
 Qu'en de blancs & en de dangiers,
 Fais Bertram la serour le Roy,
 Quar il en estoit Mareſcaux,
 Et fu sages preus & loyaux.

Ces deux citations font voir le miserable estat de nos anciens Rois, qui n'auoient que le nom, & leur domaine estably en vn lieu pour leur subsistance, & comme ces Mareſchaux, qui estoient comme leurs deffenseurs, & tuteurs, faisoient tout & manioient toutes les affaires, sans que le Roy s'en print garde. Ce qui me fait croire que cette qualité estoit la

mesme que celle de Maire , à cause qu'autresfois on lit que les Maires ont gouverné tout le Royaume , & mesmes depossédé les Rois. Et la conformité des noms semble confirmer ce que ie dis ; car tous deux peuuent venir de *Major*, c. plus grand.

On prend enfin ce mot de *Mareschal* , pour vn medecin de cheuaux, comme vn abregé de *mire cheual* : Car *Mire*, c. Medecin. Et *Nicod* dit que ces Mareschaux auoient soin des cheuaux du Roy. A la maniere des Empereurs Romains , qui tenoient vn Medecin pour leurs cheuaux, qui apres paruenoient à de plus grands emplois. Ainsi *Virgile* fut Medecin des cheuaux d'Auguste , & puis son fauory. Et *M. Heroart* fut Medecin des cheuaux du Roy Louis XIII. & apres il le fut du Roy mesme.

M A R C, c. la lie, & vient de *amurca*.

* M A R C K, ou *mark*, c. vn cheual , en vieux Gaulois , & mesme en ancien Allemand, selon *Pausanius*. D'où viennent les mots de *Mareschal* , & de *Marquis*; comme aussi ceux de *marché*, *marche*, *marchand*, *marcher*, *marquer*. Mais *Fauchet* dit que cela signifioit vn bon cheual ; ils appelloient les medicamens bons, *Wilts* ; & les moindres *andarnaca*.

Ce mot de *mark*, vient de *ramak*, qui en Hebreu signifie vne jument, qui joint à *schal*, c. Officier ou seruiteur, en Allemand, forme le nom de *Mareschal*. De là est venu aussi le mot de *trimarche*, parce que selon *Pausanius*, chaque Cauallier marchoit à trois cheuaux.

M A Q V E R E A V. Ce mot vient de *macula*, tache, parce qu'anciennement on leur faisoit porter vn habit bigarré, selon *Tertullian de Pallio* : Ou du mot Hebreu *makar*, c. vendre.

M A Q V I G N O N, vient de *mango*, ou *mangonifator*, de *μαστρονυτής*.

M A R A C H E M I N. C'est quelque herbe , selon *Lespleigney*,
M A R C H E,

MARCHE, c. marque, & vient de *mark*, ou *marc cheual*.

MARCHE, vient de *mercer*, mot Hebreu, c. vente.

* MARCHE, signifiant frontiere, vient de *mark-cheual*, comme aussi *marchir*.

MARCHIS, ou *Marquis*, vient de ce qu'ils estoient establis pour garder les frontieres du Royaume, ou de ce qu'ils commandoient aux gens de cheual, selon *Fauchet*; de *mark*, c. cheual. *R. de Benois, du sac de Troye.*

Li Cheualier & le Marchis,

Ke Paris ot semont & pris.

MARCHER, c. confiner. *Pasquier*. D'où vient *marque*, ou *marche*, c. frontiere.

MARCIR, c. affliger. *Ovide MS.*

Bien me puis marcir & douloir.

MARCOMIRE, c. Cheualier-Medecin. *Bouquet*.

C'est le nom d'un fils d'Anthenor.

MARELLE, c. tromperie, à mon aduis. *Coquillard*.

————— *veu qu'elle s'applique,*

De bailler si lourde marelle,

Et tromper la chose publique.

En Languedoc, ce mot signifie vn monceau, ou assemblage de choses. Il est employé dans vne bonne piece en cette Langue, faite par le *Sieur de la Croix de Realmont*, qui m'a esté communiquée par *M. C.* personnage sçauant & versé en cette Poësie-là, comme aussi en la Françoisise, en laquelle il reüssit fort bien. Voicy le fragment de cette piece, où ce mot est employé.

Mas quand dor auriets vne masse,

Que vous montario iusqual nas,

Mai que non descarguet Midas

Dedins la riue de Pactole;

Toutjon seriats vne lestiole,

Qu'aisi nommam brancolion,

Se n'aualats sur Helicon

Vne pillule de science,
Auripelade d'eloquence
Qu'anoublis, & rehausé al cor,
Mille cops mai qu'argen ny or;
Et fa qu'on n'estime vne maille
L'anjoulet que neit & ioun daille,
Ta pla l'Hyuer comme l'Estieu,
Tout se qual mounde ia de bieu,
Et que met souuen à marrelle
Mille Reys dins vne basselle,
Sans trairé la cout del coutial,
Que li pinjole sul quionissal :
May quand farsit d'outrecuidence,
El s'en vol prené à la science,
Et tondré de son fer prusen,
Lou sçauant comme l'ignouren,
Ieu vesi Senecque, & Bartole,
Contre qui sa daille es pus mole
Que burxe, ny fourmatge gras,
Sans pouu li fairé vn pan de nas.

C'est à dire,

Mais quand vous auriez vne masse d'or,
Qui vous monteroit iusques au nez,
Voire plus que Midas n'en deschargea
Dans le fleuve de Pactole,
Toujours vous seriez vne beste
Qu'on appelle icy vn asne,
Si vous n'aualez sur le mont Helicon
Vne pillule de science,
Accompagnée d'eloquence,
Qui anoblit plus qu'or ni argent;
Et fait qu'on n'estime pas vne maille
Le vieillard qui fauche nuit & iour,
Tant l'Hyuer que l'Esté,
Tout ce qu'il y a de viuant en ce monde,
Et qui met souuent en vn tas

*Mille Rois dans vne jauelle,
 Sans tirer la queue de sa gaine
 Qui luy pendille sur la cuisse.
 Mais quand bouffi d'outrecuidence,
 Il veut se prendre à la science,
 Et faucher de son fer acéré
 Le sçauant comme l'ignorant ;
 Je vois Seneque & Bartole,
 Contre qui sa faux est plus mole
 Que beurre, ni fromage gras,
 Sans crainte luy faire la mouë.*

M A R E L ou *marrel*, c'est vne marque, comme aussi vn jeu d'enfant, où on jouë à ranger trois pierres sur vne mesme ligne.

* **M A R G A**, selon *Poldo*, signifie fertilité, en ancien Gaulois ; d'où viennent les mots de *Aymarques*, c. lieu fertile, &c. au bas Languedoc. Mais pource qui est des noms des villes & villages de ce pais-là, qui finissent en Argues, ie tiens avec *Rulman*, & autres, que cela veut dire *ager*, & que c'est la diuision des terres, aux chefs de la Colonie Romaine ; comme *Mairargues*, c. *Marij Ager*, &c. L'*Atlas* le fait aussi estre vne herbe, la *marga*.

M A R G V I L L I E R, celuy qui donne les marreaux susdits ; ou bien ce mot vient de *mair de l'Eglise*, ou de *matriculari* :

M A R I A V L E S, & *mariolet*, c. qui n'est pas digne de foy. *Ragueau*,

M A R I N E T T E, c. la pierre d'aimant.

*Par vertu de la marinette,
 Vne pierre laide & neirette,
 Ou li fers volontiers se ioint.*

M A R M O N T I E R, c'est vne Abaye ; ainsi dite de *Maius Monasterium*.

M A R M O V S E R, c. remuër les levres, comme les Marmots, ou Singes. On dit aussi *marmoter*.

MARMOVSET, c. le mignon du Prince, selon
Ragueau.

MARNE, ou *marle*, c'est vne terre blanche, dite en
Latin *marga*, ou *marginella*. On s'en sert en certains
païs, pour fertiliser & fumer les terres pour plusieurs
années, en vne seule fois qu'on les en couure : Car
cette terre a cette propriété, parce qu'elle n'auoit
rien produit, estant ordinairement près de la roche,
& parce qu'elle contient vn sel ou graisse fructifian-
te. *Palissy* en a enseigné l'usage en son Liure.

MAROCHE, c'est vne herbe nommée *marrubium*.

MAROIS, c. vn marais. *Aldobrandin. Bethancourt.* Ce
mot vient de *mare* la mer.

MARONIER, c. marinier. *Huë li Maroniers, ou le
Marinier d'amours.*

*Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut Vbois,
Et de Buenon de commarchis,
Ay un autre liure racmplies,
Moult merueilleux & moult diners.*

Et *Pasquier*, citant la Bible *Guyot*, qui parle ainsi de
l'estoile de l'Ourse.

*Voulfissè qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet, moult bien le voyent
Les Maroniers qui si auoyent.*

MARPAVT, c. vn homme qui prend touûjours quel-
que chose.

MARRRAN, c. Iuif. Ce mot vient possible de
Marranus, sçauant Rabin, duquel il est parlé dans
la Cabale qui est au fonds de *Galatinus*, au liure De
Arcanis Scripture sancte.

MARRE. Voyez Tintamarre.

MARREINE. Ce mot vient de *mater*; comme qu'on
diroit *matine.*

MARREMENT, c. douleur, déplaisir,

MARRIR, c. s'affliger. *Coquillard.*

MARRISSON, c. facherie. *Perceval.*

MARSEILLE ville, vient de *μαρσων* *religare*, & *αλι-σος*. *Piscator*. Cette ville a esté tenuë long-temps par les Grecs, à sçauoir par les Phocenses, dont il reste encore vn memoire, à sçauoir le Chasteau de Fox. On y enuoyoit la jeunesse, comme à Athenes. I'ay vne medaille ayant d'vn costé vn lyon, avec ces mots au deffus, M A Σ Σ A. Je ne sçay si elle est de sa fondation.

MARSOVIN. C'est le Dauphin, selon Belon, au liure *du Dauphin*, venant de *maris sus*, c. cochon de mer.

MARTES, jeu avec des pierretes rondes qu'on jette en l'air, comme les osselets. *R. de la Rose*. *Voy Aumosièrre*.

MARTROY, c. le lieu du supplice, & vient de *martyrium*. D'où vient aussi que nos païsans appellent en Languedoc *martrou*, le jour de la Toussaincts, comme s'ils disoient *des martirs*.

MARVOYER, c. extrauaguer. *Perceval*.

*Qu'il tel duel à quelle maruoie,
De son sens, & efrage uiue.*

MASIL, c. vn masage, ou village. *Perceval*.

MASNIE, c. vne maison. *Villehardouin*.

MASSVE, *machuë*, & *mace*. C'est vne masse d'armes, ayant le bout fort gros. C'est ce que les Latins appellent *claua*. On void représenté ordinairement Hercule, avec vne telle sorte d'arme à la main. Il y en auoit de diuerses sortes. I'en ay vne dans le manche de laquelle y a vn petit moulin; ce qu'on faisoit, afin que les Soldats peussent moudre leur bled dans la necessité. Les Gardes du Corps du Roy en portoient; & à cause de cela, on les appelloit des *Masfiers*. *Chronique de Flandres*. *Et se ferit emmy l'estour, sa mace en sa main; & sçachez bien que ceux qu'il attaquoit, n'auoient que faire de Mire.* (c. de Medecin.)

Guill. Guiart. *Vn ribaut mal vestu & nu,*

*En sa main vne maçuete,
Se lance en cette rouërete.*

Et le R. de Rou, ou des Ducs de Normandie.

*Grand ioye font borjoes, & autre gent mennè,
Neis les legeres fames, les vieilles, les chanuës.
O bastons, ô auaux, ô barres, ô maçuës.*

Et Vacce, au R. des Ducs de Normandie, qui estoit natif
de l'Isle de Grenezay, & viuoit sous Henry I. Roy
d'Angleterre.

*Neis les vieilles sont cornès,
O piex, ô maches, ô machuës,
De bien faire appareillées.*

Et ailleurs. Lors veïsiez haster vilains,
Picx & machuës en leurs mains.

Et derechef. Le Normant ne se combastit
*Que vie à honte ne perdit,
Fut par arme, ou par guiffarme,
Ou par machuë, ou par autre arme.*

Et Philippe Mousk.

*De coutiaux, d'espées, & de maces,
Tollent bras, iambes, cos & faces.*

Et le R. de la Rose.

Amour ne craint ne pic, ne mace.

Item. *En son poin tient vne machuë,
Fierement la paumoie & ruë
Entour soy, à coups perilleux,
Qu'Escu, s'il n'est trop merueilleux,
Ne peut tenir qu'il ne pourfende,
Et que cil vaincu ne se rende,
Qui contre luy se met en place,
S'il est bien atteint de sa mace,
Ou qu'il ne fende, ou escache.*

M A S S E R S, ou maciers, c. Sergens d'armes qui por-
tent les masses deuant le Roy, comme encore on en
fait porteraux Bedeaux deuant les Professeurs, ou
autres Corps. *Boutiller*, en sa Somme Rurale.

MASQUE, c. Sorciere, en Languedoc; de *masca*, c. vn faux visage; d'où vient que les chiffres occultes estoient appelez *literæ talamascæ*, comme ie l'ay fait voir dans mes *Antiquitez de Castres*, par vn ancien fragment d'Histoire, que i'y ay inferé.

MASSA, *masure*, c. restes de vieux bastimens, & vient de *mansus*, ou *mansura*. *Ménage*.

* **MATARA**, arme antique des Gaülois. *Bochart*. C'est sans doute le matras ou flesche à bout rond.

MAT, c. vaincu, ou abatu. *Perceval*. *Marot*. *Rabelais*.
Craignit qu'on mit, rais, bas, mat, l'empire.

Il vient du mot Hebrieu *mat*, c. mort; d'où vient le mot Espagnol, *mattare*.

MATER, c. tuer, assommer. *Merlin*. De l'Espagnol *matar*.

MATERIEN, vieux mot; d'où vient *marrein*. *Pasquier*.

MAT, & *matte*, signifie aussi par fois, *triste*, *confondu*, & *froid*. *Villon*.

Pions y feront matte chere, (c. froide mine.)

Gasse, En la vie de Richard I. Duc de Normandie.

Bien cuide auoir Normans mattez & confondus.

R. de la Rose. *Honteux & mat, si me repens.*

Et *Perceval*. *Blanches lor remest matte, & morte.*

MATIRE, c. matiere. *Ouide MS*.

Or vuel commencer ma matiere.

Ouide dit, mes cuer vuela dire

Les formes qui muées furent

En nouveaux corps, &c.

C'est la Traduction du commencement du liure des *Metamorphoses*,

In noua fert animus mutatas dicere formas,

Corpora, &c.

MATRAS, ou *matras*. C'est vne sorte de dard ancien ayant grosse teste, qui ne perçoit pas, mais meurtrissoit, fait à la façon des fioles, que les Chimistes

appellent aussi *matras*, qui ont le fonds tout rond;
& le col fort long.

MATRASSER, c. assommer de coups.

MAVBOUGE, c'est vn droit ou impost sur le vin.

MAVDOVLE, c. mal-adroit, selon la Coustume du
Boulenois, selon *M. Menage*, venant de *malè dolatus*.

MAVFFAIS, & *maufez*. Ce sont des lutins, ou
demons, comme qui diroit *malfaisans*. Il se prend
aussi pour *meschant*. *R. de la Rose*, parlant de *Neron*.

*Cil desloyaux que ie vous nomme,
Senequis, mist-il à martire
Son bon maistre, & li fit eslire
De quel mort mourir il vouldroit,
Quand vit qu'eschaper ne pouuoit,
Tant estoit puissant li maufez:
Donc soit fuit, il vn bain chauffe,
Puisque d'eschaper n'est noians,
Ie me feray seigner dedans.*

Il parle de la mort de *Seneque*. *Aldobrandin*.

MAVSSADE, c. sale. Ce mot vient de *mal* & de
sade, ou de *malè satus*.

MAVTE', c. mauuaistié, meschanceté. *Ouide MS.*

*Bien li semblés de cruauté,
De felonie & de mauté.*

Ce mot est abregé de *mauuaistié*, selon la coustume
des anciens Gaulois, qui abregeoient fort les mots,
au contraire de plusieurs autres Nations. Ainsi nous
disons *perdre*, en deux syllabes, quoy qu'il vienne de
perdere; & prononçons *pan*, pour *paon*: Ce qui mar-
que comme la Langue Françoisé aime l'abreuiation.

MAVTALANT, c. déplaisir. *Ouide MS.*

*Cuides-tu v'a par vain prier
Mon mautalant amolier?*

MEGE, c. Medecin. *Voy Vac.*

MEGISSIER, c. vn Taneur; d'où est venu le Quay
de la Megisserie, à Paris,

MEGEDVX,

- MEGEDVX, c. Marefchal. *Villehardouin*, liure 3.
- MEIGVE & *meſgue*, c. du petit lait.
- MEHAIGNE', c. meurtry, eſtropicé; d'où vient *magagne*, mot de Languedoc, qui ſignifie *miſere*.
- MEHAIN, c. tourment. *R. de la Roſe*.
En cuer malade d'un meſhain
De conuetiſe, de gilzain.
- MEHANGNE, c. apôury, ou recreu. *Pathelin*, & le
R. de la Roſe.
Foibles & vieux & mehaignez,
Par qui pains ne ſont plus gaignez.
- MEHAVLX, c. incommodé.
- MEILLER, c. mouiller. *Perceual*.
- MELLOR, c. meilleur.
- MELANCOLIEVX, c. melancolique. *Blafon des*
fauffes Amours.
Lors deuient melancolieux,
Car à la fin ſont les beaux jeux.
- MELE'E, c. vne querelle.
- MELLES. *Perceual* employe ce mot en ſes Vers; mais
 ie n'en comprens pas bien le ſens.
Vnes armies riches & beles,
Dont d'or & d'argent ſont les meles.
 Fors qu'il y eut les neles; car la nelure eſtoit vne
 forte d'eſmail.
- MELVSINE. C'eſt le nom d'une Dame illuſtre
 de Luſignan, dont il ſe trouue vn Romant, & vient
 de *Meliſende*, nom de femme, autresfois commun en
 France, ſelon *M. Ménage*.
- MEMBRER, c. ſe reſſouuenir. *Gauvain*. D'où ve-
 noit *remembrance*, c. vn ſouuenir.
- MEMORER, c. raconter. *Leſpleignay*.
Et froide au quart la vous memore.
- MENCION, c. vne maiſon. *Ouide MS*.
Les villes & les mencions,
Et les diuerſes regions.

MENCONGE, c. mensonge.

MENCONGNABLE, c. mensonger.

MENDE, c. certes; de *μεν δὲ*.

MENDRE, c. moindre.

MENE, c. rare. Ce mot est Languedocien; car on dit, *de bonne mene*, pour dire de bonne race.

MENER. Ce mot vient de *manu agere*, comme si on écriuoit *mainer*.

MENESTRE, selon *Pasquier*, & *menestrel*, ou *menestrier*, c. vn iouëur de Violon, ou, &c. D'où a pris nom la ruë des Menestriers qui est à Paris.

MENESTRELE, c. vne iouëuse de Tambour, ou autre instrument, selon le *Catholicum paruum*.

Bible Hist. *Amenez ça vn menestrel,*

D'aucuns instrumens.

Doëte de Troyes. Trouuerre, & chantresse, selon *du Verdier*, en sa Bibliotheque.

Li menestrel de mainte terre,

Qui ere Venus por aquerre,

De Troyes la belle Doëte.

MENESTRIER se prend plus pour Violon, que pour iouëur d'autre instrument. Et on void sur l'Eglise S. Iulien des Menestriers à Paris, des figures de quelques hommes qui en iouënt. *Voy Bedon*. Ce mot de *Menestrier*, vient de *Ministere*.

MENEVR, & *menour*, ou *menor*, c. plus petite, de *minor*. *R. de la Rose*. *Voy Parage*.

MENNE, c. de la manne. *Coquillard*.

MENOISON, c. desseichement. *Aldobrandin*. *Ie* croy qu'il faut lire *meroisson*, de *maror*.

MENOR, & *menour*. *Voy Meneur*, c. petit, moindre. *Petit Iean Morjot de Paris*.

Scignor or escoutez, li grand & li menor.

MENTONIERE. *Voy Vouge*.

MENVEL, c. cornet. *Perceval*.

Vn menuel qu'an col auoit,

Sonna trois sons grands & trectis.

Freres MENVS, c. les Freres Mineurs, ou Cordeliers; d'où par corruption, on les appelle en Languedoc, *Lous Framenous. Mehun au Codicille.*

I'ay mes petits enfans à qui ie suis tenu.

Plus qu'au poures Estrangiers ne qu'aux Freres Menus.

MEQVINE, c. seruante; de *mechinach*, qui en Hebreu signifie *preparant*. Voy *Meschine*.

MERAIN, c. dépit. *Perceual.*

Par merain sa lance brisa.

MERANCOLIEVX, c. melancolique.

MERC, c. marchandement.

MERCEROT, c. petit Mercier. *Villon.*

* **MERIMORION**. c. l'herbe *melissophyllum*, selon *Bochart*, c. la *melisse*, ou *citrago*.

MERIN, c. Sergent. *Ragueau.*

MERIR, c. rendre le payement, ou la pareille. *Mehun*, au *R. de la Rose*.

Dieu le vous sçaura bien merir.

Item, recompenser. Songe du Verger, & Thibaut de Champagne.

*Autre chose ne m'a amour mery,
Depuis que i'ay esté en sa baillie.*

MERIS, jaelot ancien. *Fauchet.*

MERISES, sorte de fruit. *R. de la Rose.*

*Pommes, poëres, noix, cherises,
Cornets, prunes, freises, merises,
Chastaignes, coings, figues, noësetes,
Pesches, parmens, ou alietes,
Nestes, entees, ou framboësés,
Belotes, aueines & ioreisés,
Resins nouveaux leur enuoyez.*

la **MERITE**, c. ce qu'on a merité.

MERRA, & *amerra*, c. *amenera*. *Perceual.*

MERRELES, jeu d'enfans, de *madreille*, & de *materes*, *vergetes*.

MES, c. mon. *Voy Matire.*

MES, c. mais. *Voy Chalonge.*

MES, & onques mes, c. iamais plus. *Perceval.*

Et ioint avec d'autres mots, il signifie, *mal*, comme en *mes-aise*, *mesdire*, &c.

MES, c. plus, ou iamais. *Perceval.*

Accest ne vous vaudra mes rien. Fauchet. Voy Parage.

MES CHANCE, c. meschanceté. *Marot, Pl. 5.*

Tu es le vray Dieu qui meschance,

N'aimes point, ne malignité,

Et avec qui en verité,

Malfaiteurs n'auront accointance,

Ne demurance.

la MESCHEANS, c. la meschante. *Ovide MS.* parlant de la Deesse Discorde, qui n'estant pas du festin des Dieux, y ietta la Pomme d'or, pour troubler la feste, dit :

Despit en eut la mescheans,

Et pour troubler les noce ans,

A vne pomme entr'eux getée,

Si fu de fin or tresgetée.

MESCHEOIR, c. tourner à mal, tomber en infortune, prendre mal. *Pathelin.*

MESCHEANT, c. meschant.

MESCHIEF, c. mal-heur. *Fontaine des Amoureux.*

MESCHINE. & mequine, c. fille qui sert, petite seruante; d'un mot Hebrieu. *Voy Mequine. Nicod* l'explique pour Damoiselle: & *Perceval*, pour vne Dame ou autre fille de condition.

Et li Rois mit à la meschine,

Et chief vne corone fine.

Voyez le mot Druë, où il y a vn exemple comme Chryseis fille de Phoebus, est appelée meschine.

Ouide MS. Or est drois que ie vous decise,

En quel maniere & en quel guise,

Li fils coronas la meschine. Voy Varlet.

Ailleurs il se prend pour vne gueuse. *ouide MS.*

Fes-moy scauoir qu'est deuenüe

Vne meschine poure & nue. D'où vient mesquin;

Et au contraire, ailleurs il donne ce nom à Iphigénie, surquoy va au mot *termines*; parquoy i'estime que *meschine* veut dire quelquefois vne fille malheureuse, ou miserable; mais en general ce n'est qu'une fille simplement; à quoy s'accorde *Durans le Poëte*, lors qu'il dit, au *Fabliau des trois Bossus*.

Durans qui son conte de fine,

Dit qu'onques Diex ne fit meschine,

Qu'on ne puet pour deniers auoir.

MESIME, c. mesme; & vient de l'Italian *medesimo*.

MESTANCE, c. deplaisir. *Voy Marechal.*

MESGNIE. *Voy Mesnie.*

MESHOUEN, c. dorefnauant. *Coquillard.*

Chaines d'or courront meshouën.

MESHOUAN signifie la mesme chose; de là vient qu'on dit en Languedoc, *ougan*, & *ouganasses*, pour dire *cette année*, & *l'année passée*.

MESIAVLX, c. ladres; & vient de *misellus*. *Voy Mezel.*

MESIERE, c. misere.

MESLVRE, c. meslange. *Coquillard.*

Souuent entouillé par mesure.

MESNAGE. Ce mot vient de *mansus*, ou de *man*, c. homme: D'où vient qu'on dit en Languedoc *mainatgé*, pour vn enfant; comme qui diroit, vn petit homme.

MESGNIE, & *mesnie*, c. famille. *Perceval.*

MESNIL, c. habitation. *Romant de Garin.*

Ny à meson, ne borde, ne mesnil,

Trestot le regne ont terné à esil.

M. Ménage le fait venir de *mansionile*; & *Perceval* l'employe pour vn *mesage*, ou *hameau*.

MESOVEN, c. de formais. *Alain Chartier. Voy Meshouën.*

MESPARENTVRE, c. faute. *Mesprise*, c. beueuë.
Froissard.

MESPRISON, c. mespris. *Perceval*, & *Ovide MS.*
Ne leur plaist pas que vengison,
Soit prise de la mesprison.

MESREAVX, c. iettons, ou marques. *Villon.*
Vne bourse d'argent legiere,
Qui estoit plaine de mesreaulx.

MESRON, c. nous menerons. *Perceval.*

MESSIER, c. vn garde vignes.

MESTIER, c. besoin. *Voy Lay. Fontaine des Amou-*
reux. Ragueau.

Et autres que mestier,

Fort à maintes gens à deliure.

Ce mot vient de *menestrier*, ou de *ministerium.*

MESVRABLE, c. attrempé, sage. *Voyez Embri-*
conner.

le bas MESTIER, c. la paillardise.

MESTIVIERS, c. moissonneurs, & non Mene-
striers & Hasniers; comme *Fauchet* l'a mal expliqué
en sa *Poësie Françoisé*, parlant du R. de *l'Antechrist de*
Huon de Mery: Et du texte que nous auons ailleurs
cité, qui est tel:

Si j'ay trouué aucun espy

Après la main as mestuiers,

Je l'ay glané molt volontiers.

MESTRE tor, c. la maistresse Tour, la principale.
Perceval.

MESTROIER, c. gouverner, maistriser quelqu'un,
& en faire ce qu'on veut.

MESTVET, c. il me conuient.

MESTVT, c. ne salut. *Raoult de Houdanc.*

A guemclant & à huitier,

Mestuet escremir & luitier.

Et *Guiot de Prouins.*

Mestuet seoir à bouche muë.

M E T A I L, c. mesture de froment, & de seigle. *Voy Sard.*

M E T G E, c. Medecin, selon le *Grand propriétaire de toutes choses*. Ce mot est aussi Catalan.

M E T R I F I E R, c. faire des Vers, selon la *Fontaine des Amoureux de Science*. *Voy Lay.*

M E T E S, ou *mettes*, c. bornes. *Songe du Verger*. *Froisfard* le met pour *frontieres*. Il vient de *meta*.

M E T E, ou *metre*, c'est aussi vn Vers, de *metrum*.

M E T T R I E V X, c. des fagots.

M E V R E, c. meurit. *Lambert li Cors.*

*Que mau nez est li arbre dont li fruit
Ne meure.*

M E V R A, c. meurira.

M E V R D R I R, c. meurtrir.

M E V R I S O N, c. maturité. *Voyez Sard.*

M E V S S E N T, c. fissent voile, partissent. *Villebardouin.*

M E Z, c. milieu. *Histoire des Albigeois.*

M E Z A I L, c'est le deuant ou milieu du heaume; de μέσσον. C'est vn terme d'armoiries pris de *Gcliot*, en son *Indice Armonial*.

M E Z E L, ou *mezeau*, c. ladre, venant de *misellus*, miserable. *Joinville* s'en sert en la page 8. *Fontaine des Amoureux*, parlant du plomb, dit:

*Et aucuns de sçauoir isnel,
Le veulent nommer or mezel.*

M E Z E L E R I E, c. lepre. Quelques-vns tirent ce mot de *mezzo*, c. demy homme; mais ie ne croy pas que leur etymologie soit la veritable.

M I, c. mon.

M I E, c. point du tout.

M E D I, c. midy.

M I E L D R E S, c. meilleur; & *mieldre*, meilleure: *Perccual.*

M I E L X, c. mieux; de *melius*.

MIELS, c. mieux. *Perceval*. On s'en fert encore au bas Languedoc.

MIENDRE, c. moindre, ou meilleur. *Ovide MS.*
C'est la belle Heleine au cler vis,
Est-il nul miendres par auis?

MIERT, c. m'estoit, de *mibi erat*. *Le Chatelain de Concy.*
Et le deduit que me souloit monstrier,
Celle qui miert & ma Dame & ma mie.

MIEVLX, & *miex*, c. mieux.

MIGNOT, c. mignon. *Alain Chartier*. Ce mot vient de *mignoun*, qui veut dire *amy*, en bas Breton. *Ménage.*
Maignon & mion, signifient la mesme chose.

MIGNOTIE, c. gentillesse, ajustement. *Ovide MS.*
Quand leur chief seront chauue & nu,
Ne leur chandra de mignotie,
De deduit, ne de cointerie.

MILITER, c. combattre; de *militari*. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Qui sous vn mesme Imperateur militent.

D'où vient qu'on dit, *l'Eglise Militante.*

MILLE diables, c'estoit vne bande ancienne de voleurs, qui selon *Duplex* en son *Histoire de France*, se firent ainsi nommer l'an 1523.

MILLOVR, c. noble, ou riche: Ce qui vient du mot Anglois, *Millord*, dont on qualifie vn homme de condition. *Le loyer des fausses Amours.*

Et mesmement les grans millours,

D'elles furent là embourrez.

MIRE, c. Medecin, de *μύρον*, onguent. *Voy Massuë.*
Perceval parlant de la remise d'une disloquation, dit:

Li enuoya vn mire sage,

Et trois pucelles de l'escole,

Qui luy renouent la canole.

Alain Chartier, en l'*Histoire de Charles VII*. *Et sa jambe fut si bien gouvernée par les Mires, que le peril en fut hors.*

Le Jardin de plaisance l'employe en vn Rondel, en disant:

Soyez

*Soyez mon Mire,
Pour m'oster l'ire
Et le tourment,
Qu'incessamment
Ay à vous dire,
Mon cœur souspire.*

Ovide moralisé, & historié, MS. parlant du peché d'Adam, dit :

*Par qui sans remede & sans Mire,
Furent mis à mortel martire.*

Et plus bas :

Si requeroient le confort, & l'aide au souverain Mire.

Et ailleurs :

*Tant requistrent li ancian,
L'aide au vray Phisician.*

C'est à dire, Dieu qui est le vray Medecin,

Et le *Liure de la Diablerie*.

Qui est blecé, s'y voise au Mire.

Le *Songe du Verger* l'employe pour *Medecin* seulement ; mais le plus souuent dans les anciens Romains, il est mis pour *Chirurgien*. Surquoy il faut remarquer, faisant reflexion sur toutes les citations precedentes, que les premiers Medecins estoient aussi Chirurgiens, & mettoient la main à l'œuure. On void la mesme chose dans Homere, & comme ils se seruoient de filles pour penser leurs malades (car elles estoient pour lors receuës aux Escoles de Medecine, comme il se confirme par Hypocrate mesme) parce qu'elles ont les mains plus agreables & plus douces pour manier des playes douloureuses. Ainsi, nous lisons qu'Hypocrate en menoit vne, lors qu'il fut visiter Democrite Abderitain, pour le guerir de la folie, que ceux qui estoient plus fous que luy, luy impu-
toient ; comme il arriue ordinairement, que les ignorans qui croyent auoir plus de sens, accusent les Sçauans de folie, & ne sçauent pas distinguer vn

homme extraordinaire ; mais le mesprisent par leur bestise. Tout ce que dessus fait doncques voir comme les parties de la Medecine , à sçauoir la Chirurgie & la Pharmacie , estoient jointes ensemble ; & que le seul Medecin les exerçoit toutes ; & pleust à Dieu qu'elles le fussent encore ; car leur separation a produit des maux infinis , & a fait que le pòure Medecin , comme dit *Virgile* , *Agitat inglorius artem*. Car au lieu qu'un Medecin estant jaloux de sa reputation , faisoit venir de bonnes drogues , & executoit sans auarice de point en point , ce qu'il falloit pour le malade ; maintenant on void des Chirurgiens & Apoticaire , *Letriferus* ; qui ayans quelque legere teinture de la Medecine , croyent de sçauoir mille fois plus que leurs Maistres ; & entreprennent de changer en l'ordonnance du Medecin ; ou de ne l'appeller que quand ils ont perdu leur escrime , & ne sçauent plus que faire au malade ; ou employent des drogues vieilles & pourries ; ou font vn *qui pro quo* , par leur ignorance ; & mettant vne drogue pour l'autre , enuoyent beaucoup de personnes au tombeau auant le temps.

Hinc subite mortes , atque intestata senectus. Iuuenal. Et par ainsi , ie ne m'estonne pas si plusieurs Nations ont chassé les Medecins , & ont dit qu'ils viuoient plus auparauant. Car il est certain , que quoy que ce soit vn Art diuin , il se pratique miserablement , & mesme dans les plus celebres villes du Royaume ; soit par des Canibales , qui plustost par coustume que par raison , ne respirent qu'à vider le sang avec l'argent des bourses ; & ne sçachans qu'une mesme Chançon , ont vne selle à tous cheuaux. Ce qui les a fait mespriser avec raison , & a porté les Apoticaire & Chirurgiens , à entreprendre des cures sans eux : Soit par des ignorans qui sont autorisez par leur âge , ou par les Chaires qu'ils remplissent indignement ; veu que la pluspart ne connoissent aucune des armes dont ils se veulent seruir , ie

veux dire des plantes & autres drogues. Ou ne veulent point aprendre ce qu'on leur veut enseigner charitablement, ni reformer leurs erreurs, & decouvrir les nouveaux secrets de la Nature, les remedes purs que la Chimie leur presente pour son soulagement, & les autres belles choses que l'Anatomie Moderne leur offre; en laquelle *M. Pecquet* doit, à mon aduis, tenir le premier rang, puis qu'il decouvre & fait voir à tous venans des erreurs infinies, qui auoient eu cours iusqu'à present, tres-prejudiciables à la cure des maladies, comme il vient de faire voir tres-doctement en sa *Nouvelle Anatomie*. Mais si ces personnes qui ferment les yeux, & veulent demeurer dans leur crasse ignorance, rejettans l'Autopsie, se rauisoient, ils s'estimeroient heureux de s'estre dessillez sur la fin de leurs jours; car *sat citò, se sat benè*, & contempleront attentiuement l'admirable circulation du sang, le transport du chyle au cœur, comme *Aristote* l'auoit autresfois dit; les valuules des vaisseaux, digne decouuerte du grand *Fra Paolo*; les veines lymphatiques, &c. & loueroient toutes ces recherches, & les rechercheroient eux-mesmes, tant par l'Anatomie Pneumatique, que par d'autres moyens qu'ils pourroient excogiter, s'ils ne se rendoient inutiles au genre humain, par leur ridicule presomption qui les aueugle. C'est pourquoy *Pybrac* dit fort bien en ses *Quatrains diuins* à la verité, & dont il meriteroit encore plus de gloire, s'il ne les auoit pris presque de mot à mot, de *Phocylide*,

*Maint vn pouuoit par temps deuenir sage,
S'il n'eust cuidé l'estreia tout à fait.*

La douleur que j'ay de voir les Sçauans esloignez des emplois, par les ignorans qui les mesprisent, & qui en sont en possession, m'a fait faire cette digression: Mais ce qui me console est, que le monde a tousiours esté ainsi, puisque *Apollonius Tyaneus* qui auoit parcouru toute la terre, a dit qu'il auoit trouué par tout, que les

ignorans commandoient aux Sçauans, & les vicieux aux vertueux ; & la raison y est manifeste , en ce qu'ils sont en plus grand nombre.

MISERABLETÉ, c. misere.

MISERICORDES. C'estoient de petits poignards, que portoient les anciens Cheualiers, selon *Fauchet*, appelez ainsi parce qu'ils en tuoient leurs ennemis atterrez, s'ils ne leur crioient, *Misericorde*: Comme à present, on leur fait demander la vie. *L'ordre de Cheualerie de Champier*, confirme cecy, & dit que c'estoient de petits cousteaux dont la garde formoit vne croix. *R. de la Rose*.

Pitiez qui à tous biens s'accorde,

Tenoit vne misericorde

En lieu d'espée, &c.

À quoy il ajouste vn peu apres :

Perceroit pierres, diamants,

Partant qu'il fu de lire peintes:

Car elle a trop aigue pointe.

Perceval en parle aussi. C'estoit vne dague ayant deux roëllés, pour couvrir les mains, comme on y a mis du depuis des coquilles, &c. *Voy Dague*.

MISIST, & *mist*, c. enuoya. *Ancienne Cronique de France*. Comme le Roy *misist* bonne ordonnance en vne famine qui *fust*.

MISSODOR. *Perceval* semble employer ce mot, pour dire vn Athlete.

MISTRENT, c. mirent. *Gauvain*.

MISTE, c. mystique, ou vain. *Voy Sade*. *Flamel*, en son Romant ou *Sommaire Philosophique*,

Aucuns triomfants Alchimistes,

Affermans en paroles mistes.

Remonstiance de Nature.

Comme font aucuns Alquemistes,

Qui en sçavoir ne sont trop mistes.

MOETTES, c. des passades. *Coquillard*.

*M'ont engendré mainte affistolure ,
Et fait faire maintes moëttes ;
Car pour repos i'ay eu foulure.*

Ce mot vient de *moueo* , ou de faire l'amouë.

MOIE , c. mienne. *Perceual* , & *Ouide MS.*

*Et lor gentillece & valor ,
Ne sera pareille à la moie.*

Voy Foulour , & Moye.

MOIEL d'uef , c. vn jaune d'œuf.

MOIES de blez , c. tas de bled. *Abregé de Monjoies.*

MOINEL , c. vn moineau , ou passereau.

MOINER , c. mener par la main. *Gauvain.*

MOITOYEN , c. mien & tien , qui est entre deux ,
comme vne muraille qui separe deux maisons : mais
i'aprouuerois encore dauantage de le faire venir de
moycau tenant , c. tenant le milieu ; ou de *moitié* : D'où
vient *metairie* , par corruption.

MOISON , c. mesure. *R. de la Rose MS.*

*Le coul fu de bonne moison ,
Grous assez , & lont par reson ,
Si n'auoit tache ne malan ,
N'y eut insqu'en Ierusalem.*

Idem. Si en y eut d'autre moison.

MOISSONS , c. des moineaux , en langue Nor-
mande ; & vient de *μόνος* , solitaire : D'où vient aussi
le mot de *Moine*.

MOIXTE , c. moite , humide. *Songe du Verger.*

MOLDRI , c. meurtry. *Perceual.* De *moudre* , c. briser.

MOMON , porter vn momon , c. vne pelote que
portent ceux qui font de notables mascarades , com-
me si c'estoit vn mugot d'argent. Ce qui vient du
Dieu Momus , ou de *mimus* , à cause de leurs postu-
res ; ou de *momar* , qui en Sicile signifie fol , selon *M.*
Ménage , en ses *Origines* ; ou parce qu'en leur action
ils ne parlent point , mais marmotent seulement ces
syllabes , *mo mo.*

MON, c. le monde. *Sordel*, Poëte ancien.

*Deley un ellz solas & honor,
Peire Guilhem, ei si d'amor,
Li meschau un pauc de sabor,
Per merces & non per deuer,
Qui volgues agues tost l'auer,
Del mon, & ieu ay cel plazer.*

C'est à dire,

*Je veux soulas & honneur,
Pierre Guillem, & si d'amour,
Elle y mesle un peu de saueur,
De sa grace & mercy, & non par deuoir,
Qui voudra, aye tout l'auoir
Du monde, & moy ce plaisir.*

MONOYES. Je mets ce mot pour remarquer premierement leur rareté parmy les Anciens, comme ie l'ay desia dit en deux endroits de ce Liure, comme sur les mots *Ensement*, & *Argent*. Aufquels i'adjousteray ce que dit le *R. de la Conqueste de Ierusalem*.

*Al departir commande son Chamberlan Geoffroy,
Qu'il l'or donnast cinq sols par le souuerain Roy.*

Et *Froissard* remarque que l'an 1351. y eut vne famine inouïe, veu que le septier de bled valut huit liures parisis, celui d'auoine soixante sols, & vn boisseau de pois huit sols; & maintenant les gourmans de ce temps ne le trouuent pas cher par fois à vingt escus. Voy *Chambelan & Maille*. En apres est à remarquer la valeur de diuerses monoyes anciennes; pour éuiter les procès; car i'en ay veu de fort grands sur l'interpretation de certaines monoyes, qui estoient spécifiées dans des rentes anciennes. La *Roche Flavin* en a traité, mais voyons ce que i'en ay appris, par mes diuerses lectures. Le denier Tolsan valoit 4. pogeſes, c. 2. deniers; le pogeſ valoit deux pites; le denier tournois valoit deux oboles; le sol Tolsa valoit deux sols d'apresent; le sol Tolsa à forte

monoye valoit deux fols fix deniers ; le gros forte-monoye valoit vn fol cinq deniers ; le mouton d'or valoit quinze fols cinq deniers tournois, c. de la ville de Tours où ils furent battus. *Voy Florin.*

MONITION, c. aduertissement.

MONS, c. le monde. *Villehardouin. Puis que li mons fu estorciz.* C'est à dire, depuis la creation du monde. D'où vient que nos païsans appellent la fin du monde, *finimon.*

MONSIEUR, comme qui diroit *mon cyeur*, de *κύριος*, Seigneur. D'où vient aussi *syre*, l'escruiant ainsi *cyre.*

MONSTIER, c. vn Monastere ou Eglise. *Perceual, & Pathelin.*

————— *S. George,*
Qu'est-il venu à bonne forge ?
Luy qui est si tres-mecreant,
Il est en luy trop mieux seant
Qu'un Crucifix en vn Monstier.

MONT, c. aussi le monde. *Perceual. Voy Ius.*

MONTEPLIER, c. multiplier.

MONTIOIE, ou *monioye*, c. vn tas de pierres en forme de pyramide, que les Hebreux auoient accoustumé d'esleuer en memoire de quelque accident memorable, comme on le lit dans la Genese.

S. Denis Montjoye, c'estoit vn cry de guerre qui fut fait en vne Baraille; ainsi chaque Seigneur auoit son cry particulier; dequoy il y a beaucoup de curieux exemples dans l'*Indice Armorial de Geliot.* Les *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Pour y eslire vn nouveau zelateur,
Qui fera cry de S. Denis montjoye.

Possible aussi que ce mot vient de *moult* & de *ioye*, c. beaucoup de ioye, ou bien comme qui crierait *Victoire* & *Trophée*, pour dire nous esleuerons vne montjoye, en memoire perpetuelle de la Baraille que nous

allons remporter, si nous combatons vaillamment.
MONTPELIER, ville de Languedoc, que plusieurs deriuent de *Mont perier*, c. pierreux; ou *Mont puellier*, à cause, disent-ils des belles filles qui y sont en abondance; mais il vient du mot *paila*, c. en leur Langue, fermer à verrouil; l'escriuant *mont pailié*, c. mont enfermé & clos; parce que c'estoit vne montagne ou parc, qui fut donné en dot à la fille d'un Comte, comme ie l'ay dit plus au long en mes Antiquitez de Languedoc.

li **MORDANS**. l'estime que c'est vne agraffe. *R. de la Rose.*

D'autre pierre fut li mordans.

MORGHANGHEBA, c. don du matin en langue Theuthfranch. *Fauchet.* Et *Morguingab*, c. dot en Lombardie. *Galant*, au *Franc-Allen*, page 321.

MORIE, c. perte par mort, mortalité. *R. de la Rose.*

Et ne fut mie grand morie,

selle morut ne grant pechié.

MORIGINE', c. morigeré.

MORIEN, c. more, qui vient possible de *more*, c. la mer en diuers païs; comme qui diroit gens d'outremer, ou maritimes. *Rutheni more dicunt mare*: Et appellent le Pont Euxin, *Zornomore*. La mer Caspie, *Chaalenske more*. La mer de Noruege, *Mourmanske more*. Et la mer tranquille vers la nouvelle Zemble, *Niaren more*. Notez que *Zembla*, veut dire terre, en leur Langue.

MORIONS, c. casques.

MORNER, c. estre triste.

MORS. *Voy Saner.*

MORTAILLES, c. mortalité.

MORTEX, c. mortel. *Perceval.*

MORTIEUX, & *mortieux*, c. mortel.

MORT vent, c. vne forte de maladie. *Despleigny*, parlant de *Coriandre*, dit:

Et les

*Et les ventositez de chasse,
Et tire de corps le mort vent.*

M O S Q V E'E, Temple des Turcs; dit ainsi de *μοσχος*, *vitulus*, à cause qu'en leur Alchoran il est fort parlé des mysteres religieux pour vne vache: Ou bien ce nom est plus ancien, & cela vient de *Apis*, ancien Dieu des Égyptiens, adoré sous la forme d'un bœuf. Et à cause de cela, les Israëlitites firent un veau d'or au desert, pource que c'estoit le Dieu du pais duquel ils estoient sortis. ❀

M O T, c. m'ouït, m'entend. *Fontaine des Amoureux.*
Ce sçait le createur qui m'ot.

M O V A I R E, sorte de camelot; dit ainsi, parce qu'il est fait de poil plus mol. De là vient qu'on appelle *mouïle*, certaine estoffe.

M O V E, c. museau, groing. *Voy Ouë.*

M O V E L O N, petites pierres pour mettre au milieu des murailles, & qui font comme la mouële, & milieu des grosses pierres.

M O V F F L E, instrument à leuer fardeau: Il vient de *muffula*.

M O V I S S O N de vaches, c. la traite. D'où vient payer la moisson, quand on a des vaches en gaille, & en Gascon, la *meisson*. Cela se paye en bled, c'est à dire que de chaque vache que vous baillez à un païsan, il vous doit faire un reuenu en bled; d'où est venu possible ce mot de *mouïsson*, ou bien de *mouze*, c. traire le lait, en Languedoc.

M O V I L L I E', c. vne femme; de *mulier*. Le *R. de la Rose* se sert de ce mot, qui est en usage encôre en Languedoc.

M O V L L E R, c. mouïller.

M O V L E T S, c'est quelque instrument. *Du Pont, és Controuerses du sexe masculin & feminin.*

M O V L T, c. beaucoup. *Boëce M'S.* venant de *multum*.

Voy Cembel. Flamel, aux Hieroglyphiques.

Je voy merueille, dont moult ie m'esbaïs.

Voy aussi Maroniers.

MOVRE', c. museau, en Languedoc, venant du mot Italien, *morra*.

MOVQVER, c. moucher.

MOVSE, c. gueule : D'où vient possible, *talmouse*, sorte de gasteau.

MOVSTIER, c. Monastere, & cuve à vin. *Gauvain*.

MOVTONS d'or, monoye. *Froissard*, l'an 1354. *On batit des florins, dits à l'agnès, parce qu'en la pile y avoit un agnel, & estoient de 52. au mac (c. marc.)* Item, l'an 1357. *On batit des moutons d'or fin. Cette monoye valoit 18. s. six deniers. On les appelloit en Latin muttones, dans les Actes.*

Rabelais les appelle des moutons à la grand laine, ils avoient d'un costé l'image de S. Jean Baptiste, & de l'autre vn mouton avec sa toison en sa gueule; d'où sortoit vne banderole, avec ces mots : *Ecce Agnus Dei.*

MOVTON, machine de guerre, dite *marmouton*, & *carcamouffe* : C'estoit le belier des Anciens. Le Poëte *Abon*, *Arietes carcamouffas vulgo nominatas.* Voy *Truye*. De là vient possible le mot de *Castelmouton*, mesure qui estoit à Castres, ville de Languedoc; parce que possible c'estoit l'arcenac de ces machines. C'estoient des poutres qui avoient le bout figuré comme la teste d'un belier; & les suspendant & balançant avec des cables, on en frapoit les murs iusques à ce qu'ils tombassent.

MOY, c. le mois de May. Voyez *Noëf*.

MOYE, c. mienne. *R. de la Rose.*

*Quand sa bouche toucha la moye,
Ce fut ce dont i'eus au cœur ioye,*

Мевнн, au *R. de la Rose.*

Sire, Inge, donnez Sentence

Pour moy ; car la pucelle est moye.

MOYRIEAUX, c. fausses-brayes, selon vn liure rare de l'*Art Militaire MS.* en velin, de Messire *Berault Stuart*, Cheualier de l'Ordre du Roy, & son Conseiller & Chambellan ordinaire, & Seigneur d'Aulbigny, Ambassadeur pour Sa Majesté en Escosse. Ce liure est enrichy de tres-rares miniatures, & appartient à *M. Claude Martin*, sçauant & curieux Medecin de Paris.

MVABLETE', c. inconstance.

MVANCE, c. changement.

MVARDIE, c. paresse. *Guill. de Loris.*

La douceur & la melodie

Me mit au caur tel muardie.

MVE, c. muette. *R. de la Rose.*

Et s'aucun est qui te saluë,

Si n'ayes pas la langue muë.

MVEAV, & *muelle*, c. muet, & muette. *L'An des 7. Dames.*

Ce Dimence Dieu fit miracle

Publiquement, qui fut bien beau :

Il guerit vn Demoniacle,

Duquel l'esprit estoit mueau,

A moy ne soyez pas muele, &c.

MVEIL, c. mieux.

MVETE. Je ne sçay ce qu'entend *Perceual*, lors qu'il dit, *De la muete ne de l'alée.*

MVFLE, *mouflard*, *mouflet*, & *camouflet*, c. vn parfum, pour éveiller les endormis, leur faisant sentir du soufre, ou, &c.

MVGLIAS, c. fenteurs de femme, à mon aduis. *Coquillard.*

On ne sentoit que muglias,

Marjolaines, & romarins.

noix **MVGVETTE**, c. muscade.

MVL, c. mulet. *Voy Apostoile.*

MVLOT, c. petit rat, venant de *mus*.

MVLT, de *moult*, c. beaucoup. *Villehardouin*.

MVRIAX. *Voy Definer.*

MVS, c. muet. *Perceval*.

MVSAGE, c. retardement. *R. de la Rose.*

*Dont el n'aura pas esté sage,
Qui n'en port de tout le musage.*

Ouide MS. parlant d'Achille, à qui Vlyffe dit :

Damoisiaux, dit-il, Gentishom,

Que fais-tu en cette prison?

Trop y a rendu le musage,

Viens-t'en, laisse ce reclusage.

MVSARDIE, c. sottise, & faineantise. *R. de la Rose.*

Quiconques croye, ne qui die,

Que ce soit vne musardie.

Voyez Baër.

MVSART, c. vn faineant, ou qui s'amuse & retarde par tout.

MVSEQVIN. *Le Iardin de Plaisance.*

Mon gorgias, mon friant musquin,

Mon dorelot, mon pommelutetin.

MVSSER, c. cacher; de *μύω*, *abscondo*.

MVT, c. partit, s'en alla.

MY, c. mes. *Mehun, au Codicille.*

Que mal dire souffrisse ma bouche,

Ne my dent.

MYLODS, c. demy lots ou los. *Voy Los & Aleud.*

MYRE, c. Medecin, ou Chirurgien. *R. de la Rose.*

Ne pour ma playe trouver myre.

Ce mot vient de *μύρον*, c. onguent; ou du mot Espagnol *mirar*, c. regarder & contempler (d'où vient aussi vn *miroir*) parce qu'ils ont accoustumé de bien regarder les malades. *Voyez Mire.*

MYVSSER, c. briser, esmier; de *μύσσω*, *in frustra seco*.

N.

N A B O T, c. vn nain. *Nicod.* C'est vn diminutif de *napus* : & parce qu'un naucau est court & gros, on a appliqué ce nom aux hommes qui sont de cette taille.

N A C H E S, *nates*, & *anches*, c. les fesses ; du Latin *nates*. *Le Propriétaire de toutes choses*, & la *Bible Historiaux*. *Il arracha les cheueux aux messages Dauid, & leur rest, & treucha leurs cottes, des les naches, iusques aux pieds.*

N A C Q V E T, c. vn marqueur de jeu de paume.

N A F R E, c. navré ; & vne *nafre*, c. vne balafre, ou grand coup.

N A G E R, c. nauiger. *Froissard.* Il *naga*, c. nauigea. *Merlin. Voy Deport*

N A I E R, c. noyer. *Songe du Verger.*

N A I S, c. natif. *Perceval.*

N A I S S E M E N T, c. naissance.

* **N** A N T ; c. vn vallon, du mot Breton de mesme. Il vient de l'Hebrieu, selon *Bochart.*

N A N T I R, c. payer le cens. *Ragueau.* Ou se faisir de quelque chose, selon *Nicod.* Et vient de *namps.*

N A Q V A I R E, instrument prouoquant à hardiesse, comme la Trompette. *Froissard.* Et le *Catholicum paruum* explique le mot *tinnito*, ie iouë des nasqueres ; à cause dequoy ie croirois que ce fussent les Tymbales, dont à present se seruent les Allemans és Armées.

N A Q V E T. *Voy Page.*

N A S E L, c. le nez du casque. *Ouide MS.*

Hector l'a par le nasel pris,

Et li traist le hiaume du chief.

N A S E A V X, c. les narines. *Marot, és Pseumes.*

En ses naseaux luy monta la fumée.

N A T, ou *nats*, c. rien, aucun. *Sordel, Poëte ancien Prouenç.*

*Peyre Guilhem vos direis nats,
A ley d'home cui yoi non plats.*

C'est à dire,

*Pierre Guillaume vous ne dites rien,
A guise de celle à qui ie ne plais pas.*

NATVRIEN, c. Naturaliste. *Songe du Verger.* Et
Iean de la Fontaine de Valenciennes, en sa *Fontaine des*
Amoureux de Science.

*Supposant pour Phisicien,
Le tres-sçauant Naturien.*

NAVAG, c. terre, en Gascon: D'où vient *Nauayre.*

NAVAGE, c. Nauires, vne flotte. *Ouide MS.* ancien,
en velin, expliquant le Vers d'Ouide:

————— *Sogēia toruo*
Littora prospexit, classēque in littore, vultu.

Dit,

*Si regarde vers le riuage,
Et regarda vers le nauage.*

NAVE, c. flotte, ramas de Nauires. *Froissard.*

NAVES, c. Nauires. *Ouide MS.*

*Puis fait sēs naues aprestē,
En mer entrē sans s'arrestē.*

NAVIE, c. flotte, ou Nauire. *Voyez Tence. R. de la*
Rosē.

*Et s'enfuit par mer en Nauie,
Et mene au regard des estoiles,
Ses nefz, sēs auirons, sēs voiles.*

C'est à dire, conduit sa Nauire à l'aspect de l'estoile
polaire, au lieu de boussole, parce qu'elle n'estoit pas
encore inuentée.

NAZEL, c. le nez, ou narine. *Perceval.*

NEELE', c. esnaillé: car la nelure est vne sorte d'es-
mail, comme on le void dans les grands & doctes
discours qu'en a fait *Vigenere*, sur *Philostate*, au liure
de la *Ferrumination*, & ailleurs. *R. de la Rosē.*

D'une bande d'or necllee,

Aux manches & col oullée, (ou orlée.)

Et Perceual. *En bassins d'argent néelez.*

NEEMINE *assum, c. suffisans à demy. Villehardouin, page 19. Et quant il orent payé si ne furent neemi ne assum: Ce que Vigenere explique, Ce qui s'estant trouué, ne suffira à beaucoup près.*

NEF, c. vne gondole. *Gauvain.*

NEIS, c. non encore. *Voyez Enoisiez.*

NEIZ, c. le nez. *R. de la Rose. Voy Treitz.*

N'EN, c. on ne. *Martial d'Auvergne.*

Quand le bon Roy rendit l'esprit,

Chacun frapoit à sa poitrine,

Ne oncques plus grand dueil n'en vid.

NENNY. Ce mot vient de *nenu*, vieux mot Latin, qui signifie, *non. Varro. Lucilius.*

NENNYL, c. non. *Boëce MS. commenté.*

NEQVEDANT. *Bible Historiaux. Et nequedant ne l'appella mie, Adam, cy Eue.*

NEQVE, c. non plus que. *Fr. Villon.*

Car vieilles n'ont ne cours ne estre,

Ne que monoye qu'on d'escrie.

NERTE, c. noirceur. Ce mot est abregé de *noiresé*.
Voy Hurichez.

NES, c. Nauires. *Villehardouin.*

NESVNE, c. nulle. *Alain-Chartier.*

Son liure qui peu vaut & monte,

A nesune autre fin ne tend.

NESVNG, c. personne aucun.

NESSVN, c. nul. *Pasquier.*

NEVOV, c. nepueu.

NEVMÉ : C'est vne certaine sorte de ton, ou de voix des Chantres. Ce terme de musique vient de *νεῦμα, spiritus.*

NI AIS. Ce mot vient de *niés*, mot Hebrieu, qui signifie vn *estou dy.*

NICE, c. simple. *Rabelais.*

(Elle en mourut la noble Badebec,
Du mal d'enfant, que tant luy sembloit nice.

R. de la Rose.

*Ainsi puet bons se trop n'est nice,
Garder soy de tuit autre vice.*

NICETE, c. naïfue. R. de la Rose.

*Niccte fut, & ne pensoit
A nul mal engin quel qu'il soit.*

NICHIL au dos. Voy Ostade.

NIDEVR, c. senteur; de nidor.

NIENS, c. rien.

NIER, c. vn nepueu. Villehardouin.

NIER T, c. n'estoit pas, ou ne sera, selon les Fables
d'Ovide moralisées, mises en Vers MS.

*Ce niert fors vn moncel de forme,
Sans art, sans devise, & sans forme.*

Et la Bible Guyot de Prouins.

Ce niert pas Bible lozangiere.

C'est à dire,

(Cene sera pas vne Bible moqueuse, ou satyrique;
Mais fine, & voire & droituricre,
Miroirs iert (y aura) à totes gens.

NIES. C'est aussi vn nepueu, comme aussi vn oiseau
pris au nid. Nicod. D'où est venu qu'on a appellé
niais, les hommes sots, & qui semblent ne sçavoir
pas plus que les enfans.

NIEZ, c. petit fils. Merlin.

NIGER, c. nigauder, & vient de *nugari*, selon M.
Ménage, & celuy-cy de *nux*, de ce que les enfans
iouënt aux noix.

NIPES. Ce mot pourroit venir de l'Espagnol; car
naypes sont des cartes à iouër, selon M. Ménage.

NO, c. nostre. Jacquemars Gielée.

*La figure est fin de no liure,
Veoir le poez à deliure.*

à NO, c. à nage.

Si vait à no suivant la trace. Ovide MS. p.192.

NOBLE, ou noble à la rose: C'est vne forte de monnoye. *Fauchet, & la Fontaine des Amoureux de Science.*

Pour parfaire œuvre si noble,

Il ne te faut ducat ni noble;

Du moins en grande quantité,

Suffit que sois en liberté. Voyez Escu.

Et Coquillard:

Maintenant la couple d'escus,

Ou le noble, luy pend au sein.

C'est vne monnoye d'Angleterre, appelée ainsi, pour la noblesse de son or. *Vossius de vitijs sermonis*, dit qu'Edoüard III. le fit battre l'an 1344. On l'appelle à la rose, à cause des roses rouges & blanches qui sont és armes des maisons de Lanclastre & d'York. On sçait par les œuvres de *Lulle*, de *Maierus*, de l'Abbé *Cremerus* & autres, que ce fut *Lulle* qui ayant la Chrysopeë, auoit fourny tout cet or au Roy Edoüard, pour aller faire la guerre au Turc; mais ce Roy luy manquant de parole, la fit au Roy de France, dont *Lulle* receut de tres-grands déplaisirs. On appelle aussi cette monnoye à cause de cela, *nobile Raimundi*; & parce que c'estoit d'or fait par art, il surpassoit en bonté le naturel, comme l'asfeurent les Professeurs en cette Science. Cette monnoye a d'un costé la figure d'une nauire, & de l'autre d'une rose.

le NOBLOIS, c. la noblesse. *Ovide commenté MS.*

Voy Enuoiserie.

NOCAILLES, c. nopces. *Ovide MS.*

NOCHOIORS, c. ceux qui font de nopce.

NOEF, c. neuf. *Coustume de Poitou. Ce fut fet & donné en l'an nostre Seigneur mil deux cens seissante & noef, ou mois de Moy.*

NOEL, ou *nouel*. Ce mot est comme vne contraction de *nouuel*, & signifie *nouveau*. On auoit à cause

de cela , accoustumé anciennement de crier *Noël* , aux changemens de Roy , & en autres rencontres ; car on le cria , selon *Alain-Chartier* , à l'entrée de Charles VII. à Paris. Et on le crioit és grandes réjouissances , selon *André du Chesne* (comme on crie à present *Vive le Roy*) comme on fit au Baptesme de Charles VI. & selon *Monstrelet* , & au retour de Iean Duc de Bourgongne à Paris : Comme aussi lors que Philippe son fils ramena sa sœur. Ainsi *Martial de Paris* , parlant de l'entrée de Charles VII. dit ,

*Puis les enfans s'agenouilloient ,
En criant Noël sans cesser.*

Et ailleurs. *Où il fut receu à grand ioye ,*

En criant Noël par la voye.

Voyez la *Cronique scandaleuse* , & *M. Ménage* en ses doctes *Origines*. Ainsi les anciens Gaulois crioient *Au guy l'an neuf* ; & ainsi tousiours il y a eu des cris de réjouissance.

NOËR , & *nouër* , c. nager. *Marot* , és *Pf.*

NOËS , c. les nageoires des poissons. *Voy Ruille.*

NOÏANT , c. vn quidam. *Ovide MS.* où *Polyphene* dit à *Galatée*.

Et tu desprises moy iayant ,

Pour aimer vn chetif noyant.

Ce mot signifie aussi vn *neant* , & par fois semble estre employé pour *moyen*. *Voy Maufez.*

NOÏER , c. nier. *Perceval.*

NOÏENT , c. neant. *Idem.*

NOÏEVX , c. enuieux , ou querelleux. *Villchardoüin* , page 73.

NOÏF , c. de la neige.

NOÏLLEVX , c. plein de nœuds , nouëux. *Pathelin.*

NOÏRIERE , c. noire. *Bible Guyot de Prouins.*

NOÏRTE' , c. noirceur. *Perceval.*

NOÏS , c. neige. *Perceval.*

Le brachet ert blanc comme nois.

NOISE, c. querelle, bruit; & vient du bruit que font les noix remuées, ou de *noxia*. Mais dans *Perceval* il est pris en bonne part, à sçavoir pour le bruit que les violons font à vne nopce, lors qu'il dit:

Et iougleor y font grand noise.

faire **NOISE** signifie aussi se réjouir, dans le *R. de la Rose* MS. lors qu'il parle en cette sorte:

Le roussigneau alors s'efforce

De chanter, & de faire noise.

Et ailleurs il appelle *noise*, le bruit agreable ou murmure que fait vne fontaine. Mais en general on l'a employé, pour dire faire bruit. Voyez *Gaut.*

se **NON**, c. si non. Il faut remarquer, pour l'intelligence des anciens manuscrits, qu'on auoit de coutume de separer ces deux particules dans le discours; de sorte que si le lecteur ne le remarque, il n'entendra qu'avec peine le sens de l'Auteur. Ainsi *Villehardouin* dit; *N'auoit se les Grecs non*: C'est à dire, *Il n'auoit sinon les Grecs.* Et le *R. de la Rose*,

Maintes gens dient que en songes

N'a se fables non, & mensonges.

Ouide MS. *O luy n'o se soffrete non.*

C'est à dire,

En luy n'y a rien sinon poureté.

Et derechef, le *R. de la Rose*.

Ce n'apartient sa Dames n'on,

Ou à ceux de mauuais renon.

Et *Christian de Troyes*:

Qu'à venimeux & à felon,

Ne doit-on faire se mal non.

Par fois il semble estre employé pour *sans*; comme dans *Villehardouin*, lors qu'il dit:

Ce ne fut se meruoille non.

C'est à dire,

Ce ne fut pas sans merueille.

NONAINS, & *Nones*, c. des Religieuses: Ce qui

vient de *nonni*, ou *nonna*, c. ayeux, ou ayeules en Italien, les ayans ainsi appellées par honneur, comme ils appellent Peres, les Religieux.

NONCHALOIR, c. ne se foucier, venant de *non* & de *chaloir*, c. foucier. *Marot*, és *Pl.*

Vien & aproche-toy donques,

Vien si oncques,

De tes enfans te chalut;

De me secourir te haste,

Je me gaste

Seigneur Dieu de mon salut.

NONCIER, c. annoncer. *R. de la Rose.*

NONE, c. neuf heures. *Perceval.* Mais c'est à la façon de conter des Italiens, qui reuiet à l'heure de goûter, c. à trois heures apres midy.

NOIRROIS, c. noir. *Perceval.*

NOS, c. n'ose, & par fois, *nostres*. Car la *Bulle de Gregoire IX.* au Chancelier de Paris, dit: *Nos fils bien-amez, tu contrains par serment les Docteurs, &c.* selon les *Antiquitez de Paris*, de *Bonfons*. *Voy Depayer.*

vn NOTABLE, c. vn prouerbe, apophtegme, remarque, ou auertissement. *Coquillard.* Les *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Aux fols desplaiſt ouyr vn bon notable.

NOV, c. vn nœud.

NOVALITE', c. nouveauté.

NOVEL. *Voyez Noel.* On disoit aussi *noué*, & *nauel*.

NOVELIERE, c. changeante. Ainsi vn ancien Poëte dit,

Abi Dame Fortune, tant estes nouueliere.

NVBLECE, c. des nuages. *R. de la Rose.*

NVCQVE du col. Ce mot vient de *nucula*, petite noix.

NVEF, c. neuf, nouveau.

NVE SSE. C'est vne sorte de fief, venant du mot *nuditas*. Il signifie aussi *simplicité*. *Ragueau* dit que

nuesse, est l'estenduë de la Seigneurie feodale ou censuelle.

NVISANCONS, c. ennuyeux, ou nuisible. *Perceval*.

NVLLVY, & *nully*, c. personne, aucun. *Voy Ribaut*.

NVS, c. nul.

NVYE, c. nuée. *Songe du Verger*.

O.

O, c. maintenant. *Iaquemars Gielée*.
Plus n'en feray o mention.

Et ailleurs, il se prend pour *avec*.

Fors que par amouretes fines,

Mettre le coq o les gelines.

Item. *De vous mettre en prison o ly,*

Qui avez le cœur si ioly. Voy Massuës.

Perceval. Que Huimes o nos remanes,

Et ailleurs. *Trente Cheualiers à o luy.*

Alexandre de Paris, ancien Poëte.

Qui cy à les siens vers o les Lambert iettez.

O CLEF, c. à clef. *Perceval*.

O BER, ou *heber*, c. suiure, bouger; de οβείν, *insequi*,

O BEYE, c. obeïssance.

O BICE', c. opposé.

O BLATS de Cisteaux, c. roquets.

O BLIAL, c. rente annuelle. *Costume de Bazadois.*

Vn homme perend en obliat vn hostel.

O B O L E. C'est vne monnoye valant sept deniers tournois, selon *Nicod*, & vient de οβελος; parce qu'elle estoit longue & estroite, comme vne aiguille; d'où vient qu'on appelle des aiguilles, les obelifques, qui sont vne sorte de pyramides fort estroites & longues. Il y auoit aussi des oboles d'or: Car selon *M. Galand*, au liure du Franc-Allou, p. 298. on estoit tenu d'en donner tous les ans à l'Abbé de Moissac, à la feste de S. Pierre, vne obole d'or.

OBSCVRER, c. obscurcir.

OBSIDION, c. siege de ville.

OCCIANS, c. meurtriers. *Ovide MS.*

Et fit les occians occire.

OCCIRE, c. tuer. *Christian de Troyes.*

Les vis desor les morts roellent,

Qui s'entrafolent & occient,

Laidement s'entrecontralient.

OCCISE, c. meurtre. *Ovide MS.*

Ouides dist en autre guise,

La mort Achilles & l'occisë.

OCHER, c. remuer.

OCHIER, c. tuer; & ocie, c. tuë. *Perceval.*

Que por amor Dex ne l'ocie.

OCHOISON, c. occasion. *R. de la Rose.*

Et querras ochoïson d'aler.

Item. *Voulientiers s'achoisson auoyes.*

C'est à dire: *Si tu auois l'occasion.*

O CISTRENT, c. tuerent.

OCRISSE, ou *ogrisse*, c. vne femme de mauuaïse teste; & vient de *ὄκριος*, *litigo*.

OGMIVS, c. Hercule, selon *Bochart*. *Lucian* appelle aussi Hercule, *Ogmien*. *Bochart* dériue ce mot du Phénicien. Les sçauans en cette Langue verront si ce ne pourroit pas auoir esté *Og*, Roy de Basan, qui estoit vn Geant. Car on void dans *Vossius* & *Bochart*, comme les personnes dont il nous est parlé dans les saintes Escritures, sont les mesmes que la Fable nous a décrits; ayant miserablement changé les choses, à cause du peu de connoissance qu'ils en auoient eüe, par les voyages de quelques Anciens qui auoient avec des peines indicibles, penetré l'Égypte, &c. Les vns en consommant leur bien & leur âge, comme *Democrite*; les autres en faisant la marchandise, comme *Platon*, en vendant de l'huile; & ainsi les autres d'autres choses. Car on void manifestement que

que Ianus & Saturne font Noé ; & à cause qu'il auoit veu le monde auant & apres le deluge, on luy donna deux visages : Saturne est feint inuenteur de la vigne comme Noé, & auoir trois fils de mesme que luy, dont l'un fauche ses testicules ; ainsi aussi Cam decouurit la vergogne de Noé. Iapet est Iaphet, Silene le Scilo, & ainsi les autres, comme les curieux le pourront voir plus exactement dans le *Phaleg* de M. Bochart, & dans *Vossius de idololatria.*

○ E I L lucide, c. vne droguc qu'on appelle *lycium.*

○ E I L de vache : C'est l'herbe *cotula non fetida.*

○ E I L de bœuf : C'est l'herbe *cotula fetida.*

○ E S, c. gré. Le liure *De la maniere d'aorer.* *Je ne voel rien faire qu'à ton oes ne soit.*

○ E, c. vne oye. *Ouide MS.*

*Vne oe orent tant seulement,
Si s'en vole, & cil la chierent.*

○ G R E S, c. ceux de Hongrie. *ou scythas Arripes que le païs Arripes le*

○ H I E', c. malade, languissant. *ou cométra des avois uns de ses propres yeux, il*

○ I L L E, c. huile, selon vn ancien recepraire.

○ I L, c. l'œil. *Voy Remes.* Il signifie aussi *ouy.*

i' O Y, c. peus.

○ I N T V R E, c. onguent. *Voy Assouage.*

○ I R E, c. aujourd'huy. *Fontaine des Amoureux de Science.*

*Mais aye bien en ta memoire,
Ce que ie t'ay dit insqu'à oire.*

○ I R R E, c. vne route, & vient de *erre.* *Villehardouin.*
Ratornerent lor oirre vers Constantinople. C'est à dire,
Reprindrent leur route vers Constantinople.

○ I S T R E, c. vne huistre. *Villon, au Testament.*

Botez, houssez, com pescheurs d'oistres.

Ce qui vient de *ostrea* : D'où vient *ostrum*, c. le pourpoint, qui vient d'une espece de coquille.

○ L E N O I S, c. Orleanois, c'est à dire natif d'Orleans. *Fauchet.*

*a. Athenes l. xiii.
6 Herodotus. l. iv. c. 13.
pomp. mel. l. ii. c. 1. Solin
c. xxx. plin. l. viii. c. 12. Agoll.
l. a. c. a.*

OLER, c. sentir bon, de *olere*. *R. de la Rose.*

Et ces gens, ce dit-il, querolent

Sus les floretes qui bien olent.

OLIPHANT, c. vn Elephant.

OLVY, c. avec luy. *Ouide MS.*

Lie & ioyeuse o luy l'emporte.

OMBROIR, & *ombroyer*, c. mettre à l'ombre. *R. de la Rose.*

En l'herbe vert sous l'olinier,

Sombroient de lez vn viuier.

ONIE, c. vnie. *Bible Historiaux.*

Vne partie d'Armenie,

Pleine & onie & plenteine.

ONNIEMENT, c. honteusement.

* **ONVANA**. C'est vne Deesse des anciens Gaulois, que *Bochart* estime estre la mesme que *Minerue*, & tire ce mot du Phénicien; & fait voir que les Phéniciens auoient non seulement vne Deesse de ce nom, mais que la plupart des Dieux des Gaulois, estoient semblables à ceux des Phéniciens.

OONS, c. oyons. *L'Incarnation*, en Vers anciens.

Le Scribe plus abille

Qui y soit, c'est Maistre Gerson,

Amaine-lay que nous l'oon.

ONTIS, c. honte. *Guill. de Lorris*, au *R. de la Rose.*

OPTAS, c. desirs. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

De La laisser commune à tous estats,

Pour paruenir tousiours à ses optas.

Ce mot vient du Latin, *optare*.

ORAILLE, c. orée. *Perceual.*

ORD, c. sale; de *sordidus*.

ORDIR, c. fouïller.

ORDE, c. le tocsein.

ORDIERE, c. vne orniere.

ORDOYER, c. fallir. *Voy Fleon.*

ORE, c. heure. *Christian de Troye.*

Ains s'en part en molt petit d'ore.

ORE'E, c. le bord d'une chose, venant du Latin, *ora.*

OREILLER, c. rouler. *Perceval.*

ORER, c. prier Dieu : D'où vient *Oraison*, du mot Latin *orare.* *R. de Vacce.*

*Li prouoire & li ordenes,
En sur un teltre sont montez,
Pour Dieu proier, & pour orer,
Et pour la bataille esgarder.*

ORENDROIT, c. dorenavant. *Marot, és Pf.*

————— *menez ioye orendroit,
Chacun de vous qui auez le cœur droit.*

ORENIS, c. n'agueres.

ORES, c. maintenant. *Marot, és Pf.*

*Las pourquoy t'esbahis ores,
Mon ame, & fremis d'esmyoy?
Espere en Dieu, car encores
Sera-il loüé de toy.*

ORFRAYS. C'est le bord du colet, selon *Germain Milet*, en son *Histoire de S. Denis*. Voicy quelques textes des anciens Romans sur ce mot, au moyen desquels on verra en quel sens ce terme a esté employé. *R. de la Rose.*

*Si eut le corps bel & deugié,
D'orfrays eut un chapel mignot;
Un chapel de rose tout frais,
Eut dessus le chapel d'orfrays.*

Et ailleurs. *Et un chapeau d'orfrays eut neuf,*

*Le plus beau fut de dix & neuf,
Jamais nul iour veu ie n'auoye,
Chapeau si bien ouuré de soye.*

I'estime que c'est la broderie d'or broché, ou le bord & paremens des Autels, escharpes, & robes; & qu'il vient non de *Orfevrie*, comme quelques-vns ont creu, mais de *aurum phrygium*, comme a remar-

que *M. Ménage* ; parce que cette inuention estoit ve-
nuë de ce país-là.

O R F R A R E' E , c. chose couuerte d'orfrois. *R. de
la Rose.*

*La pourpre fu toute orfrarée,
Si ert pourtraites à orfrais.*

O R F R O I S , c'est la mesme chose qu'*orfrais*. *Le R.
de la Rose*, parlant de l'habit de Dame richesse, dit :

*Pourtraites y furent d'orfrois,
Histoires d'Empereurs, & Rois.*

O R F R O I E , c'est la broderie susdite.

O R I F L A M M E , ou *Oriflande* , Estendard S. Denis.
Voy Banniere. On l'appelloit *flammula* , & *auriflamma*
en Latin. *Iac. Meyer*, en l'*Histoire de Flandres* , liur. 12.
de aurea flammula , à cause de sa couleur de feu doré.

Le Comte de Vexin la portoit. On l'attachoit au
col, ou au bout d'une lance. *Meierus* a escrit qu'elle
fut prise à Mons en Puelle, mais ce n'estoit pas la
vraye. Il est dit ainsi, à cause de sa couleur de flam-
me d'or, empreinte au cendal dont elle estoit.

Philipp. Brito. l. 2. Philippidos.

Quod cum flamma habeat vulgarter aurea nomen.

Guill. Guiart, en son *Romant des royaux lignages*.

*Oriflamme est vne baniere,
Aucun poi plus forte que guimple,
De cendal rouioyans & simple,
Sans pourtraicture d'autre affaire.*

Elle estoit gardée à l'Abaye S. Denis ; & on la rece-
uoit de là avec ceremonies diuerses, des mains de
l'Abbé, quand on s'en vouloit seruir. Le Comte
de Vexin auoit le droit de la porter, comme pre-
mier vassal de S. Denis. Le Roy la receuoit, apres
auoir fait ses deuotions à Nostre-Dame de Paris, &
puis à S. Denis, sans chaperon & ceinture, & la
bailloit au Comte de Vexin (dit *Vequecin* & *Vul-
cassin*;) & ce Comte estant enfin joint à la Couronne,

le Roy la bailloit à qui bon luy sembloit; le Roy la portoit au col par fois, sans la déployer; on la déployoit à la guerre au bout d'une lance; & la guerre estant finie, on la raportoit à S. Denis. Les vns disent qu'elle fut faite sous Clouis, les autres sous Dagobert, autres sous Charlemagne, & d'autres la font estre descenduë du Ciel. *Froissard*, 2. volume, chap. 125. Sa matiere estoit de cendal, de couleur de flamme d'or: D'où il a pris son nom. *Guill. Brito. Philippid. l. 11.*

*Ast regi satis est tennes crispare per auras,
Vexillum simplex, cendalo simplice textum,
Splendoris rubei, lethamia qualiter uti
Ecclesiaria solet, certis ex more diebus,
Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa praeire.*

Et le R. de Guiart.

*Li Rois Dagobert la si faire,
Qui S. Denis ça en arriere,
Fonda de ses rentes premieres;
Si comme encore appert leans,
Es chaplets des mescreans,
Deuant luy porter la faisoit,
Toutesfois qu'aller li plaisoit,
Bien attachée en vne lance,
Pensant qu'il eust remembrance,
Au rauiser le cendal rouge
De celuy glorieux guar rouge.*

Et la *Cronique ancienne de Flandres*, chap. 67. selon *M. Galand*, en son docte Liure de l'Oriflamme, dit: *Mesire Miles de Noyers estoit monté sur un grand destrier couuert de hauberge, & tenoit en sa main vne lance, à quoy l'Oriflamme estoit attachié d'un vermeil samit, à guise de Gonfanon, à trois queuës, & auoit entour houpes de verte soye.*

La Charge de porter l'Oriflamme estoit si confi-

derée , que sous Charles V. le Sieur d'Andreheuz quitta celle de Marechal de France pour la porter. *Monstrelet* l'appelle l'*Oriflamme*, ou *signe Royal*. 1. vol. chap. 79. de *insignia regia*. Et le R. de *Guicciardin*.

*Mainte enseigne y baloie de soye tainte en grene,
L'Oriflamme Karlin est deuant promieraine.*

Item. *Les enseignes de soye vont auant baloyans
L'Oriflamme Karlin ou premier chef deuant.*

Iac. Meyer, en son *Histoire de Flandres*, dit au liure 10. que l'an 1304. elle fut prise & rompuë en la bataille de *Monts en Puelle* (en Latin *Mons Populeti*, ou *Pabularius*) & que *Anseau de Cheureuse* qui la portoit, y fut tué ; mais cela n'est pas constant. Il est bien vray que la *Cronique de Flandres ancienne*, dit que l'*Oriflamme* passa la nuit dans les champs , lors qu'elle dit : *Et que toute nuit y auoit gen*. Mais *Guillaume Guiart*, lors viuant , dit que ce fut vne *Oriflamme* feinte qu'on y auoit portée , pour exciter les Soldats , & leur donner courage.

*Aussi li Sircs de Cheureuse
Porta l'Oriflamme vermeille,
Par droite semblance pareille
A celle, se le voir esgarde,
Que l'Abbé de S. Denis garde.*

Item. *Ansiau le Sire de Cheureuse,
Fut si comme nous apprismes,
Esteint en ses armes mesmes,
Et l'Oriflamme contrefaite
Chai à terre, & la saisirent
Flamens, qui apres s'enfuirent.*

Cette *Oriflamme* estoit estimée tellement , qu'on croyoit inuincibles les Armes où elle estoit ; à cause dequoy on s'en seruoit és Batailles douteuses en leur issuë , & on la mettoit au front de l'Armée , selon *Froissard* , 2. vol. chap. 115.

L'Oriflamme fut veu l'an 1534. comme appert de l'inventaire qui en fut fait, où sont ces mots : *L'Oriflamme est un Estendard de cendal fort espais, fendu par le milieu en façon d'un Gonfanon fort caduque, enuelopé autour d'un baston, couuert d'un cuiure doré, & un fer longuet aigu au bout. Il fut aussi veu l'an 1594. On l'appelloit aussi l'Oriflor. R. de Guiteclin.*

*Diolas, dit li Rois, laisse ester ta falor,
Qui se croi en Iesu nostre bon Creator,
Si batizar te vieux, t'auros tote m'amer,*

C'est à dire, *Tu auras tout mon amour.*

*Se soigne te donray qui fu ton ancessor,
Por tel que en bataille porteras l'Oriflor.*

Comme aussi l'Oriflambe. Philippe Mousk,

*Si a fait bailler erramment
L'Oriflambe de S. Denis,
A un Cheualier par denise;
Wales de Montigny ot nom,*

C'est à dire, *Gilles de Montigny.*

Qui moult estoit de grand renom.

ORIFLANT, c. pompeux, vain : D'où vient qu'on appelle en Languedoc, *auriflan*, vne fille orgueilleuse. *Vergier d'honneur.*

Pur, clarifique, cler, oriflant, franc, & frisque.

ORINATION, c. origine. *Cronique d'Austrasie.*

ORINE, c. origine. *Rebours de Mathiolus.*

*A sa belle fille Virgine,
Qui née estoit de franche orine.*

Ouide MS. *Et toy qui és vne meschine,
Poure & humble & de basse orine.*

Item. *Et li mauués de pute orine.*

Et ailleurs. *Li mantiaux de propre sanguine,*

*Qui à l'enfant de franche orine
Fut presentez, &c.*

Pathelin. *Hen hen quel mesnage vous estes,*

Vous n'en ystriez pas de l'orine

*Du pere, vostre corps ne fine,
Toujours de besongner.*

Ce mot se prend aussi pour du pissat, & vient du Latin *urina*.

○ S E, c. hardie. *Guillaume Guiart d'Orleans, au R. des Royaux lignages MS.*

*Abatre ne le laisseroit
Par creature, tant fut ose,
En tesmoin de laquelle chose, &c.*

○ S Q V E, & hoche. *Voy Cran.*

○ S T, c. il eut. *Voy Ygaument.*

○ S T I Z E S & *hostizes*, droit annuel de gelines. *Coustume de Blois; de hostizia, c. maison: D'où vient hostel, & oustal, en Languedoc.*

○ V B L I E T T E, c'est vne prison perpetuelle, le *vade in pace* où on condamne les Moines qui ont commis quelque grand crime, selon les *Antiquitez de Paris*, de Bonfons, page 169. raportant la condamnation de Hugues Aubert Preuost de Paris qui y fut condamné. *Il fut, dit-il, presché & mitré publiquement au Paruis Nostre-Dame; & après ce, condamné à estre en l'Oubliette, au pain & à l'eau.*

○ V Q V E L, c. auquel.

○ Y E, c. oreille.

P.

P A D O V I R, c. mettre des bestes en des pasturages communs, ou landes. *Ragueau.*

P A G E, c. vn jeune & petit garçon. *Fauchet.* Autrefois ce mot ne s'employoit que pour dire des personnes de vile condition, & qui suiuoient quelqu'un à pied, & furent appelez *raquets*, & *laquets*.

La Chançon ancienne du jeu party, fait voir comme ce mot signifioit vn petit garçon, quand elle vse de ces termes.

*Mieux vaut vn jasant que vn page,
Et deus dismes que vn terrage.*

C'est à dire,

Mieux vaut vn geant que vn page.

Or que *page* aye signifié vn enfant, son etymologie l'enseigne assez; car il vient de *païs*, *puer*. D'autres le deriuent de *pagus*.

Ce nom fut donné à des païsans, & autres personnes viles, iusques à Charles VI. & VII. selon *Fauchet* liure 1. *De l'Origine des Cheualiers*. On appelle encore aujourd'huy de ce nom les garçons des faiseurs de tuile, & ceux des païsans de Languedoc; car *pagés* & *pagesés*, c. païsan & païsannes. Maintenant ce nom a esté donné aux fils de bonne Maison qui seruent chez les grands Seigneurs.

Les païsans de Languedoc appellent aussi *pages*, les estalons ou rejettons des arbres.

P A I L L E, c. daïs, pauillon. D'où i'estime que le mot de *poele* a esté tiré. *Perceual*.

Riches chapes, & paile auoient.

Item. *Et le paile sor quoy gisoit.*

Et ailleurs il semble le prendre pour vne chambrette; car il dit qu'il y auoit vn lit dans vn paile, & vn mort dedans ce list.

Et encore en vn autre endroit il employe ce mot de *paile*, pour le drap mortuaire, en disant:

Si ot dedans la biere vn corps,

Et sor le paile par defors,

Auoit vne espée couché.

Item. *Et la Reyne de son cofre*

Fit traire vn paile qu'elle offre.

Et derechef. *Son chapeau fut de sebelin,*

Couuert d'vn paille alexandrin.

En general le mot de *paile*, veut dire vn drap tapis, ou manteau; & i'estime qu'il vient de *pallium*.

P A I L L E S, c. des poilons. *Voy Gardenapes,*

PAIN à cucu : C'est vne herbe, selon vn fort ancien receptaire appartenant à *Maistre Claude Martin* Medecin à Paris. C'est le *trifolium acetosum*.

PAIN de nopces. On appelle par abus *pain de nopces*, le baiser qu'on donne aux épousées, au lieu de dire *paix de nopces*.

PAINER, c. tourmenter quelqu'un.

PAINTRERIE, c. peinture.

PAIRS de France, c. égaux en pouuoir. C'est vne dignité qui tire son origine des Goths, qui les estoient pour conduire leurs armes. *R. d'Alexandre*.

*Eslisez douze Pairs qui soient compaignon,
Qui menent vos batailles par grand deuotion.*

Et le *R. de Gautier d'Anignon*.

*Assez de mal me fit vostre oncle Ganelons,
Qui trahit en Espagne li douze compaignons.*

Et le *R. de Indas Maccabée*.

*Il assemble tous ses Barons,
Qu'il fit Pairs par diuision, &c.*

D'autres tirent le mot de *Pairs*, de *patritij*.

PAIS : Ce mot vient de *pagus*, village ; & celui cy de *παις*, fons.

PAISSE, & *passé*, c. vn moineau ; & vient du mot *passer*.

PAISSEAV, c. vn eschalas, venant de *palicellum*, ou *palus*.

PAISTRE, ou *pastre*, c. vn berger. *Bible Historiaux* :
Cil Abel fu paistres.

PALANDRIES. *Voy Vffiers*.

PALATIN, c. Officier, ou domestique d'un Prince.
Froissard.

PALEFROY, c. vn cheual pour vne Dame. *Nicod*.
Quelques-vns le tirent des mots *par le frein* ; parce (disent-ils) qu'on les menoit par le frein : Mais il vient de *paraucredus*, c'est le cheual appelé *gradarius*, selon le *Catholicum paruum*. De là vient le mot de *pa-lefrenier*.

PALER-

PALERNODE, sorte de Vers Ecclesiastique , où plusieurs nombres se rejettent au corps principal, selon vn vieux Liure intitulé, *L'Art de Rhetorique.*

la **PALESTE**, c. le jeu du palet.

PALESTE A V X, ou *palisteaux*, c. des lambeaux; qu'on appelle *peilles & peillots* encore en Languedoc, par corruption. *R. de la Rose.*

*Aux chiens qui l'eussent desiré,
Mais pleine estoit de palesteaux.*

Item. *Et n'auoit qu'un vieil sac estroit,
Tout plein de menus palesteaux.*

Ce mot pourroit venir de *pallium*.

PALETOT, ou *palthot*, c. vn habit de gens de guerre; ou sorte de manteau, venant de *peltum*, ou de *πάλτος* *funda*. *L'An des sept Dames.*

*Ie ne vettray en palletot,
Vers ma sixiesme iray soubit,
Pour l'abiller sans dire mot.*

Paltoc est aussi vne tulype bigarrée de diuerses couleurs.

PALIS, c. closture de pault. D'où vient vne *palisfadc*. *Perceual.*

PALISSEVR, c. couleur passe. *R. de la Rose.*
De palisseur ne de maigresse.

PALISTEA V X. *Voy Palesteaux.*

PALLER, c. parler. *R. de la Rose.*
*Sous & sus par tot aller,
Et deuant le Barons paller.*

PALLETER, c. escarmoucher. *Froissard.*

PALLETIE, c. escarmouche.

PALLIER, c. parleur. *Merlin.*

PALYON, manteau de gens d'Eglise; & vient de *pallium*. *Ovide MS.*

*Croces, mitres, & palyons,
Prouendes, & pretacions.*

PANCALIERS, choux de la ville de Pancaliers en Sauoye.

PAN^NCE, c. gros ventre. Ce mot vient de *pantex* ou de *panicium* : Ou bien de *παν*, & de *saccus* ; ou *σαρξ*,

PANIER, vient de *panis*, parce qu'on les fit premierement pour tenir du pain.

PANS, ou *pannonceaux*. Ce sont des banieres. Voy Banniere & Pennon. Guillaume Guiart.

*Pannonceaux par leur floz ventelet,
Et mainte baniere isabelle.*

Item. *En autres plusieurs manieres,*

Bruient panonciaux & banieres.

C'est vne espece d'enseigne. Froissard, vol. 4. ch. 18. Ce deuez scauoir que toutes ces banieres & *pannonceaux* estoient en front & en monstre. Et au vol. 2. chap. 51. Or est-il droit que ie vous nomme les banieres & les *pannonceaux*, qui là estoient. Et au vol. 1. chap. 241. Sous le pennon S. George, & à la banriere de Messire Iean Chandos, estoient les Compagnies, ou bien estoient douze cens *pannonceaux*. Ce mot vient de *pannus*, drap, parce qu'on les faisoit de riches estoffes. On disoit aussi *pannunceau*. Voy Sendal.

PANS, ou *pannonceaux*, c. aussi sauuegardes ; & denote les armoiries qu'on affiche aux terres saisies, ou, &c. Ragueau.

PANNES, ou *pennes*, sont aussi des plumes, & vient de *penna*. Raoul de Houdanc, ou Houdon.

*Dessus auoit vn colombeaux,
Qui de cortoisie ot deux esles,
Ou ot autant panes & elles.*

Et parce que les plumes ont vn duuet mol & chaud, & que le drap échauffe de mesme, on a appellé le drap *pannus* ; & *pane*, vne étoffe de soye qui échauffe encore mieux. Or que le mot de *panne* ait esté employé pour des draps & fourrures, tous les anciens Romains en font foy. *Pathelin* les met parmy beaucoup de sortes d'étoffes qu'il nomme.

Se vous voulez de sortes bannes,

*Par ma foy i'en ay de bien fines ;
Ou se voulez de groignettes ,
Prenez-en , ou de mantonettes ,
Des croupes , ou des penillieres ,*

Et il répond au Pelletier.

Ces pannes sont trop legieres.

Et ailleurs. *Du menu ver donc & de faines ,
Des croupes & des toutes vaines ,
Et un beau manteau de regnarts.*

Item. *J'auray vne belle poignée
D'argent maintenant , pour mes pannes ,
Et si ne sont que des moyennes ,
Les manteaux ne sont point des grans.*

PANONS d'un arc. *R. de la Rose.* Il faut que ce soient les cornes ou bouts d'iceluy , ou bien il l'entend de penes de flèches. D'où vient qu'on dit empener vne flèche ; & vn matras desempéné.

PANTONNIERS, c. vn garde-pont, vn orgueilleux.
R. de la Rose.

*Ains le devez-vous esparnier ,
Plus cun orgueilleux pantonnier.*

PANVFLES, c. vne sorte de pantoufles. *R. de la Rose.*

*Aures vous souliers à liens ,
Larges à metre grans panuffles.*

PAONACE, c. vne couleur violette, ou de paout, ou de queuë de paon, selon *Thylesius*, au liure des Couleurs. *Geofroy*, en sa *Satyre des Patenostres.*

Aussi bien sous bureau comme sous paonace ,

C'est à dire , pourpre.

PAVONACE est aussi vne sorte d'anemone violette, ou purpurine.

PAPÉ: C'est l'Euësque ou Pontife de Rome, dit ainsi de *pa. pa*, c. *pater patrum*, en abrégé, comme on l'escuivoit anciennement. *Pasquier.*

PAPÉGAVT, c. vn perroquet. *Blason des fausses Am.*

PAPYER, c. begayer : Comme les enfans, qui ne
sçauent que dire *pa pa*. *Pathelin.*

A peine ie puis papyer.

PARAIMER, c. aimer. *Mehun, au Codicille.*

PARCHE, c. le país de Perche.

PARAGE, ou *paraige*, ou *parroye*. *Voy Seriant*, c. pa-
rentage. *Ouide MS.*

Se vous estes de grand parage,

Ie ne sui mie de menour.

PARITOIRE, c. l'herbe parietaire.

prendre vn PARLEMENT, c. s'aboucher, ou pren-
dre vn conseil. *Villehardouin.*

PARLIER, c. vn Procureur. *Ragueau.*

PAROLER, c. parler. Ce mot vient de *parabolaris* :
Ouide MS.

Pallas se taist, Venus parole,

Ie suis celle qui tieng escole, &c.

R. de la Rose. *Ceste gent dont ie vous parole.*

PARS, c. pers, couleur perse. *Martial d'Auvergne, en
ses Vigiles.*

Puis venoit vne hacquenée

Couuerte de beau cramois,

Toute de fleurs de lis semée

Sur vn beau velours pars choisi;

Et puis venoit le Chancelier

Habillé de velours vermeil,

Sur vn cheual fort singulier,

Couuert de veloux inſqu'à l'œil.

Il décrit vne pompe funebre.

PART, c. vn party. *Guillebert de Guerneville.*

Ie vous part Seigneur arez,

Sa no voloit le prenez,

C'est à dire,

Ie vous ſuy ce party, &c.

PARTENIR, c. attoucher, reputed. *Songe du Ver-
ger.*

PASNAYES, c. des pastenades, ou panais: Et vient de *panax*.

PASSAGER, c. vne petite barque, selon le Liure de *la Toison d'Or*.

PASTIS, c. lieu à paistre, pasturage. *Voy Apatisser. Alain Chartier.*

Pastissages, & truages,

Tailles pour payer les gages.

PASTOVR, c. berger. *Voy Landon: D'où vient qu'on dit en Languedoc vn pastourel, & vne pastoure.*

PASTOURELLE, ou *pastourelette*, *Bertran Larade, Poëte Gascon.*

Dieu te gard, pastoure,

Ainsi que son iou.

Et *Goudouli. Tantis pastourelets que dejouts las ombrettes, &c.* Et la *Chançon de Languedoc.*

Bon iour pastourelette, &c.

PATART, petite monnoye. *Villon, és Repenès Franches: Qu'il n'auoit vaillant vn patart.*

Venant de *patar*, c. vn sol en Allemand: D'où vient *patac*, c. vn double, & *patagon*.

PATELINER, c. se diuertir. *Coquillard.*

PATELINAGE. I'estime que ce mot qui signifie vn monopole, vient de la Farce ancienne de *Pathelin*, qui par les paroles attrape vn Drapier. Et mesme i'estime que plusieurs autres mots viennent de cette mesme Farce, comme celuy de *draper quelqu'un*, & *bailler l'anguillade*, c. tromper; parce qu'il promettoit au Drapier de luy faire manger d'une belle anguille: Comme encore le Prouerbe, de *reuenir à ses moutons*; & les termes de *maïstre aliboram*, aller paistre, *bau guillemette*, &c.

PATEPINS, c. des cloportes, au Boulonois. On les appelle aussi des *porcelets*, parce qu'on les appelloit cochons, par corruption de *cuiones*, ou *coffons*; de *coffus*. *Marcel. Empiric.*

PAVAIES, c. des pauiés, ou auberges. *Ouide MS:*

PAVESADE, c. vne palissade.

PAVMOYER, ou *paulmoyer*, c. manier hardiment quelque chose: Ainsi on disoit, *paumoyer sa lance*. Voy Massüë. Ce mot vient de la paume de la main.

PAVX, c. des cheueux ou poils. Voy Grenon.

PAYELE, c. paële ou peële.

PAX, c. les lods & ventes. *Galand*, au Franc-Alleu.

PEAGE vient de *payage*, ou de *pedagium*. *Ménage*. D'autres le tirent encore de *païsage*, & de *passage*.

PEAVTRE de batteau, c. le gouvernail.

PEAVTRE, c. vne forte de bled appellé *zea*.

PEAVTRAILLE, c. canaille. *Pathelin*.

PEC, c. pac, ou pache. *Pathelin*.

Mais i'en offre tout iustement,

Ce qu'en veux payer sur le pec.

PECOIE', c. coupé. *Perceval*.

PECOL, c. quenouille de lit. On dit encore vn *pecol*, en Languedoc.

PÉDALE, gros tuyau d'orgue qu'on touche avec le pied.

PEG A, mesure de vin de Tolose; & vient de *picatum*, c. poissé, parce q'en ce païs on appelle la poix, *de pegue*. Or on en poisse les vaisseaux & tonneaux en Espagne, qui n'est gueres loin de Tolose; & par ainsi ce mot peut estre venu de là.

PELAGÉ. C'est vn droit ancien sur les peaux.

PELECTE, c. petite peau, pelicule, epiderme, selon le *Cœur des secrets de Philosophie*, ancien Liure.

PELIC, ON, ou *pellicon*, & *plisson*. C'est vn habit de peaux. *Huon de Villeneuve*.

Pellicon auray vair ne gris,

Mantel, chape forrée,

Ne de buens parisis,

Vne grand benepée.

Gauvain. Vestoit vn pellicon ermin,

Sa sambue d'un drap sanguin. Voy Ki.

C'est aussi le nom d'une illustre famille dont j'ay parlé sur le mot *Glouper*, d'où sont sortis Messieurs *George & Paul Peliffons*, personnes tres-considerables pour leur merite, leur grand sçavoir, & leur solide jugement; qui sont sortis d'un Procureur General Anglois du Prince de Galles, lors qu'il estoit en Guyenne; dans la famille detquels ont paru beaucoup d'hommes illustres dont j'ay fait mention, excepté de *Claude Peliffon*, Cheualier de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem, il y a deux cens ans. Je n'insisteray pas dauantage sur leur merite, j'ajousteray seulement vne petite antiquité qui les concerne, à sçauoir que la vigne qui porte le meilleur vin du fameux vignoble de Condrieu, est encore à present appellée *la peliffonne*, en memoire du celebre Grammairien *Jean Peliffon* de Condrieu, qui est de cette famille.

P E L O V S E, c. veluë, ou duuet, & poil folet. *Pathelin.*

* **P E M P E D V L A**, c. *quinquefolium*, l'herbe quintefueille; de *pimp*, ou *pemp*, c. cinq, en vieux Gaulois, venant du Grec $\pi\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}$, & de *dcylem*, ou *delion*, c. vne feuille. *Apulée. Bochart. Grand Atlas.*

* **P E N**, c. la teste. *Bochart.* Venant de *Pennin*, Dieu que les Gaulois adoroient sur les sommets des montagnes: D'où est venu qu'on appelle les Alpes, *Mont Pennin*, ou *Apennin. Atlas Maior.*

P E N A L I T É, c. pene. *Le Blason des fausses Amours.*
Charnalité c'est vilité, penalité,
Et beaucoup plus que d'un homme yure.

P E N A N C E, e. penitence. *Bible Historiaux*, en l'Apocalypse.

P E N A N C I E R, c. penitentier. *Pasquier. François de Villon.*

Vrayment ce dit le penancier.

Tres-volontiers on le fera.

Et le mesme , és *Repuës Franches*.

Et passèrent par Nostre-Dame ,

Là où il vid le Penancier

Qui confessoit homme ou femme.

PENE, c. vn verrouil ; & vient de *penis* , *prudendum virile* , *ob formam & usum suum*.

PENEAUX, c. hardes menuës, haillons ; comme qui diroit *paneaux*, (de *pannus*,) c. des morceaux de drap.

Ce que les Latins ont appellé *sarcinule*. C'est aussi les pans de la robe. *R. de la Rose*.

Faites-moy trousser mes peneaux ,

Et desponiller de mes drapeaux.

PENER, c. punir. *Mehun*, au *Testament* , parlant de *Iesus-Christ* , dit :

Sans luy qui se laissa pener ,

Pour nous oster hors de la pene.

PENEUX , c. mocqué. D'où vient *penaut* , c. vn gueux ; & vient de *pes* , & de *nudus* , c. nuds pieds.

PENILLERE. *Voy Panne*.

PENNES , c. des plumes. *Perceual*: De *penna*, plume ; ou bien des draps , de *pannus*. *Voy Pannes*. Et *Ver*.

Le liure dit, *L'Incarnation de Iesus*, en *Vers anciens*.

Où sont ces lis parez , couuers

De tant de couuerteurs diuers ,

De plices , de pennes si fines ,

Menu ver , martes , sebelines ,

Dos de gris , à tas & à masse.

PENNETIERE, c. bource à berger, faite comme vne fonde.

PENNIER, c. vn panier.

PENNON. C'est vne sorte de banniere , dite aussi *pannonceau* , *pennunceau* ; & *penoncel*. *Voy Banniere* , & *Gonfalonier*. C'estoit vne piece de drap fendu en deux , & taillé à la maniere des banderoles qu'on void és girouëttes des *Tours* ; & vient de *pannus* , c. drap. *Alain Chartier*. *Hauart l'Escuyer trenchant monté*

sur un grand destrier, portoit un pennon de velours azuré, à quatre fleurs de lis. C'estoit proprement l'Enseigne ou Cornette d'un Capitaine de Caualerie, où ses armes estoient peintes; outre laquelle estoit le Pennon royal. *Fauchet, & Galand.* De là vient le mot de *panneau*, terme particulier pour les affiches qui designent la vente par decret des heritages saisis sous les armes du Roy. On s'en seruoit aussi pour des particuliers, selon *Guill. Guyart.*

Lances, pannonceaux & bannieres,

Li serians des routtes premieres.

PENONCEL est aussi le floquet qu'on met auprès du fer des lances. *Perceval.*

Et Gauvain par le penoncel

Print la lance au verd lioncel.

Item. *Puis li baillent sans demurance,*

Et le penoncel & la lance.

PEOR, c. pire. *Perceval. De peior.*

PEPIER. Voy Papier, c. begayer comme les enfans, & dire *papa.* *Villon.*

Je sens mon cœur qui s'affoiblit,

Et plus ie ne puis papyer.

De ce mesme mot vient du *papin*, ou *bouillie*, pour les enfans begayans; & *papelard*, c. qui marmote, & ne parle point distinctement. Voy Papyer. De là vient aussi la *pepie*, maladie qui mange la langue des oiseaux.

PER, c. pareil, semblable, de *par*.

PERCEMERE. *Gratian du Pont* employe ce mot en ses Controuerses du sexe masculin & féminin; mais ie ne sçay ce qu'il entend.

à la **PERCLOSE**, c. à la fin.

PERCVNTATION, c. enqueste.

PERENT, c. paroissent. *Gauvain.*

PERGOIS, c. un homme du país de Perche.

PEROTS. Ce sont des gros arbres qui ont les deux

- âges de la coupe du bois. *Ragueau.*
PERMENABLEMENT, c. à iamais.
PERNICIAL, c. pernicieux.
PERRIERE. *Voy Lide.*
PERSIN, c. du persil.
PERTVER, c. percer, ou pertuifer.
PERVERDIR, c. verdoyer.
PESANCE, c. facherie, ennuy. *R. de la Rose. Percenal.*
PESANTVME, c. pesanteur.
 il me **PESE**, c. il m'est facheux.
PESONS, c. des paux. *Percenal.*
Cordes de soye, & d'or pessons,
Y et por tenir les guerons.
PESTEL, & *pesteil*, c. vn pilon; & *pestiller*, ou *paisteler*,
 c. piler, & vient de *pistillum*. *R. de la Rose.*
Et vit gelousie venant,
Vn pestel en sa main tenant.
PETAUX, sorte d'anciens Soldats, selon *Froissard*,
 parlant des *petaux* & *bibaux*: Ce sont des gens de
 pied; & *païsans*, selon *Monstrelet*. *Voy Pitaux.*
PETELE. *Voy Troudelé.*
PETIT. Ce mot vient de l'Hebreu *pethi*.
 * **PETORITVM**, sorte de chariot à quatre rouës,
 dit de *petor*, c. quatre. *Bochart* appelle ce char, *peto-*
ritus.
PETRINAL, c. vn gros pistolet, inuention des ban-
 douillers des Pyrenées, selon *la Nef des folles*.
PETVLQVE, c. remuant, bondissant comme che-
 ures: C'est pourquoy le Poëte dit, *Hexaïque petulci.*
PEVLOYE', c. peuplé. *Songe du Verger.*
 faire **PHASE**, c. la Pasque. *Bibie Historiaux*. Ou peut-
 estre la Nouvelle Lune.
PHISICIENS, c. Medecins. On appelloit ainsi
 les Medecins anciennement, & non sans raison; car
 il n'y a personne qui estude la Nature ou la Science,

qui est la Physique, comme eux. On les appelle encore *Physics*, en Angleterre. *Rabelais* se sert aussi du terme de *Phisiciens*. Et *Parbelin*.

*Ces Phisiciens m'ont tué
De ces brouillis qui m'ont fait boire;
Et toutesfois il les faut croire,
Ils en ouurent comme de cire.*

Bible Guyot.

*Phisiciens sont appelez,
Sans fy ne sont-ils point nommez.*

Or il parle des Medecins. Voy *Mire*. Le *R. de la Rose*, parlant de la mort:

*Onques nul eschaper n'en vis,
Pas Ypocras, ne Galiens,
Tant fussent bons Phisiciens;
Rasis, Constantin, Auicenne,
Y ont laissée la couëne.*

Pasquier, & *Tripault de Bardis*, citans le *R. de la Rose*.

*Advocats & Phisiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le gain & doux & fade,
Qu'ils voudroient pour vn malade,
Qu'il y en eust plus de cinquante.*

Dans les Statuts d'Aigues-Mortes de l'an 1246. donnez par S. Louïs, les Medecins sont aussi appelez *Phisiciens*.

PHISIQUE, c. Medecine. *Aldobrandin*.

PICHER, & *péché*, c. vn pot à vin, de *picatum*. Voy *Pega*.

PICQVOYS, c. vn pic ou marre de fer, à guise de hache, selon le *MS. de l'Art Militaire*, de *Berault Stuart* sieur d'Aubigny.

PICS & *pis*, c. des hoyaux.

PIEC, A, comme qui diroit *piece à de temps*, c. il y a long-temps. Ainsi *M. du Moulin* commence sa lettre à *M. Balzac*, par ce mot ancien, comme pour goin-

frer sa grande passion pour la pureté de la langue, où pour faire semblant de ne la posséder pas comme luy.

P I E C E, ou grand piece, c. long-temps: Comme si on disoit, *grand piece de temps*. *Perceval*.

P I E G E. Ce mot vient de *pedica*. *Ménage*.

P I E R E, c. pere.

P I E T A B L E, c. pitoyable.

P I E T A I L L E, c. Infanterie. *Froissard*. On disoit aussi des *pions*, & *pietons*, parce qu'ils vont à pied. *Mehun*, au Testament.

Paix & amour sont de sa pietaille,

Qu'il met deuant en sa bataille.

P I G N O N, c. auance, ou coin sur vne rouë, venant de *pinnionè*, selon *M. Ménage*.

P I L E, c. Nauire. D'où vient *Pilote*.

Pile signifie le reuers des monnoyes; d'où est venu le jeu de *croix* ou *pile*, qu'on demande jettant vne piece d'argent en l'air. Et le mot de *pile*, vient selon aucuns, d'un ancien mot semblable, qui signifioit *Prince*: (Aussi est-ce le costé où est la teste du Prince, qui est la *pile*;) d'où venoit le mot de *primipile*, c. le premier rang des Triariens, ou du premier Prince, & ainsi iusques à dix, selon *Vegetius re militari*, & *Vigenere*. D'autres disent que *pile* vouloit dire vn tas, & encore en Languedoc vne *pile* signifie vn tas; ou bien de *pileus*, bonet; parce que le *pileus* estant la marque de la liberté, on l'auoit mis en certaines monnoyes. D'autres encore le tirent de *pyle*, qui en ancien Gaulois signifioit vn Pilote; parce qu'en la premiere monnoye, qui fut celle de Ianus ou Noé, estoit représentée la Nauire ou Arche. Et i'en ay plusieurs de telles, tant d'argent que de bronze. *M. Ménage* tire pourtant ce mot d'ailleurs, à sçauoir de *prorita*, d'où est venu *pirota*. Et d'autres d'une pile représentée au sol de Bordeaux, sous les armes de la ville de Bordeaux.

P I L E N T E , sorte de Coche.

P I L O R I , c. vn échaffaut , de *piluricium*. *Ménage*.

P I L O R I E R , c. échaffauder quelqu'un , crier contre luy , le denigrer. *Pathelin*.

Mon Dieu qu'on vous piloria.

C'est aussi vn lieu de supplice : Je ne sçay s'il ne viendroit pas de *pilier* , parce que les échaffauts publics de plusieurs villes sont ronds & en forme de piliers.

P I M E N T , drogue , épicerie , ou poivre. *Voy Bresca*.

D'autres le prennent pour vne sorte de vin. *R. de la Rose*.

Que ie ne beurray de piment,

Deuant vn an se ie cy ment.

P I M P E R N E A V , c'est le poisson *sparus*. *Catholicum paruum*.

P I N A R T , petite monnoye ancienne. *Rabelais*.

P I O I S , c. vn gazouillis d'oiseaux. *Gauvain*. Et vient du mot *pie nam pica est garrula*.

P I O C H E , c. vn pieu , ou pal.

P I O L E ' , c. moitié d'une couleur , moitié d'autre ; comme vne Pie.

P I O N S , c. des iurongnes. *Willon*.

Pions y feront matte chere.

Ce sont aussi des gens de pied.

P I O T , c. du vin , venant de *πιῶν* , *libere*.

P I Q V E . Ce mot vient de *Picardie* , ou de *piquer* , ou plustost de *pica auis* , ainsi vn pic , c. vne blessure en Lang.

P I Q V E N A I R E , c. vn piquier , selon les *Croniques abregées de France* , & *Fauchet*.

P I S , c. la poitrine ou mamelle. *Nicod*. D'où vient *Piech* , mot de Languedoc , qui signifie le bout du *testin*. *Vnde certum est , obscenarum viri partium apud eos nomen*. D'où vient le mot de *pissat*. *Gauvain*.

Le fiert v pis sous la mamelle.

Perceual. Si en fiert vn parmy le pis.

Et ailleurs. Si ont ioint as pis les blasons.

R. de Merlin. *Et Artur fut fern d'une lance parmy le pis.*

R. de la Rose. *Lors luy rebaise pis & chief,
Et le tembrasse derrichief.*

Et Lancelor du Lac.

Il rencontra Nobigam emmy le pis, &c.

Voyez Escoupis. *Ovide MS. fol. 212.*

Le pis li pent & la poitrine.

Par ce dernier passage il semble que *pis*, veut dire la gorge.

P I S T O L E T, & *pistole*, ce sont des armes, ainsi dites de la ville de Pistoye près de Florence, où on faisoit des dagues qu'on appella *pistoyers*, selon *Henry Estienne*. Et puis par abus on donna le mesme nom aux armes à feu, & aux petits escus, & petites arquebuses; & enfin cela passa aux petits hommes, selon *Des Accords, en ses bigarrures*. *Pisfolet* vient selon d'autres de *fistula*, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble vne fluste.

P I T A V X, & *bibaux*, païsans qu'on faisoit anciennement aller à la guerre, dits aussi *petaux*.

P I T E, c. petite monnoye; dite ainsi de *picta* & *pictauina*, parce qu'elle estoit batuë à Poictiers, & selon d'autres, disent qu'elle n'estoit que peinte.

P I T E A N T, c. pitoyable.

P L A C E L. Dans *Perceval* ce mot est employé pour vn siege.

P L A I D, c. plaiderie: D'où vient qu'on dit *les plaids tenans*. Il vient de *placitare*.

P L A I E', c. blessé. *Perceval*.

Que n'estes pas à mort playez.

P L A I E R, c. blesser. *Voy Despayer, & Ber.*

P L A I N T, c. complainte.

P L A I S, ou *plait*, c. vn conseil, ou aduis. *Villehardouin. Requrent plaist*, pour parlementer.

* **P L A N A R A T**, c. vne charruë. *Grand Atlas. Arat*, signifie la mesme chose.

PLANTE', & *plenté*, de *plenité*, c. abondance; & vient de *plenitas*. Marot, és Ps. *Fontaine des Amoureux!*
Ou grand planté de bien abonde.

PLANTEIVEMENT, c'est à dire abondamment.
Ouide MS.

*Et de nouuel faonement,
Empli Dieu planteiuement.*

D'où vient *planteureux*, c. fertile.

PLATEL, c. vn plat. *Mebun*, au *Codicille*. On appelle aussi vne *platelle*, vne terrine au Languedoc.

PLAYE'. Voy *Plaié*.

PLATIAUX, c. plats.

PLEIGE, c. caution, du mot *pleinir*, c. cautionner.

PLENTE. Voy *Planté*.

PLENTEIVE, c. fertile. *Ouide MS.*

PLENTIEUX, c. abondant. *Bible Historiaux*. *Les champs plentieux.*

PLENTEIVETEZ. *Ouide MS.*

Plenteine virginitez, & vierge plenteiuetez.

PLENTEVROS, c. abondant. *Villebardouin*.

PLESSER, c. plisser.

PLESSIER. *Perceual*.

Et par fereft & par plessier.

PLESSIER, c. plier, à cause des plis qu'on fait en pliant vne chose.

PLET, c. discours, & par fois debat; d'où vient *plaidier*.

PLEVIR, c. cautionner, promettre. *Perceual*.

Je le vos pleuis & affie.

PLEVIE, c. promise: *Fille pleuie*, c. promise à mariage. *Cronique de Flandres*.

PLICES, c. pelisses. Voy *Pennes*.

PLISSON, ou *p. lissos*, c. peluche.

PLOMMET, c. niueaude plomb. *Blason des fausses Arm.*
*Aussi ces sols en maizate guise,
Qui d'amour porte la devise,*

Vient sans veigle & sans plommet.

PLOREIS, c. pleurs. *Perceval.*

Alors visiez un ploreis

Si fort, & un sospiradis.

Pleuradis, mot de Languedoc, vient de là.

PLOT, c. pleust. *Perceval.*

PLOVMEON, tas de gerbes renuerfées, de *plumbum*,
unde plonger & plongeon. *Ménage.*

PLOY, c. ply. *Songe du Verger.*

PLVERE, c. pleure.

PLVSOR, c. plusieurs.

PLVSHORS. Idem, *Perceval.*

De vous parler en plushors lieux.

PLVSOVR, c. plusieurs. *Hugues de Bersy.*

Et si sai bien que li plusour

Tendront mes sermons à folour.

PO, c. peu. *Guiot de Prouins.*

S'ils fussent un po mensongier.

POCHE', c. semblable. *Pathelin.*

Onq fils ne sembla micux à pere,

Regardez, quel menton fourché,

Vrayement cestes vous tout pochés;

Et qui diroit à vostre mere

Que n'estes pas de vostre pere,

Il auroit grand fin de tancer.

tout **POCHE'**, c. entierement. *Pathelin.*

Il vous ressemble tout poché.

POCILLATEVRS, c. des yuognes; de *poculum*,
verre.

PODEROVS, c. puissant. *Le Comte de Poitou.*

Rey poderouz al qual lou pobleha son recours.

POEIR, c. pouuoir. *Perceval.*

POELETE, c. palette de Chirurgien. *Villon.*

En sang qu'on met en poëlettes secher

Chez les Barbiers, quand pleine-lune arrive,

Dont l'un est noir, l'autre plus ver que cuive.

- P O E S**, c. vous pouuez.
P O E S T E', c. puissance.
P O E S T E Z, c. hauts & puissans.
P O E S T E I de la ville, c. Maistres.
P O E T H E R I E, ou *Poëteric*, c. Poësie, selon le *Liure*
deux Amans, de *Marian Sorin*, & *la Toison d'or*.
P O E T O I E, c. Poësie. *Songe du Verger*.
P O I, c. peu. *Perccual*.
P O I N D R E, c. peindre. *R. de la Rose*.
P O I G N I E S, c. combat. *Perccual*.
P O I N E, c. peine.
P O I R E A V, c. pendant d'oreille. *Coquillard*.
Quelque iour en lieu d'un poireau,
On portera vne sonnette
Qu'on cachera en sa cornette.
P O I S E R, c. facher; & *me poist*, c. me fache.
P O I S L E, c. vn pauillon. *Voy Poelle*. *Iuuenal des*
Vrsins, page 40. *Et le Roy ayant rendu l'Oriflamme à*
l'Abbé de S. Denis, donna à l'Eglise vn moult beau poisle de
drap d'or.
P O I S O N, vient de *potio*.
P O I T E V I N E. *Voy Pite*.
P O I T R O N, c. vne vielle, de $\tau\epsilon\pi\omega\chi\lambda\omicron\nu$, *anus*.
P O L I N, c. Apollon. *Ouide MS*.
P O L, c. vn peu. *Perccual*.
Si nos reposeron vn pol.
P O L T R O N, de *poltro*, en Italien, c. vn lit, selon
Fr. Alunno. *Ménage*.
P O L X, c. le pouce. *Voy Gehu*.
P O L I E V L, *pulegium*. *Ortus sanitatis*.
P O N C E L, c. petit pont. *Toinville*, p. 122. *Le Roy*
fit faire vne barbaccane deuant le poncel, en maniere qu'on
pouuoit entrer dedans par deux costez tout à cheual: Et il fit
cela, pour retraire ses gens aisement.
P O N G N E O R, c. piqueur.
P O N T V R E, c. point d'aiguille. *Voy Goubiffon*.
 C c c

POOIR, c'est à dire pouuoir.

POR, c. pour. *Perceual.*

PORCOY, c. pourquoy.

PORISME, c. dans *Boëce MS.* vn pré.

PORRAIGE, c. pourray-je.

PORRIAVLX. *Voy Loriots & Poireau.*

PORTENDV, c. mis en veuë.

POST, c. peut. *Boëce MS.*

POTERNE, c. vne fausse porte. *Froissard. Gauvain.*

Vers vne poterne descend,

Que trois Sergens li vont ouvrir.

POTIN, sorte de leton jaune, ou entre du plomb
ou estein: D'où vient vn *Potier*, & *potée d'estein.*

POVACRE, forsan, paralitique. *Mehun, au Testam.*

Elle guerit les ythropiques,

Les pouacres, les frenatiques.

POVEIR, pouuoir, c. *potestas.*

POVER & pour, c. pouuoir, pouïst, c. *puist.*

POV, c. peu. *Boëce MS. Aldobrandin. R. de la Rose.*

A pou que ie ne vous occy. (c. peu s'en falut.)

souliers à POVLAIN. *Coquillard*, c. à la Polonoise,
car *Poulaire*, c'est la Pologne, és *Croniques abregées de*
France.

POVLIS, c. poly.

POVAIR, c. pouuoir.

POVPART, c. vn Damoiseau, *Mehun, au Testament.*

Cil n'a pas grandeur de poupart.

POVRPRE marine, c'est vne coquille. *Bible Historianx.*

POVRQVIST, c. poursuiuit.

POVTRÉ, c. jument; de *pullitra*, & *pullius.* *Ménage.*

Rabelais dit que c'est vne jument, non encore faillie.

POVPIE, c. poupié; comme qui diroit *poulepied*, dit
en *Quercy*, de grasses galines.

POVPELAIN, c. gasteau, de *ποπιῶνος*; d'où vient
pompēt, en *Languedoc.*

POVRSVIVANT, c. amoureux. *Villon.*

D'un gros Abbé vn poursuiuant.

POY, c. peu. *Voy Trelix.*

POYER, c. payer.

PRAIERIE, c. prerie. *Merlin.*

PREAVX, c. prez.

PRAELET, c. petit pré. *Colin Muset.*

Ialay à li, el pracllet,

Et tot la viclle & l'arcbet.

PRAEL, c. pré.

PRANGELER, c. ruminer ; de *prandium*. *Nicod.*

PREBENDE, c. reuenu, & portion de viande qu'on doit auoir. *Fontaine des Amoureux. Flamel*, en son Romant : *Reçoient si douce prebende ; de prebere.*

PRECELER, c. valoir dauantage. *Marot.*

Puis qu'en ce donc tous autres precellez.

PREMERAÏN, ou *primerain*, c. premier.

PREIM, c. enceint ; de *pregnans*. *Nicod.*

PREOCACER, c. pourchasser.

PRESCHIERES, c. Predicateur.

PRESME, & *premesse*, c. retrait lignager ; de *proximus*, ou *proximicius*. *Ragueau. Ménage.*

PRESSE. *Malum persicum. Ortus sanitatis.* Ainsi en Languedoc, se dit *pressé, presség, persée, & perségue.*

PRESVMPCIER, c. estre presomptueux, ou presumer.

PRESTRAIGE, c. Sacerdoce.

PREV, c. profit ; & encore se dit en Languedoc, *faire son prou, à son prou. Le Fabliau de Helinand.*

Quer certes cest sous vasselages,

Faire son prou d'autruy dommages,

Et d'autruy cuir larges correies.

Ménage. Le Poëte Monnos.

Sont de meilleur chance,

Qui bien sauroit son prou faire.

De proficio. Vnde prouface, c. bon profit vous face.

PREV, signifie aussi vn homme de bien ; de *probus*.

PREVDE, c. sage.

PREGON, c. profond. *Bertrand de Marseille.*

*Aquesta estrania amour non si pot eslugnar,
Tant fort pregon ieu l'ay dedins ma testa messa.*

PREVEIL, danse de Poitou, ou autre assemblée de villageois; de *peruigilium*. *Ménage.*

PREVT, & *emprent*, c. en premier lieu; de *πρώτος*, *primus*.

PREVX, c. vaillant. *Perceval.*

Cheualeureux, vaillant & preux.

PREX, c. preux.

PREYRE, en Albigeois, estvn Sacrificateur; comme qui diroit *Prieur*, ou *Prestre*.

PRIME, c. nostre prochain. *Codicille de Mehun.*

Edifier mon prime.

PRIME, c. vne heure. *Perceval.*

PRIN, c. premier. *Ovide MS.*

Ce fut au prin somme tout droit.

D'où vient, *Printemps.*

PRIMES, c. premiers. *R. dit le Brut.*

PRIMERAINS, c. premier.

PRINCE, c. amy. *Villon, és Repuës Franches.*

*Prince, puisque ie ne me puis tenir,
Que de tels faits ne fasse mention.*

Et ailleurs, *Balade Chimique.*

Prince, cognois de quel agent & patient tu as à faire.

Cette Balade, à cause de cette façon de parler, pourroit estre de *Villon*; parce qu'il parle aussi de Chimie, en ses *Repuës Franches*.

PRISON, c. prisonnier, de l'Italian *prigionè*. *Voy Barrez.*

PRODICTION, c. trahison.

PRODOM, & *prodon*, c. preud'homme; de *probus* & *homo*.

PROGENIE, c. race.

PROIERE, c. priere; *proier*, c. prier.

PROIEZ, c. butin.

PROISIE', c. prisé, preux.

PROYME', c. nostre prochain. *Hist. Albige. Proisme, profime & proësime*, c. parent, de *proximus*. Coustume d'Anjou. *Choses immeubles acquises de son procsme. Ragueau.*

PROMECONDE, c. dépensier. *Rabelais.*

PROSNE, ou *promé*; de *proëmium*, ou *praconium*. *Ménage.*

PROZ, c. preux.

PROPANCIERS, c. les Heinuyers, c. ceux de Hainaut.

PROPOVS, c. propos.

PROTHOCOLE, c. liuret, roolle, ou histoire. *Villon.*
Lisez en cestui prothocolle.

C'est selon *Ménage*, la premiere fucille d'un liure; & *escatocola*, la derniere: Ce qui vient tout du Grec.

Selon d'autres, le *protocole* estoit la marque du papier qu'on mettoit au bord; à cause dequoy il estoit defendu aux Notaires de rongner leurs Registres, afin qu'on puisse decouvrir les faussetez: Ce qui ne se pourroit, si la marque estoit emportée. *Tibullo. l. 3. protocolum est fastigium chartae.* D'autres disent que c'est la premiere note, liure, cayer, ou registre, c'est à dire le brouillon & sommaire, que les Notaires appelloient *sumptum*. Ce sont petits liurets où ils mettoient en deux mots l'affaire pour laquelle on les enuoyoit querir, & apres ils la dilatoient à leur maison; & i'estime que c'estoit le *protocole*.

PROVENDIER, c. vn boisseau contenant la *provende*, c. ce qu'on donne à la fois à vn cheual, ou autre beste.

PROVOIRES, c. prieres. *Mebun, au Codicille.* C'est aussi vn oratoire. *Perceval.*

PROVS, c. vaillant. *Perceval.*

Vn Chevalier prous & hardis.

PROVVOIRE, c. pouruoyeur.

PVCHÉ, c'est à dire vne puce.

PVCELLE, de *pudicella*, fille. *La Fontaine des Amour.*

La pucelle dont ie deuise,

Si point & ard en mainte guise.

PVCHIER, c. puiser. *Perceval.*

PVET, c. peut. *Perceval.*

PVGNE, c. bataille. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

Veux qu'il ne sçait quand il bataille ou pugne.

PVIS, c. plus, depuis. *Voy Mons. Mehun. Puis les Cieux,*
depuis le Ciel.

PVLENTE, & *pullante*, c. puante, ou apostume.
Ouide MS.

Les dents ot plenes de roissoir,

Et de pulente pourrissoir.

Idem. *Plein d'ordure & de vilenie,*

Et de pullente felonie.

PVOVR, c. puanteur.

PVTE, c. putain. *R. de la Rose.*

Toutes estes, serez, ou fustes

De fait ou de volonté putes.

Jadis *pute*, vouloit dire fille, & se prenoit en bonne part, comme a fait garce. *Ménage.* D'autres disent que c'est comme vne *sincope* de *puante*.

PVTAGE. *Ouide MS. page 282.*

Et tout est leur ententions,

Et le desir de leur corage,

En lecherie & en putage,

Aux ames de coire & lober,

En Dieu trahir & enberber,

La meson Dieu, c'est sainte Eglise,

Qu'ils auoient en leur garde prise.

faire PVTAGE. *Ouide MS.*

Molt est mes cuers fox & haïs,

Quand vn home d'autre país

Veil auier & faire putage:

Non fais; Quand donc, par mariage?

PVTASSER, c. frequenter les garces.

PVTEFY, *aller en putefy*, c. en perdition, faire la fin d'une putain.

PVTEFOY, c. mauuaife foy. *Perceual.*

Tant cruel & de putefoy.

PVTERIE. *Voy Cointerie. Blafon des fauffes Amours.*

D'yurognerie, de puterie,

Scandale & bruit.

Idem. *Et de fang quelle effufion,*

Sont venus à l'occafion

De cette vile puterie.

PYLE. *Voy Pile.*

PYRER, c. fuppurer, jetter du pus.

Q.

QVACHEOR, c. cheual à combatre. *Perceual.*

QVADRIN, c. liard, ou *teruncius*. *Nicod.*

QVAM que, c. ce que. *Boëce.*

QVANT qu'il, c. tout ce qu'il. *La Fontaine des Amoureux.*

QVAR, c. car. *Aldobrandin.*

QVAREITES, c. charrettes. *Perceual.*

QVARS, c. chariots. *Perceual.*

QVAROLES, c. danfes. *Perceual.*

QVARREL.

Et clofé erout de haut murt,

Dont li quarrel estoient dur. (c. les pierres.)

D'où vient vn Cairou.

QVASTÈLE. *Gauvain.*

Le cheual sus quoy iel feoit,

Estoit vn baucent de Quastle. (c. Castille.)

QVEISSE, c. peusse. *Perceual.*

QVERELE, c. de grele.

QVEVLT, c. cueille. *Songe du Verger.*

QV'EN, c. qu'on. *Perceual.*

QVENS, ou *cuens*, c. comte. *Villehardouin. R. de Si-*
peris de Vineaux.

Sire, quens dites-moy, pour Dieu ie vous en prie.

R. de la Chasse.

La fu ii quens de Tancarville.

Ce qui vient de *quena*, c. en Anglois, la fille du Roy:

Et *Perceual.*

Et avec els li quens de Naples.

QVEVX & QVERAGE, c. Cuisinier. *Ragueau.*

QVER, c. car.

QVERNIV, c. charnu.

que QVER SISTES, c. que cherchastes. *Perceual.*

QVERRE, c. chercher. *Fontaine des Amoureux.*

QVIERT, c. cherche.

QVEVX, c. quels; *lesquex*, c. lesquels.

QVEVX, ou *ceue*, c. queue; de *rowā*.

QVEX a, c. qui les a. *R. d'Alexandre.*

Et le franc Conestable quex a à justicier.

QVIDER, c. cuider, estimer. *Perceual.*

QVIEIX, c. quel; *liquicx*, c. lequel. *Perceual.*

Demanda li quiex est li Rois.

QV'IL, c. celuy qui. *Perceual.*

R.

R A AISIER, c. se remettre à l'aise. *Perceual.*

R A BLE, c. reins, ou rabot dont on fait le mor-
tier, de rouïable parce qu'il se tourne. *Nicod.*

R A BOTIR, c. polir.

R A CHIMBVRGES, c. charge de guerre. *Fauchet.*

R A IER, c. couler. D'où vient Ragea. *Perceual.*

R A IN, c. orée de forest. *Ragueau.*

R A IN, c. rainceau, rameau. *Nicod.*

R A LER, c. retourner. *Perceual.*

R A MIERS, ou *roumiers*, & *paumiers*, c'est à dire
des

des Pelerins, ainsi dits à cause des rameaux de palmes que portoient ceux qui venoient du Temple de Ierusalem; & les autres de *Roma*, à cause de la ville de Rome d'où ils venoient: On les appelloit aussi des *romicus*.

RAMPONEVSE, c. facheuse, qui cherche des querelles d'Alemand: D'où vient *vne rampogne*, c. en Languedoc, vne querelle mal à propos.

RAMPONER vn homme, c. se moquer de luy.
Guy de waruich.

RANCOLINER les preaux, c. les rehausser avec de la terre.

RAN, c. vn belier. *Nicod.* D'où vient *marran* & *marro*, mot de Languedoc, qui signifie vn mouton.

RANCOEVR, c. à contre-cœur, rancune. *Nicod.*

RANCON, arme ancienne. *Fauchet.*

à RANDON, c. à suite, & à la fois. *Perccual.*

RAPHILEVX, c. raboteux, de *ῥαψη*, fente: D'où viennent les mots de Languedoc *raffit*, c. ridé; & *rafité*, c. vn soufflet.

RAPIERE, c. vne espée; & *rapierer* & *rapiercur*, c. vn coupe-jarrets; de *ῥαπίευ*, *cadere colaphis*.

RAPONNE', c. tancé, moqué. *Bible Guyot de Prouins.*
Mais pource raponnez, en fui,
Qu'à Clercnaux quatre mois fui.

RASSOAGER, c. se réjouir. *Perccual.*

RATE, c. feur, prix. D'où vient qu'on dit au *pro ratas*; & vient de *ratio*.

* RATIS, c. la fougere. *Grand Atlas.*

RATOIRE, c. le trou d'un rat, & vn cautere. *Gauvain.*

RAYERE, c. vne fente ou flanc d'une Tour, pour donner vn peu de jour. *Nicod.*

REBARDER, c. chanter vne reprise ou refrain de Chançon: Comme les Bardes Gaulois, c. Chantres, selon le *R. du tournoyement de l'Antechrist.*

REBÉC, c. vn violon. *Satyres Chrestiennes.*

*A tel Menestrié tel rebec,
Tenant toujours le verre au bec.*

REBAVDI, c. joyeux. *Nicod.*

REBEL, ville du haut Languedoc. Ce mot vient du Roy Bel, c. Philippes le Bel, qui la fit entourer de murailles, suiuant l'inscription qui est sur sa porte.

————— *que dudum Vauri Bastida vocabar
Dicta Rebellus cro Regis honore mei.*

REBIFFE', c. releué en haut, retrouffé. *Perceval.*

Son nez rebissoit contre mont.

RECALCITER, dit de *calcitrare*, c. regimber.

à RECELE'E, c. à cachettes. *Perceval.*

RE'ENT, c. rasent le poil.

RECET, c. retraite. *Gauvain.*

RECOIRDIE, c. à mon aduis, vne sorte de Vers ou Chançon à aprendre par cœur. *Thibaut de Champagne*, selon *Pasquier.*

Et maint sonnet, & mainte recoirdie.

Ainsi on dit *recorder*, pour dire *reciter* & *repeter.*

RECREANDIE, c. recreation. *Perceval.*

REFVY, c. refuge. *Blason des fausses Amours.*

Son dernier refuy ce sont larmes.

REGRACIER, c. remercier. *Froissard.*

REIMBER, c. irriter, ou ruer; de *ρεῖμειν.*

REMAINT, c. demeure, de *remanet.*

le REMANANT, c. le residu.

REMANOIR, c. demeurer.

REMANSVRENT, c. demeurèrent; & ne remaigne, c. ne demeure. *Perceval.*

ie REMES, ou *remansi*, c. ie demeuray; *remistrent*, c. demeurèrent.

RENIFLER, c. souffler du nez.

RENOVILLE, c. grenouille, & vient de *rana*. *Nef de Santé.*

REPERIER, c. retourner au repaire, arriuer de dehors. *Perceval.*

REPOSTAILLES, c. apostilles, notes. *Perccual.*

RES de chauffée, c. le sol d'un bâtiment. *Ragueau.*

RESE, c. vne course. *Bethancourt.*

RESGNE, c. la resne d'un cheual. *Perccual.*

RESNABLE, c. raisonnable. *Idem.*

RESPLAND, c. reluit. *Boëce MS.*

RESPLANDISSEVR, c. clarté.

RESPOITIE', c. delay, répit. *Perccual.*

Et li a dit sans respoitie',

Que tuit erent sain & hctié.

RETRAIRE, ou retrere, c. raconter, & retirer. *Fontaine des Amoureux.*

Et celle ne te puis retraire,

Si non que tu la voye faire.

REWARD, sorte d'Officier. *Ragueau.*

REVELINS, c. chaussure. *Perccual.* Il se prend aussi pour un boulevart.

REVSEER, c. reculer, venant de *us*, c. huis.

* RHAPHIVS, nom ancien d'un animal quadrupede, ayant la figure d'un loup qui est tacheté comme un leopard: C'est le loup ceruier de France, dit de l'Hebrieu *rhaam*, c. affamé. *Bochart.*

* RHEDA, sorte de Char des anciens Gaulois. *Bochart. Grand Atlas.*

* RHENO, sorte d'habit des anciens Gaulois. *Bochart.*

RIBAVDE, c. paillarde. *Gratian du Pont.*

RIBAVD, c. homme fort & robuste. *Mebun*, au *R. de la Rose*, dit que de son temps on appelloit ribauds, les Crocheteurs:

Car sa force ne vaut trois pommes,

Plus que la force d'un ribaud.

Et ailleurs: *Mais ribauds ont les cœurs si bards,*

Portent sacs de charbons en Grèce,

Que la pene point ne lor grée.

Roy des ribauds estoit celuy qui tiroit dehors de chez le Roy, ceux qui n'y deuoient cou cher ni manger.

pasquier l'explique le Maistre d'Hostel ; mais *Fauchet* y repugne.

R I B A V X, c. corriuaux. *Pasquier*.

R I B A V D E Q V I N S, ou Arbaleste de passe. C'est vne machine ancienne pour la guerre, semblable au Scorpion, ainsi appellé à cause des bleffeures qu'il faisoit. C'estoit vn Arc de quinze pieds de long, ou du moins de douze, arresté sur vn arbre large d'un pied, dans lequel estoit creusé vn canal pour y mettre vn jaelot de cinq ou six pieds de long, ferré, empené, & par fois fait de corne. On les dressoit sur les murailles des villes, & avec vn tour on les bandoit ; & lors qu'on les tiroit, les jaelots estoient dardez avec tant de force, qu'un seul pouuoit tuer quatre hommes d'un coup. *Fauchet*.

R I B L E V R, c. vn coupe-jarrets. *Nicod*.

R I D E S, ou *riders*, sorte de monnoye, sur tout d'Allemagne. *Ragueau & Fauchet*. Voy Rydder.

R I E N S, ou *riens*, c. vne chose ; de *res*. *Perceual*.

R I F F A N T E S, c. arrachantes. *Blason des fausses Amours*.

Riffantes, puis tournant le dos.

R I G L E, c. regle. *Analogie*.

R I S T E R, c. presser. *Voy Valet*.

R I S T E, c. colet. Ce mot vient des Reistres, qui s'en seruoient. Ainsi on a appellé vne *corabate* ou *crauate*, vne autre sorte de colet. D'autres font venir ce mot *riste*, de *rustre* ; mais l'estime qu'il se faut tenir à la premiere etymologie.

* R I X & *rich*, c. fort en ancien Gaulois : D'où vient le mot de *riche*, & ces noms de Capitaines Gaulois, Vercingentorix, Ambiorix, Orgetorix, &c.

* R O, c. rouge. *Voyez Robert*.

R O B E R, c. dérober. *Songe du Verger*. *Fontaine des Amoureux de Science*.

Comment pense-il faire l'or,

S'il ne me robe mon tresor.

R O B E R I E , c. vol, larcin.

* *Robert'*, ou R O B A R D , c. chantre rouge, & selon d'autres, barbe rouge.

* R O C K , c. vne robe : D'où vient le mot de *roquet*.

R O E , c. rouge, ou roux. *Perceval*.

R O I L E I S , c. des troncs d'arbres : D'où vient qu'on les appelle en Languedoc, *de rouls*.

R O I S T E , c. droite. *Perceval*.

R O M A N C I E R S , ce sont les anciens Poètes Gaulois.

R O M A N T , c. langage de la Cour Gauloise, apres que les Romains s'en furent rendus maistres ; parce que comme ceux qui gouvernoient l'Estat estoient Romains, il falut se conformer à leur Langue ; & ainsi il se fit vn mélange de Gaulois & de Romain, qu'on appelle Romant, duquel on se seruit és Liures d'Histoires, appelez Romans à cause de cela, & enfin à la pluspart : C'est pourquoy on trouue diuers Liures dont les Traducteurs disent qu'ils les ont traduits du Latin en Romant. On appelloit ce langage *Romanca lingua*. Elle fut en v'sage selon les Ordonnances, iusqu'à l'an 1539.

D'autres le deriuent du mot Espagnol *romansero*, c. ie trouue, à cause des inuentions & fictions qui sont dans les Romans & Liures de Poësie ; à cause dequoy on appelloit les anciens Poètes Prouençaux, *troubadours*, c. trouueurs ou inuenteurs. Ces Poètes ont esté fort estimez, comme on peut voir dans le Liure de leur vie, fait par *Cesar Nestradamus*. *Petrarque* ne les a pas peu louëz aussi.

Or que ce mot de Romant aye esté employé pour dire vne Histoire, on le peut voir dans beaucoup d'Autheurs, & sur tout dans *Pasquier*. Et *Perceval* parlant de son Histoire, dit :

Qui ce riche Romans lira.

On disoit aussi *Enromâcer*, pour dire faire vne Histoire.
R O N C E R O Y, c. vne haye ou fossé plein de ron-
 ces. *Gauvain.*

R O N C I I N, c. vn cheual de seruice bon à la guerre,
 venant de *ross*, c. en Allemand, vn cheual. *Ragueau.*

R O N D E L E, c. vn escu rond & large.

R O N D E L I E R S, ce sont les Soldats qui portoient
 des rondes.

R O S T & *raust*, c. du rosty : Ce mot vient de *rusticus*,
 parce que le feu noircit & brûle la viande, comme
 le Soleil qui hâle le visage des païsans.

R O S E L, c. vn roseau, ou canne.

R O I ou *Roy*. Ce mot a esté donné à beaucoup de per-
 sonnes, comme on verra cy-aprés ; c'estoit celuy qui
 auoit pouuoir sur tous ceux d'un Corps : Ainsi il y
 auoit vn Roy des Arbalestriers, des Arpenteurs, des
 Barbiers, &c.

R O Y de Bazoche, c. le chef des Clercs. *Voy Bazoche.*

R O Y-d'armes, ou Heraut : C'estoit vn Officier de
 grande autorité parmy les Anciens, qui alloit de-
 noncer la guerre ou la paix.

R O Y des Merciers, estoit celuy que le grand Cham-
 brier commettoit pour auoir autorité de visiter les
 marchandises.

R O Y des Ribauds, estoit celuy qui se prenoit garde
 des joueurs, & tiroit tribut des bordeaux & des cri-
 minels qu'on executoit. *Ragueau. Voy Ribaud.*

R O Y signifioit aussi vn Poëte qui auoit eu le prix.
Somme Rural.

R O Y de la feve, c'est celuy qui rencontre la feve dans
 le gasteau qu'on mange à la feste des Rois ; ce qui
 est vne imitation des Saturnales des Payens, & du
 mot *ephebus*, c. jeune homme qui seruoit, on a rete-
 nu le mot de feve.

R O Y N E blanche, c. vefve ou delaissée ; en memoire
 de Blanche de Castille, vefue de Louis VIII. *Ragueau.*

ROIT ou *Royt*, c. rayonne. *Perceval.*

ROTE, c. route, *tote rote*, c. à la fois. *Perceval.*

ROT, c. recoura, comme si on disoit, *reent.*

ROVEIENT, c. rouge, brillant, de *rutilans.*

ROVPIÈRE. *Voy Rapiere*, sorte d'espée. *S. Amant.*

Sa vieille rapiere au vieux lou,

Terreur de maint & maint filou.

ROVTIERS : C'estoient des païsans armez, ainsi appelez parce qu'ils brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ce mot vient de *ruptus* : D'autres le deriuent de *roturiers*, c. laboureurs, de *rota*.

RVBRICHE, c. terre rouge, bol. *Songe du Verger.*
C'est aussi la table d'un Liure ancien, tels que sont les vieux Liures en Droit, qu'on appelle *Fradins*, à cause de leur Imprimeur. Or ces tables estoient écrites en ancre rouge, & de là leur est venu ce nom de rubrique.

* RV ou *rut*, c. petit ruisseau des prez, dit de *pe'w, fluo.*

RVILLE, c. mesure, regle. *Songe du Verger.*

RVILLER. Le *Songe du Verger* se sert de ce mot, lors qu'il dit *ruiller*, ou *inger*.

* RVIT, c. bord ou ruisseau. *Perceval.*

Sor le ruit d'une fontcnele.

Il vient de *ritba*, c. torrent en ancien Allemand. *Lipse.*

* RYD ou *rit*, c. vn gué. *Bochart.*

RYDDER, c. courir; d'où vient le mot de Languedoc, *raida*, c. fuir : De là vient aussi vne *rydde*, monnoye d'Allemagne où est representé vn Cavalier courant. *Fauchet.*

S.

SABAT, ce mot vient du mot Hebrieu *sabbat*, qui signifie cessation.

SABLE, c. noir, en terme d'armoiries, venant non du sable ou terre qui est noirastre; mais bien des

martes fabelines ou zebelines ; d'où il a esté corrompu.

S A C H E R, c. tirer. *Perceval.*

Des playes s'acha hors la tente.

S A C H E R le glaiue , & euaginer , c. le degainer. *Songe du Verger.* Ce mot vient de l'Espagnol , *sacar.* Or parce que ie m'en suis seruy dans vne des Epitaphes que j'ay faites pour M. de Balzac en diuerses Langues, & qu'elles n'ont pas encore veu le iour, ie les insereray en cet endroit :

Εἰς τὰ κύρια τὰ βαλσακίαι πολυμοσθ
θανάτου. — δίσπρον.

Φρίδαυ βαλσακίον Ψευδής κλεος , εἰ γὰρ ἀληθῆς
Γνώμη. θυμόσφρον ἀπείλα εἰδ' αἰδῆς.

In Clarissimi Viri D. Balzacij obitum. Tetraſtichon.

ERgo ne qui nunquam stygias tranare paludes
Balzacijs debuit, crudelia fata ſubiuuit?
Corpore deperit (fateor,) illuſtrior autem
Spiritus, aethereas volucris conſcendit in auras.

Voicy encore la meſme penſée exprimée en autres
Langues. *Vers ſur la mort de M. Balzac.*

ENfin du grand Balzac la carrière eſt finie,
On ſort de l'enfermer dans vn triſte cercueil;
Et la Parque coupant le filet de ſa vie,
Vient de combler nos cœurs de triſteſſe & de dueil:
C'eſt pourtant ſans ſujet que la France le pleure,
Car ce n'eſt qu'en ſon corps qu'il ſouffre le trépas;
Son eſprit qui n'a fait que changer de demeure,
Foule les plus hauts Cieux, ſous ſes illuſtres pas.

A li stesso. Italiano Epit.

Questo è il corpo del famoso Balsago,
 Che fu de l'Eloquenza un alto lago,
 Ma il suo spirito che fece mortal guerra
 A l'ignorantia, non giace nella terra,
 Perché, piu chiaro da gli Angeli diletto,
 Vive nel Ciclo, glorioso è perfetto.

A ello mesmo. Epit. Castelliano.

Porque oygo hoydia lo planto
 De todo il mondo dado à facar sospiros?
 Por esso que Balsaco lo letrado,
 Por loqual lo renombre à tan hablado.
 E falecido, y io al reues canto,
 Pues ya no teme de la muerte los tiros.

Epitaphe en langage de Tolose.

Compagnous aro es tens que cadu come ieu,
 En fibou de Balsac adonzillé su beno,
 Afi que tout pais sapio que lou bon Dieu
 L'a voulgut retira per lou tira de penc.

El es aro guerit de toutes sas doulous,
 Cessen donques, cessen, de ploura son absence,
 Et toutes acampen casques poulidos flous,
 Per ne crubi la flou de la rare Eloquence.

Couronen ne son cos ques dedins l'ataut,
 Afi que son esprit qu'es amon plé de bido,
 Besen qu'en son aunou non ia degu de mut,
 Non blaimé pas la mort de la liabé rabido.

En voicy encore vn d'un Anonime , sur le mesme sujet.

Βαλσάκιον θνητέντα , μέλη χείρες τ' αιάβωσιν,
 Οἴη ἐφ'αν αἰανάλις ἰδυόμενος νιθέρης.

S A C H E R , signifie aussi tuer.

S A C H E , c. vn fourreau : Ce qui vient de *sac*, mot qui est semblable en toutes Langues. *Perceval.*

Et de l'espee li enseigne,

Que le sache & pendant la ceigne.

Et ailleurs. *Chacun si sache l'escu peint.*

S A D E , c. gentil. *Voy Phisicien.*

S A G E T T E , arme ancienne, sorte de flèche. *Marot,*
 és Piseaumes.

Si que de nuit ne craindra point,

Chose qui espouuante,

Ni dard ni sagette qui point

De iour en l'air volante.

* S A G V M , vestement des anciens Gaulois. *Bochart.*
 C'estoit vne espece de faye , surquoy est à remarquer que les faves de laine des Gaulois estoient faits à fuseaux de losanges de diuerles couleurs , comme l'a remarqué Dauity en ses Estats & Empires du Monde.

S A F R É , c. fine , madrée , rufée.

S A I N G R E A L . *Voy Sangreal & Greal.*

S A I N T I S M E , c. tres-saint. *Perceval.*

S A I L L I R , c. sortir ou sauter : D'où vient qu'en Languedoc , *sali* signifie sortir.

S A L , c. fauf , venant de *saluus*.

la L O Y de France est dite *Salique* , de *Sala* , fleuve d'Alemagne , parce que Pharamond premier Roy François estoit venu de Franconie en Alemagne.

S A M B V E : C'est quelque harnois de cheual. *Perceval. Gauvain. Voy Pelisson.*

S A M I T : C'est vne sorte d'étoffe ou peau. *Perceval.*

Robe d'ermine & de samit.

Item. *Lors fet mettre deuant vn lit,
Vne grand coute de samit.*

Et ailleurs. *En celle chambre auoit deux lits
Couuers de deux riches samis.*

Item. *Vestüè d'un vermeil samit,
Qu'onques n'us si riche, ne vit.*

* S A M O L V M : C'est vne herbe que les anciens
Gaulois cueilloient avec la main gauche. *Bochart*, en
son *Phaleg*.

S A N D A L. *Voy Cendal.*

S A N E R, c. guerir ; du Latin *sanare*. *Gauvain*.

S A N S, c. du sang. *Perceval*.

S A O V L E S S E, c. saturité.

S A P, c. du sapin. *Perceval*.

Si tient vne lance de sap.

On l'appelle aussi d'abet : Ce qui vient de *abies*. Sur
quoy nous remarquerons en passant , qu'il y a au
païs de Foix sur les Monts Pyrenées vn ancien sapin,
qu'on appelle l'abet coronat, c. le sapin couronné, en
memoire de ce qu'on tient que trois Rois y ont dis-
né dessous autresfois. On void au mesme lieu vne
pierre avec cette inscription :

*Fay bé, & nou fasques mal,
Autré sermon nou te cal.*

C'est à dire :

*Fay bien, & ne fay point mal,
Il ne te faut point d'autre sermon.*

Or on tient que cette grande pierre a esté tournée
avec grande peine, croyans d'y trouuer de l'argent,
parce qu'il y auoit en écrit au dessus, ces mots :

*Qui me virara,
Grand bé trouuera :*

C'est à dire :

*Qui me tournera,
Trouuera vn grand bien.*

SAPHROIRE, c. vne fille volage ; de *ελαφρος* ; *leuis.*

SARDINES, c. des fardoines, sorte de pierres precieuses.

* SARISSES : Ce font des jaelines des anciens Gaulois.

* SARONIDES : Ce font des Theologiens Gaulois comme les Druydes ; & mesme on croit que ce sont les mesmes : car *δρής*, d'où vient *druyde* ; & *σαρών*, d'où vient *saronide*, signifient tous deux vn chesne. Or les Gaulois ont adoré le guy de chesne. *Bochart*, en son *Phaleg.*

SARQVIOV, c. vn cercueil, venant de *σαρξ*, *caro* ; parce qu'on y enseuelit la chair : D'où vient qu'on l'appelloit vn *sarcophage*. *Iuuenal Satyra X.* parlant d'Alexandre le Grand, dit :

Sarcophago contentus crit.

SATHENAS, c. le Diable. *Perceual.*

SATRAPE : C'est vn mot Persan, denotant vne notable dignité, & a esté grecisé ; car on l'appelle *σατραπης.*

S'AVOIT, c. si auoit.

SAVVEOR, c. Sauueur.

SAVT, c. sauue. *Perceual.*

De ce fait-il, se Diex me fuit.

* SCOVIES, c. l'arbre appellé *surcau*, selon le *Grand Atlas.*

SE, c. si. *Perceual.*

SEANCE, c. bienfiance, & non science, comme *Fauchet* l'a expliqué, sur ces mots de *Thibaut de Navarre.*

De bonne amour vient science & beauté.

Car l'Amour fait qu'on s'ajuste & deuiet propre.

SEAVT, c. sceut. *Perceual.*

SEBELIN, c. de marte zebeline ; d'où vient le mot de *sable*, couleur noire és armoiries. *Perceual.*

*Ses manteaux fu & ses biaux,
D'une porpre d'or estelée,
D'or n'y estoit mie pelée,
La penne qui derraine fu
D'un schelin noir & chanu,
Qui n'estoit trop long ni trop les.*

Item. *Penne d'ermine en mantelot,
Et schelin noir comme meure,
Et la couverture de seure,
Fu d'une escarlate vermeille.*

SEER, c. s'asseoir. *Perceual.*

SEETE, c. vne sagette, c. vne espede de dard. *Perceual.*

Qui dards & setes portoient.

SEGIE', c. assiegé.

SEIGNOR, c. Seigneur, venant de *Senior*, comme
i'ay dit cy-dessus.

Epitaphe du Comte Raimond de Tolose.

*Nou ja hom sur la terra,
Per gran Segnor que fous,
Qu'em iettez de ma terra,
Se la Gleisa nou fous.*

C'est à dire :

*Il n'y a Seigneur sur la terre,
Pour si grand Seigneur qu'il fut,
Qui m'eut ietté hors de ma terre,
Si l'Eglise n'eust esté.*

SECR OI, c. secret. *Perceual.*

SENON, c. finon. *Perceual.*

Ou il n'a se bruyere non.

SEIGNEVR: Ce mot vient de *senior*, c. plus vieux.

SEIGNOVRIR, c. dominer, venant de *senior*;
parce que les plus vieux ont empire sur les plus
jeunes.

SEINGLE, c. vne fangle de cheual, & vient de *cingulum*, ceinture.

SELS, c. seuls. *Perceual.*

SEIME, c. vn filé ou rets de pescheur.

SEING: C'est vne sorte de cloche, appellée *signum* en Latin, d'où vient le mot de *tocsein*: car selon *Tri-paut de Bardis* en son *Dictionnaire*, *Sex sunt tintinabulorum genera, nempe squilla que pulsat in triclinio, cymbalum in claustro, nola in choro, dupla, culpa, vel nolula in horologio, campana in refectorio, & signum in turri.*

SEME, c. sixiesme. *Perceual.*

* SEMNOTHÉES: C'estoient vne sorte de Prestres Gaulois, comme les Druydes; & mesme selon d'autres, ce sont les mesmes. *Estats & Empires de Dauity.*

SEMONER, c. prier. *Perceual.*

Et li bons Roiss l'en semonoit.

D'où vient le mot de *semondre*.

* SENAS ou *Cenas*, Prestresses d'un Dieu des Gaulois. C'estoient des Vierges comme les Vestales. *Atlas Major.*

SENE', c. qui a bon sens. *Perceual.*

SENECHAL: C'est vne ancienne Charge denotant le Maistre-d'Hostel, & vient de *νοιναρχὸς*, *prepositus mensæ*. D'autres le tirent de *scalco*, ou *siniscalco*, c. en langage Theutfranc, Intendant sur la viande: & d'autres de *senex* & de *chal*, c. vieux Cheualier: mais *Fauchet* se tient au premier aduis.

On trouue souuent ce mot dans les vieux Romans. afin qu'on voye en quel sens ils l'ont pris, i'en mettray icy quelque citation. *Raoul de Cambray.*

Son Seneschal à Raoul appellé,

Qui del mangier le seruoit mieux à gré.

Et au *R. de la Charrette*, composé par *Godetroy de Leigny*, après *Chrestien de Troyes*, qui le commença.

Si Seneschal firent cueillir

Les napes quand il le conuint.

R. de la Rose. *Porce ont li Seneschal hasté
A la cuisine la viande.*

Et Gauvain. *As Seneschaux si com moi semble,
Commande à haster la viande.*

Et derechef. *Raoul de Cambray.*

*Et li Baron sont as tables assis,
Li Seneschal s'en sont bien entremis,
De bien servir chacun fut bien appris.*

Il falloit qu'il y eust d'autres sortes de Seneschaux; car par un passage du mesme Auteur, on prouue que le grand Seneschal ou Guerrier portoit la Banniere de France, lors qu'il dit :

*De tote France le fit Gonfanonier,
Et Seneschal pour tenor exaucier.*

Et le R. d'Aubry.

Seneschaux iet, m'enseigne portera.

Ailleurs il se prend pour Maistre. R. de Siperis de Vineaux.

*Je iray avec vos és primerains cembraux,
A grands cops de partir veux estre Seneschaux.*

Les Anciens ont confondu la dignité de Senescallus, avec celle de *Dapifer*. Et par ainsi il reste que c'estoit le Maistre. d'Hostel.

S E R C O T & *secot*, c vne chemifette. *Gauvain.*

Chacun ot sercot & chemise.

S E R I A N T, se prend pour seruiteur, officier de Château, ou valet; & vient de *seruiens*. *Pasquier, & Perceval.*

Ont li seriant la table ostée.

S E R V I E N S & *serians*, c. aussi seruiteurs. *Ménage.*

La Bible Guyot de Prouins.

*Tuit serons d'un parage
Deuant le Roy amant,
N'y aura arcelle ne seriant.*

Et Ouide manuscrit.

J'ay puissance seur toute gens,

Le Seigneur qui fait Sergens.

Et la Bible Historiaux dit, Ou le Tabernacle de l'Alliance Dame Dieu estoit, que Moïse, le Sergent Dieu fist ou desert. Et en l'Apocalypse, L'Ange dit à Iean lors qu'il le vouloit adorer : Garde que tu ne le fasses, ie suis seriant Dieu comme toy.

Ce mot se prend aussi pour seruiteur ou amoureux d'une fille. Le Chanoine de S. Quentin Poëte, disant qu'amour le fait endurer, parle en ces termes :

*Scul pour itant qu'ell' se puisse vanter
Qu'aucuns Amans soit mors en son seruisé :
Mes ce n'est pas loyauté ne franchise,
De son seriant qui loyal la greuer.*

SERiant du diable, c. esclave du demon.

SERians estoient aussi des Soldats. *Villehardouin.*

Vingt mille serians à pié.

Item, p. 91. *Serians à cheual & à pié.*

Le R. de Gandor de Doüay, de la Conqueste de Godefroy de Bouillon Outre-mer, dit :

*Les tables ont ostées
Sergent & Escuyer.*

Ce mot de *Sergent* se prend enfin pour roturier, & est opposé à Cheualier, dans le R. de Graal, en Prose.

SEROR, c. sœur. *Perceval.*

De ma seror qui m'a batuë.

SEROVRGE, c. beau frere ; de *söror*.

SOEVROGE & *sörorge*, c. le mary de ma sœur. *Nicod, & Fr ff. d.*

SERIE, c. loirée, ou nuit seraine. *Perceval.*

SERS, c. certain, ou certes.

SERVANTOIS ou *seruantois*, sorte de Vers ou de Satyres que chantoient les trouuerres Poëtes Prouençaux, selon l'inuention des Picards : Ce qui vient de *seruel*, c. cerueau. *Art de Rhétorique ancien.*

SERVISSABLE, c. seruiable, officieux, selon la *Cronique d'Austrasie.*

SES,

S E S , c'est à dire son.

S E S A N T E , c. soixante. *Perceval.*

S E S E S , c. des poix chiches. *Platine.* D'où vient qu'en Languedoc on les appelle *scferous.*

S E S M E . *Voyez* Traineaux.

S E V , c. du sureau.

S E V E , c. sienne. *Ovide MS.*

De la sene biauté d'escrire.

S E V E , graisse de la terre qui monte entre les écorces des arbres en telle abondance, que par fois elle sort dehors, & leurs écorces se separent alors aisément; de sorte que les bergers en font des flutes. Et vient non de *sapor*, mais de *sepum* suif, sorte de graisse, comme qui l'appelleroit *sepue*; ou comme *sevrer*, de *separare*. Ou de *sepue*, c. venant de *sep*.

S E V E N T , c. ils sçavent.

S E V E N E S , ce sont des montagnes de Languedoc, dites des Anciens, *cebennæ* & *gebennæ*; de *kenen*, c. en ancien Breton, le dos d'une montagne. Ou du Syriacque *gebina*, c. *montis supercilium*, selon *M. Bochart* en son *Phaleg*.

S E V L X , c. seul.

S E V M E R , c. femer.

de S E V R E , c. dessus. *Perceval.*

S E V R E R . *Voy* Seue, c. separer. *Alain Chartier.*

Il fut pièce fait un nouvel statut en l'Eglise,

Qui desseura l'ordre de mariage de la Prestriſe.

Et la Regle de S. Benoist.

Si est vne bone ennie qui desseure des vices.

S E Z I L L E , c. Sicile.

S I a esté employé diuersement; car par fois *si*, c. son.

Perceval.

Qu'elle soit moie & ie si sire.

S I , c. ses. *Perceval.* *Voy* Chetiuoison.

S I , c. tant. *Voy* Dementir.

S I E G L E , c. siecle. *Rois de Cambray*, Poëte.

*Se li Rois de Cambray vist
Le siegle si bon comme il fist.*

SIERT, c. si estoit. *Pierre de Blois.*

SIET, c. est. *Boëce MS.*

SIEVR & Monsieur, vient de Sire.

* SIGEBARD, c. chantre vainqueur ; & *Robard*, c. chantre rouge, & selon d'autres barbe rouge.

SIGLATON, c. étoffe. *Voy Desic. Perceval.*

*Cil avoit un samit vestu
D'un bon porpoint à or batu,
Et d'un siglaton parti.*

On disoit aussi *ciglaton*, selon le mesme. *Perceval.*

*D'une grand' chambre portenduë
De ciglatons & de cendaux.*

Et ailleurs. *Plus vermeil que nul siglaton.*

SIGNET, c. cachet. *R. d'Eufralus.*

Lettres cloufès & de ton signet cachetées.

SIGNIFIANCE, c. signification.

SILIR, ou seillir, c. cligner les yeux.

* SILODUNS, c. gens executans leur vœu.

SIMONIE : Ce mot qui signifie vente des choses saintes, vient de *Simon Magus*.

SIMILLE, c. froment, unde femoule. *Bible Hist. Gasteaux faits d'huile & de fleur de simille.*

SINOPLÉ, c. vert, és armoiries, à *sinopico minio*, selon *Altaferra* en son Liure des Ducs & Comtes : Ce qui ne peut estre.

SLOT, c. poursuit.

SIRE de l'Ost, c. General de l'Armée. *Villehardouin* de *χύριος* ; d'où vient Sieur. *Bible Historiaux. Nostre Sires Dieux. Idem. Roi des Rois, & Sire des Sires, Apocalypse. Merlin.*

Et sèiez sires de cest Chastel,

C'est à dire : *Et sèrez maistre de ce Chasteau.*

Ouide MS. *Tu es riches & sires,*

Mais en Seigneuriseant.

Neffon. *Pardone-moy beaux Sire Dieux :*
Car ie vien que ie deuien vieux.

Thibaut Roi de Nauarre.
Nul ne l'orroit si doucement parler ,
Qui ne cuidast de s'amour estre sire.

Voy Gaigneries.

luy SIST, c. cela luy sied bien : comme aussi s'assist : &
s'assistrent, c. s'affirent.

SISTE, c. fixiesme.

SIXTE, c. 6. heures. *Menus propos de Pierre Gringoire.*
Pour t'enuoyer viron l'heure de Sixte.

de SOBRE, c. de reste. *Coquillard.*

SODEES, c. payemens. *Ouide MS.*
Ne suis pas venu pour seruir ,
Ne pour sodées desseruir.

la SOE gent, c. ses gens, sienne. *Perceual.*

se SOFERIR, se passer, se priuer.

SOIE, c. sienne.

SOIE' & à souëf, c. agreable. *Villehardouin.*

Et li iours fu tels & clers & li venez dols & soyez.

SOL, monnoye, vient de *solidus*. Les sols ou deniers
nerets, c. noirs, valoient les soixante, trente-six sols
parisis. Ragueau. Le neret vaut moins que le tour-
 nois, & le parisis vn quart moins que le tournois.

SOL Mançais, c. du Mans, valans vn sol Normand &
 vn demy. *Ménage.* D'où vient le Prouerbe, *Vn Man-*
çais vaut vn Normand & demy. *Ragueau* dit que le sol
 mançais valoit le double des tournois.

SOLS ou *souls*, ou deniers Viennois. C'estoient cer-
 taines monnoyes dont on vsa anciennement en Dau-
 phiné & Forest, selon *Ragueau.*

Il y en a eu de beaucoup d'autres noms, expliquez
 dans les Liures des monnoyes, comme sol de franc,
 de liure, ou deniers parisis, tournois dits de la ville
 de Tours, Louisiens, ou Donisiens; Tolosains, dits
Toulsas, & Tolfains, c. de Tolose, Morlais en Bearn,

blancs, forts, nerets, Bourdelois, Barrois de Brabant, Esteuenans, &c. *Ragueau*. Comme aussi des sols Melgorois, dits ainsi du Comte de Mauguio, près de Montpellier: Sols Ramondois, dits du Comte Raimond de Tolose: & sol à forte monnoye, qui valoit trois sols. Le sol parisien valoit treize deniers, à cause dequoy fut dit trezain; mais *Pasquier* dit qu'il valoit quinze deniers.

SOLACIER, c. donner de la recreation. *Romant de la Rose*.

SOLACIEUX, c. recreatif.

SOLAVX, c. Soleil. *Guiot de Nantueil*.

Li solaux est leuez,

Qui abat la rousée.

SOLDVRIERS, c. gens qui suiuoient les Cheualiers, deuant courir mesme fortune avec eux, selon *Faucher*.

SOLDVRIEUR, c. courageux; d'ou vient *Soldat*, de *sodatis*.

* SOLDVRII, c. hommes Religieux, selon l'*Atlas*, aller en SOLDEE, c. se mettre à la solde.

SOLE, c. seule. *Perceval*. Et *sol*, c. seul.

SOLERETS, armes de fer pour les pieds.

SOLIER, c. maison à deux estages. *Villon*.

Cy gist & dort en ce solier.

Le Languedocien a retenu ce mot. *Voy Embruncher*. Ce mot denote vn lieu haut, veu du Soleil, & possible vient il de là. Ainsi on appelle le haut des maisons en Languedoc, vn *soulclié*. *R. de Brut*.

Les Mareschaux ostex liurer

Solliers & cambres deliurer.

SOLLERS, c. fouliers. *Gauvain*.

SOLT, c. paye, deslie. *Perceval*; de *soluit*.

SOLVTION, c. payement. *Pathelin*.

SOMERON du chief, c. le sommet de la teste. *Ab. dobrandin*.

SOMMETON, c. sommet. *Merlin.*

SON, c. vn air de Chanſon. Comme auffi vn ſommet. *Perceual.*

*Quand de branche en branche monta,
Du grand arbre de ſec en ſon.*

C'eſt à dire, iuſqu'au ſommet.

li SONNE, c. ſonges. *Hiſt. des Albigeois.*

SOR, c. ſur. *Perceual.*

* SORBIODVNV M, c. colline ſeiche ; du mot Syriaque *ſorba*, c. ſeichereſſe. *Bochart.*

SORCEAVX, forte de Preſtres anciens : D'où vient le mot de *ſorcier*. *Songe du Verger*, l.i. ch. 72.

SORCERIE, c. forcelerie. *Voy Charroye.*

SORCOT, c. ſurcot.

SORCUIDANCE, c. outrecuidance.

SORDOIER, c. ſortir d'vne ſource d'eau.

SORDOIS, c. ſourd. *Gauvain.*

SORNER, c. ſe moquer. *Pathelin.*

Dites ie vous pri, ſans ſorner.

SOROIGE, *Voy Serourge.*

SOROISON, c. veſpre, ſoir.

SORVANTOIS. *Voy Seruantois.*

S'OST, c. ſon Armée.

SOT, c. ſous. *Perceual.*

Et ſot les reins & les eſpanles.

Il ſignifie auffi, il ſcent. *R. d'Alexandre.*

Veſtu comme François, & ſot parler Romans.

SOV ou ſeu à pourceaux, c. vn teçt ; de *ſudis*, qui eſt le meſme en la Loy Salique : C'eſt pourquoy en Languedoc on dit aux pourceaux quand on les mene à leur teçt, à ſoude ; & *ſudes* vient de *ſus*.

SOVDIVANT, c. ſeduc̄teur, ou ſeduiſant. *Bible Guiot de Prouins.*

*Mout fut ſoutis & ſoudiuans,
Guillem chapuis & bon truans,
Qui les blancs chaperons trouua,*

*Et les signaux au pui donna,
Donna, non fit, il les vendoit,
Maistrement la gent deceuoit,
Il en guilla plus de cent mille.*

SOVLDE'E, c. paiement. *Rebours de Mathiolus.
Et Amen (c. Aman) a malle souldee,
Car il fut au gibet pendu.*

SOVDRE, c. payer. *Pathelin.*

SOVL, c. seul. *Perceval.*

SOVLACIER, c. s'esbatre, selon l'inscription qui
est au Bois de Vincenne : *Philippe Loys fils de Charles
Comte de Valois, qui de grand prouesse habonda, iusques sur
terre la fonda, pour s'en soulacier & esbatre, l'an 1334.*

SOVLTRE, c. dessous.

ie m'en SOVFFERROI, c. ie m'en passeray.

SOVFFRATGE de quelque chose, c. manque.

SOVFFIRE, c. estre suffisant. *Pathelin.*

*Voire, mais souffira cecy,
Pour bien fourrer toute sa robe.*

SOVHAITIER, c. souhait.

SOVRDRE, c. fortir, jaillir. *Iean le Maire. Fontaine
des Amoureux.*

*Il en sourdroit vne pucelle,
Portant fruit à double mamelle.*

SOVT, c. scait, ou sceut. *Perceval.*

SOVTIEX ou soutis, c. subtil.

SOVTIMENT, c. subtilement.

SOVTILESSE, c. subtilité.

SOVTILLIER, c. apprendre, decouvrir.

SOVTIS, c. subtil.

SOVTIVEMENT, c. subtilement. *Songe du
Verger.*

SPARE, sorte de dard, du vieux mot Allemand *spiets,*
ou *spietie*, c. lance, ou pointe. *Lipse.*

SPASMEIR, c. évanouir, pasmer.

* SPATA, arme antique des Gaulois. *Bochart. D'où*

vient *espie* ou *espée* : Elle estoit pesante, longue, & sans pointe.

SPECIOSITE', c. beauté.

SPORTVLE, c. cent quadrins que les riches donnoient aux necessiteux, parmy les Romains.

SPVRIENE amphitheose, c. rente volante, ou bâtarde. *Voy Fief.*

SQVENIÉ, c. roquet.

SQVILLE. *Voy Seing.*

STROPO, c. paillardite. *Hist. des Albigeois*, du Latin *stuprum*.

STRADIOT, c. soldat ; du Grec *στρατιώτης*,

SVBSELLES, c. chaire à prescher ; dite des Latins *subsellia*. *Nef de santé.*

SVEN, c. sien, & par fois, son.

SVES, c. son.

SVAIRE, de *sudarium*, ou de *suere*, parce qu'on coust les morts dans le suaire.

SVBGIE', c. sujet. *Songe du Verger MS.*

* **SVBITES**, c. du lierre. *Bochart.*

SVER, c. sœur. *Perccual.*

SVETES. *Coquillard.*

Autant vaut chasser aux suetes.

C'est à dire, aux chouètes.

SVPLOYER, c. supplier, comme de sousplier les genoux, pour obtenir ce qu'on demande. *Songe du Verger.*

SVPRESSVRE, c. dissimulation, fallace.

SVPERABLE, c. excellente, superlatiue.

SVPERCEDER de parler, c'est à dire cesser. *Nef des Dames.*

SVITE, c. alofe de mer. *Fables d'Esopé anciennes.*

SVQVE, c. le sommet de la teste : D'où vient *assuca*, mot de Languedoc, qui signifie assommer.

SVRFAITS, c. forfaits. *Gauvain.*

SVRGEON, c. vn ruisseau. *Froissard.*

SVRGEVRE. *R. de la Rose.*
Si con le chat set par nature
Les sciences de Surgeure,
Ne n'en puet estre détournez.

SVRQVANIAE. *R. de la Rose.*
Son habit fut en surquanie,
Honneste & sans villenie;
Mais elle ne fut de bourras.

Idem. *Femme est plus cointe & plus mignotte*
En surquanie que en cotte;
La surquanie qui fut blanche,
La signifioit douce & france.

SVSCITEMENT, c. resurrection.

SVSCITER, c. resusciter. *Voy Truage.*

SVSERAIN, c. fouuerain. *Ragueau.* Ce mot vient de *Cæsarianus*, selon *Cujas*. *Pasquier.*

SYDOINE, c. linge, mouchoir. *Merlin* fait dire à la *Veronique*. *I'auoye vn sidoine si en ters (c. frotai) la chiere de Iesus.* Il vient de *syndon*.

SYN, c. laine avec le fyn, ou surge, c. sans lauer. C'est ce que les Latins appellent *lana succida*.

couleur **SYNDONIQUE.** *Nef des folles.*

SYRE ou *cyre*, de *κύριος*, c. Seigneur; & non de *herus*, comme d'autres ont creu. *Perceval.*

Qui de cest país fu tout Syre.

Gauvain. *Syres estoit de cette Tour.*

De là vient *Sieur*, & *Monsieur*.

SYRVENTES, c. des Satyres en Vers. *Pasquier.* *Voy Seruantois.*

T.

TABART, forte d'habit. *Villon.* *Froissard.*

TABLES, ou jeu des Dames. *Voy Glic.*

TABORER aux oreilles, c. corner, & comme y sonner du tambour.

TABOVRNER,

TABOVRNER, c. sonner du tambour. *Voy* Dissolvent.

TABOVRDEVR, c. joueur de tambour.

TACLE, c. vn trait colé & ferré, pour estre tiré avec l'arc.

TAILLE. *Voy* Cadastre.

TAILLE', c. miserable, de *τάλας*, *miser*. D'où vient le mot de Languedoc, *talen*, c. faim.

TAILLEVAS: C'est vne espece de Bouclier, différent de la Targe, en ce qu'il estoit courbé de deux costez comme vn toit; depuis il a esté appellé *panois*, selon *Fauchet*.

TAILLEORS, c. assiettes. *Voy* Toüaillons. D'où vient le mot de Languedoc, vn *tailladou*, c. vn rondeau de bois sur lequel on peut couper les viandes.

TAINÉ, c. noïse. *R. de la Rose*.

TAIION, c. vn gros arbre. *Ragueau*. Comme qui diroit vn arbre fort vieil; car *taïon* signifie vn ayeul.

TALÉNT, c. enuie. *Voy* Esquiller. *Taillé*, & *entalenté*. *Perceval*. C'est aussi vne monnoye. Il y a eu de grands & de petits talens; le petit ou attique valoit 60. mines, & chaque mine cent dragmes attiques, qui reuient à 1050. liures de nostre monnoye, pour vn talent. *Voy* *Eudeus de assé*.

TALÉNS. *Ouide MS.*

Agamemnon tint brisens,

Longuement en fit ses talens.

C'est à dire, ce qu'il voulut, son desir.

TALISMAN: C'est vn mot Persan qui signifie vne graueure constellée. *Voyez* Gaffarel, au docte Liure qu'il en a composé.

TALLEVAS, sorte d'Escu ancien. *Ménage*. Dit d'un Guillaume Comte d'Alençon nommé Tallévas, selon *Fauchet* en son Traité *De la Milice & des Armes*.

TALMACHE de bateaux: C'est ce qu'on appelle *lerua* ou *larua*, comme qui diroit le muffle, le masque

venant de *talamafia*, c. faux visage ; à cause dequoy on appelle masques, les forcieres ; & *littere talamafie*, les lettres en chiffre. J'adjousteray icy vn rare passage d'Histoire pris du manuscrit d'*Odon Aribert*, concernant la mort de Bernard Comte de Tolose, où ce mot de *Talamafia* est employé. Il est tel : *Cetera quæ pandere periculosum est, litteris Talamaficis (c. en chiffre) inscribam. Pace itaque cum sanguine Eucharistico separatim per Regem & Comitern firmata & obsignata, Bernardus Comes Tolosanus ex Barcinonensi Tolosam venit, & Regem Carolum in Cenobio Sancti Saturnini iuxta Tolosam adoravit, cumque Rcx manu leua, tanquam subleuandi gratia Comitern apprehendisset, altera pugione in latus eius adactò cum crudeliter interemit, non sine crimine fidei & religionis violatæ, nec sine suspitione patrati Parricidij, filius quippe Bernardi vulgo credebatur, & os eius mirè ferebat, Natura adulterium maternum prodente. Post tam nefandum necem, Rcx de solio sanguine maculato discedens & pede cadauer percutiens, sic exclamauit. Væ tibi qui thalamum patris mei & Domini tui fœdasti, ô quam admirabilia iudicia tua, Domine, dum Rex de Thoro paterno violato presumit sumere vindictam, incidit in parricidium, & per nimiam pietatem fit impius, atque ita adulterium parricidio punitur.*

Per biduum ante fores insepultum mansit Cadauer, tertio die Samuel Episcopus Tolosanus, illud sepulture tradidit, cum hac inscriptione in Romancio, tumulo apposita.

Assi i'ay lo Comte Bernad
 Fisel credeire al sang sacrat
 Que sempre prud'hom és estat.
 Preguen la diuina bontat
 Qu'aquela fi que lo tuat,
 Posqua soy arma aber saluat.

Cum magno populi concursu exequiarum honores Comiti rependebantur, Rege interim in saltu Vadegiaco venationi indulgente, quod cum ad aures eius peruenisset, iratus est valde, & Episcopus Samuel coram Vicario ter citatus, comparere recusabat, & cognitionem cause suis co-Episcopis demandari petebat;

sed Rege renuente, coram Vicario causam exercere coactus est, & tandem post trinam confessionem, eo quod cum pompa & Epigrammate Comitum damnatum, ore, & manu Regia, sepelivisset, pœna quingentorum solidorum Tolosanorum multatur, & Episcopo adstante & plangente monumentum diruitur. Quod Tolosanus Episcopus, ut & alij Galliarum Episcopi ita egre tulerunt, ut paucos post menses in Conventu Chaulionensi enixè à Rege Carolo postulaverint, ut sententia illa Vicarij, contra Tolosinum antislitem lata, tanquam iura Episcopalia & Ecclesiastica eneruans & destruens, abrogaretur. Quorum postulationi Rex nullo modo obtemperare voluit, sed ore firmo respondit, se non passurum ut Episcopi in his quæ pertinent ad Iura regalia, & ad leges regni, à jurisdictione Regia & laicali eximantur. Legem regni hanc antiquam esse, qua cautum est, damnatos ob crimen, non debere sepeliri, cum precibus publicis, & cum inscriptionibus. Ex manuscripto Odonis Ariberti Capellani Guerrici Palat. gloriosissimi. C'est vn curieux manuscrit & grandement important à l'Histoire, qui ne tardera pas long-temps à voir le jour par vne bonté particuliere & affection pour le public qui est en celuy qui le possede.

TALMOUSE, c. sorte de gasteau beurré.

TAMBUSTEIS, c. bruit, tabut; d'où vient le mot de Languedoc *tarrabusteia*.

TAMER, c. entamer; de *ταμείν* ou *τεμνείν*, *dissecare*.

TANCE, c. querelle, debat. *Ovide MS.* parlant du debat pour les armes d'Achille, dit:

*Sont assis pour ouïr la tence,
Et por deuïser la Sentence.*

Idem. *N'auoit talent de mouuoïr tence,
Quand Hectôr & sa Compagnie
Mistrent le feu en la Nauie.*

TANCLZ. Sorel, Poëte.

*Hom den sô celar & cobrir,
Qui nos tanclz v'ser in ausir.*

C'est à dire:

L'homme doit celer & courir

Ce qu'il ne conuient voir ni ouir.

TANSON, c. admonestement. *Voy Valet & Tençon.*
à TANT, c. alors. *Ronsard, & Marot.*

TANT ne quant, c. nullement. *Perceval.*

TANTINET. *Billon.*

Si luy plaist vn tantinet,

Qui luy retienne le hutinet. Voy Tantin.

TANTIN, c. vn peu; de *tantillum*. *Rabelais.* D'où vient *tantinet*.

TAPINAIGE, c. en sapinois, en secret, & en tromperie.

TAPINEIS, c. choc, baterie. *R. de la Rose.*

TAQVET & *taquin*, c. soudain, prompt; de *ταχυν*; *statim*. D'où vient vn *tacan de pas*, qui en Languedoc signifie vn coupe jarret.

* TARAMIS ou *Taraxis* Dieu des Gaulois, qui estoit le mesme que Iupiter, tonnant à mon aduis; car *taran* signifioit vn tonnerre. Et *Bochart* assure qu'ils auoient pris ce Dieu des Pheniciens. *Voy Gaulois.*

TARCAIRE. *Ouide MS.*

A Anchises vn cercle donne,

Vn mantel de noble façon,

Et vn tarcaire à l'enfançon.

c. vn carquois; car il dit ailleurs:

Le tarcaire oulen seult répondre,

Les dards qui bien y veut espondre.

TARGER ou *targier*, c. tarder. *Villon.* Il *targoit*, c. il tardoit: Je *targis*, c. ie tarday.

TARGE. *Voy Escu.* C'est vn sorte d'Escu quarré, & courbé: D'où vient le mot de se *targuer* ou *tarquer*, c. se courir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs. De là vient possible le mot de *traquet*, qui signifie vn poignard, à cause des anses de la poignée. *Voy Tailleuas.* Or *targe*, vient de *tergus*, c. cuir, selon *M. Ménage*: A quoy il y a grande appa-

rence, parce qu'on les couvroit de cuir, selon *Homere & Ovide*.

Surgit ad hos clypei dominus septemplex, Ajax.

D'autres le deriuent de *trajcio*; mais ie prefere la premiere etymologie.

T A T I N, c. vn peu; de *tantillum*. *L'Amoureux Transi.*

Vers eux s'adresse ce mutin,

Disant attendez vn tantin.

Et Coquillard.

Vn tour de bec, dis-je vn tatin.

T A V A I O L E, toïaille, c. nape; de *tobalea*, ou de *table*, & *tabula*: D'où vient aussi qu'on dit vn *tablier*, pour vne nape à main, ou vn *tableau*, ou bien il vient de *toile*. *R. de la Rose.*

Qu'une coëffe de toïille blanche. Voy Siée.

T A V D I R, c. se courir. *Fauchet. Ménage.*

vn T A V D I S, c. anciens mantelets pour approcher des murs à couuert, comme la tortuë.

T A V M I E R. *Liure de la Diablerie.*

M'entend-tu bien, vilain taumier.

T A V R E A V: Ce mot vient du mot Syriaque, *Thaur*.

T A V T T E, poisson de Marseille, est le *loligo* ou *calamartium*. *Charles Estienne.*

T A Y G A N S. *R. de la Rose.*

Vers luy s'en vint lassé & taygans.

T A Y O N, c. grand pere & grand mere. *Villon*, en son Testament, de *atauns*. *Ménage.*

Vieux chesnes dits, chesnes tayons.

Villon. Où est-il? où est son tayon?

Mais où est le preux Charlemagne?

T E I, c. toy. Au Liure de la *Maniere d'acrer*.

T E I L L E R le chanvre, c. l'escorcher, de *tilla*, arbre qui a vne peau comme le chanvre, tenace & longue. D'où vient le mot de Languedoc *tilla*, c. estre fort visqueux.

T E N C E, c. riote, querelle. *Ouide MS.*

Mais ains dura long temps la tence.

TENCON. R. de la Rose.

Si dist conques en nul ae (c. âge)

Beauté not paix avec chaté,

Tousiours y a si grand tencon, &c.

TENCA, c. dispute. Voy le Dialogue dit *Tensa*, de Sordel, dans *Vigenere*, sur *Cesar*.

TENDIS, c. vn peu. *Mehun*, au Testament.

Si la feis toute fiée

Habiter à toy vn tendis,

Iusqu'à tant que tu ascendis

A la clarté glorifiée.

TENNE. Coquillard. Voy *Tenson*.

Souuent recreu, faché, tenne.

TERGIER, c. tarder. *Ouide MS.*

Son Char retourna sans tergier.

TERMAILLET. Voy *Achemes*.

TERMANTIQUE, c. qui refout en échauffant.

Ortus sanitatis. Telle est, dit-il, l'herbe chrisocola.

TERMINES, en ces termines, c. en ce temps-là.

Ouide MS. Emporta par l'air la meschine,

Si lasit en pode termine

En Syre, & là fut Prestresse.

TERMVLONS, forte de Soldats. *Froissard.*

TERNE, oiseau. *Idem.*

Abusé m'a & fait entendre

Tousiours d'un que c'estoit vn autre,

De farine que c'estoit cendre,

D'un mortier vn chapeau de feaulte,

De vieil machefer que peaulire,

De busars que ce fussent ternes.

TERS, c. frotté; de *tergere*. Voy *Sydoine*.

TERST, c. frote. *Ouide MS.*

Qui ly terst les yeux la face.

TESIR, c. se taire. *Perceval.*

TESTAMENTER, c. faire Testament.

TETHINE ou *tithine*, c. vne Nourrice ; & en Languedoc c'est le retin.

TÉVLX, c. tels.

* TEVTATES, Dieu des anciens Gaulois. *Bochart*. Les Gaulois auoient pris cette diuinité des Phéniciens, & adoroient sous ce nom le Dieu Mercure. Ainsi Platon appelle Mercure *Theut*, en son Dialogue intitulé *le Philebe*, & dans son *Timée*. Et possible que Mercure Trismegiste entend la mesme chose, quand il parle *ad filium Tat* ; & que le mot de *Ἰέος*, en vient aussi.

TEX, c. tel. *Perceval*.

THAIGNON. *Mebun, au Codicille.*

*Car si tost com il entre soubannist le gaignon,
Qui nous traist en enfer parmy le thaignon.*

THALAME. *Perceval*. C'est vn matras Chimique, ou vne fiole à col long.

THEION, c. oncle ; de *ἑῖος*, *auunculus*. De là vient sans doute, *tayon*.

THEIE, c. tante ; de *ἑῖα*, *auita*.

THESVREER, ou *tesurer* ; de *tenfurare* ou *tendere retia*, selon les Coustumes d'Anjou. *Ménage*.

THIPHAINÉ. *Voy Tiphaine*.

* THIREOS, arme ancienne. *Bochart*, *Pausanias*, & le *Grand Atlas*, disent que c'estoit vne sorte de Boucliers.

THRINGLE, c. le sommet, & vient du Grec.

THRONC ou *tronc*, de *ἄρμῶλος*, *grumus*.

TIENSIT, c. tint. *Voy Viensist*.

TIEVL & *tielx*. c. tel & tels.

TIEVLE, c. tuile.

TIEVXTE, c. texte.

TIEX, c. tel. *Pierre Gentien*.

*Iohannes hom non pas antien,
Que en appelle Gentien,
Portoit tiex armes ce disoient.*

TIEVLEMENT, c. tellement.

TIFFE'E, c. ajustée, attifée. *R. de la Rose.*

*Si fu si cointe, si tiffée,
Que sembloit estre vne fée.*

Ouide MS. *Ces Dames qui si sont tiffées*

Si mignottes, & si parées.

TIGENS, sorte de bas. *Perceval.*

TILLER du chanvre : Ce mot vient de *τίλλειν*.

TIMBRE, c. baston. *R. de la Rose.*

*Qui ne fnoient de ruer
Le timbre en haut, & recueilloient
Sur un doy que onc ne failloient.*

C'est aussi vn instrument approchant du tambour.

Perceval.

TIMBRER, c. jouer du timbre. *Voy Dissouent.*

TIMBRER en marge vn Auteur, c. le cotter, & citer.

TIMEVR, c. crainte.

TINEL, c. sale basse, & *tinal* en Languedoc, parce qu'on y tient ordinairement les tines ou tonneaux; dites peut-estre de *tigna* & *tignum*. *Tinel* signifioit aussi la Cour du Roy ou Prince, selon *Froissard*.

TINTAMARRE, dit de *tinter* & de *marre*, selon *Pasquier*, pour le bruit que les Vignerons font à l'heure de midy, pour s'aduertir; car le premier qui entend midy, sonnans sur sa marre ou hoyau, les autres répondent de mesme, & enfin tous font de mesme, d'où s'éleue vn grand bruit, & ils s'en vont.

A Montpellier ils quittent ainsi à midy; mais ils traouillent fort asprement, & font beaucoup de besogne depuis le matin, & quittent à midy ou pour ne pouuoir suffire à traouiller ainsi viuement le reste de la journée, ou parce qu'on raconte que le Roy dit *Gros nez*, à la loitiange duquel la Tour d'Albenas a fait *la Naseide*, s'estant trauesti & loué pour Vigneron, ne pût traouiller que iusqu'à midy; & du depuis
leur

leur donna ce priuilege de quitter à midy aussi, comme il auoit fait. *Pasquier* deriue de ce mot, celui de *marrer*; & possible que ceux de *marron* & *marroner*, en viennent aussi.

TIPHAINÉ, feste des Rois; de *Epiphania*, ou de *Ἐπιφάνια*. *MS. des Memoires de Paris.*

TIRE, c. ton ire. *Idem.*

*Je ne crain pas foudre tant;
Com crain tire de ton content.*

TIRELARIGOT peut venir du mot de Languedoc, *s'arrigoula*, c. prendre tout son saoul de quelque chose: Et ce mot ayant esté ouï dire par quelque François, il le retint mal; & le trauestissant ainsi, luy a donné cours.

TIRELIRE. C'est vne petite bougette de terre ou autre matiere, où on met l'argent par vne fente. *Jean de Mehun, au Codicille.*

Embourcer telle chose & mettre en tirelire.

TIRETAINÉ.

*Puis li remest par maintes guises
Robes faites par grand mestrisés,
De blanc drap de souefue laine
D'escarlate & tiretaine;
De vert de pers & de brunete,
De couleur fresche pure & nete,
Où moult a riches pannes misés,
Ermines veres & grisés;
Puis les li oste, puis les ressaie,
Con li siet bien robe de saie,
Sendaux, maulequinx, kalabris;
Indes vermaux, jaunes & bis,
Samins diaprés, camelot. *Idem.**

TITELLE, inscription. *Bible Hist. MS.*

TOCQVE'. *Voy Achemes.*

TOCSEIN, de toquer le sein, c'est à dire fraper la cloche: En Languedoc *touca*, c'est à dire toucher

ou fraper ; & en Quercy , sonner.

TOIEN ou *toyen*, c. tien. *Pasquier. Voy Moyen. De là vient moityen, ou mitoyen.*

TOISE, de *tenſa*.

TOLDRE, c. Theodore. *Villehardouin.*

TOLDROIT, c. oſteroit, venant de *tollir*.

TOLLART, c. vn bourreau.

TOLLIR, c. oſter. *Pathelin.*

De m'embler & tollir mes pannes.

Blafon des fauſſes Amours.

*A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes,
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Tres-fort iſtantes.*

TOLS & *tollu*, c. oſté, de *tollere*. *R. de la Roſe.*

*C'eſt celle qui les tricheurs,
Fait & cauſe les barateurs,
Qui maintesfois par leurs ſtauelles,
Ont aux varlets & aux pucelles,
Leurs droitez hcrites tollus.*

C'eſt à dire, juſtes heritages oſté.

TOLTVE de *tollir*, c. oſter. *Voy Maletoulre.*

TOLTE. *Voy Roberie & Guenche.*

ſe TOLT, c. ſe teut, ou ſe retire. *Perceual.*

A tant ſe tolt, ne volt plus dire.

TONLIEV, c. imposition ; de *toloncum* ou *tclonium*.

Ménage. C'eſt vn tribut de meſme forte que ceux qu'on nomme Rotatica, Ciſpiratica, Pulueratica, & Pontatica, c. de Rouïage, Poudrage, paſſage de Pont, &c.

TOPICVER, c. diſputer. *Coquillard, p. 56.*

TOR, c. taureau. *Ouide MS.*

*Cil feiſt le ſacrefice
D'un grand tor ou d'une genice.*

T O R, signifie aussi vne Tour, & vient de l'Hebreu *tzur*, ou du Syriaque *tur*.

T O R D R E, c. gésner, se donner de la peine, venant de *torquere*. Voy de Tortor.

T O R N E' E M E N T ou *tornei*, c. vn tournoy, ou duel. *Merlin*. On le dériue de *troia*, & d'autres de ce que les Cheualiers y combatoient par tour. C'estoient des jeux des Anciens, & qu'on lit dans Virgile auoir esté pratiquez par Enée Troyen. Voy Tournoyement.

T O R R A, c. retournera. *Perceual*.

T O R R A S, c. osteras.

T O R S, c. des Tours d'un Chasteau.

à **T O R S I O R S**, c. à tousiours.

T O R S E S, c. des torches ou flambeau.

T O R S F A I T S, c. forfaits. *Songe du Verger*. On disoit aussi, *surfaits*. *Meschinot*.

T O R S O N I E R E, c. injuste, retenant à tort.

T O R T E I S & *teurtis*, c. torches; ainsi dites, parce qu'elles sont entortillées. *Perceual*.

Et moult y ont ars de grans tortois.

T O R T E S. B A N N E S. Voy Pannes.

T O S, c. tous.

T O R T I L S, c. flambeaux, torches. *R. de la Rose*.

Ou par nuit deuers les courtils,

Seul sans chandelle & sans tortils.

T O T, c. tout. *R. de Guillaume de Dobe*.

T O V A I L L O N S, c. seruiettes. *Romant de Merlin*.

Atant vint vne Damoiselle, qui tint deux petits taillours d'argent & orent toiuailons en lor bras. Voy Tauaiole.

T O V L D R E, c. oster, de *tollere*.

T O V L L O N S, vieux habits. *Coquillard*.

T O V R E L L E S, & *Tournelles*, c. des petites Tours.

T O V R E T, c. vn oreiller; de *thorus*, c'est à dire vn ply de graisse, ou vn lit, l'un venant de l'autre. *Coquillard*.

*Et porte vn long touret derriere,
Pour mussier vne fausse espaule.*

TOURNELLE, c. petites Tours. *Ouide MS.*

*Les portes furent entaillées,
A grands tournelles bataillées.*

C'est à dire, bastillées ou flanquées.

TOURNOYEMENT, c. vn tournoy : D'où vient le nom du R. dit le *Tournoyement de l'Antechrist*. R. de la *Rosé*.

*Sans moy remuer de ma place,
Regarday le tournoyement*

Qui commençoit trop asprement. Voy Tornei.

TOVSE, c. vne amie ou fille, amante. *Ouide MS.*

*Ainsi se complaint & dolouse,
Li lais pour l'amour de la tousé,
Par qui mort il pert tout le sien,
A tant s'en breue & monte sen,
Seur vne roche où la mer bat.*

On appelle aussi *tousé*, vne oye, en langage Tolo-
fain.

TOVSI AVX & tousiaux, c. jeune homme, amoureux. *Ouide MS.* parlant de la mort d'Actis, que Polyphème tua, dit :

————— & vn tousiaux
Aperut qui de vers rosiaux, &c.

TOVSSIT, c. ostat, de *tolsit* ou *tollit*, & ceux-cy de *tollir*; du Latin *tollere*.

TOVTES VOYES, c. toutesfois. *Alain Chartier. Cronique de S. Denis.*

TOYSON ou *toison*, c. vn tison, & la laine d'une brebis : D'où vient l'Ordre de la *Toison d'Or*, qu'on dit auoir esté institué par vn Duc de Bourgogne, en memoire d'un grand gain qu'il fit sur des laines. Et d'autres veulent que ce soit pour vn mystere de *Chimie*, à l'imitation de cette fameuse *Toison d'Or*; à la conquête de laquelle furent *Iason*, & le reste des

Argonautes : Que les rãfinez en cet Art difent n'a-
 uoir eſté que le ſecret de l'elixir écrit ſur la peau d'un
 mouton , interpretans les voiles de diuerſe couleur,
 la nauire d'argo ou de pareſſe , & toutes les choſes
 de cette expedition , à l'auantage de la Chryſopée.
 Ce mot de *Toiſon* , vient du Latin *tonſio*.

TR A C , c. route , trace , de *tractus*. *Marot*.
Or eſt venu Noël le petit trac.

Et au Pſeume 1.

Qui au conſeil des malins n'a eſté ,
Qui n'eſt au trac des pecheurs arreſté.

De là vient le mot de *tracas* , & *tracaffer*.

TR A I N E A V L X , forte de filet à peſcher. *R. de la*
Rofe.

Et la poureté ils nous preſchent ,
Et les grandes richèſſes peſchent ,
Aux grands ſeſmes & aux traineaux ,
Par mon chief il en yſtra maux.

TR A I N E G A I N E R , c. roulet , battre le paué avec
 l'épée au coſté. *Coquillard*.

TR A I R E , c. traduire d'une Langue en vne autre.
Voy Romant. Le R. de la Chérité.

Voelt Villaumes en Romans traire.

TR A I S T , c. tiraſt des flèches ; & *traire* , c. les tirer.

TR A I T , c. traduit. *Voy Cors*.

TR A I T I E R , c. vne traite.

TR A I T O R , c. traître. *Merlin*.

TR A M E Z E ' & *tramétré* , c. enuoyer. *Voy Kanſon*.

TR A N C H E O R S , c. des pommiers. *Villehardouin* ,
 page 28. Ainſi dits de *truncare*.

TR A N S G L O V T I R , c. aualer.

TR A Q V E N A R T , c'eſt vn cheual ; ainſi dit de
tricenarius , ou *quod intricet pedes*.

TR A V L X , c. des trous , ſelon *Ieon Virtoy*.

T R E B V C H E T , machine ancienne pour jetter des
 pierres , dite *trebuchetum* , de *trabes* , parce que c'eſtoit

- vne poutre qui se destachoit.
- TREBOVSCHER, c. tomber sur sa bouche.
- TRECEOVRS & trecheurs, c. des tresses ou tressoirs pour les cheueux. *R. de la Rose.*
En sa main tenoit vn miroir,
Et si fut d'un riche tressoir,
Son chef paré moult richement.
- Idem. *Et ces beaux dorez trecheurs,*
Et ces tres-riches formeurs.
- TREF, trez, & tré, c. vne tente, selon *Vigenere*; dite de *trabes*, pieces de bois. *Villehardouin. Voy Arrouter.*
- TREIST, c. tirast; *mal treist*, c. souffrit du mal.
- TRELS, c. tel. *R. de la Rose.*
Moult est poy de trels Amans.
- TREMLAISON, c. tremblement.
- TREMEFACTION, c. tremblement.
- TREMENTER, c. tourmenter.
- TREMEZ ou *tramez*: Ce sont de petits bleds, dits de *trimensis*. *Ménage.*
- TRENTIERS, c. vne deuotion de Messes, ou autre chose dediée au seruice Diuin, au nombre de trente.
- TREPEIA, c. trepigner, ou fouler aux pieds. *Goudouli.*
Mai nostre Rey coumoul de toute perfectieu,
Hurons hoste del-Cel trepeie las esteles.
- TREPETER le corps, c. l'agiter & secouër.
- TRECHANGER, c. transiuer.
- TRESCHE, c. vne dance: D'où vient l'Italien *trescar*, employé par *Petrarque* en ses Vers contre *Babylone*. *Voy Domesche.*
- TRESCI QUE, c. iusques à ce que.
- TREGETE, c. designé, marqué, ordonné. *Ouide MS. Voy Mescheans. Tregita* en Languedoc, c. fauter; & *tregitairé*, c'est vn bateleur.
- TRESPASSER, c. aller au delà, & mourir.

- TRESSSIAVX**, c. iufqu'aux. *Bible Historiaux.*
De l'homme tresiaux bestes.
- TRESTANS**, c. tout autant : En Languedoc on dit
atrestant.
- TRESTOVRNER**, c. se remuer de tous costez ,
 ou renuerfer. *R. Daie d'Auignon.*
Quand Sansès ce regarde vid cheoir Beranger ,
La selle trestourner , & fuir le destrier.
- TRESTOVR**, c. finesse pour échaper : C'est ce
 qu'on appelle en Languedoc , de *reuisçotes.* *Voy*
Guenche.
- TREVQVE**, c. vne trefve, venant de *treuga.*
- TRIBOVL**, c. vn tourbillon. *Ouide MS.*
- TRIBOVLE**. *Voy Troudelé.*
- TRIBOVLET**, c. vn fol.
- TRICOYS**. *Coquillard.*
De baudriers qui ont beaux tricoys.
- TRINCAIGE**, c. débauche : Ce qui vient du mot
trinquer, c. boire d'autant , qui est venu de l'Alle-
 mand.
- TRIOLAINE**. *Coquillard*, page 43. C'est vne trai-
 née ou longue suite de personnes.
- TRIPLE**, c. boyau ; de *thrips*, sorte de vers ; à cause
 que par leur longueur ils ressemblent des vers , ou
 parce qu'ils en contiennent ordinairement : D'où
 vient vn *tripou*, c. vn boudin.
- TRIPER**, c. danser : Ce qui vient de *trepigner*, ou du
 Latin *tripudiare* ; & en Languedoc *fa tripet*, c. rire ex-
 traordinairement. *Voy Ribaud.*
- TRIPOVT**. *R. de la Rose.*
Et si malement le tenoit ,
Conques eschaper ne li pout ,
Tant qu'ils eurent fait cel tripout.
- TRIT**, c. la ville d'Vtrecht.
- TRIVE**, c. trefve.
- les **TROIS** Estats, danse ancienne. *Coquillard.*

- TROIST, c. tiroit. *Perceual.*
 TROMPERRE, c. trompeur.
 TRONGNON, c. vn tronçon, ou piece.
 TROS, c. morceau. *L'Amoureux Transi.* C'est proprement vn éclat de lance; d'où vient *tronçon.*
 TROSQVE, c. iufques à. *Villehardouin.*
 TROTIERS, forte de cheuaux. *Gratian du Pont.*
 TROUBLATION, c. trouble.
 TROVT, c. trou. *Ouide MS.*

Eu vn trout qu'en terre fouis.

- TROV d'arbre, de *tronc* ou de *thyrsus*, selon *Ménage.*
Rabelais s'en sert.
 TROV, c. pertuis; de *trouër*, de *terrebrare.*
 TROVELE'.

*Tapez, trompez, tourmentez, troudelez,
 Brifez, riflez, tempestez, triboulez,
 Pelez, coulez, épantez, éperdus,
 Rongez, pensifs, tondus, patibulez,
 Pris & surpris, pillez & petellez.* MS.ancien.

- TROVSSOIRE, *forfam*, releue mouftache. *Coquillard.*

*C'est le pis que vng poure impetrant,
 Qui n'aaffiquet ne troussaire.*

C'est aussi vne robe. *Coquillard.*

*Aujourd'huy il faut le corset,
 Ou la troussaire d'un grand prix.*

- TROVVEOR. *Merlin.* Mes de ce ne palloient mie, ne ne cressoient li trouuacor qui ont trouué pour faire lor rimes placsans. *Voy Fauchet, de l'Origine de la Poësie.*

- TROVVERRE, *trouuaire*, & *trouuadours*, c. les Inuenteurs, ou Poëtes Prouençaux, & faiseurs de Romans. *Voy Romant & Iongleur. Huon de Mery, au Tournoyement de l'Antechrist.*

*Li trouuerre qui sa bouche œuvre,
 Por bonne œuvre conter & dire.*

Et plus bas: *Mais au trouuacor bien auient,*

S'il sc̄ait aventure nouvelle.

Voy Fabel, où trouver est mis pour inuenter.

T R V & truage, c. subside; *treu, idem, de tributum:*

Et enuoyoit chacun à truage de cent besins d'or. Bible Hist.

Philippe Mousch, en l'Histoire de Iules Cesar.

Ki tant fu prous & conquerant,

Ki par tout le monde tru ot

De ceux d'Espagne auoir ne pot son treu.

Boutiller, en la Somme Rurale, s'en fert. Ménage. Voy

Pastis. De tru est venu truage. Martial Paris, és Vigiles

de Charles VII.

Point n'y auoit en tant de lieux truage.

estre fait sous T R E V, c. rendu tributaire. *La Bible Hist.*

Et celle qui estoit Dame descontrées, est faite sous treu.

R. de la Rose, commenté.

Lors se taillerent treus & rentes li baillerent.

On escriuoit jadis treubs, vnde treu, de tribut.

T R V A N T, & truander, & truandaille, c. gens de pied;

& truanderie se prend comme pour des souillons,

& comme qui diroit Tripiers: D'où vient la ruë de

la Truanderie, ou de trutenarie. *R. de la Rose.*

Et prie & requiert & demande,

Comme mendiant à truande.

Et vn vieux Noël.

Vous n'estes rien que truandaille,

Vous ne logerez point ceans. Ménage.

R. de la Rose.

De paroles se vont huant,

Trop l'ont troué nice & truant.

T R V A L T E', c. gueuserie.

T R V D A I N E S, c. folies, moqueries. *Pathelin.*

T R V F F E, c. moquerie, venant de *trupha*. *Lulle s'en fert.*

T R V F F E R, c. moquer. *R. de la Rose.*

Certes dient-ils se fol vous truffe,

Bien vous va cy paissant de truffe.

Et le Blafon des fausses Amours.

Chantons nous deux, truffant, lourdant.

TRVFFLES, c. bombances. *R. de la Rose*, parlant
des trop pompeux habits d'une femme, dit :

*Toutes vous osteray vos truffles,
Qui vous donnent occasion
De faire fornication.*

TRVISE ou truisse, c. trouue ou trouuast. *Ne nous
truisse oïseux. Bible Historiaux. R. de la Rose.*

Fors qu'il les truisse desliez.

TRVIS, c. trouue. *R. de la Rose MS.*

Que mort le truis deuant la porte.

TRVIT, c. trouue. *Thibaut Roy de Navarre.*

*Ains vuel quel me truit bault, (c. ioyeux.)
Je ne voy ne bas ne haut.*

TRVMEAVX. *Voy Ganche.*

TRVPLVE, c. facetieux.

TRVPYGNEIS, c. trepignement. *R. de la Rose.*

*Si renforça le chapleis,
Là fu si fort le trupigneys.*

TRVYE, dite trioge en Languedoc, de *porcus trojanus*.
*Ménage. C'est aussi vne machine de guerre, ou espece
de belier.*

TVFFES, sorte de Soldats. *Froissard.*

TVEVSE, c. meurtrier. *Mehun, en son Testament.*

TVIT, c. tous & toutes. *R. de Garin.*

Au tref Garin furent tuit arouté. Voy Rain.

Perceual. *Ce orent bien tuit cist Barons.*

C'est à dire,

Tous ces Barons entendent bien cela.

R. de Fauuel.

Tuit ces choses que j'ay nommées,

Qui de tout mal sont renouées.

TVLE. *Voy Entule. R. de la Rose.*

*Quel n'aura ja honte en tule,
En bel accueil n'a autre hulle.*

Idem. *Si sui-je plus suiges que tuelles,
Bien seroie fous & entuelles,
Se tel amour vouloir querre.*

T V M B E R. *Ie ne sçay si Perceval n'entend point par
ce mot, sauter. Perceval.*

*Harper y faisoit harpeors,
Et vielers vieleors,
Et les balereffes baler,
Et les tumbereffes tumber.*

C'est à dire,

*Les ioueurs de harpe y ioioient de la harpe,
Et les ioueurs de vièle de la vièle,
Les danseuses y dansoient,
Et les sauteuses y sautoient.*

T V N I C E L L E : C'est vne espece de petite robe, & vient de *tunica*, selon le Liure *De iure regni Neapolit.*

T V Q V E I, sorte de hibou en Gascon, c. petit Duc. *Scaliger. Ménage.*

T V R C O I S, c. carquois; & de là vient peut-estre ce mot. *Onide MS.*

*Vn grand feu fit emmi le bois,
Son arc, ses fleches, son turcois.*

T V R L V P I N S, secte de Religion, de l'an 1372.

T V Y A V champestre, herbe dite *Calamus aromaticus.*
Hortus sanitatis.

Charles **T V T I E R S,** c. Martel. Toison d'Or.

T Y P H E R, c. estre superbe, de $\tau\psi\theta$, *superbia.* De là vient qu'on appelle *tuffe* en Languedoc, la hupe des oiseaux.

V.

V, c. au. *Gauvain*, & le R. de la *Rose.*
Et v menton vne foussete.

V A C, c. vay-je. *Peyre Remond lou proux, Tholosain.*
De caras vac rekalinan,

*Lous mals d'amours qu'auey antan ,
 Qu'ona douleur senti venir
 Al cor d'un angoissous affan ,
 Lou megé que my pot guarir ,
 My vol en dicta tenir ,
 Come lous autres megés fan.*

VACELLE ou *vachelle*, c. seruante en Champenois.

VAGISSEMENT, c. cry d'enfant.

VAILLESCANT, c. vaillant. *Perceval.*

VAIN, c. pele à feu, en langage de Sedan.

VAIR, c. verdaistre : D'où vient qu'on dit, vn œil vair ; & *variole*, c. verole, parce qu'elle tache la peau de diuerfes couleurs. *Huon le Roy.*

En ce lai du vair palefroy,

Oirrez le sens Huon le Roy.

Il se prend pour des fourreures & doubleures. *Perceval.*

Et de penne vaires & griffes.

Item. *Vne robe de samit vere.*

VAIR ou *ver*, terme d'armoiries ; de *varius*. *Menu-vair*, c. étoffe, dans *Pathelin*. Voy *Pannes*. C'est à dire, d'un animal, dit *vair*, & le *gris* aussi du gry, dont on fait les pinceaux. *Ouide MS.*

Li autre conuoient les piaux

Descurieux, de gris, & de vairs,

Pour moy forrer en temps diuers.

R. de la Rose.

Ou manteau n'auoit penne, voire.

C'est à dire, pane ou drap.

la VAISSELEMENTE, c. les meubles & vtensilles.

VAISSELEMENT, c. vaisselle.

VAISSELLE, c. vassalle, paisane. *Bible Historiaux.*

De la vaisselle qui n'est mie ancelle, mais concubine.

VAIT & *vet*, c. va. *Boèce MS.*

VALLES, c. valet. R. de la Rose.

Li valles fu jeunes & beaux.

VALLETON. *R. de la Rose.*

Toutes herbes, toutes floreces

Que valletons & pucetes,

Vont au Printemps ou bois cueillir.

VALET & varlet, de *varo*, comme qui diroit *varolet*, c. homme robuste en Espagnol: Ou de *bajulus*, c'est à dire *minister*. *Ménage*. Les Escuyers trenchans, selon *Fauchet & Pasquier*, estoient appelez valets. C'estoit aussi vn Gentilhomme qui n'estoit pas Cheualier. Les Picards nomment aussi *varlet & varleton*, vn enfant qui entre en adolescence. *Voy Let, & Tollu.*

VALET, c. Prince. *Villehardouin.*

Al Roy Phelippe & al valet de Constantinople.

Idem, en son liure 3. il appelle *li valet*, le fils de l'Empereur de Constantinople, page 48. *Voy Varlet. R. de la Rose.*

Quar male bouche est costumiers

De raconter fausses nouvelles,

De vallés & de Dameseles.

Maintenant *valet* ne signifie qu'un homme de service, & vient de l'Hebrieu *valed*, *seruus*. Ou bien c'est vn diminutif de *vassil*, disant *vassalet & vasslet*.

WALON, c. Gaulois, selon le *Maire*; parce qu'on dit qu'ils sont venus des valons.

VALSAIGVE, c. le país de Valachie. *Nicod.*

VALT, c. vaut. *Christien de Troyes.*

Car en terre que rien ne valt,

Buene semence sèche & falt.

VALVE, c. valeur.

VANELER. *Coquillard.*

Pour mieux à l'aïse vaneler,

On met estoupes par dedans la saincture.

P'estime que *vaneler* signifie estre à l'aïse, & vestu au large; de *ventilare amictus*.

VANTERRE, c. vn vanteur.

faire VANTISON, c. se vanter.

V A Q V E T E & *baquete*, monnoye de Bearn, dont les six font vn double; dites ainsi à cause des vaches qui y sont représentées, parce que ce sont les armoiries de Bearn.

V A R E C H, droict de naufrage; de *wrac*, en Anglois, c. bris. *Ragueau*.

* V A R G A, c. larron natif du païs, selon le *Grand Atlas*. De

* V A R G I, sorte de Soldats. *Bochart*.

V A R L E S se prenoit & pour fils de Roy, & pour valet, ou en general pour jeune homme. *Ouide MS*.

Sans les varlés, sans les meschines.

C'est à dire, chambrieres. *Voy Valet*.

V A R L E T. *Ouide MS*. parlant d'une fille qui desiroit d'estre changée en garçon, dit:

Faites-moy de femme vn varlet.

On le prenoit aussi pour valet. *Iongle, Poëte*.

Vn sien vielor qu'il a,

Fit appeller par vn varlet.

V A S Q V I N E S, cottes de femme.

V A S S A V L T ou vassal, de *vassus*, de l'Allemand *gessel*, de *gessi*, armes anciens, comme qui diroit Soldats obligez à seruir: Ou de *vas vadis*, c. obligé. *Ménage. Pasquier. Vassal se prend aussi pour tout Gentilhomme, selon Nicod.*

V A S S E L A G E & *vacelage*, c. acte honorable, seruice. *Voy Prou. Romant de Gerard de Roussillon, selon Ménage.*

No ya ja coardia, ni volpilbage,

Mas proesa, e vallor, & vassallage.

V A S S E L A G E, c. prouësse. *Faucher. R. de la Rose.*

Mais folleur n'est pas vasselage.

V A S S E R, c. vaisseau, barque.

V A S S E V R, c. vassal. *Ragueau*.

V A S, c. vassal, ou homme. *Ouide MS*.

*Onques ne vis nonques ne soy ,
Si vas vilain en tout le monde.*

V A V A S S E V R , c. celuy qui a des Vassaux , mais dont la Seigneurie dépend d'un autre Seigneur. *Ménage*. Il vient de *val vassor*, à *valuis*. *Lancelot du Lac*, en la *Conqueste de S. Greal*.

Le Vauasseur est gardien de leans.

Ce passage fait voir que c'est aussi un gardien commis pour l'inspection de ce qui se passe. Et mesme dans *Perceval* on void un Vauasseur qui tance la Maistresse de la maison , de ce qu'elle se gouverne mal en l'absence de son mary. *Ragueau* l'explique arriere-Vassal.

V A V D E L V Q V E. *Coquillard*.

Richart trenche du Vandeluque.

V A V L T R E, sorte de chien, entre-allant & mastin, pour chasser aux Ours & Sangliers.

V A V V E R T, c. *vallis viridis*, lieu où est la Chartreuse de Paris. Or parce que le desespoir forçoit diuers Chartreux à se jeter en un puits qu'il y auoit qu'on combla. Apres on disoit que c'estoit un diable qui le faisoit, & on l'appelloit le diable de Vauuert; & peut estre la ruë d'Enfer non loin de là, en a tiré son origine.

V B O I S, c. pour, ou, & au, selon *Fauchet*. *Le Roy Adenez*, Poëte.

Je qui fis d'Ogier le Danois,

Et de Bertain qui fut vbois, &c.

V E A V L T, c. veut.

V E A B L E, c. agreable.

V E C S, c. fois, de *vices*, l'*v* se changeant en *f*. *Hist. Albigeoise*.

V E E L, c. veau. *Bible Hist. Le veel fondeis*, c. le veau de fonte.

V E E R & *veher*, c. voir, defendre, & prohiber; de *vetitum*, ou de *prohibere*. *M. Ménage* en donne un

beau passage des Vs d'Anjou. Et *Perceval*.

La ne li deusiez veer,

La requeste que il vos fist.

VEEZ, c. voyez. *Perceval*; de *veir*, c. voir.

VEF, c. vn œuf. *Perceval*.

VEILE, c. vieille.

VEIR, c. voir. *Boëce MS.*

en VELINEE, c. enuenimée.

ie VELS, c. veux; & *velt*, c. veut.

tout VENANT, c. tout à l'heure. *Pathelin*.

Il vient d'avec moy tout venant.

chose VENEFIQUE, c. poison.

VENEOR, c. vn Veneur, ou Chasseur.

VENGEMENT, c. vengeance.

VENGISON, c. vengeance. *Voy Mesprison*.

VENIANCE. *R. de la Rose*.

Ou se vault miex que ie m'en plaigne

Au Iuge que veniance en praigne.

VEINST, c. vint.

VENTREILLER, c. se veautrer, ou remuer à terre.

Perceval.

VENTRIERE, c. sage-femme, à *ventre inspiciendo*.

Ménage.

VER, c. Printemps. *Voy Ver*.

VER, menu ver. *Voy Pannes*. *Vair* des armoiries vient de là. *R. de la Rose MS.*

Ou mantiau n'est pas penne vere.

C'est à dire,

Au manteau n'y avoit pas de drap vair.

VERDVN, sorte d'espée. *Rabelais*. Peut-estre de la ville de Verdun. *Ménage*.

* VERGOBRETUS: C'estoit vn Magistrat annuel des Gaulois, c. *partus annuus*, venant du mot Syriaque *forga* & de *partus*. *Bochart*.

VERG ou *vierg*, Magistrat ou Maire, au pais d'Au-

thun. *Ménage*. *Forsan de Berg*. *Voy Pontanus*, en son

Glossaire

Glossaire Celtique, & *Bochart.*

VERMEUX, c. vermeil.

VERNICVLAIRE, pour *vermicularis*, herbe.

VEROMES, c. nous verrons.

VEROYE, c. vraye. *Perceval.*

VERRIERE, c. vne fenestre, fontaine perilleuse.

à VERS, c. à l'esgard.

VERSIFIEVR, c. Poëte. *Forest des Philosophes.*

VERSOIER, c. pelle-mesler.

VERTEVELE, c. vn loquet. *Perceval.*

VERTILON, c. le peson. *Coquillard.*

VERTIR, c. retourner. *Incarn. de Iesus-Christ, en Vers.*

Pour ce tribut vous faut partir.

Et deuers Bethleem vertir.

Mehun, au Testament.

On ceux que Dieu a eslecture

Et créez, & pris à sa cure,

N'osera à peine vertir.

VERTUGALE & *vertugadin*, cotte gonflée avec vn
cercle, dite de l'Espagnol *vertugala*.

VERTVOSITE', c. vertu.

VERVELLES. *Cretin.*

N'est-ce plaisir de voir vng esperuier,

Longes aux pieds, sonnettes & veruelles.

Verboles, en Languedoc sont des fers qui tiennent les
verroux.

VESPERISER, c. mespriser.

VESTVRE, c. vestement. *Bible Historiaux MS.*

VESSEL, c. vaisseau.

VESSELLEMENT, c. la vaisselle.

VET, c. va. *R. Daie d'Anignon.*

Ce fut apres la Pasque, que ver vet à declin.

VEVIL, c. volonté.

VEZ, c. voila, voicy.

VIAGIER, c. vsufructuaire. *Ragueau.*

VIAIRE, c. visage. *Mehun*, au Codicille.

Mieux en pert la beaut' des yeux & des viaires.
Perceforest. *Car la grande beauté de son viaire.*

VIALS, c. vieux.

VIA TEVR, c. voyageur.

VIBREVSÉ, c. voix penetrante.

VIEILLARD : Ce mot vient de *vie*, parce qu'ils ont la vie longue.

VIELIERES, c. violon. *Ouide MS.*

Le fils Phæbus fu vielieres.

VIELEOR. Idem, ou ioüeur de viele.

Iouklet menestrier.

Vn sien violor qu'il a

Qu'on appelle accort iouklet,

Fit appeller par vn varlet.

VIENSIST, c. vint ; comme *tienst*, tint. *Pasquier.*

VIES, c. vieil, vieille. *R. de la Rose.*

Cotte auoit vies & desrompuë. Voy Viez.

C'est aussi vn chemin, de *via* : D'où vient qu'en Languedoc on dit vn *viol*, pour vn sentier.

VIEVT, c. veut. *Hebers, au R. des sept Sages.*

Hebers la vient en Romans traire,

Et del Romans vn Liure faire.

VIEZ, c. vieux. *Jean le Niuelois.*

Seignors or faites pez,

Vn petit vos taisiez,

S'oïrez buons vers nouuiaux ;

Car li autres sont viez.

VIGILES, c. veilles : D'où vient la *Vigile*, c. la veille d'une feste, de *vigilia*. *Les Vigiles de Charles VII.*

VIGNOLES, c. vignoble, lieu complanté de vignes. De là vient le nom de la noble famille des Vignolles, touchant laquelle y ayant de notables remarques à faire, j'ay bien voulu inserer en cet endroit ce que j'en ay appris.

Estienne des Vignolles, dit *la Hire*, grand & fameux Capitaine, viuoit durant le regne de Charles VII. lors que Montargis estoit assiégé par le Duc de

Bethfort : Il secourut les assiegez avec le Comte de Dunois ; & conduisant la premiere troupe , il défit le quartier du Sieur de Pouillet frere du Comte de Suffolk, ce qui fut cause du leuement du siege. Et au fameux siege d'Orleans il accompagna la Pucelle , le Comte de Dunois & Pothon de Xaintrailles , dans la prise du fort S. Loup à la porte de Bourgogne ; & aida ainsi par son courage au restablissement de cet Estat , que l'Anglois auoit ébranlé. Il mourut avec Pothon de Xaintrailles à Montauban l'an 1442. & a laissé dans l'Histoire vn monument eternel de sa fidelité & de sa valeur. *M. de Serres* dit dans son Inuentaire que Montauban fut le sepulchre de son corps , & tout l'Vniuers l'Epitaphe de ses loüanges. Cet illustre témoignage luy est rendu dans l'Histoire de Charles VII. Les prouësses de cet homme illustre sont dignement descrites dans le diuin Poëme Heroïque de la Pucelle d'Orleans, que Monsieur Chapelain donnera bien tost au public , les autres choses remarquables de cette famille estans contenuës dans l'erection des terres de Messire Gaspard des Vignolles President, en Marquisat & Vicomé , j'ay trouué à propos de la mettre icy.

L OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre , à tous presens & à venir , Salut : La grandeur & la durée des Estats n'ayant point de plus ferme fondement que l'equitable distribution des peines & des recompenses , les Rois nos predecesseurs n'ont pas esté plus soigneux de faire rendre la Iustice dans leur Royaume , que de dispenser eux mesmes leurs graces & leurs faueurs à ceux de leurs Subjets qu'ils en ont creus dignes. Et quand ils en ont trouué qui ont joint à vne ancienne Noblesse de grands seruiçes & vne fidelité inuiolable , ils leur ont touÿours esté liberaux des témoignages les plus augustes de leur bienveillance Royale , leur accordant des titres d'honneur,

par lesquels ils pussent estre distinguez du commun, comme ils l'estoient déjà par leur naissance & par leur merite. Et pour rendre ces graces encore plus illustres, ils les ont le plus souuent attachées aux familles & aux terres de ceux qui les auoient meritées; afin qu'après la mort mesme, & de ceux qui les faisoient, & de ceux qui les receuoient, il y eust des marques qui ne mourussent iamais de la vertu de ces bons Sujets, & de la genereuse reconnoissance de leurs Princes. C'est à leur exemple & par les mesmes motifs, que nous auons jugé à propos de donner quelque particuliere preuve de nostre affection à nostre amé & feal Cheualier, Conseiller en nos Conseils, President en nostre Parlement de Toulouse & Chambre de l'Edit de Languedoc, seant à Castres, Gaspard des Vignolles; car il est sorti de la noble & ancienne famille des Barons des Vignolles, qui ayans esté chassés de leur pais & de leurs biens, pour le seruice des Rois nos predecesseurs, au temps des guerres que les Anglois faisoient à cet Estat, se retirerent en diuers endroits, & quelques-vns en Languedoc; où continuans à seruir fidellement leurs Maistres en diuers emplois tres-honorables, soit des Armes, soit de la Iustice, ils ne laisserent pas nonobstant ce debris de leur fortune, d'y acquerir des biens assez considerables, & d'y posseder des terres de consequence. Si bien que leur Maison qui est celebre dans l'Histoire, ayant toujours conserué son ancien éclat, a eu de temps en temps des alliances tres honorables avec celles de plusieurs Ducs & Pairs, & de plusieurs grands Officiers de nostre Couronne, ledit Gaspard des Vignolles ayant mesme pour ayeul maternel le Baron de Castelnau des Versieres, Gouverneur de Montpellier, & Cheualier de nos Ordres, au temps que cette dignité estoit restrainte à vn petit nombre de personnes, & pour grand oncle maternel le Baron de Sauue, premier Secretaire d'Estat. Mais particulierement la bran-

che des Vignolles de laquelle il est fort, a témoigné en mille rencontres son zele & sa fidelité à l'Estat, Jacques son pere & Folcrand des Vignolles son ayeul, ayant tres-vtilement & tres-longuement seruy dans les Charges de Conseiller, Garde des Sceaux, & President en nostre Parlement de Toulouſe & Chambre de l'Edit de Languedoc ; ledit Folcrand ayant esté inhumainement assassiné pour le seruire de nostre ayeul Henry le Grand, de glorieuse memoire, qui par ses Breuets & Lettres Patentes en a laissé des témoignages aussi certains que glorieux à cette famille, auquel Folcrand succeda ledit Jacques des Vignolles pere dudit Gaspard, & dont la memoire est encore en veneration, particulierement dans la Prouince de Languedoc & dans ladite Chambre, où il s'acquit vne tres-haute reputation en l'exercice des mesmes Charges de Conseiller, Garde des Sceaux & President, & en plusieurs emplois & commissions importantes au bien de nostre Estat. Et depuis sa mort ledit Gaspard des Vignolles nous a aussi rendu de tres-notables seruices, & au feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, dans les mesmes Charges de Conseiller & President de ladite Chambre durant l'espace de vingt-cinq ans, sans se departir non plus que les deuanciers, pour quelque consideration que ce soit, de la fidelité qu'il nous deuoit durant les troubles dont nostre Estat a esté diuersement agité.

V O V L A N S donc luy témoigner la satisfaction que Nous en auons receuë, & reconnoistre les seruices de ses Ancestres avec les siens, Nous auons esté bien informez qu'il possedoit en nostre Prouince de Languedoc plusieurs grandes & belles terres, & particulierement la terre de Cornonterrail dans le Diocese de Montpellier, fermée de murailles avec Faux-bourgs, & contenant trois à quatre cens maisons de Gentilshommes, Bourgeois & autres sortes d'habitans, de laquelle il est Seigneur, & y a toute Iustice haute, moyenne

& basse: Comme aussi en deux autres terres contiguës à celle-là, qui ne releuent que de Nous, appellées de Sain-ton & Antonegre, d'un reuenu considerable, dont ledit des Vignolles est aussi deuenu Seigneur foncier par deguerpissement & puissance de fief; lesquelles jointes avec ladite terre de Cornonterrail, font près de dix lieuës d'enceinte. Que de plus il possède en nostredite Prouince de Languedoc, Diocèse de Nismes, la terre de Saint Bonnet, avec haute, moyenne & basse Iustice, qui est de grand reuenu, de trois lieuës de longueur, & composée de trois grandes Parroissës, où il y a plusieurs Gentilshommes & grand nombre d'autres habitans, laquelle est dans sa famille depuis plus d'un siecle, comme il se justifie par des transac-tions passées avec ses Ancestres pour des droicts ho-norifiques, & pour regler la prefaceance entre les Mai-sons des Vignolles & des Bucelly, de l'une & de l'au-tre desquelles ledit des Vignolles a herité, y ayant mesme en ladite terre vn lieu qui conserue encore au-jourd'huy le nom des Vignolles, que ses predecesseurs luy donnerent. Qu'enfin soit dans ladite terre de Saint Bonnet, soit dans les trois autres, outre la Iu-stice haute, moyenne & basse, il a plusieurs droicts de cens, rentes, hommages, patronats, peages, & autres beaux droicts Seigneuriaux: Tellement que ladite terre de Saint Bonnet separément, & les trois autres de Cornonterrail, Sain-ton & Antonegre jointes ensen-ble, sont capables de porter tels titres qu'il Nous plaira leur accorder. A CES CAUSES, & autres bonnes considerations à ce Nous mouuans, de nostre grace speciale, pleine puissance & auctorité Royale par ces presentes signées de nostre main, Nous auons lesdites terres de Cornonterrail, Sain-ton & Antonegre, ensen-ble les autres terres & seigneuries, domaines & droicts qu'il pourroit acquerir aux environs, annexées, incor-porées & vnies, annexons, incorporons & vnissons en

vne seule & mesme terre & seigneurie que nous auons creé, erigé & esleué, creons, esleuons & erigeons en titre, dignité & prééminence de Marquisat sous le nom des Vignolles, qui est celuy de la famille, avec tels & semblables droicts d'armes, blasons, auctoritez, prerogatiues, prééminences en fait de Guerre, assemblées de Noblesse & autres, qu'en jouissent les autres Marquisats de nostre Royaume, & de nostredite Prouince de Languedoc. Et de nos mesmes graces & auctorité que dessus, Nous auons aussi creé, erigé & esleué, creons, erigeons & esleuons en titre & dignité de Vicomté, ladite terre de Saint Bonnet, sous le mesme nom des Vignolles, avec tels & semblables droicts, auctoritez & prerogatiues d'honneur qu'ont accoustumé d'en jouir les autres Vicomtes de nostre Royaume & pais de Languedoc. **V O U L O N S** & nous plaist qu'à l'aduenir ledit des Vignoles & ses successeurs descendans de luy, tant males que femelles legitimes, se puissent dire & qualifier Marquis & Vicomtes des Vignolles, & que tous les Vassaux, arriere-Vassaux, & autres tenans noblement desdites terres, fassent à l'aduenir leurs hommages, adueus & denombrement sous lesdits titres de Marquisat & de Vicomté, sans estre neantmoins tenus à d'autres plus grands deuoirs que ceux qu'ils rendent maintenant; A la charge de tenir par lesdits des Vignolles & ses successeurs ladite terre des Vignolles, & pareillement ladite Vicomté des Vignolles chacune à vne seule foy & hommage de Nous & de nostre Couronne, ainsi que les autres Marquis & Vicomtes de nostredit pais de Languedoc, sans toutesfois innouer aucune chose aux droicts & deuoirs deus à autres Seigneurs & à Nous. Comme aussi Nous auons permis ausdits des Vignolles & ses successeurs d'establi dans ledit Marquisat & dans ladite Vicomté en chacun aux lieux les plus commodes, vn Baillif & le nombre des autres Officiers requis & necessaires pour l'administra-

tion de la Iustice; lesquels connoistront de toutes causes ciuiles & criminelles, & generallyment auront les mesmes fonctions & pouuoirs, & ressortiront de mesme que ceux des autres Marquis & Vicomtes de nostredite Prouince de Languedoc. N'entendons neantmoins qu'à deffaut d'hoirs masculins descendans dudit des Vignolles, nous puissions ni nos successeurs Rois pretendre aucun droit de propriété, réunion & reuerfion audit Marquisat des Vignolles ni à ladite Vicomté des Vignolles, nonobstant les Ordonnances faites ou à faire sur l'erection des Marquisats & autres dignitez; desquelles & par exprés de celle du mois de Iuillet mil cinq cens soixante-six, & autres qui la confirment, Nous auons excepté les presentes erections, sans laquelle clause d'exception & reseruacion ledit des Vignolles n'auroit accepté nostre presente grace: Mais seulement à defaut d'hoirs masculins ou femelles legitimes, Nous voulons que lesdites terres retournent au mesme estat & titres qu'elles estoient auant ces presentes. Et parce que lesdites terres sont scituées en lieux fertiles & de grand commerce, confirmans en tant que besoin les Foires & Marchez déjà establis audit lieu de Cornonterrail pour ledit Marquisat des Vignolles, Nous auons aussi créé, ordonné & establi, creons, ordonnons & establißons par ces presentes en ladite Terre & Vicomté des Vignolles vn Marché pour le Lundy de chaque semaine, & vne Foire pour le vingt-cinquesime de Septembre de chaque année: A la charge qu'il ne se tienne aux susdits iours aucune Foire ou Marché à quatre lieuës à la ronde; & que si lesdits iours de Foire & Marché escheoient vn iour de Dimanche ou feste d'Apostre, on les renuoyera à vn autre iour. Permettons à tous Marchands & autres personnes frequents Foires & Marchez d'aller ausdits lieux en ces jours-là trafiquer, vendre & échanger toutes sortes de marchandises licites, & jouir de tels ou semblables droicts, libertez,

libertez, franchises & priuileges qu'ils ont accoustumé aux autres Foires & Marchez de nostre païs de Languedoc ; & audit des Vignolles & ses successeurs, de construire & edifier auidits lieux des Halles, bancs, estaux & autres bastimens necessaires, tant pour la commodité des Marchands que pour la feureté de leurs marchandises. **SI DONNONS EN MANDEMENT** à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Toulouse, Chambre des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, & Bureau des Presidens, Tresoriers generaux de France audit Montpellier, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers ou Officiers qu'il appartiendra, que ces presentes ils fassent lire, publier & registrer ; & du contenu jouir ledit des Vignolles & ses successeurs, ou ayans cause plainement, paisiblement & perpetuellement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens, nonobstant les Ordonnances, Arrests, Reglemens, Coustumes & autres choses à ce contraires : Aufquelles & aux derogatoires des derogatoires y contenuës, Nous auons derogé & dérogeons par ces presentes. **CAR** tel est nostre plaisir, sauf en autre chose nostre droit, & l'autruy en toutes. Et afin que ce soit chose ferme & stable à touïours, Nous auons fait mettre nostre scel à celdites presentes. **DONNE'** à Peronne au mois d'Aoust l'an de grace mil six cens cinquante quatre. Et de nostre regne le douziesime. Signé, **LOVIS**. Et sur le reply : Par le Roy, Phelipeaux. Et scellé du grand Sceau de cire verte en lacs de foye.

VIGVEROVS, c. vigoureux. *Perceual.*

VILTE', de *vilitas*, c. bassesse.

VILAINS ou *villains*, c. païsans, de *villanius* ; & celuy-cy de *villa*, c. metairie. *Perceual.*

N'onques n'y labora vilain.

Ouide MS. disant qu'on s'émerueilloit que des gens de

basse condition nourrissent vn si beau garçon comme
Pâris..

*Nuls ne le voit ne s'emerueille,
Dont vilain tels enfés auoient.*

Mebun, au Testament.

*Car tu fus de si bonne affaire
Que le fils Dieu vout de toy faire.
Sa propre & prinée hostelaine,
Tu fus vne grand Chastellaine,
Gente, noble & non villaine.*

VILAIN, estoit proprement vn Serf. *Ragueau*. Sur-
quoy est à remarquer, que le nom de *Ville* qui autre-
fois estoit pour les lieux champestres, est maintenant
employé pour le contraire..

VILLENÈVX, c. vilain.

VILLEVNE, c. vieilleffe, mot de Languedoc. *R.*
de la Rose MS.

*Et toutes les dents perduës,
Qu'elle n'en auoit pas vne,
Tant par estoit de grant villeune.*

VILLEVESE. *R. de la Rose.*

*Ains fu fils d'une ville-vese,
Si ot la langue moult punese.*

VILLON & villonerie, c. tromperie, ou fausse mon-
noye; d'vn Poëte appellé *Villon*.

VILLONNIE, c. meschanceté. *Ouide historié MS.*
Gillez de Viez-Maisons.

*Bien ne amour ne pourroit-on trouver,
Là où seul point y eut de villonnie,
Villonnie ne puet amours amer.*

VILLOTIERE. *R. de la Rose.*

*Car ie ne suis pas ienglereffe,
Villotiere ne tencereffe.*

VIMERE, c. Lieutenant de Maire, c. *vice majoris*
urbis. Ménage.

VIMOIS, c. ofiers.

VINATIER, c. épine-vinete, selon *Despleigney*.

VINDICATION, c. vengeance.

VIOT. S'il ne signifie *enuie*, ie ne l'entends point. Ce mot se void dans vne Epitaphe de Sainct Iacques de l'Hospital.

*Lors Messire Hugue Aubriot
Cheualier de renom qui ot
Tenu long-temps la Preuosté
De Paris en paix sans viot.*

VIOUCHE, c. vn homme de longue vie.

VIRELAIS. *Voy Lais.*

VIRLAIS. *Art de Rhetorique ancien.* Autre-taille de Rondeaux doubles qui se nomment simples Virlais; parce que gens Lais les mettent en leurs Chançons Rurales. Il en donne des exemples. *Fontaine des Amoureux.*

*Et pas ne le seroit és Lais,
Qui font Rondeaux & Virclais,
Et qui sçauent metrisier,
Et autres choses que mestier,
Font à maintes gens à deliure.*

VIRE-FLECHE en Languedoc, virou, gimbelet, tariere, vireton, petit dard, viennent de *veru*. *Menus propos de Pierre Gringoire.*

*Car ce n'estoit que pour vn vireton,
Maint est battu de son propre baston.*

VIRETONS, c. flèches des carquois anciens. *Fauchet.*

* VIRGÆ, c. pourpre; de *arguan*, c. pourpre en Syrie, Arabe & Hebreu; à cause dequoy *Virgile* appelle les habits de pourpre, *vestes virgatas*. *Bochart.* Il signifie aussi vne robe faite à bandes de diuerses couleurs: D'où vient le mot de Languedoc, *bergat*, c. marqueté de diuerses couleurs comme certaines chenilles qu'il y a.

VIRON, c. environ. *Voy Sixte.*

V I S, c'est à dire visage. *Vilton.*

Menton fourchu, cler vis traitlis.

Voy Viaire. De là vient *visdase*, selon *Ménage*; ou du mot Gascon *mentulam significans*, qui vient de *pis*. *Voy Pis.* *Cum asinus veretro maximo sit praditus.* *Ouide MS.*
Voy Lice, c. laideron.

Et Dame au clair vis.

C'est à dire, *Belle à voir.* De là vient aussi *vis à vis.*
Greban.

Puisque ie vis

Vostre gent & gracieux vis.

V I S, c. aduis. *Ouide MS.*

Elle ot pale & velu le vis,

Famgale auoit nom ce m'est vis.

V I S, c. vif. *Ouide MS.*

De Dieu le Roy de Paradis,

Le Iuge des mors & des vis.

Greban. *J'aimé mieux estre mort que vis.*

V I S, c. aussi vil. *Le Fabliau de la rose vermeille.*

Bien doit estre vauassor vis,

Qui vuet deuenir menestriez.

V I S I E R E, c. mouchoir ou bandeau. *Merlin* dit que
la *Veronique* auoit vne figure humaine en sa visiere.

V I S I T A N C E, c. visite. *R. de la Rose.*

Ils n'ont pas vaillant vne seiche,

Que donna qui son coutel leiche;

Mais d'un riche usurier malade,

La vistance est bonne & sade.

V I S S I E R S, sorte de barques. *Villehardouin.*

Et les Visiers as Barons.

Ce que *Vigenere* traduit mal, & les départit aux Barons.

V I S S I E R S, c. viures & prouisions. *Vigenere*, sur
Villehardouin, page 24. liure 2.

Et vinrent les galies totes & li visiers, Et les autres nés qui estoient arriers.

Et plus bas: *Et maint bon destricr, traire des visiers.*

Idem. *Et li cheuaux furent mis és visiers.*

Et plus bas: *Et tuit li visier & totes les galies de l'ost,
Et assez d'autres vis de marcheans qui avec serent arroutées.*

VITAILLE, c. viande, viures; de victuaille, & ce-
luy-cy de victus, ou bien de vita.

VITIABLE, c. vicieux, selon les Contredits du Songe-
creux.

VLCION. *Vengeance.*

VMBRIL, c. le nombril. *Catholicum paruum.*

VMBROYER, c. ombrager, se mettre à l'ombre.

VNIVERSAIRE, c. anniuersaire.

VO, c. vostre. *Perceual.*

De vo mort doit estre blasmé.

VOEL, c. veux. *Voy Oes.*

VOIDIE, c. veuë. *Pasquier, & le Comte de Champagne,
ancien Poëte.*

VOIER, c. voir.

VOIL, c. ie veux.

VOISDIE. *Voy Boisdie. Ouide MS.*

Qui le cuer & l'entention

Ont plein de fraude & de voisdie.

VOERRE, c. verre.

VOIR, c. vrayement, vray. *Villon, au Testament.*

Bien est voir que i'ay aimé.

VOERE, c. vraye. *R. de la Rosé.*

Si bien vous di pour chose voere,

Croye-m'en qui m'en voudra croere.

Pathelin. *Par le corps bieu à dire voir.*

Le Poëte Iean, au Roy de Nauarre.

Certes c'est voirs bien l'ay aperceu.

Messire Gracez Bruslez Cheualier.

Vous m'auz mort pour voir le scay.

M. Ménage. Thibaut Roy de Nauarre.

Je scay de voir que c'est pour me greuer.

VOIRE, c. vraye. *Voy Niert. R. de la Rosé.*

Qui ne fait pas choses si voires.

VOLAGE, c. volant, volatil. *Ovide MS.*
Et en l'air les oisifs volages.

VOISE & voit, c. va.

VOISIER, c. parler. *Gauvain.*
Et vont par la sale en voisant.

Ce mot vient de *voix*.

VOIST, c. allast. *Perceval.*

VOISINE, c. voix injurieuse. *Ovide MS.*

*Quand vit que pour beau supplier,
 Ne le porroit amolier,
 Si desploia male voisine:
 Faux dist-elle de pute ornée,
 Faux desloiax & fax mauués,
 Tu me l'ais doncques & t'en vais.*

VOLE, c. la paume de la main: D'où vient *voleur*, du Latin *vola*.

* **VOLEMA**: Ce sont de grandes poires. *Bochart.*

VOLPILHATGE, c. finesse; de *vulpes*, Renard.
Voy Vasselage.

* **VONA**, c. fontaine. *Bochart.*

Apud Cambros fons hoc nomine adhuc reperitur.

VOS, c. vostres, & vous. *Perceval.*

VOVE'. *Voy Aduoué*, c. Aduocat, ou Patron & défenseur d'une Eglise.

VOUGE, arme ancienne. *Coquillard.*

Vouges, sallades, mentonieres.

de **VOVLANCE**, c. de propos deliberé. *Bible Historiaux.* *Qui fiert un homme & il l'occist, à escient & de voulance, il muire.*

VOVSTELE', c. vouté. *Destruction de Troie.*

*Les tenebres sont voutelées
 De petits piliers de cristal,
 Et les sommettes cinellées
 De fin asur fait à esmail.*

VOULTIF. *Fr. Villon.*

Les cheueux blonds, cheueux voutifs.

Et le Romant de la Rose.

Yex vers rians , sourcis vontis.

Et ailleurs: *Frau reluisant , sourcis vontis ,*

L'entreœil si n'estoit pas petis.

VOULT, *voulfit*, c. voulut.

VOULT, c. volonté. *Bible Hist. MS.*

VOVT, c. visage; de *voult*, & celui-cy de *vultus*.

André du Chesne, sur Alain Chartier.

VREDER, c. courir viste; de *veredus*, cheual agile.

ROY, c. vray.

VS, c. vn huis ou porte. *Perceval.*

Est descenduë à l'vs du tré.

C'est à dire,

Est descenduë à la porte de la tente.

De là vient *Huisier*.

VS, signifie aussi Coustumes, & vient pour lors de *vsus*. *Voy Eschechs. Blondiaux de Nefle.*

L'aim' par Coustume & par Vs,

Là où nus ne peut atteindre.

VSNE'E, c'est de la mousse, selon le Liure intitulé *Hortus sanitatis*. D'autres l'appellent *brion*. Et *Crollius*, en sa Chimie Royale, explique *vsnea* pour de la mousse qui vient sur vn crane humain, qu'il dit estre propre à faire l'onguent des armes ou sympathiques. Autant en disent *Paracelse*, *Goclenius*, & autres.

VSSIERS, Arfil, & Palaudries, sont Vaisseaux ou Barques plates. *Villehardouin.*

VST, c. eut.

VNA vuées, c. vne fois, selon l'*Histoire des Albigeois*.

D'où vient qu'on dit encore au pais d'Albigeois, vne *vegade* ou *begade*, pour dire vne fois.

WYDE, c. vuide.

X.

XENIE, c. estreine, present, de *Ξένιον*.

Y.

YEBLE, c'est à dire l'herbe hieble, dite en Latin
ebulus.

YCEN, c. cela. *R. de la Rose.*

YDOINE, c. propre.

YERRE, c. du lierre, selon le *Jardin de Santé.*

YEX, c. jeux.

YLIERS, c. les flancs, de *ilia.* *R. de la Rose.*

Qui luy froteront les yliers.

YNDE, c. bleuë. *R. de la Rose.*

Ne iaune flour, ynde ne blanche.

Idem. Et les trecheurs yndes ouurez.

YRAIGNE, c. aragnée; à Tolose on l'appelle vne
tararagne, selon *Goudouli*, qui en a fait vn Chant Royal,
dont le refrain est :

Lou broc que del tranquet tire la tararagne.

A Montpellier on dit vne *estaliragne.*

YRASCONDE, c. colere.

YRETGE, c. heretique & horrible.

YREVX, c. colere.

YSTRE, c. sortir.

YTAL, c. ainsi, en cette sorte. *Fontaine des Amoureux:*

Pour vray le fait en est ytal.

On dit encore en Languedoc *aital*, pour dire *ainsi.*

YTEL, c. telle. *R. de la Rose.*

Certainement nulle ytel beste,

Ne doit amie estre clamée.

La pluspart de ces mots se trouuent aussi sous la
lettre *i.*

Z.

ZAGAIE, sorte de pique des Ethiopiens.

ZANI, c. vn fol, de *sanna*; d'où vient *subfannare.*

* **ZITHVM**, mot Gaulois signifiant de la ceruoise
ou biere. *Diodorus siculus.*

Fin de la premiere Partie.

SECONDE



T R E S O R

DE RECHERCHES
ET ANTIQVITEZ

GAVLOISES ET FRANCOISES.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES ADDITIONS
& Corrections de la premiere Partie.

A B.

A C.



BAILLE, c. abeille. *Ioach. Perionius, de lingua Latina origine.*

* **ABERHAVRE**, lisez Aber, c'est à dire havre.

ABSOILLE, c. absolue. *MS. des Me-moires de Paris. Du trépas de Monsieur le*

President Baillet, que Dieu absoille.

ACHREME', c. vn vieillard, touffilleux. *Tripault de Bardis.*

ACOV CIE', c. mis au lit, allité. *Voy Quens.*

AD CE, c. à ce, selon le MS. en velin du *Mariage de Pollion & Euridice*, page 19.

ADEZ. *Voy Senefchal.*

ADMIRAL, de *Halmirarchus*, c. *maris præfectus*.

ADVECQVES, c. avec.

ADVERTANCE, e. aduertissement. *Ioinville.*

ADVEST & *deuest* d'un heritage, c. la reception & le dépouillement qu'on en fait.

AFISTOLE', c'est à dire orgueilleux. *Blason des fausses Amours.*

*Homme pourueu
Qui tant a veu
D'afstolez ;
Bien est cornu,
S'il s'est venu
Prendre aux filez.*

AGACIER, c. harceler.

AGHAIS. C'est vne vente faite à terme de payement ; parce que celui qui veut profiter doit acquiter le jour du terme, & ne le laisser écouler.

AGLANTHIER, *ab ἀγανθα*. *Perionius.*

* ALLEV, *Aleues* ou *Alodium*, c. heritage ; *Aloërium Dominicum*, c. le possesseur d'un Franc-Alleu, c. ne tenir que de Dieu quelque chose, & non d'aucun Roy ou Seigneur, selon la Coustume d'Orleans art. 250. Celle de Meaux art. 190. l'appelle Franc-Alloy. Il vient de *alodium*, & celui-cy de *tendis*, c. sujet d'un Seigneur.

ALEVTIERS en la Coustume de Hainaut, sont selon *M. Galand*, ceux qui possèdent aleux. *Philippe Mousk*, MS. de la Bibliotheque du Roy.

*En remembrance de Dieu
Et del boen Indas Macabée,
Et à l'Eglise S. Romain
Donna li Rois à lendemain.*

*Trestoute sa possession
A sept lieuë tout environ,
Si qu'en franc-aleu le tenroient
Cil ki le seruice feroient,
Dont cy-apres come proudome,
Ne iamais seruice à nul ome
Ne feissent; mais prier Dieu
Pour l'arme, c'est de son neveu.*

La Coustume de Bazadois l'appelle *Fieufranc*, ou *Franc en alo*.

ALLAYER, c. allier.

ALLOBROX Roy des Gaules, d'où sont dits les Allobroges. *Perizonius*.

ALVEZ. *Voy Zerer*.

ALTARAGE, c. droit pour l'Autel.

AMBUBAIE, c. putain. *Satyres Chrestiennes*.

ANSOINE, c. Enseigne.

ANVBLE. *Voy Derruble*.

APOSTOILE, c. le Pape. *R. de Garin*, viuant sous Louïs le Gros.

*Et l'Apostoile, durement sen marri,
Par S. Sepulchre, & Iesus-Christ vos di
Venez auant, chil Martel, braue fils,
Je vous octroy, & le verd & le gris,
L'or & l'argent dont les Clercs sont saists,
Les palefrois, les muls, & les rocins
Si prenez tout; tel vous octroy & quitte,
Dont vous puisiez les soudoyer & tintre,
Qui vous defendent vous & vostre pais;
Et s'il vous plaist les dismes Sires fais,
Tres qu'à sept ans, fait-il & un demis,
Quand vous aures vaincus les Sarrasins,
Rendez les dixmes, ne les deuez tenir.*

Voyez Gonfanon.

* **ARAT**. *Voy Planarat*.

ARMOYE', c. blasonné, c. qu'on porte pour armoi.

- mes. *Froissard*, vol. 4. chap. 18. *Et delciz luy estoit Mef-
sire Jean le Berrois, à pennon, armoyé de ses armes.*
- ARRIERE', c. retardé. *Voy Cape.*
- ARSILI. *Voy Vffiers.*
- ARSOIR, c. hier au soir.
- ARSVRE, c. brulure; de *ardre*, *bruler*, du Latin *ardere*.
- ASPARAGES, c. asperges; de *asparagus*, selon le
Traité de Plutarque du mariage de Pollion & Euridice MS. antique en velin, enrichi de tres belles miniatures, appartenant à M. Cl. Martin Med. Or il dit :
*La coustume fut jadis en Boëcie, que les bonnes & honnestes
Matrones approuchantes pour deuoir coucher la nouvelle ma-
riée, luy faisoient vng chappellet sur sa teste de branches de
asparages aspres & mal gracieux, voulans dire qu'il falloit
endurer les rudesses du mary.*
- AVFONS, nom propre, c. Alfonse. *Coustumier de
Poictou. Sachez que nostre tres-chier Sires Aufons, fiuz
du Roy de France, Coens de Poictiers & de Tolose, esgardé
& confiéré nostre profit.*
- AVLCHVN, c. aucun.
- AVMONER quelqu'un, c. luy faire aumône.

B.

- B**AAT, c'est à dire baaillement. *MS. des Memoires
de Paris.*
*Comble d'ennuy, vuide de tous esbats
Et de douleur, portant sanglots & baats.*
- BACINET, c. chapeau de fer, tenant lieu de Cas-
que, & non vn Escu, comme d'autres ont dit. *Mon-
streht*, vol. 1. chap. 79. *L'Archeuesque de Sens, en lieu
de mitre portoit vn bacinet, pour dalmatique vn hauber-
geon, pour chasuble la piece d'acier, & en lieu de croce vne
bache.*
- BALATRON, c. gourmant. *Satyres Chrestiennes.*
- BALOYER. *Voy Oriflamme.*

BAN. *Roy Heriban* : Il vient de *πᾶν*,

BANNIER, c. celuy qui crie publiquement quelque chose. *Guillaume Guiart*, qui vivoit sous Philippe le Bel.

*Pour le Bannier qui en l'Est crie,
Que tout homme de sa Patrie
Face tant commant qu'il la tranche,
Qu'il soit seigniez d'escherpe blanche,
Pour estre au ferir Couens.*

BANNIERE de France, ou Cornette blanche, différente de l'Oriflamme : car c'estoit vne banniere semée de fleurs de lys. Ce mot est dit, selon quelques-vns, par corruption de *panniere*, & de *pannus*, c. drap, parce qu'on les faisoit de drap au commencement ; mais ie croy qu'il vient de Ban, cry public.

les BANNIERES des Barons & Capitaines particuliers estoient les Pans, Pennons, ou Pannonceaux, c. morceaux d'estoffes, dits ainsi de *pannus*. Le Fanon Gonfanon se mettoit au bout des lances des Rois, & des particuliers.

BANNIERE de S. Denis, appelée Oriflamme, est la seconde sorte d'Estendart dont on s'est seruy anciennement dans les armes des Rois de France. *Voy Oriflamme.*

Le troisieme Estendart tres-ancien estoit la Croix blanche, ou autre Cornette parsemée de fleurs de lys, appelée Banniere de France, à laquelle a succédé la Cornette blanche : Celle-cy estoit portée ordinairement és Armées, mais l'Oriflamme n'y estoit portée qu'és grandes necessitez. Par fois on les y portoit toutes deux, comme à la bataille de Bouines, où l'un estoit appelé *signum Regale*, & l'autre, *Souveraine Banniere du Roy*. Celle-cy fut portée par Gilles de Montigny, à la bataille de Bouines. *Guill. le Breton l'asseure, & Guiart.*

*Galon de Montigny porta,
 Ou la Cronique faux m'enseigne,
 De fin azur luisant l'Enseigne,
 A fleurs de lys d'or aornée,
 Prés du Roy fu celle iornée,
 A l'endroit du riche Estendard.*

Villehardouin liure 4 *Quand le Tyran Murzuse fut deconfit, l'Estendard Royal fut pris avec une Banniere qu'il faisoit porter deuant luy, en laquelle estoit representée une image de Nostre-Dame qu'il auoit en grand respect. Cela fait voir la figure qui y estoit representée. Guiart, viuant l'an 1306. dit :*

*A la fenestre derreniere
 Du Roy de France la Banniere
 A fleurs de lis bien apertes,
 Par les villes maisons ouuertes.*

BARBACANE. *Voy Ponce.*

BARDVS, *Druidis filius muscæ & Carminum inuentor apud Gallos.*

BARNAGE. *Voy Vassal.*

BEC de fleuve, c. vn Conflan. *Monet.*

BEDIER, c. sot. *Henry Estienne, en l'Apologie pour Herodote.*

BEFROY, c. clocher.

Observation sur Joinville, page 371. Les Anglois qui s'étoient deuant la Reole, & qui y furent plus de neuf semaines, auoient fait charpenter deux beffrois de gros mesrien à trois estages, l'un sur quatre rouelles; & estoient ces beffrois au lez deuers la ville, tous couuerts de cuir boulu, pour defendre du feu & du trait, & auoit en chacun estage cent Archers.

BEILLE, c. begue. *Perionius. Et beiller, c. begayer.*

BENDERET, chef de bande.

BERNICLES, sorte de gehenne des Sarrasins, décrite par Joinville.

BESCV. *Blason des fausses Amours.*

*Il n'y a camus ni bescu,
S'il veut ses engins assorter,
Qu'il ne face cornes porter.*

BESOGNER, c. trauailler.

BLANC, c. danger. *Voy* Meschine.

BLANDYS, c. careffes.

BOCHE, c. enfleure, bosse.

BOGEN, c. arc.

Godefroy de BOLOGNE, c'est Godefroy de Bouillon; car il estoit Comte de Bologne.

BORREAV. *Perionius* dit qu'il ignore d'où vient ce mot, quelques-vns l'ont voulu faire venir de *bourre*; parce, disent ils, qu'il reduit les hommes comme en bourre, c. à neant. *Voy* Bourreau, & Tollart.

BOVDOUTSOV, c. nain, ou autre chose fort petite.

BOVDOUTSOVNA, c. boucher de plusieurs bouchons. C'est vn mot Tolosain, qu'on void dans l'Éloge des Poësies de *Goudouli*.

BOVEL, BOYAV.

BOVQVIN, c. vn vieux Liure; de *bouc*, c. Liure en Allemand. Peut estre il vient de *bouche*, parce qu'un Liure est comme vne bouche qui parle.

BOVRREAV. l'estime qu'il peut fort bien venir de *βοπος*, c. carnassier. *Voy* Tollart.

BR A I E S, terme de fortification. Inscription qui est à l'entrée du Pont du Bois de Vincennes, sur vne table de marbre noir, enchassé en vn chassis de fer, contre la muraille.

*Qui bien considere cet œuure,
Si comme se monstre & descœuure,
Il peut dire que oncques à tour
Ne vit auoir plus noble atour.
La tour du Bois de Vinciennes
Sur toutes neufues & anciennes
A le prix. Or scaurez en çà
Qui la parfist, ou commença.*

Premierement Philippes (Loys)
 Fils Charles Comte de Valois,
 Qui de grand prouësse habonda;
 Iusques sur terre la fonda,
 Pour s'en soulacier & esbatre
 L'an mil trois cens trente trois quatre,
 Apres vingt & quatre ans passez, c. 1337.
 Et qu'il estoit ja trespassez.

Le Roy Iean son fil cest ouurage
 Fist leuer iusqu'au tiers estage.
 Dedans trois ans par mort cessa;
 Mais Charles Roy son fil lessa,
 Qui parfist en briues saisons,
 Tour, pons, braies, fossez, maisons,
 Nez fut en ce lieu delectable,
 Pource l'auoit plus agreable,
 De la fille au Roy de Bahagne,
 Et ot à espouse & compagne
 Ieanne fille au Duc de Bourbon
 Pierres en toute valeur bon,
 De luy il a noble lignie,
 Charles le Delphin & Marie.
 Mestre Phelippe Ogier tesmoigne
 Tout le fait de cette besoigne
 A hesuerons, chacun supplie
 Qu'en ce mond leur bien multiplie,
 Et que les nobles fleurs de liz,
 Et sains cicux ayent leur deliz.

* BRETUS, c. enfantement. Voyez Vergobretus.

BRICOLE, sorte de fonde. Voy Fonde.

BROVSTER, c. manger; de β:82α, depascere.

lettre BULLATIQUE, c. grosse. Antithese de Iesus-
 Christ, &c.

Portoit escrit en lettre Bullatique.

BULLETES. Voy Achemes.

C.

CABRE & *Crabe*, c'est la mesme chose. Ce mot a autrefois seruy de *Sibolet*, pour distinguer les hommes de deux Prouinces vers le Languedoc ; car les vns disoient *Crabe*, & les autres *Cabres*, c. chèvre ; & on tuoit les vns, & donnoit la vie aux autres.

CADELER ou *chadeler*, de *capdellare*, c. conduire. On disoit cela des Baillifs & Seneschaux conduisans les Troupes de leurs Seneschauffées, selon *Froissard*, vol. 3. chap. 19. & le *R. de Guiteclin*.

La vertu de Dieu leschadele & guie.

R. d'Alexandre.

Et mande à Alexandre qu'il chadele les gris.

CALADA, c. pauer, à Montauban ; de l'Hebrieu, *kala*, c. vne pierre.

GALER, c. se taire. *Satyres Chrestiennes.*

Moy cependant de me caler ;

Car que sert prescher & parler,

A ventre qui n'a point d'orcilles.

De là vient le mot de Languedoc, *se cala*, c. se taire.

CAPE. Voy *Chape*, c'est à dire manteau ou couuerture. Voy *K*.

Ancienne Cronique de Normandie MS. parlant du Duc Guillaume (selon *M. Galand*, au Traité de l'Oriflamme) tué par trahison du Comte de Flandres, dit : *Li Duc qui ne pensoit nul mal, retourna arriere ; & quand il fut arriere, chils qui armez estoient sous leurs cappes, suillirent & occisirent. Le R. de Rou & des Ducs de Normandie, descriuant ce meurtre, dit :*

Francez leua l'espée qui sous ses peaux porta,

Tel l'en donna au chief que tout l'esferuela.

Idem. *N'a gueres meillor terre subz la chappe du cicé.*

Idem. *Par les champs sont à luy à esperon venu,*
Esmuchies de lor chappes rien à nul cognu.

Idem. *En la chape s'est embreschiés,
Qu'il ne fut pris, ne encerchiés.*

Item. *Vne chape à pluye afeubla
Sur sa chape se fie, chaindre,
Et ô vne chainture estraindre.*

Et ailleurs. *En braye est & en chemise,
Vne chape en son col a mise,
A son cheual mout tost se prist,
Et à la voye tost se mist.*

R. de la Rose.

*Elle eut d'une chape fourrée,
Si bien de ce ie me records,
Afeuble & vestu son cors.*

Et le R. de Florimond.

*Toz à guise de Marchans;
Furent vestus de chapes grandes,
Desor auoient les espèces,
Celes n'ont-ils pas oubliées.*

Et Ioinville, en l'Histoire de S. Louis. *Le pauvre Cheualier ne fist mie esbaly, mais empoigne le bourgeois par sa chape, bien estroit & luy dit, qu'il ne le laisseroit point aller. Quelques-vns font venir tous ces mots de capella ou capra; parce qu'anciennement les estoifes estoient de poil de chevre. Et on void és Liures de Moïse, que les Tabernacles estoient doublés de poil de chevre.*

CAPSOOS, sorte de rente, en matiere de fiefs.

CARPER, c. pincer. *Berault Stuart sieur d'Aubigny, en son Traité de la Guerre MS.*

CELANT, c. secret. *Jean Bretel, ou Bretiaux.*

*Si que li bon; li sege, li celant,
Sont mis arrier, & li Nouice auant.*

CENDAL, de *sidon*; & celui cy de *Sidon*, ville.

L'Oriflamme ou Estendard de S. Denis, en estoit.

Voy Oriflamme. R. d'Alexandre, parlant de Bucephal,

Les flans il li essuie des pans de son cendal,

CESMIN, c'est à dire chemin.

CHADELER. *Voy* Cadeler.

CHAINDRE. *Voy* Cape.

CHAMBERLAN, en Angleterre est vn homme de chambre.

CHAMBELLAN, charge ancienne honorable dont nous auons parlé cy-dessus. Epitaphe qui est à l'entrée de Nostre-Dame de Paris sous vne statuë.

C'est la représentation de noble homme Messire Anthoine des Essars, Cheualier, iadis sieur de Thieure & de Glatigny au Val de Galie, Conseiller & Chambellan du Roy nostre Sire Charles V I. de ce nom, lequel Cheualier fit faire ce grand image, en l'honneur & remembrance de M. S. Christophle, en l'an 1413. Priez Dieu pour son Ame.

de **CHAMBELLAN**, vient

CHAMBELLAGE, droit deu au Seigneur, pour l'admission à l'hommage; parce que le Chambellan se tenant à costé du Roy, disoit à celuy qui se presentoit. *Vous deuenez homme du Roy, de tel sief que vous connoissez tenir de luy: Et il répondoit, Ouy. Cecy est décrit au R. de Florimont.*

*Le Duc ne fu mie vilains,
La Dame prist entre ses mains,
Quant li ot pleuie sa foy
Second l'usage de la Loy,
Le dextre genoil li baïsa;
Et puis baïsa la Damoiselle,
Li Rois ses Chambellans appelle,
Le Roy appelle de ses Druz,
Et commande qu'il soit vestus.*

Romant de Renaut.

*Chambellan de ma chambre tousiours mes enserez,
N'y viendra nus haut homme, qui de mere soit nez,
Pour terre, ni pour sief auoir & releuez,
Que n'ayez le mantel, qu'il aura asseublez.*

Cela fait voir que le manteau du Vassal estoit baillé

au Chambellan. Et par l'Ordonnance du Roy Philippes de l'an 1272. tout Vassal faisant hommage au Roy, donnoit au Chambellan, le moindre 20. sols; ceux qui auoient de reuenu cent liures, 50. sols, & 500. s. liures Et les Barons, Euesques & Abbez, dix liures parisis.

CHAPPE de S. Martin, c. manteau, d'où vient *cappe*, qui vient de *cappa*, n'est pas l'Oriflamme, comme plusieurs auoient creu, mais estoit l'Estendard de France dont les Ducs d'Anjou estoient gardiens, comme grands Seneschaux de France, ou *Dapiferi*, ou grands Maistres, c. ayans intendance sur le boire & manger du Roy. *Voy Cape.*

Cette Chape fleurdelisée est la plus ancienne des François: On la portoit aux armes, à cause que S. Denis estoit Patron du Royaume; & on commençoit l'année en son honneur par sa feste. A cause dequoy les Rois de France se font Chanoines & Abbez de S. Martin, comme a remarqué *M. Galand*, en son *Traité de l'Oriflamme*, & ont accordé beaucoup de priuileges à S. Martin de Paris. Le Liure dit, *gemma animæ MS.* assure ce que dessus: & *Durand*, *l. de Officiis.* *Voy Seneschal.*

De là est venu le mot de *Chapelain* & de *Chapelle*, selon le Moine de *S. Gal*, *l. 2. de rel. Caroli magni.*

CHARTRE, c. prison. *R. de la Rese.*

Qui groncer en voudra si gronce,

Et courroucer si s'en courrouce;

Car ie n'en mentiroye mie,

Si ie denoye perdre la vie,

Ou estre mis contre droiture

Comme S. Paul en chartre obscure.

CHAVFFAVX, c. eschaffaux. *Ioizville*, p. 371.

CHAROSTIER; c. carnassier.

CHELLE, c. celle. *Ioizville.*

CHEMISOI, c. petite chemise. *Satyres Chrestiennes.*

CHERISTE, c. qui fait bonne chere.

CHEVAGE. *Voy* Queuage. Autrement *Cauagium*, & *Cheuagium*, ou *Cheuachium*.

CHEVANTON, c. tison. *Voy* Flange.

CHEVS, c. ceux.

CHEVALIERS du Coq. Quoy que j'aye desia dit des choses remarquables de la noble famille des Poliers, j'ay bien voulu encore faire part au public de ce que j'en ay appris du depuis, parce qu'il me semble qu'il luy estoit important de le sçauoir pour plusieurs raisons; car outre que les antiquitez de cette noble & ancienne famille s'y trouuent, on y void aussi l'origine des Cheualiers du Coq, & la fondation de la ville de Villefranche de Rouërgue. *Voy* Enfoigne.

L'an 1091. le Comte Raimond de Tolose estant passé par le quartier où est à present Villefranche, & l'ayant trouué propre à faire vne ville, y en ietta les premiers fondemens; & en ayant fait l'enclos y enferma le Chasteau des Messieurs de Polier, Gentilshommes de ce pais-là, parce qu'il estoit fort & auoit vne grosse & ancienne Tour, qui a esté long-temps du depuis appellée la Tour de Polier; & maintenant est nommée la Tour des Peres, c. des Peres de la Mission. Il y a encore là diuerfes autres choses qui ont retenu ce nom, comme la terre dite la Riue, & le Ruiffeau de Polier, comme aussi à la Croix de Polier.

Or l'an 1314. Claude Polier sorty de cette famille, s'estant trouué à la guerre en vne bataille contre les Anglois, où Loüis IX. commandoit sous le regne de Philippe III. & ledit Polier qui commandoit vne Compagnie de Cavaliers ayant degagé le Dauphin d'vn peril tres-éuidet, le Dauphin en reconnoissance de ce bien fait, institua l'Ordre du Coq, & l'en fit premier Cheualier, ayant choisi ce nom pour cet

Ordre, à cause que l'Eſcu des Poliers estoit d'argent, chargé d'un Coq de sable, supporté par deux Licornes, & pour cimier un Coq chantant, ayant les ailles éployées, & à l'entour ces mots: *Et Phœbi & Martis.*

De cet Ordre a esté un Pierre de Montmorancy. Il y a eu aussi un Pierre Polier qui l'an 1364. apres la mort du Roy Jean rendit une action tres-glorieuse; car les Anglois ayans occupé presque toute la France, & ayans sommé Villefranche de venir prester serment de fidelité pour le Roy d'Angleterre, dans la ville de Regnac, ledit Polier premier Consul estant deputé vers le Roy Edoüard à cet effet, eut bien le courage d'y aller & refuser de le faire, pour n'estre traistre à son Roy: & sur le point qu'on alloit le faire mourir, un Grand du nom d'Arpajou, obtint en sa faueur qu'on luy permettroit de retourner à Villefranche, pour prendre avec le peuple une meilleure resolution; & les ayans au contraire affermis, ils se defendirent & demeurèrent fidelles au Roy de France. Il reste encore à remarquer que les susdits Poliers ont fondé la rente d'une medaille d'or à iamais pour donner tous les ans au meilleur Poëte.

l'estime aussi qu'un Poulet dont j'ay parlé sous le mot *Vignolles*, pourroit auoir esté de cette famille.

CHIEVREBOVST, herbe appellée *caprifolium*, ou *matri sylua*.

CHIL, c. ce. *Voy* Apостоile.

CHITE', c. cité. *Ioinville*.

CHOV, c. ce, & celuy. *Ioinville*, p. 351.

CHVENEL, c. l'os coronal, ou le crane.

CHV, c. ce. *Ioinville*. *Voy* Katherine.

CLOVQUE, c. poule glossante, à *clocca*, 1. *Tintinabulis obsonum simile*.

COHERTE', c. heritage. *Traité de la Guerre MS. de Berault Stuart, sœur d'Aubigny*.

COINT, c. ajusté de *cōptus*.

CONSAVLX, c'est à dire conseil.

COLLVCTE', c. luté, ioint.

COQ, herbe, de *costus*.

droict de COMPLAISANCE, c'est pour le mariage de la fille du Seigneur.

CONCHEVER, c. concevoir.

CONCHIER, c. contaminer.

CONFANON. *Voy* Gonfanon.

COQUARDEAV, c. vn Galant. *Blason des fausses Amours.*

*S'vn Coquardeau
Qui soit nouuieau,
Tombe en leurs mains ;
C'est vn oiseau
Pris au gluau,
Ne plus ne moins.*

COQVELLE, c. vn pot ; de *coquo*.

CONTRAIRE, c. retirer ; de *contrahere*.

CONVICIER, c. iniurieufe.

COPSER & *coffer*, c. prendre coup. *Perionius*.

CORION, c. les attaches de cuir, à mon aduis. *Froissard*, vol. 3. chap. 69. *Faisoit porter deuant luy son Pennon pleinement de France & Angleterre, & ventilloit au vent par vne maniere estrange ; car les corions en descendoient presque en terre.*

CORNETE blanche. *Voy* Banniere de France.

CORNART vient selon quelques vns, de *coronatus*, c. pelé comme vn Prestre. Mais quoy que i'en aye donné d'autres etymologies plausibles, i'estime qu'il vient de la cornete qu'on lioit sur la teste, & qui monstroit comme deux petites cornes. Comme si on disoit, c'est vn homme que sa femme gouerne, & luy fait comme porter sa cornete ; comme au contraire on dit que ces femmes qui gouernent leurs maris, portent leurs chausses. L'Esuyer trenchant porte la Cornete & l'Escharpe blanche.

CORRELAIRE S, é. augmentations; de *corollarium*.

COS, cols, *colla*. Voy *Massuë*.

COSMOPOLITE, c. habitant du Monde, selon les deux mots Grecs qui composent ce mot.

Il se trouue vn Liure excellent en Physique Chimique, dont l'Autheur s'est attribué ce titre, de *Cosmopolite*. Or parce que l'Histoire de cet homme est tres-peu connue, & qu'elle est désirée de tous les Curieux, ie l'intereray en cet endroit, tant pour ne les priuer de mes Recherches, que pour satisfaire à mes promesses; car c'est la troisiéme Histoire Chimique que j'auois promise au public, à sçauoir celle de Flamel, celle de Jacques Cœur, & celle-cy, remettant les autres à ma Biblioth. Chimique augmentée.

On auoit creu iusqu'à present que le Liure intitulé *Cosmopolitani nouum lumen Chemicum Authore, diui Leschi genus amo*, fut fait par *Michael Sendinogius*, à cause qu'on a trouué son nom dans cette Anagramme, qui signifie, *J'aime la nation de saint Leschus*, c. les Polonois, dont *Leschus* a esté le premier Roy. Mais du depuis, quelques-vns ont asseuré que le *Cosmopolite* qui auoit fait cet excellent Liure, estoit Anglois, & que *Sendinogius* n'auoit eu que les Manuscrits de cet Homme illustre; ausquels ayant changé & ajoûté quelque chose, il les auoit donnez au public; non directement sous son nom, mais sous l'Anagramme que nous auons raportée. Cet aduis est fortifié par ce discours Latin, enuoyé de Pologne à vn homme sçauant, qui a eu le soin de s'en informer curieusement.

VITA SENDIVOGII POLONI NOBILIS

Baroniis breuiter descripta à quodam Germano
olim eius Oratore, Patrono, seu Causidico.

SENDIVOGIVS natione Polonus, fuit Baro, cujus
predium Grauarne, in confinibus Poloniae & Silesiae situm,
paucis

paucis milliariibus distat ab Vratislavia Silesie metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, quae annuos reditus eius augebant. Site sunt ille in territorio Cracouie, Polonie superioris metropoli. Quod ad vitam eius, si cuius relationi fides adhibenda est, id possum dicere, quod superioribus annis ætatis suæ ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cum transiret Græciam, incidit in familiaritatem Patriarchæ Græcorum, quem ubi Philosophi adepti signa in illo deprehenderet, multa Veneratione, amore & obsequio profecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, ut Philosophiæ adipiscenda remedia ulterius ipsum non celaret, & consequenter veram Artem Lapidis Philosophorum conficiendi doceret, quo adepto reuersus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis suæ participem reddidit. Post uterque suo quisque loco, rem elaborauit, & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & obseruatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non ut Imperator, sed ut Amicus familiaris. Verùm Sendinogius cum nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Grauarne ditionis suæ propriæ, ubi vixit lautè semper & splendidè, instar Principis, usque ad mortem. Tincturam Philosophorum asseruauit in pyxide aureâ, sub specie pulueris rubei, quæ reducta fuit proportione vnus grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant reichstaler, & ut plurimum projectionem fecit super mercurium. Pyxidem prædictam ut plurimum non ipse quidem portabat in itineribus, verùm ipsius Oeconomus eam gestabat in collo ex catenâ aurea, sub veste, & reliquum quod habebat ex isto puluere, concluserat in loco quodam secreto scabelli pedum, quo uti solebat in rhedâ suâ, ut cum vile esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non estimaretur, seipsum quoque, urgente occasione, seruum quandoque simulabat, & vice sui alium quendam domesticorum suorum, Dominum: eò quod ob nimiam sese ostentandi liberalitatem, coram personis fortè indifferentibus projectiones sepius modo hoc, modo alibi fecisset in Germaniâ (nam Pcloniam non amauit, & idiomate semper Germanico usus est) & hoc ipso se variis

periculis exposuisset, ut cum aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam eius instantiam, & silentij iuramentum, flexis genibus prestitum, proiectionem faceret super mercurium, accidit, ut post discessum Sendiuogij, dictus Princeps, prae nimio gaudio eius, quod viderat, iurati silentij oblitus, cuidam suo Mullenfels, qui laboribus Chymicis, penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuaderi pateretur, ut dictum Mullenfels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendiuogium, & ab illo seu persuasione seu vi illatam extorquendum tincturam vise secretum, quod quidem non adeo sine successu. Nam ubi Sendiuogium attigisset in diversorio quodam pagi cuiusdam circa prandium, rem tentabat primum suaviter, post serio & extorsorie, tandemque Philosophum ad columnam quandam domus istius alligatum, vestibus exuebat, ut nihil relinqueretur intactum. Inuenit tandem quoddam manuscriptum de Lap. Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, auream pyxide contentam, quam Sendiuogio eripuit, cum multis aliis preciosis, quae secum habebat, inter quae fuit imago Rudolphi II. cum catenam auream, quam Sendiuogius usitate gestabat ex collo, & pileus cum spiram adamantinam centum mille Imperialium seu Reichstaler. Sendiuogius ita spoliatus properavit ad Imperatorem, eique maliciam facti exponit, qui statim per expressum à Principe requirebat, ut Mullenfels ad Imperatorem mitteretur captivus. Princeps vero cum non posset, quod inevitabile erat, declinare, quasi praeveniebat Imperatoris mandatum executione Mullenfelsij, quem veste foliis auri undique deaurata indutum, tribus patibulis inuicem erectis, in superiori pendit ussit, imagine Imperatoris cum catenam, & pileo cum spiram adamantinam redditis illi, quem Imperator miserat, quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse. Ita Imperatorem placabat, ne ipsam quoque personam principis animam verteretur. Sed & alia eiusmodi pericula possem recensere, quibus Sendiuogius implicatus fuit & elapsus, nisi unicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque ubi nimis divulgasset proiectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulavit, se pauperimum esse, quandoque lecto decubuit, ut Podagricus, tanquam

ipse afflicto morbo, quem curare nesciret, quandoque & falsum argentum fecit, vendiditque Iudæis in Polonia & alibi, atque ita vario stratagemate elusit opinionem existimantium, cum lapidem Philosophorum habere, ut potius audiret deceptor & falsarius, quam Philosophus & Alchymista. At non tantum Alchymista fuit, verum & Magus fuisse videtur, cum viderim & legerim literas, quæ ad ipsum scriptæ fuerant, gratiarum actione repletissimæ, super casu, quo magicè curauerat hominem, qui morbo planè incognito vexatus, per intervalla paroxysmis quasi epilepticis percutiebatur, & in istis angustiis constitutus euomebat, diuersis vicibus omnis generis monetas veteres, aliasque res planè alienas, ut mox frustum alicuius clavis, mox clavis, fustis ferrei, ungula equi, & cætera. Hic cum vel centum miliaribus à Sendinogio abesset, visum est, ut scripto requiretur consilium eius super præsentî necessitate. Respondit, ut res, quas euomisset ægrotus ad se mitterentur, quo factò, pauco post tempore ager conualuit. Ad quoque non prætercundum censeo, quòd aliquando venerunt ad ipsum viri duo, Senior & Iunior, eo tempore, cum in arce sua Grauarne domi esset, & illi præsentarunt literas, duodecim diuersis sigillis munitas, inscriptione directâ ad Sendinogium. Hic se Sendinogium illum esse negabat, nec literas acceptare volebat. Tandem multis persuasionibus victus legit, quòd ibi scriptum erat, ubi cum percepisset, à se requiri, ut in fraternitatem quandam rosæ crucis se intramitteret cum reliquis istius societatis, intellexissetque ex discursu istarum literarum ulteriori, eos, qui ad ipsum scripsissent, loqui de lapide quodam Philosophorum, simulavit, se nihil eorum quæ scriberentur, captu suo assequi veruntamen Legati istius Societatis tandem obtinuerunt, ut in discursum Philosophicum cum illis descenderet, quo satisfacti discesserunt, quamquam Sendinogio in Societatem rosæ crucis non consentiente. Editus fuit postea in lucem publicam liber quidam idiomate Germanico, dictus Rhodostauroticum, quo compellant Sendinogium ut fratrem, suppresso tamen nomine, multisque elogiis ipsum in celum usque euehant. Porro unicam ex matrimonio habuit filiam, quæ cum nupsisset Capitaneo militi contra iussum patris,

non multa postmodum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quàm viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, iisque exigendis moribundus curatorem præfecit Comitem Schlick, Bobemum. Scripsit & absolvit tractatum illum tertij principij rerum de Sale, cumque legendum dedit suo Oeconomo, viro, cui confidebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque iam præfationem fecerat, eique mandauerat, ut post mortem ejus ederet tractatum dictum, quoniam noluit, ut eo vivente imprimetur, ob nimiam, quam ibi exercuisset philosophandi liberalitatem, ne eo ipso inimicis suis daret ampliore occasionem in ipsum inquirendi. Verùm contigit infortunatè, ut dictus Oeconomus tempore mortis Sendiuogij esset Hamburgi, idè filia sua recommendavit tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto iuramento, ne alicui mortalium alio, quàm suo Oeconomo illum de manu in manum traderet, qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendiuogius Grauaræ in Silesia, ibique sepultus, ætatis suæ LXXX. anno millesimo sexcentesimo trigesimo sexto, trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiæ, & Ferdinandi.

Habeo hæc, quæ scripsi, ex Iohanne Budowsky, dicto Sendiuogij Oeconomo, amico mihi familiari qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestavitque Tincturam multoties in collo suo, in pyxide aurea, ex catena, ut superius innui, quin & ipse quinquies projectionem fecit, iubente & præfente Sendiuogio.

Voilà l'Histoire qui a esté enuoyée de Pologne à ce mien amy ; mais parce que plusieurs ont estimé avec raison qu'elle confondoit les vies du Cosmopolite & de Sendiuogius, ce qui est arriué parce qu'on les a estimez long-temps estre le meême, à cause que les noms de Cosmopolite & de Sendiuogius se trouuoient au Liure de la nouvelle lumiere que nous en auons ; Voicy vne lettre curieuse de Monsieur des Noyers, qui a exactement recherché cette Histoire à la sollicitation d'un sien amy, laquelle me semble éclaircir fort bien

cette affaire, & demesler ces deux Vies, selon la verité de l'Histoire. Or afin que les Lecteurs puissent en iuger, ie les ay voulu mettre toutes deux. En voicy la teneur.

De Varsouie le 12. Iuin 1651.

MONSIEUR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles pour recouurer les Oeuures entieres du *Cosmopolite*; j'en ay fait vne telle perquisition, que j'ay appris qu'il n'auoit fait que le Liure des douze Traitez, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez par la suite de ce Discours, que j'ay sceu beaucoup de ses nouvelles, dont ie vous fais part.

L'Auther du Liure intitulé le *Cosmopolite*, estoit Anglois; lequel estant dans les Estat. du Duc de Saxe, fit projection d'vne poudre qu'il auoit, sur des metaux qu'il conuertit en pur or. Vn de ceux deuant lesquels il auoit fait cette projection; le fut dire au Duc de Saxe; qui craignant qu'vn tel homme ne luy échapaist, enuoya aussi-tost des Gardes au logis où il estoit logé avec sa femme, pour l'arrester & le luy amener. Estant en sa presence il luy demanda s'il estoit celuy qui auoit changé ces metaux en or; Il auotia qu'ouy, ne le pouuant nier à caute des rémoins qui les luy auoient veu transmuer. il tatcha de s'excuser & de trouuer des défaites, que l'Electeur ne voulut point receuoir: & apres des promesses, luy fit des menaces; & des menaces vint en suite aux effers. Le *Cosmopolite* (que ie nommeray ainsi, pour n'auoir pas pû aprendre son vray nom) lequel estoit Catholique, le voyant assez miserablement attrapé par sa propre faute, se resolut de souffrir

toutes sortes de tortures , deuant que de donner à vn Heretique vn si grand moyen de faire la guerre à l'Eglise ; & pour cela pria Dieu de luy donner assez de force pour conseruer cette resolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouuoit rien tirer par douceur , le fit apliquer à la torture , à laquelle il tint bon , sans iamais vouloir seulement donner esperance de rien decouurir. Estant guery , on la luy recommence , & cela tant de fois , que son corps en estant déchiré en plusieurs lieux , le feu mesme y ayant esté apliqué , & ses membres disloquez par la torture , il ne dit iamais rien de ce que le Duc vouloit sçauoir. Michael Sendiuogius qu'un Autheur Polonois a mis dans le Catalogue de la Noblesse Polonoise par erreur , estant Moraue & né en Moraue , mais demeurant à Cracouie , se trouua en ce temps-là où cet Anglois estoit prisonnier ; & comme il estoit tres-curieux & sçauant dans la Chimie , il auoit vne tres-grande enuie de voir cet homme. Pour cela il prit habitude chez l'Electeur , & fit amitié avec beaucoup de ceux de sa Cour : En suite par leur moyen il entra dans la prison , & vit le Cosmopolite ; Il luy parla de Chimie , à quoy l'autre répondit doucement. Et comme Sendiuogius estoit tres-desireux du principal secret , il fit si bien que parmy plusieurs visites qu'il luy fit , il put sans estre decouuert , luy demander qu'est-ce qu'il luy donneroit s'il trouuoit inuention de le tirer de là : Ce pauvre homme qui pourrissoit dans ses playes , luy répondit qu'il luy donneroit dequoy estre content toute sa vie avec sa famille. Sendiuogius ayant cette parole , prit vn peu apres congé de ses amis , feignant quelques affaires , lesquelles acheuées il promettoit les reuenir voir : Il vint à Cracouie , où il vendit vne maison qu'il y auoit , & en suite s'en retourna en Saxe ; où estant , il commença à faire bonne chere à ses amis , & par leur moyen aux gardes du Cosmopolite : Et vn iour qu'il les vit tous bien yures , ayant vn petit chariot à la

mode du país tout prest, il fut prendre l'Anglois qu'il mit dans le chariot; parce qu'estant à demy pourry, & ses nerfs tout retirez, il ne pouuoit quasi s'aider, il demanda à passer necessairement au logis où il auoit laissé sa femme qu'il vouloit emmener; & l'ayant fait sortir, il luy dit où elle deuoit aller prendre de la poudre qu'il auoit cachée, & qu'elle y retrouua; & l'ayant prise, elle vint diligemment monter dans le chariot, & partirent & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court pour sortir des Estats de l'Electeur. Ils vindrent sans rencontre en Pologne, & estant à Cracouie Sendiuogius somma le Cosmopolite de la promesse qu'il luy auoit faite; lequel pour s'en acquitter luy donna vne once de sa poudre. Sendiuogius luy en demanda le secret, à quoy l'Anglois répondit en luy montrant la misere de son corps, que puis qu'il auoit bien souffert tous ces maux pour ne le point declarer, qu'il ne deuoit pas trouuer étrange s'il ne luy disoit point, & qu'il croiroit faire vn grand peché de découurir vn tel secret, qu'il étudiaist & le demandast à Dieu. C'est tout ce que Sendiuogius en peut tirer. Le Cosmopolite mourut bien-tost après, disant que si son mal eust esté naturel & interne, que sa poudre l'en auroit guery; mais que son corps à demy pourry par la torture, & ses nerfs retirez & coupez ne pouuoient plus par aucun moyen se rétablir. Apres sa mort, Sendiuogius creut que peut-estre la femme du Cosmopolite scauroit quelque chose du secret de son mary; & pour le tirer d'elle il l'épousa, mais il trouua qu'elle estoit tout à fait ignorante, & ne luy peut donner autre chose que le Liure intitulé les douze Traitez, ou le Cosmopolite, avec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiste, & lequel interpretant à sa mode, il commença à trauailler pour multiplier sa poudre, & pour cela sa matiere principale fut *du* Mercure commun; mais comme il ne trauailloit pas sur vne matiere propre, il ne fit

rien. Il tenta encore par d'autres voyes cette multiplication, mais toujours en vain. Il fit en suite vn voyage à Prague où estoit l'Empereur Rodolfe, deuant lequel il fit la transmutation, ou plustost il la fit faire à l'Empereur mesme, luy donnant pour cela de la poudre; en memoire dequoy l'Empereur fit enchasser dans la muraille de la chambre où cette operation se fit, vne table de marbre, où il fit grauer ces mots: *Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendiuogius Polonus.* Et cette table de marbre s'y voit encore aujourd'huy. Ayant fait cette épreuue deuant l'Empereur, à qui apparemment il dit la verité de la chose; & reuenant par la Morauie, vn Comte du país qui l'auoit veu, l'arresta & le fit prisonnier, pour en auoir le secret, croyant qu'il l'eust. L'esclat de ce qui s'estoit passé deuant l'Empereur, l'auoit mis en vne haute reputation, outre qu'il estoit tres-sçauant. Sendiuogius estant ainsi pris & arresté, craignoit avec raison d'estre traité comme auoit esté l'Anglois en Saxe, il trouua moyen d'auoir vne lime, de laquelle il lima vn barreau de la fenestre; & s'estant fait vne corde de ses habits, il se sauua tout nud: En suite dequoy il fit citer ce Comte deuant l'Empereur, où il fut condamné à de grands dépens, & à donner vn village à Sendiuogius, qu'vne sienne fille a eu depuis en mariage. Luy estant de retour en Pologne, assëura le Grand Marechal du Royaume nommé Wolski, que s'il eust eu les moyens de traouiller, il auroit fait de semblable poudre. Monsieur Wolski, qui estoit vn grand souffleur, le creut; mais pour dire de quelle façon Sandiuogius estoit deuenu pauvre, il faut reprendre son Histoire d'vn peu plus haut, & vous faire sçauoir que tant que sa poudre dura, il fit bonne chere, estant vn peu débauché de son naturel. Il en perdit vne partie en la voulant multiplier, & en vfa vne autre à faire des transmutations. Vn Iuif qui portoit vendre ce qu'il faisoit, est encore viuant à Cracouie. Enfin,

voyant

voyant qu'il n'auoit plus guere de cette poudre, il s'auisa de tirer de l'esprit de vin, qu'il rectifia, & mit le reste de sa poudre dedans, & fit le Medecin, faisant honte à tous les autres par les cures merueilleuses qu'il faisoit. Et c'est dans cette mesme liqueur qu'ayant fait rougir la medaille que j'ay il la transmaa, qui est vne risdale de Rodolphe; & cela il le fit deuant Sigismond III. lequel encore ledit Sendiuogius guerit d'un tres-facheux accident avec le mesme Elixir. Ainsi Sendiuogius vsa toute sa poudre & sa liqueur, & pour cela il disoit au Marechal Wolski, qu'il n'auoit pas le moyen de trauailler, bien qu'il sceust le secret. Wolski sur cette assurance luy donna six mille francs pour trauailler, il les dépenfa & ne fit rien: Le grand Marechal qui se vid attrapé de ses six mille francs, dit à Sendiuogius qu'il estoit vn affronteur, & qu'il pouuoit s'il vouloit le faire pendre; mais qu'il luy pardonnoit, à la charge qu'il chercheroit les moyens de luy rendre son argent. Mais comme cet homme auoit beaucoup de renom estant sçauant, il fut appellé de Mr Mnizzek Palatin de Sandomirie, qui luy donna aussi six mille francs pour trauailler; de ces six mille francs il en donna trois mille au Marechal, & trauailla des autres, mais inutilement. Enfin, n'ayant plus rien il fit le Charlatan; il faisoit soudier bien proprement vne piece d'or avec vne d'argent, qu'il faisoit en suite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchissoit toute de Mercure, & feignant d'auoir encore de son Elixir, il faisoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit; & trempant toute rouge la partie qui estoit d'or, il faisoit croire qu'il l'auoit transmuée; & ainsi il se conseruoit toujours quelque credit auprès des ignorans, ausquels il vendoit la piece plus qu'il ne luy coustoit. Les clairvoyans s'apperceuoient aisement qu'il n'auoit pas le secret qu'il vouloit faire croire.

Après donc auoir trauaillé inutilement sur les me-

moires de l'Anglois , il voulut en donner le Liure au public , pour voir si quelqu'un en découvroit plus que luy , qui le luy püst communiquer ; & pour cela il fit vne fourbe , qui fut , afin qu'on le crust de luy , d'y mettre & entremesler des paroles qui l'en fissent croire l'Autheur ; afin que si quelqu'un , plus heureux que luy , par cette lecture , aprenoit le secret , il ne feignist point de le luy communiquer. Mais il n'eut pas assez d'effronterie pour y mettre son nom ouuertement , il ne l'y mit qu'en Anagramme , où il dit : *Authore me qui, Dini Lefchi genus amo.*

Que l'Anglois n'ait composé que le Liure des douze Traitez , voicy d'où ie le conclud , & d'où ie conjecture encore que celui qui a fait le Traité du Souphre , qui faussement s'attribuë l'autre , n'est point le Cosmopolite. Et afin que l'on trouue plus facilement la verité de ce que j'en rapporte , qu'on l'examine dans l'impression de Theodore le Maire à la Haye , de 1639. où ie cotteray les fueillets : Dans la Preface des douze Traitez , il dit que tout son Liure est tiré de l'experience manuelle qu'il a faite de l'oeuvre : Il repete dans les fueillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le mesme Oeuure ; donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la Pierre des Philosophes. Voyez dans le Traité du Souphre de la mesme impression fueille 45. l'Autheur de ce dernier Traité y dit , qu'il n'a point fait l'Oeuure , mais qu'elle luy a esté donnée d'un intime Amy ; donc cet Autheur n'est pas celui qui dans les douze Traitez , dit en quatre endroits qu'il a fait l'Oeuure. Dans le mesme Traité du Souphre fueillet 48. l'Autheur témoigne croire que le Mercure vulgaire est la vraye matiere des metaux , quand il rapporte l'Histoire d'Albert le Grand : Ce qui est refuté par tout le Liure des douze Traitez , qui prouue assez à ceux qui l'entendront bien , que le Mercure vulgaire n'est point la vraye matiere. De plus , il dit que si on a trouué de l'or entre les dents d'un mort ,

c'est que durant sa vie il auoit vsé de γ ou par la bouche ou en onction. On voit assez qu'il veut dire qu'il auoit esté traité de la verole : Si ç'a esté sa pensée, il s'est encore trompé, puis qu'en ce temps-là cette maladie estoit inconnuë en Europe, & par consequent le remede. De ces contradictions, ie conclus que l'Auther du Traité du Souphre est vn fourbe, qui s'attribuë faussement celuy du Cosmopolite; & ien'ay point de peine à croire que ce ne soit Sendiuogius qui a composé ce dernier Traité, puis qu'il a bien eu l'effronterie de mettre vne Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Auther : Ce que vous remarquerez encore dans le Liure des douze Traitez, feuillet 42. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquerir qui est l'Auther de ce petit Traité, qui a fait la Pierre des Philosophes; & qu'entre cet Auther & luy, il y a vne mutuelle bien-veillance. Il veut encore que l'on croye qu'il luy a expliqué les trois Principes, & promet de les donner au public; Sendiuogius ne dit cecy que pour attirer ceux qui auroient le secret, à ne s'en point cacher de luy, comme i'ay dit cy-dessus. Il peut estre que le Cosmopolite luy ait déclaré beaucoup du secret de la Chimie, mais iamais il ne luy a voulu dire le premier Agent : Et si on considere bien le Traité du Souphre, on verra aisément qu'il n'est pas de la force de l'autre, ni que son Auther n'est pas le personnage qu'on s'est imaginé iusqu'à cette heure. Voyez le Cosmopolite fol. 2. 6. 7. où il dit, qu'il ne peut rien demeurer au centre de la Terre; c'est pourquoy l'Archeüs mesle & iette incessamment dehors ce que les Elemens y iettent, qui sont les semences de toutes choses. Ce que confirme l'Auther du Traité du Souphre fol. 6. quand il dit que le feu de gehenne est au centre de la Terre où l'Archeüs le gouerne. Ce qu'il repete fol. 7. quand il dit que le feu centrique échauffe l'eau. Ce qu'il a dit fol. 3. du feu de gehenne & autre part, &

pourtant quasi il se contredit. Quant au fol. 8. il dit que le Pole Artic a vne vertu magnetique qu'il attire les eaux qui passant par l'essieu du Monde, ressortent par le Pole Antartique. Il est constant que cet essieu passe par le centre, c'est à dire son lieu, car il n'y en a point de reel; & ce gros torrent d'eau passant par le centre du Monde & par l'Arche, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entrainer par la violence de son courant, toutes les semences que les Elemens y jettent: Ce qui contredit non seulement au Cosmopolite, mais encore à Sendiuogius, qui n'estoit pas si habile que luy, bien qu'il fût fort sçauant; car il est Auteur du Traité du Souphre. Que si quelqu'un m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence qu'un Anglois eût cité la Pologne dans son Liure, comme lors qu'au chap. 10. fol. 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie, ie répondray que cela y a esté ajoûté par Sendiuogius, & seulement dans les secondes impressions; car dans la premiere qui se fit à Cracouie 1604. cela n'y estoit point, non plus que le reste des lieux qui parlent des Salines du Royaume; ce qui est de Sendiuogius. Et ce qui est au fol. 34. qu'il n'auoit pas enuie de publier ce Liure, comme encore au 37. s'il n'estoit de la condition qu'il est, &c. ce sont choses ajoûtées, afin qu'on ne se cachast point de luy. Il y auroit encore beaucoup d'autre preuue, que ie pourrois aisement tirer de ces deux Traitez, pour prouuer qu'ils sont de deux differents Autheurs, & que le dernier est de Sendiuogius, qui s'attribuë l'autre fausement.

Sendiuogius est mort l'année que nous sommes arriuez en Pologne, c'est à dire en 1646. fort pauvre & fort incommodé, & dans vne grande vieillesse. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Seruiteur,
DES NOYERS.

J'ajoutéray à cela , ce que i'en ay appris en mon particulier. Comme le Cosmopolite n'auoit point mis son nom , il a esté qualifié de diuers titres par ceux qui ont parlé de luy , comme *Majerus Libanius* , *Crollius* , & autres : Car par les vns il a esté appellé *Heliocantharus Borealis* ; & par les autres , *Nobilis Sarmata* , *Nobilis Polonus* , &c. *Majerus* le met entre les douze Heros de sa Table dorée ; & *Crollius* témoigne auoir veu les effets de ses teintures , & ses conuersions des metaux imparfaits , en or. Comme il voyageoit par le monde , il s'hazarda de faire voir sa projection deuant quelques curieux & affamez de ces connoissances , qui ne pouuans tirer de luy ce grand secret , le poursuiuirent & le firent prisonnier ; & il y a apparence que ceux dont il fut maltraité estoient quelques Rois & Princes , comme il le semble témoigner en vn endroit où il parle du mal qui luy est arriué , pour s'estre trop franchement communiqué , ou pour auoir fait voir l'effet de sa Science. Car il fut pris , & estant prisonnier on le faisoit garder dans vne Tour par 40. hommes ; de sorte qu'il ne sembloit pas humainement qu'il pût se sauuer iamais de là : Mais vn iour leur ayant fait ce discours , *S'il est vray que ie possède ce dont ie suis accusé , ne puis-je pas vous faire beaucoup plus riches que celuy qui vous a commis à ma garde.* A quoy il ajouta beaucoup d'autres paroles persuasiues , qui gagnerent tellement ces gens là , qu'il les emmena tous avec luy , & en fit sa suite pour voyager par l'Europe. Outre cette histoire , nous en auons vne autre de luy plus memorable & plus utile , à sçauoir , qu'il conuertit vne richedale d'argent , moitié en or , l'ayant rougie au feu , & trempée à demy dans vne huile qu'il auoit ; & on tient qu'il fit cela en presence du feu Roy de Pologne , & qu'apres il s'éuada de sa Cour : Et comme le Roy fut poussé par quelques vns à l'arrester , il le fit poursuiure iusques près de Paris , & ramener en Pologne dans la Tour dont nous auons parlé cy-dessus , de laquelle il s'échapa. Cette richedale

ayant esté long-temps au cabinet du Roy de Pologne, est enfin venuë entre les mains de Monsieur des Noyers Secretaire de la Reine de Pologne, qui l'a apportée à Paris & montrée à tous ceux qui ont voulu la voir; & qui plus est, en a fait examiner diuers morceaux; qu'on a trouuez de pur or & sans alliage, tel qu'est tout celuy des monnoyes faites de l'or de ces Philosophes (car on les distingue par ce moyen) veu qu'il n'y a point de monnoye commune sans alliage. Et pour faire voir que cette piece a esté effectiuement conuertie, & non ajoûtée de deux pieces, c'est qu'outre qu'il n'y paroist pas de soudure, elle est toute poreuse en la partie conuertie; parce que l'or estant plus ferré & pesant que les autres metaux; il ne pouuoit tenir le mesme volume de la richedale, ni en conseruer la figure sans deuenir spongieux comme il a fait. P'estime que c'est vn des plus beaux exemples qu'on ait des conuersions faites en nos iours, & qui estant ioint à celuy du merueilleux effet de l'or fait par la poudre que du Bois auoit eu de Perier son parrein, lequel mis à la coupelle, augmente au lieu de diminuer, selon l'ordinaire des metaux qu'on coupelle; parce qu'il conuertit vne partie du plomb de la coupelle en sa nature propre, à cause qu'il contient en soy de l'Elixir plus qu'il ne luy en fait, pource que du Bois n'en sçauoit pas les veritables doses, & en mettoit plus qu'il n'en falloit, de peur de se manquer à en faire voir l'effet. Ces deux exemples, dis-je, doiuent suffire à la confirmation de la possibilité de la Chrysopee.

Ie n'insisteray pas dauantage sur les vies du Cosmopolite & de Sendiuogius, mais ie me contenteray de dire pour faire la fin, qu'on verra le roole de leurs Oeuures dans ma Bibliotheque Chimique, & que *Libavius* a commenté le premier, comme aussi vn docte Allemand anonime, comme on verra au mesme lieu.

I'eusse pû de ces deux Relations, en faire vne seule; mais ne voulant point imposer au public, i'ay mieux ai-

mé mettre l'vno & l'autre, afin que les Curieux puissent en iuger iudicieusement, les priant toutesfois de considerer que quoy que d'abord il semble y auoir de la contradiction, ils peseront le tout, attribuant vne partie de ces Histoires au Cosmopolite, & l'autre à Sendiuogius : car comme les deux ont passé pour vn seul & mesme homme, il ne pouuoit arriuer autrement qu'on n'attribuast à l'vn ce qui estoit de l'autre.

de COSTIERE, c. à costé.

COTTERIE. *Voy* Main-ferme.

COVENAILLE, c. canaille. *Perceual.*

COVILLARDS, c. pierriers ou machines de guerre anciennes, pour jetter des pierres.

COVLETAGE ou Courretage, c. droict sur les Courtiers.

COVLEVRINIERS, forte de Soldats anciens, selon l'Art Militaire MS. en velin, de *Berault Stuart sieur d'Aubigny. Voy* Estradiots.

COVLTEAV, de *cultellus*.

COVPLER, c. joindre. *R. de la Rose.*

L'un se lie à l'autre & le couple,

Onc en estour ne vis tel couple,

Si renforça le chapeleis, (c. le chamaillis.)

Là fut si fort le trupigneys,

Qu'oncques à nul tournoyement

N'eust de cops autel payement.

COUPLE, c. mariage, copulation, ou assemblage de *copula*, selon vn rare manuscrit ancien en velin, avec de tres-rares miniatures, intitulé le *Discours de Plutarque, sur le mariage de Pollion & Euridice*, appartenant à M. Claude Martin tres-docte & tres-curieux. Medecin de Paris : *Que nous represente, dit-il, fol. 6. la fable de Passpha, que les Poëtes feignent auoir eu commission & couple aduecques vng Thoreau.*

COVRSON de ventre, c. flux.

COVREER, c. soigner.

COVSTAGE, c'est à dire dépense.

CRAMOISI, vient de Kermes.

CREVECHE', c. couurechef, selon le fueillet 86. d'un Liure des Memoires de Paris, appartenant à M. Claude Martin Medecin, en l'Histoire qu'il raconte de quelques malfaiteurs qui couperent la teste de la Vierge Marie & de son fils, poignarderent sa robe, & foulerent son creueché dans la bouë.

CROTE, vient de *creta*.

CRONIQUEVR, c. Historien.

CVEVX, c. Comte. *Galand*, au Franc-Allou, p. 15.

CVIRASSE: Ce mot vient de *cuir*.

CYROIGNE & Syroigne, c. vn cerat, composition d'Apotiquaire.

CZA & là, c. çà & là. *Liure MS. du Mariage de Polliore & d'Euridice*, page 8.

D.

DAMNEZ, pour condamnez. Ajoûtez aux textes que nous auons mis à la premiere Partie, celui-cy, pris de l'appellation de l'Vniuersité de Paris, à l'encontre des Concordats ou Pragmatique Sanction fait par le Roy François I. avec le Pape Leon X. touchant les Conciles de Constance & de Basle, en ces mots: *Item, par ledit Concile auroient esté ostez, extirpez, damnez & abolis les Annates, deports de Benefices, comme abusiuës exactions, &c.*

DEC. *Voy Dex.*

DECHOIT, c. deçoit.

DEPIFER. *Voy Seneschal & Chape.* A cette Charge estoient attachées celles de Seneschal & Mareschal, & de conduire les Armes. Amaulry Comte de Montfort, selon *du Tillet*, querella cet Office contre Estienne de Gallande, soustenu par Louïs le Gros, & tous deux le quitterent à Raoul Comte de Vermandois; par

par où on void comme cet Office estoit fort notable.

DELS, c. days. *Voy* Seneschal.

DELS, c. ducils. *Perceual.*

DENRÉE. *Voy* Ribaut,

DEMENTIERS, c. cependant. *Voy* Ygaument.

DENIER. Beaucoup de choses curieuses m'en ayans esté communiquées par Monsieur d'Alegre Aduocat en la Chambre de l'Edit seante à Castres, homme tres-versé en diuerses belles connoissances, & sur tout en la Geographie & Histoire, j'ay trouué à propos de les mettre en cet endroit.

Le *denier* a esté diuersement pris : Originaiement les Romains l'ont pris pour vne piece valant quatre sesterces, dont chacun valoit deux asses ou deux petites liures & demie, tellement que le denier valoit dix asses, & pour cette raison il fut appellé *denarius*, qu'on marquoit par la lettre X, qui signifioit dix. Il est vray qu'on y faisoit vn trait au milieu, pour la distinguer d'avec les autres lettres qui estoient dans la suite de leur discours. De mesme appellerent-ils les deux sols ou deux liures & demie, *sestertius*, comme qui diroit *semistertius*, & le marquoient par vne double I & vne S, avec vne ligne traucersante qui les joignoit, & les distinguoit des autres lettres qui estoient en la suite du discours, en cette sorte HS. La double I signifioit les deux petites liures ou les deux asses; & la lettre S signifioit la demie, du mot *semis*.

Les François, comme la pluspart des autres Nations, ont depuis employé ce mot *denier* en diuers sens; car tantost ils l'ont pris & le prennent encore pour vn terme de poids d'or ou d'argent, & tantost pour vn terme de monnoye.

Estant pris pour vn terme de poids, il signifioit la 24. partie de l'once, qui est vne huitième du marc, & se diuise en huit parties appellées gros, dont chacun

est diuisé en trois deniers : Et encore le denier se diuise en 24. grains, tellement que le marc contient 8. onces, l'once 8. gros, le gros 3. deniers, & le denier 24. grains.

Et pource qu'en l'alliage qu'on fait de l'or fin avec l'argent ou avec le cuiure, & de l'argent fin avec le cuiure, on met certaine quantité de mauuaise matiere à proportion du fin, selon le titre auquel on veut faire l'vn ou l'autre ; On employe particulièrement le mot de *denier* en l'argent allié avec le cuiure ; par exemple: S'il y a deux deniers de mauuaise matiere sur dix deniers d'argent fin, on l'appelle argent à dix deniers d'alloy : S'il y a onze deniers d'argent fin, & vn denier de mauuaise matiere, on l'appelle argent à onze deniers, comme sont les Louïs d'argent, par l'Edit du feu Roy de l'an 1641. lequel argent est plus foible ou de plus bas alloy que l'argent de Paris, qu'on appelle par les Ordonnances, argent le Roy, à sçauoir celuy que trauail- lent les Orfevres, & qui doit estre de onze deniers, douze grains de fin, comme il est dit par exprés en la Declaration du feu Roy, du 10. Septembre 1636. & par celle de l'an 1640. verifiée en Parlement le 30. Octobre audit an. Mais il faut remarquer que s'il y a moins de dix deniers du fin, on ne l'appelle plus argent, mais billon. En l'alliage ou titre de l'or, on ne se sert guere du terme de denier, mais de celuy de carat, desquels on met 24. au denier : Tellement que quand en vn denier d'or, il y a vn carat de mauuaise matiere sur 23. carats d'or fin, on l'appelle or de 23. carats, comme doivent estre les écus d'or en France, qui sont à moindre titre que les doubles ducats vieux, estans iceux à 23. carats trois quarts de carat.

Le denier estant pris pour terme de monnoye, a esté encore pris diuersement, largement & generalement pour toute sorte de monnoye : C'est pourquoy on dit les deniers Royaux, ou les deniers du Roy ; & souuent és payemens que quelqu'vn fait de son propre argent,

il fait mettre qu'il paye de ses propres deniers.

Mais étroitement & particulièrement on a pris & prend encore le denier pour certaine espeece de monnoye, à sçauoir pour la douzième partie d'un sol. Et pource qu'il y a eu diuerses sortes de sols, il y a eu aussi diuerses sortes de deniers: Il y en a aujourd'huy de deux fortes, à sçauoir sol parisif & sol tournois, dont le tournois vaut un quart moins que le parisif; comme aussi on fait des liures parisif, & liures tournois, dont la liure parisif est eualuée à 25. sols, & la liure tournois ou la liure simplement dite, n'est eualuée qu'à 20. sols.

On a anciennement appellé la monnoye parisif, forte monnoye, dont la raison fut, qu'elle estoit plus forte en alloy ou en titre que l'autre, qui estoit plus foible d'un quart. C'est pourquoy ceux qui bailloient des terres en fief ou en rente, stipuloient qu'on les payeroit en monnoye forte; ce qui commença au temps de Philippe le Bel, qui ayant affoibly la monnoye, fut cause d'une grande sedition dans Paris; comme témoigne *Guaguin* au 7. liure de son Histoire. L'usage de ce nom de forte-monnoye paroist en ce pais en toutes les anciennes reconnoissances que nous y voyons de deux ou trois cens ans, où nous voyons que les reconnoissances promettent de payer en espees de forte-monnoye, lesquelles espees ont esté réglées de tout temps à un quart plus que la commune monnoye.

Et pource que le sol de Thoulouse valoit deux sols tournois, aussi le denier de Thoulouse valoit deux deniers tournois; d'où vient que le double tournois y est encore appellé *thoulfa*, c'est à dire Tholosain. Et quand le sol ou le denier Tholosain est stipulé és reconnoissances en monnoye forte, le sol est eualué à deux sols & six deniers tournois; & le denier Tholosain est de mesme eualué à deux deniers & demy tournois, comme témoigne *M. le President la Roche*, au liu. 2. de ses Arrests Notables, & comme nous le voyons decider tous les jours.

Au surplus, ces mesmes sols & deniers parisis ou forte monnoye, se trouuent en beaucoup de reconnoissances faites anciennement tant à l'Euesque de Castres, qu'au Chapitre de son Eglise Cathedrale, estre appelez tantost sols & deniers à valeur d'or, & tantost simplement sols & deniers d'or : Tellement qu'un denier parisis, un denier forte monnoye, un denier à valeur d'or, un denier d'or à valeur d'or, & un denier d'or, ne sont en ce pais qu'une mesme chose, & de valeur d'un denier & quart tournois. La raison de tels noms vient de ce que l'affoiblissement fut premierement fait en l'argent, & non en l'or ; tellement que l'estimation ni le titre de l'argent n'estoit point proportionné à la valeur de l'or, à laquelle l'argent auoit esté toujours proportionné, pour l'estimation & titre. Voila pourquoy ceux qui stipuloient des rentes, les stipuloient en la monnoye qui estoit proportionnée à la valeur de l'or.

Cette proportion a esté differente suiuant qu'il y a eu plus grande ou plus petite rareté d'argent, eu égard à celle de l'or : car au temps des Empereurs Arcadius & Honorius, vne once d'or valoit enuiron 14. onces d'argent, & l'once de l'argent valoit cent onces de cuire ; & maintenant par Arrest du Conseil du 30. 2640. l'or vaut aussi enuiron 14. onces d'argent ; & au temps de François I. en l'année 1540. & long-temps depuis, l'once de l'or n'a valu que douze onces d'argent, comme on peut recueillir des Ordonnances. Et il est à remarquer qu'on a toujours réglé la valeur de l'argent à proportion de la valeur de l'or, comme il se void en l'ar. 8. de son Ordonnance en 1540. en ces termes : *Et pour éгалer l'argent à la valeur du marc d'or fin, & consequemment faire que les valeurs de nos monnoyes tant de rouge que de blanc, correspondent & se rapportent en bonté, Voulons qu'à la raison du marc d'or fin valant huit vingts cinq liures sept sels six deniers, le marc d'argent le Roy vaille & soit pris pour le prix de quatorze liures, &c. Le feu Roy Louïs XIII.*

en fit de meſme en 1636. Car l'vſage & le commerce ayant hauſſé inſenſiblement la valeur des eſpeces d'or, & non celles d'argent, qui valoient beaucoup moins à proportion de l'or, quoy que les Eſtrangers le fiſſent valoir dauantage, & à cauſe de ce attiroient nos eſpeces d'argent; le feu Roy par l'Ordonnance de 1636. hauſſa d'un quart la valeur de l'argent, pour le proportionner à la valeur de l'or: car au lieu que les quarts d'eſcus ne valoient que ſeize ſols, il les mit à vingt.

De cette proportion de la valeur de l'argent à celle de l'or, nous voyons clairement pourquoy anciennement pour diſtinguer ces eſpeces d'argent qui deuoient eſtre proportionnées à la valeur de l'or, on les a appelées à valeur d'or, & quelquesfois d'or ſimplement. Ainſi nous auons veu à Caſtres des reconnoiſſances, où le ſol d'or n'eſt eualué qu'à quinze deniers tournois; & d'autres auſquelles le denier d'or à valeur d'or, n'eſt auſſi eualué qu'à vn denier & quart. Cela ſe void particulièrement és reconnoiſſances des biens qui releuent du Chapitre, & en celles qui ont eſté faites anciennement à l'Eueſque, & particulièrement en vne de l'an
1544.

Il y a eu procès entre feu Monsieur l'Eueſque de Caſtres, & le Sieur Iean Puech bourgeois, pour certaine piece de terre qui fait huit deniers d'or, l'Eueſque vouloit qu'on le payaſt à la valeur que le denier d'or de poids eſt eſtimé maintenant; ledit Puech ſouſtenoit qu'il ne le deuoit qu'à raiſon d'un denier & quart tournois chaque denier d'or. Par Iugement des Requeſtes, ledit Puech fut condamné à payer à raiſon de dix ſols chaque denier: mais par Arreſt du Parlement, donné au rapport de feu Monsieur d'Oliue, ſur l'appel releué par ledit Puech, le Parlement de Thoulouſe a reformé ledit Iugement, & réduit le denier d'or à vn denier & quart tournois. Il faut auſſi remarquer que les Archeueſques & principaux Barons auoient priuilege de

battre des monnoyes qu'i n'estoient que de billon, ou monnoye de cuiure qu'on a appellée noire; au lieu que celle que faisoient battre les Rois n'estoit que d'or & d'argent, on appelloit celle-cy monnoye Royale. Et pource que toute sorte de piece de monnoye s'appelloit denier, de mesmes que les Romains l'ont appellée *nummus*, on appelloit cette monnoye Royale, deniers Royaux, dont est encore resté le nom: & l'autre monnoye que les Archeuesques faisoient battre, qui n'estoit point proportionnée à la valeur de l'or & de l'argent, estoit appellée tournoise, pource que celuy qui en faisoit battre le plus, estoit l'Archeuesque de Tours, & que sa monnoye estoit la plus commune & la plus ordinaire pour le petit commerce: Ce qui faisoit qu'on appelloit du nom de tournois, toute la monnoye qui n'estoit point Royale & qui estoit plus foible; au lieu qu'on appelloit la Royale parisif, pour la mieux distinguer par le nom de la Ville principale, où les Rois la faisoient battre, d'avec celle qui prenoit son nom de la ville de Tours. Et depuis, nos Rois ayans osté ce priuilege de monnoye aux Archeuesques & Barons, ont fait battre des monnoyes au mesme titre qu'eux dans leurs villes, mais sous le nom & marque des Rois de France seuls; en telle sorte neantmoins, que le nom de tournois est resté à toute la petite & foible monnoye, en quelque lieu qu'on la batist, & n'est resté que le nom & vsage de parisif, sans qu'il y eust aucune piece de monnoye qui portast ce nom: Car comme il n'y a point de piece certaine d'une liure parisif, aussi n'y en a-il iamais eu aucune d'un denier parisif. Cela n'a eu lieu qu'és Contracts des rentes, & dans le stile ordinaire du Palais, ou pour retenir la valeur ancienne qui répondoit par proportion à celle de l'or, on a retenu le nom des liures, sols & deniers parisif. Encores faut-il remarquer que pource que les Bourgeois de Paris ne bailloient iamais leurs maisons à loïage, ou leurs terres

en rente , sans stipuler le payement en monnoye qui fût à la valeur de la monnoye forte & non affoiblie , on donna tout vn temps à cette monnoye forte , le nom de Bourgeois. Ainsi il est aisé à remarquer que denier paris , denier forte monnoye , denier à valeur d'or , denier d'or à valeur d'or , denier d'or simplement , & denier bourgeois , sont en effet de mesme valeur , & sont toujours pris pour vn quart plus que l'autre monnoye , ou noire ou de billon , qui n'est pas proportionnée à la valeur de l'or. Tellement que la difference au paris est de quatre à cinq ; & de là est venuë vne façon de parler dont on a vsé quand on vouloit signifier qu'on auoit augmenté vne chose d'vn quart , on disoit qu'on l'auoit augmentée du tournois au paris. J'oubliois à remarquer que pour ce que le mot de denier se prenoit comme j'ay dit cy-dessus generalement pour toute piece de monnoye , comme les Latins prenoient le nom de *nummus*. Ainsi vne piece monnoyée d'or , estoit appelée denier d'or ; & si elle estoit d'argent , on l'appelloit denier d'argent , comme on a dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argentus*. Et la premiere difference qu'on a fait de ces deniers d'or , a esté prise de ce qui y estoit marqué. De là est venu le nom de florins d'or , pource que les fleurs de lys y estoient marquées ; & des moutons d'or , pource qu'on y marquoit des moutons. Ce qui a esté fait particulièrement par les Comtes de Thoulouse , qui auoient vn mouton en leurs armes ; & pource qu'on y a mis les armoiries en la forme qu'on les met ordinairement , sçauoir en celle d'vn Escu , qui estoit vne espece de Bouclier , de là est venu le nom d'Escu , employé pour terme de monnoye. Ainsi on a appelé les Testons , les pieces esquelles on marquoit vne teste ; & en Italie on a appelé Ducat & Ducaton , les pieces où on marquoit les testes ou les noms des Ducs : De là aussi sont venus les noms de Phiippes anciennement , & en France ceux de Carolus , Henris &

Louis, comme à Rome celuy de Iules. Dauantage, il est à remarquer que parce que le mot *solidus* se prenoit pour vn tout ou vne chose entiere, comme le nom de As, qu'on a diuisé en douze parties, & qu'on a pris mesme pour vn entier heritage. Ainsi on a diuisé le sol, qui vient de *solidus*, en douze parties, & mesmes l'a-on pris pour vne douzaine; car on a dit vn sol de Testons, pour dire douze Testons, mais plus communément l'a-t-on pris pour vn douzain de petits deniers. Et pour marquer le diuers employ du denier, ie mettray icy vne façon de parler où le denier peut estre employé en cinq diuerses façons: Par exemple, Si le Roy ordonnoit qu'on batist certaine monnoye à dix deniers de cours, vn denier de poids, cinq deniers d'alloy, & quatre vingts deniers de taille; c'est à dire que ce seroit vne monnoye dont chaque piece vaudroit dix deniers tournois, comme estoient les Carolus; peseroit vn denier, sçauoir la 24. partie d'vne once, auroit cinq deniers d'argent fin, allié avec sept deniers de cuiure, & y en auroit quatrevingts pieces au marc, dont les douze peuuent s'appeller vn sol, qui n'est pas vn douzain de deniers tournois; mais bien vn douzain de telles pieces de valeur de dix deniers tournois chacune, en 80. desquelles pieces tout le marc se diuiseroit. Voila à peu près ce que i'ay cru deuoir ajouter à ce que i'ay dit ailleurs cy-deuant. l'en pourrois dire dauantage, si le peu d'espace qui me reste en la fueille, ne m'obligeoit à finir cette matiere. Car ie pourrois parler des blancs, & de la raison de leur nom, & de leur fabrique.

DE ROVE', c. trompeur. *Voy Bestourné.*

DESROYER, c. hors de chemin. *Pathelin.*

*Ne sçay quel vestu desuoyé,
Mon bon Seigneur tout desroyé,
Qui tenoit vn fouët sans corde,
M'a dit, &c.*

C'est

C'est à dire vn Sergent tenant vne baguette, & ayant vn habit bigarré ; car ils auoient pour lors les manteaux bigarrez, & ne pouuoient autrement faire de^s Exploits. *Pasquier.*

DESTRIER. *Icey* Oriflamme.

DETVRPER, c. fallir.

DEVE'ER, c. deuoyer, empescher.

DEX & *dec*, c. borne ou butte. *Galland*, au Franc-Alleu, p. 188. On s'en sert à Thoulouse & Castres.

DIABLIÉ, c. diablerie, par sincope.

DICTE', *Dictier* ou *Dictiez*, c. vne Sentence.

DIS, c. dit. *M. Galand*, en son liure du Franc-Alleu.

C'est vn prouerbe & commun dis,

Qu'à la custume de Lorris,

Quoy qu'on aye iuste demande,

Le battu paye l'amande.

DOMNVS. Ce titre se bailloit aux Saincts & Seigneurs; & celuy de *Dominus* ne se donnoit qu'à Dieu; & on le donna enfin à S. Martin. *M. Galand*, en son liure de l'Oriflamme.

DR OILA, c. près de là, vis à vis de ce lieu.

DOVLCE MER. C'est vn instrument de Musique, selon vn MS. antique en velin, touchant le mariage de Pollion & Euridice.

* DRVDVS ou *dru*, *drus* & *drud*, c. amy, fauory, & vn vassal, comme aucuns ont cru ; de l'Allemand, *Drw*. *R. de Florimond MS.* en la Bibliotheque du Roy, escrit l'an 1128.

En sa chambre se sont entrez,

Avec ses Cheualiers priuez,

Le Seneschal & de ses druz

Auoit avec soy retenus.

Item. *Sire fait-il assez en ay,*

Et si desplait ie conquerray

Le Dux, li charia de ses druz

Cheualiers ieunes & charnus.

Et ailleurs: *Acquez respont, vaincus m'avez,*
Tous voous son li tors pardonnez:
Or seron bon amy & dru,
Segond raison m'avez vaincu.

Et encore ailleurs :

Li Roy li a sa fille monstrée ,
Li autre l'ont par luy veuë ,
Se dit ja quelle l'est sa druë.

Item. *A par le Prince perdus ,*
Au Prince & à tous ses drus.

Ailleurs: *Li Roy ses Chambellans appelle ,*
Li Roy appella de ses drus ,
Et commanda qu'il soit vestus.

Et Iean de Mehun, au R. de la Rose.
Cil qui l'a voulu retenir ,
Qu'elle ne puisse aller ne venir ,
Soit sa mouiller ou sa druë ,
Tantost en a l'amour perduë.

L'Autheur des *Memoires de Languedoc*, liure 4. s'est mesconté, en expliquant en vn Acte que vocatur *druda*, pour le nom d'une femme, veu que cela ne vouloit dire que amie.

DRVEMENT, c. fortement, aimer druëment. *R. de Rou, & des Ducs de Normandie.*

* **DVNVM**, Voy *Sorbiodunum*.

E.

E BETVDE, c. sottise, estourdissement. *MS. des Memoires de Paris.*

Nous femmes si plains d'ebetude,
Et si lourdeaux en nostre cas,
Que nous auons sollicitude
De ce qui nous appartient pas.

EINSIT, c. ainsi.

EMPREV, c. en premier lieu; de *εἰς πρῶτον*.

EMPERIERE, c. Imperatrice. *Boufons*, és Antiquitez de Paris, met cette Epitaphe: *Cy gist Alphonse &c. fils de tres-haute Dame Berengiere, qui fut Emperiere de Constantinople.*

EMMUSELER, c. mettre vn fër au museau des veaux & cochons, pour empescher de teter, ou fouir la terre.

ENARME, c. guige.

ENCHAVCIEZ, c. chassez & pourfuiuis.

ENCOMBRIER, c. malheur.

ENDEBLE', c. affoibly; de *debilis*.

ENDEMENTIERS & *endrementes*, c. cependant: En Languedoc, *mentre & dementre, & mentretant.*

ENDICTEUR, c. celuy qui indique; de *ενδεικτω*; *Perionius de lingvæ Gall. cum Græca cognatione.*

ENGIEN, c. esprit.

ENGREGER & excommunier. *Songe du Verger.*

ENHERDVRE, c. la poignée d'une espée: car *Perceval* parlant d'une espée, dit:

Si la tint par l'enherdure,

Si la mit fuere arriere (c. hors du fourreau.)

ENNVBLI, c. faché, contristé. *Ovide MS.*

Dont ot molt le cuer ennubly.

ENROVSSI, c. endurecy. *Ovide MS.*

ENSEMENT, c. ensemblement. *Vacce*, en son Romant.

Roel, l'Euesque de Constances,

A plusors ioint leur penitences,

Cil receut les confessions,

Et donna les benedictions,

Et cil de raex ensemment,

Qui se contin mout noblement.

ENTIERRER, c. enterrer. *Voy Quens.*

ENTITALEVRE, c. titre.

ENTRAIT, c. extrait, selon vn vieux receptaire MS. de M. Claude Martin. Med.

s'ENTRE ENS, c. entre dedans.

ERRAMMENT. *Voy* Oriflamme.

ERVQVE, roquete, c. herbe, dite du Latin *eruca*.

ERVPEIS ou *Erupei*, c. Hurepois. *R. d'Alexandre*.

ES, c. dedans, & voicy.

ESBANOYER, c. recreer, selon vn vieux Romant anonyme, qui dit :

*Quand le Roy ot mangié, s'appella Helinard,
Pour ly esbancer commanda que il chant.*

ESBANOYS, c. ioyes. *Jean Mouliact*.

ESBAVDIR, c. se réjouir.

ESCARRABILLAT, c. gentil, mignon, beau.

ESCHELLES, c. Compagnie de gens de pied avec Enseignes. *Voy* Scarre, Scadre.

ESCHERPES ou Escherpetes, c. Escharpes. *Voy* Bannier. *Guillaume Guiart*.

*Eut entreux tous sur leurs atours,
Et les grans gens & les menuës,
Escherpetes blanches cousûes.*

Les anciens Cavaliers François portoient des Escharpes blanches, pour marque de leur candeur : Ils auoient aussi la Croix & la Cornette blanche ; & au contraire, les Espagnols ont les mesmes choses rouges.

ESCHIELLE. On mettoit les malfaieteurs à l'Eschelle du Temple, selon vn Arrest notable qui est es titres de S. Martin des Champs à Paris, où sont ces termes : *Et aussi eust enuoyé par deuers Nous, ledit Robert hoste desdits Religieux, & fait mettre en l'eschielle pour cause de certains faux serments faits par deuant Nous, &c.*

ESCHINE, est dire de *εσχινος*, *scrimium*, c. coffret.

ESCHEVINS. *Galand*, page 18. du Franc-Allieu, cite vn ancien titre, qui dit : *Mais doivent à leur Seigneur seruire d'Escheuinage : Car le Seigneur de tris tenus de Escheuins, pour traiter & demander les heritages, &c.*

ESCLANDE, c. scandale. *Songe du Verger*.

ESCOVTETE, forte de Iuge, en Walon. *Vossius.*

ESCLICES, c. tronçons de lances. *Perceval.*

ESCOS ou *esles*. Ce mot semble estre employé dans *Perceval*, pour dire des fossez.

ESCLIQVET, mot de Languedoc, est vn jeu d'enfans qu'ils font avec vn tuyau dans lequel ils mettent des bales qu'ils jettent loin en les pressant : Ce qui vient du mot *glisser*, corrompu de *glisset*; car on l'appelle vn *glissoir*, en France.

ESPINOCHES, c. espinars.

ESROVTE, c. negligé.

ESSOYER, c. essayer. *Cronique de S. Denis.*

ESTAPE, de *stipendium*.

ESTENDARD. Voy Banniere.

ESTAV, *vbi res stant, vel extant.*

ESTOVRRA, c. faudra. *Pasquier.*

ESTRADIOTS, forte de Soldats. *Art Militaire MS.* en velin, de *Messire Berault Stuart, Sieur d'Aubigny.* Que en chacune bende y ait vng petit nombre de *Couleuriniers & Arbalestriers*, pour garder l'emmy que font les gens legiers à cheual, comme *Ianctaires & Estradiots*, en cheuauchant.

Ce mot vient aussi du Grec *Τραχίαια*, *bellum*. D'où vient aussi *stratagème*, touchant lequel j'en raconteray vn merueilleux & connu de peu de gens, que les Albigeois restez és valées d'Angrogne & de Pragela, pratiquerent contre le Duc de Sauoye qui les vouloit chasser, par lequel cinq ou six hommes défirent toute vne Armée : C'est qu'ils preparerent de petites pyramides de morceaux d'arbres coupez de la longueur de quatre pieds, & les entasserent en forme quarrée, en sorte que tous s'apuyoient sur vn qui estoit par deffous ; & en mirent ainsi en diuers endroits de la montagne, au valon de laquelle deuoit passer l'Armée ; & comme elle fut à cct endroit ils en detacherent cinq ou six, tenant les apuis, qui chacun lascha vne trentaine de pieces de bois, qui roulans par le

penchant, en détachoiert encore d'autres, & affommerent toute cette Armée; en telle sorte, que mesme on trouua les morts enfoncez dans la terre.

* **E V G V B I E** ou *usubis*, c'est l'herbe dite *Chamae Daphne Apuleij*.

EXONIER, c. estre absent; de *ἐξομνοσθαι*. *Perionius*.

F.

FANON. Voy Banniere & Gontfanon.

Fanon & Gontfanon, jadis estoient Enseignes Royales comme les Pennons, & puis furent de mesme prises des particuliers. L'estime que ce mot vient de *φαίρω*, *apparco*; parce qu'on le void de loin, à cause qu'il est au bout d'une pique. On appelle aussi *Fanons aux baus*, ce que les Latins appellent *palcare*, qui est ce qui leur pend au col, possible parce qu'il rapporte à une Banniere ancienne.

FATRAS, sorte de Vers anciens. En voicy vn exemple, pris d'un MS. ancien des *Memoires de Paris*.

*Le prisonnier
Qui n'a argent,
Est en danger
Le prisonnier;
Pendre ou noyer
Le fait l'agent,
Le prisonnier
Qui n'a argent.*

FESTER, c. celebrer vne feste.

FIE', c. fief.

FIEBLECHE, c. foiblesse; d'un ancien receptraire MS.

FIEVS & *Fiex*, c. fils, selon les Enseignemens de S. Louis, à son fils Phelippon.

FIERTRE, c. biere, ou chasse; de *feretrum*. D'où vient le *fiertre* de S. Romain de Roian, duquel Pasquier

a fait vn Chapitre en ses Recherches de France.

FLANGES, c. gasteaux au lait. *Satyres Chrestiennes.*

Attisent au four cheuants,

Pour cuire flanc, flanges, flamusses.

FOEV, c. du feu.

FORC API, ou *Foriscapium*, sorte de rente ou lais.

FOVL, c. fol.

FRELAMPIER, c. vn Charlatan.

FVTERNE, herbe, selon vn ancien receptaire:

C'est à mon aduis *la fumeterre.*

G.

GABAN, c. manteau de feutre. *Satyres Chrestiennes.*

A son col tourne sa Cornette

Sur son col met vn grand gaban, &c.

GACQUIÈRES, c. fillons d'un champ qui ne sont pas semez. *Bouillus.*

GAIGNERIES. *Coustumes de Poitou.* Encore est à sçavoir que se en celuy fié (c. fief) n'auoit que gaigneries, li Sires prendroit en telle partie comme la terre porroit estre baillée.

* GALATES ou *Celtes*, c. hommes cheuelus; à cause dequoy aussi leur país fut appellé *Gallia Comata.*

GALERNE, c. le vent *Boreas.*

GALON & Wales, c. Gilles. *Voy Banniere & Ori-flamme.*

GAMBAGE, droit sur la biere; de *Cam*, Alemand, ou *Camba*, c'est vne Brasserie; & *cambum*, le vaisseau où on fait la biere. *Cambarius*, c. vn Brasseur. On appelloit aussi ce droit *Bicheria*, & *Bercaria.*

GANEONS, c. Bordeliers. *Satyres Chrestiennes.*

GARIMENT, c. garantie. *Coustume de Poitou.*

GARS. *Voy Bassier*, c. pupile.

GASER & *jaser*, c'est à dire parler fort. D'où vient *gazouiller.*

GATHA & *Eſcurgatha*, sorte de guertes ou sentinelles, dans les *Statuts d'Aigues-Mortes*, de l'an 1246.

GELASINS, fossetes des jouës.

* GELASONE, c. herbe, *gnaphalium* de *Dioscoride*.

* GENEVA, c. entrée: D où vient *Geneve*, c. entrée du Lac; & *Tregenie*, c. aïsse de l'embouchure.

GER, c. petit d'oye, jar. *Perionius*.

* GIN, c. ellebore.

* GLANOVENTA, c. ville du riuage.

* GLASTVM ou *voide*, & *guesde*, c. pastel, qui teint en bleu; & *glas*, c. bleu.

* GLISCO, c. blanc: D'où vient *gluys*, c. luisant, en Breton; & *glyse*, c. en Languedoc le blanc d'un œuf.

GLISE, c. Eglise. *Ioinville*, page 354.

GOSES & *gocet*, c'est vne espece de pulpitre.

GODINE, c. putain.

GOLFARIN, c'est vne injure. *Satyres Chrestiennes*.

GOLOVS. *Voy Goulous*.

GONELLE, c'est vne injure.

GOINON & *Goignon*, c. cochon.

GORIN & *gorret*, c. cochon, de *χίπος*, d'où vient possible *gourri*, c. gueux, & qu'on crie aux cochons *gourou*.

GOVDINE, c'est vne injure de femme, c. putain, ou gueule.

GOVGE. *Voy Voenge*.

GOVLE'E, c. ris demesuré.

GOVLPETE, c'est en Languedoc faire l'escole *buissonniere*, dit ainsi de *vulpes*, renard, comme qui diroit faire un tour de renard. Et le mot de *buissonniere*, vient de ce qu'on la frequente si peu, que les ronces & buissons y naissent.

GOVLVDA, c. se rouler & veautrer sur terre, venant de *volutari*.

GOVPIL, c. un renard *L'Auteur du Bestiaire*.

Le Goupil est molt artillos.

c. ingenieux.

c. ingenieux : Il vient de *vulpes*, & celui cy de *αλώ-πιξ* : de là vient qu'on appelle *Goupilliers*, vne terre qu'il y a en Poictou.

GOVERNOR, c. gouverneur.

GOVS, c. chien. *Voy* Biarda.

GOVSSET, sorte de pulpitre.

GREAVX. *Voy* Senefchal.

GRESILLONS, c. des menotes, à mon aduis. Manuscrit des Memoires de Paris l'an 1344. *Henry de Malhetet fut mené par le bourreau, les gresillons és mains & les fers és piez.*

GRON, c. giron, & vient de *gremium*.

GVARITÉS, c. grilles. *R. de Perceforest.*

Parle aux guarites de la porte.

GVIPILLON, c. vn aspervoir. *Satyres Chrestiennes, Des benoistiers & guipillons.*

GVIMPLE. *Voy* Achemes.

GVSES, sorte de tourteaux en terme d'armoiries, selon l'*Indice Armorial*.

H.

* **H**ÆMATITIS, c'est l'herbe *heliotropium*.

HALIGORNES, c. des bagatelles. *Satyres Chrestiennes*, page 41.

* HALVS, c'est l'herbe *cotonea*, qui selon *Pline* ressemble à la sarriere.

HANSE', c. pris, secotié.

HANTE. *Voy* Gonfanon.

HARIER, c. harceler; de *gaster*, *facher*. *Froissard*.

HARNOIS, de *αρνακis*, *pellis agni*; parce qu'on couvroit les boucliers de peaux de moutons & bœufs, comme on le lit de celui d'Ajax.

HAVBERGERIE. *Voy* Oriflamme.

HAVSSAIRE, c. orgueilleux. La mort est dite *haussaire*, dans vn Epitaphe de S. Innocent à Paris.

* HELENVM, Promontoire de Cornoüaille, dit de *clin*, c. coude en Breton, comme *Ancone* de ἀγκων, coude. *Ptol. lib. 13.*

HELLVON, c. gourmand. *Satyres Chrestiennes.*

HERIBAN ou *arban*: D'où vient *arriere-ban*. ou *riere lan*, de *heri bannus*, c. cry du Seigneur. *Guill. Guiart, és Royaux lignages, sous l'an 1297.*

De l'Ost de France rien ne monte,

De S. Pol est là Gui le Comte.

O lui pris Flamens à mort riere.

Roucl de Neele son frere,

Cil ne sont pas le riereban,

Si c'est Godefroy de Brebant, &c.

HEVERTES, fortes de tourteaux, en terme d'armoiries.

HLOVIS, c. Louïs: De là vient *Clouis*. *Voy Salique, & le liure dit, Gnorisma veterum nummorum Francie Pauli Petanij, où il y a plusieurs monnoyes de France; où tu verras les noms de Hlouis & Hlotaire.*

HOIR, c. heritier.

HOM, c. homme; d'où est venu *on*: Car i'ay veu vn Acte ancien où il met les mots que le Crieur public doit dire, commençant ainsi: *Hom fait sçavoir telle chose*. Et l'Épigramme du Comte Raimond de Tolose, que i'ay mis avec sa deplorable Histoire dans mes Antiquitez de Castres:

Nou y a hom sus la terre,

Per gran Seigneur que fous,

Qu'em iettez de ma terre,

Se la Gleyfa nou fous.

C'est à dire: Il n'y auoit homme sur terre qui m'euss debutqué de ma terre, si l'Eglise n'y eût mis la main. Car s'estant rendu chef des Albigeois sortis d'Alby au haut Languedoc; d'où ils ont pris le nom. Il fut combattu par Simon de Montfort & les Croisades. *Guill. Brito. Philippidos 8.*

*Rex, & Papa simul, exponunt omnibus illum,
Et res & patriam totam, quæ spectant ad illum,
Ut qui preualeat armis & vicibus, illi,
Tollere quid, proprios licitum conuertat in usus,
Et dominus fiat rerum, quas auferat illi.*

HOMENAGE, c. hommage.

HONTAGER & *hontir*, c. deshonorer.

HORION, c. coup.

HORDET. *R. de Vacce.*

*Et il loua en haut crié,
Seigneurs pour la resplendeur de
La terre, ay o deux mains saisie,
Sans chalange m'est mesguerpie,
Tant est vostre, quanque y a;
Or verray qui hardy sera.
Donc courut vn homme au terrain,
A vn bordet tendi sa main,
Plain pong prist de la comperture,
Au Duc tourna grand aleure:
Sire, dit-il, auant venez,
Cette saisine receuez
De cette terre, vous saisis,
Vostre est sans doute le pais.*

Il parle des façons de se mettre en possession des terres qui estoient diuerfes, à sçauoir, prenant des branches d'arbres, vn baston, ou vn aneau, ou vn festu, ou vn gazon, &c. D'où venoit le mot de *infestucare*, &c. *Voy Salique.*

HOSTAL. *Voy Oblia.*

HOVSETTES, c. des botes, ou botines.

HVCHER, c. crier.

HVYER, c. huer.

I.

IANETAIRES, c. Cavaliers anciens. *Voy Estradiors.*

IAVX & *ials*, c. yeux.

* ICENI: Ce sont ceux de Suffolk en Angleterre.
Itol. de iken, c. coin.

ICHESTE, c. cettuy-cy : D'où vient qu'on dit en
Languedoc, *aquesté. Voy Engin.*

IGAVMENT', c. également.

* IKEN, c. coin.

INCLYTE, c. noble, illustre.

INDIOT, c. idiot.

INSIPIENCE, c. folie.

IOEV, c. jeu.

IOVRNE'E, c. bataille. *MS. des Memoires de Paris,*
depuis l'an 1200. appartenant à M. Cl. Martin Me-
decin tres-sçauant & curieux. *Le Vendredy 11. Mars*
1523. fut faite, dit-il, vne procession grande, où le Roy fut
present, & ce à S. Germain de l'Auxerrois, pource que nos
gens deuoient auoir Iournée delà les Monts celuy iour.

ISSIR, c. fortir : D'où vient *issu*, c. forty. Ce mot
estant dans la rare Epitaphe d'Yoland de Bailly qui
est à S. Innocent, ie la mettray icy plus exacte qu'on
ne l'a donnée cy-deuant : Elle est à vn pilier des ga-
leries du charnier, & est representée avec son mary,
accompagnez l'vn de grand nombre d'enfans, l'vn de
masles de tout âge, & l'autre de filles. *Leurs Epitaphes*
sont tels.

EPITAPHE D'YOLAND DE BAILLY.

C*Y gist honorable femme Yoland de Bailly, iadis femme*
dudit Capel, qui trespassâ le 17. Avril 1514. le quatre-
vingt huitième de son âge, le 42. de son veufuage; laquelle a
veu, ou pû voir deuant son trespas deux cens quatre-vingts quinze
enfans issus d'elle. Dieu luy fasse pardon & à eux, & à ceux qui
toufiours en descendront, Amen. Grace de prier Dieu pour
Elle, & pour tous Trépassez. Le suiuant est Denis
Capel, qui a laissé de ses biens aux Innocens.

E P I T A P H I V M.

Iacobi Capel Generalis Aduocati.

Quid tam frequentes, huc amici curritis?
 A me quid expectatis, hiantes amplius?
 Non sat loquuntur clamitantque marmora?
 Non maror iste publicus? mihi parcite.
 Nam quantus erat Capellus, hoc tumulo iacens,
 Non possum, Apollo non post, non denique
 Capellus ipse, si resurgat, dicere,
 Quanto ingenij splendore, quanta argutia,
 Sapientia, scientia, eloquentia,
 Quam magno animo, quam libero, integro
 Quotquot fuerunt temporibus omnes suis
 Si non superauit, continuuit certè pares.

I V I G N E T, c. Iuin, selon la *Cronique de S. Denis MS.*
 qui m'a esté communiquée par *M. Justel.*

* **I V N I B A R V M**, c. limonier. *Dioscorides.*

* **I V P I C E L L V M**, c. genevre. *Dioscorides.*

K.

* **K A L E D**, c. raboteux.

* **K E L**, c. Promontoire; d'où vient *Ocellum*, Pro-
 montoire d'York.

* **K E L D E N**, c. coudrier, arbre: D'où vient le mot
Caledonius, c. Escossois, à cause qu'ils se tenoient és
 montagnes & roches pleines de Coudriers: D'où
 vient aussi le lieu appellé *Dunkelden*, c'est à dire *tumulus*
corylorum.

* **K E N E N**, c. dos de montagne, en Breton.

* **K E T O S** ou *cetos*, c. ie laisse.

L.

* **L A**, c. ellebore.

* **LAGINVM**, c. ellebore blanc. *Dioscoride*. Venant de *gin*, c. blanc; & *la*, c. ellebore.

* **L A I R**, c. milieu : D'où vient la Loire, riuere; parce qu'elle coupe presque par le milieu les Gaules.

* **LAITH**, c. humide : D'où vient *Arelate*, c. la ville d'Arles, de *Ar* & *Laith*.

LAMBREQVIN, c. panache, sortant de *Casque* & s'espenchant autour de l'Éscu; selon d'autres c'est vn drap qui en pend, comme vne Escharpe.

L A Y, c. largeur, & pan de cotillon.

LEAL & *leaulté*, c. fidele & fidelité. Ils viennent de *lex*.

LEMAVFFE', c. mon aduis, enuelopé. *Villon*.

*Qui sont sains de saintes estolles,
Dont par le col sont lemauffez,
De mal talent tout eschauffez.*

LE V, c. loup. D'où vient le jeu d'enfant, *A la queuë leu leu*, ou s'ils feignent que le loup les vient prendre. En Languedoc ce jeu est appellé, *A loubet loubet*.

* **LE V C A**, c. vne lieuë ou quinze cens pas, selon *Hesychius*. Or parce qu'il y auoit vne pierre à chaque lieuë, à la maniere des Romains, qui possible le prirent des Gaulois, les Bretons ont retenu le mot de *leach*, pour dire vne pierre.

LIGOVRS & *ligurions*, c'est à dire gourmans. *Satyres Chrestiennes*.

* **L I N**, c. du lait : D'où vient *Lintervum*, ville d'Italie; *Lindaw*, en Suisse; & *Lincoln*, en Angleterre.

LITRON & demy litron; mesure de Paris, c. demy liure, & vient de *λιτρον*.

L O O I S, c. Louïs.

L O S A N G E R, c. blasmer. *Marot*, és Ps.

* LVCVM ou *lugum*, c. vne Tour: D'où vient *Lucotecia* ou *Lugothecia*, & par sincope *Lutecia*, c. Paris. Or *Lugothecia*, c. belle Tour.

LVYSEAV, c. vaisseau de bois ou pierre. *Bouillus*.

LVYVLE, c. le triolet dit *alleluya*, des Latins *trifolium acetosum*. *Hortus sanitatis*.

M.

MALHEVRITE', c. malheur. *MS. des Memoires de Paris*.

*Elle se dit Concierge & Chastellaine
De mon séjour, par villes, bois & plaine,
Et me contraint viure en malheurité.*

MANANDIE, c. richesse. *Fauchet*, au *Traité des Poëtes anciens*.

MANT, c. mande. *Perceval*.

Si li dites que ie li mand.

Ainsi on disoit, *Je vous command.*

* MAR, c. Grand: D'où vient *Condomarus*, *Ciuismarus*, *Combolomarus*, *Induciomarus*, *Viridomarus*, & *Tentomarus*, Princes Gaulois.

MARASTRE, & autres mots en *Astre*, denotent vne espece de la chose, mais moindre, & qui a degeneré, comme *mentastre*; ainsi *parastre*.

MAR C, c'est vn poids d'Orfèvrerie, touchant lequel ie remarqueray en passant sa valeur ancienne. *Bonfons* en ses *Antiquitez* a remarqué que la Chasse Sainte Geneuiefve qui est à Paris, vint à 771. liures parisis, outre 40. liures pour le Tabernacle & chiens de cuiure qui la soustiennent. Or l'Orfevre y mit neuf vingts treize marcs d'argent à 45. sols parisis le marc, & huit marcs & demy d'or à 16. liures le marc, & eut pour sa façon & sa pierrerie qu'il auoit fournie, 200. liures.

MARY, vient de *mas maris*.

MARRANE, maladie epidemique.

MARSOLEAUX, c. des linotes, sorte d'oiseaux qui ont la gorge rouge. On les appelle ainsi en Anjou.

MARTEAUX, jeu qu'on fait avec des pierres rondes qu'on jette en haut, les faisant choquer. *R. de la Rose.*

*Et cinq pierres y met petites,
Du riuage de mer eslites,
Dont pucelles aux marteaux iouent
Quand rondes & belles les trouuent.*

MACES & maches. *Voy Massuës.*

MAROCHES, herbe, *marrubium.*

MENADE, c. suite, traînée. *Goudouli.*

*Et iamais pus charon nou vic dedins son port,
D'esperts desouffats ta rabente menade.*

MENESTRIERS, c. violons. *MS. des Memoires de Paris.*

*Après estoient les menestriers du Roy,
Iouans des hauts instrumens.*

Ce mot vient de *minus* ou *manus*, & *histrion*.

* MENTA, c. mentastre, herbe. *Apulée.*

MENEVR, c. moindre. Ce mot n'a esté retenu que pour les pupilles. Il vient de *minor*. *Costumes de Poitou.*

MENIERÉ, c. propre. *Voy Preu & Confronter.*

Froissard.

MEN OIR ou manoir, c. maison; de *maneo*, c. ie demeure. *Costumes de Poitou.*

MEN VVOIR, sorte de peau; dite aussi *menuvair*.

Voyez Vair. Perceval.

Chaperon d'escarlate fourré de menuvoir.

MERCA, c. marque; de *merc*, c. espée.

* MERISIMORVM, c'est l'herbe *apiastrum dioscor.*

MERS, c. coups d'espée. *Ouide MS.*

Se donnent de mout felons mers.

MER QVEDY, c. Mecredy.

MES, c. plus. *R. de la Rose.*

Et celle qui n'y ere mes vierge.

MESEAV,

MESEAV, c'est à dire ladre.

MESSIERE, c. mon Sire.

MIRELICOVCAT, c. enjoliué.

MONT, c. le monde. *R. de la Rose.*

De l'autorité de nature,

Qui de tout le mont a la cure.

MONTANCE, c. valeur. *Mebun, au Codicille.*

Car ne prisent le monde la montance d'une oistre.

Gaultier d'Argies.

Qui s'umilie franchement,

Plus s'esauce & monteplie.

MORAILLES : Ce sont tenailles crenelées pour le nez des chevaux.

* MORTMARVA, c. mer morte.

MOVQVILLEVX, c'est à dire morueux, ou plein de mousse.

MOVR & *mourré*, c. museau des animaux ; d'où pourroit venir le mot de *mordre*, & de *mors de cheval*, & de *morailles*, tenailles dont on leur prend le nez.

MVETE, c. sedition.

N.

* NANT, c. valée : D'où vient *Nantuates*, c. país des Valées, près du Rhin ; & encore *Nand* signifie valée & ruisseau, en Breton : D'où vient aussi *Trinoantes*, c. le país d'Essex, c. plein de valées : *Trenant*, c. ville des valées ; *Noantes* en Escoffe, c. país des valées.

NELLE, c. croix ancrée, en terme d'armoiries.

NILLE. *Voy Nylle.*

NIMBOT, c. vn nain. *Nicod.*

NOIS, c. neige. *Voy Rain.*

NYLLE ou *nille*, c. croix ancrée ; en terme d'armoiries.

O.

- * **O R**, c. de Por : D'où viennent les noms de *Ordennices*, peuple Anglois, & les Isles Orcades.
- OREINS**, c. n'agueres. *Perceval.*
- ORIENT**, c. eurant.
- ORFENTE**, c. comme qui diroit orphelinete. *Perceval.*
- ORFRAIS** : Ce sont paillettes ou écailles d'argent doré qu'on mettoit sur les hoquetons des Archers du corps du Roy, comme qui diroit *Orfevrisez*; parce que les Orfevres faisoient cela.
- ORFROIS**, c. or moulu, ou galon doré. *Gauvain.*
L'un fait orfrois estrois & lez.
- ORIFLAMME**. *Cronique S. Denis MS. appartenant à M. Justel, dont la Bibliotheque est tres-bien pourueue de rares Liures tant MS. que autres : Messire Miles de Noyers monsté sus vng grant destrier couuert de haubergie, & tenoit vne lance en laquelle l'Oriflamme estoit attachez, qui estoit d'un vermill samit, à guise de Gonfanon à deux queuës, & auoit entour boupes de soye vert. L'Oriflamme est dit de or & de flamme, c. vn lis de marais, qui sont les armes de France, en champ d'azur, qui denote l'eau, en memoire qu'ils sont sortis d'un lieu marescageux. C'estoit la plus ancienne & principale Banniere de France semée de ces lis, qu'on portoit autour de nos Rois aux grandes occurrences. Ragueau, Froissard, & Massonus. Flammula est vexillum S. Dionisij, ex auro & purpura contextum quod erat forma quadrangula, & circa regem gestabatur.*
- ORMEL**, c. ormeau. *Voy Cembel.*
- ORNIE**. *Voy Voisine.*
- ORRVBLE**, c. horrible.
- ORPHANTE** : C'est vn mot qui est comme qui diroit *orphanité* ou *orphelinage*. *Ouide MS.*

*Aisi fleur du monde & roync,
Est or cheite en orphanté.*

OSIERE, c. jointure. *Voy Fraite.*

OSSEZ, c. assez. *Voy Ferir.*

OSTADE. *Henry Estienne, pour Herodote: Manches de deux Paroisses, c. moitié d'ostade & moitié de velours: Ou en pourpoint de trois Paroisses, si le corps de demie ostade, le haut des manches de cuir, & le bas de velours. Et parce qu'au dos il n'y auoit pas de velours, on appelloit ces pourpoints des nichil au dos. Vnde Nichilodo, c. toutes sortes de choses qui auoient quelque aparence feinte. Villon, és Repuës franches.*

Robe fourrée, pourpoint d'ostade, &c.

OSTAGIER, c. ostage, venant de *obses. Bouillius.*

OSTELER, c. loger. *Perceval.*

OSTERICHE, c. le pais d'Austriche.

OSTEX & *ostel*, c. hostel, logis. *Voy Soliers.*

OSTEVX, c. hostels. *Merlin.*

OS, c. hardy. *Perceval.*

Alast se il estoit si os.

OS ou *ost*, c. Armée. *Oste*, idem. *Villehardouin. Voy Hoz. Il vient de hostis.*

OSTOIER, c. camper.

OSTOIR, *autour*, oiseau. *R. de Guiot de Nantueil. Puis vient l'ostier apres qui mange l'oissillon.*

OSTRVCE, c. Austruche.

OT, c. eut, fut. *Voy Engrouter. Boëce MS. Il signifie aussi, il oït ou entendit. Fontaine des Amoureux.*

Ce scait le Createur qui m'ot.

OTEX, c. hostesse. *Perceval.*

OV, c. au. *Voy Engrouter. R. de la Rose.*

Au quinziesme an de mon cage,

Ou point qu'amours prend le peage.

OVANT, c. oyant. *Bethancourt.*

OVLIETE, c. *vade in pace*, MS. ancien des *Memoires de Paris*, fol. 103. *L'an 1344. Henry de Malhuetet,*

iadis Maître des Requestes de l'Hostel du Roy, fut despoüillez en sa jaquette sans chapperon, les gresillons és mains, & les fers és pieds, & le bourreau le mena au Temple de Paris; puis fut fait son cry à son de Trompe, & fut mis en l'eschicelle deuant Nostre-Dame de Paris, où on luy iettoit des œufs & force bouës qu'on auoit fait apporter auprès par des tombereaux; en sorte qu'il en fut si fort couuert qu'on ne le veoit point, & tantost fut mis en oubliette chez un Seigneur de Paris, où il ne vesqui que neuf semaines.

○ V D O R. l'estime que c'est vne lande. *Perceual s'en fert.*

○ V E, c. oye. *Pathelin.*

*Vous l'en auez pris par la mouë,
Il doit venir manger de l'ouë.*

*Ruë des Ouës à Paris, de auca, & celuy-cy de auica,
de *λω*, anscr. Ménage.*

○ V E C, c. avec. *Perceual. Voy Remez.*

○ V E R, c. ouïr. *R. de la Rose.*

*Beaux Diex, dist-il, qui tout pouez,
S'il vous plaist ma requeste ouez.*

○ V L L E' E. *Voy Neellée.*

○ V E N, c. à mon aduis, l'année passée. *D'où vient ougan, mot Gascon.*

○ V E Q V E S, c. avecques. *Abregé de la Bible MS.*

○ V I L L E T S: *Ce sont des instrumens pour le vin.*

○ V O E C, c'est à dire avec. *Adam le bossu Trouuerre, natif d'Arras.*

*Seignor saluez porquoy j'ay mon habit changié,
J'ay esté ouoc fame. Or renois au Clergié.*

○ V R E & opere, c. ouure; de *aperio.*

○ V R E, c. œuure. *Perceual, de opera.*

○ V R E R, c. trauailler, & prier.

○ V S E R, c. ofer.

○ V T R E E M E N T, c. en colere, ou grandement.

Gannain.

Si vous en pri outreement.

OVVRAIGNE, c. labeur.

OVVREYER, c. trauailler. *Verger d'honneur.*

OVVROVER, c. boutique, ou armoire. *Coquillard.*

OVVRE'EVYR, c. ouirage. *Voy Cergans.*

OYEMENT, c. Pouye.

P.

* **P**ADES: C'est le *pesse* ou *picca*, arbre dont on tire la poix.

PANVFLE. *R. de la Rose.*

Je voy moult bien que tu plorras

Comme alambic sur allutel,

L'en te deuroit en vn putel

Conillier con vng viez panusse.

PAPELARDER. *R. des fausses Amours.*

Que ie fasse le chatemite,

Papelardant comme vn Hermite. (c. marmotant.)

PAPELARDIE, c. hipocrisie. *R. de la Rose.*

PARAGE, c. parentage. *Pasquier. R. de Fauuel.*

Sont toutes de grand faux parage

De Fauel & de son lignage.

Item. *Pour orgueilleux humilier,*

Tant ait esté de haut parage,

James n'y aura auantage.

PARC. Ce mot vient de l'Hebrieu, *pardes*, c. vn Verger.

PARAPETS: Ce sont les crenaux ou crestaux des anciens, dits de l'Italien *para petto*, c. couurant la poitrine, en sorte qu'on pouuoit se cacher derriere, & tirer les fléches des ouuertes. *Fauchet.* Voicy vn passage curieux touchant les diuers noms qui ont esté donnez à ces parapets ou bailles, qui est vn abregé de Bastille, pris de la Diatribe de *Ioseph. Maria Subresius* Euesque, au Liure de *Foraminibus lapidum in priscis adificiis*. Les Latins ont appellé cela *subarre*,

bastie, (d'où sont venus nos bastions) & *pagineumata*, selon vne ancienne inscription qui se void à Rome à S. Jacques *ad longaram*, en ces mots : *Hanc turrem & pagineumata facta à milia capracorum tempore Dom. Leonis IV. PP. Ego Agatho.* Les François l'ont appellé *bailles* : les Espagnols *barbacanes*. *Isidore* les appelle *antemurana valla*. *Ammian* *Lorice*, *parapetti*, comme qui diroit *pectoralia*, *Παρτεζα*. Et d'autres *antemuralia*, ou *ὑπερμαχίματα*.

PARARDIR, c. brusler ; de *per* & *ardeo*. *Froissard*. à la PARCLOSE, c. à la parfin.

PARCONIER de meurtre, c. complice du meurtre, qui y a part.

PARFONT, c. profond. *Voy* Fourra.

PARGE, c. Page.

PAROLER, c. parler. *Perceval*.

Primez parole cil d'Irlande.

Item. Et debonnairement parolent.

PARPAILLOLS ou *Parpaillots*. C'est vne injure qu'on donne à ceux de la Religion Reformée, à cause qu'ils couroient au danger sans crainte, s'allans comme brusler à la chandelle, & chercher leur mort comme font les papillons.

PARPIGNOLES. *Coquillard*.

Force monnoye & parpignolles.

PARRA, c. apparoitra

PARROISSÉ. *Voy* Ostade.

PARTROUVE', c. trouué. *Voy* Ekeuins.

PARVIZ, c. pare-huis. Autresfois on disoit vn Paradis, pour dire la place de deuant vne Eglise. Possible de *paradisus*, c. jardin.

PATIBLÉ', exposé en veüe. *Voy* Troudelé.

PAVAGE, c. peage. *Perceval*.

PAVE, c'est à dire couuerture. *Froissard*. D'où vient vn *passé*.

PAVEMENT. *Idem*.

PAVESCHER, c. couvrir, venant de *pauois*, c. vñ vn Escu ou Rondele.

PATENOSTRES, c. verité. *Gauvain.*

Ce n'est mie tout patenostres.

PATIN, c. soulier haut, vient de *πατέω*. D'où vient *patte*, c. grand pied.

* PATER Æ. C'estoient des Prestres Gaulois, du Dieu Apollon; ainsi dit du mot Hébreu *patar*, c. interpreter. *Bochart.*

PAVLMER, c. se pafiner. *Martial d'Anuergne.*

C'estoit grand esbahissement

De voir les gens qui lacrimoient,

Par souspirs & gemissement,

Et tant que presque se paulmoient.

PAVLMIERS ou *Palmiers*: Ce sont des Pelerins venans de Ierusalem.

PAVMELES, c'est à dire des ornemens d'une porte. *Pericual.*

PAVOIS, sorte de Targe, ou Bouclier. *Voy Tailleuas & Pauescher.*

PAVTONIER. C'estoient ceux qui donnoient le fouët. *Gauvain.* Ou bien vn Batelier ou Pontanier. Ainsi le Maire appelle Caron, Pautonier.

PEAGE, vient de *pagus*, ou *païs*.

PENNON. *Voy Corion & Gonfanon.*

* PEN ou *penne*, c. sommet de mont: D'où vient *Pennin* ou *Apennin*, c. les Alpes.

Et non à transitu Pannorum ex T. Livio.

PENRE, c. prendre. *Voy Zerer.*

PERITE, c. capable; de *peritus*.

PERTVRBE', c. troublé; du Latin *perturbare*.

PESQUIER, c. pêcher.

PIEX, c. pieux, Luiers. *Voy Massuë.*

PIPER, c. tromper les oiseaux: D'où vient prendre à la pipée; & enfin cela s'est appliqué aux hommes. Il vient de *pipio*.

PIPOILLE, c. enjoliué. *R. de la Rose.*

Terre pipolée de fleurs.

C'est à dire émaillée. *Variiegata.*

PLAISANCE, c. plaisir.

PLAIT, c. plet ou plaid, plaiderie. *Le MS. des Assises.*

Si aucun plaît estoit commencé deuant le Roy, & le Roy se partit du Royaulme sans ordonner vn homme en lieu de luy, celuy plaît pourroit estre déterminé deuant le Seneschal. Ce mot vient de placitum; & de là vient plaider.

PLET. *Voy Plait.*

PLETON, c. peloton.

PLV METIS, c'est à dire le brouillon d'une écriture. *Ragueau.*

PLV TÈ'E, c. vn pulpitre.

PLVSOR, c. plusieurs. *Perceual.*

En son pavillon ot plusors.

POCILLATEURS, c. beueurs; de *poculum.*

POIGNANT, c. piquant vn cheual. *Perceual.*

POITRON: Il vient de *posterior.*

* PONA ou pone: C'est l'herbe *Artemisa.* *Dioscoride.*

PONT de l'espée, c. la poignée. *Perceual.*

PORPENS, c. en pensée. *Perceual.*

PORTER, c. supporter. *Voy Doubter.*

POSTVLER, c. demander; & *Postulant*, vn Aduocat. *Blason des fausses Amours.*

Autre despit

Que sans respit

Femme postule

Qui ne fourrit

On le bannit,

L'amour est nulle.

POVAIR, c. pouuoir, selon le MS. en velin du *Marriage de Pollion & Euridice*, fol. 10.

POVGNEOR, c. vn piqueur. *R. de la Conqueste de Bretagne.*

Charle appelle Fagon le pougneor,

Mareschal.

Mareschal est de l'Ost, & guier. (c. guide.)

POVRCELAINÉ, c. de pourprier. *Aldobrandin.*

PRAGVERIE: C'est vne ancienne émotion de France.

PRAEL, c. pré.

PREAVX, c. des prez. *Le Maire.*

Gardant brebis par les preaux herbus.

PREMERAÏN, c. premier.

PRENABLE, c. capable de contenir, assez grand, *capax.*

PRÉV, c. profit. *Pierre de Blois.*

Mais le vanafors par son preu,

Entendoit en autre maniere,

Qu'il auoit la langue meniere,

A bien parler & sagement.

PREVDOM, c. preud'homme.

PRIMERAÏNÉ, c. premiere.

PRINCE. Les Anciens Poëtes mettoient ce mot de *Prince* au commencement du *Quatrain* qui faisoit la closture de leurs *Balades*, comme on void dans la *Fontaine des Amoureux*, dans vn MS. des *Memoires de Paris*, de M. Claude Martin Medecin de Paris, au feuillet 29. & en mille autres lieux.

PRISTRENT, c. prindrent.

PRODE, *proude & preude*, c. femme vertueuse, selon vn MS. ancien en velin, du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 6.

PRVMIER, c. premier. 10. de *S. Saturnin*, Poëte Chimique ancien.

La si an quatre principal,

L'un negre que es fach prumié,

Et l'autre quand es blanc entré,

Et ters quant es incinerat,

El quart quant es rubificat.

Q.

QUANIE, c. deshabiller. *R. de la Rose.*
Femme est plus cointe & plus mignote
En sa quanie qu'en sa cotte ;
La quanie qui est blanche
Senefie que douce & franche,
Estoit celle qui la vestoit.

QVANQVE, c. tout ce que.

QVANQVE, c. autant que.

QVANQVEST, c. tout ce que.

QV à qu'il, c. tout ce qu'il.

QVAVETOIRE, c. vne petite chaire pour de-
 uifer.

QVAR, c. car. *Villehard. Bouillus. Philippe Mousk.*
Quar il estoit Marescaux,
Et fu sages, preus, & loyaux.

QVARESME, c. Careme ; de *Quadragesima.*

QVARREL, c. carreau ou siege. *R. de la Rose.*
Neis quant se voudra soer,
Aprestez li quarrel ou selle.

QVARRÉAV, c. mesure, comme aulne. *Voy*
Manteau. C'est peut-estre vn drap plié en quarré,
Pathelin.

Or ça monstrez ces quarreaux.

QVARETE, c. charette. Et en Languedocien, vn
 masque.

QVARRÉAV, c. grosses pierres qu'on jettoit jadis
 dans les villes avec les mangoneaux ; de *carrus*, parce
 que chacune chargeoit vn char, ou de leur forme
 quarrée ; à cause dequoy on appelle *Carrieres*, le lieu
 d'où on les tire. *Cairon* en Languedoc est la mesme
 chose que *quarreau & pierre*, qui vient de *quaire*, c.
 angle, ou de *quadratum*. *Ovide MS.*

Qui ses ennemis angouissoit

D'un trenchans quarriaux barbelez.

QVARS jor , c. quatriéme jour. *Inde* quarçon , c. garçon. Et mesime se disoit gars , pour quars , c. qui a 14. ans.

QVASERETE , panniers d'osiers. *Bouillus.*

QVASSER , c. chasser. *Vnde* cassa , en Languedoc.
R. de la Rose.

*Et cil dedans si ne cuidassent,
Que cil defors ne les quassassent.*

QVAYER , pour cayer.

QVAY. *Margines* aque ; de cair , cadere.

QVELONGNE , pour quenouille , dans les *Rebours* de *Mathiolus*.

QVENNE. *L'an des sept Dames.*

*De S. Martin bon vin d'Espaigne,
Je luy donray plain vne quenne.*

QVER , c. du cuir , selon vn ancien receptaire.

QVENS , c. Comte. *Huon de Mery.*

*Mena son Ost sans point d'aloine , (c. delay)
Que mort est li Quens de Boloine ,
Dont li François orent fait chief ,
Qui remés sont à grand meschief ,
Li membre foible & mal bailli (c. gouverné.)
Quand li chief au membres failli ,
Els s'entraignent tretuit arrieres.*

Philippes Mousk , en son Histoire de France.

*Toulouse ont autrefois assise ,
Li Quens de Montfort à deuise ,
Cil dedans ierent à reuiel ,
Si gitierent d'un mangoniel ,
Et li Quens premier à ses engiens ,
Vil faisoit traire mairiens ,
De la rebombe d'une pierre
Fu consens el chief derriere ,
Ariere fu porté blecies ,
La vesprée s'est acoucies ,*

Et lendemain fu entierez.

Voy Ygaument, Zerer & Ribaut.

QVER, c. tomber, venant de *cheoir*. *Bouillus de vitis lingue vulgaris.*

QVERIR, d'où vient *quicisse*, c. ie cerchasse. *R. de la Rose.*

*Qu'amour me dit que ne quicisse
Vn compaignon cui ie deisse
Mon conseil tout entierement.*

QVERNEAUX, c. creneaux.

QVEROLLER, ou *caroler*, c. danser. *R. de la Rose MS. Voy Oler.*

QVERONIQUE, c. Cronique.

QVERRE ou *quierre*, c. rechercher; de *querere*. *Voy Ygaument. Fontaine des Amoureux.*

*Qui la voudroit cercher & querre,
Et puis trouuée mettre en terre.*

Item. *En Mercure est-ce que querons,
De luy esprit & corps tirons,
Et souffre aussi; d'où sort teinture,
Sur toutes choses nette & pure.*

QVESLIER, *Chelier & Cayelier*, c. vn faiseur de chaires pour s'asseoir.

QVESSE, c. vne caisse ou coffre.

QV'EST, c. qu'eust. *Villon.*

Si tu n'as tant qu'est Iaques Cueur.

QVESTE, c. conquete.

QVESTIF, c. chetif. *Bouillus.* Le premier vient de faire la queste, & l'autre de *captiuus*: Ce que le mot de Languedoc demontre mieux; car on dit *caition*.

QVEVAGE, c. chefuage, à cause qu'on confond le Q avec le CH: car on dit, *chat & quat*, & *queual* pour *cheual*, & *quien* pour *chien*. Ce qui se pratique sur tout en Picardie. Or *quenage* est vn droict sur chacun, c. sur chaque teste; & vient de *Capitagium*. *Voy Cheuage.*

QVEVE annuée, sorte de vers anciens, selon l'*Art de Rhétorique* ancien.

QVEVE, mesure de vin, contenant 48. septiers, qui valent 373. pintes. Ce mot est usité en Normandie & Picardie, & est corrompu de *cuue*.

QVEVX, c. Cuisinier. *Rabelais*.

Les maîtres Queux souuent lardent perdrix.

Le grand Queux de France estoit autrefois l'Intendant de la cuisine du Roy; dit de *coquus*, comme lieu de locus, ieu de iocus. *Ménage*.

QVIDER & *quidier*, c. estimer, cuider.

QVIER, c. pourrois. *Voy Desor*.

QVIER, c. cherche; de *quero*. *Renault de Sabreil*.

Ia de chanter en ma vie ne quier,

Mais auoir courage.

QVIERRES, c. quarrez, ou anglets. *R. de la Rose*.

Sus toutes precieuses pierres;

Trestout reons à quatre quierres,

De là viennent les mots de Languedoc, *quairé, cairou,* & *escairé*, c. quarré, pierre quarrée, & esquierre.

QVIEUX & *lesquieux*, c. quels, & lesquels. *Voy Ygament*.

Hebers n'a mauuez hom quiex qui soit.

QVIEZ, c. quel. *Huistace*, viuant l'an 1155.

Quiez Roy y a en ordre eu,

Et qui ainçois & qui puis fu.

QVIGNET, c. coin. *Coquillard*. *R. de la Rose*.

Comme poure chose en quignet.

se QVILLETTER, c. s'arrester & planter, se tenir debout comme vne quille. *Gauvain*.

QVINAVT, c'est à dire gus. *Voy Coutinaut*; de *κεῖός Vacuus*.

faire QVINQVINELLE ou

QVINQVERNELLE. *Coquillard*.

Qui ne leurs failloit nul respit,

Delay, grace, ne quinquernelle.

C'est à dire faire distribution de ses biens , c. prendre vn terme de cinq ans (*quinquennium*) pour payer, Au bout desquels si on n'auoit moyen de payer, on exposoit les debiteurs à cul nud sur vne pierre.

QVINTAINE ou *quitaine* , c'est vn jaquemart, ou homme de bois planté en terre , auquel on tire au blanc : Ce qui vient de *quintus* , parce qu'on a imité ce jeu de ceux des Anciens, qui se faisoient de cinq en cinq. D'autres deriuent ce mot de *quintaine* , d'vn homme appellé *Quintus*. *Ménage*. *Vallus & Pallus*, selon *Vigener* sur Cesar, est pris pour vne sorte de *quintaine* ou *iaquemart* fiché en terre pour exercer à l'encontre comme si c'estoit vn aduerfaire, c'est à dire vn homme de paille. *Iuuenal* parle des femmes s'exerçans ainsi :

Aut quis non vidi vulnera pali.

QVIS, c. cherché. *Perceual*. D'où vient *enquis*.

QVISSSE, c. cherche; de *querir*. *R. de la Rose*.

Amour me dit lors que ie quisse.

ie **QVIT**, c. i'estime, ie cuide. *Ioinville*, page 356.

QVOQVART, c. glorieux sans sujet, comme les enfans qui mettent des plumes de coq sur le bonnet, & s'estiment bien ajustez. *Bouillus*. *Villon*.

Et ne suis qu'un ieune quoquart.

Fontaine des Amoureux.

Et s'il le dit c'est vn quoquart.

QVOQVELV ou *goguelu*, c. auide de gloire, selon *Bouillus*. Il me semble pourtant que c'est plustost vn homme qui a double menton, & qui est fort gras.

QVOQVETREAV, c. parleur: Ce qui vient du jargon des coqs & poules, d'où vient *coqueter* & *coquet*.

QVOVE, c. queuë. *Mehun*, au *Codicille*.

QVOYEMENT, c'est à dire secrettement. *Bible Historiaux*.

R.

R A B A T S , c. esprits ou lutins ; d'où vient *rabater*,
c. faire bruit. *Ménage. Rabelais.*

La mommerie des rabats & lutins.

Vne rabassiere, c. vn instrument de fer en Languedoc,
pour arracher, pourroit peut-estre venir de là, ou
de *arraba*, c. arracher.

R A B E , c. rapum. *Lespleigney.*

Mais le nom ne sert d'une rabe.

R A B O V G R I , c. vn arbre demeuré nain & mal fait,
& comme rentré en soy-mesme. Ce mot a autres-
fois causé vn procès memorable à Monsieur Naudé,
qui auoit apellé ainsi vn Moine. *Hist. de l'Acad. de Paris.*

R A C A I L L E , c. canaille, venant de *race* ; & *race* vient
de *radix*. *Ménage.*

R A D A B L E' : C'est vn mot de Languedoc, qui si-
gnifie vne riorte ou hardelle.

R A D E *rand*, Alemand, c. riuage. *Ménage.*

R A E M P L I , c. remply. *Voy Maronier.*

R A F E T I E R , c. vn maquereau.

R A I E R , c. couler.

R A I G N E , c. Reyne ; de *Regina*.

R A I N ou *rains*, c. rameau ; de *ramus*, comme *main de*
manus. *Ménage. Alain Chartier.*

Si cucillis vn rain d'eglantier.

R. de la Rose.

Rosé sur rain & nois sur branche.

R A I N E T , c. grenouille, de *rana*. *Villon.*

Raines, crapaux, & bestes dangereuses.

D'où vient *pomme renette*, pour estre marquetée com-
me le ventre des grenouilles, selon *Ménage* : Ou de
poma renana. Mais i'estime que c'est pour estre la reine
des pommes.

R A I S E A V X , c. rets de chasse.

- la R A I S O N, c. la harangue, de *sua Oratione*. Merlin.
Et il commença orgueilleusement saraison & dit, &c.
- R A L E R, c. retourner.
- R A L I A S, c. discours, raillerie.
- R A M E de papier ; dite du chaffis où se fait le papier, composé de fil de cuire, dit *rame* en Italien, de *ramen*. Et les Imprimeurs de Lyon appellent aussi la *rame*, ce qui enferme la lettre sur leur Presse.
- R A M O N, c. balay ; de *ramus* ; vnde *ramoner*.
- R A M P O N N E S. *R. de la Rose.*
De pechié de toutes aumosnes,
De beau parler & de ramponnes.
- R A M P O N I E R E. *R. de la Rose.*
Par cen qui fu fel & cruceux,
Ramponieres & mal palliers
Dessus tous autres Cheualiers.
- R A N E T E, c. grenouille. *Art de Rhetorique ancien.*
Qu'elle endormit serpentiaux & rancetes.
- R A N N E S, c. rameaux.
- R A N G O V R I R, c. languir, à mon aduis. *Mehun, au Test.*
- R A P A R E I L L E R, c. reparer. *Voy Damage.*
- R A P A Y E R, c. rapaiser.
- R A P I E R E, c. espée. *S. Amant.*
Sa vicille rapiere au vieux lou.
- R A P O N N E V S É, c. quereleuse. *R. de la Rose.*
Et mesdisante & raponeuse.
Voy Rampogne. Il vient de l'Italien.
- R A S O T E, c. sot.
- R A T O I R E, c. caustique en Languedoc ; de *ruptorium*.
- R A T E A V, certain oiseau. *R. de la Rose.*
- R A V B E, de *raupa*, c. robe : En Languedoc *robe*, vnde *rauba*, c. dérober.
- R A V E pour *rase*, à *Raphano*. A Paris on prononce souvent l'v pour l'f, comme en ce mot de *Safetier*, pour *Sauctier*.

R E B A R D E R.

- REBARDER. *Voy* Jongleur, c. rechanter & faire le refrain; de *Barde*, Chantre.
- REAVLX, c. Royaux. D'où vient *Realmont*, ville de l'Albigeois, c. mont Royal. C'est aussi vne monnoye.
- REBOVRS ou *rebus* de Picarde, c'est vne escriture enigmatique, venuë de ce que jadis les Clercs de la Bazoche faisoient vne Satire, intitulée *De rebus que geruntur*, & ce tous les ans. *Ménage. Marot.*
Car en rebus de Picarde,
Vne faux, vne estoile, vn veau,
Cela fait estoile fauneau.
- REBONNER, c. renouveler. *Mebun*, au Testam.
- REBOVRCIE', c. retrouffé. *R. de la Rose.*
Rechignée estoit & froncie,
Auoit le nez & rebourcie,
Hidense estoit & soulée.
- REBRESCHER, c. censurer.
- REBRESCHE. *Lespleigney.*
Et pour venir à mon rebreche. (c. à mon dessein.)
- REBVFFADE, de *re* & *buffe*, c. soufflet. *Voy* Buffe.
- RECAIGNER, c. recaner, voix d'un asne.
- RECENSER, c. raconter. *R. de la Rose.*
- RECERCELEZ, c. recoquillez comme vn cerceau.
- RECETIERRES, c. receleuse. *Voy* Fesierre. D'où vient *recatadonire*, mot de Languedoc, signifiant le mesme.
- RECHIERT, c. retomba.
- RECHIN, c. rude; du *H. illan.*
- RECHINER, de *ricina*, ou *ricinus*, ou de *re* & *canis*, c. faire comme vn chien qu'on fache.
- RECLVSAGE. *Ouide MS. Voy* Musage.
- RECLVS. *Voy* Garrics.
- RECOLER, c. rapporter par cœur; de *recorer*.
- RECORDS, ou *recorps*, c. memoratif.

RECORVELE', c. recourbé. *R. de la Rose MS. De là vient le mot de Languedoc, regourbillat.*

RECROYAUMENT, c. à regret, par force. *Le Chatelain de Coucy.*

*Car qui le sien donne recroiaument,
Son gré en pert & si couffe ensemant.*

REDECROISTRE, c. diminuer. *Ioinville.*

REDEMENT, c. rudement.

RE'EMBRER. *Ouide MS.*

*Du biau fils Dieu du bon du sage,
Celuy qui pour l'humain lignage
Réembre de mort & deliure.*

RE'ER, c. racler ou raser les cheveux. *Voy Crins. François Villon.*

Comme vn nauet qu'on rée ou pcle.

REFAILLIR, c. manquer.

REFARDER. *Pathelin.*

*Vne autre fois il en ira,
En tout quant que vous refardez.*

REFERER, c. rapporter vne chose.

REFOILIR, c. jeter fueilles. *R. de la Rose, parlant de deux Forests, dit:*

*L'une est brabeigne qui rien ne porte,
L'autre en fruit porter se deporte,
L'autre de refroilir ne fine,
L'autre est de fueille orpheline.*

REFRESTELIER, c. rejouer du frestel. *Voy Citole.*

REGARDVRE, c. regard. *R. de la Rose.*

*Lors vey qu'enuye en la peinture,
Auoit trop laide regardure:
Car el ne regardast neant
Que de trauers en lorgnoyant.*

REGHIR à Dame Dieu, c. luy chanter loüanges.

REGNE, c. resne. *R. d'Aie d'Avignon, & Garnier.*

*Et li chevaux s'enfuit
La regne abandonnée.*

REGNON, c. renommée.

REGRACIER, c. remercier. *R. de la Belle Maguelone.*

REGRER, c. recréer. *Coquillard.*

*Se regrer n'est pas peché,
Chacun en prise la façon.*

REHORDER. *Voy Horder.*

REIMBRER. *Mchun, au Codicille.*

Qu'il ne fit Chrestien, & qu'il me daigna reindre.

REIOVVENIR, c. rajeunir.

RELENQVIR, c. delaisser. *Voy Desfloy; d'où vient arrelanquit en Languedoc, c. harassé, recru de chemin & qui se rend. Incarnat. de Iesus-Christ, en Vers.*

*Pourquoy sont-ils de leurs meres nasquis,
S'ils doivent estre à iamais relenquis.*

RELIQVER, c. retarder. *Pathelin.*

REMAN SIST, c. restast. *Fabliau de la robe vermeille.*

*Miez vouldroy que fusiez rez
Sans aigue la teste & coul,
Que ia my remansist chevoil.*

ie REMAINS, c. ie demeure, ie reste. *Villon.*

REMAIGNE, c. demeure. *Ovide MS.*

O que son fils erres remaigne, (c. pour arre.)

Godefroy de Leigny, au R. de la Charrette.

*Li Cuers qui est Sires
Et Maistre du greignor pooir assez,
Est ouec luy outrepassez,
Et li oil sont reuez dehors,
Plains de larmes sous le corps.*

REMAN SIST, c. demeurast.

REMEMBRANCE, c. memoire. *Voy Finement & Chambelan.*

REMEMBRER, c. se ressouvenir.

le REMENANT, c. le reste. *Pathelin.*

*Qui viens n'a plus que sa cornette ,
Gueres ne vaut le remenant.*

R E M E N O I R , c. demeurer.

R E M E Z , c. demeuré ; *remarroient*, c. demeureroient.

R E M E S , c. rameaux. *Merlin.*

R E M E S S E S , c. cessées ou remises. *Merlin.*

R E M P R O N A N T , c. rapporteur ou repeteur d'une chose. *Ovide MS.*

*Ne ia ne soyes nouueliers ,
Ne rempronans , ne fox vanterres ,
Si te garde d'estre mentierres ,
Iolis & renuoisiez dois estre.*

c. joyeux, bien enuifagé.

R E M P O S N E R . *Voy* Derué & Remponer.

R E M P R O N E R , c'est à dire représenter, & tancer. *Ovide MS.*

*Felenceffement la resone ,
Et par paroles la remprone.*

R E M V A G E , droit ancien. *Voy* M. Galland, en son *Franc-Aleu.*

R E M V C I E ' , c. caché.

R E N C V R A , c. se plaindre. *Le Comte de Poitou.*

Et non mi voc plognen ni rencuran.

R E N I E R S , c. René, nom d'homme.

R E N O Y E R , c. renier ; *renoyé*, c. renieur.

R E N O I S , c. trompeur, criminel, venant de *rens*. *Villehardouin.*

R E N O S , c. facheux ; d'où vient *renous*, mot de Languedoc.

R É P A I R E R , c. reuenir. *Villehardouin.*

*Et lors encontrerent deus nes
Qui repairoient de Surie.*

s'en R É P A I R A , c. s'en retourna.

R E P A R E R . *Idem.*

R E P A R I E R L ' O S T , c. regagner le Camp. *Villehardouin.*

REPENTAILLES, c. repentir. *Rebours de Mabiolus.*

*En repentailles, en laubres,
Trebusha ça ius en tencbres.*

REPLENIE, c. remplie.

REPLEIN, c. remply. *Merlin.*

REPONDV, c. enseuely; du mot de Languedoc; *rebondre*, c. enseuelir. *Ouide MS.*

V li Boel sont repondu.

REPONT, c. met; de *reponit*.

REPOSTAILLE, c. response; de *risposta*. *R. de la Rose.*

Car ie scay trop de respoustaille.

REPOST, c. colloqué.

REPOSTEMENT, c. à cachettes.

REPOTE, c. cache; de *reposita*.

REPOTEMENT, c. secrettement.

REPVLSE, c. expulsion, selon *M. Galland*, au *Franc-Allen*, page 307. où il cite vn Acte ancien des Cheualiers de Malthe, qui dit: *Vacque continuellement à la repulse des Turcs.*

RES, c. vne chose. *Voy Zerer.* On dit encore *cauque ren*, au bas Languedoc, pour dire quelque chose.

RESBAVDIR, c. encourager.

RESCOLS, c. recoux.

RESCORRE. c. aider, sauuer.

RESCOSSE, c. recouurement, recouffe.

RESIOYE, c. réjouit. *Alain Chartier.*

C'est ce qui les bons cuers resioye.

R. de la Rose.

Lors s'esuertuë & se resioye.

RESNABLE, c. raisonnable. *Ouide MS.*

RESORDEMENT, c. resurrection. *Ouide MS.* page 280.

*Sa mort & son resordement,
Reuelerent apertement.*

Or il parle de Iesus-Christ.

RESORT, c. ressource.

RESOVNDER, c. retentir. *Merlin.*

RESPIIT, c. delay, de *respectus*. *Villehardouin.*

Il lor requeroit respit al quart jort, p.6. Ménage.

RESPIITE, c. recoux, sauué. *Voy Cloye.*

RESPIITIE', c. guaranty. *Mebun, au Codicille.*

Et de maint grant peril sont par ce respitié.

RESPOITIE', c. dilayé. *Villehardouin.* D'où vient *respoutit*. En Languedoc.

RESPONANT, c. respondant.

RESPONS, sorte de Vers anciens. *Art de Rhetorique ancien.* Il y en a és *Vigiles de Charles VII.*

RESPONT, c. responce. *Ovide MS.*

Cil lor a dit à brief respont.

RESSE, c. rase, parlant d'une estoffe usée.

RESTORRE, c. brûler.

RESTOVR, c. retour.

RESVEIL *resueil*, de *retiolum*. *S. Gclais.*

En vos raisseuls, & vos filets.

On dit aussi *rasoir* pour *resueil*. *Raquete* vient aussi du mesme lieu, sçavoir de *reticula* & de *rete*.

RETEV, c. retenu.

RETINE, c. resueil. On l'appelle aussi encore *de ret*, en Languedoc.

RETOVRROIENT, c. retourneroient.

se RETRAHIER, c. se retirer; du Latin *retrahere*.

Alain Chartier.

RETRAIRE, c. ramenteuoir, raconter. *Gerardins d'Amiens.*

Qui plus n'a oi de ce conte retraire.

RETRAIT, c. acourcy. *R. de la Rose.*

Qui estoit bien un pied retraite.

RETROY, c. retiré.

REVENVE, c. vne sorte de fief, & le retour de quelqu'un.

REVENROIENT, c. reuiendroient.

REVERTIR, c. retourner. *Mchun, au Testament.*

MS. des Memoires de Paris.

*Le Roy de ce bien auerty,
Y a mis grand prouision;
Car à Paris est reuerty,
Pour y faire information.*

REVER ou repuer, de repuerescere. *Ménage.*

REVEL, c. reuelation. *Rebours de Mathiolus.*

Por paroles ou par reuel.

REVERDIE, c. joye.

REVISCOVLA, c. ressusciter. *L'Amoureux Transi.*

REZ terre, de *rasum*.

RHETORIQUE pour Poësie. *Art de Rhetorique ancien*, c. Art Poëtique.

RIACE, c. rieufe. *Pathelin.*

RIBAVDEL. *R. de la Rose.*

RIBAVDE, c. putain.

RIBAVDS ou *ribauts*, *ribaldi*, c. larrons. *Voy Pasquier*, liure 8. chap. 44. des Recherches, où il parle du Roy des Ribauds. *Voy cy-apres.*

RIBAVDIE. *R. de la Rose.*

*Après garde que tu ne dies
Ces l'aisnes & ces ribaudies.*

RIBAVDS, c. Crocheteurs. *R. de la Rose.*

*Soit Roix, Cheualiers ou Ribant,
Mains ribauls ont le cuer si baut,
Portans sac de charbon en Greve,
Que la peine riens ne leur greue;
Cil en patience trauaillent,
Et balent & tripent & saillent,
Puis vont à S. Marcel aux tripes,
Et ne prisent tresor trois pipes,
Ains despendent en la tauerne
Tout leur gaing & leur espargne:
Puis remont porter les fardeaux*

*Par lecfé non pas par deaux,
Et loyamment leur pain gaignent;
Car embler, ne tollir, ne daignent.*

RICH OYER.

RIQVERAQUE, forte de longue Chanfon ancienne, de certains Vers à couples, de six ou fept syllabes chacun, avec diuerfes croifées. *Art de Rhétorique*, ancien.

RICHE COVLEVR, c. jaunice. *Despleigney.*

RICETE, c. richesse; de *rich*, mot Allemand, c. fort & riche; d'où vient *Chilperic*, *Vercingentorix*, *Ambiorix*, &c. de *rik*, mot Arabe, c. *potens*. *Bochart. Ménage.*

RIDES; monnoye d'or; d'où vient *riddatè*, de *rich-taler*, selon *Nicole Gilles*, qui vaut 50. f. & pese 2. deniers 18. grains. Il y a d'un costé vne croix Florencée, iftant d'un escu de Bourgogne, surmonté au bord d'une croiffette mouffe, ayant pour lettrier au bord, *Sit nomen Domini benedictum*. Et au reuers vn Cavalier, & au deffous, *Fland. & autour*, *Philippus Dei gratia Dux Burgundie, Comes Flandrie*: Et sont dites de l'Allemand, *ridher*, c. courir, à cause qu'elles representent vn Cavalier qui galope; d'où vient qu'en Languedoc on dit *raida*, c. fuir.

RIDE de visage, de *ruga*; d'où vient *rideau*, ou de *ridere*, parce qu'en riant on se ride ainsi que le rideau tiré; de *ryta*, de *ρύω*, d'où est venu *rytella*, & de là *rideau* & *ride*.

RIDRICES, c. tromperies, à mon aduis.

RIENS, c. reins, roignons.

RIENS, c. quelque chose; & vient de *res*. *Mebun, an Testament.*

*Sur toutes riens gardes ces points,
A donner ayez les clos points,
En celuy temps delitieux.*

R. de la Rose.

Toute chose d'aimer s'esfioye.

Et Enguerrand de Marigny.

Qui n'a souffisance il n'a riens.

Ménage, & derechef le R. de la Rose.

L'auoit plus aimé que riens née.

Pathelin. Le porteray-je ? rien quelconques.

RIERE, c. arriere, de retrò.

RIERE-FIE', c. arriere-fief. *Costume de Poictou.*

RIEVLE', c. regulier. *Chanoine rienlé. Cronique de S. Denis MS.*

RIEZ, c. guerets ou terres labourées, comme qui diroit *resides. Ménage.*

RIFFLE'. *Voy Troudelé.*

RIGOBAGÉ. *R. de la Rose.*

Pour moy mexer tcl rigobage,

Pour moy menez-vous cy babent,

Cuidez-vous aler si lobant.

RIGOLE. Il vient de *riuola*, c. vn ruisseau.

RIGOLAGE, c. ris, raillerie.

RIGOLLER, c. railler. *Pathelin. Il signifie aussi se faouler. Mehun, au Codicille. En Languedoc on dit s'arrigoula.*

RIGOVREVSETE, c. rigueur.

RIMAIRIE, c. rime. *Epistres du Trauerseur.*

RIMOYER, c. mettre en Vers. *R. de la Rose.*

Or vueil ce songe rimoyer.

RIOLE', de *radiolatus. Ménage.*

RIPAILLÉ, c. bonne chere, ce qui vient d'un lieu de Sauoye dit ainsi, où fut fait vn grand festin. *Ménage.*

RIPLEVSE, c. roupicuse. *Rebours de Mathiolus.*

Car elle deuint tant ripeuse,

Corbe, bossuë & tripeuse,

Defigurée & contrefaite,

Que sembloit vne contraiçte.

RISPE. *Voy Vain.*

RIT, c. coustume ; de *ritus.*

RIVER. *Coquillard.*

Riuer & habiter de hait.

R O A B L E, c. tire-braise. *Bible Historiaux. Roables pour assembler les cendres, ou pour nettoyer le pavement.*

En Languedoc on dit vn brioch.

ROB, c. rouge; de *robens*, qui en vieux Gaulois signifie rouge; d'où vient *Robert*.

ROBELIES, c'est vne herbe, selon le *Jardin de Santé*, & *Isaac*.

ROBER, c'est à dire dérober. *Voy Raube. Fontaines des Amoureux.*

*Comme pensé-il faire l'or,
S'il ne me robe mon tresor.*

Et *Garin de Loferanc*.

*L'arriere-garde fet le país rober,
Et les grans proies charger & arrouter.*

*Ouide MS. De fraude ne de tricherie,
De tolte ne de roberie.*

ROBERIE, c. larcin.

ROBECHON, c. petite robe, gonnelle.

ROBVCONNER. *R. de la Rose.*

*D'autre part ne puis celer
Entre vous & cel Bachelier,
Robuconnet au vert chapel,
Que si tost vient à nostre apel.*

ROCQVET, c. vne casaque courte.

ROE, c. rouë.

ROELER, c. rouler. *Voy Occire.*

ROGE, c. rouge. *Le Liure de l'Amoureux Transi.*

*Ainsi qu'Aurore laissé la roge couche
Du Roy Tiron, & que la terre touche.*

ROIE, c. la voye. *Merlin.*

Et s'arrosta à lé la plaine roie.

ROILLER, c. regarder à l'entour; & on dit en Languedoc, *roudilla*. *R. de la Rose.*

*Lors leua li villains la bure,
Fronce les yeux par gran ledure,*

*Fronce le neis, des yex roille,
Et fu plein d'ire & de ruille.*

Idem. *Ains fiert frape, roille & maille.*

ROILLE'E, c. haissable.

ROINSS E, c. vne ronce.

ROISSOIR, c. rouille, rouffeur. *Voy Pulente.*

ROITEAVLX, c. roitelets.

langage ROMANS. Les Romains ayans subjugué la Gaule, y insinuerent le Latin, d'où se fit vn langage meslé, dit *Roman*; & le vulgaire s'appelloit *Tudesque Roman*, c. composé d'Allemand & du Latin, comme on en void en de vieilles Croniques. *Fables d'Esôpe anciennes*, par vne fille dite *Marie*.

Au finement de cet escrit,

Qu'en Romans ay tourné & dit.

Et plus bas:

M'entremis de ce liure faire,

Et de l'Anglois en Roman traire.

C'estoit le langage Courtifan, & l'autre s'appelloit Valon. *Ménage*. *Li Conteor, Iugleor, Iougleurs, Trouuerres & Chanterres*, estoient les Poètes qui inuentoient les Romans, selon aucuns; de *Romanfero esp.* c. *inuenio*. Or *Trounadours*, nom des Poètes Prouençaux, denote la mesme chose, c. Inuenteurs. *Fauchet*.

ROMAIN, c. François, selon *Merlin*, qui parlant du duel du Roy Artus auéc le Roy de France Frolles, fait à l'Isle qui est sous Paris, dit, *Que li Bretons & li Romains les esgarderent*: Et apres il dit, *Que Artus le vainquit, & luy coupa la teste, & fut Roy à sa place, comme ils auoient stipulé, Que le victorieux auroit le Royaume du vaincu.*

ROMANT, c. Histoire. *Le Cœur des secrets de Phie*, dit: *Pareillement a esté fait Romant du Roy d'Alexandre*. C'est aussi le langage de Cour. *Hebert*, au R. des 7. Sages.

Qu'en bons Romans peusse mettre

Vne Estoire auques ancienne.

C'estoit le langage plus poly. *R. d' Alexandre de Lambert li Cous.*

Vestu comme François, & sot parler Romans.

R. d' Alexandre, fait par le Clerc Simon. Voy Enroman- cer, Erupiei & Traire, & Adam de Guiency, en son Caton traduit, disent le mesme, Dessondre Caton en Romans. Giraldi fait venir les Romans, de Rheims. R. de Garin de Loherarc.

Tant qu'il sot & Romans & Latin.

Bible Hist. au Prologue, dit auoir trait son Liure du Latin en Romant. L' Art de Rhetorique, dit:

Et ja soit que toutes dictions

Latines ayent parfaits sons,

Tousiours en langage Romant qui l'ersuit, &c.

Idem. *Que dites-vous de nostre Amant ?*

Ne s'et-il Latin ne Romant.

RONCIN, de *runcinus*, ou de *ross*, c. cheual en Allemand.

RONDELER, c. faire des Rondeaux. *Art de Rhetorique*, ancien.

Cette maniere de rondeler,

Sert aux Chançons de Musique.

RONGER, c. ruminer. *Bible Hist. Bestes defenduës. Le pourceau ne ronge mie, encore qu'il ait le pié fendu.*

RONTOILES. *Villon.*

Je fus battu com à rontoiles, c. tout nud.

ROQVET; de *Rochus*, *Tunica*.

ROSEL, c. roseau; *rosel*, idem.

ROSSE, c. mauuais cheual; dit ainsi de *ross*, c. cheual, en Allemand.

TOTE à rote. *Rutebeuf Menestrel.*

Li Rois a mis en un repaire,

Mes ie ne sçay pas porquoy faire,

Trois cens auengles tote à rote.

S. Louïs les amassa, &c.

R O T I E R E , lieu où on met rouir le chanvre.

R O T I E R . *Voy Roux.*

R O T V L A , c. role , *in rotulæ circuler* , comme si on écriuoit *rotle* . *Ménage* . Ou bien de ro. rouge en ancien François , parce qu'on écriuoit en rouge les roles & tables ; d'où vient qu'on les appelle aussi *rubriques* , de *ruber* .

R O T E S , instrumens de musique. *Ovide MS.*

*Les noces furent grans & belles ,
Trompes , tabours , cors & vielles ,
Salterions , guignes & rotes ,
Y rendoient diuerses notes .*

R O T V R E & *routiers* , de *ruptura* , ce sont païsans , à *rumpendo terram* . D'où vient *route* . *Ménage* .

R O V A G E , c. vn droit , de *rodagium* ou *rotagium* .

petit R O V E N T , sorte de danse. *Coquillard* .

R O V L L E T , c. inscription , selon vne Epitaphe qui se void dans la *Cronique de S. Denis MS.* de M. Iustel Secretaire du Roy .

Mories Euesque de Paris , sçachant que plusieurs Clercs doutoient de la Resurrection en son temps , luy n'en doutant nullement , fit mettre sur son tombeau vn roulet qui contenoit cette Sentence , qu'on y écrivit : *Je croy que mes membres vit , & que ie seray resuscitez ou derrien ior , & que ie verray Dieu mon Sauueur en esse moie char . Que ie mesmes verray & ne mie autres , & que mi vell regarderoyent . En cette esperance est mise en mon cuer .* Il l'estendit sur son pis le parchemin , où ces paroles sont écrites , & commanda & pria à ses Amis , *Que cil roules fust mis sus son tombel , le iour de son Obit* Ainsi Flamel mit à la l'entour d'une plaque de S. Innocent : *Redemptor meus vniuit , & in nouissimo die de terra surrecturus sum , & in carne mea videbo Dominum Saluatorem meum .* De cette heresie estoit soupçonné aussi Estienne Euesque de Castres , qui l'an 1367. fut blasmé par F. François Icher preschant à S. Benoist ;

à cause dequoy l'Euesque l'excommunia , & plaida avec luy deuant le primat de Bourges , où ledit Icher gagna sa cause : & depuis ledit Euesque ordonna qu'on mit sur son tombeau cette inscription , afin qu'on ne creust pas qu'il fust mort dans l'heresie, qui regnoit alors parmy les gens d'Eglise, qui nioient la Resurrection.

EPITAPHE D'ESTIENNE EVESQUE
de Castres, qui gist à S. Benoist, tiré de mes
Antiquitez de Castres.

E Go Stephanus de Abauo , humilis Ecclesie Castrensis Episcopus , hoc conditus tumulo obdormio in Domino scio quod Christus à mortuis resurrexit , & credo quod resurrecturus sum in nouissimo die , hanc docui viuendo , & mortuus hanc ipsam profiteor.

Il se void aussi à Tolose vn Epitaphe qui semble auoir esté mis du temps de cette heresie , & il m'a esté communiqué par M. Dumas de Castres, Aduocat au Conseil, homme tres-judicieux & intelligent des bonnes choses , en voicy les mots : *Edmundus Rodogundus Gratianopolitanus indignus huius Ecclesie Canonicus , hic expectat carnis resurrectionem.*

R O V P I L L E , c. vne casaque.

R O V P T , c. rompu. *Mehun , au Codicille.*

Qui autrement seroit roupt ou debareté.

R O V T I E R S. *Voy Roux.*

R O V V R E , c. cheffe ; de *robur*. *Ménage.*

R O V X , c. cheual , en vieux François ; de *ross*. *Voy Rossé.* D'où vient *routier* & *rotier* ; & *route* de *ruta* , c. bande de Soldats. *R. de Garin Loheranc.*

Là veissiez les routes asssembler ,

Et Amaury II. l'est le cheual aller.

De là vient *arrouter* , c. mettre en train.

Idem. *Hues en retorne sör le roux Arabi.*

Et ailleurs. *Bien fu armé sör le rox Arabi.*

C'est à dire, le cheual Arabe: Ou il vient de *roia.*

ROYE, c. raye.

la ROYNETE, jeu ancien. *Coquillard*, page 46.

ROYNE, c. grenouille; de *rana*. R. de la Rose.

Cil a robe religieuse

Donques est-il religieux,

Cest argument est trop sieux,

Il ne vaut vne vieille roine,

La robe ne fait pas le Moine.

RVBEBES, c. rebecs. R. de la Rose.

Harpes, giques & rubebes,

Conques n'eust Amphion de Thebes.

RVBESTE, c. robuste. *Hues Piancesles*, au *Fabel de Sire Hains & Dame Auieuse.*

Que cil qui a femme rubeste,

Est garnis de mauuaise beste.

RVCHE, en Langued. vn *buc* ou *ruche à miel*, del'escorce des arbres dont on les y fait toutes d'vne piece, dite *la rusque*: Car on creuse vn tronc d'arbre à ce dessein.

RVFFA, c. rider. *Voy Biarda.*

RVILLE, c. regle; de *regula*. *Bible Historiaux*. C'est vne *ruille generale* que les *poissons* qui ont *écailles & noes* sont *nets*.

ROILLE. *Voy Roiller*. En Languedoc on dit: *Es villen que rollie*, c. fort *meschant*.

RVIMER & *ruément*, c. *rugir & rugissement*. *Rabelais*, & la *Cronique de Charles VIII*. *Ménage*.

RVIT, c. *ruth*, d'amour. *Villon*.

Retournez cy quand vous serez en ruit,

En ce bordeau où tenons nostre estat.

De *rugitus*, ou de *ruo*. *Ob impetum quo bruta amoris estro percita in feminas erumpunt*. *Coquillard*.

Bailler aux Dames le deduit,

Ferme comme vn sanglier en ruit. *Ménage*.

R VISTE, c'est à dire rude. *Ovide MS.*

Tant mar fu ta ruiſte fierté.

R VSTARINS, c. ruſtres. *Coquillard.*

S.

S ABLE, c. le noir, és armoiries, dit non de *fable*, mais ſelon *Altaſſerra*, des *martes zebelines* ou *ſabulines*.

SACCA, c. ofrit, abrégé de *ſacrificia*. *Bible Hiſt.*

SACHER, c. chaffer venaifon. *Ovide MS.*

Li un pechent, li autre ſachent.

SACHA l'espée, c. la fourra dedans: D'où vient *ſaca* de *cops*, en Languedoc, c. battre; & de *ſacals*, c. des coups.

SACHER l'espée, ſe prend auſſi pour la tirer & deſgainer.

SACHETS: C'eſtoient certains Religieux veſtus de ſacs, dits *Saccarij*, à cauſe de cela.

S'ACOPER, c. s'enfermer ſoy-meſme.

S ADE. *Coquillard.* Voy *Mauffade*, c. *malè ſatus*, ou *natus*.

Il n'eſt rien au monde plus ſade.

Et ailleurs: *Il eſtoit viſte, gent & ſade.*

R. de la Roſe.

Diex com bonne fontaine & ſade.

S ADES ou *Sadynetes*, c. gentilles. *Liure des Pardons S. Trotet.*

Et preſchent en maintes ſornettes,

En quelles ſont ſi ſadinettes,

Friſques, ſi ſades, ſi belles,

Il a mal fait de parler d'elles.

SADINET. *Fr. Villon.*

Ses larges reins, le ſadinet,

Aſſis ſus groſſes fermes cuiſſes,

Dedans ſon ioly iardinet.

Et plus bas:

Telles

Telles hanches que les telles du sadinet.

Coquillard. *Sa chambre estoit fort sadinette.*

C'est à dire propre, nette.

Idem. *Tant de propos, tant de minettes,*

Et tant de façons sadinettes.

c. mignardes. *Verger d'honneur.*

SAFFRES. *Voy Coquilles, c. des mignonnes. Antiteses de Iesus-Christ, & de l'Antechrist.*

Après marchoit en saffre courtoisie.

Et Coquillard.

Femme riant, saffre de chiere,

Bande, alaigre, de belle monstre.

Safre, se prend aussi pour rusé.

SAGICTON, c. dard. *Mehun, au Codicille.*

SAGITAIRE, c. archer. *ouide MS.*

Li anstre Archer & Sagittaire.

Et ailleurs: *Fils Michaille l'enchanteresse.*

Vers les Sagittaires s'apresse.

SAINT, c. ceinture.

SAISINE, c. possession. *Voy Hordet.*

SALADE, de *fila, filata felata, & de filus, c. casque.*

SALLE, c. maison de Gentilhomme, en basse Navarre; de *aula.*

SALEMQUE, c. Thessalonique.

loy **SALIQUE,** ancienne loy de France; dite de *Gal-*

lique ou à *sale,* selon quelques vns. *Voy le docte Dict.*

Etymol. de Ménage. Et *Dauisson, de sale & lege Salica:*

Ou de sale, comme qui diroit, lex aula Regie. Elle a

aussi esté dite *lex Salega,* d'un Salego François, selon

vn acte ancien cité par M. Galland, au *Franc-Allen,*

p. 317. *Eod anno 25. Imp. Hlud Salego, ex natione Fran-*

corum, &c. vendidimus secundum meam Salegam legem

per fistucam & andlaginem, & per guasonem, & per eu-

laggero, & per cultellum & per ramos arborum tradidi, &c.

curtem meam. Et à la signature: *Ego Saligo in hac Char-*

tula à me facta, &c.

SALVTS, monnoye d'or. *Rabelais*. Parce qu'il y auoit en écrit à l'entour, *Salus populi suprema lex esto.*

SANDAL & Cendal. *Voy Sendail. Villon.*

*S'il fust Euesque de Bourges,
Du cendal eut, mais il est cher.*

SAMBEVE. *R. de Merlin MS.*

*Vn Palefrois bien enselez
D'une moult riche sambue.*

SAME, c. son ame. *R. de la Rose.*

*Par amour tant qu'il fit partir
S'ame du corps, sans departir.*

SAMS ou *samis*, & *samit*, c. nipe pretieuse. *Villehardouin*, page 89. *Voy Oriflamme.*

SANE'E, c. guerie; *saner*, c. guerir; d'où vient *rendre sans*, c. guerir. *Lespleigney.*

Et les mors des serpens rend sains.

Robert de Reims.

*Amours va par auanture,
Chacun y pert & gagne
Par outrage & par mesure,
Sane chacun & mehagne
Eurs & mesauanture, &c.*

SANS, c. sang. *Ouide MS.*

Li sans li boust tout & resonne.

Si com li fers chaux qui boullonne.

* SAPANA: C'est l'herbe *anagallis*, selon *Dioscoride*.

SARCVEIL, pour cercueil; de $\sigma\alpha\rho\zeta$. *Amoureux Transf.*

SARCVS ou *cherus*, c. sepulchre; de *sarcophagus*.

SARD, c. champ. *Cronique de Hainaut*. L'hermite auoit labouré vn sard, & semé du metal en la terre qu'il auoit sartée, & quand la meurison vint.

SAROYE, c. sçauois.

SARPE, c. serpe.

S'ARRAMVESCHE. *R. de la Rose.*

Largeffe ot robe toute fresche,

D'une robe s'arramuçhe.

SARRÉS & passeuolans : Ce font des noms de canons, comme les *fuiuans*; *serpentine*, *basilic*, *faucon-neaux*, *moufches*, *moufquets*. On leur a donné ces noms, à cause du mal qu'ils font.

SARTERION, c. Psalterion.

SATIREL, c. Satires. *R. de la Rose.*

Et li Satirel & les Fées,

Sont moult dolent en leurs pensées,

Quand ils pardent en leur tretines,

Leurs délicieuses gaudines.

S'ATROVILLER. *Pathelin.*

Il chante, il refue, il s'atrouille.

SAVGE sauage, c. l'herbe eupatoire. *Jardin de Santé.*

SAVLE de mer, c. *agnus castus*.

SAVLSOYE, c. faussaye.

SAVT & *faulx*, c. sauué.

SAVY, c. sage. *Peire Remond.*

Non es sauy, ni gaire ben apres,

Aquel que blaima amour, e mal en dis.

SAVRIR, c. faler, venant de *faulrir* & *salire*. C'est aussi boucaner, ou mettre à la fumée quelque viande : Ou de *faueurir*, c. mettre en faueur ; mais le premier me semble meilleur. Ainsi *faulcisse*, *faulpiquet*, *faulmure*, &c. viennent de là.

S'AYRER, c. se courroucer.

SCARRÉS, c. escadres ou escadrons de Caualliers, dits aussi *Eschelles*.

SCHELME, c. scelerat ; de *schem* en Allemand, c'est à dire meschant. *Ménage.*

SCIENS, c. sçauant. *Liure de la Diablerie.*

SCIENTIEUX, signifie aussi sçauant.

SCINTILE, c. vn brin.

* **SCOBIES**, c. fureau. *Dioscoride*. Je ne sçay si de là ne vient pas *scopa*, c. balay.

* **SCRAMASAXOS** *vocabant Galli olim, culos validos*

ex Greg. Turonensi. D'où vient *stramasson*, de l'Allemand *scram*, c. escrime : De là vient le mot de *massacrer*.
Fauchet.

SEANCE, c. ajustement. *Thibaud, Roy de Navarre.*
De bonne amour vient seance & beauté.

SE, c. si. *Voy Grocer.*

SEC, mot de Languedoc, c. voy. *Rondeau de Claude Ligonne, de la Bragarde indigente.*

*Sec qu'in brague nostre vesine
Am la palandère doustadine,
Et la cinta de douas coulous
Lé garde col de fin velous,
Que li crubis touta l'esquine,
Les margots a de sede fine,
Et la gonnelle dieu sap quine
Dous pamps plus longue quels talous; (sec.)
Mais quant à aqeste famine
N'aucm aur, blat, pa, ny farine,
A qui que be son las doulous,
Trop mouna de dous escalous
Que faria mais vne regine. (sec.)*

SECORE, c. secourir.

SEEL, c. sceau.

SEETE, c. sargette, flèche.

SEGNELLE, c. fenelle, fruit. *Jardin de Plaisance.*
*Mais qui en prend par trop,
Il a goust de segnelle.*

SEGROIES, c. sacrées. *Merlin MS.*

SEGRAIERIE, selon vn vieux Liure des Droicts de
*Vicomté de Beaumont, de l'an 1286. De la Seneschaucée de
la Fleche & de la Segraierie de la Forest de Mellinais. C'est
de Louis Vicomte de Beaumont, fils de Iean Roy de Ierusa-
lem, & Agnes Vicomtesse de Beaumont femme dudit Louis;
qui donnerent Ieanne leur fille à Guy de Laval sieur dudit
lieu & de Vitré, avec leur Chatelenie de Loué.*

SEVE, c. cigue. *Hortus sanitatis.*

S E I G N E', c. marqué, du Latin *signatus*. Ioinville, page 258. *Et ony dire au bon Roy qu'il eust voulu auoir esté seigné d'un fer tout chault, & il eust peu tant faire qu'il eust ousté tous les iuremens de son Royaume : C'est S. Louys.*

S E I L L E, c. seau, de *fitula*. *Ménage.*

S E I N E, c. rets à pescher; de *sagena*. *Ménage.*

S E I N G, c. cloche, de *signum* *Voy Tocsein.*

S E L V E, c. forest, de *sylua*. *Guiot de Nantueil.*

Li oiscl chantent cler en la selue ramée.

De là vient le nom de l'Abaye de *Grand Selue*, & la *Seuue Goudeſque*, de S. Gilles en Languedoc.

S E M B L A B L E T E', c. ressemblance.

S E M B L A N C E, c. similitude. *Voy Engagne.*

S E M B L A N T, c. mine. *Gaces Brulez*, selon du *Verdier*, en sa Bibliothèque.

Madame s'il ne vous fut griez,

Faisſiez-moy autre semblant,

Comme vos faire my soliez.

S E M E, en Anjou, c. seruire de sept jours pour les morts; de *semaine* & *septimania*.

S E M E R R E, c. semeur.

S E M I L L E V X; d'où vient *semeur*. *Voy Fel.*

S E M I L L E. *R. de la Rose.*

Si ont trop estrange semille,

Li Rois fet gesir o sa fille.

S E M O N D R E, c. appeller.

S E M O N N E R, c. aussi appeller.

S E M P I T E R N E V S E, c. vieille decrepite. *Satyres Chrestiennes.*

S E N D A L L E S. *Bible Historiaux MS. Et chauca chaucees d'or & de soye que on appelle sendalles & faceſma tres-noblement*, parlant de Iudith quand elle alla vers Holofernes.

S E N D A I L & *sandal*, bois rouge des Indes. C'est aussi quelque estoffe ou linge. *R. de la belle Maguelonne, & Pierre de Prouence. Menus propos de Pierre Gringoire.*

*La lance clere ainsi que de cristal,
Le pannunceau rouge comme sendal.*

Ioinville, page 40.

Portans ses armes batuës sur sendal.

SENEFIANCE, c. signification.

SENECHAL. *Voy* Chape. Le grand Seneschal ou Dapifer ayant intendance sur le boire & manger du Roy, commandoit aussi les armes. Cette Charge estoit à la Maison d'Anjou. Il portoit aussi la Chape S. Martin aux armes. C'estoit la plus haute Charge du Royaume. *Voy* Mareschal & Plait. Il vient de *Carnarchus. Perionius.*

SENECHAL, c'est aussi vn vieux Cheualier, dit de *Senex & Caballus. Turnebe, Fauchet, Ménage.* C'est aussi vn Pouruoyeur. *R. de Merlin.*

Iudas estoit Seneschaux des Disciples.

En voicy quelques textes anciens. *Le R. de Florimond.*

Quant lor manger fut atornez,

Li Oste dit, Seigneur lauez.

A l'Ostel estoient venu,

Pour voir le pauvre perdu,

Li Damoisel, li Cheualier,

Sergens, Bourgeois, & Escuyer,

Al'Ostel auoit moult grand bruit,

Et de ioye & de deduit:

Tout sont retenu au mangier,

Se font le Seneschal proier,

Qu'il remansist pour deporter

Al poure perdu au souper.

Li Seneschal fit lor voloir,

Quant ot lavé s'ala seoir.

Delsis ne fit pas chiere morne,

Les tables & les mez atorne,

Quant ils se furent tos assis,

Les tables fit mettre delsis.

Item. *Quant les tables furent assises,*

*Si ont les nappes dessus mises,
 Li Sergent ne sont pas vilain,
 Le vin apportèrent & pain,
 Puis apportèrent autres mez
 En la table furent espez,
 Onc del mangier ne fust à dire,
 Mes com peu penser ne dire,
 Quant ils ont assez mangé tuit,
 Delsis fit apporter le fruit.
 Quant ils ont mangié & beu,
 Las estoient li Cheualier,
 De la nuit estoit moult alé,
 Lors quant ils orent tuit soupé,
 Los lits furent appareillé,
 Le Seneschal a pris congé.*

Et ailleurs : Celle table fut bien servie,
 Où sîst li Rois de Barbarie,
 Portes pures qui y sont,
 Li Seneschaux fit Florimont
 Servir, parce qu'il sçauoit
 Quant en son cuer moult li pesoit,
 Assis si sont li Cheualier,
 Cil qui ne seruoit au mangier.

Et le R. d'Artus, par M. Garce.

*Quant la Court li Roy fut ostée ;
 Moult visiez belle assemblée,
 Les Mareschaux oster, liurer,
 Soliers, & chambres deliurer,
 Et ceux qui n'auoient ostex,
 Faire loges & tendre tres.*

Et ailleurs : Quant li Rois feust au deis assis,
 A la coustume del pais,
 Assis sont li Barons entor,
 Chacun en l'ordre de Senor.
 Le Seneschal ki auoit non
 Vestu d'un armin pellicon,

Serui à son manger le Roi,
Et encore ailleurs :

Quand laucés orent lor mains ;

*Et li Seneschaux * * * * **

Les fit aler seoir adés,

Seruis furent de plusor més.

Le liure MS. des *Affises* dit, *Que le Seneschal doit au iour du coronnement du Roy ordonner le manger, & doit tenir le Sceptre & le porter deuant le Roy au Moutier, & le tenir iusques le Roy le prenne de sa main. Item, Quand le Roy voudra manger, le Seneschal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigua aux mains : Et quand le Roy aura mangé, puis doit le Seneschal manger ; & toutes les escuelles & les greaux en quoy il aura seruy le corps du Roy du premier mets, doiuent estre seruiés de telle viande comme le Roy ce iour-là. Item, Le Seneschal doit visiter les Chasteaux & Forteresses, & faire leur auoir ce que mestier leur est, & changer & remuer Sergens & Offices qui y serons sous le corps de Chastelain, sans commandement du Roy.*

SENEZ, c. ayant bon sens. *Villon.*

Le Daulphin, le preux, le senez.

SENEVE', c. moustarde.

SENGLER, c. sanglier.

SENHOR, c. Seigneur. *Voy Hom. Acte ancien, cité par M. Galland, page 168. du Franc-Allen. Venen en la presentia de vous Moussur lou Seneschal de Carcassonne, ou de vostre Lieutenant, you Philippe de Poumiers Cheualier, Senhor de Rcucl, Gouvernador del Comtat de Castres, per & en nom de Madonna Marie de Ponthien, Comtesse de Vandosme & de Castres.*

SENIOR, Segnor, & Signor, c. Seigneur.

SENNE, c. Assemblée à son de cloche, dite de *signum*, sein, c. cloche. D'où vient *Tocsein*. *Rebours de Mathielus.*

On dit que femmes tienne senné,

Aucc Biatrix, Berthe & Jehanne,

*En leur femme n'a rien cclé,
Là est le secret reuelé.*

Ainsi on dit encore en Languedoc d'une assemblée
mesdisante: *Tenou lou fenet.* Et *Coquillard.*

*Et vont à femme son leur mande,
Et le lendemain à la guerre.*

SENS engins, c. ses engins, ou inuentions, & mesme
ses esprits.

SENTELET, c. petit sentier.

SENTENTE, c. son entente. *Ouide MS.*

Fox est qui sentente y a mise.

SENTV, c. senty. *R. de la Rose.*

*Les oiseaux qui tant se sont teus,
Pour l'Hyuer qu'ils ont tous sentus.*

SEPELICES. *R. de la Rose.*

*Ne pour leur luisans sepelices,
Dont estes semblans hardesices.*

SEQVIN, c. espée; de *sikin culter*, en Arabe: D'où
vient qu'on dit en Languedoc, *saca de cops*, c. bailler
des coups; & de *sacals*, c. de grands coups.

SERANS, c. peigne de fer.

SERCOT ou *surcot*, sorte de cotte, ou fourreau pour
conferuer les cottes.

SERE. *Villon.*

Le frere & le fils aînez.

Possible qu'il entend le dernier nay.

SERGE, c. estoffe, vient de *sericum*.

SERIAN. *Voy Seruiens.*

SERIE, c. foirée. *R. de la Rose.*

Claire serie & belle estoit.

SERIS, c. chicorée. *Lespleigney.*

SERMONS, c. discours. *Voy Plusfour.*

SEROR & *sereur*, c. sœur.

SEROVRGE, c. mary de nostre sœur, ou de la
sœur de nostre femme, venant de *fororius*.

SERPELIERE. Ce mot vient de *escharpe*, selon

Ménage. Aussi le prononce-on en diuers lieux *cherpeliere.*

SÉRPENTIR, c. se repentir. *Merlin.*

SEVERONDES : C'est la fortie d'un toict sur la ruë, dite en Latin *subgrundium.*

SEVRER. Les vns tirent ce mot de *separare* ; mais il me semble qu'il peut venir de *ex uberare*, c. tirer de la mamelle.

SOUFFISANCE, c. contentement de ce qu'on possède, selon l'Epigramme qui est sur les degrez de la grand' Salle du Palais, sous la niche où estoit la statuë d'Enguerrand de Marigny qui fut ostée, ayant esté pendu injustement, selon *Boufons*, au gibet de Montfaucon qu'il auoit fait bastir. L'inscription est telle :

*Chacun soit contens de ses biens,
Qui n'a souffisance, il n'a riens.*

SOVGIEZ, c. sujets. *Costumes de Poictou.*

SOVLTRE, c. dessous.

SOVRAVIS, c. habits à mettre par dessus les autres. *Ioinville*, page 358. comme qui diroit *surhabits.*

SOVSTENANS, c. vn pilier.

* SPARVM, forte de dard.

* SPATA, c. espée. *Veget. 2. 15.*

SVBHASTATION, c. encan.

SVBCVRRE, c. subuenir ; du Latin *succurrere.*

* SVIBITES, c. du lierre. *Dioscoride.*

SVNT, c. font. *Ioinville*, page 351.

SVOVR, c. sueur.

SVRELLE, herbe. P'estime que c'est l'hyeble.

T.

TACAN, c. vn meschant homme, & vient de l'Hebrien *tacac*, c. tromperie.

T A I S I B L E , c. parlant peu.

* T A R A N ou *Taranes*, c'est le Dieu du Tonnerre, le même que *Iupiter fulgurator*, ou *Tonans*.

T A R G E, sorte de bouclier. *Marot*, Pl. 5.

*Car de bien faire tu es large
A l'homme juste, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainsi comme d'une targe,
Espeçc & large.*

Et au Pseaume 91.

*De ses plumes te couurira,
Scur seras sous son aile,
Sa defence te seruira
De targe & de rondelle.*

T A R G E R, c. tarder. *Voy Ygaument*.

T A R T E V E L É. *Satyres Chrestiennes*.

*Cuisine où rien n'est aualé,
Qui n'ait esté tarteuclé.*

Item. *Qui sont ces asnes sans cerueles
Qui sonnent de leurs tartauelles, à nos huis.*

* T A R V I S, c. fin; d'où vient *Taruisum*, dernier Promontoire d'Escoffe.

* T A X E A, c. du lard, venant du mot Hebr. *daxem*, c. engraisser. *Bochart. Isidore*. D'où vient *taxus*, vn Taifson, animal fort gras.

T E C Q V E, c. couerture ou escaille, selon vn ancien & rare MS. avec de belles miniatures en velin, du *Mariage de Pollion & Euridice*, fol. 27. appartenant à M. Claude Martin, docte & curieux Medecin de Paris.

T E L O N, c. vne lyre; de l'Hebrieu *tillin*, c. vn psalterion. *Bochart*.

T E L T R E, c. vn tertre ou costau. *Voy Orer*.

T E M P L E, c. Eglise. Car l'Eglise Nostre-Dame est ainsi appellée, selon les Vers qui sont en vn Tableau pendu sous le S. Christophe,

*Si tu veux ſçavoir comme eſt ample,
De Noſtre-Dame le grand Temple,
Il a dans œuvre pour le ſeur,
Dix & ſept toiſes de hauteur,
Sur la largeur de vingt-quatre :
Et ſoixante-cinq ſans rabatre,
A de long; Aux tours haut montées,
Trente-quatre ſont bien comptées :
Le tout fondé ſur pilotis,
Auſſi vray que ie te le dis.*

TEMPESTIS, c. orage. *Iean le Maire.*

TEMPLIERS, ou Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, dits ainſi du Temple de Ieruſalem qu'ils gardoient.

TENSON ou *tençon*, c. cenſuré, menace. *Blafon des fauſſes Amours.*

*Regrets, tenſons,
Pleurs, & chanſons,
Font les façons
D'amoureuſe Cheualerie.*

Et *Fercual*, parlant d'une diſpute, dit :
Ne re me fit autre tençon.

TERRAGE. *Voy Page.*

T'ENOR, c. ton honneur. *Voy Senefchal.*

TERMV LONS, ſorte de Soldats anciens. *Froiſſard.*

* THEXIMVM, c. de la reglice. *Dioſcoride.*

THORIES, c. Taureaux. *Satyres Chreſtiennes.*
Sont moelles de jeunes thories.

* THORNA, c'eſt l'herbe *chlidonium maius*, ou *grande-eſclaire.*

THO VILLER, c. troubler, venant du Grec.

* THYREOS ou *Thyreon*, ſorte de Bouclier ; d'où eſt venu le mot de *targe.*

TI, c'eſt à dire tes. *Ioinville*, p. 351. venant du Latin *tui.*

TIERCE, c. trois heures. *Perceval*, qui répon-
doient à neuf heures du matin d'à present.

TIERE ou *tieire*, c. vn rang. *R. de la Rose*.

TIEUX, c. tel & telle.

TIPHE, c. orner; de *Ῥίφειν*, *coronare*: D'où vient
vne *tuffe*, c. hupe.

TIL & *tille*, c. tel & telle. *M. Galland*, au Franc-Aleu;
page 17.

jour de la **TIPHAINNE**, c. des Rois. *MS. des Memoi-
res de Paris*.

Pont-**TORNEIS**, c. Pont-leuis.

TORNAS & *tournes*, c. lods & ventes. *M. Galand*,
au Franc-Aleu, page 188. citant *la Coustume de Mont-
pelier MS.*

TOSIORS, c. tousiours.

TOVDIS, c. tousiours.

à **TOVRNEBOELE**, c. à la renuerse. *Perceval*.

grand **TOVRIN**, c'est vne sorte de dance. *Coquil-
lard*.

TOVRNOIS, monnoye dite ainsi de la ville de
Tours; car on les appelloit en Latin *Turonenses*. Ce
sont petites pieces dont il y en auoit de deux sortes,
sçauoir de gros tournois & de parisis, les tournois
auoient douze fleurs de lys à l'entour, & les parisis
quinze. Ils sont peints és *Observations sur Join-
ville*, page 338. *Cronique de S. Denis MS.* Le Roy *Phe-
lippe* mit le petit florin à dix sols parisis, le gros tournois
d'argent à neuf deniers parisis; & le petit denier valant deux
deniers, n'en valut qu'un l'an 1331.

TOVRA, c. geler de froid. Vers de *M.C. de Realmon*.

Per piatat la cal auerti,

Que quand sera preste à parti,

S'armé de raube empelissade,

Se nou vol pas estre tourrade.

Et **Goudouli**. *El que d'un trait de plomb ou d'or,*

Aluque ou torre nostré cor.

TOVTESVOYES, pour toutesfois. *Costumes de Poitou, & le Songe du Verger.* La confone est changée souuent en *f*. Ainsi on dit vne *raue*, pour *raffé*; car il vient de *raphanus*.

TRAICTIS, c. maniable, doux. *Voy Vis. Villon.*
Les bras longs & ses mains traitiffes.

R. de la Rose.

*Les yeux rians, le nez treitits,
Qui n'est trop grans ne trop petits.*

TRAOIT, c. tiroit. *Perceual, de trabo.*

TRAIRE, c. tirer. *Perceual.*

Au mal que ie luy ay fait traire.

TRAITOR, c. vn traistre.

TRANSFRETTER, c. aller outre-mer. *Catholicum paruum*, du Latin *transfretari*.

TRAYER, c. traifner. *Voy Botereaux.*

TREFS & tres, c. des longues pieces de bois ou cheurons. *Fauchet.* Ce qui vient de *trabs* ou *trabes*. De là vient le trauail d'vn Marefchal, c. le lieu où il attache les cheuaux, qui est vne sorte de pieces de bois qui est dans la ruë. De là vient aussi le mot d'*entrauer*, & de *trauaison* d'vn plancher. C'est aussi vne sorte de tente. *Froissard.*

Lors les chefs se mirent en tentes & en trefs.

Perceual. Les tres & les tentes de soye.

Perceual, parlant d'vn qui fut blessé à la guerre,

Puis l'ont en tref li Rois porté.

Et ailleurs. *Mis au tref li Rois pour souper.*

Item. *Orent ia tendu en vn pré,*

Le tref le Rois & enuiron,

Firent loges à grand foison.

Et derechef. *Mout y a Contes & Barons,*

Tentes & tres, & pauillons.

TREFFOYER, c. vn chenet. *Catholicum paruum.*

TREHVS. *Voy Truage.*

TRENQVESON, c. trenchée de ventre.

TREPER, c. passer le temps. *Jean le Maire*, de τρέπω, *curro*. C'est aussi sauter : D'où vient *trepigner*, de τριπυδιαν. Il signifie aussi fouler aux pieds. *R. de la Rose*.

Qu'ils bastent & trepent, & foulent.

TRES, c. tente. *Voy Seneschal.*

TRESANNER, c. suranner. De là vient le mot de Languedoc *tresana*, c. s'ennuyer fort.

TRESCHIE, c. la tresse. *Perceval.*

TRESPASSER, c. passer outre. *Perceval.*

Des Cheualiers en vne lande,

Voit trespasser, & si demande.

On a aussi employé ce mot, pour dire mourir.

TRESPENSE', c. pensif, selon *Gauvain*. Mais *Fauchet* l'explique, *outracuidé*; & cite à cet effet le *Tournoyement de l'Antechrist*, disant :

Quiconq m'en tiene à trespensé,

Pour dire mon nouuel pensé.

TRESQVE, c. dès que, ou iusqu'à ce que. *R. d'Alexandre.*

TREST, c. tira. *Perceval.*

TRESTOR, c. vn destour. *Idem.*

TRESTORNER, c. destourner.

TRESTRANCHER, c. interrompre. *Gauvain.*

TRESTVIT, c. trestous.

TRIBALLER, c. remuer fort, branler.

TRICHEOR ou *tricheur*, c. trompeur, de τριξ, parce qu'ils voudroient attraper tout iusqu'à vn cheueu : D'où vient *trichou*, mot de Languedoc, qui signifie la mesme chose.

TRICHERIE, c. tromperie. *Pathelin.*

Il conuient que ie te harray,

Car tu m'as fait grand trichery,

Ton fait ils sont tout trompery.

Il vient de *tricornes*, c'est à dire querelleux, selon *Celens Rhodiginus*, au liure 9. chap. 23. *Antiq. Lectio-*
num.

* TRIMARKISIE, c. vne troupe de Caualerie.

Rochart.

* TRIPETIA, herbe dite *fellulatripes*. *Grand Atlas.*

TRIPVDIER, c. danfer; de *tripudiare*. *Des-Accords.*

Il s'en alla tripudier,

Avec les inferes là bas.

TRIQVENIQVES, c. debat pour neant, comme qui diroit, pour des cheueux; de $\tau\rho\iota\zeta$.

* TRISARCHIE, c. vn Gouvernement commun à trois diuerses personnes, comme vn *Trium-virat*. Ainsi on auoit des Tetrarchies, &c.

TROMPE, c. vne Trompette: D'où vient qu'on dit encore, *Publié à son de Trompe*. Et *tromper*, pour *trompeter*. Surquoy a esté inuenté le plaisant *Rebus*, d'vne Mort qui sonne du Trompette, avec ces mots: *La Mort qui trompe*.

TRONCIR & *trancier*, c. rompre: D'où vient vn *cœur transi*.

TROP bien, c. fort bien. *Voy Moustier & Misericorde*.

TROP, c. si. *Perceval*.

Car vne soif trop grand le prit.

TRV ou *trou*, c. vn trou; comme aussi vn tribut. *R. de la Rose*.

Qu'il me retiennent le trou,

Que chacun homme moult deue.

TRVAGE, c. vn impost, abregé de *tributage*. *Art de Rhetorique ancien*.

Maurice le beau Cheualier,

Tu es mort, hélas que feraige!

Je ne te puis vie batiller,

Ne susciter, ne conseiller,

Tu as payé mortel truage.

Martial Paris, dit d'Auuergne, és Vigiles de Charles
V I I.

Las du bon temps du feu Roy le tres-sage!

Point

*Tout n'y auoit en tant de lieux truage,
Ny de subsides.*

Bible Hist. MS. *Que Salomon ne chargeast son peuple de nul seruage & de truage.* Ce que la Coustume de la Marche appelle rente seche, est ce que les Anciens appelloient proprement *truage*. D'autres l'expliquent comme qui diroit *trouuage*, comme est le droit d'*espaue*, & de ce qu'on trouue au bord de la mer; mais ce n'est pas la bonne interpretation. On disoit aussi

TRVAIGE, *trus & trucs, & trebus*, pour tribut. *Pasquier*, citant les grandes Croniques de France. D'où il dériue *truanger*, c. piller & gourmander, & fouler. *Trucs*, signifie aussi des coups en Languedoc.

TRVANDER, c. demander l'aumosne.

TRVAND, c. vn gueux. *R. de la Rose.*

*Quand ie voy tous nuds ces truand,
Trembler sur ces fumier puant,
De froid, de faim, crier & braire,
Conte ne fais de leur affaire.*

Le *Catholicum paruum* le dériue de *trutanicus*. *Nicod* le prend aussi pour vn bouffon ou bateleur. *Bible Guyot.*

*Moult fut souts & soutiuans,
Guilen chapuis & bons truans,
Qui les blancs chaperons trouua.*

TRVANDE, c. gueuse. *R. de la Rose.*

*Et prise & requiers & demande,
Comme mandiant à truande.*

Le nom de la ruë de la Truanderie, qui est à Paris, vient de là, selon quelques-vns. On l'appelloit *vicius Trutenariae*, selon le Chartulaire de S. Lazare, près Paris.

TRVANGER, c. gourmander.

TRVCHEMEN, c. Interprete, & vient du Chaldeen *targeman*, c. expositeur. *Nicod.*

V.

V, c. ou. *Ioinville*, page 351. *Gauvain*.
Le fiert v pis sous la mamelle.

Item. *V champ viennent sans plus d'aloigne.*

V A L E T, c. Prince ou fils de Roy. *Jean de Melingeris*,
 en son *Doctrinal Royal*.

Li valet fiert de l'esperon,
Et s'embranchant de chaperon,
Son destrier riste à grand randon,
Le giroyant de long en rond;
Li Rois qui void tel abandon,
L'enfant royal prend à tenson;
Li valet cois sans faire bond,
A Rois son pere quiert pardon,
Qui le grasele & li fait don
D'un gyboyeur & d'un faucon,
Armé de pis à becheron.

De là vient que dans le jeu des cartes (& c'est vne
 marque de son antiquité) le Valet est apres le Roy
 & la Dame; & de là vient qu'on void en écrit sur
 ces Valets les noms d'Hector, d'Ogier, & autres
 Princes. Ce mot de *Varlet*, vient de *Varlet*; & *Varlet*,
 de *Bar*, c. fils, en Hebreu & Chaldéen. Or les Sar-
 rasins ayans habité l'Espagne, y ont laissé ce mot,
 qui y a esté changé en *Varo*. D'où vient *Baron* &
Varlet, comme qui diroit *Varo* & *Varolet*, qui sinco-
 pifé, fait *Varlet*.

V A R O L O, c. mangeur.

V A S S A L, se prend par fois pour homme de cou-
 rage. *Philippe Mousk*, en son *Histoire de France*.

Après li resorst en bainuiere,
Vne guerre orgillouse & fiere,
Le Sire iert dus sot non rafaus,
Qui moult estoit prous & vasaus.

Item. *Bauduins, le frere rollant,*
Contenant encor peu enfant,
En y amena mil vasaux,
Qui furent mort en ronceanux.

Et le R. de Florimond.

Li Rois auoit riche corage,
Et pensa vn fier vasselage.

Et ailleurs. *Moult estoit sages li Rois,*
Si estoit sages & courtois,
Por proiere & par barnage,
Et por merucilleux vasselage.

Et le R. d'Artus, par M. Garce.

De force ne de vasselage,
Not son per en tot le barnage.

Et sur la fin. *Tuit cil, qui de la terre sont,*
Qui de taifeux & terres ont,
Te deiuent aider & valer,
Si feront-il en leur poer.

Vassal se prend aussi pour Cavalier, & homme chery.

VANTELER, c. *ventilare*, faire ondoyer vn Estendard. Voy Gonfanon.

* VELARVM: C'est l'herbe *irion*, *erysime*, bled Sarrafin, selon Bochart, qui cite Plinè, 22. 25. mais ie croy que c'est le *velar*, *irio*, ou *tortello*, sorte d'*eruca palustris*, fort bonne aux vlceres & playes.

* VELTA, c. l'isle de Vigh, dite de *guith*, c. separation, parce qu'elle a esté diuisée de l'Angleterre; comme on dit que l'Angleterre a esté diuisée du Bolognois, & la Sicile de l'Italie, &c.

VENTRUIL, c. le ventre.

VEREVX. Voy Boffune.

VERGNE', c. vn aulne, arbre dit ainsi: *Quod vere citò folia edat.*

VEROYANT, c. verdoyant, ou de diuerse couleur.

VERVE, c. caprice, fougue. *Tripant de Bardis*, & *Pathelein* le Drapier.

Il faut que ie soye payé.

Guillemette répond.

Dequoy? estes-vous desuoyé?

Recommencez-vous vostre verue?

De ce mot vient aussi *auertin*, & tous pourroient venir de *auertere*, ou de *ver*; parce que le peuple croit qu'il y a vn ver dans la teste des chiens enragez, & mesme des personnes. C'est pourquoy on dit de quelqu'un qui fait quelque folie, que *le ver le pique*. *M. Ménage* tire pourtant de *verbum*, la fureur Poétique, ou entoufiasme.

VERVRE, c. vne veruë : Ce qui vient de *verruca*, & non pour estre vereux. *Ouide MS.*

Ne le front n'auoit-elle pas

Plein de roigne, ne de verure?

VESSEL, c. vaisseau. *Balade Chimique.*

Le Pelican faut permuer,

De son vessel ne me puis taire.

* **VETTONICA**, c'est l'herbe betoine.

VETVSTE', c. ancienneté; de *vetus*, vieux. *Ioinville.*

VIAIRE, c. visage. *Ouide MS.*

Sot mains de blanchor el viaire.

VICOENS, c. Vicomte. *Coustumes de Poictou. Voy Coens & Quens.*

VILAIN, terre-vilaine, c. rurale.

VILENAGE, est la tenure rurale. *Li Liures de la Reine blanche. Tu puec sermondre ton vilain, ou ton franc, en quelque lieu que tu le truiffes. Item, Si tes vilains achete vn fief, qui tient de toy franchement, & il lieue, & couche en ton vilenage.*

VILLICAIN, c. paifan.

VILONIE, c. vilenie. *Ioinville, page 354.*

VIRELAY. *Voy Lay.*

VIS, c'est à dire visage. *R. de la Rose, & Guillaume de Loris.*

Telle fois te sera aduis,

Que tu tiendras celle aux clers vis.

* VOIDE, c. du pastel, ou couleur bleuë.

VOEVGE & gouge, dard de Veneur.

VOISINANCE, c. voisinage. *M. des Memoires de Paris.*

Qui diffament leur voisinance.

VOVLGES, c. vne arme ancienne. *Berault Stuard,*
au MS. en velin, de *l'Art Militaire.*

VOULT, c. voulut.

VR A VVE, c. femme, comme aussi en Allemand. Ce
qui est le feminin de *varo*, qui est homme.

VS, c. porte. *Perceval.*

En l'vs ot de fer vne barre.

* VSABIS & *eugubis*, idem *apulée*. C'est vne sorte
d'herbe.

ESTRE vsant, c. vsier.

VSINE, c. mesnage. *Fontaine des Amoureux.*

Le Charpentier & le Maçon,

N'estudie se bien, peu non,

Et si font aussi bonne vsine,

Qu'estudians en Medecine.

WAGE, c. gage; de *vadium*.

WAIGE, c. guaine, fourreau; de *vagina*.

WALEs, c. Giles. *Philippe Mousk*, parlant de celui
qui portoit l'Oriflamme.

wales de Montigny ot nom.

M. Galand, en son *Traité de l'Oriflamme*, le traduit
Giles.

WARD, c. garde; & *warder*, c. garder, à cause que la
lettre *v* s'est changée en *g* & *ph* en beaucoup de mots,
comme on disoit *waramundus*, & non *Pharamundus*.

WARLOVQVE, c. lousche; d'où vient le mot de
berluë, & vient du Flamand.

WAROV, c. loup-garou.

WES, c. guette.

VVGLAIRES & *martinets*, ce sont des instrumens de guerre en forme de gros marteaux ou massuës dont on enfonçoit les portes. Leur figure se void dans *Vegetius*, de *re Militari*.

VYTTE, & *vytaux*, est *mentula*, du Grec *βύθος*.

Y.

YAVES, c. eaux. *Cronique de S. Denis MS.*

YGAVMENT, c. également. *Guillaume Guiart d'Orleans*, au R. des *Royaux lignages MS.*

*L'an, se dit faux, ne sui noisans,
Mil deux cens soixante trois ans,
Sans plus d'incarnation quierre,
Fit venir li Rois d'Angleterre;
Des fiez que à luy appartindrent,
Tous les Barons que terres tindrent,
Lesquieux ensemble à Parlement,
Il pria debonnairement
Que communement s'accordassent,
A ce qu'une coustume ostassent,
Qu'en est de tres-longue tenuë,
Par son Roiaume maintenuë:
Et vous diray quele, en lisant,
Suns horns, gentis ou plaisant,
Fust la mors, & enfans eust,
Pleust li ou li desplenst.
Le statut à ce s'aportoit,
Que l'aisné le tout emportoit,
Li autre rien n'en reconussent
Al essent quel part qu'il vusissent;
Leurs droits iert ainsi deuisez,
Li Baron du fait auisez,
Qu'il commirent à deshonneste,
Obeient à sa requeste,
Et voudrent tant furent menez,*

Que les enfans d'un pere nez,
 S'engendrez fussent loiaument,
 Partissent le leur ygaument,
 Et selon l'ordre qu'il deuoient,
 Comme cil de France faisoient:
 Escrit cel establissement,
 Li Rois iura premierement
 Que dementiers qu'il regneroit,
 Abatre ne le laisseroit
 Par creature, tant fut ose:
 En tesmoin de laquelle chose,
 Il fit mettre en la lettre atteinte,
 De son propre scel l'empreinte,
 Tuit li haut home qui l'oient,
 Semblable serment refirent:
 Mes comme gens petit estables,
 Et pleins de pensers variables,
 Tost apres guieres ne targierent,
 Qu'au qu'il orent fait depecierent,
 Tout ramenerent à neant,
 Simon de Montfort se veant.
 Dist que pour la mort endurer,
 L'on ne le verroit parjurer,
 Et qu'ix contées qu'il tendroit,
 Ce qu'il ot iuré sustendrait,
 Parquoy li dy Rois d'Angleterre,
 Mut tantost contre luy la guerre,
 Si con deuise ly espondres;
 Mes cil de la cité de Londres,
 Voudrent adonc de sa part estre;
 Aussi voust li Quens de Glocestre,
 Puisce qu'il s'entre desierent,
 De deux pars leurs Osts assemblerent,
 Et vindrent ensemble, tant firent,
 A iour nommé se combatirent,
 Il eut ot grande occision

*Des gens de cette nation.
Simon, ce nous conte l'ystoire,
Ot lors à cele fois victoire,
Puis furent come desconfis,
Li Rois Edoüart & son fils.*

J'ay voulu mettre ce passage entier, pource qu'il est vtile à l'Histoire, & pour ceux qui recherchent les Coustumes anciennes, &c. outre qu'il contient plusieurs mots anciens, aufquels j'ay renuoyé cy-deuant.

Y G R O M A N C E. Ce mot est corrompu de Nigromance.

Y S T R O N T, c. sortiront. *Joinville*, page 174. Il vient de *ysir*, c. fortir, & celui cy de *exire*.

Z.

* **Z A R A M E**, Dieu des Gaulois. C'estoit Iupiter, selon *Lucien*, *Minutius*, & les *Estats & Empires du Monde*.

Z E R E R, c. peut-estre vuidier, dépouiller, de *deserer*. Touchant ce mot, *M. Galand* au *Franc-Aleu*, p. 96. cite la *Coustume de Beauuaisis*, de *Philippes de Biaumanoir*, en ces termes : *Or veons quel vsatge ne valent mie, quant li Sires voit aucun de ses sujets tenir heritage, dequoy il ne rent à nul, ny cens, ne rentes, ne redcuances, li Sires y puest zerer les mains & tenir luy comme sien propre. Car nul selon nostre Coustume, ne peut tenir des aluys : & on appelle aluez, ce que l'on tient sans payer nulle redcuance à nul ny : & se li Quens s'apperçoit que il ait en ce Comté nul res aluez, il lez pucs prendre, ne n'en est tenu à nul rendre, pource que il est Sires de sen droit, de ce qui est tenu en aluez en ce Comté.*

Fin de la seconde Partie.



SECONDES
 ADDITIONS,

AVSQUELLES A ESTE
 adjousté beaucoup de mots de l'ancien
 langage Thyois, Theutfranc,
 ou Franctheuth.

A.



- * BRAVA, c. Singe. *Hesichius.*
- * ABRAVANVS, c. Rian, ville d'Escoffe, dite de *Aberriani*, c. le Havre de Rian. *Ptolomée.* Ainsi en Espagne *cantabri*, sont dits de *aber* & *cant*, c. loin: & *Artabri*, c. peuples de la mer.
- * ADAIN, c. vne aisle: D'où vient *Edemburg* en Escoffe, c. *Vrbs alata.* *Ptolomée,* *Ἐτρατόπεδον πτερωτόν. Castrum alatum.*
- A DENTER. *Jean le Ninelois.*
Si la fern del branc que sus l'arcon l'adente.
- * A D E R, c. oiseau: D'où vient *Birdsey*, c. Isle aux oiseaux.
- ADMALLER, *mannire, ad mallum*, c. appeller en Justice.
- AERNMOVET, c. Aouft.

AERPENNIS, c. vn demy arpent ; de *aert*, c. terre ;
& *pand*, c. ce qui est borné par des limites.

AFFAITIEZ, c. fin, prudent & apris. *Jean li Niuelois* ;
Jean li Niuelois fut moult bien affaiticz.

AFAN, c. angoisse, facherie. *Voy Vac. Geoffroy de*
Luc.

*D'aquesta ingrata ieu non ay ren agut ,
Que dur afan en mon van esercicy ,
Et pensant ieu li auer fach seruicy ,
Ay conouissut que non ay ren agut .*

A FELTRE, c. enharnaché. *Hugon de Villeneuue* ;
*Là molt estroit estoit gardée ,
Nel vol prendre cheual , ne la mule afeltrée .*

AFFVLER, c. couvrir.

AGACHE, c. Pie.

AHEMER, c. labourer.

ALAVETE, c. Alouëte.

* **ALLA**, c. autre : D'où vient *Allobroge*. Et *Allam* ;
c. estranger. *Voy Broga*.

* **AL**, c. tout.

* **ALPE**, c. blanc, à cause de ses neiges. *Isidore*. Ou
passage estroit. *Procopé*. Ou de *Alpus* : D'où vient
Albus.

ALTARGE, c. offertes faites en argent.

* **ALVM**, c. la consoude, herbe. *Apulée*.

* **ALVOLVM**, c. l'herbe *pulegium*, ou *pouliot*. *Dios-*
coride.

AMAR, c. aimer. *Guillem d'Agoultra* fait vn Poëme, dit,
De la maniera d'amar dal temps passat.

AMBACHTA & *Ambachtes*, c. Officiers & Serui-
teurs, en Franctheuth. *Pontanus. Glossé Philoxeni.*

AMPHISTERE, *Amphisbene*, c. serpent à deux te-
stes. *Virgil. in geminum surgens caput amphisibena.*

ANA, c. sans.

ANAGINNE, c. commencement, en Theutfranc.
Pontanus, Tatianus.

ANBEGINNE, c. nous.

ANEL, c. vn aneau. *Haisiaux, au Fabel de l'anel.*
Haisiaux vos dit qu'vns hom estoit,
Vn merueilleux anel auoit.

ANILLE, c. fer de moulin, comme deux doubles crochers.

ANGEMMES, c. fleur feinte, en terme d'armoiries.

ANFORHTANTEN, c. craignans.

ANNVZZI, c. la face.

ANTAN. *Voy Vac.*

ANTENOIS, c. cheureaux d'vn an; de *antan* ou *anten*.

ANTLINGOTA, c. respondant, en langage Franctheuth. *Tatian.*

ANTREITV, c. ordre, en Theuthfranc. *Pontan.*

* AR ou *are*, c. sur, proche, vers: D'où vient *Armorique*, c. près de la mer. *Arelate, Aruerni*, c. près, de *verna*, & *garumna*.

* ARA, c. lent: D'où vient *Araris*, c. la Saone. *Claudian. Lentus Arar, Rhodanusque Celer.* De là vient possible qu'en Languedoc on appelle *arri* vn asne, à cause qu'il est lent.

ARAS, c. maintenant. Raimbaut viuant l'an 1208. à la Cour de Mossen Boniface, Marquis de Montfer-rat, fit vne Chanfon où il change à chaque Vers de langue, pour montrer l'esprit changeant de Beatrix sa Maistresse, sœur dudit Marquis.

Aras quan vey verdeiar.

I sôn quel che ben non ho.

Belle douce Dame chere.

Danna yeux my rend à bous.

Mas t'am temo vuestro pletto.

Prouençal.

Toscan.

François.

Gascon.

Espagnol.

ARAVGTA, c. il apparut, en Franctheuth. *Pontan.*

- * **A R D E N**, c. forest: D'où vient les *Ardenes*, & *Diarna Ardonia*.
- * **A R D**, c. naturel: D'où vient *Bernard*, c. naturel du fils. *Reinard*, nature sincere. *Godard*, nature diuine. *Gifard*, liberal de nature. Or ces mots sont communs à l'Allemand & au Gaulois.
- A R F A R A**, c. emporter, en Theutfranc. *Pontan.*
- A R F V O R**, c. il s'en alla.
- A R H V O B**, c. il exalta.
- * **A R I P E N N I S**, c. arpent. *Pasquier.*
- A R R O F O**, c. il s'écria, en Theutfranc. *Tatian.*
- A R S T A N T E N T I**, c. se leuant.
- A T A N T**. *Voy Conroy.*
- A R T E R**. Adjoustez à la citation de *Arter*, le reste de l'Epitaphe qui est ainsi:
Et m'est le pied glissé bien loin,
Et la branche qu'auois au poing
s'est esclatée tout soudain,
Peu trouue d'amis au besoin
Qui n'est rusé fin & mondain.
- * **A V E N** ou *auon*, c. riuere: D'où vient ce mot *Eau*, & *Gandauum*, *Genabum*, *Aou*, riuere de Bretagne; & *Agout*, riuere de Castres en Languedoc.
- biens **A V I T I N S**, c. du patrimoine, des ayeux.
- A V Q V E S**, c. aussi, ou autant. *Habbert*, au *R. des 7. sages.*
Vne Estoire auques ancienne.
- A V W E N**, c. en cette année.

B.

- * **B A C H A R D Æ** & *Bagande*. C'estoient des païsans souleuez sous Diocletian, selon *Eusbe*, *Cronic. a. 289*. Ce qui vient du Breton *Beichiad*, c'est à dire des Bouuiers.
- B A C K** & *beker*, c. vaisseau à boire. *Pontanus.*

B A C H I N O N , c. vne tasse de bois: D'où vient *basin*.

* B A C C H A R , c. l'herbe *asarum*, ou *cabaret*, *megiferus*. *Dioscoride*.

B A C V L E R , c. battre; de *baculus*, baston.

* B A G A R D Æ . *Voy* *Bachardæ*.

B A I S S E L E T T E , c. seruante ou fille; & *basiser*, c. jeune enfant.

B A L B V T I E R , c. begayer.

B A L C A N I F E R , c. portant l'Estendard des Templiers.

B A L D E C H I N V M , drap fait de fil d'or & de foye.

* B A R D , c. Poëte, Chantre, Historien, faiseur des Genealogies. Ces Bardes chantoient les faits des Heros, & estoient differents des Druydes.

B A R N O , c. fils libre.

B A R R E Z . Il y a eu des Carmes, ou plustost des Religieux de S. Iean, appelez *Fratres Barrati*, ou *Clatrati*. I'en ay parlé dans mes Antiq. de Castres, à la page 28. du 1. liure, & à la page 7. du 2. liure, & marqué qu'il y en auoit vn Couuent près de Castres, au lieu appellé la *Barradiere*, à cause d'eux. I'en ay aussi parlé au long dans la suite des susdites Antiquitez, que j'ay presté à mettre au jour.

Ils ont eu ce nom, selon quelques vns, pour auoir eu des habits bigarrez & barrez de couleur: D'où vient qu'on appelle *barret*, vn bonnet d'enfant qui est couuert de diuerses passemens, ou fait à bandes. Ou bien des barreaux de leurs grilles, parce qu'ils estoient Reclus; & cette derniere opinion semble la meilleure à quelques vns, parce qu'elle conuient aussi à leur autre nom de *Clatrati*, parce que *clathrum* est vne grille ou chassis. Mais *Pasquier* conserue pourtant l'autre, disant que les Carmes auoient jadis des habits bigarrez ou barrez de blanc & de noir. Ce qui sont les habits appelez *Virgata vestes*: D'où vient ce mot

de *bigarrer* & *barrer*, par *sincope*. Et mesme ie trouue que les gens d'Eglise portoient la pluspart de ces habits, & l'ay déjà remarqué en vn endroit de ce Liure où l'ay parlé du portrait d'un Abbé qui est chez M. Conrard Secretaire du Roy, qui est ainsi party de noir & de rouge jusqu'au bonnet, comme le sont encore les Escheuins & Consuls de diuerses villes de ce Royaume : & ie l'ay confirmé ailleurs par ces deux Vers anciens :

*Li Chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergie.*

Mais au Concile de Vienne tenu sous Clement V. il fut defendu aux Clercs tonsurez de porter habits de deux couleurs : & l'article de ce Concile les appelle *Vestles virgatas*. Ie trouue encore que les Sergens anciens portoient des manteaux bigarrez, sans lesquels ils ne pouuoient exploiter, selon *Pasquier*. Et les Bourreaux mesmes de l'Albigeois sont vêtus de cette sorte, comme si on auoit voulu leur donner vn habit déjà aboli & hors de l'usage des hommes : & ie ne sçay si leur nom n'en vient point ; & si comme on appelloit les premiers *Barrez*, on ne les auroit pas appellez *Bourreaux*, changeant l'*a* en *o*, comme on fait en *Quercy* & ailleurs, où pour dire *vn enfant*, ils disent *vn enfon*, &c.

Il est à noter que les Carmes susdits, dits ainsi du *Mont-Carmel*, furent obligez de bigarrer ainsi leurs habits, par les Turcs, ou de quitter ce Mont où ils ont commencé, parce que le blanc est vne couleur qu'ils portoient, qu'il n'est permis de porter qu'aux Princes de ce pais-là.

* B A S C A V D A, c. panier. *Bascade*, c. corbeille, dite en Anglois *basket*. Martial. lib. 14. Epigr. 99.

B E A N T E, c. bonté. *Voy Seance*.

* B E C & *beccum*, c. vn bec de coq ; & autresfois signifioit vn fils de Tolose. *Vitell. 18.*

B E F R O Y , c. cloche & eschauguete.

B E G V I N & *besgard*, c. hipocrite.

B E H I T R E , c. tempeste.

B E L I T R E , c. gueux. *A velitris vrbe Apulie. Bouillus.*

* B E L I N V S ou *Belenus*, c. Apollon.

* B E L I N V N D I A , c. l'herbe *Apollinaire* ou *Iusquiame*.

* B E L I O C A N D E ou *bellicoianum*, c'est l'herbe mille-fucille. *Dioscoride. Apulée.*

* B E L E R I V , c. dernier promontoire. D'où vient que *pell* signifie dernier en Breton.

B E L L E S S A , c. beauté. *Voy Eschiuar.*

* B E N N A , c. banneau. *Char Festus.*

B E R R V Y E R , c. qui est du país de Berry.

B E R S , c. berceau.

B E S A N , mōnnoye venant de *Bizantium*, c. Constantinople. Surquoy est à remarquer que S. Louïs estant allé outre-mer, le Soudan donnoit de chaque teste de Chrestien qu'on luy apportoit, vn Besan, qui valoit vn double Ducat. Et du depuis nos Rois en offrent treize à leur Sacre; & mesme Henry IV. en fit faire treize exprés, à cause qu'on n'en trouuoit plus.

* B E T I L O L E , c'est l'herbe *personata*, *bardane. Apulée.*

* B E T V E L A , c. de boullay.

B I A V X , c. beau. *Li Quens de la Marche*, qui a fait beaucoup de Vers, compare sa mie au rubis en sa 10. Chançon, selon *du Verdier*, en sa Bibliotheque Françoisse, l'appellant, *Biaux doux rubis.*

B I B O T V N , c. commandemens.

B I S A , c. vent de Midy.

B I S S E , c. couleure.

B I S C O P H E S H E I N , ou *Bischoffsbhoff*, c. la maison de l'Euesque. *Pontan.*

B I T H I V W A N T A , c. à cause dequoy. *Pontan.*

B L I D I D A , c. exultation. *Tatian.*

* B O D , c. profondeur: Encore en Languedoc c'est vn trou en terre, mais petit.

* **BODINCVS**, c. profond. *Pline.*

* **BOLVSSELON**. *Hedera nigra Apuleij.*

BOS, c. bois. D'où vient *sabos*. *Voy Gant.*

BOVDOUTSOVNA. Voicy les Vers dont nous auons fait mention sur ce mesme mot.

*S'el musc de tant de belles fious,
N'ou se pot pas fa trouba dous
A calque esprit de medisenso,
Pel segur un vilen raumas
Pres dins la neit de l'ignourenso,
Li ten boudoutsoumat lou nas.*

C'est à dire :

*Si le musc de tant de belles fleurs
Ne peut se faire trouuer doux
A quelque esprit de mesdisance,
Asseurement un mauuais rheume
Pris dans la nuit de l'ignorance,
Luy tient bouché le nez.*

Or ce Poëte entend parler du Liure excellent de *Goudouli*, Poëte Tolosain, intitulé *Lou ramelet Mondî*, c. le bouquet Tolosain.

BOHVENTI, c. faisant signe qu'il y consent.

BOHVITVM, c. ils accordoient.

BOVRRELET. Adjoustez-y cette citation de *Sillon*.

*Chausses, pourpoints, & bourrelets,
Robes, & toutes vos drapilles;
Ains que cessez vous porterez,
Tout aux tauernes & aux filles.*

BOVTEROLLE, c. le fer du bout du fourreau des espées.

* **BRACCÆ**, c'est vn habit Anglois : D'où vient le nom de *Gallia Braccata* : De là est venu *brayete*. Or ce n'estoient pas des hauts de chausses, mais des faves courts.

BRACHMONET, c. le mois de Iuin.

* **BRANÆ**,

- * BRANÆ, sorte de froment fort blanc. *Pline*, l. 18. chap. 7. D'où vient qu'on dit *Vrauk*, c. bled en Breton; & le nom de *bran*, c. som.
- B R A C H I L E, c. bracelet.
- * B R E N N V S, Capitaine Gaulois. Il y en a eu deux de ce nom de tres-vaillans, l'un prit Rome, & l'autre Delphes.
- B R E T E S C H E ou *breteffe*, c. rangée de creneaux.
- B R I Q U E, c. lopin. *Voy Embricon*.
- * B R I T O, c. peint : D'où vient *Britannus*, parce qu'ils se peignoient le corps de *Voesde* ou *Pastel*. Pour cette mesme raison les Poiteuins furent dits *Picti*.
- * B R I V A ou *briga*, c. passage ou pont : D'où vient *Samarobriua*, pont sur Some. *Durobriua*, *vadum fluminis*. *Durocobriua*, c. pont sur eau rouge. *Briua Isarae*, c. Pontoise. *Briua Oderæ*, c. pont sur le fleuve Oder en Bretagne.
- * B R O G, c. païs : D'où vient *Allobrogi*, c. transportez. D'autres l'expliquent *Broga*, ville.
- B R O N Z I, c. en Languedoc faire vn grand bruit; du Grec *βροντή*, c. tonnerre.
- B R O C A R T, c. injure, & mesme par fois axiome.
- B R O Y E, c. vn caleçon; ou vn feston selon *Scobier*.
- B R V N I E, c. cuirasse; de *bryn*, c. casque en Saxon.
- B V R G, c. bourg, ville qui n'est pas close.
- B V R G A G I V M, c. droit sur les maisons.
- B V Y C H N E T E N ou *Buychten*, *id est, insectebant*.

C.

C A D E A V, c. grosse lettre, paraphe.

C A I R, c. chariot.

- * C A L Y C E I V S, sorte de pierre des Alpes. *Hesychius*.
- * C A M B O R I T V M, c. courbé: D'où vient la ville de *Cambridge*, à cause de ses détours.
- * C A N D E T V M, c. mesure de terre de cent ou cent

cinquante pieds , ou canton de cent villages.

CAMELINE, *Il y a vn Estat des Officiers du Roy, qui dit :
Il faut deux faufiers fourniffans toute verdure, pour faire
Gulf & cameline.*

* **CANTII**, c. estans au coin : D'où vient *cante populi*,
c'est à dire *Kent*, en Anglois, & *canton*.

* **CARNOV**, c. Trompette. *Hefychius*.

CARRVGA, c. charruë. *Capitul. de Charlemagne*.

* **CATEIA**, c. pique, jaeline. *Isidore*. C'est le dard
Gaulois. D'où vient *cad*, c. guerre en Breton.

* **CATERRA**, c. six mille Gaulois. *Vegetius*.

* **CATTVS** ou *cancer*, machine de guerre décrite
par *Vegetius*. *Et Pontanus, latibula sub quibus se occultabant
milites, vocata sunt, testudo, crates, pluteus, & à Francis,
tulpa, vulpes, ericius, cattus.*

CAVECHVRE, c. cheuestre, licol.

* **CEBENNÆ** ou *gebennæ*, c. les Ceuenes ou Seue-
nes, montagnes qui sont depuis Montauban jusqu'au
Viarez, appellez aussi *Cemmeni*, par *Strabon*.

CERNLINGHO, c. librement.

* **CETRA** ou *Citra*, c. Bouclier. *Tacite*.

CHAVVIR des oreilles, c. les remuër.

CHEAV, c'est à dire le petit d'un Loup, Renard,
ou, &c.

CHERMER, c. enchanter.

CHEVANTON, c. vn bout de tison, en langage
Bourguignon. *Satyres Chrestiennes*.

Esplanchez çà là par quantons,

Attisent au four cheuantons,

Pour cuirez flans, flanges, flamusses.

* **CIMBRI**, c. les Danois; & mesme les Bretons &
Anglois sont compris par fois sous ce mot : D'où
vient *Cambrea*, Prouince d'Angleterre.

CLAIN c. plaid, procès. *Loisel*.

CLECHE', c. percé à jour, vuïdé.

* **CLITA** & *Clitella*, machine ancienne. *Pontanus*.

* CLVPEA, c'est à dire alofe. *Callisthenes ad Stobæum,*
& *Plutarch. de Flaminiibus.*

* COCCVM, c'est de la graine pour rougir ; d'où
vient *cocherille* : & de là vient *coq*, c. rouge en Breton ;
& le nom de l'oiseau coq, à cause de sa creste rouge ;
& *Durocobriua*, c. pont sur eau rouge. *Antonin.*

COLBERT, c'est vn compagnon d'affranchissement,
de *co-libertus*.

CONCION, c. Sermon.

CONFERON, c. Gonfanon. *Gcliot.*

CONSAVX, c. conseil. *Hugues de Bercy*, en sa Bible
Guyot.

Li Duc, & li Comte, & li Roy

Se deuroient bien conseiller

Grand consaux y auroit mestier.

* COPLICES, c. complices. *Pasquier*, apres *Flo-*
doart.

CORSAIRE, c. Pirate. Il y a apparence que ce
mot vient de l'Isle de Corse.

COSMOPOLITE. Plusieurs s'estans plains de
ce que ie n'auois pas mis l'explication de la vie La-
tine du Cosmopolite que j'ay mise cy-deuant, ie l'ay
voulu mettre icy pour les satisfaire.

TRADUCTION DE LA VIE DE

Sendiuogius Baron Polonois, décrite par vn Alemand,
qui autresfois auoit esté son Aduocat.

SENDIVOIGIVS Polonois de nation, estoit vn
Baron duquel la maison est à Grauarne, située és
confins de la Pologne & de la Silesie, à fort peu de
lieuës de Vratislau ville Capitale de Silesie. Il auoit ail-
leurs des mines de plomb qui augmentoient son reue-
nu annuel, elles sont situées au pais de Cracouie ville

Capitale de la haute Pologne. Quant à sa vie, s'il faut ajouter foy à la relation qu'on en fait, le puis dire qu'il fut destiné dès les premières années de son âge au voyage d'Orient par l'Empereur Rodolphe II. Où estant enuoyé, comme il passoit par la Grece, il se rendit familier amy d'un Patriarche Grec; lequel ayant remarqué qu'il auoit les marques d'un homme adepte, il eut beaucoup de veneration, d'affection, & de deference pour luy. Et enfin il gagna son affection, en sorte qu'il ne luy cacha point dauantage le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermetique; & en suite luy aprit le vray moyen de parfaire la pierre des Philosophes. Ce qu'ayant obtenu, il s'en retourna vers l'Empereur, & le fit participant des fruits de son voyage. Apres cela chacun fit son ouurage chez soy, & tout succeda selon leur desir. Rodolphe affectionna beaucoup ce Philosophe, & le fit son Conseiller, & vécut avec luy, non comme Empereur, mais comme familier amy. Mais Sendiuogius ne voulant point estre attaché à la Cour, à cause de sa liberté, aima mieux s'establir à Grauarne dans son propre bien, où il vécut toujors honorablement & comme vn Prince, jusques à sa mort. Il gardoit sa teinture Philosophique dans vne boëte d'or en forme d'une poudre rouge, d'un grain de laquelle furent faits cinq cents ducats, ou mille pieces de monnoye Imperiale appellé Richedale; & presque toujors il fit sa projection sur de l'argent vif. Le plus souuent ce n'estoit pas luy qui portoit sa boëte dans les voyages; mais son Maistre d'Hostel qui la portoit au col avec vne chaine d'or sous ses habits. Et quant au reste de sa poudre, il l'auoit caché en vn lieu secret d'un marchepied duquel il se seruoit dans son Chariot; afin qu'estant vil, & de peu de consideration, il ne fust point estimé par ceux qui luy voudroient faire du déplaisir: & mesmes quand il estoit necessaire il s'habilloit en valet, & mettoit à sa place quelqu'un de ses domestiques; à cause qu'il s'ex-

posoit par fois plus qu'il ne faloit deuant des personnes indifferentes, afin de se faire voir : Ce qu'il fit en diuers lieux de l'Allemagne ; car il n'aima pas la Pologne, & parla touïjours Allemand ; à cause dequoy il s'exposa en diuers dangers. De sorte que faisant vn jour la projection sur de l'argent vif deuant vn Prince Allemand qui l'en auoit pressé instamment, avec serment de garder le silence qu'il luy fit à genoux. Il arriua qu'apres le départ de Sendiuogius, ce Prince par vn excès de joye de ce qu'il auoit veu, oubliant le serment qu'il auoit fait, raconta toute l'histoire à vn certain Mullenfels qui traualloit chez luy en Chimie, & souffrit qu'il le persuadaft de l'accompagner de douze hommes de cheual afin de poursuiure Sendiuogius, pour obtenir de luy par persuasion ou par force le secret de la teinture qu'il luy auoit montrée : Ce qui luy succeda assez bien. Car ayant atteint Sendiuogius en vne Hostellerie d'vn village enuiron l'heure du disner, il s'effaya premierement de le luy faire dire par douceur, & en apres serieusement & par violence ; & enfin il attacha ce Philosophe à vn pilier de la maison, & l'ayant depouillé de ses habits, vsoit de toute sorte de tourmens en son endroit. Enfin il trouua vn manuscrit de la pierre des Philosophes, & mesme sa teinture qui estoit dans vne boëte d'or, qu'il osta à Sendiuogius avec beaucoup d'autres choses precieuses qu'il auoit avec luy, parmi lesquelles estoit la medaille de Rodolphe II. avec sa chaine d'or, que Sendiuogius auoit accoustumé de porter au col, & son chapeau avec vn cordon de diamants qui valoit cent mille Richedales. Sendiuogius estant ainsi depouillé, s'en alla promptement vers l'Empereur, & luy raconta la mauuaise action que ce Prince auoit commise en sa personne ; lequel incontinent manda à ce Prince par vn Exprés, qu'il luy enuoyast prisonnier Mullenfels. Et le Prince ne pouuant éuiter de le faire, preuint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'execution

de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressez à cet effet, l'ayant fait vétir d'un habit couvert de feuilles d'or; & rendit la medaille de l'Empereur avec sa chaîne, comme aussi le chapeau & le cordon de diamants à celui que l'Empereur auoit enuoyé. Mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en auoit point veu. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prist à luy. Mais ie pourrois rapporter plusieurs dangers semblables que Sendiuogius a encourus & éuitez, si cetuy-cy ne suffisoit pour seruir d'exemple. Quelquesfois à cause qu'il s'estoit trop diuulgé par ses projections, il fit semblant d'estre fort pauvre, selon les occurrences, & par fois il se mit au liect comme gouteux, & estant attaqué d'une maladie qu'il ne scauoit guerir, & par fois fit de l'argent faux, & le vendit aux iuifs de Pologne, & ailleurs. Et ainsi par diuerses ruses, il osta l'opinion qu'on auoit qu'il eust la pierre des Philosophes; de sorte qu'il passoit plus pour vn trompeur que pour vn Philosophe Chimique. Or non seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait esté aussi Magicien, veu que i'ay veu & leu des lettres de luy qu'on luy auoit écrites, pleines de remerciemens sur ce qu'il auoit guery vn homme magiquement; lequel estant tourmenté d'une maladie tout à fait inconnüe, & attaqué par interuales de symptomes epileptiques, & estant en cet estat vomissoit diuerses especes de vieilles monnoyes, & beaucoup d'autres choses étranges, comme tantost d'un morceau de quelque clef, tantost d'un cloud, d'un baston ferré, d'ongles de cheual. Or estant éloigné de cent milles de Sendiuogius, on trouua bon de luy demander son conseil par écrit touchant cette maladie: Il répondit qu'on luy enuoyast les choses que le malade auoit jettées; ce qui ayant esté fait, le malade guerit peu de temps apres. Mais i'estime qu'il ne faut pas passer sous silence qu'un jour deux hommes le vindrent trouuer, l'un vieux & l'autre jeune, lors qu'il estoit à son Château de Grauarne,

& luy presenterent des lettres cachetées de 12. sceaux differents , adressantes à Sendiuogius. Il disoit qu'il n'estoit pas Sendiuogius, & ne vouloit pas receuoir leurs lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il leut ce qui estoit écrit ; & ayant veu qu'on requeroit de luy qu'il se mist de la fraternité de la Croix-Rosée , & compris que ceux qui luy escriuoient parloient de certaine pierre des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on luy escriuoit : Mais les Deputez de cette Societé obtindrent enfin qu'il conferast avec ceux de la Philosophie ; duquel estant satisfaits ils prirent congé, quoy que Sendiuogius n'eust pas voulu estre de la Societé de la Rose-Croix. Apres on imprima vn Liure en Allemand, intitulé *Rhodostauricum*, dans lequel ils qualifient Sendiuogius du nom de Frere, cachans toutes-fois son nom, & le louent extraordinairement. De plus il eut vne fille vniue de son mariage, laquelle s'estant mariée à vn Capitaine, contre la volonté de son pere, il ne l'aima pas beaucoup par après ; de sorte qu'elle n'eut pour son dot que vingt-quatre mil richedales que l'Empereur luy deuoit ; & luy laissa pour Curateur en mourant, le Comte Schlick Boëmien, qui eut soin de les retirer. Il escriuit & paracheua son Traité du troisième principe des choses, à sçauoir du Sel, & le bailla à lire à son Maistre d'Hostel, homme à qui il confioit toutes choses à cause de sa fidelité & integrité, sous le nom mesme duquel il auoit déjà fait sa Preface, & luy auoit ordonné qu'il le fist imprimer apres sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parust au jour pendant sa vie, à cause qu'il s'estoit trop déclaré ; afin qu'il ne donnast point occasion à ses ennemis de le rechercher dauantage. Mais il arriua mal-heureusement que ce Maistre d'Hostel estoit à Hambourg pendant la mort de Sendiuogius ; c'est pourquoy il recommanda à sa fille son Liure du Sel, cacheté de son sceau, & la fit jurer qu'elle ne le bailleroit à personne qu'à son Maistre d'Hostel ;

lequel estant en chemin pour reuenir, mourut en la Prusse. Or Sendiuogius mourut à Grauarne en Silesie, où il fut enterre à l'âge de quatrevingts ans, en l'an 1636. ayant esté Conseiller de trois Empe-reurs, à sçauoir de Rodolphe, de Matthias, & de Ferdinand.

Je tiens ces Memoires de Iean Budowsky, Maistre d'Hostel dudit Sendiuogius, mon intime amy, qui a vécu plusieurs années avec son Maistre. Il auoit voyagé avec luy par l'Allemagne, & porté souuent la teinture à son col dans vne boëte d'or avec vne chaine de mesme, comme i'ay dit cy-deuant; voire mesme il auoit fait par cinq fois de ses propres mains la projection, par le commandement & en la presence de Sendiuogius.

J'ajouôteray à cecy que i'ay veu du depuis chez M. Martin Medecin à Paris, vne Taille-douce d'un Chimiste Allemand pendu à vn gibet de fer fort artistement fait, le 2. Avril 1597. ayant son habit doré, & ce par ordre du Duc de Wittemberg. Ce qui pourroit estre le susdit. Et ainsi cela confirme cette Histoire. Bien est vray qu'il est nommé George Hanober, mais il y peut auoir eu erreur en la Relation susdite. Cela fut fait à Stocart.

COTICE, c. sorte de bande. *Terme d'Armoiries.*

* **COVINVS**, c. chariot de guerre. *Mela. Lucain.*

COVRVE'E, c'est vn droict sur les Vassaux. Je croy qu'il vient de *courir*: Comme si on disoit *couruë*.

* **CRAV**, c. pierre: D'où vient *la Crau*, champ de six à sept lieues de long entre Marseille & Narbonne, qui est fort pierreux.

CREQVIER, c. vn prunier sauuage. *Geliot, en l'Indice Armorial.*

CRECQVE, c'est le fruit de cet arbre, selon *Varenes* en son Roy d'Armes. Ce mot est frequent en Normandie & Picardie.

* **CRO.**

- * CROCOALIVA , ville d'Angleterre , dite *Crocictanum*.
 * CVCVLLVS , c. capuchon , ou manteau court :
 D'où vient *Bardocucullus*.
 CVNNE , c. generations.
 CVPA , c. grand vaisseau de bois. *Pontanus*.
 CYRTIÆ , c. Boucliers. *Hesychius*.

D.

- * **D**AM , c. vallée.
 DARIOLES , sorte de gâteaux. *Rabelais*.
 DEERNE , c. fille , seruante.
 DERS & *derfelet* , c. vn ciel ou dais tendu sur la table
 du Roy.
 DESTROCHERE , c. fanon ou manipule des Pre-
 stres.
 DIENAR , c. seruiteur.
 * DINAS , c. ville : D'où vient *Londinum* ou *Longidi-
 nium* , Londres , c. ville des Nauires.
 * DIS , c. Dieu.
 * DIW , c. aussi Dieu.
 * DIVONA , c. fontaine diuine. *Aufone*. De *rona* , c.
 fontaine : & *Dis* , c'est à dire Dieu. Elle est dite aussi
Ἰεοφύων.
 * DRVTHIN , c. Seigneur. *Pontanus*.
 DRVTINESHAVS , c'est à dire Maison de Dieu,
 Temple.
 * DRVYDE . Ce mot ne vient pas du Grec *δρῦς* ,
 comme i'auois creu , mais au contraire le Grec ; &
 celui-cy vient de *dru* , c. cheſne en Breton.
 * DVCONE , c. l'hyeble , herbe. *Dioscoride*. *Apulée*.
 DVIT , c. conuient , de *decet*.
 * DVLA ou *dulon* , c. vne fueille : D'où vient *pempe-
 dula* , c. l'herbe quintefueille.
 * DVNVM , c'est à dire lieu éminent. *Plutarque* , au

Liure des Fleunes. Laudunum. Pasquier. Dunkelden. Voy Kelden. Vindonum. Axcllodnum.

- * **DVRVM**, c. eau : D'où vient *Durocastes, Durocottorum, Duranius, Durolorum, Duromellum, Diuodurum, Breniodurum, Durobrina*, c. Dornford, *Durocabrina*, c. Redborn, *Durouernum*, c. Cantorbery, *Caerpalladur*, c'est à dire ville de l'eau de Pallas, en Angleterre. *Durotriges*, c. habitans le long de l'eau. C'est *Dorchester* : D'où vient *trig*, c. habitant ; & *tré*, c. cité, en Breton.

E.

- * **EASTONNESTE**, c. promontoire de l'esten-
duë. Il est en Suffolk.

* **EBVDES**, c. sans bleds ; de *eb eid*, c. sans bled.

* **EBVROVICES**, c. ceux d'Evreux ; de *eb vr*, c. sur la riuere d'Evre. *Eburones*, en Liege, c. sur la riuere d'Ourt. *Eboracum*, c. York, sur la riuere d'Ouse, dite anciennement *Vrus*.

* **ECBRETON**, *intritum*, sorte de fausse ou farce. *Hesychius in Ἐρετρον*.

EIANS, c. gens.

EIDBVSTI, c. ferment. *Tatian*.

EL, c. le. *R. de Raoul*.

Grans fu la Cor ens el Palais,

As hautes tables firent li Cheualier,

Li Seneschaux ot moult à enseigner

Ensemble mit gaulterot & garnier.

* **EMARCVM**, sorte de raisin. *Charron*.

EMMIZAGEN, c. toujours. *Pontanus*.

ENCROE', c. crucifié. *Cronique de S. Denis, MS.*

ENGINEG, c. esprit, de *ingenium*.

ENGROIS, c. fâché.

ENSEMENT. P'ajoûteray encore sur ce mot, à ce que j'ay dit cy-deuant touchant Flamel, que les Curieux trouuent des mysteres Chimiques en son Testa-

ment ; car ils y considerent sept quarantaines de Messes qu'il instituë , & les dons qu'il fait à Margot Queffenelle sa seruante , &c. Pour ce qui est de ses grands biens , il est constant qu'il ne les a point eus des Iuifs , ni des Anglois , ni des Hospitaux , ni des Templiers , veu qu'il n'a administré le bien d'aucun de ces gens-là ; & que les anachronismes que font ceux qui l'en accusent , font voir le contraire : car il n'a point esté du temps des Iuifs , ni des autres ; & bien loin d'auoir profité des Hospitaux , il leur a donné son bien. Et pour faire voir que les Iuifs ont esté chassés long-temps auant luy , il en parle en ces termes dans ses Hieroglyphiques : *Je croy que ce Liure auoit esté desrobé aux miserables Iuifs , ou trouué quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.* Et cela se confirme par *Ecnfens* , qui dit en ses Antiquitez de Paris , que l'an 1314. les Iuifs furent fouëttez , brûlez & amandez. Et l'an 1183. auant tout cela , ils furent aussi expulsez , estans accusez d'auoir crucifié vn enfant , estans conuaincus de cela par vn Bernard Anachorite , & leurs biens confisquez , desquels S. Innocent fut basty : ce que la *Cronique S. Denis* confirme , disant : *L'an 1197. quand li Iuif s'en furent allé , & France fut vidée de la corruption de telle achenalle.* De sorte que i'estime que de là vient la source de l'erreur populaire , que Flamel s'est seruy de leurs deniers ; parce qu'ayant basty quelque chose à S. Innocent à Paris , on a crû qu'il en estoit premier fondateur. Or comme on sçauoit d'ancienneté que l'argent des Iuifs auoit seruy à le fonder , on n'a point douté qu'il ne s'en fust seruy.

INTENTION , c. intention.

* E P O R E D I C Æ , c. bons Escuyers , ou gens de cheual , ou dompteurs de cheuaux. *Pline* , & *Charrois* en son Histoire vniuerselle.

ER , c. du fer. *Pontanus*.

ERCHIE & *archiée*, c. vn trait d'arc. *Merlin.*

ESCHEVIN vient de *Serbinus* ou de *Scabines*, de l'Allemand *Scheffen*.

ESCHIELE, c. troupe de Soldats, vient à mon aduis, de ce qu'on prononçoit le *c* comme vn *k* ou *q*, & changeoit la lettre *r* en *l*, comme il est arriué souuent. De sorte que pour *esquierre* ou *esquadre*, vieux mots signifians troupes ou bataillon, on a dit *eschiele*.
On disoit aussi *escarmonde*.

ESCHOITE, c. cas, accident.

ESCOVSSE', c. caché.

ESGRAFIGNER, c. écrire golphement & en égratignant. Ce qui vient de *graphium*, stîle de fer des Anciens dont ils se seruoient à écrire, ou bien de *gryffe*. *Ronsard*, en l'Epitaphe de Thomas.

Toujours le chardon & l'ortie

Puisse esgrasigner son tombeau.

* ESSEDVM, sorte de Char. *Virgile.*

Properce. Effeda cælatis sistè Britannia iugis.

ESSOINE: D'où est venu *exoane*, c. empeschement, venant de *sumis*, vieux mot, c. empeschement, de l'Allemand *saumuz*.

ESSONIER, sorte de filet ou orle. *Geliot*, en l'Indice Armorial.

ESTORER, c. bastir.

ESTREZ, c. vne croix de gueules.

ESTAVLE, c. estable.

ETHIN, c. pasturages.

F.

FAIDA, c. inimitié, de *feud* Anglois: D'où vient *fier* & *wehd*, Allemand.

FAT, c. destin, selon le *Miroir d'éternité* de Robert le Rocquez.

Qui eut en soy le fat & destinée, &c.

FERIT, c'est à dire il preceda.

FIEFEL, c. tenant fief.

FILII, c. beaucoup.

FINER, c. finir. *Pelerinage de l'Ame.*

Cy fine li Romans du Moine,

Des Pelerins de vie humaine, &c.

FINSTARNISSEN, c. tenebres. *Pontanus.*

FLASCONES, c. vne bouteille. *Reginon*, en son Histoire.

FONTHIV, c. de ce.

FORLIEZ, c. quitta.

FORMENER, c. fourrager. *Charron*, en son Hist.

FOVRCHES, c. gibets ou justices. *Cronique S. Denis MS.* *Et furent pendus à hautes fourches.*

FOVTOVERS & *carcamouffes*, c. machine de guerre ancienne, ou hache.

FRANCESQVE. C'est selon *Pontan* vne sorte de pique ancienne des Gaulois: & parlant de Clouis, il dit: *Tunc projecit in directum à se bipennen suam, quod est franciscam.*

FRAMGIGIENGVM, c. ils eussent continué. *Tatianus.*

* FREA ou *friggo*, est Venus: D'où est venu le nom de *Aphrodisiace*, que les Grecs luy ont donné à cause qu'ils disoient qu'elle estoit née de l'escume de la mer, appelée *αφρος*.

G.

GACHE, c. vn quartier de ville; & *gachou*, c. en Languedoc, le regard d'une borne.

* GÆSVM, *gesum* & *gessum*, c. vne pique. *Seruius.*

GALIE, c. Galere.

GANGENTI, c. cheminans.

GARWEN, c. preparer.

GASTOS, c. sage ou sçauant: D'où viennent les noms des anciens Gaulois, *Wisogastus*, *Hufegastus*,

- Salegastus & Lofogastus, qui écriuient la loy Salique.
 GENOCHE S, c. forcieres, *ex Glossario in legem Salicam.*
 GERNLIHBO, c. diligemment.
 GESE GGE ou *gesage*, c. nous pouuons dire.
 GEVX, c. des gueux & miserables. On a aussi appellé
 ainsi les Albigeois & Vaudois.
 GIFAH, c. il se réjouit. *Tatianus.*
 GIFCHO, c. joye.
 GIFEHEN ou *ingifehen*, c. joye. *Pontanus.*
 GIFVLT A, c. accomplies.
 GIMAHALTERO, c. époufée.
 GIMARIT, c. *vulgabatur.*
 GIMVNTIGONNE ou *rigimuntigonne*, c. en me-
 moire.
 GITRVOBIT, c. trouble.
 GIWIDERON, *aduersari.* *Pontanus.*
 GIWIZNESSI, c. du testament.
 * GLAV, c. de l'eau. *Charron.*
 GNAC, c. vne ville ou bourg, selon *Charron* en son
 Histoire Vniuerselle : D'où viennent les mots de *Pol-
 lignac, Marignac, & Romagnac*, c. bourg d'Apollon,
 marescageux, & romain. *Gabriel Simeon*, en sa *Lima-
 gne d'Auuergne.*
 * GOD, c. Dieu : D'où vient *sidus Codanus*, c. Dieu
 qui est vers la Gothie.
 GOMENE ou *gumene*, c. la corde d'une ancre.
 GOMMANNERE, c. à vn homme.
 GOMMANNES, c. hommes. *wanta ih gommannes
 wis ni bin*, c. qui a connu homme, ou ie n'ay pas
 connoissance d'homme.
 GOTE, c. Dieu.
 * GOY, c. du bois. *Charron.*
 GRAFF, c. graue.
 GRAMS, c. marry. *Jean li Niuelois.*
Et quand il la oi s'en fu grams & iriez
De fuis (c. fils,) quot de Candace en a Vers commanciez.

GRONS, c'est à dire grands. *Merlin.*

Cheueux grons & lons & nielez. (c. annellez.)

GVATENO *goède, c. bon.*

GVIVRE & *giure, c. couleure.*

H.

* **H**AGGO, c. hache ou forte de dard. *Charron,*
en son Histoire vniuerselle.

HARNAS, c. bagage. *Charron.*

le HARPER, c. le prendre à quelque chose. *Michel des Montagnes.* D'où vient qu'on dit en Languedoc *arrapa*, pour prendre; & *arpe*, pour griffe; de $\alpha\rho\alpha\zeta\omega$, *rapio.*

HARPER, est aussi jouër de la Harpe.

HARCELER, c. quereller, vient de $\epsilon\rho\chi\alpha\zeta\epsilon\upsilon\upsilon$, *cauillari.*

HARTO, c. grandement.

HAVS, c. maison. *Pontan.*

HEILI, c. salut.

HEILIGMONET, c. Decembre.

HEILIZINNES, c. de la salutation.

HEILIZITA, c. il salua.

HEILIZVNGA, c. salutation.

HERBSMONET, c. Septembre.

HERE, c. camp ou armée : D'où vient *Herant* & *Heriban.*

HERMSVL, c. le Loure de Mercure.

* HERTHA, Deesse des Gaulois. C'est Isis & la Terre.

* HESVS Dieu des Gaulois. Quelques-vns croyent que ce soit IESVS; mais il me semble pouuoir estre Iupiter, venant de $\zeta\epsilon\upsilon\varsigma$.

HEVMONET, c. le mois de Iuillet.

* HILPERIC, *id est, potens adiutor, seu auxilijs potens, vel diues ex Fortunato.*

HORRIVNG, c'est à dire Fevrier.

HVLDI, c. grace. *Thufundi huld niet gote*, c. tu as trouué grace deuant Dieu.

HVREBÉZ, de *hereburgium*. *Glossaire*, sur la loy Sallique.

I.

IADIS, c. autresfois. Il y a long-temps, venant de *jamdiu*. *Plutarque*, parlant d'une Coustume des Grecs où les hommes venoient en trois âges, dire ces Vers, à sçavoir les enfans, les jeunes hommes & les vieillards.

Les vieux. *Nous auons esté jadis
Jeunes, vaillans & hardis.*

Les jeunes. *Nous le sommes maintenant,
A l'esprenue à tout venant.*

Les enfans. *Cy apres nous le serons,
Et bien nous surpasserons.*

IASERON. Sur ce mot nous auons mis la vie de Jacques Cœur, & dit que selon quelques-vns il auoit veu Lulle. Cela semble impossible; mais selon la longue vie que quelques-vns attribuent à Lulle, Jacques Cœur en sa jeunesse le pourroit auoir veu. car Lulle viuoit l'an 1337. & vécut 140. ans, & Jacques Cœur viuoit en 1453.

IGNISE, c. purgation par le feu, des criminels anciens.

ILVNGV, c. haste, precipitation.

IN, c. iceluy: D'où vient qu'on dit *en*, en quelques villages de l'Albigeois auant les noms propres, comme *en Pierre*, *en Jean*, &c.

INTIUVVIS, c. opprobre.

INWOVILA, c. les entrailles.

IOH, c. aussi.

IOGIWELICH, c. tout.

IONCHEROY, c. lieu plein de joncs.

IOV, c. ie.

ISANDOR, c. porte de fer. *Caroli Magni capitul.*

ISLOIS, c. insulaires.

IST, c. fera, & est.

K.

KAHHONA, c. des choses.

KERNLIHHO, c. diligemment.

KEVE, c. la matrice.

KIHEDRAN, *richdo*, richesses.

L.

LANCIER, c. se battre & chamailler.

LANGVEDOL, *Langue doyl, Langue d'or, Lantgoth Occitania, Langue de oc, Langue de goth* : Tous ces mots denotent le *Languedoc*. La dernière façon est la véritable, à cause que les Goths y ont regné, ayant leur siege Royal à Tolose. *Voy le Liure de Marchionib. Gothicis, Elfonsi d'Elbene Episcopi Albiensis.* Et pour faire voir qu'il n'est pas dit de *Lantgoth*, c. terre des Goths, comme plusieurs ont crû, c'est que le mot de *lantb* est toujours à la fin des mots parmy les Septentrionaux, comme ont void és noms suiuvans, *Hollant, Frislant, Irland, Groenland, &c.*

LASSI ou *Lati*, c. Serfs. *Pontanus.*

LASTAR, c. plainte.

LAZZERA, c. il tarderoit.

LENTZMONET, c. le mois de Mars.

LEODES ou *leudes*, c. hommes adstreints à leur Prince.

LIB, c. vie.

LIDE, *clide*, & *blide*, c. poutre qui estoit arrestée par vn contrepoids; & qui estant laschée jettoit force pierres en haut. *Fauchet.*

- * **L I N N A**, c. sorte de faye des Gaulois. *Isidore* les appelle *lineamenta*, comme estans de lin. *Xenophon* les appelle *bigarrées* ou teintes en escarlate, liure 1. *Properce* décrit *Viridomarus* Gaulois. *Virgatis braccis*, c'est à dire peintes. C'estoient des caleçons à la matelote allans iusqu'aux talons.
- L I S**, c. gouffre: D'où vient *lisia*, ville de Cornoüaille. C'est aussi le nom de la famille dont estoit la Pucelle d'Orleans: car le Roy de France apres qu'il fut deliuré des Anglois par sa valeur, changea son nom de Jeanne d'Arc, en Ieanne du Lis, comme ayant sauué les lis des armoiries de France.
- * **L O**, c. haut.
- L I T I**, c. esclaves. *Pontanus*.
- L O Q V E N C E**, c. parole.
- L O S**, c. les, selon vn Liure ancien cité par *Cesar* *Nestradamus*, intitulé *Los noms d'aquels que s'ront tansons & syruentes*.
- L O Z Z E**, c. par fort.
- * **L V G O S**, c. vn corbeau. *Charron*, en son Histoire de France.
- * **L V G V M**, c. tour. *Pomponius Mela*.
- L V T E T I A**, de *Lutouicia*, de *Lucecius*, c. de Louïs. Et *Lutecia Parisiorum*, de *παρ. ἰσίδᾱ*, à cause qu'il y auoit vn Temple d'Isis à Issy: Ce qui se confirme, en ce qu'on en a trouué diuerses statuës, dont M. Iouuin docte Medecin de Paris, en conserue quelques-vnes. Neantmoins il est bon de desabuser ceux qui prennent vne statuë de S. Michel pesant des Ames, qui est sur vne Eglise de Paris, pour la Déesse Isis.

M.

M A G I O N, c. demeure, venant de *magus*: D'où est venu *maison*.

* **M A G V S**, c. ville ou gué: D'où vient vn *masage*, c. village, & *Rigomagum*, *Cesaromagus*, *Nouiomagus*, &c.

- MALLVS ou *mallum*, c. lieu ou se rendoit la Justice.
- MANGONES, c. des gueux; del'Allemand *mengen*.
- MANNON, c. des hommes.
- * MARCOMIRVS, Roy Gaulois, venant de *mer*, c. grand. *Pontanus*.
- * MARGA & *Marla*, forte de terre: comme aussi *Glifcomarga*, c'est la Marne.
- * MARKA, c. cheual. *Leges Boariorum*.
- MARKGRAVE', c. Seigneur de frontiere.
- * MART, c. couteau. *Voy Braquemart*.
- * MATARA, *mataris*, & *materis*, c. vn dard ancien. *Strabon, Cesar, Nonnus*.
- goute MAVREQVINE, c. la goutte serene, mal des yeux, de *μαυρωσις*.
- MEGINE, c. la verité: *In megine*, c. en verité.
- MEMBRE', c. plein, gras. *R. de Raoul*.
Li Seneschaux à la chere membrée,
Tint en sa main vne verge pelée.
- MENDENT, c. ils se rejouïront. *Keron, Lipsé, Wille-*
ramus.
- * METARIS, Golphe de Maltraith; de *trait*, c'est à dire Golphe.
- METROPOLE, c. ville Capitale.
- MICHEL, c. mettre, selon *Charron*, en son *Histoire Vniuerselle*.
- MIHHELV, c. grande.
- MIHHIL, c. grand.
- MIHHILOSIO, c. magnifique.
- MILTIDA, c. misericorde.
- * MIRMILONIVM, sorte d'armure. *Charron*.
- MOGIN, c. vertu.
- * MOINA, c. mine: D'où vient *Danmonij*, c. ceux de Cornouaille, parce qu'ils abondent en mines; de *dam*, c. vallée, & *moina*.
- MOINATARE, c. point du tout.
- MOISELLE, c. Mademoiselle.

MONOYE. Puisque j'ay parlé de la rareté ancienne de la monnoye en deux endroits de ce Liure, j'ajoutteray encore cecy qui m'a esté communiqué par M. Conrart le jeune Conseiller & Secretaire du Roy. C'est qu'au rapport d'Outreman page 69. en son Histoire de Valenciennes l'an 1349. il fut fait vn Ban ou Edit à Valenciennes, qui defendoit que personne ne payast aux nopces pour son escot plus de quatre deniers à chaque repas, & qu'on ne fist don à son filleul que de la valeur de deux vieux gros d'argent. L'argent estoit si rare que Iean Roy de France estant fait prisonnier de l'Anglois à la bataille de Poitiers, ne pût iamais trouuer cent soixante mille liures à credit pour sa rançon; de sorte qu'il fut contraint de retourner en Angleterre. *Pierre Mathieu* dit aussi en l'Histoire de Louis X I. que les Finances du Roy de France sous Charles V I I. l'an 1449. ne montoient qu'à quatre cents mil liures: mais sous Charles I X. cent ans apres, elles allerent à plus de quatorze millions. Remarquez aussi que l'an 1351. le lot de vin ne valoit que deux deniers.

* **MOR**, c. la mer: D'où viennent les noms de *Morini Armorici*, c. la Guienne; *Glamorgan*, en Angleterre; *Morlais*, en Bretagne, & *Moricambe*.

MORGENGEBA, c. don du matin.

MORTAISE. Ce mot est connu, mais non son etymologie. L'estime qu'il vient de *mordere*, comme si on disoit *mordacia*, parce que c'est vn creux qu'on fait dans vne piece de bois, afin qu'vn bout d'vne autre y morde ou entre dedans.

* **MOVRE**, c. marests, selon *Charron* en son *Histoire Vniuerselle*.

de **MOR**, c. la mer, selon *Marchantius*, en l'*Histoire de Flandres*.

* **MVERS**, c. mœurs.

N.

NAFRE, c. balafre.

NNANDA, *ananda, mananda, & parmananda*, jurons anciens encore en usage en quelques villages autour de Paris. *Henry Estienne.*

NEDFRES. *Natalitia solemnia. Capitul. Caroli magni.*

N'H A, pour n'a pas. *Henry Estienne.* Ce qui vient du Latin, *non habuit.*

N I, c. non.

NONNANES & *Nonna*, c. vefves chastes : D'où vient *Nonain.* *Hieron. ad Eustoch.*

NORDOSTVN. *Aquilo.*

NORDVN. *Septentrio.*

NORDVNESTRICH. *Circius ventus.*

O.

OFFENDRE, c. rencontrer; (de *offendere*) ou *offenser.* *Marot, Pseaume 22.*

*Car circui m'ont les chiens pour me prendre,
La fausse troupe est venue m'offendre :
Venue elle est me transpercer & fendre
Mes pieds & mains.*

* **O**GMIVS, nom d'Hercule Gaulois.

OGOESSES, c. tourteaux, en terme d'armoiries; *Geliot.*

OSTERMONE T, c. Avril.

OSTNORDPEN. *Vulturinus ventus.*

OSTRENWINDT. *Ventus subsolanus.*

OSTSVNDEREN. *Enrus.*

OTAGE, c. riches.

OVLTHEMAN, c. Ottoman, nom de la famille Royale des Turcs. *Cronique S. Denis MS.*

OVVERTOIR, c. boutique.

* P A D V M ou *pode*, c. de la poix : & *pades*, l'arbre qui la porte.

P A L E T E R, c. escarmoucher : & *paletis*, c. escarmouche.

P A N N E S ou *pennes*, c. des fourreures ou doubleures qui sont de vair ou d'hermines, en terme d'armoiries.

biens P A P O A V X, c. patrimoine.

P A T V S & *patant*, mis pour riche paissant, vient de *πάτος*, qui s'emploie pour *πλάτος*.

P A V T O N I E R & *Pontonier*, c. glorieux, & qui est commis és Ponts pour leuer vn peage.

P E N N E S. Voy *Pannes*.

P E N N E T O N. C'est la partie de la clef qui joue dans la serrure, venant de *penis*.

vn P E Q V E, c. vn mauuais cheual, en langage de Sedan : & vn *pec*, c. vn sot.

P E R T I S E, c. adresse ; & *pert*, c. il apert, ou il est clair ; du Latin *apparet*.

* P E T O R, c. quatre. Voy *Petoritum*.

* P L A M M O R A T E, sorte de charruë. *Charron*. C'est peut-estre le mesme que le *sauiant*.

* P L A N A R A T I, c. charruë à rouë. *Plin.*

P R I T ou *brit*, c. libre : D'où vient le nom de *Bretagne*, selon *Aletin le Martir*, en ses *Antiquitez de Bretagne*.

P V L E T R V M & *poletrum*, c. vn poulain.

P V L V E R A T I C I, c. Serfs ausquels on donnoit deux sols s'ils s'offroient pour aller à la guerre. *Ex precepto Dagoberti de Mercato sancti Dionisij*, où sont nommés diuers droicts anciens, à sçauoir *Theloneos*, vel *Nauigeos*, *Portaticos*, *Pontaticos*, *Portaticos*, *Riuaticos*, *Rotaticos*, *Vultaticos*, *Themopaticos*, *Cespectaticos*, *Pulueraticos*, *Foraticos*, *Mestaticos*, *Laudaticos*, *Saumaticos*, *Salutaticos* omnes.

Q.

- Q**VAD, e. il dit.
QVADV N, *zi iru*, c. ils luy dirent.
QVAIR, c. car.
QVARTES, c. des cartes.
QVEDEV, c. ils diront.
QVEDENTI ou *quedende*, c. difant.
QVEMIN, c. chemin; de *semita*, selon *Bouillus*.
QVENA, c. femme.
QVOQVS. *Rebours de Mathiolas*.
Il denient chetif & quocus.

R.

- * **R**ADIWAGON, c. chariot, en vn Pſautier
 ancien de *Lypſe*, fait depuis ſept cents ans.
RAHHANO, c. des choſes.
 * **R**AN, c. vn mouton; de *aran*, c. le maſſe des brebis:
 D'où pourroit venir le mot de *marroquin*, auſſi bien
 que du Royaume de Marroc.
RAIN, c. rameau. *R. de la Roſe*.
Roſe ſur rain, & noix ſur branche,
N'eſt ſi vermeille ni ſi blanche.
 Item. *Onques le pin qu'il vous compta,*
Si haut de terre ne monta,
Ne ſes rains, ſi bien n'eſtendit,
Ne ſi bel ombre ne rendit.
 Et ailleurs: *Par les rains ſaiſi li roſier,*
Qui plus eſt franc que nul ozier.
 Et le R. de Florimont.
Toutes les beſtes des boſcages,
Les prinées & les ſauvages,
En l'ombre de cel arbre eſtoient
Tuit luyoiſel, el rains ſeroient,

Ilucc menoient leur deduit.

Romant de Vacce.

Soit rain, soit arère, soit racine.

RANCHIER, c'est le fer d'une faux.

RANDONER, laisser randonner un cheual, c. galoper.

RAQUIER, c. cracher.

* RATIN & ratis, c. fougere.

REBEC, c. un violon: Ce qui vient de l'Hebreu, *rebiac. Sistrum Rabelais.*

Car elle auoit visage de rebec.

REDDER, c. refuer en dormant.

REFOVFA, mot de Languedoc, c. regorger, rempli jusqu'à verser.

REMAIGNE, c. demeure. *Godefroy de Leigny.*

Li Cuens qui est Sires & Maistre,

Degreignor pooir assez

Estoit, & luy outrepassez,

Et li oil sont remez dehors,

Plains de larmes auez le corps.

REMEMBRANCE, c. memoire.

Epitaphe qui est aux Celestins de Paris.

Cy gist Louys Duc d'Orleans,

Fils Charles fondateur de ceans,

Et frere de Charles suinant,

De France Roys tres-Chrestiens,

Lequel sur tous Ducs terriens,

Fut le plus noble an son viuant:

Mais un qui veut aller deuant,

Par enuie le fist mourir,

Dont iusqu'à cy en estrinant,

On a veu maint sang decourir.

Trespassa comme on sçet

De nuit, qu'on n'y peut secourir,

En l'an mil quatre cents & sept,
 Dieu luy fasse pardon à l'ame,
 Et à Valentine sa femme,
 Au Comte de Vertus leur fils,
 Lesquels depuis come on remembre,
 Sur luy furent ensevelis
 Le vingtiesme iour de Septembre,
 Mil quatre cens quarante-six.

REMPPE, c. vn rot.

RENCHIER, sorte de cerf.

RENE, c. le ventre. *Lypse. Tatian.*

RESVREXI, c. resuscité. *Merlin.*

RETHFESTIN, c. par des justifications.

* RHAPIVS, c'est à dire loup ceruier. *Voy Rha-*
phius.

* RHEDA, c. chariot; de *rhedec*, c. courir, en He-
 breu.

* RHEDONA, c'est vne herbe décrite par *Pline*,
 l.4.19.

* RHENO, sorte de mante de peaux non préparées.
Varro, Cesar, Isidore.

* RHITVPIS, c. gué sablonneux: C'est vn port
 d'Angleterre près de Douure.

RIBAVX. Arrest solennel qui est és titres de saint
 Martin des Champs, de l'an 1355. *Comme de nostre*
commandement le Roy des Ribaux dudit Hostel eust pris des
lettres, & emporté comme ainsi qu'en plusieurs des biens Geo-
froy Gastelier executé pour ses demerites faites audit Hostel
de Chastillon, qui estoient en la jurisdiction des Religieux de
S. Martin des Champs lez Paris. Et plus bas: Et combien
que le Chambrier & Maire de ladite Eglise se fussent traits
par deuers Nous & par deuers ledit Roy des Ribaux, en re-
querant à eux estre rendus lesdits biens, Sçauoir faisons que
Nous voulant garder l'Eglise & ses droictz, en conseil & de-
liberation aux choses dessus dites, & aussi oster le Roy des
Ribaux desdits procès, Auons voulu & ordonné, &c.

Vers anciens d'une Cronique, sous l'an 1230.

En tel point fu li Quens Tibault,
 Qu'il ala nus comme un ribaut,
 D'autre ribaut avecque luy,
 Qui ne feu conneu de nuluy,
 Pour escouter que l'en disoit
 De luy, & con en deuisoit.
 Tuit le retroroient de traison,
 Petit & grand, mauvais & bon,
 Et un & autre, & bas & haut:
 Lors dist li Quens à son ribaut
 Compains, & voy-je bien de plain
 Que d'une denrée de pain,
 Souleroye tous mes amis,
 Je n'en à nul ce m'est amis,
 Ne ie n'ay en nulle fiance,
 Fors qu'en la Raine de France.
 Celle li fu loyale amie,
 Bien monstra qu'elle n'en bait mie.
 Par lie fut finée la guerre
 Et conquise toute la terre,
 Maintes paroles en dist-en,
 Comme disent & de tristan.

* R I, c. fort, selon Cambden: D'où vient *Alric*, c. tout-puissant, en Saxon: *Aethclerit*, c. noble, puissant.

R H A N, mettre un porc en rhan, c. à l'engrais.

* R I T H, c. passage: D'où vient *Rithumagus* ou *Rothomagus*, c. ville de passage. *Camboritum* ou *Candbrige*, *Augustoritum*, *Darioritum*, & le Port *Rhitupis*.

* R I X, c. fort: D'où viennent les noms des Gaulois *Dunnorix*, *Eporedorix*, *Cingentorix*, *Viridorix*: *Chilperic*, c. *adjutor fortis*, selon le Poëte *Fortunatus*, liure 8. *Orgetorix*.

R O B E O R, c. larron. *Hebers*, au R. des sept Sages.

Riens tant ne greue menteor,

A larron ne à robeor,

Com veritez quand la receoit.

* R O B E R T, selon aucuns signifie *mont rouge* : & *Rolant*, terre rouge.

R O I E, c. ligne, raye : D'où vient le mot de *deroyé*, c. deuoyé, & possible celuy de *ruë*.

R O I G N E R, c. tondre. *Cronique S. Denis MS. Et se fit roigner comme Moine.*

R O Y des Poëtes. Il faut remarquer que les anciens Poëtes s'appelloient Rois, pour auoir gagné quelque prix. Ainsi *Oger le Danois*.

*Icy endroit est cil liure finez,
Qui des enfance Oger est apelez :
Or vneille Diex qu'il soit paracheuez,
En tel maniere qu'estre n'en puisse blasmez
Li Roy Adams par ki il est rimez.*

Et au R. de Cleomedes.

*Ce liure de Cleomedes
Rimé ie le Roy Adenes
Menestré au bon Duc Henry.*

S.

S A F R E, c. goulu.

S A G A, c. narration.

S A G E N, c. annoncer.

S A H S, c. vn couteau.

S A I A V & *sigel*, c. sceau.

S A M O L V S, sorte d'herbe appelée *anagallis*, selon quelques vns, de laquelle les Druydes se seruoient à guerir les bœufs & pourceaux. *Pline, 24. 2.*

* S A P A N A, c'est l'herbe *anagallis*. *Dioscoride.*

* S A P O, c. fauon. *Charvon.*

S A Q V E R, c. tirer. *Voy Sacher.*

S A R C O E V S, c. cercueil; de *σαρξ*.

S C A R S A H I, c. vn rasoir.

S C E P E N O, c. Iuge: D'où vient *Escheuin*.

G G g g ij

SCREVNA, *escrene*, c. lieu soubsterrain, pour se tenir l'Esté.

SCRIBSAHES. *Pugillares*.

SEAVX. Touchant les Seaux anciens faut remarquer avec *Fauchet*, que les anciens Rois de France marquoient leurs monnoyes & lettres, avec leur image de pourfil, comme sont les medailles des Grecs & Latins: & cela s'appelloit *imago lusca*, & se pratiqua iusqu'à ce que l'Escu des fleurs de lis fut rendu hereditaire; car on n'a pas veu qu'on s'en soit seruy depuis Louïs le Gros.

SEIN, c. cloche, venant de *signum*, parce qu'on en portoit autresfois à la guerre pour auertir. De là vient le proverbe, *Il n'en fait pas les seins sonner*. D'où est venu *Tocsein*.

* SELAGO, espece de camphorata, ou mouffe terrestre, dont les Druydes faisoient grand estat. *Pline*, 24. 2.

SEMADY, c. Samedy.

SENNES, nation dont parle fort *Merlin*.

SENESCHAL. *Voy El. R. de Garnier de Nantueil.*
De Thiebaut d'Aigremont ot fet son Seneschal,
Por ses hommes guier en la terre mortal.

Cela montre que le Seneschal estoit chef d'Armes & Commandant. Le *R. de la Rose* le fait aussi Commandant apres le Roy, en disant:

Qu'il estoit tot en sa maison
Commanderes apres le Roy.

SERDELLEAVX. *Meslanges Historiques*. En l'Etat des Officiers du Roy, il dit: *Combien de Fourriers il y doit avoir, & des Serdelleaux sous eux.*

SEVS, c. seul.

SIBBA, c. paix.

SICAMOR, cercle lié, terme d'armoiries. *Gelios*.

SISYLLE, c. l'Isle de Sicile.

SLIVMO, c. dés aussi-tost.

SO, c'est à dire ainfi.

SOISSONGE, c. Saxe. *Charron*, en l'*Histoire Vniuerselle*.

* SOLDVRII, c. Soldats, à cause de la solde qu'on leur bailloit.

SORBIR, c. aualer.

SOVANTE, c. Eschanfon.

SOVDOYERS & Sergens, c. Soldats.

SOVDVIS, c. seducteur.

STANGVE, c. bois d'une ancre de Nauire.

SVMER, c. quelqu'un.

SVNDOSTREN. *Euroaster*.

SVNDREN. *Auster*.

SVNDWESTREN. *Euroafricus*.

SVS, c. oüy.

T.

* **T**ECIA, c. belle. *Voy* *Lugum*.

* TELONVM ou *Tolonum*, c. Toulon, ville près de Marseille, dite anciennement *Citharista*. De *Telen*, c. harpe.

* TEVTATES Dieu des Gaulois & Allemands, à qui on offroit du sang, duquel les Teuthons ont pris nom. Or c'estoit le Dieu des chemins, ou Mercure; d'où vient que *thaith* signifie vn chemin en Breton.

* THARAN ou *Tharamin*, c. Iupiter.

THEGAN degen, c. homme de bien.

THEGAVE, c. à nous. *Pontanus*.

THIMSTERNISSE, à *diuifig*, c. il fait obscur pour nous.

THARAVTS & *tarots*, jeu de cartes des Allemands. *Guill. de Sablé*, en sa *Diane Chasseresse*.

Quant à ma nymphe Leonor.

Ie croy qu'il luy souuient encor,

Comme aux tharauts m'en ioïia d'une.

- THIONOMES, c. seruons.
 THIORNVM, c. Vierge. *willeramus.*
 THIV, c. seruante : & *thiui*, c. seruantes.
 THO, c. enuers & auffi.
 THVM, c. maïson. *Pontanus.*
 THVRVHTHIGAN, c. parfaite. *willeramus.*
 THYREVS, Escu large : D'où vient *Targe.*
 TINC, c. le lieu où on rend la Iustice.
 TISTANIS, c. estoffe tissuë.
 TOMGIHTASIH, c. se cacheoit.
 TORCIS, c. entre-las.
 TORNICLE, c. cotte d'armes.
 TORQVE & *toque*, c. bonnet rond. *Les Marguerites*
de Marguerite Royne de France.
 Moy de bonnets,
 De Toques, de tourets, de nès,
 De garde-cols & de cornettes.
 TRABE, bois qui traufferse la stangue d'vne ancre par
 le haut.
 TRADIMENT, c. enseignement, tradition.
 * TRAGVLA, sorte de jaelot. *Cesar.*
 * TRAITH, c. Golphe.
 TREHVS, *treus*, c. tributs.
 TRESCHEVR, sorte de filets, ou orle.
 * TRI, c. trois.
 TRIBOCK, machine de guerre ; dite *tribucetum*, c.
 trebuchet.
 * TRIMACRESIA, c. vne troupe de Caualiers en
 ordre. *Rhodigin, Pausanias, & Charron.* Je croy que
 c'est le mesme que *Trimarkisia.*
 * TRIMARKIA, c'est à dire trois cheuaux de
 bande.
 * TRIPETIA, c. vn trepie.
 TROHTIN & *truhtin*, c. Seigneur. *Pontanus.*
 TRVHTINE, c. au Seigneur. *Tatianus.*
 TRVIES, c. trefues. *Cronique de S. Denis MS. de M.*

Instel Secretaire du Roy. Ils auoient brisées les truies qu'ils auoient ensemble iurées.

* **TURBIDO LOPIVM**, c'est l'herbe *arnoglossum*.

V.

* **V**AIR, c. passage: D'où vient *Durnouaria*, c. passage de riuere. Or c'est vne ville d'Angl.

VALETON, c. vn enfant, selon la *Cronique de Flandres* de Denis Sauvage, qui dit: *Il garda si bien la fille, qu'il en eut deux valetons, dont l'aîné a nom Iean, & l'autre Baudouin.*

VALISSANT, c. vaillant. *R. d'Atis & Profelias*:

*Cil jougleur vous en ont dit pertie,
Mais ils n'en sauent valissant vne alie,*

c. vn fruit de l'Alisier.

* **V**ARGI, c. larrons.

VART, c. vert.

VASSVS, c. fidelle. *Pontanus*.

VBARHVBTIGE, c. les superbes.

* **V**CHEL, c. haut: D'où vient *vxela* ou *vzela*, ville de Cornoüaille: & *vxellodunum*, c. cadenat, ville de France.

VEEER baër maëcken, c. rendre puissant en armes.

VENDERS, c. vendeur.

VNEL, c. tombereau.

VENTROYLLER, c. faire diuers tours de foulesse pour échaper.

* **V**ER, c. grand; de *Vernerueto*; c. ville; & *Vernetum*, c. Temple.

* **V**ERGOBRETVS, c. General d'armée.

VERMILLON, c. petit ver.

* **V**ERNA, c. la Garonne; de *garw*, c. rapidité: D'où vient *Aruerni*, c. près de Garonne: & *Durabernum*, Cantorbery, à cause de la rapidité du Fleuve Stour.

VERTICVLVM, *vertuolum*, c. peson.

* WESTI, *vesti* ou *gesti*, c. gens vaillans en guerre; de *ves*, c. guerre.

VIDE', c. vuidé; de *viduatus*. Voy Ensement.

VIELE. Cet instrument a autresfois esté considéré: car la *Cronique de S. Denis MS.* parlant d'un Comte amoureux de la Royne Marguerite, il dit: *Et pource que profondes pensées engendrent melancolie, li fut-il loüé d'aucuns sages hommes qu'il s'estudioit en beaux sons de viel, & en dous chans de vielle delitables.* En Languedoc on appelle cet instrument, vne *sansogno*.

VN & *ana*, c. sans.

VNBERENTI, c. sterile.

VNODI, c. impossible.

VOCABLE, c. mot.

VOLAQVETI, c. salutation.

* VOLIANVS Dieu des Gaulois, qui est, à mon auis, le mesme que Belenus, dont il est parlé dans vne inscription qui est à Nantes, selon *Aletin le Martin des Antiquitez de Bretagne*. Il y a eu quatre Belenus qu'on a adorez, le premier est Osiris, le second, selon la *peyre*, est le pere d'Agenor Roy de Phenicie; le troisieme le pere de Didon, & le quatrieme est Gaulois.

VSVM, c. jusques.

* VRIHRA, c. bras fort. Caratacus est qualifié de cet epithete, dans le *R. des trois preux*, en Breton, qui est le plus ancien que nous en ayons.

WAHSMO, c. fruit.

WAMBA, c. du ventre.

WANIS, c. tu estimes ou crois.

WARB, *warbzi trabus*, c. retourna en sa maison.

WEHSALE, c. des fois.

WESE mir, c. me soit fait.

WESTNORDVN. *Corus ventus*.

WESTVN. *Zephyrus*.

WESTSVNDVN. *Africus ventus*.

WIHT,

- WIHT**, & *ni wibt*, c. rien, selon *Kero*.
WIS & *witte*, c. prudence.
WICH, *wych*, ou *vuie*, c. sacré. *Pontanus*.
WIHLI, c. fort saint.
WISOTA, c. nous visita.
WISTVOME, c. prudence.
WICTICH & *abwittich*, c. qui sçait tout.
WITTIKEVVIF. *Mulier sciola*.
WIVIRE, c. couleuvre.
WIZAGOTA, c. prophetisa.
VVODAM & *guodam*, c'est Mercure ou Mars. De là
 pourroit venir le nom de ville *Godon*, en Languedoc.
VVOHS & *woehs*, c. il croissoit.
VVOLAQVETI, c. salutation; de *wola* ou *wel*, & *queten*
VVOVRETON, c. admiroient.
VVYNMONET, c. Octobre.
VVINDMONET, c. Novembre.
VVYNDNEMONET, c. May.
WVNTHERMONAT, c. le mois de Ianuier.
VZZAN, c. fans.
VZZANSIN, c. fans luy-mesme.

Z.

- Z****EZO**, *Stantantinzeso*, c. se tenant à costé droit.
ZILOTVN, c. se sont efforcez. *Kero*.
ZILE'E, c. estudier.
ZIVVEROLTI, c. és siecles.
ZOLITVN, c. se sont efforcez, selon *Kero*.
ZVTHI. *Taeglich zuthi da egelyese broot*.
 c. pain quotidien. *Pontanus*.
ZYTHI, c. pain quotidien.

FIN.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos.
Ebibat, aut totum testudo perambulet orbem.

HHhh

Nous auons jugé qu'il ne seroit pas inutile d'ajouter icy ces trois Remarques.

BONFONS. L'an 1582. le Pape retrancha dix jours du mois d'Octobre, & le Roy les voulut mettre en Decembre : & au lieu de 14. on dit le 24.

L'an 1563. & selon d'autres 1564. on commença l'an par le mois de Ianuier : car auparauant il commençoit par le lendemain de Pasques, enuiron le 25. de Mars.

L'an 1512. & 1539. furent faites les Ordonnances qui defendirent d'expedier plus les actes en Latin. *Remarques de Droiët, de Maurice Bernard.*



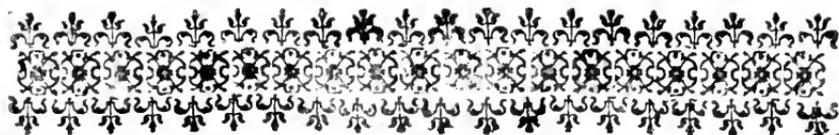
Vers à l'imitation des Anciens.

Vouloir m'est pris meshuy de rimoyer
Cestui placet, afin de l'enuoyer
*Au Clercs subtils qui * * * se clame,*
Qui est fetis & coïnt de cors & d'ame,
Famé, traitis, gentis, bien emparlé,
Ce dit trestuit qu'à luy a parolé,
Je qui le fais, & certe à iuste titre
Moult bien le puis narrer en ceste Epitre,
Ayant receu de luy biens à planté;
Partant pour luy ia suis entalenté
Pour aquiter tant de siens bons offices,
Et haut clamer tous ses grans benefices,
Maint œuure faire & la luy dedier,
Dés que cessé auray de m'esmayer,
Je veux corner sur la citre & buisine,
Le tres-haut los de cil qui s'auoisine
Du plus sacré lieu de tous les Moustiers,

Où l'on s'oult voir maints & maints Penanciers,
 Qui comme pois en pot vers sa demeure
 Vient & vont sans cesser à toute heure,
 Je veux hucher en Carmes ses blasons,
 Dès que de ce trouueray l'achoisons :
 Lors ie diray sans aucune feintise,
 Ses grands vertus, son los, son apertise,
 Quand cesseray de me tenir musé,
 Lors que par luy ie seray surhausé,
 (Car ie ne voy nus qui plus que luy vaille,
 Cela diray sans nulle repentaille)
 Et qu'il m'aura mis en greigneur arroy,
 En retirant mon ame de desroy,
 Et luy donnant vn peu de l'alegeance,
 La releuant de chetifue greuance :
 Car quoy que sois curieux Phisicien,
 Et de tout point myre & naturien,
 Sachant que c'est qui les hommes enherbe,
 Et ce qui peut saner maint mal acerbe,
 Que de maint Astre au Ciel si reculé,
 Ores le cours ne me soit pas celé ;
 Que mainte drogue, elixir, chiffre obscure
 Me soient cognus par veille longue & dure,
 Si ne puis-je encore mie grauir
 Au lieu plus haut où s'estend mon desir :
 Mais suy rempant tout emmy la poustiere,
 De tout employ reculé bien arriere,
 Parquoy voudrois le pouuoir losanger
 Pour les merits qu'en luy vois heberger.
 Si riceté en moy sa demourance
 Faire vouloit, ie dis en assurance
 Que luy ferois vn mantiaux long & lé
 De beau samit, apres seroit doublé
 Pour s'embroncher encontre la froidure
 Qui ores vient molester la Nature :
 Outre cela, seroit bordé d'orsfres,

Bel comme cil de Cuens, Varlet, ou Roys,
Ne leur cedant en ses tres-nobles pannes,
Ce ie ferois, ie vous iure sur m'ames :
Après encor, puis-je vous affier,
Qu'au paletot ie voudrois marier
L'habis entier, & puis luy faire chere,
En luy monstrant tousiours ma lie chiere :
Mais que dis-je, de niceté remply,
Car de tous biens son cœur est assouuy,
Habits il a, biens, & los ; car sa plume
L'a bien merry par maint & maint volume.
Quoy donc ingrat, meshuy ie demourray,
Et reuencher oncques ne me pourray ?
Quoy donc par dol & forte guillerie,
Musarderay honissant sa drurie ?
Ha ie ne puis ! sans moult maguermentir,
A celle grand malice consentir.
Puis donc qu'il n'a mestiers de rien du miens,
Et qu'en son lot possede toute riens,
Il me faudra contenter de plaudir
A son haut los & de m'en esbaudir.
Et pour ce seul i'ose bien huy m'espondre,
Qu'il ne lairra à mes placet respondre ;
Parquoy meshuy ne me veuil douloufer,
Mais bien veux-je mon ame aaisier,
Endementiers veux caroler & rire,
Puis barater & chanter sur ma lyre
A tousiours mais, en nouuel Orpheus
*Pour haut louer le grand *** ius.*





TABLE

DES ORIGINES OV ETIMOLOGIES

ESPARSEES EN CET OVVRAGE,
qui sont hors de l'ordre Alphabetique.

A.		B.	
		Affuca.	417
		Auertin.	563
A	Briga. page 146		
	Acariastre. p. 91		
	Accarer. <i>ibid.</i>		
Adeffo.	4	B Aailler.	42
s ^r Adraya.	140	Balance.	47
Agipoula.	288	Balet.	34
Agout.	574	Banaste.	302
Ajagut.	226	Barca, desert.	36
Altus.	10	Barnage.	47
Amon.	14	Barret.	50
Ande.	16	Bartauele.	134
Aqueste.	510	Becudels.	42
Aqs, ville.	18	Bedaine.	53
Araris.	<i>ibid.</i>	Begade.	457
Arefclé.	20	Begui.	44
Arles, ville.	295. 512.	Bergat.	453
Arri.	573	Beroye.	52
Afalbra.	1	Bertauder.	47
Athamor.	26	Besague.	<i>ibid.</i>
Affafins.	80	Beficle.	<i>ibid.</i>
Affema.	3	Besson.	<i>ibid.</i>
Asté.	154	Befuqueia.	49
		Bijoux.	285

T A B L E

Billon.	251	Carriere.	524
Biracoca Dieu des Indiens.		Cedos.	80
36		Chafuble.	89
Biro.	453	Cimboul.	78
Blocus.	53	Clapa.	86
Bojaron.	39	Clauel.	98
Bonzina.	60	Cloches, ou n'y en a pas.	44
Bordel.	55	Clocher.	99
Borio.	<i>ibid.</i>	Cochenille.	581
Botte.	<i>ibid.</i>	Copter.	107
Boucho.	58	Coquin.	<i>ibid.</i>
Boudin.	53	Coq.	585
Bourgogne.	59	Coqueter.	528
Bourguignotes.	259	Cougourde.	107
Bourre, bourrer.	60	Couradilles.	109
Bourru.	67	Courroubio.	79
Brama.	61	Couytiua.	115
Brandiffal.	62	Crauate.	77. 398
Brandoula.	<i>ibid.</i>	la Crau de Prouence.	115
Bran.	579	Crestil.	117
Brisaut.	53	Cubertouiro.	115
Briua Oderæ & Ifaræ.	579		
Buccina.	67	D.	
Burate.	<i>ibid.</i>	D Ebana.	135
Buta.	60	D Decliquer.	305
		Done.	121
C.		Durocobriua.	579
C Airou.	524	E.	
C Caitieu.	80	E Au.	574
Cantel.	84	E Embrica.	147
Careto.	75	En.	149
Carmes.	576	Enbait.	<i>ibid.</i>
Caro.	91	Endeça.	168
Carobira.	<i>ibid.</i>	Escalabra.	1
Carré, c. l'Ourse du Ciel.		Escambarlat.	149
76			

DES ETIMOLOGIES.

Escarrabillat.	91	Gleifo.	<i>ibid.</i>
Esclanche.	98	Gorret.	96
Escliquet.	305	Goulpete.	506
fa l'Esclop.	100	Gourdebilla.	266
Escombré.	150	Gourri.	506
Escrouïssi.	118	Graille.	247
Escouba.	176	Grafale.	242
Espata.	171	Griue.	247
Espouffa.	57		
Esteles.	25	H.	
Estourina.	168	H Amelette.	254
Estruga.	316	H Hard.	<i>ibid.</i>
Eymé.	6.186	Hardes.	<i>ibid.</i>
F.		Herse.	259
F Aiffelle.	142	Houdin.	267
Fafende.	191	Hyere, Isles.	262
Finimon.	345	I.	
Fortrach.	198	I Acouti.	264
Fouët.	211	I Iangoula.	215
Fougna.	264	Iaquete.	264
Foulré.	198	Iaques.	270
Fradin.	401	Iartiere.	271
Framenou.	333	Iean.	270
G.		Iffabarta.	183
G Arand.	116	Iffaga.	190
Garour.	222	L.	
Garrabot.	212	L Aier.	295
Garre.	222	L Languedoc.	<i>ibid.</i>
Garrot.	220	Laye.	295
Gascons.	40	Loire.	512
Gasteau.	214	Lorica.	254
Gipou.	288	Lutecia.	513
Glas.	506		

T A B L E

		de la Religion.	268.520
	M.	Pecoul.	376
M	Agagne.	Penaut.	378
	Mainatgé.	Pepie.	379
	Maison.	Pharamond.	567
	Mandille.	<i>ibid.</i> Piffat.	383
	Mane.	314 Pistolets , & pistoles.	33.
	Marran.	395 384	
	Marro.	<i>ibid.</i> Platele.	385
	Marron.	131 Pompet.	389
	Martrou.	327 Pot.	55
	Marseille.	<i>ibid.</i>	
	Masque.	420	
	Matras.	57	
	Meiffou.	347	
	Mentré.	150	
	Metairie.	343	
	Miroir.	350	
	Moine.	343	
	Montpelier.	346	
	Mosquée.	347	
	N.		
N	A.	149	
	O.		
O	Rcades, Isles.	516	
	Osque.	116	
	Ougan.	335	
	P.		
P	Ane.	373	
	Papelard.	379	
	Papin.	<i>ibid.</i>	
	Parpaillol , injure de ceux		
		R.	
		R Affit.	395
		Affité.	<i>ibid.</i>
		Raida.	401
		Rampogne.	395
		Rauba.	530
		Ren.	535
		Renette , pomme.	529
		Ribla.	49
		Roquet.	399
		Roffe.	58
		Roul.	399
		S.	
		S Able , terme d'armoï-	
		ries.	401. 406
		Saca , facal.	555
		Sabot.	55. 578
		Salades.	258
		Salique.	404
		Sanele.	79
		Safins.	80
		Sauciffe.	549
		Seigné.	39
		Senet.	

DES ETIMOLOGIES.

Sener.	555	Tocsein.	408
Sinople.	412	Toulfa.	493
Souel.	415	Torolore.	311
Soulelié.	414	Trefana.	561
Sterlin, monnoye. 177.	185	Trichou.	<i>ibid.</i>
Syre.	345	Trioje.	436
		Tuffe.	437

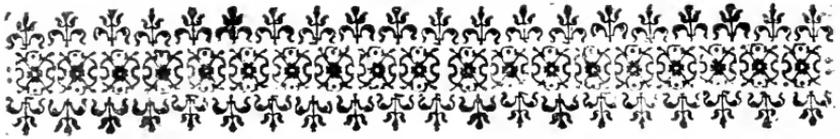
T.

T Ableau.	423
Tacan.	422
Talen.	419
Tarrabusteia.	421
Taruifum.	557
Taxus.	<i>ibid.</i>
Tilla.	423
Tintamarre.	426

V.

V Ermillon.	102
Verole.	438
Ville, mot jadis attribué aux Metairies.	54
Viol.	447
Virou.	453
Vrauk.	579

Fin de la Table des Etimologies.



T A B L E

DES NOMS PROPRES

ET DES MATIÈRES PLUS

confiderables contenuës dans les Digref-
fions de ce Dictionnaire ancien.

A.

A Bellio, Dieu des Pheniciens.	page 45.
Abraam le Iuif.	p. 160
Afrique, fa deuife en la Preface.	
Aimargues.	325
Alain Chartier, eloquent.	157
Albigeois, fon langage.	61
Alchimie.	18. 226. 276. 355. 425. 430. 474
M. Alegre Aduocat fçauant.	491
Leo Allatius.	
Allobroges.	65
Amoureux Tranfi.	228
An, & fon commencement.	470
Anatomie nouvelle.	345
Anglois ancien. Voyez la Preface.	
Apotiquaires.	340
Arabic. Ses armes. Voyez la Preface.	
Araris, fleuue.	100
Arles.	295
Roy Artus. Son Char. 88. Coupe la teſte au Roy de France Frolles.	545

TABLE DES MATIERES.

Amoureux Transi, Piece rare en Vers.	72
Aragon. Ses armes.	92
Argent. Sa valeur ancienne.	494
Armes anciennes. 176. 193. 207. 226. 327. <i>Voy</i> Machi- nes. 228. 247. 250. 254. 256. 257. 271. 288. 295. 297. 314. 342. 395. 398. 404. 406. 416. 422. 425. 462. 558. 567. 568.	
Armoiries.	236
Aumusses.	85
Auriols, noble famille.	115. 178

B.

B Aaillement notable.	43
<i>Bagaudorum Castrum.</i>	32
Baleares, Isles. D'où dites.	201
Balzac. 381. Diuerfes Epitaphes pour luy.	402
Baniere.	463
Banqueroutes comme punies anciennement.	528
Barbes d'or.	215
Barcelone. Ses Comtes.	92
Freres Barrez.	575
Besans.	577
Besiers. Ses Comedies & Charitez.	134. 193
couleur Blanche defenduë en Turquie.	576
M. Bochart.	35
Bonnets. Leur Inuenteur.	85
Du Bois Chimiste.	163
M. Borel Ambassadeur de Hollande. 92. Son frere. <i>Voyez</i> la Preface.	
M. Borel mon pere.	57. 252
Borel. Ses œuures. 11. 39. 89. 161. 296. 329.	575.
Bourges. 273. Maison de Iacques Cœur.	276
Bourreau. D'où dit.	576
Godefroy de Bouillon.	465
Bourrelet.	84

T A B L E

Bourguignons , pourquoy dits salez.	59
Bouffole.	352
Briue la Gaillarde. <i>Ifar.e.</i>	65
Brunchaut. Ses chauffes.	90

C.

C Ahorš. Sa langue.	72
Calais, ville.	214
Calomniateurs. Leur punition.	290
Cape.	37
Carcassonne, Arcenal ancien.	71
Carmes. D'où dits.	576
Casques. Origine de leurs muffles.	235
Castres. 348. Sa Comtesse.	554. 574. 575
Catapulte, machine.	138
Chambery.	234
M. Chapelain.	445
Chariots de guerre garnis de rasoirs.	113
fortes de Chars.	183. 397
faire Chasteaux en Asie.	89
Cheualiers du Coq,	471
Cheuaux. Leurs noms anciens.	133. 196. 322
Cheueux. Pourquoy s'herissent.	260
Chile.	341
Chimie. <i>Voy</i> Alchimie.	340
Chinois. Leurs lettres. <i>Voy</i> la Preface.	
Chirurgie exercée jadis par les filles.	339
Clemence, noble Dame.	202
Freres Clathrez.	39
Cloches.	87
Combats des Anciens avec Chariots. 87. Iacq Cœur.	
271. Sa richesse. 273. 526. Sa race. 272. Arrest con-	
tre luy.	273. 594
M. Conrart le jeune. 47. 86. 178. 598.	
Cornes ramassées par Andronicus.	110

DES MATIERES.

Cornette.	463
Cosmopolite.	474. 581
Cramoisy, Maître des Requestes:	161
la Crau.	586
M. la Croix Poëte.	323
Cry ancien.	345

D:

D Dauphin de France empoisonné.	102
Democrite.	11
Deniers anciens.	344. Diuers. 413. 491
S. Denis. Sa Chape.	470
Dieu. Ses noms.	240
Dieux des Gaulois, quels.	361. 422. 425. <i>Voy la Preface.</i>
Dot ancien des Reynes.	21
M. Drelincourt.	122
Droits anciens.	197. 200. 205. 216: 330. 428. 440. 468. 469. 505. 526. 534. 543. 543. 573. 586.
Druydes.	8
Duillius. Son inscription ancienne.	<i>Voy la Preface.</i>
M. Dumas Aduocat.	544

E.

E Gypte. Son nom ancien.	11. Mere des Arts & des Dieux. <i>Voy la Preface.</i>
Epitaphe.	23. d'Armoise de Lautrec. 52. 98. d'Arnaud Guillem Chambellan. 82. d'Isabeau, femme du Roy Philippes. 136. du Comte Raimond de Tolose. 263. 407. de M. Balsac. 402. de Bernard Comte de Tolose. 420. 453. d'Yoland de Bailli, & Capel. 510. 511. de Mories Euesque de Paris. 543. d'Estienne Euesque de Castres. 544. de Rodogundus à Tolose. <i>ibid.</i> des Celestins.
Escayer, qu'est-ce.	179
Eschasses.	172

T A B L E

Eschechs. Leur inuenteur. 173. Qui a esté grand jouëur d'Eschechs.	233
Eschele du Temple.	502
art. d'Escriture & ses loüanges. <i>Voy</i> la Preface. Comme trouué par degrez.	<i>ibid.</i>
Espagne. Sa deuise. <i>Voy</i> la Preface.	
Espices. Leur rareté jadis.	181

F.

F Able. Sa source.	361
M. Fabry Procureur General.	111
Famine.	344
Faniaux, ville de Languedoc.	192. 279
Fiefs.	99. 358
Filles Medecins.	339
Flamel.	157. 543. 388
Fondes.	201
M. Fontanier.	233
Fouillette.	199
Fox, Chasteau basti par les Grecs.	327
Frifson. D'où vient.	260

G.

G Aigneres.	217
Auger Gaillard. <i>Voy</i> la Preface.	
Garces. Leur marque ancienne. 9. Comment ban- nies en Languedoc.	68
M. de la Garrigue.	221
Gaules.	223
langage Gaulois ancien. <i>Voy</i> la Preface.	
Gaulois. Leurs Princes 513. Leurs vertus, fidelité, vaillance, &c. Ont aimé la brieueté. <i>Voy</i> la Preface.	
Chasse de sainte Geneuiefve, & son poids.	513
Glayeul.	270

DES MATIERES.

Goudouli. 48. 49. 115. 147. 151. 219. 578. Mauuaise pro- nonciation de ce temps condamnée, quandau Grec. <i>Voy</i> la Preface. Grec ancien & moderne.	<i>ibid.</i>
Coustume des Grecs.	594
Gros, monnoye.	345
Guillot.	251
Gulo, quel animal.	241
Guy de chefne.	8. 142

H.

H Abits des Anciens.	397. 404. 418. 505
Hannibal en France. Marques de cela. <i>Voy</i> la Preface.	
Hermes trouua les Colonnes des Arts. <i>Voy</i> la Preface.	
Heron. Son adresse.	260
M. Heroard Medecin.	322
Hieroglyfiques.	177. & en la Preface.
Hollandois ancien. <i>Voy</i> la Preface.	
Homere. Chantant ses Vers, pour viure.	83
Hommes Sçauans difficilement connus.	339
li Homs, lieu de Picardie.	263
Hospitalité.	265
Hyacinthe.	270

I.

I ean Roy de France.	1. 264
Jeux Floraux.	202. Autres. 228. 282.
Ilex. Où abonde.	101
Incube. D'où vient.	18
Inghiramius. <i>Voy</i> la Preface.	
Inscription à Vincennes. 62. 416. 465. à Nostre-Dame de Paris. 165. à S. Innocent. 281. de Rome. 520. de Mazerés. 312. 405. 543. de Paris. 556. 558. Hebraïque en la Preface. De Duillius. <i>Voy</i> la Preface.	
Inuestitures anciennes, & leur maniere.	238
Ioye. Homme mort de joye.	289
M. Isarn.	285

T A B L E

Table d'Ifis.	<i>Voy</i> la Preface, & 595
Isles destachées du Continent.	<i>ibid.</i>
Judée. Son enseigne.	<i>Voy</i> la Preface.
Juifs. Leur marque ancienne. 9. Quand chassez de Paris.	589
Jumens plus en vſage à la guerre, & pourquoy.	320

L.

L Amproye.	203
L Languedoc.	12
Languedocien, langage mignard & riche. 152. 219. Ses mots agranditifs.	216
Langage ne doit estre changé. 156. Le plus ancien du monde.	215
Langues anciennes conferées avec les modernes. <i>Voy</i> la Preface. Leur diuision. <i>ibid.</i> Causes de leur corruption.	<i>ibid.</i>
Latin ancien.	<i>Voy</i> la Preface.
Laucedan. Ses cheuaux.	298
Lettres, leur inuention & figure.	<i>Voy</i> la Preface.
Ieanne du Lis.	596
Loge de Montpelier.	277
Loup ceruier.	397
Louure, d'où vient.	311
Lulle.	355
Lutetia.	312

M.

M Achines de guerre. 138. 174. 175. 180. 183. 42. 204. 305. 595. 317. 318. 398. 431. 489. 580. <i>Voy</i> Armes.	
M. Madiane.	221
Magie, nulle.	261
Manuscrit rare pour l'Histoire.	420
M. Martin Medecin à Paris. 173. 303. 349. 462. 489. 510. 557.	
Marne, sa vertu.	326
Marseille.	

DES MATIERES.

Marseille.	327. 390
M. de Masnau.	154. 182
Mauritanie. Son symbole.	<i>Voy la Preface.</i>
Medaille Grecque. 327. Autres, en la Preface.	
Medecins anciens, quels. 339. Filles qui exerçoient la Medecine. <i>là mesme.</i> Combien mal pratiquée.	340
M. Menage.	4. 16
Mers changées de place.	En la Preface.
Modes. Leur cours. 86. Leur mal.	156
Moise pourquoy peint cornu.	305
liure du Monde. En la Preface. Monde changé de fi- gure.	<i>là mesme.</i>
Monpellier.	346
Montfort.	490
Monnoye, rare jadis.	162 344. 598
Monnoyes anciennes. 177. 185. 46. 47. 205. 359. 383. 384. 440. 577. 206. 207. 248. 255. 305. 313. 355. 382. 497. 548. 559. <i>Voy Sols, Deniers, &c.</i>	
Mots reietez mal à propos.	156
More, c. mer.	346
du Moulin.	382
Moutons d'or.	345. 348
Musiciens anciens, quels.	283

N.

N Ature variable.	<i>Voy la Preface.</i>
M. Naudé.	529
Neflure.	352
Eglise Nostre-Dame de Paris.	165. 106
Normans, pourquoy crient Haro.	255
Notaires jadis Prestres.	99
M. de Noyers.	478

O.

O Belisques. 359.	<i>Voy la Preface.</i>
Obole.	344. 359
Oriflame.	366. 516

K K k k

T A B L E

Orloges où manquent.	44
Ortographie. Son changement combien prejudiciable.	156
Ouide MS. rare.	47

P.

P apier, comment inuenté. En la Preface.	
Paris. 332. 563. 595. 518. <i>Voy</i> Inscriptions & Epi- taphes. Son eschele. 502. 513. Ses ruës.	435. 441
Fra Paolo.	341
Parole, don diuin.	En la Preface.
M. Patin.	59
Paumiers.	394
M. Pecquet.	341
Peintres anciens, quels.	283
M. de Peiresc, homme admirable.	232
Pelerins.	395
M. Pelisson Fontanier.	232. 233. 377
Perier Chimiste.	163
Philosophes Gaulois. 190. <i>Voy</i> Druydes & Bardes.	
Physiciens Medecins.	380
Phocenses en France. 327.	En la Preface.
Phænicien. 215. D'où dit. Son symbole. Son antiquité.	
<i>Voy</i> la Preface.	
Phænix oiseau & plante.	<i>Voy</i> la Preface.
Pierre Philosophale. 277. 160. <i>Voy</i> Flamel.	18. 226
Pite.	384
Poëtes anciens, quels.	282. 434
Pogese.	344
M. Polier Capitaine.	167. 471
Pontoise.	65
maniere de prendre Possession d'un bien.	509
Pourpre.	453
Prestres & Prestresses des Gaulois.	408. 415
Prothocole.	391
Prouerbes.	251. 252

DES MATIERES.

Pucelle d'Orleans.	596
Puilaurans.	90
mots Puniques.	<i>Voy la Preface.</i>
Pybrac D'où a pris ses Quatrains.	341
Pyle, croix & pile.	382
Pyramides.	<i>En la Preface.</i>

Q.

Q Vinze-vingts par qui ramassez.	542
---	-----

R.

R Ace numereuse.	410
Comte Raimond de Tolose.	115. 508
Raisins.	99
M. de Rapin Aduocat.	182
Realmont, ville.	531. 559
Rebel, ville. Son Seigneur.	396
M. Regnart Sieur de Limoges.	245. 554
M. Robin Abbé de Sorese.	162
Rois anciens, quels.	321
Romant, langage. 541.	<i>Voy la Preface.</i>
Romulus, pourquoy dit alaité d'une Louue.	305
Rondelle.	57
Roses és armoiries.	355
Rois de diuerfes sortes.	400
Rois de France Chanoines.	470

S.

S Able des armoiries.	401
Sachets Religieux.	546
Salazar.	217
Saliens.	<i>Voy la Preface.</i>
loy Salique. 404. 547.	<i>Voy la Preface.</i>
Sangreal.	<i>Voy Graal, & page 290</i>
Sang. Sa circulation.	341
Sapin.	405

T A B L E

Saronides.	406
Satyre Albigeoise.	61
M. Sauualle.	158
Sçauans méprisez.	339. 341
Seditieux. 223. 255. 271. 523. 574. <i>Voy Coterie & Cro-</i>	
cans.	314
Semnothées.	408
Sendiuogius. Sa vie.	474. 581. <i>Voy Cosmopolite.</i>
Seneschal.	552
Sesterce.	491
Seuenes.	580
Sibolet.	467. & en la Preface.
onguent de Simpatie.	457
Sols diuers.	344. 413. 49
Sorcières ne causent l'incube. 18. Ce qu'il en faut croire.	
88. 89.	
Stratageme rare.	503
Supplice ancien.	293

T.

T & c des Anciens, conformes.	102
Tac, maladie.	98
liure de la Taille, estrange.	69
Talamasca.	329. 420
lang. Theuthfranc.	<i>Voy la Preface.</i>
lang. Thioyse.	<i>là mesme.</i>
Toison d'Or.	430
Tolose. Ses jeux floraux,	202
Comtes de Tolose.	115. 141
Archeuesque de Tours. Son priuilege.	496
Trouuadours, Poëtes anciens. 434.	<i>Voy la Preface.</i>
Truanderie, ruë.	435

V.

V Air, terme d'armoiries.	439
Valer, autresfois mot honorable.	564

DES MATIERES.

Valuules.	341
Vauuert, & son diable.	44
Veines.	341
Ver en la teste des chiens.	566
Vermillon, où croist.	102
Verre malleable.	277
Vers, sortes de Vers.	139. 192
Vers anciens. 282. 301. 366. 396. 504. 410. 418. 453. 527. 538.	
Comte de Vexin, quel priuilege auoit.	364
Viciffitude de toutes choses.	<i>Voy la Preface.</i>
Vierge Marie decolée, &c.	490
M. de Vignolles, Prefident.	444. 445
Iſle de Vigt ſeparée d'Angleterre.	565
Virgatae veſtes.	575. 576
Villefranche de Rouërgue, par qui fondée.	167. 472
Virgile Medecin.	322
Virginité, ce que c'eſt. 124. Couſtume d'Eſpagne. <i>Id meſme.</i>	
Vſnée, à quoy bonne.	457

Fin de la Table des Matieres.

Horatius in arte Poëtica.

*Mortalia facta peribunt,
 Nedum ſermonum ſtet honos & gratia viuax.
 Multa renaſcentur, quæ jam cecidere, cadentque
 Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus,
 Quem penes arbitrium eſt, & vis, & norma loquendi.*

Faultes suruenües en l'Impression, que le Lecteur est prié de corriger.

PAge 3. ligne 31. pour lits plume, &c. *lisez* lits de plume en Languedoc.

Page 8. l. 11. apres, criaille fort, *lisez* baillant des coups de bec à tous ceuz qui l'aprochent.

Page 10. l. 24. apres *Perceual*. *lisez* de *όξυς*.

P. 14. l. 23. apres *αυξος* *lisez* d'oü vient *auge*.

P. 21. l. 1. pour sa rareté, *lisez* son obscurité.

P. 34. l. 2. vn balé, *lisez* balet.

P. 45. l. 8. amoureux, *lisez* morueux.

P. 93. l. 18. les ayans auoient, *lisez* les autres auoient.

P. 101. l. 33. Conard, *lisez* Conardie.

P. 176. l. 12. Polyphene, *lisez* Polypheme.

P. 182. l. 31. ESSEOI, *lisez* ESSEDI:

P. 201. l. 25. arquebuses. & estoient. *lisez* arquebuses & fondes & estoient.

P. 202. l. 28. pour parlant, *lisez* s'en sert.

Ibid. l. 34. pour *Goudouli*, sur la, &c. *lisez* & le mesme sur.

P. 208. l. 7. potelée de fraise, *lisez* patelée, & vient de *fraise*.

P. 211. l. 4. apres en ou, *lisez*, Adjoustez à cecy qu'on dit aussi fustiger. De là vient aussi

P. 247. l. 34. *Garrios*, *lisez* *Garrio*.

P. 264. l. 25. *αφορα* *lisez* *αφρα*.

Ibid. l. 25. Renard, *lisez* Renaud.

P. 68 l. 15. apres manteau, *lisez* d'oü vient hocqueton.

P. 271. l. 22. apres oïson, *lisez* de *Garrio*.

P. 281. au chiffre de la page, pour 291. *lisez* 281.

P. 375. l. 31. *aliboram*, *lisez* *aliborum*

P. 377. l. 6. Procureur General Anglois, *lisez* Anglois, Procureur General.

P. 382. l. 29. vn Pilote parce qu'en la, &c. *lisez* vn Nauire: D'oü vient *Pilote* & *Pileus*, bonnet ou chapeau, parce qu'il sembloit vne barque; d'oü aussi est venu le mot de *galerus*, qui signifie aussi vn chapeau. Or en la premiere, &c.

P. 421. l. 11. sapinois, *lisez* tapinois.

P. 431. l. 19. roulet, *lisez* rouler.

P. 434. l. 8. *forsam*, *lisez* *forfan*.

P. 438. l. 12. anal, *lisez* animal.

P. 443. l. 6. fenestre, fontaine, *lisez* selon la fontaine.

P. 475. l. 11. *adipiscenda*, *lisez* *adipiscendæ*.

P. 477. l. 17. *ad*, *lisez* *at*.

P. 501. l. 1. *Boufons*, *lisez* *Bonfons*.

P. 511. l. 8. *Apollo non potest*, *lisez* *potest*.

P. 524. l. 1. deshabiller, *lisez* deshabiller, ou chemise.

P. 592. l. 24. *fidus*, *lisez* *finus*.

Aux Vers de Monsieur Durand, à la loüange de l'Auteur, pour *Elemesonarius*, *lisez* *Elemosinarius*.



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Con- seillers , les Gens tenans nos Cours de Par- lement , Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs , Seneschaux , Pre- uosts , leurs Lieutenans , & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra , Salut. Nostre cher & bien amé PIERRE BOREL Docteur en Medecine, Nous a fait remontrer qu'il a composé vn Liure intitulé , *Tresor de Recherches & Antiquitez Gasloises & Françoises* : Auquel il a employé beaucoup de temps & d'estude, à cause des di- uerses recherches qu'il luy a falu faire dans la pluspart des Auteurs modernes & anciens , tant de nostre Langue que des autres. Et comme cet Ouurage peut estre fort vtile à nos Subjets & aux Estrangers , pour l'intelligence de plu- sieurs mots & phrasés qui ne sont plus en vsage , il est solli- cité de le donner au public : Ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce necessaires, lesquelles il Nous a tres-hum- blement supplié de luy accorder. A CES CAUSES, Nous auons permis & permettons par ces presentes, à l'Exposant de faire imprimer , vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il vou- dra choisir, ledit *Tresor de Recherches, & les Traitez de Philosophie & d'Histoire naturelle* , & autres par luy composez , ou qu'il composera cy-aprés : & ce , conjointement ou separément, en telles marges, en tels caracteres, & aurant de fois que bon luy semblera, durant neuf ans, à compter du jour que chaque Pièce ou Volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'en imprimer, vendre ni distribuer aucune chose , sous pretexte d'augmen- tation, correction, changement de titre, fausses marques ou autrement , en quelque sorte & maniere que ce soit , sans le consentement de l'Exposant , ou de ceux qui auront son droit , à peine de trois mil liures d'amende, payables sans

deport par chacun des contreuenans , & aplicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou au Libraire dont il se sera seruy , des confiscations des Exemplaires contrefaits , & de tous dépens, dommages & interests ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires de chaque Volume en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le Sieur Molé Cheualier Garde des Sceaux de France, auant que de les exposer en vente : & que ces presentes seront registrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de nostredite ville de Paris, à peine de nullité d'icelles ; Du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons , que vous fassiez iouir pleinement & paisiblement l'Exposant , & ceux qui auront droict de luy , sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. VOULONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Volumes vn Extrait des presentes , elles soient tenuës pour deuëment significées, & que foy y soit adjoustée , & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & secretaires , comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergeant sur ce requis , de faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires, sans demander autre permission : C A R tel est nostre plaisir. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous ne voulons qu'il soit differé, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le 29. iour de Ianvier, l'an de grace 1655 Et de nostre regne le douzième. Signé, Par le Roy en son Conseil,
C O N R A R T.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. Fevrier 1655. conformément à l'Arrest du Parlement du 19. Avril 1653. BALLARD, Scindic.

Et ledit Sieur Borel a cedé & transporté le droict de son Priuilege à Augustin Courbé, pour ce qui concerne le Tresor des Recherches, & en iouir le temps porté par iceluy, selon l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer le quinzième Mars 1655.







